

La grandeur de Dieu dans les merveilles de la nature. Poeme par monsieur Dulard ..

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 8.17% accurate

1 i É'sŸ Bĩ, :- . -Vm ■

34

3-A

16





The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

I Digitized by Google

Samia A. H. 1

H. 6

Samia

Digitized by CoogLe

31-3-A.16

Digitized by Google



Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

Digitized by Google



(i fc.6' Ri'-».'» V .i'* W •» V' ^ ^ 'v>■ GRANDEUR DE DIEU
D^ATS LES MERVEILLES de la nature. ' P 0 E M D . Digitized by Google



**LA GRANDEUR
DE DIEU
DANS LES MERVEILLES
DE LA NATURE.
POÈME.**

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

Qaàm magnificata fimt opéra tua^ Domine / Omnia in
fapientiafecijlu Jmpleta efl terra pojfejjione tua» Pfal. 103.V. 2jT^ Digitized

*Quàm magnificata sunt opera tua,
Domine ! Omnia in sapientia fecisti.
Impleta est terra possessione tua.
Psal. 103. v. 25.*

LA GRANDEUR DE DIEU DANS LES MERVEILLES DE LA-
NATURE. POÈME de MONFIMR DULARD, de l'Académie des Belles-
Lettres de Marfelle, Nouvelle édition, revue par l'Auteur. A PARIS, Chez
DESAINT & SAILLANT, rue Saint-Jean-de-Beauvais. M. D. CC. L.
Avec Approbation et Privilège du Roi, Digitized by Google

**LA GRANDEUR
DE DIEU
DANS LES MERVEILLES
DE LA NATURE.
POÈME**

*Par Monsieur DULARD, de l'Académie
des Belles-Lettres de Marseille.*

Nouvelle édition, revue par l'Auteur.

2 liv. relié.



A PARIS,
Chez **DESAIN & SAILLANT**, rue
Saint-Jean-de-Pourcain

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

Digitized by Google



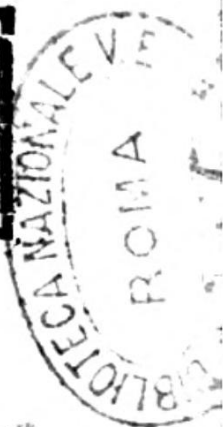
'P * m i A xf< / 3K>;#i *{ E Ipeâacle qu'offre TUnivers,' la forme
 un tableau fi merveilleux. ^ toutes Ses parties / ce tableau éft fi'fiifceptible'
 àes grandes beautés de la Poëfie , qu'il ne' iàuroit , ce (èmble , être tracé
 plus noble-^ ment que par la Poète même. Cest fans contredit =lc' champ
 le plus vâfte & le plus riche où elle- puisse s'exercer. Elle n'àpoint encore
 manié de iijet plus capable' «d'exciter un intérêt général , plus propre' lhr'-
 tout à rapprocher l'art- des vers , aujourd'hui prelque tout profane, 'de la
 pureté' rie fou institution primitive. En effet, fi d'un' cAté Eanalylè de la
 Nature entière eft pour ia Poëfie une Iburce inépuilàhle de deferiptions en
 tout genre ,~ de tableaux variés; ri'attitudes contraftées , d'images ou fortes,
 o\i gracieufes : d'un autre côté , les merveilles que cette analyfe expolè ,
 mettent



PRÉFACE.



Le spectacle qu'offre l'Univers, forme un tableau si merveilleux dans toutes ses parties, & ce tableau est si susceptible des grandes beautés de la Poésie, qu'il ne sauroit, ce semble, être tracé plus noblement que par la Poésie même. C'est sans contredit le champ le plus vaste & le plus riche où elle puisse s'exercer. Elle n'a point encore manié de sujet plus capable d'exciter un intérêt général, plus propre sur-tout à rapprocher l'art des vers, aujourd'hui presque tout profane, de la pureté de son institution primitive. En effet, si d'un côté l'analyse de la Nature entière est pour la Poésie une source inépuisable de descriptions en tout genre, de tableaux variés;



I i] PRÉFACE, le Poëte dans l'heureuse nécessité de célébrer la grandeur, la puissance & la faiblesse de l'Auteur de ces merveilles sans nombre, toujours plus admirables & plus elles (sont) approfondies. Il paroît (surprenant qu'un sujet qui réunit ces deux grands avantages, n'ait point encore été traité en Poésie : car l'avoir traité comme a fait- parmi nous du *Bartas*, dans (a * Semaine, c'est-à-dire, en style Tudesque, & sans les effloindres notions d'Physique, c'est assurément l'avoir laissé encore tout neuf. Je hasarderai ici une conjedure. La difficulté de l'entreprise, (a. grandeur, C'est nature même ont peut-être, rebuté. Naturellement paresseux, & disant rarement de sa verve, le Génie, poétique Ce, détermine avec peine, à entrer dans une vaste carrière. L'idée d'un travail long & continu l'éfraye. Il s'effarouche tout lorsqu'il lui faut rimer des raisonnemens abstraits, des matières philosophiques. Il y a plus. Pour traiter un sujet de la nature de celui-ci, il faut être Physicien & on ne l'est que Poète. Si, par un heureux hasard. i.)*- Ce Poème parut en 1578 Digitized by Google

PRÉFACE; îij îeux accord , on réunit en foi Sc le Poète & le
Phyficien , qu'arrive-t-il ? Séduit paf un faux préjugé , on croit qu'on ne
pourra ccarter ces ronces , dont l'imagination hénlTe bien gratuitement les
fentiers de la Phyiîque moderne. On ignore , ou on le diflimule qu'en des
mains heureulès , les matières les plus arides prennent une for-», me
aimable & riante , Sc qu'il faut feulement (ce qui n'efl: pas commun, je
l'avoue) lavoier les mapier en Poelîe comme l'Auteur de la Pluralité des
Mondes , & celui du Speélacle de la Nature favent les manier en Proie.
Voilà , fi je ne me trompe , les principaux motifs qui peuvent avoir empêché
bien des Poctes de s'exercer lue le lùjet le plus digne certainement de les
occuper , & le plus propre à faire brillec leurs talens* Ces, motifs auroient
dû agir liir moi plus que lùr tout autre ; mais j'ai été plus hardi pour ne pas
dire plus téméraire. La beauté te la rieheiTe de la matière m'ont étourdi lùr
les difficultés , & fur tout ce qu'un travail de longue haleine a de pénible &
d'accablant. L'Ouvrage a été compole parmi des aUernatives de courage &
de crainte , Digitized by Googic

P R É F A C E. ii

reux accord , on réunit en soi & le Poëte & le Physicien , qu'arrive-t-il ? Séduit par un faux préjugé , on croit qu'on ne pourra écarter ces ronces , dont l'imagination hérissé bien gratuitement les sentiers de la Physique moderne. On ignore , ou on se dissimule qu'en des mains heureuses , les matieres les plus arides prennent une forme aimable & riante , & qu'il faut seulement (ce qui n'est pas commun , je l'avoue) savoir les manier en Poësie comme l'Auteur de la Pluralité des Mondes , & celui du Spectacle de la Nature savent les manier en Prose. Voilà , si je ne me trompe , les principaux motifs qui peuvent avoir empêché bien des Poëtes de s'exercer sur le sujet le plus digne certainement de les occuper , & le plus propre à faire briller leurs talens.

Ces motifs auroient dû agir sur moi plus que sur tout autre : mais j'ai été plus hardi , pour ne pas dire plus téméraire. La beauté & la richesse de la matiere m'ont étourdi sur les difficultés & sur tout ce qui

iv PRÉFACE, de vigueur & de laflitude : aveu ingénu de mes difpofitions d'elprit en l'écrivant. En-» fin d'efforts en efforts , il a été achevé. Je ,tie lais fi le Public défaprouvera l'execution , ou s'il daignera la mettre au rang de ces fuccès inefpérés , qui font moins dus a la capacité qu'à une heureufe audace. Quoi qu'il en foit , voici en peu de mots le plan ' du Poème que j'ofe lui préfenter. Il contient fèpt Chants. J'exposè dans le premier tout ce que renferme le Ciel af^ tronomique. Dans le fécond y il eft traite de la Mer. Je trace dans le troifième le tableau de la Terre , confidérée comme Élé* ment. Le quatrième offre lefpedacle de la Campagne. Dans le cinquième , tout roule fur le Naturalifme des Animaux: Oifeaux, Infedes, Reptiles, Quadrupèdes. J'analyfè dans le fixième l'ame de l'Homme , & fes facultés. Dans le feptième , je difeute le cœur de l'Homme & fes affec-f lions. Chacun de ces Chants, en exceptant les deux derniers , qui proprement n'en forment qu'un , fait , pour ainh dire un Poème ifolé , & qui n'a aucun rapport avec le Chant qui le précédé , ni avec celui qui le dut. Ils ne font liés enfemble que par Ta DlyiilZCd t

de vigueur & de lassitude : avec ingénu de mes dispositions d'esprit en l'écrivant. Enfin d'efforts en efforts , il a été achevé. Je ne fais si le Public désapprouvera l'exécution , ou s'il daignera la mettre au rang de ces succès inespérés , qui sont moins dûs à la capacité qu'à une heureuse audace. Quoiqu'il en soit , voici en peu de mots le plan du Poëme que j'ose lui présenter.

Il contient sept Chants. J'expose dans le premier tout ce que renferme le Ciel astronomique. Dans le second , il est traité de la Mer. Je trace dans le troisième le tableau de la Terre , considérée comme Élément. Le quatrième offre le spectacle de la Campagne. Dans le cinquième , tout roule sur le Naturalisme des Animaux : Oiseaux , Insectes , Reptiles , Quadrupèdes. J'analyse dans le sixième l'ame de l'Homme , & ses facultés. Dans le septième , je discute le cœur de l'Homme & ses affections. Chacun de ces Chants , en exceptant les deux derniers , qui proprement n'en font qu'un , fait pour ainsi dire un Poë-

PRÉSAGE. V feule continuité des merveilles de la Nature t merveilles qui n'ayant elles-mêmes aucune connexion entre-elles , forment cependant ce Tout fi régulier qu'on admire dans l'œconomie générale de l'Univers. Tel eft le plan de ce Poème , & il eft aîfé de voir par ce précis que le fujet eût encore plus abondant, qu'il n'eft varié. Aufti avouerai-je que cette extrême abondance m'a été en quelque ft>rte onéreuse. Surchargé de matériaux , j'ai été obligé, -pour n'ctre pas trop prolix , de n'employer que ceux qui m'ont paru les plus dignes d'étrô mis en oeuvre , & tout Ledeur équitable conviendra que mon Ouvrage , quoiqu'aftér étendu , l'eft cependant beaucoup moine que la matière ne le comportoit. Je me ftiîs donc principalement attaché aux grands traits, je veux dire , aux effets de la Nature les plus frapans , aux oeuvres du Créateur , je ne dis pas les plus admirables (elles le (ont toutes au même degré) mais le plus univerfellement admirées. Par-là l'Ouvrage ne préfente en général que des objets nobles en eux-mêmes , & riches de leur propre fond. Je fens que je n'ai point tracé ces tableauç avec tout le pitto* Digilized by Cooglc

P R É F A C E. v

seule continuité des merveilles de la Nature, merveilles qui n'ayant elles-mêmes aucune connexion entre-elles, forment cependant ce Tout si régulier qu'on admire dans l'œconomie générale de l'Univers.

Tel est le plan de ce Poëme, & il est aisé de voir par ce précis que le sujet est encore plus abondant, qu'il n'est varié. Aussi avouerai-je que cette extrême abondance m'a été en quelque sorte onéreuse. Surchargé de matériaux, j'ai été obligé, pour n'être pas trop prolix, de n'employer que ceux qui m'ont paru les plus dignes d'être mis en œuvre, & tout Lecteur équitable conviendra que mon Ouvrage, quoiqu'assez étendu, l'est cependant beaucoup moins que la matière ne le comportoit. Je me suis donc principalement attaché aux grands traits, je veux dire, aux effets de la Nature les plus frappans, aux œuvres du Créateur, je ne dis pas les plus admirables (elles le sont toutes au même degré) mais le plus universellement admirées.

1 >) PREFACE, refque , avec toute la vivacité de coloriŷ ^u'on pourroit defirer. Heureufèment, les Merveilles que je décris Ce païTent du lecours <le l'Art. Il leur eft alTez étranger, & même les orneraens les départent plutôt qu'ils ne les relevent. Pour fraper, elles n'ont qu'à le montrer nfiment. C'eft-là le propre des oeuvres de Dieu, Leur beauté eft Ample , quoique majeftueufe , & cette fimPLICITÉ, bien fupérieure au vain étalage de l'art, eft le fceau de leur excellence & de leur perfeéHon. Mais c'eft peu d'exciter fine admiration qui ne s'épuife jamais , c'eft peu de faire naître les fentimens de reconnoiffance les plus vifs , dans le cœur de ceux qui remontent avec un elprit de Chriftianilme, julqu'à leur véritable deftination; elles démontrent un premier Principe, l'Etre fuprême qui les a produites par fa puiffance , & qui les maintient par fa fageffe. L'exiftence de cet Etre infini , feul créateur, feul modérateur de TUnivers, eft une vérité de fentiment , une vérité qui s'annonce au coeur en même tems qu'elle le manifefte à l'elprit. Si l'Athée , liipofé qu'il y en ait, étoit de bonne foi, ilavoueroit que quoiqu'il dife que la formation de l' Univers, eft Digitized by Google

resque , avec toute la vivacité de coloris qu'on pourroit desirer. Heureusement, les Merveilles que je décris se passent du secours de l'Art. Il leur est assez étranger, & même les ornemens les déparent plutôt qu'ils ne les relevent. Pour fraper, elles n'ont qu'à se montrer nûment. C'est-là le propre des œuvres de Dieu. Leur beauté est simple, quoique majestueuse, & cette simplicité, bien supérieure au vain étalage de l'art, est le sceau de leur excellence & de leur perfection. Mais c'est peu d'exciter une admiration qui ne s'épuise jamais, c'est peu de faire naître les sentimens de reconnaissance les plus vifs, dans le cœur de ceux qui remontent avec un esprit de Christianisme, jusqu'à leur véritable destination; elles démontrent un premier Principe, l'Etre suprême qui les a produites par sa puissance, & qui les maintient par sa sagesse. L'existence de cet Etre infini, seul créateur, seul modérateur de l'Univers, est une vérité de sentiment, une vérité qui s'annonce

P R É P A C I. vi] i*ouvt2ge'de la matière mue par elle-même, il est intérieurement aulH convaincu de l'existence d'un Moteur immatériel , c'est-à-dire , de Dieu , qu'il l'ell de sa propre existence. N'appuyons pas davantage sur un point de fait qu'il est presque honteux à la raison de vouloir prouver , tant son évidence est palpable , & passons à quelques éclaircissements , plus nécessaires que la démonstration d'une vérité 'dont personne ne doute. Je n'ai embrassé aucun système de Physique spéculative , parce qu'il n'en est point qui ne soit conjectural dans presque tous les principes , & que d'ailleurs il est prudent de ne pas prendre parti hautement , même dans des matières purement philosophiques. J'ai suivi un plan de Physique générale, fondée sur l'expérience , la plus infaillible de toutes les Méthodes, Les faits que démontre la Physique expérimentale , sont bien plus concluans que les subtiles spéculations de la Physique systématique. Ils forment le seul système qui soit marqué au sceau du vrai, & qui par -là doit être adopté avec confiance. Il y a loin certainement entre raisonner & prouver par voie

Digitized by Google

P R É F A C E. vij

L'ouvrage de la matiere *mûe par elle-même*, il est intérieurement aussi convaincu de l'existence d'un Moteur immatériel, c'est-à-dire, de Dieu, qu'il l'est de sa propre existence. N'appuyons pas davantage sur un point de fait qu'il est presque honteux à la raison de vouloir prouver, tant son évidence est palpable, & passons à quelques éclaircissemens, plus nécessaires que la démonstration d'une vérité dont personne ne doute.

Je n'ai embrassé aucun système de Physique spéculative, parce qu'il n'en est point qui ne soit conjectural dans presque tous ses principes, & que d'ailleurs il est prudent de ne pas prendre parti hautement, même dans des matieres purement philosophiques. J'ai suivi un plan de Physique générale, fondée sur l'expérience, la plus infailible de toutes les Méthodes. Les faits que démontre la Physique expérimentale, sont bien plus concluans que les subtiles spéculations de la Physique systématique. Ils forment le seul système qui soit marqué au

vîij PRÉFACE; àe démonftration. Le raifonnement n'eft jamais àuflî fiir, jamais auffî décidé que le font des obfervations pratiques , bien avérées : & au tribunal de l'efprit de jufteffe, tien n*emporte une conviélion plus entière q[ue les preuves de fait. Il ne faut pas croire pourtant que dans la Phyfique expériimentale tout foit clair , tout foit évident. L'Hiftoire Naturelle eft , fi j'ofe employer la figure , un pays immenfo , coupé de rentiers tortueux , de routes efcarpées , & oà les découvertes qu'on a faites , moins nombreufes de beaucoup , que celles qu'il refte à faire , ne font connues qu'imparfaitement, ou du moins que par petites parties. Jaloufe, ce femble , de fos focrets , la Naturô cache fouvent la caufo de l'effet le plus fimple , & elle l'enveloppe fous tant de replis , qu'à moins qu'on ne la recherche avec une extrême fagacité & une attention liiivie, on ne peut guere fe flatter de la découvrir. Il y a même bien des effets qui partent peut-être d'une* caufo toute différente de celle que nous leur affignons fût les probabilités le mieux fondées, & d'après les expériences les plus exaéles. Le nombre des effets dont nous connoiffons lé Digitized by Google

de démonstration. Le raisonnement n'est jamais aussi sûr, jamais aussi décidé que le sont des observations pratiques, bien avérées : & au tribunal de l'esprit de justice, rien n'emporte une conviction plus entière que les preuves de fait. Il ne faut pas croire pourtant que dans la Physique expérimentale tout soit clair, tout soit évident. L'Histoire Naturelle est, si j'ose employer la figure, un pays immense, coupé de sentiers tortueux, de routes escarpées, & où les découvertes qu'on a faites, moins nombreuses de beaucoup, que celles qu'il reste à faire, ne sont connues qu'imparfaitement, ou du moins que par petites parties. Jalouse, ce semble, de ses secrets, la Nature cache souvent la cause de l'effet le plus simple, & elle l'enveloppe sous tant de replis, qu'à moins qu'on ne la recherche avec une extrême sagacité & une attention suivie, on ne peut guère se flatter de la découvrir. Il y a même bien des effets qui partent peut-être d'une cause toute diffé-

PRÉFACE. îx principe avec certitude , n'est prefque rien en comparaifon du nombre de ceux dont la vraie caufe nous eft entièrement inconnue^: ^ Multa latent in majeftate Naturæ ; axiome qui devroit être la devife de THiftoire Naturelle. Mais quelle enigme dans la nature plus inexplicable pour Vhomme que l'homme lui-même , foit qu'il fe difeute comme 'être penfant , foit qu'il s'examine comme être corporel ? Comme être penfant , fçait-il quelle eft la nature de fon ame ; comment cette fiibftance indivifible eft unie à • la matière ; quelle eft la caulê immédiat© de leur accord & de leur diffenfion , de leur pouvoir & de • leur dépendance réciproques ; comment enfin les facultés intellectuelles , fubdivifées en tant de diverfes branches y le réunifient lûns le confondre « ôt opèrent féparément & de concert. ? Ces myftères font au-deffus' de la métaphylique la plus lûblime^ Comme être corporel , îçait-il au vrai quel eft le jeu des reflbrts innombrables , & tout différent , qui font mouvoir Ibn corps ; quelle eft leur ftructure , leurs combinaillbns « leurs rapports ""'^^PUnc, " • * -

Otgilized by Google

P R É F A C E. ix

principe avec certitude , n'est presque rien en comparaison du nombre de ceux dont la vraie cause nous est entièrement inconnue.

* *Multa latent in majestate Naturæ* : axiome qui devoit être la devise de l'Histoire Naturelle.

Mais quelle enigme dans la nature plus inexplicable pour l'homme que l'homme lui-même , soit qu'il se discute comme être pensant , soit qu'il s'examine comme être corporel ? Comme être pensant , sçait-il quelle est la nature de son ame ; comment cette substance indivisible est unie à la matiere ; quelle est la cause immédiate de leur accord & de leur dissension , de leur pouvoir & de leur dépendance réciproques ; comment enfin les facultés intellectuelles , subdivisées en tant de diverses branches , se réunissent sans se confondre , & operent séparément & de concert ? Ces mystères sont au-dessus de la métaphysique la plus sublime. Comme être corporel , sçait-il au vrai quel est le jeu des ressorts innombrables , & tout différent , qui font mouvoir son corps : quelle est leur struc-

X PRÉFACE; entre eux i Sçait-il feulement la véritable caulè de la digelHon : problème û débatu , & qui eft encore à réfoudre ? Celle même du Ibmmail , fi fimple en apparence , lui eft - elle bien connue i L'Anatomifte le plus profond Ce tait , & admire. Cette mécanique raerveilleule palTe fon intelligence , & le confonde Je n'entrerai pas dans un plus grand détail pour prouver que nous ne voyons que fort oblcurément & dans l'intelleéhieX & dans le fenfible, fans préjudice d'un degré d'oblcurité de plus dans la nature & les opérations de l'entendement Le principe de la foiblelfe de nos lumières & de l'incertitude de nos connoiflances eft expofé dans le chant de l'Homme , chant que j'ai travaillé avec loin , vu l'importance du ftijet , & 'dans lequel j'ai tâché de répandre le plus de Poefie, pour corriger .par les images, v ce que les idées métaphy/iques ont pat elles-mêmes d'aride & de pelant. La critique avancera peut-être que le chant de l'Homme excepté , tous les autres chants de ce Poeme ne renferment pref* que rien , dont le Speélacle de la Nature Ja Théologie phyfique de Derham, & l'E-i Digiîized by (jOOgle

PRÉFACE.

entre eux ? Sçait-il seulement la véritable cause de la digestion : problème si débatu , & qui est encore à résoudre ? Celle même du sommeil , si simple en apparence , lui est - elle bien connue ? L'Anatomiste le plus profond se tait , & admire. Cette mécanique merveilleuse passe son intelligence , & le confond. Je n'entrerai pas dans un plus grand détail pour prouver que nous ne voyons que fort obscurément & dans l'intellectuel & dans le sensible, sans préjudice d'un degré d'obscurité de plus dans la nature & les opérations de l'entendement *pur*. Le principe de la foiblesse de nos lumières & de l'incertitude de nos connoissances est exposé dans le chant de l'Homme , chant que j'ai travaillé avec soin , vû l'importance du sujet , & dans lequel j'ai tâché de répandre le plus de Poésie , pour corriger par les images , ce que les idées métaphysiques ont par elles-mêmes d'aride & de pesant.

La critique avancera peut-être que le chant de l'Homme excepté , tous les autres

/ PRÉFACE; XJ ititence de Dieu de Nieuwentyt ne fourniflent ou la preuve ou l'exemple. L'accuiation de plagiat deshonnore trop un écrivain , pour qu'il ne doive pas fe juftifier lorfqu'il n'eft point coupable de cette efpece de pécumat littéraire , que le génie n'a jamais à fe reprocher. Voici donc mon apologie. La ledure des excellens écrits que je viens de citer , m'a été utile dans la fpéculation : je ne le nie pas. Mais fuivre des principes généraux , univerfellement reçus , & que les illuftres Auteurs de ces ouvrages ont eux-mêmes livrés lucceffivement , ce n'eft pas être Plagiaire. C'eft s'attacher fagement à une marche d'autant plus fûre , qu'elle eft plus pratiquée. La vraie Phyfique n'a proprement qu'une route , comme elle n'a qu'un but. Elle eft me dans Tes points fondamentaux , c'eft-à-dire , dans les faits que la connoiffance certaine de leur caufe primordiale fait mettre au rang des vérités mathématiques. Les écrivains donc qui s'exercent fur les matières qu'elle traite , & auxquels il n'eft pas donné d'être créateurs de quelque lyfème neuf , d'être un Defcartes ou ujt

Digitized by Google

P R É F A C E. xj

existence de Dieu de Nieuwentyt ne fournissent ou la preuve ou l'exemple. L'accusation de plagiat deshonnore trop un écrivain , pour qu'il ne doive pas se justifier lorsqu'il n'est point coupable de cette espèce de pécumat littéraire , que le génie n'a jamais à se reprocher. Voici donc mon apologie.

La lecture des excellens écrits que je viens de citer , m'a été utile dans la spéculation : je ne le nie pas. Mais suivre des principes généraux , universellement reçus , & que les illustres Auteurs de ces ouvrages ont eux-mêmes suivis successivement , ce n'est pas être Plagiaire. C'est s'affujettir sagement à une marche d'autant plus sûre , qu'elle est plus pratiquée. La vraie Physique n'a proprement qu'une route , comme elle n'a qu'un but. Elle est une dans ses points fondamentaux , c'est-à-dire , dans les faits que la connoissance certaine de leur cause primordiale fait mettre au rang des vérités mathématiques.

1 xîr PRÉFACE; Newton , ces écrivains , dis-je , (ont indî^
penfablement obligez de fe conformer aux principes déjà établis. Ainfi cette
conformité devenue une néceffité abfolue , n'efl: point un Plagiat , & le
Phyficien qui ex-r plique la caufe de l'éruption des Volcans , ou de
l'évaporation de la Mer , feroit à tort réputé le fèrvile copifte du Phyficien
qui l'a expliquée avant lui , & conformément à lui. Il la fçaît à titre de
Philofbphe , non parce qu'il a lû , mais parce qu'il a difeuté & approfondi.
Je ne crois pas avancer un paradoxe en difanc que le fond des matières
phyfiques , tout général qu'il eft , appartient en propre à celui qui Jr creufe ,
& le met en œuvre. C'eft un champ ouvert à quiconque veut y entrer , & les
moûtions que le dernier venu y peut faire ne fçauroient être à bon droit
revendiquées par ceux qui l'ont devancé. Mais fi on vient à me contefter la
propriété du fond Ides chofes , on ne me dilputera pas, je crois , la forme
que je leur ai donnée* Notre PamalTe du moins , s'il m'eft permis de le dire
, n'en a point fourni le modèle & franchement il m'en a afifez coûté pour
qu'on doive me laHèr jouir paifiblement Digitized by Google

Newton, ces écrivains, dis-je, sont indispensablement obligés de se conformer aux principes déjà établis. Ainsi cette conformité devenue une nécessité absolue, n'est point un Plagiat, & le Physicien qui explique la cause de l'éruption des Volcans, ou de l'évaporation de la Mer, seroit à tort réputé le servile copiste du Physicien qui l'a expliquée avant lui, & conformément à lui. Il la sçait à titre de Philosophe, non parce qu'il a lû, mais parce qu'il a discuté & approfondi. Je ne crois pas avancer un paradoxe en disant que le fond des matieres physiques, tout général qu'il est, appartient en propre à celui qui y creuse, & le met en œuvre. C'est un champ ouvert à quiconque veut y entrer, & les moissons que le dernier venu y peut faire ne sçauroient être à bon droit revendiquées par ceux qui l'ont devancé. Mais si on vient à me contester la propriété du fond des choses, on ne me disputera pas, je crois, la forme que je leur ai donnée.

1 PRÉFACE. xij ■ Su peu de gloire qui naît des difficultés fiir-
montées. Ce n'est pas en effet un travail dont Telprit se joue , que de donner
à des-, matières fombres & abstraites le degré de clarté & d'évidence qui
puisse les rendre ♦ l'énigmes au commun des lecteurs , & fiir-; tout de les
exprimer poétiquement & avec noblesse. Je n'ai pas la préemption de me
flatter d'y avoir réussi : mais j'avouerai qu'en y travaillant , je me suis plus
d'une - ' fois écrié comme faisoit Virgile en défrichant le terrain ingrat des
Géorgiques : Verbis ea vincere y magnum ^uam fit y et angustis hunc
addere reffff bonorem : L. jà -. J'ai semé dans le corps de l'ouvrage des
digressions épifodiques. Les glorieuses Campagnes du Roi m'ont fourni la
plus riche matière. Que n'ai-je pu peindre le [Vainqueur de-Fontenoy , & le
Conquérant de la Flandre , avec une force de pin*^ ceau proportionnée à la
grandeur du sujet, trop intéressant cependant par lui-même pour ne pas
attacher malgré la faiblesse de l'art ! Je me suis servi des Epi Iodes & de
plusieurs traits puisés dans l'Histoire , pour délasser le Lecteur, que des
diffusions philosophiques trop continues auroient infail-^ Digitized by
Google

P R É F A C E. xiiij

du peu de gloire qui naît des difficultés surmontées. Ce n'est pas en effet un travail dont l'esprit se joue , que de donner à des matieres sombres & abstraites le degré de clarté & d'évidence qui puisse les rendre sensibles au commun des lecteurs , & surtout de les exprimer poétiquement & avec noblesse. Je n'ai pas la présomption de me flatter d'y avoir réussi : mais j'avouerais qu'en y travaillant , je me suis plus d'une fois écrié comme faisoit Virgile en défrichant le terrain ingrat des Géorgiques :

Verbis ea vincere , magnum

Quàm sit , & angustis hunc addere rebus honorem ! L. 3.

J'ai semé dans le corps de l'ouvrage des digressions épisodiques. Les glorieuses Campagnes du Roi m'ont fourni la plus riche matiere. Que n'ai-je pû peindre le Vainqueur de Fontenoy , & le Conquérant de la Flandre , avec une force de pinceau proportionnée à la grandeur du sujet , trop intéressant cependant par lui-même pour ne pas attacher malgré la foiblesse de l'art ! Le me suis servi des Epitaphes &c. de

I xîy PRÉFACE, liblement fatigué. Ce font , pour aînfi dire,' des vallons agréables où le voyageur aime à porter les regards au lbrtir d'un défilé rude , ou d'un délert lauv^age. Du refte , je se me fiais permis aucune de ces fidions qui font l'ame de la haute Poefie , & qui confiituent eflentiellement le Poete. C'eft un relped que j'ai cru devoir à la vérité phyfique autant qu'à la dignité de mon fiijet. Par la même raifon , j'ai rejetté bien des faits avancés fans preuve par les anciens , certainement moins exaâs Phyficiens que les modernes , comme l'êxifience du Phénix , la force^ de la Remore , la généra-< tion du Bafilic , & l'effet de fon regard fiir l'homme, les vertus de la Mandragore ; &c. erreurs longtems accréditées , mais enfin reconnues , & mifes au rang des Fables par ect efprit fagement pyrrhonien qui fie croit que ce qu'il a vérifié. Adopter ces chimères , c'eft être crédule aux dépens de fon jugement ; & les placer dans un Poeme didaâique , c'eft vouloir amufer en Poete ami du faux merveilleux, & noninftruire en Poete-Philofbphe. J'ai mis des Notes» Un ouvrage dans le geore celui-ci ne peut ablblument s'en Digitizod by Cnt.)^c

xiv P R É F A C E.

liblement fatigué. Ce sont , pour ainsi dire , des vallons agréables où le voyageur aime à porter ses regards au sortir d'un défilé rude , ou d'un désert sauvage. Du reste , je ne me suis permis aucune de ces fictions qui sont l'ame de la haute Poésie , & qui constituent essentiellement le Poete. C'est un respect que j'ai cru devoir à la vérité physique autant qu'à la dignité de mon sujet. Par la même raison , j'ai rejeté bien des faits avancés sans preuve par les anciens , certainement moins exacts Physiciens que les modernes , comme l'existence du Phénix , la force de la Remore , la génération du Basilic , & l'effet de son regard sur l'homme , les vertus de la Mandragore , &c. erreurs longtems accréditées , mais enfin reconnues , & mises au rang des Fables par cet esprit sagement pyrrhonien qui ne croit que ce qu'il a vérifié. Adopter ces chimeres , c'est être crédule aux dépens de son jugement : & les placer dans un Poeme didactique , c'est vouloir amuser en Poete ami du faux merveilleux . & non instruire .

PREFACE. XV
Elles fervent à développer un sens réfléchi
, à étendre un raisonnement ferré j à Amplifier une vérité compliquée , à
appuyer un fait qui a besoin d'autorité ; & comme ces divers cas sont
fréquents dans les ouvrages didactiques écrits en vers , parce que la Poésie ,
amie de l'énergique précision , exige qu'on présente les matières , j'ai été
obligé d'employer beaucoup de notes. S'il falloit justifier leur multiplicité ,
je m'autoriserois du nombre de celles dont M. Racine a enrichi ses deux
excellents Poèmes. Je demande grâce pour quelques termes de l'art
employés dans ce Poème , & autorisés par l'usage des matières qui y sont
traitées. Les sciences ont chacune en particulier leur langage propre , leurs
expressions consacrées ; & l'Astronome , le Géomètre , le Mécanicien
qui s'en sert , parle en quelque sorte la langue naturelle. Je n'ai pas cru
devoir porter les égards pour les lecteurs à qui certains termes de physique
sont peu familiers , jusqu'à m'en interdire l'usage ; mais pour les désigner
j'ai eu loin de les marquer en caractère italique, je dirai en finissant ^ qu'il
est ; heureux Digitized by Google

passer. Elles servent à développer un sens réfléchi , à étendre un raisonnement serré , à simplifier une vérité compliquée , à appuyer un fait qui a besoin d'autorité ; & comme ces divers cas sont fréquens dans les ouvrages didactiques écrits en vers , parce que la Poésie , amie de l'énergique précision , exige qu'on presse les matieres , j'ai été obligé d'employer beaucoup de notes. S'il falloit justifier leur multiplicité , je m'autoriserois du nombre de celles dont M. Racine a enrichi ses deux excellens Poemes.

Je demande grace pour quelques termes de l'art employés dans ce Poeme , & autorisés par la nature des matieres qui y sont traitées. Les sciences ont chacune en particulier leur langage propre , leurs expressions consacrées ; & l'Astronome , le Géometre , le Mécanicien qui s'en sert , parle en quelque sorte sa langue naturelle. Je n'ai pas cru devoir porter les égards pour les lecteurs à qui certains termes de physi-

xvj PRÉFACE, pour moi démettre au jour ce Poerae dans un teras où M. Pluche & M. l'Abbé Nollet ént répandu parmi nous , & jufques dans le grand monde , le goût de l'étude de la Nature & de la Phyfique expérimentale. Le Public n'en fera peut-être que plus diCjiofé à lire un Ouvrage en vers, où ces deux grands objets font réunis, &où le Naturalifte & le Phyficien ne s'écartent prelque jamais l'un de l'autre. G'est à ce Public , • juge éclairé , à décider fi j'ai fqu leur afib-^ çier le Poete, XA *' *4
Digitized by Coogl



SOMMAIRE D U PREMIER CHANT. È I EV fort de fin repos.
Il crée les corps célestes à J J & toKS les êtres, joit élémentaires , fait orga..
Oîfès. Diver/ité des sentiments des Philosophes modernes sur la structure de
l'Univers. Esposition abrégée de Jyftmcf de Gajfendî , de Defcartes éf de
Neuttn. l'évidence ne se trouve dans aucun de ces différents systêmes. Slue le
récit de Motfe touchant l'œuvre de l'Ét Création , est le seul systême du
monde évidemment vrai» Précis du Ciel .^Jlronomique. Description du
Soleil. Syftême de Ptolomée, Syftême de Copernic. Slue les Planètes fine
opaques par elles-mêmes , ér que cefi du Soleil qu'elles reçoivent leur clarté.
Merveille dans l'équilibre de la position du Soleil à l'égard de la Terre, ^ue
laTerre a un mouvement diurne , ds- un mouvement annuel, f^uen- tournant
sur son axe en vingt-quatre heures , elle amène le jour et la nuit. flu'en
décrit dans un an son orbite autour du Soleil , elle amène les saisons.
Description de l'Hiver, du Printemps , de l'Été, de l'Automne. Invention du
Télescope. Digression sur la culture des Sciences chez les K^rts en France.
Taches du Soleil. Leur origine , leur destruction , leur renouvellement, La
Lumière. Sa nature, mystérieuse impénétrable. Fluide immense , elle s'étend
jusqu'aux sphères des Étoiles fixes, filu'elle il est visible qu'autant que fines
parcelles sont ébranlées par le choc d'un corps. Les couleurs. Comment elles
sont produites. Leur action sur la rétine par la voie des réfractons de la
lumièrè qui figue les rayons de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

mtère tnt mti éfr^qut. nf xhànşé folnū Ud Lune, Sts phajisé
Comment elle -.éclipse. tif SoUiL So^ ^lobe moins gros que celui de U
Terre'^ dans le tourbillon de laquelle elle roule, Eclipse ds la Lune. •Sa
caufe. Taches de la Lune, '^aîfins' font conjeSfurer que la Lune ir les autres
Planètes font habitées. Les Comètes, Sjte ce font des Ptané~ tes, Slsf elles
entrent dans notre Tourbillon , & dé^ trivenp autour du Soleil des ellip/is
extrimerisent at\ longées. Les Etoiles fixes, fi^ue ce font des Soleils y ér ^ue
y fur la théorie de notre monde,' il ejl ^vrai-fhm» ttable qu'ils éclairent des
Planètes qui font leurs résolutions autout d'eux, ŷlue ce qu'on nomme
laYoïc Xaâée» efi un amas -prodigieux de ces Étoiles fixeti' '^fflexions 'fur
l'immenfité de l'efpace, ir fur l'har*." tnonie de la marche des corps célejles,
Réfutation dtl fjfiime iCLpicftref ou du dogme Corpufculaîred ^ t «r * ":r>
POfVA ■ V* -vy*-' , . • ■: ' J Dir;

miere ont tous une nature propre, & qui ne change point. La Lune. Ses phases. Comment elle éclipse le Soleil. Son globe moins gros que celui de la Terre, dans le tourbillon de laquelle elle route. Eclipse de la Lune. Sa cause. Taches de la Lune. Raisons qui font conjecturer que la Lune & les autres Planètes sont habitées. Les Comètes. Que ce sont des Planètes. Qu'elles entrent dans notre Tourbillon, & décrivent autour du Soleil des ellipses extrêmement allongées. Les Etoiles fixes. Que ce sont des Soleils, & que, sur la théorie de notre monde, il est vraisemblable qu'ils éclairent des Planètes qui font leurs révolutions autour d'eux. Que ce qu'on nomme la Voie Lactée, est un amas prodigieux de ces Etoiles fixes. Réflexions sur l'immensité de l'espace, & sur l'harmonie de la marche des corps célestes. Réfutation du système d'Epicure, ou du dogme Corpusculaire.



BIOTECNA NAZIONALE
ROMA

LA GRANDEUR DE DIEU DANS LES MERVEILLES ■ DE
 LA NATURE. . POÈME- ; ■ ' ; C ■ \ PREMIER CHANT^!- ff 'EXPOSE
 dans ces Vers le plus gràïïi,' ^ i des rpeftacles. Je peins l'Etre infini , qui
 fécond en miracles. D'un mot créa les Cieux , 6c la Terre y & les Mers. O
 toi puiflânt Moteur de ce vafte Univers , Toi , dont l'intelligence illimitée &
 fage. Se jouoit en formant cet étonnant ouvrage , Qpi ne vois rien de ^nd ,
 rien de parfait que Toi i Et qui fais tout fléchir fous ta fuprême Loi j De ton
 foufle inéfable échauffe mon génie : 3'entreprends de chanter ta fagefl'e
 infinie , Dans l'oruvre de tes mains , ton pouvoir créateur Et <Jans fou
 merveilciuc , ta gloire & ta grandeur. Aij Dtgüized by Google



4 Les MERVEILLES ' Et toi , Mortel Icduit , 'que ces hautes
 merveilles JJiffpcent ton erreur en frappant tes oreilles. Abjure un dogiüe
 abfurde , & voi dans leur Auteur Et i'artifan du monde , & fon modérateur.
 Cet Etre fans principe, & l'auteur de tout être, < Rois des rois, Dieu des
 dieux, feul arbitre, feul maître. Etemel, immuable, & par-tout adoré,
 Jooiifloit de lui-même en fon repos facrc. ' Renfermé dans fon fein , dans ce
 fecret augufie. Toujours grand & parfait , toujours puifl'ant & juſte , Seul , il
 trouvoit en lui fi gloire & fon bonheur. Mais , ô de fes decretsImmenſe
 profondeur ! E'inflant eſt arrivé , l'inſtant où la puiflance , A la Nature , aux
 Teins doit donner l'exiſtence. Où tirant du néant tous les êtres divers , Sa
 main doip les femer dans le vafle Univers. Dieu commande. A la voix de ce
 fouverain Maître,' Et la Terre , & le Ciel foudain reçoivent l'être. La lumière
 paroît. Les céleſtes flambeaux Brillent au Firmament. La Mer roule fes
 eaux. La Terre étale au loin la plus riche parure. Et ſe couvre de fleurs , de
 fruits , & de verdure. Dans l'onde les poiſſbus , les oiſeaux dans les airs Au
 terreſtre fêjour mille animaux divers, L'Homme enfin, ton chef-d'œuvre, ô
 Princq"e fuprême,' Tout exiſte , tout vit , tout ſe meut par toi-même , Et de
 cet univers , d'un feul mot enfanté , ■ ^Ton œil avec plaifir contemple la
 beauté. « D'un fi fuperbe ouvrage expofons la ſtruéhure; " ' Des corps
 oreaniques difaitons la nature. Ofons approfondir des divers élémens
 L'eflence , les rapports, l'ordre, les mouvemens. Dévoile à mes regards ces
 myſteres fublimes , Grand Dieu, leve-toi, viens & confonds dans ces rlmes^
 L'artifaud'un ſyllême impie & monſtrueux. Dans fon cœur , malgré lui ,
 réfuté par ſes yeux. L'arti/an d'un /}fténie , Le lyl'ême de S, i.ioU. Ce
 fameux chef dev Matérialiſes modernes, mort en >677, ^iccibue U
 foimation r.e i'Uaivers à un mouveioenc Digitized by CoogLe

Et toi, Mortel séduit, que ces hautes merveilles
 Dissipent ton erreur en frappant tes oreilles.
 Abjure un dogme absurde, & voi dans leur Auteur
 Et l'artisan du monde, & son modérateur.

CET Etre sans principe, & l'auteur de tout être,
 Rois des rois, Dieu des dieux, seul arbitre, seul maître,
 Eternel, immuable, & par-tout adoré,
 Jouissoit de lui-même en son repos sacré.
 Renfermé dans son sein, dans ce secret auguste,
 Toujours grand & parfait, toujours puissant & juste,
 Seul, il trouvoit en lui sa gloire & son bonheur.
 Mais, ô de ses decrets immense profondeur !
 L'instant est arrivé, l'instant où sa puissance,
 A la Nature, aux Temps doit donner l'existence,
 Où tirant du néant tous les êtres divers,
 Sa main doit les semer dans le vaste Univers.

Dieu commande. A la voix de ce souverain Maître,
 Et la Terre, & le Ciel soudain reçoivent l'être.
 La lumière paroît. Les célestes flambeaux
 Brillent au Firmament. La Mer roule ses eaux.
 La Terre étale au loin la plus riche parure,
 Et se couvre de fleurs, de fruits, & de verdure.
 Dans l'onde les poissons, les oiseaux dans les airs,
 Au terrestre séjour mille animaux divers,
 L'Homme enfin, ton chef-d'œuvre, ô Principe suprême,
 Tout existe, tout vit, tout se meut par toi-même,
 Et de cet univers, d'un seul mot enfanté,
 Ton œil avec plaisir contemple la beauté.

D'un si superbe ouvrage exposons la structure,
 Des corps organisés discutons la nature.
 Osons approfondir des divers éléments
 L'essence, les rapports, l'ordre, les mouvements.
 Dévoile à mes regards ces mystères sublimes,
 Grand Dieu, leve-toi, viens & confonds dans ces rimes,
 L'artisan d'un système impie & monstrueux.

MIANAtuRK, CljAnt, I. . , % ClpT-L faflueiix amas d'hypotéfés
 fiibtî les,,. ' En vains rai ronnemens , en problèmes fertiles y Dont le
 principe vague & la diverfite, Loin d'elles font chercher l'exafte vérité J
 L'un donne l'origine & tout l'ordre du Monde A des corps volatils, femence
 vagabonde , Maisdont les mouvemens ont Dieu feul pour auteur. L'autre ,
 de la Raifon & martyr & vengeur. éternel de la matière , mfte par elle-même
 & fans l'intervention d'iin moTCiir primitif. Selon lui , Dieu cft tout , &
 touteft Dieu, ta matière, fubftance unique, cftl'ame univerfelle, dont les
 hommes, les animaux, les végétaux font des modifications. Tel cft le dogme
 du Spinofifme , fondement réfuté par le P. Lami , BenédicTin , & par
 quelques autres Pliilofophes Chrétiens. Spinofa a formé fon fyft^{ie} impie
 fur l'ancien fyftcmc de l'ame du monde , établi par Pythagore , & expofé en
 Vers fi beaux dans le fixième Livre de l'Enéide, ■verf.Ti.[^]. o- feq. L'un
 donne l'origine , Gafliciidi. Selon ce fage réformateur de la doctiinc
 d'Epicure, les arômes ,[dont il reco'nnôit que Dieu feul cft le principe , ainfi
 que de leurs mouTcmens] les atômes , dis-je , s'acrochant cnfemble dans le
 vuide, & étant mus en ligne circulaire, ont formé le Soleil, les Planètes ,
 tous les êtres , foit fimples, foit compofés L'union & la défunion continuelle
 de ces corpufcules errans, produifcr.r les perpétuels changemens qu'on
 apperçoit dans ,Ic Monde matériel : ainfi l'accroiffement des corps eft caulé
 par un nouvel aficmblage d'atômes qui furvieuvent , & leur décompofition
 cft produite par leur dcfenchaîncnienc, Ce fyftêinc eft encore plus idéal que
 celui des tourbillons , & il faut avouer que l'abfurdité ^ du dogme
 corpufcul.r ire humilie bien l'orgueil philofophique. Mais il y auroic de
 l'injufticc à juger de la Philofopliic par l'Epicuréifme & par le Spinofillhe :
 elle ne doit point ' être confondue avec les vifions d'un cerveau blcflfé.
 L'autre, DcCcarccs. L'Auteur qui a écrit fa vie [ilf. Lalllet[^]. nous appwad
 tout ce que ce grand homme eut à fouifrir , A iij Digilized by Google

DE LA NATURE, Chant I.

5

QUEL fastueux amas d'hypothèses subtiles,
En vains raisonnemens, en problèmes fertiles,
Dont le principe vague & la diversité,
Loin d'elles font chercher l'exacte vérité !
L'un donne l'origine & tout l'ordre du Monde
A des corps volatils, semence vagabonde,
Mais dont les mouvemens ont Dieu seul pour auteur.
L'autre, de la Raison & martyr & vengeur,

éternel de la matiere, mise par elle-même & sans l'intervention d'un moteur primitif. Selon lui, Dieu est tout, & tout est Dieu. La matiere, substance unique, est l'ame universelle, dont les hommes, les animaux, les végétaux sont des modifications. Tel est le dogme du Spinosisme, solidement réfuté par le P. Lami, Bénédictin, & par quelques autres Philosophes Chrétiens. Spinoza a formé son système impie sur l'ancien système de l'ame du monde, établi par Pythagore, & exposé en Vers si beaux dans le sixième Livre de l'Enéide, *vers. 724. & seq.*

L'un donne l'origine, Gassendi. Selon ce sage réformateur de la doctrine d'Epicure, les atômes [dont il reconnoît que Dieu seul est le principe, ainsi que de leurs mouvemens] les atômes, dis-je, s'acrochant ensemble dans le vuide, & étant mûs en ligne circulaire, ont formé le Soleil, les Planètes, tous les êtres, soit simples, soit composés. L'union & la déunion continuelle de ces corpuscules errans, produisent les perpétuels changemens qu'on apperçoit dans le Monde matériel : ainsi l'accroissement des corps est causé par un nouvel assemblage d'atômes qui surviennent, & leur décomposition est produite par leur désenchaînement. Ce système est encore plus idéal que celui des tourbillons, & il faut avouer que l'absurdité du dogme corpusculaire humilie bien l'orgueil philosophique. Mais il y auroit de l'injustice à juger de la Philosophie

^ ' L E S ' M B i i V E i È T, e r " A la triple matière aligne'fa
 ftrufturc, • ' *. De tourbillons fans nombre inonde la Nature:. De la fiere
 Albion la gloire & ronnement , Le parti fan lélé des loix du mouvement.
 N'admet dans l'Univers qu'une force attractive j Soumettant tous les corps
 à fa puiffance aûive. Vers un centre commun tous ces corps attirez L'attirent
 à leur tour , gravitant par degrez. Des fyftêmes lâmeux de ces Efprits fi
 valtes Comment concilier les ëtonnans contrafles ? Je les vois tour à tour
 établir , réftiter : Leur contradiction m'autorife à douter. Aveugles ,
 vainement ils chercl^nt l'évidencei Dieu regarde en pitié leur fuperbe
 ignorance. pour avoir le premier fecoué le joug qii' Ai iflotc impofoic
 depuis tant de fiédes. Les contradictions qu'il éprouva lui ont , pour ainfi
 dire , furvécu. Son fyftcmc en crTiie encore aifjourd'hui ; mais elles font
 d'une cfpccc bien diffÉrctc. Si on n'aceufe plus ce fyftême ingénieux de
 conduire à l'achéifmc , on lui reproche, outre plufieurs erreurs de fait , le
 défaut de conformité avec l'cxpci ietîce , Sc c'eft ce qui l'a fait appeller U
 Koman de la !'!atitre. A la triple matière ajpine fa flruHure. La matière
 fubtile , ou la poufTicre infiniment déliée que produifirent le* angles des
 parcelles cubiques, brifés par le frottemenc : ta matière globuleufe , ou les
 petits globes atténués Sc arron* dis par le même frottement , la matière
 friéc , ou les pièces rompues , les plus groflicres S< les plus angulcufes. Du
 divers arrangement , & de la différente diltribucion de ces trois élémens ,
 naquirent , félon Defcartes , les tourbillons, le foleil , les étoiles fixes, les
 planéres Sc les comètes. De la fere Albion. Neuton. M. de Fontenelle va
 donnée au Lecteur une idée juftc & précifedu fyftême de ce Plnlofophc , un
 des plu^ronnans génies dans les haute* fcienccs , que la nature aie encore
 produit. „Tous les corps, fclon M. Neuton , péfcnc les uns fur „ les autres ,
 ou s'attirent en raifon de leurs malles , de Digitized by Googl

6 LES MERVEILLES

A la triple matière assigne sa structure,
De tourbillons sans nombre inonde la Nature.
De la fière Albion la gloire & l'ornement,
Le partisan zélé des loix du mouvement,
N'admet dans l'Univers qu'une force attractive;
Soumettant tous les corps à sa puissance active.
Vers un centre commun tous ces corps attirez
L'attirent à leur tour, gravitant par degrez.

Des systèmes fameux de ces Esprits si vastes
Comment concilier les étonnans contrastes ?
Je les vois tour à tour établir, réfuter :
Leur contradiction m'autorise à douter.
Aveugles, vainement ils cherchent l'évidence :
Dieu regarde en pitié leur superbe ignorance.

pour avoir le premier secoué le joug qu'Aristote imposoit depuis tant de siècles. Les contradictions qu'il éprouva lui ont , pour ainsi dire , survécu. Son système en effuie encore aujourd'hui ; mais elles sont d'une espee bien différente. Si on n'accuse plus ce système ingénieux de conduire à l'athéisme , on lui reproche , outre plusieurs erreurs de fait , le défaut de conformité avec l'expérience , & c'est ce qui l'a fait appeller *le Roman de la Nature*.

A la triple matiere assigne sa structure. La matiere subtile , ou la poussiere infiniment déliée que produisirent les angles des parcelles cubiques , brisés par le frottement : la matiere globuleuse , ou les petits globes atténués & arrondis par le même frottement , la matiere striée , ou les pieces rompues , les plus grossieres & les plus anguleuses. Du divers arrangement , & de la différente distribution de ces trois élémens , naquirent , selon Descartes , les tourbillons , le soleil , les étoiles fixes , les planètes & les comètes.

De la fiere Albion. Neuton. M. de Fontenelle va donner au Lecteur une idée juste & précise du système de ce Philosophe , un des plus étonnans génies dans les hautes sciences , que la nature ait encore produit.

„ Tous les corps , selon M. Neuton , pésent les uns sur
„ les autres , ou s'attirent en raison de leurs masses , &

7 5> E 1 A N A T U A B, Chant I, II I les a coudaimicz à 'dîp«ter
entr'cux. ? • Le fçavoir des Moitels n'di qu'un jour ténébreux* > Cherchons
» puifons ailleurs des lumières plus pures*' • Il faut des vérités , & non des
conjeâures. Toi , qui fur le Sinn , dans un ardent buiflôn , Ofas voir l'Etemel
& demander fon nom , Aniialifte facré des premiers jours du monde » Tu
peux feul m'éclairer dans cette nuit profonde* Ton fyftéae hiftorique cft
ma fuprême loi. • Organe du Très-haut , tu parles , & je croi. Oui , rimmcnfé
Univers, & tout ce qu'il enferme » Les Etres corporels , les Cieux , les Mers ,
la Terre , ' Sont nés feparément d'autant de volontés , D'autant d'ordres
diftinés , foudain exécutés* Cette voûte d'arur , de llruâure admirable i De
l'Etre fouverain marche-pied refpéâable. Ces globes par milliers d'un doux
éclat brillant y D'un immuable cours dans leur fphère roulant , L'accord qui
regne entr'cux, leur marche fans obftaclej Leiu: retour fi réglé ; quel plus
frappant fpeélacle ! „ quand ils tournent autour d'un centre commun , donc
„ par confequent ils font attirés 8c qu'ils attirent , leurs „ forces attractives
varient dans la raifon inverfe des „ quarrés de leurs dillances à ce centre
Ainli chacun „ des cinq Satellites de Saturne pefe fur les quatre autres „ , 8c
les quatre autres fur lui. Tous les cinq péfent fur Sa* „turne, 8c Saturne fur
eux. Le tout enfemble péfc fuc „ le Soleil , 8c le Soleil fur ce tout. Quelle
géométrie a été „ néceffaire pour débrouiller ce cahos de rapports „ i Elcg0
de M. K eut onI Mundum tradidit difputationi eorunt , ut non inventât homo
opus quod operatus efl Deus ab initia. Ecclclîall. cap* 3.V. II. Ton fyflême
hiftrique'r A parler exaâement , ce que Moïfe rapporte touchant l'œuvre de
la Création , ne peut pas 6CCC appelé un fyftême. C'eft un récit Aiv
Digitized by Google

Il les a condamnés à disputer entr'eux.
 Le sçavoir des Mortels n'est qu'un jour ténébreux.
 Cherchons, puissions ailleurs des lumières plus pures.
 Il faut des vérités, & non des conjectures.
 Toi, qui sur le Sina, dans un ardent buisson,
 Osas voir l'Eternel & demander son nom,
 Annaliste sacré des premiers jours du monde,
 Tu peux seul m'éclairer dans cette nuit profonde.
 Ton système historique est ma suprême loi.
 Organe du Très-haut, tu parles, & je croi.
 Oui, l'immense Univers, & tout ce qu'il enferme,
 Les Etres corporels, les Cieux, les Mers, la Terre,
 Sont nés séparément d'autant de volontés,
 D'autant d'ordres distincts, soudain exécutés.

CETTE voute d'azur, de structure admirable,
 De l'Etre souverain marche-pied respectable,
 Ces globes par milliers d'un doux éclat brillant,
 D'un immuable cours dans leur sphere roulant,
 L'accord qui regne entr'eux, leur marche sans obstacle,
 Leur retour si réglé : quel plus frappant spectacle !

„ quand ils tournent autour d'un centre commun, dont
 „ par conséquent ils sont attirés & qu'ils attirent, leurs
 „ forces attractives varient dans la raison inverse des
 „ quarrés de leurs distances à ce centre Ainsi chacun
 „ des cinq Satellites de Saturne pèse sur les quatre autres,
 „ & les quatre autres sur lui. Tous les cinq pèsent sur Sa-
 „ turne, & Saturne sur eux. Le tout ensemble pèse sur
 „ le Soleil, & le Soleil sur ce tout. Quelle géometrie a été
 „ nécessaire pour débrouiller ce cahos de rapports „ ! *Eloge*
de M. Newton.

1 *Mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat
 homo opus quod operatus est Deus ab initio. Ecclesiast. cap.*

• iLss MERTirtfc ff ^ J'admire avec traafport un Aftre radieux
 Délices de la Terre, & parure des Cicux. • • > ' L'immenlè Firmament, ou
 pompeux il préldcil Lui * ferc de pavillon , & fa- gloire y réfide. • ' ' " 11
 enfante le jour par fes feux cclatajis. Il marque les Saifons : il divife les
 Tems. . > ■ La Terre , à fon afpcâ: , a trefl'aiili de joie: ' • * Elle a béni le
 nom de celui qui l'envoie. - ' -i Riche difpenfateur de mille biens divers, .
 ' : ~ Il femble du néant retirer l'Univers. . i j. Quiel œil peut foutenir l'état de
 fa lumière ? i « Les * bords du Firmament font fa feule barrière# > ■ " Il
 éclaire : il colore : il échauffe , & fes feux Animent & les Mers , & la Terre ,
 & les Cieux. que , qui nous apprend tout uniment , que la flruélure de
 chaque pièce de la machine dii monde , & la formation de chaque Etre
 particulier, foit élémentaire, foit organifé , font l'ouvrage d'autant de
 volontés fpécialcs du Créateur , & l'effet d'autant de commandemens
 confécutifs. Mais ce récit fimple eft non-feulement de la plus grande
 certitude , puifque c'ert par la révélation qu'il nous a ère tranfmis ; mais il
 eft encore fupérieur aux fyftêmes philofophiques à tout autre égard fil eft
 plus intelligible que ces hypotefes au moyen defquelles on prétend'
 expliquer tout par des mouvemens d'atômes, par des tourbillons , par des
 attrapions : fyftêmes dont les deux premiers font regardés comme
 chimériques , & le dernier comme feulement probable. Ainfi Soumettes-
 nous , Mortels : que notre Foi détruife Ces Mondes qu'à fon gré bâtit notre
 raifon , . Et ne rougiffoi pas de quitter pour Mcift » Defcartes & N eut on,
 M. Racine, Ode qui a pour titre, L'Ounrage des px jours, I SoLipofuit
 tenti/riutv in calis. Pfal, i8. juxt. Heb. A fummo cmto egrejpo ejuf , &
 OKurfus ejus ufqtse ad funnwm.tjus, Ibid.

LES MERVEILLES

J'admire avec transport un Astre radieux ;
Délices de la Terre, & parure des Cieux.
L'immense Firmament, où pompeux il préside,
Lui ¹ fert de pavillon, & sa gloire y réside.
Il enfante le jour par ses feux éclatans.
Il marque les Saisons : il divise les Tems.
La Terre, à son aspect, a tressailli de joie :
Elle a beni le nom de celui qui l'envoie.
Riche dispensateur de mille biens divers,
Il semble du néant retirer l'Univers.
Quel œil peut soutenir l'éclat de sa lumière ?
Les ² bords du Firmament sont sa seule barrière :
Il éclaire : il colore : il échauffe, & ses feux
Animent & les Mers, & la Terre, & les Cieux.

que , qui nous apprend tout uniment , que la structure de chaque pièce de la machine du monde , & la formation de chaque Etre particulier ; soit élémentaire , soit organisé , sont l'ouvrage d'autant de volontés spéciales du Créateur , & l'effet d'autant de commandemens consécutifs. Mais ce récit simple est non-seulement de la plus grande certitude , puisque c'est par la révélation qu'il nous a été transmis ; mais il est encore supérieur aux systèmes philosophiques à tout autre égard : il est plus intelligible que ces hypothèses au moyen desquelles on prétend expliquer tout par des mouvemens d'atômes, par des tourbillons , par des attractions : systèmes dont les deux premiers sont regardés comme chimériques , & le dernier comme seulement probable. Ainsi

*Soumettez-vous , Mortels : que votre Foi détruise
Ces Mondes qu'à son gré bâtit votre raison ,
Et ne rongissez pas de quitter pour Moïse
Descartes & Newton.*

M. Racine, Ode qui a pour titre, *L'Ouvrage des six jours.*
1 *Soli posuit tentorium in cœlis.* Psal. 18. juxt. Heb.
2 *A summo cœlo egressio ejus , & occursum ejus usque ad summum ejus.* Ibid.

D ï L. A N a T T J i E V chanf I. 9 liées feux qu'il répand le
 déluge éfroyable 'f ■ " N'aftoiblit poincfo force ; elle e/l inaltérabCe. - ■
 Difperfez en cous lieux) mais fans être détruits» ' * Ils font à chaque in/lanc
 daus fou fein reproduits. Sans ceflè il fe nourrie de % propre maciere »
 Audi vifaujoiutl'huique quand , fur l'hétnifphere^ Pour la première fois fa
 lumière brilla , Et dans fon Tourbillon fon vafte corps roula. Image de celui
 dont il tient l'exi/lence , Le plus brillant éclat s'éclipfe à fa préfcüce ; Il
 retrace fa force, & fon immenlité. U nique dairs le Ciel , il peint fon unité.
 Objet le plus frappant qu'étale la Nature y O Soleil , ô lumière incari/lâble
 & pure l Tu vis en cent climats les aveugles Mortels Te prodiguer rencens ,
 te dreflèr des autels. Plus digne de pitié que digne de rifee , Leur facrilège
 erreur fembloit autorifée. Tes bienfaits la fondoient : trop heureux fi leur
 cœut Avoir pu dans toi-même adorer ton auteur ! Unique dans le Ciel.
 L'expreflion , je le fçais , n'eft pas cxacle en bonne agronomie. Les Etoiles
 fixes font des foleils tels que le nôtre, & par conféquent le foleil n'eft point
 unique. Mais il l'eft à nos yeux ; cela fuffic , & je parle ici plus en Poète
 qu'en Aftionome. Tu -vis en cent clim.tts. L'idolâtrie la plus ancienne & la
 plus générale , ç'a été le culte rendu au Soleil. Les Perfes, au rapport
 d'Herodote \lib. 1 , cap. 1 31.] lui offraient leurs facrificcs fous le nom de
 Mithra. Il droit la première Divinité des anciens peuples de l'Inde. Les
 Sauvages du Pétoit & du Chili , félon les relations modernes , l'adorent
 encore aujourd'hui. Voflius , dans fon fçavant Traité De origine
 Tdololatriayfuit le dénombrement des peuples du Paganifm» qui ont révééré
 le Soleil comme un Dieu , fous différens noms, & qui lui ont confacré des
 Temples. Il n'oublie pas celui d'Hcliopolis , furnommée la Ville du Soleil ,
 à catife da culte pauculici que fe\$ h^bltans rendoienc à cet aflre. Digitized
 by Googl

De ces feux qu'il répand le déluge effroyable.
N'affoiblit point sa force : elle est inaltérable.
Dispersez en tous lieux, mais sans être détruits,
Ils sont à chaque instant dans son sein reproduits.
Sans cesse il se nourrit de sa propre matière,
Aussi vif aujourd'hui que quand, sur l'hémisphère,
Pour la première fois sa lumière brilla,
Et dans son Tourbillon son vaste corps roula.
Image de celui dont il tient l'existence,
Le plus brillant éclat s'éclipse à sa présence :
Il retrace sa force, & son immensité.
Unique dans le Ciel, il peint son unité.
Objet le plus frappant qu'étale la Nature,
O Soleil, ô lumière intarissable & pure !
Tu vis en cent climats les aveugles Mortels
Te prodiguer l'encens, te dresser des autels.
Plus digne de pitié que digne de risée,
Leur sacrilège erreur sembloit autorisée.
Tes bienfaits la fondonnent : trop heureux si leur cœur
Avoit pu dans toi-même adorer ton auteur !

Unique dans le Ciel. L'expression, je le sçais, n'est pas exacte en bonne astronomie. Les Etoiles fixes sont des soleils tels que le nôtre, & par conséquent le soleil n'est point unique. Mais il l'est à nos yeux : cela suffit, & je parle ici plus en Poète qu'en Astronome.

Tu vis en cent climats. L'idolatrie la plus ancienne & la plus générale, ç'a été le culte rendu au Soleil. Les Perses, au rapport d'Herodote [lib. 1. cap. 131.] lui offroient leurs sacrifices sous le nom de Mithra. Il étoit la première Divinité des anciens peuples de l'Inde. Les Sauvages du Pérou & du Chili, selon les relations modernes, l'adorent encore aujourd'hui. Vossius, dans son sçavant Traité *De origine Idololatriæ*, fait le dénombrement des peuples du Paganisme

î. »■ M E R V-E t-L l E J' Loin ce fyftême foux * >. hypotcfe
 frivole ; • ' ' " Fille des préjugez de l'ancienne Ecole , Qiii vouloic , à la -
 Terre aflci'vifl'ant les Cienx ÿ • < Que ce nombre infini de globes radieux
 Autoiu- d'elle roulât ; que ^ axe tranquile - * ■ De l'immenfe Univers fut le
 centre immobile^ Plus fimple & plus foiide , * un fyftémc nouveau- * A
 réparé, l'afiront du célefte flambeau. * -1 Deftituée enfin de fon injufte
 empire , . ; - : ■ 1 La Terre j dépendante eft forcée à décrire ' ' ^ Autour de
 ce grand afre , un circuit annuel , En globe fubalterne errante dairs le Ciel.
 Roi des Çieux , le folcil , du monde planétaitt Eft établi le centre , & dans
 leur vafte fphô-e > Roulent autour de lui des globes fans fplendeur,
 Difierens en vitefiè, en diftance, en grandeur. Des loix du mouvement
 tributaire lui même , • . •* Sur fon axe tournant d'ime viteflè extrême , . D
 les voit tour à tout & defeendre , & monter « itEt de fon Tourbillon jamais
 ne s'écarter. . . Il brille au milieu d'eux , & fa force attraftive Leur prelcrit
 une marche , ou plus lente ou plus vîvci Tel , aflîs fîu: fon trône , un
 Monarque puiflàut Fait plier fous fes loix un Peuple obéiilàut , , a . Syflênic
 de Ptolomée. a. Syftcme de Copernic. Koulent autour de lui. Suivant la
 fameufe Loi de Képler i bien digne du titre qu'il a de Légiflateur en
 Aftronomic] Jes Planètes du premier ordre font leurs révolutions dans des
 plans qui pafTent par le centre du foleil , & elles font toutes alTujetties à
 une loi invariable, par laquelle elles décrivent des orbes elliptiques autour
 de cet afre qui eft à leur foyer commun. Cette loi inviolablement obfervéc
 par les Planètes majeures, & découverte par Kepler il y a plus de cent
 cinquante ans , eft la bafe de l'alltonoinie moderne , & confirme en
 particulier le fyftême de Copernic, I. La rotation du foleil fur lui-meme
 s'accomplit en ij jours , C Hlures.

Loin ce système faux ¹, hypothèse frivole,
 Fille des préjugés de l'ancienne Ecole,
 Qui vouloit, à la Terre asservissant les Cieux,
 Que ce nombre infini de globes radieux
 Autour d'elle roulât; que son axe tranquille
 De l'immense Univers fût le centre immobile.
 Plus simple & plus solide, ² un système nouveau
 A réparé l'affront du céleste flambeau.
 Destituée enfin de son injuste empire,
 La Terre, dépendante est forcée à décrire
 Autour de ce grand astre, un circuit annuel,
 En globe subalterne errante dans le Ciel.

Roi des Cieux, le soleil, du monde planétaire
 Est établi le centre, & dans leur vaste sphère,
 Roulent autour de lui des globes sans splendeur,
 Différens en vitesse, en distance, en grandeur.
 Des loix du mouvement tributaire lui même,
¹ Sur son axe tournant d'une vitesse extrême,
 Il les voit tour à tour & descendre, & monter,
 Et de son Tourbillon jamais ne s'écarter.
 Il brille au milieu d'eux, & sa force attractive
 Leur prescrit une marche, ou plus lente ou plus vive;
 Tel, assis sur son trône, un Monarque puissant
 Fait plier sous ses loix un Peuple obéissant,

1. Système de Ptolomée.

2. Système de Copernic.

Roulent autour de lui. Suivant la fameuse Loi de Képler
 [bien digne du titre qu'il a de *Législateur* en Astronomie]
 les Planètes du premier ordre font leurs révolutions dans
 des plans qui passent par le centre du soleil, & elles sont
 toutes assujetties à une loi invariable, par laquelle elles dé-
 crivent des orbes elliptiques autour de cet astre qui est à
 leur foyer commun. Cette loi inviolablement observée par
 les Planètes majeures & d'ailleurs.

T)fi l A. N.ATVJIK,:rfM»t IJ Et reçoit de fa I Cour les hommages
 fidèles. ' » Ces mafles l'ans ècLit ^ difiereiites encre elles , Du foleil
 immobile empruntent leur clarté « Par elles réfléchie avec diverfité ; • A
 termes inégaux achèvent leur carrière ; ' Et quand l'ame du jour leiu: cache
 lumière y Tel de ces vaftes corps traîne en fon Tourbillon Des globes plus
 petits qui , fur fon horiibn , Brillant d'un doux éclat pendant la nuit profonde
 y ' Remplacent le foleil dans cet immenlê Monde» ' Et dans le Tourbillon
 du grand aftre des Cieux » Roulent , ainli que lui » d'un cours impétueux. ' "
 Mais de ce globe ardent > quelle eft l'énorme mafle ! Entre la Terre & lui
 quel eÆayauc cfpac 2 ' termes inégaux; Saturne , la plus éloignée des
 Plané '■ tes , emploie 29 ans 5 mois 17 ionrs à faire fa révolution autour du
 foleil , Jupiter 11 ans 10 mois 14 jours, Mars t an 10 mois 2* jours, la Terre
 un an. Venus 7 mois 14 jours , Mercure 2 mois 27 jours. Telle eft la
 préclflon aftronomique , que dans ces calculs d'années , de mois & de jours
 , les heures même ne font pas oniifcs. Des globes plus petits.tes dix Planètes
 fecondaires , chacune defquelles a hnc Planète majeure pour centre de fa
 révolution, & roule dans fon Tourbillon ; fçavoir , la Luné qui eft aftujctie
 aux loix du mouvement de la' Terre » les quatre Satellites de Jupiter,qui
 tournent l'un au-deffus de l'autre autour de cette Planète , & les cinq Lunes
 qui rquitnt autour de Saturne , à côté de l'anneau Uimineiur. Mais & îns fix
 Planètes du premier ordre , & les dix Planètes inferieures qui font leurs
 Satellites , font enfemble leur révolution autour du Soleil , foyer univerfel
 de tout cé monde planétaire. Jilais de te globe ardent quelle efl l'inorme
 mafft l Selon les fupputations les Aftronomes les plus cxaâs , le globe du
 foleil eft un million de fois plus gros que le nôtre y ic delà Terre à cet Âftrc,
 il y a environ trente-trois millions de lieues. Cet éloigoeoicni prodigieux eft
 pourtant peu' de Av)

t,B s M E ,R,V<E J î -• (7 Plus près d'cile, foudiliu ilia
 coii/uuierofc..'," ./•. ' D'elle plus éloigné , fa chaleur ne pourroit Ni la
 vivifier , ni la, rendre fécondé. • ■ ■ ■ -v O grand Modérateur , ta fageflè
 profonde ■ A mis entre elle & lui cet équilijre heureux i- ■ • Balancement
 utile , autant que merveilleux. Mais à deux mouvemens tu l'as aflujettie. Et
 leur vive aftion n'ell jamais ralentie. • ■■ Le pranier ell diurne ,& l'autre eft
 annuel. .• ■ Son globe, mû-làus ceflè, & flotaut dans le Ciel 'e Sur fon axe
 en un jour tourne , & fur l'hémifphere ■ Amene tour à tour la nuit & la
 lumière;Enfuite par degrés il roule > en s'avancant % Des rives du couchant
 aux bords de l'Orient.. La Terre ainfi décrit le plan de l'Ecliptique, > . Mais
 fans franchir jamais > l'un & Tautre Tropicue.'S'approchant , s'éloignant de
 l' Alhe radieux Sous des points différens elle l'offre à nos yeux. Son
 variable cours ramene les années, Par d'intimes liens l'une à l'autre
 enchaînées , Et je vois les faifons , dans leur conftant retoiu:,' . : Se
 fuccéder , paroître , & régner tour à tour. Quand l'urne du Verfeau
 s'épanche fur la terre*. La froidure furvient , l'engourdit , la reffèrre. Son
 fein inanimé, de langueur abatu, Seriible avoir dépouillé la force & la vertn.
 Ses beaux jours font paflés; plus d'éclat, plus de gracesi Les fougueux
 aquilons font marcher fur leurs traces . La neige & les frimats , le ravage Sc
 le bruit. Le nuage cpaiffi forme une fomore nuit. chofe en comparaifon de
 celui de Saturne , qui , dans fa moyenne didance du foleil, en c(l éloigné de
 deux cens quatre-vingt-fix millions de lieues , & dont l'immenfc globe eft
 neuf cens quatre-vingt fois plus gros que celui de la Terre. *. Le Tropicue
 du Cancer , ou le folftice d'Eté qui arrive. le ii Juin. La Terre alors
 rétrogradé. Le tropique du Capricorne , ou le folftice d'Hiver qui arrive le
 Décembre.

Plus près d'elle, soudain il la consumeroit.
 D'elle plus éloigné, sa chaleur ne pourroit
 Ni la vivifier, ni la rendre féconde.
 O grand Modérateur, ta sagesse profonde
 A mis entre elle & lui cet équilibre heureux,
 Balancement utile, autant que merveilleux.
 Mais à deux mouvemens tu l'as assujétie,
 Et leur vive action n'est jamais ralentie.
 Le premier est diurne, & l'autre est annuel.
 Son globe, mû sans cesse, & flotant dans le Ciel,
 Sur son axe en un jour tourne, & sur l'hémisphère
 Amène tour à tour la nuit & la lumière.
 Ensuite par degrés il roule, en s'avancant
 Des rives du couchant aux bords de l'Orient.
 La Terre ainsi décrit le plan de l'Ecliptique,
 Mais sans franchir jamais l'un & l'autre Tropicque.
 S'approchant, s'éloignant de l'Astre radieux,
 Sous des points différens elle l'offre à nos yeux.
 Son variable cours ramène les années,
 Par d'intimes liens l'une à l'autre enchaînées,
 Et je vois les saisons, dans leur constant retour,
 Se succéder, paroître, & régner tour à tour.
 Quand l'urne du Verseau s'épanche sur la terre,
 La froidure survient, l'engourdit, la resserre.
 Son sein inanimé, de langueur abatu,
 Semble avoir dépouillé sa force & sa vertu.
 Ses beaux jours sont passés: plus d'éclat, plus de graces.
 Les fougueux aquilons font marcher sur leurs traces
 La neige & les frimats, le ravage & le bruit.
 Le nuage épais forme une sombre nuit.

chose en comparaison de celui de Saturne, qui, dans
 sa moyenne distance du soleil, en est éloigné de deux
 cens quatre-vingt-six millions de lieues, & dont l'immen-
 se globe est neuf cens quatre-vingt fois plus gros que celui
 de la Terre.

1 Ds't' A N A T V*. T. \J Tombant avec fracas du fommet des
 montagnes > ' ' " Les torrens ccumeux font gémir les campagnes ,
 F.enverfent tout obftack à leurs rapides eaux , , tneraînent les rdchers , les
 arbres , les troupeaux. Bientôt , fous le Bélier , l 'ardent flambeau du monde
 j Brille d'une cLirtc plus vive & plus féconde. j Il fe montre à la terre en un
 doux appareil r i 11 l'arrache des bras d'un ftérile fommeil. Je la vois qui
 reprend fes charmes , fa parure. I Les cliamps, les prez , les bois fe couvrent
 de verdure^ Les plus brillantes fleurs naiffent de toutes parts , Seduifent
 l'odorat , enchantent nos regards. Zcpliire mollement bat les airs de fon aîle.
 ! Les bois font réjoiis des chants de Philomèle. ' Dans leur cours finueux
 murmurent les ruiflcaiïx» Sur le gazon fleuri bondiffent les troupeaux.
 Douce faifon y tu fuis d'une aîle trop légère. Mais lorfque le Lion paroît fur
 l'hémifphère » Le célefte flambeau , de fes traits lumineux Semble exciter
 la force & darder plus de feux. Alors , fous fes ardeurs fans ceflé
 renaiffantes , Les herbes, les moiflons languiffent expirantes». Des ruifleaux
 épuifés le lit fe rétrécit ; La rive fe crévaflè, & le limon durcit. L'onde , dans
 ratmofphere en vapeurs attirée Refiûfe de tomber fur la terre altérée : Ou
 fondant quelquefois en torrent furieux , ' Par des globes durcis caufe im
 ravage affreux. Vient enfin la faifon , au vendangeur fi cher I Où , la
 ferpette en main , à travers la Bruiere , Il va de fon donx fruit dépouiller le
 coteau. Et , joyeux fous le faix , rentre dans le hameau.' Déjà le jour , la nuit
 font égaux en durée ; Le froid , le chaud douteux. La terre eft moins parée?
 Elle languit. Des fruq;s le doux règne finit. Des arbres , dans les champs le
 feuillage jaunit.' Il tombe , & dépouillé de ce riche avantage , L'arbre le
 plus pompeux n'eft qu'un trifte branchage, pes diverfes faifons tel eft
 l'ordre confiant. Doâc U ranie y tu couchès k i'iuftant , Digitized by Coogic

Tombant avec fracas du sommet des montagnes,
Les torrens écumeux font gémir les campagnes,
Renversent tout obstacle à leurs rapides eaux,
Entraînent les rochers, les arbres, les troupeaux.

Bientôt, sous le Bélier, l'ardent flambeau du monde
Brille d'une clarté plus vive & plus féconde.

Il se montre à la terre en un doux appareil :

Il l'arrache des bras d'un stérile sommeil.

Je la vois qui reprend ses charmes, sa parure.

Les champs, les prez, les bois se couvrent de verdure.

Les plus brillantes fleurs naissent de toutes parts,

Séduisent l'odorat, enchantent nos regards.

Zéphire mollement bat les airs de son aîle.

Les bois sont réjouis des chants de Philomèle.

Dans leur cours sinueux murmurent les ruisseaux.

Sur le gazon fleuri bondissent les troupeaux.

Douce saison, tu fuis d'une aîle trop légère.

Mais lorsque le Lion paroît sur l'hémisphère,

Le céleste flambeau, de ses traits lumineux

Semble exciter la force & darder plus de feux.

Alors, sous ses ardeurs sans cesse renaissantes,

Les herbes, les moissons languissent expirantes.

Des ruisseaux épuisés le lit se retrecit :

La rive se crévasse, & le limon durcit.

L'onde, dans l'atmosphère en vapeurs attirée,

Refuse de tomber sur la terre altérée :

Ou fondant quelquefois en torrent furieux,

Par des globes durcis cause un ravage affreux.

Vient enfin la saison, au vendangeur si chère,

Où, la serpette en main, à travers la Bruière,

Il va de son doux fruit dépouiller le coteau,

Et, joyeux sous le faix, rentre dans le hameau.

Déjà le jour, la nuit sont égaux en durée ;

Le froid, le chaud douteux. La terre est moins parée :

Elle languit. Des fruits le doux règne finit.

Des arbres dans les champs le feuillage jaunit.

f4 > LR* .ME RVBTtlltf ■ “ Ôîi la face du cieî fera renouvellée ,
■ ■ ■ ' Oû tdn œil lira mieux dans la voûte étoilée.; • > Le fouverain Arbitre
y Sc non un vain hazard ^ > • Va * par un riche don , étendre au loin ton
art»^ L'inéfabîe decret de fa fageflê immenfe Fait ce don aux Mortels par
les mains de rEnfance* (Dieu voulant opérer un grand événement , ' ' Se
plaît à fe fervir du plus foible inftrument.) Au bout d'on long tuyau qui fur
foi fe replie y ' ' A Deux verres font placés: la vûe eft agrandie» L'objet
groîfit ; il femble être voifin de nous. . • - 1 Qjie des yeux de * Lincée on ne
foit plus jaloux. I. Le Téléfeope. Fait ce don au* Mortels par les mains ,
t!yc. Les enfans d'un Lunettier de Middelbourg dans la Zélande , jouant
dans la boutique de leur perc , mirent , dit-on , deux verres de lunettes l'un
devant l'autre à quelque diftance. Ils virent avec furprife lecocq de leur
clocher extrêmement gros , & comme s'il eût été tout près d'eux. Ils le
firent remarquer à leur pete , qui fabriqua bien-tôt apres la première lunette
d'approche dont on fe foit fervi. Zacarie Janfen & Jacques Metius
perfeâionnerent à l'envi cetta heuteufe découverte , & Galilée l'appliqua le
premier à l'aftronomie en 1 609. Telle fut , à ce qu'on prétend , l'origine du
Téléfeope. La fimplicité de l'invention de cet inftrument , lequel a porté fi
loin nos connoiffances agronomiques, eft la même à peu près que celle de
l'invention de la BoulTole , de l'Imprimerie , des Moulins à eau Sc i vent,
&c. L'Auteur de, la nature alFecle , ce femble, de faire naître des caufes les
plus fimples, les effets les plus merveilleux : & , ce qui n'eft pas moins
remarquable , ces utiles fecrets de l'art, qui, par leur éynplidterc dévoient,
pour ainfi dire, d'eux-memes ,~ont refté enfevelis pendant une tiès-longue
fuite de fiècles , & n'ont été découverts qu'au tems marqué dans les decrets
de la Providence.. L'un des Argonautes. 11 avoir la vue extrêmement
perçante. La fable «n raetotus des raenviUes y Si Valwiof

Où la face du ciel sera renouvelée,
Où ton œil lira mieux dans la voûte étoilée,
Le souverain Arbitre, & non un vain hazard,
Va¹ par un riche don, étendre au loin ton art.
L'inéfabable decret de sa sagesse immense
Fait ce don aux Mortels par les mains de l'Enfance.
(Dieu voulant opérer un grand événement,
Se plaît à se servir du plus foible instrument.)
Au bout d'un long tuyau qui sur soi se replie,
Deux verres sont placés : la vue est agrandie.
L'objet grossit : il semble être voisin de nous.
Que des yeux de² Lincée on ne soit plus jaloux.

1. Le Télescope.

Fait ce don aux Mortels par les mains, &c. Les enfans d'un Lunettier de Middelbourg dans la Zélande, jouant dans la boutique de leur pere, mirent, dit-on, deux verres de lunettes l'un devant l'autre à quelque distance. Ils virent avec surprise le cocq de leur clocher extrêmement gros, & comme s'il eût été tout près d'eux. Ils le firent remarquer à leur pere, qui fabriqua bien-tôt après la premiere lunette d'approche dont on se soit servi. Zacarie Jansen & Jacques Mélius perfectionnerent à l'envi cette heureuse découverte, & Galilée l'appliqua le premier à l'astronomie en 1609. Telle fut, à ce qu'on prétend, l'origine du Télescope. La simplicité de l'invention de cet instrument, lequel a porté si loin nos connoissances astronomiques, est la même à peu près que celle de l'invention de la Bouffole, de l'Imprimerie, des Moulins à eau & à vent, &c. L'Auteur de la nature affecte, ce semble, de faire naître des causes les plus simples, les effets les plus merveilleux : & , ce qui n'est pas moins remarquable, ces utiles secrets de l'art, qui, par leur simplicité se dévoient, pour ainsi dire, d'eux-mêmes, ont resté ensevelis pendant une très-longue suite de siècles, & n'ont été découverts qu'au tems marqué dans les decrets de la Providence.

2. L'un des Argonautes. Il avoit la vûe extrêmement perçante. La fable en raconte des merveilles, & Valerius

D E* L A N. A T 01 A E , & >ant T. g f Cet utile instrument ,
 modernes Zoroastres » - * ' ' Fait à vos yeux fûrpris briller de nouveaux »
 aftresw 1/éclipse de ces feux , ^ leur éclat recouvré , * Redreflent le Nocher
 dans fà courfe égaré. Je vois , par fon fecours , une impure 3 matière Qui du
 dambeau des cieux fait pâlir la lumière. Source de la clarté , cet aftre dans
 fon feia De ces opacités auroit-il le levain ? Je les vois tour à tour & grolfir
 & décroître, S' éloigner , revenir , fe cacher , reparoître : Flux & reflux
 couftant dans fes variétés. Expofons-en la caufe. En fes flancs agités riaccus
 les broHe ingenieufement dans fon Poeme fur l'expédition des Argonautes [
 Ub. i. -i/. 4^3. Cÿ fiq-] r. Découverte des fatellites de Jupiter par Galilée ,
 ée des lunes de Saturne par Caflini. ' • Z. L'immerfion & l'émerfion des
 fatellites de Jupiter ont beaucoup contribué à rendre la navigation plus
 fiûre, en perfectionnant la connoiffance des longitudes. 3 . Les taches du
 foleil furent apperçues pour la première fois en i d i r par Galilée , ou par le
 P. Scheinet , Jefuite , qui lui en a vivement difputé la découverte : procès
 prefqué aulG indécis que celui entre Leibnitz & Neuton , au fujet de la
 famenfe découverte du calcul différentiel. Adhue fub fiidice lis efl.
 Expofons-en la. caufe , dyc. M. de Mairan , dans fon Içavant Traité de
 l'Aurore Boréale [/iS. î . J.] dit que les taches qu'on voit fi fouvent fur la
 furface du globe du -foeil, peuvent provenir des fréquentes fermentations
 & t4le quelques précipitations de parties groffières auxquelles .
 Patmofpherc folaire cft peut-être fujette. Cette conjeéture fortifiée du
 fentiment de Defeartes , a , je l'avoue , beaucoup de probabilité ; mais la
 caufe à laquelle les taches du foleil font ici attribuées , cft. de fon côté tout
 aulfi probable. Du refte , la nature de ces taches , ou la matière qui les"
 forme, cft la même dans l'hipothèfe de M. de >laLran , ôc dans celle que
 j'ai adoptée*, c'en toujours» use Digitized by Google

Cet utile instrument, modernes Zoroastres,
Fait à vos yeux surpris briller de nouveaux ¹ astres.
L'éclipse de ces feux, ² leur éclat reconvré,
Redressent le Nocher dans sa course égaré.

Je vois, par son secours, une impure ³ matiere
Qui du flambeau des cieux fait pâlir la lumiere.
Source de la clarté, cet astre dans son sein
De ces opacités auroit-il le levain ?
Je les vois tour à tour & grossir & décroître,
S'éloigner, revenir, se cacher, reparoître :
Flux & reflux constant dans ses varietés.
Exposons-en la cause. En ses flancs agités

Flaccus les brode ingenieusement dans son Poëme sur l'expédition des Argonautes [*lib. I. v. 463. & seq.*]

1. Découverte des satellites de Jupiter par Galilée, & des lunes de Saturne par Cassini.

2. L'immersion & l'émergence des satellites de Jupiter ont beaucoup contribué à rendre la navigation plus sûre, en perfectionnant la connoissance des longitudes.

3. Les taches du soleil furent apperçues pour la première fois en 1611 par Galilée, ou par le P. Scheiner, Jesuite, qui lui en a vivement disputé la découverte : procès presque aussi indécis que celui entre Leibnitz & Neuton, au sujet de la fameuse découverte du calcul différentiel. *Adhuc sub judice lis est.*

Exposons-en la cause, &c. M. de Mairan, dans son sçavant Traité de l'Aurore Boréale [*sect. 5. Quest. 3.*] dit que les taches qu'on voit si souvent sur la surface du globe du soleil, peuvent provenir des fréquentes fermentations & de quelques précipitations de parties grossieres auxquelles l'atmosphère solaire est peut-être sujette. Cette conjecture fortifiée du sentiment de Descartes, a, je l'avoue, beau-

I "1 »6. Le s M b r ? e r . L'astre brillant du jour fait bouillonner
 fms ccUff v , Un océan de feux , qui inûs avec vicefl'e , • • . ■ . - j Et
 courant de fou centre à fescxircmités, Forment, en tournoïant , un tas
 d'impuretés. Telle on voit la liqueur dains l'airain bouillonnaute y , Former
 à longs replis une écume dotante. ■ < , i 'J Sur fa furface épars , ces grands
 corps ténébreux , i, Affoibliflèit l'éclat du globe radieux. > . i -:J Que dis-je?
 ces amas de folide matière • .-. T l)u foleil par degrés éteindroient la
 lumiei'C, - - u 4 . fermentation de parties grofficres. Les deux opinions ne _
 différent qu'en ce que l'illuftre Académicien place dans l'atmosphère
 folaire les parties groffieres qui forment les- . I taches, & que je les fais
 réfider dans le corps du folcil,. »uquel elles font inhérentes. Sur fa furface
 épars, &c. On a vu fur le difque du folcil . îufqu'à quarante-cinq taches à la
 fois de différente gran- < deur , les unes plus obfcures , les autres moins
 opaques y , mais toutes roulant fans cclTe dans un Océan de liquide I
 enflâmé. En 1706. il a paru un amas de taches, dont la 1 malTe entière, en la
 fupposant fphérique, devoir être dixfept cens ving-huit fois plus groffe que
 la Terre. [Hiji. de l'Acad. an. 1 706. pag. t i 3 •] J}u foleil par degrés
 éteindraient la lumière, &c. La difpatition de quelques étoiles fixes par des
 caufes qui nous font inconnues , a fait croire à Flamftced & à d'autres
 afrono- _ ^ ^ es , que CCS Ibleils fe font éteints , ayant , difent-ils , été
 obfcurecis infenfiblement par des taches , qu is'accrochant les unes aux
 autres , ont formé fur leur difque une croûte, épaiſſe. De ce fait
 agronomique , donc ils afiignent la eau-. Ce , avec autant de confiance que
 s'ils l'avoient bien confiatéc , ils en ont conclu que les planètes' ont été
 autrefois, des foleils; que ces foleils fe font, encroûtes & obfcurecis « par
 l'entaffement de pluſieuts couches de parties groûleres | qui fermentoient
 fur leur furface , & qu'ils font devenus des corps opaques , des terres
 habitables. Cette prétendue métainorpbofç dç fqlcilt «D pUncc«s 9i ia r«iies
 babiu* # I Digitized by Coö;

L'astre brillant du jour fait bouillonner sans cesse
 Un océan de feux, qui mûs avec vitesse,
 Et courant de son centre à ses extrémités,
 Forment, en tournoiant, un tas d'impuretés.
 Telle on voit la liqueur dans l'airain bouillonnante,
 Former à longs replis une écume flotante.
 Sur sa surface épars, ces grands corps ténébreux
 Affoiblissent l'éclat du globe radieux.
 Que dis-je? ces amas de solide matière
 Du soleil par degrés éteindroient la lumière,

fermentation de parties grossières. Les deux opinions ne diffèrent qu'en ce que l'illustre Académicien place dans l'atmosphère solaire les parties grossières qui forment les taches, & que je les fais résider dans le corps du soleil, auquel elles sont inhérentes.

Sur sa surface épars, &c. On a vu sur le disque du soleil jusqu'à quarante-cinq taches à la fois de différente grandeur, les unes plus obscures, les autres moins opaques, mais toutes roulant sans cesse dans un Océan de liquide enflammé. En 1706. il a paru un amas de taches, dont la masse entière, en la supposant sphérique, devoit être dix-sept cens ving-huit fois plus grosse que la Terre. [*Hist. de l'Acad. an. 1706. pag. 123.*]

Du soleil par degrés éteindroient la lumière, &c. La disparition de quelques étoiles fixes par des causes qui nous sont inconnues, a fait croire à Flamsteed & à d'autres astronomes, que ces soleils se sont éteints, ayant, disent-ils, été obscurcis insensiblement par des taches, qui s'accrochant les unes aux autres, ont formé sur leur disque une croûte épaisse. De ce fait astronomique, dont ils assignent la cause, avec autant de confiance que s'ils l'avoient bien constatée, ils en ont conclu que les planètes ont été autrefois des soleils; que ces soleils se sont encroûtés & obscurcis.

DE t'AiNAT üE E , r/jiftlf. A • 17 Si J dans fon vaftê fein
 inceflâment produits » Ils n'étoient par fa force inceflâmmenc détruits.
 Romains , à cette caufe & fimple & naturelle j 1 Qite l'art de Galilée à nos
 regards décèle , Il falloir du foleil rapporter la pâleur , Et non au vain
 courroux d'un Jupiter vengeur y Quand , pour vous refpeâable à plus d'un
 titre augufte. Le plus grand des Humains , s'il eût été plus jufté , Entouré
 d'aflâTins fans en être troublé , • * Fut à Rome aflêrvie en viâime immolé.
 Texcufe votre erreur : les fciences abftraites Furent toujours chez vous
 ftériles , imparfaites. blés, a été folidement réfutée par l'Auteur du
 Spectacle de la Nature [tom. 1- pag. 505.] & il cil fondé ^ dire qu'il eft
 aufst impoffible qu'un foleil en s'incruftant devienne line terre habitable ,
 qu'il elt impoffible qu'une pierre, par le concours des mouvemens ,
 devienne un homme. • U falloir du foleil , &c. Plutarque , Pline , & Sénèque
 , difent que pendant toute l'année dans laquelle Céfar fut aflafliné le foleil
 ne rendit qu'une clarté foibk & lanjuiffante. Plutarque [an de Rom. 708.]
 ajoute meme qu'il eut fi peu de chaleur , que les fruits ne mûrirent point.
 Virgile parle aufli de cet affoibliffement de la lumière du foleil , dans la
 belle digreffion qui termine le premier Livrc des Géorgiques. Les Romains
 regardèrent comme une vengeance des Dieux cette pâleur du foleil, ainfi
 que les divers prodiges qui {Parurent, dit-on, apres la mort de Céfar, & dont
 Ovide fait une peinture très-poétique vers la fin du quinzième Livre des
 Métamorphofes. Ç.udnd , pour nous refpeclable à plus d'un titre , c&'C.
 Céfar étoit encore moins rccommendable par le nombre de fes viéloires &
 des fervices qu'il avoir rendus à la- République , ' que par la vafte étendue
 de fon génie , par fa grandeur d'ame , fa clémence & fes autres vertus ,
 donc pourtant une ambition outrée a terni l'éclat. De tous les hommes ,
 Cefat feroit , félon moi , celui qui autoit fait le plus d'honneur à l'humanité,
 s'il eût été moins ambitieux. J'excitfe ■'votre erreur : les fciences abjir^ites
 Les Ro

Si, dans son vaste sein incessamment produits,
Ils n'étoient par sa force incessamment détruits.

Romains, à cette cause & simple & naturelle,
Que l'art de *Galilée* à nos regards décèle,
Il falloit du soleil rapporter la pâleur,
Et non au vain courroux d'un Jupiter vengeur,
Quand, pour vous respectable à plus d'un titre auguste,
Le plus grand des Humains, s'il eût été plus juste,
Entouré d'assassins sans en être troublé,
Fut à Rome asservie en victime immolé.
J'excuse votre erreur : les sciences abstraites
Furent toujours chez vous stériles, imparfaites.

bles, a été solidement réfutée par l'Auteur du Spectacle de la Nature [tom. 3. pag. 505.] & il est fondé à dire qu'il est aussi impossible qu'un soleil en s'incrustant devienne une terre habitable, qu'il est impossible qu'une pierre, par le concours des mouvemens, devienne un homme.

Il falloit du soleil, &c. Plutarque, Pline, & Sénèque, disent que pendant toute l'année dans laquelle César fut assassiné le soleil ne rendit qu'une clarté foible & languissante. Plutarque [an de Rom. 708.] ajoute même qu'il eut si peu de chaleur, que les fruits ne mûrirent point. Virgile parle aussi de cet affoiblissement de la lumière du soleil, dans la belle digression qui termine le premier Livre des Géorgiques. Les Romains regarderent comme une vengeance des Dieux cette pâleur du soleil, ainsi que les divers prodiges qui parurent, dit-on, après la mort de César, & dont Ovide fait une peinture très-poétique vers la fin du quinzième Livre des Métamorphoses.

Quand, pour vous respectable à plus d'un titre, &c. César étoit encore moins recommandable par le nombre de ses victoires & des services qu'il avoit rendus à la République, que par la vaste étendue de son génie, par sa grandeur d'ame, sa clémence & ses autres vertus, dont

‘ Les Mèrveil^es Votre «irdettr pour BcUoiie ofh les dédaîguér^ÿ
 Et les vit d’un œil froid dans la Gièce regner. Ton art) ô Peuple -Roi , ton
 iinit^ue feieuce j C’etoit d’aflèrvir tout à ta vafte puiflance , De voir la terre
 entière obéir à tes loix , D’être le protefteur , ou le maître des Rois. O Rome
 , ce grand art eft celui de la France.' ' ^ Mafe de la même main qui tient
 dans.la balance le deftin de l'Europé , & de vingt Potentats ; ' Qui difpenfe
 aux Bourbons des Sceptres, des Etats Qyi fçait incorporer à fon vafle
 domaine Les antiques Etats de l’heureufe Lorraine ; Terrafic à ^onremy le
 Batave , & l’Anc^lais • ♦* Soumet la Flandre entière , & par de if hauts
 faits , ' Sur elle & fur fon Roi tient la terre attentive ; De cette même main
 elle exerce & cultive Les talens de l’efprit , les fcience , les arts , Et fait fe
 partager entre Minerve & Mars. Sous d’auguÆss lambris quels corps elle
 raflembles Aux progrès du Génie ils concourent eulèmble. mains, qui
 avoient un goût fi dominant pour l’éloquence « pour la poéfie , n’onc eu
 qu’un goût médiocre pour le» hautes fcience. Ce ne fut que près d’un
 ficcle avant J. C. qu’ils commencèrent à les cultiver ; & Lucrèce leur donna,
 pour ainfi dire , le ton. L’afironoraie, par exemple , étoit fi ignorée à Rome
 l’an 564, qu’au rapport de TitcTivc [Ub. 38. num. 36.] on ordonna des
 prières publiques pendant trois joius, à l’occafion d’une éclipse de foleil qui
 fut prife pour un prodige. Sénèque , qui écrivoit environ l’an 50 de l’Ere
 Chrétienne , avoue que c’en depuis peu qu’on connoît certainement la caufe
 des éclipses de lune. Ctir Lutta deficiat , hoc apttd nos (juoque nuper ratio
 ad Êtrtumperduxit. Nat. quæft. lib. 7. cap. 15. tes Romains n’ont eu ni
 aftronomes ni géomètres qui. aient laiflTé une itputation. Lucrèce & Pline
 font leurs fculs phyficiens ci» *uic î & quels phyficiens , fur-tout le premier
 l' ' ÿ.bZêO By G

DK LA Nature, Chant 7. * L'ouff y ouvrage d' Armand , cultivate
 l'art des Vers y Et l'art doué Démofthène étonna l'Univers. * L'autre
 parcourt les Cieux, ou fonde la NatiurCj 3 Et celui-ci des Tems perce la nuit
 obfcure. Leurs écrits immortels fément de toutes parts Les trésors de l'efprit
 , du favoir & des arts. O Pere des Savans , ô Roi digne de l'être , 4 Voi ton
 fameux Lycée en lullre , en honneurs croître Voi fes diefs s'illuftrer par'
 leurs dodos travaux , Des \amns , des Murets , fucceflèurs & rivaux. ' Et toi
 , fiége en ton trône , ô fuperbe Uranie , 3 Dans ces murs conlàaés à ton
 puiffant Génie : Monument éternel de l'amour d'un grand * Roi Pour tes
 favantes Sœurs , pour la Gloire , & pour Toi» ? Sous ces vaftes lambris ,
 quel trésor Littéraire , Que groflit chaque jour un tribut néceflaire ; D'Ecrits
 de tous les tems amas prodigieux j Ecole du lavoit ouverte à tous les yeux 1
 Tout art efl: citoyen de cet heureux Empire. * Ici , la toile vit : là , le marbre
 refpire. ** Plus loin l'art d'Aracimé fait naître fous nos doigtts Ces tiflùs
 fufpendus dans les palais des Rois. L'art charmant de L,u//i s'agrandit fur la
 fcène. * ® Notre Equerre elt, Bern'in , rivale de la tienne. Le commerce , ce
 nerf, cette ame des Etats , Porte le nom François aux plus lointains climats ,
 Nous livre l'or de l'Inde , aiguife l'induftrie. France, tout t'ennoblit : fois-cn
 enorgueillie , Mais fois plus fière encor des vertus de ton Roi, De ton zélé
 pour lui , de fon amour pcxu: toi. 1. L'Académie Françoisfc. i. L'Académie
 ^des Science'.3. L'Académie des Infcriptions & Belles-Lettres. 4* Le
 Collège Royal , fondé par François 1. le reftaurateur des lettres. 5.
 L'Obfcervatoire. 6. Louis XIV. 7. La Bibliothèque du Roi. 8. La Peinture. 9.
 La Sculpture. 10. La Manufacture des Gobelins où font tiavaillées de fi
 belles Tapilfelies, 10. L'AidütecIurc. Digitized by Google

DE LA NATURE, *Chant I.* 19

¹ L'un, ouvrage d'Armand, cultive l'art des Vers,
Et l'art dont Démosthène étonna l'Univers.

² L'autre parcourt les Cieux, ou sonde la Nature,

³ Et celui-ci des Tems perce la nuit obscure.

Leurs écrits immortels sèment de toutes parts
Les trésors de l'esprit, du savoir & des arts.

O Pere des Savans, ô Roi digne de l'être,

⁴ Voi ton fameux Lycée en lustre, en honneurs croître :

Voi ses chefs s'illustrer par leurs doctes travaux,

Des *Ramns*, des *Murets*, successeurs & rivaux.

Et toi, siège en ton trône, ô superbe Uranie,

³ Dans ces murs consacrés à ton puissant Génie :

Monument éternel de l'amour d'un grand ⁸ Roi

Pour tes savantes Sœurs, pour la Gloire, & pour Toi.

⁷ Sous ces vastes lambris, quel trésor Littéraire,

Que grossit chaque jour un tribut nécessaire ;

D'Ecrits de tous les tems amas prodigieux ;

Ecole du savoir ouverte à tous les yeux !

Tout art est citoyen de cet heureux Empire.

⁸ Ici, la toile vit : là, le marbre respire.

⁹ Plus loin l'art d'Arachné fait naître sous nos doigts

Ces tissus suspendus dans les palais des Rois.

L'art charmant de *Lulli* s'agrandit sur la scène.

¹⁰ Notre Equerre est, *Bernin*, rivale de la tienne.

Le commerce, ce nerf, cette ame des Etats,

Porte le nom François aux plus lointains climats,

Nous livre l'or de l'Inde, aiguise l'industrie.

FRANCE, tout t'ennoblit : sois-en enorgueillie,

Mais sois plus fiere encor des vertus de ton Roi,

De ton zèle pour lui, de son amour pour toi.

1. L'Académie Française. 2. L'Académie des Sciences.
3. L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. 4. Le Col-
lège Royal, fondé par François I. le restaurateur des let-

9 40 L e S M B R ^ E I 1 1 E ? i Toi dont le fond de l'Etre à
 notre esprit ^chpë j - '■ Par qui feule un objet en m'alîcâant me frappe Qui
 colore les cieix , & la terre , & les mers ; " Toi , qui , duide immcnse,
 invertis l'Univers,- • ' O Lumière fubtile , avec quel artifice , De ton corps
 cft contruit l'étonnant édifice ! ' • • Tous ces soleils fémés dans les plaines
 des cieit y Flottent dans ce fluide , & leurs feux à nos yeux ' ' Ke brillent
 au lambris de La voûte étoilée , - ^ Qu'aîtant que la lumière eft par eux
 ébranlée. ' De leurs rayons dardés la forte impulfion , ' ' Seule , nous fait
 fentir fa douce impreffion. ' ' Par des chocs fuccelfifs l'artre du jour l'excite
 T Et dans quelques infans fur nous la précipite. Par ondulations., fa rapide
 clarté Du varte Firmament franchit l'immenfité. ■ ' Invilîble aux regards par
 fa propre nature , Elle eft autour de nous pendant la nuit obfcureJ • ' ^
 Toujours prête à briller , elle attend le moment • Où l'acier, le caillou fe
 heurtant rudement, ■ ' Par les vibrations que ce choc fera naître , - » Elle
 doit être mîe , & dans l'înfant paroître. Il lui faut le fecours de ces agens
 divers. ' Rien n'agit par foi-même en ce varte Univers. Toi , dont le fondée
 l'Etre , &c. La nature de la lumière a beaucoup exercé la fagacité des
 Phyficiens modernes r mais elle a échapé à toutes leurs recherches. Ils
 ignorent /8c probablement ils ignoreront toujours per quant 'viant jpiùcgitur
 lux , comme parle l'Ecriture. Le fbnd.de cettcJiibftance qui affeélc nos yeux
 , & nous fait voir la configuration & l'arrangement des corps , nous efl
 abfolument caché. Et dans quelques inflans , &c. Selon les calculs de
 Keuton , l'ept à huit minutes fuflifent à la lumière pour parvenir du Soleil
 jufqu'à la terre , c'eft à-dire , pour traverser un efpace de près de trente-trois
 millions de lieues. On ne peut favoir le tems qu'elle employé à atterir des
 étoiles fixes à notre globe , leur diftance étant inconnue. ' • '

Toi dont le fond de l'Etre à notre esprit échape ;
 Par qui seule un objet en m'affectant me frappe ,
 Qui colores les cieux , & la terre , & les mers ;
 Toi , qui , fluide immense , investis l'Univers ,
 O Lumiere subtile , avec quel artifice ,
 De ton corps est construit l'étonnant édifice !
 Tous ces soleils semés dans les plaines des cieux ;
 Flottent dans ce fluide , & leurs feux à nos yeux
 Ne brillent au lambris de la voute étoilée ,
 Qu'autant que la lumiere est par eux ébranlée.
 De leurs rayons dardés la forte impulsion ,
 Seule , nous fait sentir sa douce impression.
 Par des chocs successifs l'astre du jour l'excite ;
 Et dans quelques instans sur nous la précipite.
 Par ondulations , sa rapide clarté
 Du vaste Firmament franchit l'immensité.
 Invisible aux regards par sa propre nature ,
 Elle est autour de nous pendant la nuit obscure.
 Toujours prête à briller , elle attend le moment
 Où l'acier , le caillou se heurtant rudement ,
 Par les vibrations que ce choc fera naître ,
 Elle doit être mûe , & dans l'instant paroître.
 Il lui faut le secours de ces agens divers.
 Rien n'agit par soi-même en ce vaste Univers.

Toi , dont le fond de l'Etre , &c. La nature de la lumiere
 a beaucoup exercé la sagacité des Physiciens modernes ;
 mais elle a échapé à toutes leurs recherches. Ils ignorent , &
 probablement ils ignoreront toujours *per quam viam spar-*
gitur lux , comme parle l'Ecriture. Le fond de cette sub-
 stance qui affecte nos yeux , & nous fait voir la configura-
 tion & l'arrangement des corps , nous est absolument caché.

Et dans quelques instans , &c. Selon les calculs de
 Newton , sept à huit minutes suffisent à la lumiere pour

DE t N.AT D R B, r&rfrn/-/; 2t H eft dans la Nimre une chaîne
 rnvilible , Mais tout eftêt provient d'une caufe fenlibile. ' ' Ce globe loin de
 moi ne fiir rapidement, Que parce que mon bras l'a mis en mouvemenc.'
 Le feu dort dans le fein du caillou qui le cache : Pour qu'il puiflè briller, il
 faut qu'un choc l'arrachei • A moji oreille un fon ne peut être porté , Si par
 un corps battu l'air n'elt pas agite. Mais quelle méclianique , à ma vûe
 attentive , Fait agir fur des corps cette lumière aéitive î Comment , & par
 quel art , des filions déliés Offrent-ils tant d'objets en tout fens variés ?
 Tracent-ils des couleurs fi diverfes encre elles , Produiléat-ilsenfîndes
 nuances li belles ? Des rayons mélangés, fléchis diftererament , Etalent a
 nos yeux ce fpeftacle charmant. Par des réfradions j brillans plis de lumière
 p Leur fubtile adion fur La retine opéré ; Et toutes ces couleurs dont l'œil
 elt enclianté. De ces réfradions empruntent leur beauté. De-là dans les
 objets toutes ces difiérences. Ces degrés variés de teintes , de nuances ,
 Selon que , dans leur cours , les rayons lumineux Sont par les bulles d'air
 pliés vers chacun d'eux. A ces réfradions ce brillant météore , Cet arc
 majeftueux dont le Ciel fe décore , Quand les unies des airs ceflènt de
 s'épv*ch:r , Doit CCS couleurs où l'œil fe plaît à s'attachet'. O de
 l'Optique Angloife Interprète fidèle. Dans l'art des agrémens rival de
 Fontenellep 0 de l'Optique • Angloife interprète , &c. M. Algaroti de Venife
 a compofe en Italien des Entretiens fur la lumière & fur les couleurs , dans
 le goût de ceux fur la Pluralité des Mondes. Ce dogme opticien de Neucon
 elt expofe dans cet Ouvrage , non-fculmcnc avec une méthode précife &
 lumineufe , mais encore avec beaucoup d'agrément & de légeicrc. Tout y
 eft fur le bon ton , à quelques Concetti près , qu'il faut pardonner au génie
 de la langue Italienne

Il est dans la Nature une chaîne invisible,
Mais tout effet provient d'une cause sensible.
Ce globe loin de moi ne fuit rapidement,
Que parce que mon bras l'a mis en mouvement.
Le feu dort dans le sein du caillou qui le cache :
Pour qu'il puisse briller, il faut qu'un choc l'arrache.
A moi d'oreille un son ne peut être porté,
Si par un corps battu l'air n'est pas agité.
Mais quelle mécanique, à ma vue attentive,
Fait agir sur les corps cette lumière active ?
Comment, & par quel art, des sillons déliés
Offrent-ils tant d'objets en tout sens variés ?
Tracent-ils des couleurs si diverses entre elles,
Produisent-ils enfin des nuances si belles ?
Des rayons mélangés, fléchis différemment,
Étalent à nos yeux ce spectacle charmant.
Par des réfractions, brillans plis de lumière,
Leur subtile action sur la retine opère ;
Et toutes ces couleurs dont l'œil est enchanté,
De ces réfractions empruntent leur beauté.
De-là dans les objets toutes ces différences,
Ces degrés variés de teintes, de nuances,
Selon que, dans leur cours, les rayons lumineux
Sont par les bulles d'air pliés vers chacun d'eux.
A ces réfractions ce brillant météore,
Cet arc majestueux dont le Ciel se décore,
Quand les urnes des airs cessent de s'épancher,
Doit ces couleurs où l'œil se plaît à s'attacher.
O de l'Optique Angloise Interprète fidèle,
Dans l'art des agrémens rival de Fontenelle,

O de l'Optique Angloise interprète, &c. M. Algaroti de Venise a composé en Italien des Entretiens sur la lumière & sur les couleurs, dans le goût de ceux sur la Pluralité des Mondes. Ce dogme opticien de Neuton est exposé dans

t* LisMerveillej > C'cft à toî d'embellir , d'étendre ce tableau « ,
 -,t Efquiflè feulement d'un fiérile pinceau ; , C'ell à toi d'amufer &
 d'infruire les Grâces.' Heureux fecret de l'art , quelle image tu trace ^ • Un
 rayon que reçoit un verre tranfparent. Forme de fept couleurs le fillon
 different. i Ces premières couleurs fe combinant entre elles, ; ^ Enfiintent
 de concert mille couleurs nouvelles, Tel un Fleuve , coupé par diôérens
 canaux , , / Dans les fertiles champs forme mille ruiflèaux. -, Mais quoi ? de
 ces rayons la fubtile ftniéhire _ Ne peut ni s'altérer , ni changer de nature, '\
 L'art ne la détruit point , & le rouge , & le bleu Confervent leur couleur ,
 fixe dans le milieu. , On paffe moins aifement à l'ingénieux Auteur un
 manque . d'^ards pour quelques-uns de nos Philofophes , & fut- •. tout pour
 Defearres. Hdodeflè df circumfpeSto judicio, de -, _ tantis 'viris
 prenunciandum ejl. Quintil. M. Duperon de /x Caftera a traduit en François
 l'Ouvrage de M. Algaroti. • > Forme de fept couleurs le fillon , drc, Neuton
 dans fon ' Optique, divife un rayon en fept parties, qu'il appellecouleurs
 primitives ; fçavoir , le rouge , l'orangé, le jau- . ne , le vetd^ le bleu ,
 l'indigo , le violet , & il dit que de leur mélange font produites les couleurs
 fubaltetncs , le, gris , le brun, l'olive , l'ardoife , &c. Le P. Caftel, ce géo- *
 mette à génie inventif , établit au contraire [Optique des couleurs , 6. obfer.
 pag. 87.] qu'un rayon n'a que trois premières couleurs , le rouge , le jaune
 & le bleu, & que c'ell ~ de leurs' combinaifons que naiffent toutes les autres
 cou-' leurs. M. du Fay, enlevé trop-tôt aux fciences , foutenoie le même
 fentiment , mais leur autorité réunie , toute gra- ' ■ *c qu'elle eft , ne peut
 balancer celle de Neuton , fondée fut les expériences les plus fines , & les
 mieux avérées pac le moyen du Prifme. ne la détruit point , ep-c. „ Faites
 pafter le rayort ,> rouge par un fécond, par un troificme & un quatrième
 •)'prifiue, pat un verte jaune, par un verte bleu, vous

C'est à toi d'embellir, d'étendre ce tableau,
Esquissé seulement d'un stérile pinceau :
C'est à toi d'amuser & d'instruire les Graces.

Heureux secret de l'art, quelle image tu trace !
Un rayon que reçoit un verre transparent,
Forme de sept couleurs le sillon différent.
Ces premières couleurs se combinant entre elles,
Enfantent de concert mille couleurs nouvelles.
Tel un Fleuve, coupé par différens canaux,
Dans les fertiles champs forme mille ruisseaux.
Mais quoi ? de ces rayons la subtile structure
Ne peut ni s'altérer, ni changer de nature.
L'art ne la détruit point, & le rouge, & le bleu
Conservent leur couleur, fixe dans le milieu.

On passe moins aisément à l'ingénieux Auteur un manque d'égards pour quelques-uns de nos Philosophes, & surtout pour Descartes. *Modestè & circumspetto judicio de tantis viris pronunciandum est.* Quintil. M. Duperon de Castera a traduit en François l'Ouvrage de M. Algaroti.

Forme de sept couleurs le sillon, &c. Neuton dans son Optique, divise un rayon en sept parties, qu'il appelle couleurs primitives ; sçavoir, le rouge, l'orangé, le jaune, le verd, le bleu, l'indigo, le violet, & il dit que de leur mélange sont produites les couleurs subalternes, le gris, le brun, l'olive, l'ardoise, &c. Le P. Castel, ce géomètre à génie inventif, établit au contraire [*Optique des couleurs*, 6. obser. pag. 87.] qu'un rayon n'a que trois premières couleurs, le rouge, le jaune & le bleu, & que c'est de leurs combinaisons que naissent toutes les autres couleurs. M. du Fay, enlevé trop-tôt aux sciences, soutenoit le même sentiment, mais leur autorité réunie, toute grande qu'elle est, ne peut balancer celle de Neuton, fondée

* 4 » E , 1 A N A T U X E y Chant T. 1 1 D'eau , de lumière ,
d'air la plus faible parcelle Ne peut être détruite , 6 Sagefle éternelle. Tout
Etre corporel , de tes trésors forti » Par Toi feule à jamais peut être anéanti. '
Du globe qui nous luit pendant la nuit obfcÛKf Quel eft l'afpeâ:, quelle eft
La marche, la ftrufture ^ Pourquoi , tantôt opaque , & tantôt lumineux ,
Cache-t-il fi clarté , l'ofhfrt-il à nos yeux ? Sous la forme d'un arc d'aobrd
il le prélcntc. Sa lumière s'acroît par progrelfion lente ; Puis fon dilque
arrondi , brillant au haut des âîrSs Représente le jour dans le fombre
Univers. Enfin ce vif éclat par degrés diminue , Et , décroiflânt toujours ,
difparoît à la vûc* De toi naît , Ô Soleil , cette variété : A l'Aftre de la nuit
tu donnes La clarté. Tes rayons réfléchis enfantent fa lumière. Plus ou
moins près de toi , plus ou moins Il éclaire# • Oui fès phafes Mais quoi ? je
te vois f obfcurecir. Je vois pâlir tes feux , ton globe fe noircir. Ah J ta fiere
rivale , à t'aprocher forcée , Entre la terre & toi , dans fon cours , s'eft
placée« Et fermant toute iflîe à tes traits radieux , Par fon opacité te dérobe
à nos yeux. Sois vengé : qu'à la terre elle foit enchaînée ; Que dans fon
tourbillon elle roule entraînée ; Que de fon globe enfin , fon rapide moteuTa
Elle foit tributaire , 5c lui cède en grandeur. „ n'aurez toujours qu'une tache
rouge. Si vous recevez „ de meme un rayon bleu , il demeurera bleu dans
tous „ les milieux où vous l'introduirez^, & dans toutes les „ épreuves
auxquelles vous le mettrez. Les rayons ont „ tous une nature propre , & qui
ne change point. „ Sped- de la Nat. tom. 4. pag. 1 69. Cède en grandeur.
Selon M. Caflîni , la Lune clt cinquante-deux fois moins grofle que la Terre.
Dans fon apogée^ -elle en eft diftante d'environ quatre-vingt-dix mille
lieues, .ii dans fon périgée de près de folx.-inte-dix-huit mille lieues. I M \ I
Digitized by Google

D'eau, de lumière, d'air la plus foible parcelle
Ne peut être détruite, ô Sagesse éternelle.
Tout Etre corporel, de tes trésors sorti,
Par Toi seule à jamais peut être anéanti.

Du globe qui nous luit pendant la nuit obscure,
Quel est l'aspect, quelle est la marche, la structure ?
Pourquoi, tantôt opaque, & tantôt lumineux,
Cache-t-il sa clarté, l'offre-t-il à nos yeux ?
Sous la forme d'un arc d'abord il se présente.
Sa lumière s'accroît par progression lente ;
Puis son disque arrondi, brillant au haut des airs,
Représente le jour dans le sombre Univers.
Enfin ce vif éclat par degrés diminue,
Et, décroissant toujours, disparoît à la vue.

De toi naît, ô Soleil, cette variété :
A l'Astre de la nuit tu donnes la clarté.
Tes rayons réfléchis enfantent sa lumière.
Plus ou moins près de toi, plus ou moins il éclaire.
Où ses phases..... Mais quoi ? je te vois t'obscurcir.
Je vois pâlir tes feux, ton globe se noircir.
Ah ! ta fière rivale, à t'approcher forcée,
Entre la terre & toi, dans son cours, s'est placée,
Et fermant toute issue à tes traits radieux,
Par son opacité te dérobe à nos yeux.
Sois vengé : qu'à la terre elle soit enchaînée :
Que dans son tourbillon elle roule entraînée :
Que de son globe enfin, son rapide moteur,
Elle soit tributaire, & lui cède en grandeur.

„ n'aurez toujours qu'une tache rouge. Si vous recevez
„ de même un rayon bleu, il demeurera bleu dans tous
„ les milieux où vous l'introduirez, & dans toutes les
„ épreuves auxquelles vous le mettrez. Les rayons ont
„ tous une nature propre, & qui ne change point. „
Spect. de la Nat. tom. 4. pag. 169.

. * ^ ^ 4 , ^ . Le î ^ " Mats fa face , d * un v , gtle ... « 0 flotte Athénîepne » . Cette noirceur t ' inspire une terreur foudaine . , , Et vous) peuples groffîers de ces lointains climats , ' Oii vous foulex aux pieds l' or qui naît fous , vos pas y Vos cris fraj > ent les airs j & votre efprit crédule Redoute les effets d' un combat ridicule . Banniflèz votre efi' roi ; fçgphez ce qui produit j Cet obfcureciffement du ftijftbeau de la nuit . ^ t La Terre en décrivant fon orbite ordinaire , • Placée entre ce globe & l' afre qui l' éclaire , A par fa vafte maflè intercepté fes feux . _ . . Le globe s' efl: couvert d' un voile ténébrettx . . , j Ainfi Iprfqu' un flambeau fait briller fa lumière i • Si je place la main encre elle & ma paupière , , - 1 - 0 Flotte yithênkme , & c . Thucidide rapporte [lib. 7] cjuc la veille du fameux combat qui fut donné dans le Port de Syraeufe , il y eut une éclipse de Lune , laquelle effraya cxtrénement la Flore des Atheriieris qui âffiégeoient cette Ville . NiCias , leur Général , prit l' éclipse à mauvais augure , ' & furpendit par fupetition la retraite qu' oit avoir prudemment réfolu de faire la nuit rhême . Ce delai occafionna le combat du lendemain , où . ' les Athéniens furdrit entièrement défaits , C' efl bien à cétte ftiper' ilition ridicule qu' on peut appliquer le fameux versde Lucrèce ; Tantum lielligio petuit fuadere ma/ omm : Tantui - culte indifereit peut enfanter de maux ! jV . ■ • il Vos cris frappent , 0 -- C . On lit dans quelques ReUtions - d' « s Indes Occidentales , que les Sauvages du Chili , lorfqu' il y , a une éclipse de Lune , fc répandent dans la campagne ' dn jertantdc grands cris , Sc enfrapant fur des vafes d' airain . • Ils croyent qu' alors la Lune efl aux prifes avec un Dragon qui veut la dévorer , & qui la cache par fon énorme grandeur , qu' ils difenr être de deux cens coudées . Ils s' imaginent que le bruit qu' ils' font épouvante le Dragon , & ie met en fuite . Lorfque la Lune eü entièrement fortic de l' ombre , ils célèbrent par des chants & des danfes , la prétendue victoire qu' elle vient de remporter par leur fccours . . ■ .. • ■ ■ . - Ce

Mais sa face , d'un voile..... O flotte Athénienne ,
 Cette noirceur t'inspire une terreur soudaine.
 Et vous , peuples grossiers de ces lointains climats ,
 Où vous foulez aux pieds l'or qui naît sous vos pas ,
 Vos cris frappent les airs ; & votre esprit crédule
 Redoute les effets d'un combat ridicule.
 Bannissez votre effroi : sçachez ce qui produit
 Cet obscurcissement du flambeau de la nuit.
 La Terre en décrivant son orbite ordinaire ,
 Placée entre ce globe & l'astre qui l'éclaire ,
 A par sa vaste masse intercepté ses feux.
 Le globe s'est couvert d'un voile ténébreux.
 Ainsi lorsqu'un flambeau fait briller sa lumière ,
 Si je place la main entre elle & ma paupière ,

----- O Flotte Athénienne , &c. Thucydide rapporte [lib. 7] que la veille du fameux combat qui fut donné dans le Port de Syracuse , il y eut une éclipse de Lune , laquelle effraya extrêmement la Flotte des Athéniens qui assiégeoient cette Ville. Nicias , leur Général , prit l'éclipse à mauvais augure , & suspendit par superstition la retraite qu'on avoit prudemment résolu de faire la nuit même. Ce délai occasionna le combat du lendemain , où les Athéniens furent entièrement défaits. C'est bien à cette superstition ridicule qu'on peut appliquer le fameux vers de Lucrèce : *Tantum Religio potuit suadere malorum* : Tant un culte indiscret peut enfanter de maux!

Vos cris frappent , &c. On lit dans quelques Relations des Indes Occidentales , que les Sauvages du Chili , lorsqu'il y a une éclipse de Lune , se repandent dans la campagne en jetant de grands cris , & en frappant sur des vases d'airain. Ils croient qu'alors la Lune est aux prises avec un Dragon qui veut la dévorer , & qui la cache par son énorme grandeur , qu'ils disent être de deux cens coudées. Ils s'imaginent que le bruit qu'ils font échoir au Dragon , & la

ï» E tA A T ü R E , Cluint U ■ H ^ tbrps interpoli , par fon opacité
 Dérobe à mes regards cette douce clarté. ' ' , ' St d'uri verre arrondi le
 rapport eft fidèle • Qiie! fjTcéacle frapant fon difque me décèle! Etonné , je
 crois Toir d'inacceffibles monts , Des rit-ieres , des mers , des abîmes
 profonds. Tout marque aux mêmes traits & fon globe & le nôtre. Ils font
 denfes tous deux opaques l'un & l'autre. S'il nous fert de flambeau pendant
 l'obfcurité. Notre globe à fon tour lui prête fa clarté. Chacun d'eux réfléchit
 par une même voie. L'éclat qxfé le foleil à chacun d'eux envoie. Mais fi
 l'afre du jour , par fes feux éclatans , Dans l'un brille aux regards de
 milliers d'habitans : Dans l'autre éclaire-c-il feulement la matière 2 Sur des
 Etres penfans ces rayons de lumière Serment'ils épanchés pour offrir à leurs
 yeux D'un monde régulier le fpeétacle pompenx , Les trésors , les oeautés ,
 le jeu de la Nature ? L'hypothèfe eft plaufible , & jamais conje^re -
 Vtsrvvierts-, des mers, ürc. Le ton affirmatif avec lequel Detham parle de
 ces mers <Sc de ces rivières [ThéU. mflrotiomiqtte , Dife, prilim,] me
 parole une aflertion trop liardic. Il y a tout au plus de la probabilité, &
 meme il fe pourroit fore bieniqu'il n'y eût dans le globe lunaire ni riviere ,
 ni mer , comme M. Hugeus [qui cependant y place des habiuns] tiche de le
 prouver dans fon Co/méthéotos [pag. 114.] Je trouve beaucoup plus de
 réfecro dans le ton conjeâural que prend M; de Fontenelle , ea parlant fur la
 même matière. ** Ces Sçavans , dit-il, qui ,, voyagent dans la Lune avec
 des lunettes d'approche , y ont découvert des mers , des lacs , de très-hautes
 mon,, tagnes , des abîmes très profonds.... ce n'eil pourtant ,, qu'une
 conjeâure , & de la diftance où nous fommes , ^ il eff permis de ne pas
 deviner tout-à-fait jufté. ,, Tltsrsiiti des Mondes , deuxième Entretien.
 L'hjpotbèft tfi pUatfible, (ÿ'C. Je ne parle d'habitans dans la Lune Ûc dans
 les autres Planètes > que conje^talcaicr.: '> B

Ce corps interposé, par son opacité
Dérobe à mes regards cette douce clarté.

Si d'un verre arrondi le rapport est fidèle,
Quel spectacle frappant son disque me décèle!
Etonné, je crois voir d'inaccessibles monts,
Des rivières, des mers, des abîmes profonds.
Tout marque aux mêmes traits & son globe & le nôtre.
Ils sont denses tous deux ; opaques l'un & l'autre.
S'il nous sert de flambeau pendant l'obscurité,
Notre globe à son tour lui prête sa clarté.
Chacun d'eux réfléchit par une même voie,
L'éclat que le soleil à chacun d'eux envoie.

Mais si l'astre du jour, par ses feux éclatans,
Dans l'un brille aux regards de milliers d'habitans ;
Dans l'autre éclaire-t-il seulement la matière ?
Sur des Êtres pensans ces rayons de lumière
Seroient-ils épanchés pour offrir à leurs yeux
D'un monde régulier le spectacle pompeux,
Les trésors, les beautés, le jeu de la Nature ?
L'hypothèse est plausible, & jamais conjecture

Des rivières, des mers, &c. Le ton affirmatif avec lequel Derham parle de ces mers & de ces rivières [*Théol. astronomique, Disc. prélim.*] me paroît une assertion trop hardie. Il y a tout au plus de la probabilité, & même il se pourroit fort bien qu'il n'y eût dans le globe lunaire ni rivière, ni mer, comme M. Hugen [qui cependant y place des habitans] tâche de le prouver dans son *Cosmothéotos* [pag. 114.] Je trouve beaucoup plus de réserve dans le ton conjectural que prend M. de Fontenelle, en parlant sur la même matière. " Ces Sçavans, dit-il, qui
 „ voyagent dans la Lune avec des lunettes d'approche, y
 „ ont découvert des mers, des lacs, de très-hautes mon-
 „ tagnes, des abîmes très-profonds.... ce n'est pourtant
 „ qu'une conjecture, & de la distance où nous sommes,
 „ il est permis de ne pas deviner tout-à-fait juste. „ *Pluralité des Mondes, deuxième Entretien.*

L'hypothèse est plausible, &c. Je ne parle d'habitans dans la Lune & dans les autres Planètes, que conjecturalement.

B



The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

I, B 5"> T ? ^ *^*- * * Ne fut plus à ta gloire , o fepiëiw Mote^-, .
,. Elle ac^e l'efprk du poiaa 4e ta gtiindej^^ Tous ces globes formant le
Monde planétaire , . a'- _ Tant d'invifibles corps fur qui d autres foleils : ■ •
- ^ Dardent aulfi leurs feux, à lès feux tout pareils, > . Seroient ainfi
peuplés de fubftances penlautes , . , . . Etres d'un prêter Etre, & de lui
dépendantes. v j E'adorant coitwne nous , leurs cœurs reconnoiflaus, O A ce
Dieu créateur ofFriroient leur encens, . . . • AhîpSrdonne, grand Dieu,
pardonne ce problème. Si j'ofe l'cxpofer , ç'eft pour u gloire même. ^ &
pour ne pas paffer ftms filence une hypothife que Us üM adoptent fur Us
probabilités Us mieux fondées ^ les autres rejettent par des raifons
infiniment , tables. Entre plufieurs Sçarans qui cU ont parlé , jc^«« ietox."
.l n7.poi~./' mand auffi profond d.ins la Phyfique que dans là ThSo" logie
, 'il n*y a point de penfôc plus frivole , plus détail ' " fonnabU , plus indigne
de la majefté du Créateur vqua " celle de quelques petfonnes qui prétendent
que Us Pla- ^ *' nêtes ne fervent qu'à luire pendant la nuit , & qui fe "
mocquent de ceux qui y admettent des Créature v rai. *' fonnlbUs, quelles
qu'elles puiffent «cre , que Dieu " Sacées fur ces théâtres, peut-être plus
magrufiqite, " ^ «rre Terre . pout être les fpeclateurs de fes Ouvrai ' & Us
adorateurs de fa Majefté divine. luteur du SpeaacU d6 la Nature parle moins
affitmaîvement que le fçavant Eabricius, & dans cette retenue il y a plaide
fageffe. « Que Dieu , dit-il, y âit dlftfibué Vdansles Planètes\ diverfes Intel
Ugence pour en' être " . il n'y a dans ce magnifique fOupçon tien qui bUf"
fc fa grandeur , ou qui affoibliffe nbtrecognOnTance : " & quoiqu'il Us
fâffe ftrvîr de dcrturc à difRtehs or*' dtes de créatures , nous n'en fotiimes
pas tmoins tenus ** de fcntic l'avantage de notiê condition. „ SptSt, de ta
Nat. rem. 4. f du- 499.

Ne fut plus à ta gloire, ô suprême Moteur.
 Elle accable l'esprit du poids de ta grandeur.
 Tous ces globes formant le Monde planétaire,
 Sur qui l'astre du jour fait jaillir sa lumière,
 Tant d'invisibles corps sur qui d'autres soleils
 Dardent aussi leurs feux, à ses feux tout pareils,
 Seroient ainsi peuplés de substances pensantes,
 Êtres d'un premier Être, & de lui dépendantes,
 L'adorant comme nous, leurs cœurs reconnoissans
 A ce Dieu créateur offriroient leur encens....
 Ah! pardonne, grand Dieu, pardonne ce problème :
 Si j'ose l'exposer, c'est pour ta gloire même.

& pour ne pas passer sous silence une hypothèse que les uns adoptent sur les probabilités les mieux fondées, & que les autres rejettent par des raisons infiniment respectables. Entre plusieurs Sçavans qui en ont parlé, je n'en citerai que deux. " Il n'y a point, dit un Docteur Allemand, aussi profond dans la Physique que dans la Théologie, il n'y a point de pensée plus frivole, plus déraisonnable, plus indigne de la majesté du Créateur, que celle de quelques personnes qui prétendent que les Planètes ne servent qu'à luire pendant la nuit, & qui se moquent de ceux qui y admettent des Créatures raisonnables, quelles qu'elles puissent être, que Dieu a placées sur ces théâtres, peut-être plus magnifiques que notre Terre, pour être les spectateurs de ses Ouvrages, & les adorateurs de sa Majesté divine. ", *Jean-Albert Fabricius, Théol. de l'Eau, liv. 2. chap. 1.* L'illustre Auteur du Spectacle de la Nature parle moins affirmativement que le sçavant Fabricius, & dans cette retenue il y a plus de sagesse. " Que Dieu, dit-il, y ait distribué [dans les Planètes] diverses Intelligence pour en être loué; il n'y a dans ce magnifique soupçon rien qui bles-

» B N A tt fi «/ Otant T. Zf x Des Mondes iaifiifs ièmés
 diadoreurs ; • i .i.i i.j, Quelle carrière immense ouverte à tes grandeursi-..
 (^ ■ '* ** •'. » * ' •! .Il .i l . n *• UN Altrepch connu , plus craint que le
 tQnnecre<i<; De fonafpêâ: terrible épouvaiB» la, terre; . . D'une
 marcheinégak il rouie dans les cieus, - .. i, ;i Bizarre plWnoinéne , il fe
 montre à nos yeux - ■ . A clieveiix flamboyans ^ à queue étincelante»: • -i ■
 - . ,v O peuples éperdus , bauuiciz l'éponvanic; ; '• ^ i'/T' Un ajlre pe»
 ahnu, e^c. J'ofe avancer que>noas vous point de fyfteme fixe fur les
 Comètes , parce qu'i prppreioient parler, on nes'eû mis aies étudier avec foin
 quc.depuis l'apparition de celle de i680. la plus grande & laplus brillante
 qu'on ait encore vue. Ce'nè fera qu'après une longue fuite
 d'obfervations.exaaes fur le retour , fur la marche, & fur les apparences des
 Cometes d'une claffè unpeu diftinguée, qu'on pourra connoître la vraie
 caufe de l'irreguUrité de leur cours , & de la variété de leurs configurations.
 Tout ce qu'aujourd'hui nous favons de sûr au fujet des Comètes , c'eft que
 ce font des Planètes t qu'elles entrent dans notre Tourbillon , d'où elles fe
 dè* gagent par ..une accélération graduelle , & qu'elles dccri-vent autour du
 foleil , leur foyer commun , des flilpfe» fort excephiques & extrêmement
 allongées. Ncuton die dans fes. Principes Mathématiques , qu'elles
 s'etenden* beaucoup au-delà de l'orbe de Saturne. Quelle doit être
 l'iminenfité de çcs ellipfes ! A l'égard du, nombre des Comètes , depuis la
 mort de Copernic , arrivée en i j 43 , oa en a compte 31, toutes dilférentes,
 en y comprenant li dernière de 174^ 1 fans parler de beaucoup d'autres ,
 ap* perçues ainéricurement à l'an 134}. Voilà le. Platjttes do notre Monde ,
 fort multipliées , & les bornes de ru}tre Joui billon , bien plqs étendues que
 Defeartes ne l'a cru. : ^ ^ che-veu^ flamboyans , a queue étincelante, C'eft
 cet ap4 pareil menaçant qui eflFraye le peuple, & qui contribue le plus.À lui
 faite regarder les Comètes , comme des hérauts que Dieu «nvoye pour
 annoncer içs venger. r, ces, & conw ' Si; . I

• tESMERVELLES Non , non , ne craignez point qu'un barbare vainqueur Porte < dans vos foyers le carnage & l'horreur , Que d'un air empesté les vapeurs meurtrières *IVaHsforment vos cités en vastes cimetières , Que tous les éléments , par un commun effort. Soufflent sur vos guerrets la disette & la mort. *Trop long-< est l'ignorance , & des erreurs antiques Vous firent- redouter ces fléaux chimériques. Sans vertu, sans pouvoir , ces globes étrangers , Dans notre tourbillon feulement pafl'agers , S'approchent du folcil à diverses distances. Puis, faits pour parcourir des ellipfes immenses. Pour reparoître un jour à nos timides yeux , jVout terminer leur course aux barrières des cieux. me les avant-coureurs de la guerre , de la peste , ou de la famine. Cette chevelure ou cette queue , si formidables aux yeux du Physicien , c'est suivant l'opinion la plus générale , un grand amas d'écailles que le soleil , par l'activité de sa chaleur, détache du corps de la Comète, à mesure qu'elle approche de cet astre , & qui déborde dans l'atmosphère qui environne la Comète. Voyez dans le Traité de l'Aurore Boréale [_SeH. 5. 14.] une autre opinion que M. de Mairan propose modérément comme un doute , & qui n'est pas moins probable que celle que je viens d'exposer » reparoître un Jour , &c. M. le Monnier , de l'Académie des Sciences , dit dans sa Théorie des Comètes , page 65, qu'il est bien porté à croire que la Comète de 1682 , est la même qui parut en 1607 , & en retcogadanc , 1653 & 1456. Les éléments de leurs théories étant les mêmes , On conclut qu'elle reparoîtra, suivant toute apparence, en 1758. Cette Comète, en calculant les intervalles tems auxquels elle a paru. acheveroit sa révolution 75 ans. : . On lit dans le même Ouvrage , pag. 75 , que M. Neuton rapporte dans ses Principes Mathématiques de la Philosophie que M. Halley ayant remarqué qu'U avoit paru 1575 , 1682 , & 1758

Non, non, ne craignez point qu'un barbare vainqueur
Porte dans vos foyers le carnage & l'horreur,
Que d'un air empesté les vapeurs meurtrières
Transforment vos cités en vastes cimetières,
Que tous les élémens, par un commun effort,
Soufflent sur vos guerets la disette & la mort.
Trop long-tems l'ignorance, & des erreurs antiques
Vous firent redouter ces fléaux chimériques.
Sans vertu, sans pouvoir, ces globes étrangers,
Dans notre tourbillon seulement passagers,
S'approchent du soleil à diverses distances,
Puis, faits pour parcourir des *ellipses* immenses,
Pour reparoître un jour à nos timides yeux,
Vont terminer leur course aux barrières des cieux.

me les avant-coureurs de la guerre , de la peste , ou de la famine. Cette chevelure ou cette queue , si formidables aux yeux du Physicien , c'est suivant l'opinion la plus générale , un grand amas d'exhalaisons que le soleil , par l'activité de sa chaleur , détache du corps de la Comète , à mesure qu'elle approche de cet astre , & qui déborde dans l'atmosphère qui environne la Comète. Voyez dans le Traité de l'Aurore Boréale [*Seçt. 5. Quest. 24.*] une autre opinion que M. de Mairan propose modestement comme un doute , & qui n'est pas moins probable que celle que je viens d'exposer.

Pour reparoître un jour , &c. M. le Monnier , de l'Académie des Sciences , dit dans sa *Théorie des Comètes* , page 63 , qu'il est bien porté à croire que la Comète de 1682 , est la même qui parut en 1607 , & en retrogadant , en 1531 & 1456. Les élémens de leurs théories étant les mêmes , il en conclut qu'elle reparoîtra , suivant toute apparence , en 1758. Cette Comète , en calculant les intervalles de tems auxquels elle a paru , acheveroit sa révolution en 75 ans.

On lit dans le même Ouvrage , pag. 75 , que M. Neuton rapporte dans ses *Principes Mathématiques de la Philosophie* , que M. Halley ayant remarqué qu'il avoit paru

1 BE 1A NATTTTB, Chant I. '3ÿ Quel amas varié de clartés
 fcl'nfiidnteïi ■ ' " ' Sur uii lambris d'aTur en apparence êrràritcs î ^ " ' D'un
 éclat vif & doux mon œilles voit briller y ' Mais leur nombre infini qui le
 peut calculer ? Tu le peux Icul , grand Dieu, Toi , qui d'nlie parole ' En as
 femé les deux de l'un à l'autre pôle , • ,i • . Qui leur as afligné leur rang,
 leur fonéiion', ' * Qui donnes à cliacune & fon porte & fon noiTI*: " * Et qui
 les dirigeant dans leurs vaftes orbites , Les a llervis aux loix qui leur lurent
 preferites. ' ' ' ^ Fameux reftaurateurs de l'art que je décris i . Hipparque ,
 Ptolomée , & toi, Tîmoebaris ^ ' De ces douces clartés vous fixâtes le
 nombre, vous êtes démentis ; mais un image Ibmbrc quatre fois de fuite ,
 à*chaque intervalle de J75 ans , un» très- grande Comète , favoir ,
 immédiatement après U mort de Jules Céfar , enfuitc l'an de Jefus-Chrift,
 551, puis au mois de Février de l'an.rio^, & en dernier Itcii fur la fin de
 l'année i6So^ de que cette Comète avoit eit à chaque fois une queue d'une
 grandeur prodigieulc , M. Haltey a dererminé p>ar ce moyen l'orbe
 elliptique do cette ComéeCr& *l'«n prédit le retour vers l'an itîJ. Ce fera
 aux Halleys de ce tems-là à vérifier la pTcdiéliûn.' X>e cef dtitces clartés.
 Les Aftronomcs de l'antiquité ne eomptoient que mille vingt-deux Etoiles
 fixes- Nous n'cii compterions nous-mêmes guéres davantage aujourd'hui ,
 & nous étions privés du fecours des Lunettes aftronomi^ ques. Les grands
 hommes que je viens de citer , auroicnE fait les mêmes découvertes que
 nous avons faites dans le Ciel , s'ils avoient connu le Telcfcopc. Sur ce
 principe , c'eft bien injuftement que nous reprochons aux Anciens leur peu
 de progrès dans la Phyfique , l'Anatomie , & U Navigation. Leurs étonnans
 fuccès dans l'Eloquenlaf , dans la Poefie , dans les Arts libétau)c , prouvent
 qu'ils ne nous cédoient ni en génie , ni en connoiffanccs fpéculatLves. De-
 là il s'enfuit que s'ils eufTent pû faire ufage der la Maclûne Pncunucique ,
 du Microfeope , de la Boi'lTolc^ . E H> Diniîiri-d by Coogli

Quel amas varié de clartés *scintillantes*,
Sur un lambris d'azur en apparence errantes !
D'un éclat vif & doux mon œil les voit briller,
Mais leur nombre infini qui le peut calculer ?
Tu le peux seul, grand Dieu, Toi, qui d'une parole
En as semé les cieux de l'un à l'autre pôle,
Qui leur as assigné leur rang, leur fonction,
Qui donnes à chacune & son poste & son nom :
Et qui les dirigeant dans leurs vastes orbites,
Les asservis aux loix qui leur furent prescrites.
Fameux restaurateurs de l'art que je décris,
Hipparque, Ptolomée, & toi, Timocharis,
De ces douces clartés vous fixâtes le nombre.
Vous êtes démentis : mais un nuage sombre

quatre fois de suite, à chaque intervalle de 575 ans, une très-grande Comète, savoir, immédiatement après la mort de Jules César, ensuite l'an de Jesus-Christ, 531, puis au mois de Février de l'an 1106, & en dernier lieu sur la fin de l'année 1680, & que cette Comète avoit eu à chaque fois une queue d'une grandeur prodigieuse. M. Halley a déterminé par ce moyen l'orbe elliptique de cette Comète, & il en prédit le retour vers l'an 2255. Ce sera aux Halleys de ce tems-là à vérifier la prédiction.

De ces douces clartés. Les Astronomes de l'antiquité ne comptoient que mille vingt-deux Etoiles fixes. Nous n'en comptons nous-mêmes guères davantage aujourd'hui, si nous étions privés du secours des Lunettes astronomiques. Les grands hommes que je viens de citer, auroient fait les mêmes découvertes que nous avons faites dans le Ciel, s'ils avoient connu le Telescope. Sur ce principe, c'est bien injustement que nous reprochons aux Anciens leur peu de progrès dans la Physique, l'Anatomie, & la

* *t Obfaircîfloît "encor Vôtfregnrds vîgilanÿ, ■ ' ' Vous parcouriez les Cieux à pas hardis , mais lentSb Leur éclatante voïce aux yeux de Galilée, ' ' • . . ■ Dans fon immenfité devoit être étalée. ' ■ Aidé d'un infiniment , ihduftrieux flambeau, • ' il devoit le prenaier voir un Ciel tout nouveau, ? .1 : "(: Il I ■ ■■ — ils auroientde proche en proche poufTé tout àulTî Idln '«juc nous les Sciences que ces utiles inftrumens ont'lî roft agrandies,' L'avantage qnc nous avons fur les Anciens', -du côté des connoiffances pratiques , nous le devons uniquement au hazard , & il nous ûed peu d'être fiers d'un favole purement fortuit , & de richelTes que nous ne poirédon» qu'er» qualité de derniers- venus. ' f'cKS pxrcoHriex. les deux. HippirquC , Ptolomée , -Timocharis , Sc avant eux , Conon, S» Pythé.-j» dé MârfciHe , qui vivoient environ }je> ans avant J. C. oiif fûcceïïivcment perfeâionné l'ancienne Agronomie par 'quantkié d'ob fer valions , dont quelques-unes font veriucs iufqu'à nous. Strabon [lib. i.] nous a confervé ftir-ront la fameufe obfervation de Pythéas, par laquelle en comparant J'ombre d'un Cnomoti à fa hauteur au teins du foiâice, il derermina la lacinide de Marfellle , ou fa difbince de l'Equateur : obfervation dont l'exactitude a été vérifiée. Luc Jes lieux en «714, par M. le Chevalier de Louvillei Mais 4u tems de ces grands hommes , l'Aftromatic'i quoique cultivée avec foin , n'éroit pas une fcieiicc fort étendue. I 11 étoic refervé au célébré Galilée de l'agrandir i & de-s'p | frayer des roudes toutes nourelies." ' j) *ù td ! Lei*r éclatante 'voute , <ÿ-c. Ce fiuneiw-'SeAatcor du ' fyftême Copernicien , qu'il lui [<1] coûta fi cher d'avoir foutenii , eft regardé à jufte titre comme le pere de l'JVf- | nonomle modernè. C'elt lui qui par le moyen du Tclefa fait le premier dans le Ciel cct furprenantes'dé[<t] Voyez à ce fujet l'Alniageftc du P. Riccioli lih. 9 - Sefl. 4. Cap. 4e, . Le fayant Jéfuicc y décaiflc les démêlés de Galilce avec le Tribunal de l'inquifiûon, qui abuuû> leni à uneptifon de quatre ans. À Diç - . ' , - " “;lc

30 LES MERVEILLES

Obscurcissoit encor vos regards vigilans.
Vous parcouriez les Cieux à pas hardis, mais lents.
Leur éclatante voute aux yeux de Galilée,
Dans son immensité devoit être étalée.
Aidé d'un instrument, industrieux flambeau,
Il devoit le premier voir un Ciel tout nouveau,

3* Et, né pour prélasser à l'art des Zoroastres, .
 . . . Mefurcr, dircuter*, * multiplier les Aftres. , ^ . Tel , avant lui , cet *
 homme utile à rUnivers, , Ce moderne î Typhis , aigle lifirdi des mers , , [
 Qui s'ouvrit un fenticr ira pratiqué fur l'onde, Fit , aux yeux des mortels
 éclore un nouveau Mon^e. En rivaux du foleil , ces feux étincelans ,
 Immobiles flambeaux , par eux-mêmes brillans , Prodiguent , comme lui ,■
 la lumière & la vie. D'eux à lui la diftance eft énorme , infinie. Peut-etre ils
 font encor plus grands , plus lumtnetJx , Et dans leur Tourbillon font rouler
 autour d'eux , couvertes qui ont étendu la Ccience des Aftres , &
 perfecclionnc l'art de la N^igation. Il les exporc agréablç.jpenc^ans fon
 Nuncins Sidereffs. J'y renvoyé le Lcclcut. I Découvertes des quatre
 Satellites de Jupiter, qu'il nomma les Aftres de Medicis.- a Chrittophe
 Colornb en J4JZ. ,j Pilote des Argonauuïs. • D'eux i hui /<* dijance ejl
 énorme. La diftance du foleil aux étoiles eft jncomtnenfurable. “ Quelques
 tentatives „ qu'on ait faites, dit M. Cajfini le f.ls y pour parvenir a . < „
 çonnoître l» 'diftance de Siriuf , elles _ ont été inutiles ; •• „ parce que ,
 fuivanc les obfervations les plus exactes, i J. iî on n'a reconnu dajis les
 étoiles fixes aucune paralaxe*, ou „ elle s'ett trouvée ptefqu'infenfible [
 Elém. d'Ajhon. lin/» „ I. ch. 5. J l* Ce que dit M, Caflini de l'impoftibilité
 de V- niefuter la diftance de Sirius, à l'égard de la Terre , on peuç le dire
 d'une étoile fixe à l'égard du Soleil. Et quel doit être 1 ;■ l'éloignement de
 cet aflrc aux étoiles qui forment ce qu'on , (I appelle la. P'Mfl laliée,Sc
 dont la profondeur dans le Cid ' eft ft prodigieufe , que les plus exccUens
 Telefcopps les - ' rendent à peine fenfibles ! Cette effroyable diftance
 confond & épouvante l'imagination. ^ , Peut-être^ ils font encor plus
 grands. Dans un mémoire fut ' la Paralaxe des Etoiles fixes , inféré
 patmfceux de l'Acadi j ' _ des Sciences [dn. 1707.] 'm. Câüini ne croit
 point exagé- | IM en donnant à Jmwr un diamètre d'eifvion treutç-ttyis i •
 B nij. t'-. Digilized by Google

Et, né pour présider à l'art des Zoroastres,
 Mesurer, discuter, ¹ multiplier les Astres.
 Tel, avant lui, cet ² homme utile à l'Univers,
 Ce moderne ³ Typhis, aigle hardi des mers,
 Qui s'ouvrit un sentier impratiqué sur l'onde,
 Fit, aux yeux des mortels éclore un nouveau Monde.

En rivaux du soleil, ces feux étincelans,
 Immobiles flambeaux, par eux-mêmes brillans,
 Prodignent, comme lui, la lumière & la vie.
 D'eux à lui la distance est énorme, infinie.
 Peut-être ils sont encor plus grands, plus lumineux,
 Et dans leur Tourbillon font rouler autour d'eux,

couvertes qui ont étendu la science des Astres, & perfectionné l'art de la Navigation. Il les expose agréablement dans son *Nuncius Sidereus*. J'y renvoie le Lecteur.

¹ Découvertes des quatre Satellites de Jupiter, qu'il nomma les Astres de Médicis. ² Christophe Colomb en 1492. ³ Pilote des Argonautes.

D'eux à lui la distance est énorme. La distance du soleil aux étoiles est incommensurable. " Quelques tentatives „ qu'on ait faites, dit M. Cassini le fils, pour parvenir à „ connoître la distance de *Sirius*, elles ont été inutiles ; „ parce que, suivant les observations les plus exactes, „ on n'a reconnu dans les étoiles fixes aucune paralaxe, ou „ elle s'est trouvée presque insensible [*Elém. d'Astron. liv. „ 1. ch. 5.*] " Ce que dit M. Cassini de l'impossibilité de mesurer la distance de *Sirius* à l'égard de la Terre, on peut le dire d'une étoile fixe à l'égard du Soleil. Et quel doit être l'éloignement de cet astre aux étoiles qui forment ce qu'on appelle la *Voie lactée*, & dont la profondeur dans le Ciel est si prodigieuse, que les plus excellens Telescopes les rendent à peine sensibles ! Cette effroyable distance con-

J» Mkrvehi.k< Dfs globes faiis t'cLit que lepr vive lumière , Dans
 fes di vers effets , colore , échauffe , éclaire. A peine perceptible , une foible
 blancheur Montre à l'œil attentif un lillon de lueur. Quelle est donc cette
 voie ? Au rapport de ma vue ^ Par le secours de l'art fortifiée , acruë,
 C'est un amas de feux , fixes au Firmament. De notre globe au kur tel est
 l'éloignement , Que l'esprit se confond en fondant leur distance. Et ne peut
 qu'adorer , dans lui humble silence , Le pouvoir de celui qui d'un mot les
 forma , Dont la prodigue main dans les cieux les ferru A tas auflî
 nombreux , qui'en tout inépuisable Sur la rive des Mers elle a fermé le fable.
 . Quelle est votre éternité & votre immensité « Vastes cieux ! Mon esprit en
 est épouvanté. O terre , tu n'es donc qu'un atome , qu'une ombre ? Quoi ?
 des mondes sans fin , & des soleils sans nombre ^ Des marches, des retours
 à des globes préférés, Par ces globes roulans avec ordre décrits ! Point
 d'obstacle, nul choc, une exacte harmonie, "Une règle immuable J O miracle
 ! Et l'Impie , Frappe de l'évidence, ou plutôt accablé, Ose encore soutenir
 qu'un ordre si réglé millions lie lieues , & en faisant de cette Etoile un globe
 capable de toucher en même-tems par deux points opposés de sa surface le
 Soleil & la Terre.. • i globes sans éclat. On' présume avec beaucoup de
 fondement , que les étoiles fixes étant des fulcils , éclairaient des planètes
 qu'on suppose tourner , chacune dans son tourbillon , autour de leur (centre ,
 centre commun de ^ V leurs révolutions. C'est sur l'emploi de notre soleil ,
 Se sur la théorie de nos planètes , que cette conjecture très probable est fondée
 , sauf la variété infinie que l'Auteur de la nature peut avoir employée dans la
 forme & dans l'arrangement de tous ces mondes invisibles. C'est un amas
 , en-c. On peut dire la même chose des taches blanches qu'on remarque
 autour du. Foie méridional. , Digitized by Google

I> fi, h A J d]ànt T.en l'oeuvre du liaiardj du choc de vils atômes j'
 Aux yeux de la raifon ridicules fantômes î, , , / La matière penfa tue auroît
 donc le' pouvoir * De combiner , d'agir j d'arranger , de vouloir ?, ■ ' Ce
 principe éternel, cette caufe première. Par qui tout être exifte & vit , c'eft la
 matière ? Ah I loin , idée abfiude , adreux raifonnement , Que mes yenx ,
 ma raifon, mon être , tout dément. ^ Ce bel ordre eft , grand Dieu, l'œuvre
 de ta puiffânec» Toi , dont tout l'Univers démontre l'cxiftence , Ejl l'ctttrvre
 du hazard. C'eft de cette marche invariable des corps céleſtes , c'eft de
 l'ordre & de l'harmonie qui régntent enf' eux , que Cfcroh tire un
 argument contre le fyftême d'Epteure, „ omnis deferiptio fiderum x 'ttque'
 „ hic' tdnus coët ornatus^ ex corperibus bue (ÿ* illuc cafu cS>* „ temerè
 concurfantibus , potuiffè effici , cuïquam fano •vider* „ poteſt ? aut verà
 atia qud natura , mentis &• rationis ex-^ „ pers , hÆ efficere potuit , qUd
 non modà , ut fièrent , rations „ eguerunt , feſi intelligi qualid fint fine
 fummſt ratione nom npojfunt? “ De nat. Deot. lib. i. nam. 44-. Gc
 raifonnement fi folide eft précédé d'une objeélior» à laquelle l'Epicuréifme
 n'a rien à oppofer ; “ Huod fi i, mundkm efficere poteſt toncur/us atomerum
 t tur porticum ». ii tur temp/um , tur domum , cur urbem non poteſt l qud
 funtr „ minus opero/a , & multè quidedt facilliora. “ bel ordre^eli t grand
 Dtéu. Cette vérité, follement combattue p.rr SpinofA » Hobbçj fij/Toland ,
 a éfé recon<«u# par Platon & par quelques autres Sages du Paganifme. Je
 ne dterai que deux témoignages, & la Poëſia Aura la 'gloire d'en fournit un.
 Cicéron [De nat. Deor.üb. X. awi»- } 8^] ne doute point qu'une Intelligence
 toute "cx cellerKC,' toute divine , ne. foie la oauſe première da«ette
 confiante régularité qu'on admire dans la marche: dt dans les révolutions
 des corps céleſtes.- Claudien recon— «iroît'que toutes* les pièces qui
 compofent la machine du* ■ Blen4ri;T8i«.-l'oaf«age;d» C«i»/èri dc.-Dicu,
 d'une In-Diyi:;;;" / ■"■•l'gle

Est l'œuvre du hazard, du choc de vils atômes,
 Aux yeux de la raison ridicules fantômes ?
 La matière pensante auroit donc le pouvoir
 De combiner, d'agir, d'arranger, de vouloir ?
 Ce principe éternel, cette cause première,
 Par qui tout être existe & vit, c'est la matière ?
 Ah ! loin, idée absurde, affreux raisonnement,
 Que mes yeux, ma raison, mon être, tout dément.
 Ce bel ordre est, grand Dieu, l'œuvre de ta puissance.
 Toi, dont tout l'Univers démontre l'existence,

Est l'œuvre du hazard. C'est de cette marche invariable des corps célestes, c'est de l'ordre & de l'harmonie qui regnent entr'eux, que Cicéron tire un argument contre le système d'Epicure. „ Hæc omnis descriptio siderum, atque „ hic tantus cæli ornatus, ex corporibus huc & illuc casu & „ temerè concursantibus, potuisse effici, cuiquam sano videri „ potest? aut verò alia quæ natura, mentis & rationis ex- „ pers, hæc efficere potuit, quæ non modò, ut fierent, ratione „ eguerunt, sed intelligi qualia sint sine summa ratione non „ possunt? “ De nat. Deor. lib. 2. num. 44.

Ce raisonnement si solide est précédé d'une objection à laquelle l'Epicurisme n'a rien à opposer : “ *Quod sã „ mundum efficere potest concursus atomorum ; cur porticum „ cur templum, cur domum, cur urbem non potest? quæ sunt „ minùs operosa, & multò quidem faciliora.* “

Ce bel ordre est, grand Dieu. Cette vérité, follement combattue par Spinoza, Hobbes & Toland, a été reconnue par Platon & par quelques autres Sages du Paganisme. Je ne citerai que deux témoignages, & la Poésie aura la gloire d'en fournir un. Cicéron [*De nat. Deor. lib. 2. num. 38.*] ne doute point qu'une Intelligence toute parfaite, toute divine, ne soit la cause première de

■* TToî , dont le Firmament annonce là grandeuf j ‘ " ^_Toi ,
 dans «jui la Nature exalte fon' Auteur. ,.f V. > i J > ■ / X telligence fuprême
 qui a formé leur arrangement , & qui règle tous leurs mouvemens
 mécaniques. Nam cm» difpojtti cjua/tjfemfadera Mitndi , , Puefcriflo/qtn
 maris flaxus , tefraque meatus > ^ , Et tucis ^ ncSHfqtte "vices : tunc omnia
 rebar ConfUio formata Dei , qui Icge mo vtri • ' S idrra , epsi frages diverfe
 tempore »afd y .. "variam Pheehen aliéna ju/Jceit ipte Compieri , falcmque
 fuo , porrexerit undif Littota , teUarem media libra'vent ixé, In Rufin, lib. i.
 ^ ^ w \ * • I , • i' Digitized by Googh



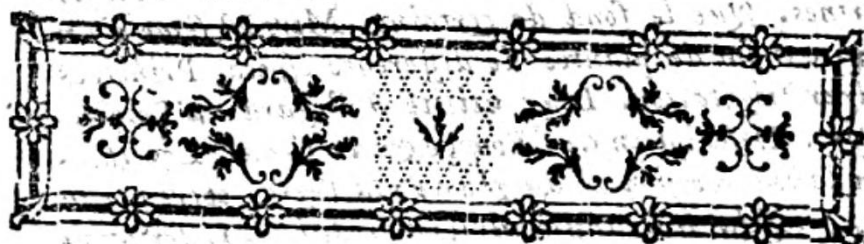
sommaire DÛ - ' » . ■ ' J . . . ■ r . V , • sē . cond'chant . T'^BLEUV de
 la, Mer calme . Tableau, de la Mer agîtie .- Flux & ^uxySlue la wai » caufe de
 ce Phénomène efi inconnue . 'Vrîliré des Marées . .Ana[jfe des propriétés du
 fel marin . Mlue la Mer par le moyen de P évaporation de fes eaux , fait
 naître les Fleuves , & fournit à leur entretien . Méchanifme de V évaporation
 perpétuelle de la Mer . Les Poijjons . IDef, cription de la Baleine . Digrejjon
 fur la peche qu on en fait dans la Mer GJLicialet- Defcription du^equin »
 delà Siey de l'EfpadotSi ou Épée de mer . Leur antipathie , ^ . ^êurs guerres ,
 pelles fins l'effet d'une Providence fagej""Defiripton du Dauplrin . Les Pot fi
 fions amphibies . Defiriptton du Lamentin , ou Vache de mer, du Veau marin
 , du Walrus . ^Iffils ont un hefiin indifpvnfabU de firrir de pour rcfpirer l'air^
 Leur précaution Jtnguüere pour empêcher qu'on ne les furprenne , Lorjqu'
 ils dorment fur le rivage . Les Poîfifins volant . * piéchanique de- leur, vol..
 Avantage qu'ils retirent de cette faculté r propre à leur efi péce . Les Poijjons
 recherchés pour la délicatejfe ■ ch . :ir . Dénombrement des plut exquis . ^
 Fécondité prodigieufe des Pnffons en général , fiit vifibles , fiit innjiftbles .
 La Mer, théâtre de difiorde & de guerrt parmi eux . .Adrejfe de la Torpille ir
 de^ la Seche pour fe dérober a la pourfuite de leur- ennemi . Les Coquîl-
 lages . Sfue le flux les apporte fur les côtes . Defeription du Poijfin à
 coquille, que P on nomme le Nautilé ou le HavigateWr Defeription du ou de
 ta pourpre, . ütgitiz5=--l by Google

1 I Js U Conqut de mer, de la mere-Terle. Les P Unies. 'j marines.
 le fond de cerTiiines Mers ejljhné d' an ' nombre infini de plantes de
 différente efpécc. Principes dt leur végétation. Leur utilité à Pxgard
 dU'Poijj'tn- > reptile. Defcr.iption de l' K^'Oiiigè (p- dn CorailTLct Ifles,,.
 Que'lc üoutiverfement du globe de la Terre , opéré par le Déluge,efi la vraie
 caufe qui les a produites. Defcriptioit des fforribles effets du Déluge'. La
 Navigation, Décoteverte du nouveau Monde. Tableau de cet autre Vniversm
 - , Ses riçheffes, en tout genre. Commerce par la vole des échanges , entre
 les Naturels du pays ér les Européens^- ^ue la N.-<v:gation fort aux vues
 générales de Dieu f, . ' par rapport au bien de laficiété, & à fies vues
 fiarticH-t j ieres f par rapport à la publication de TEvangi Ut y - - • .. [V ' ■ .
 '' ■ . ' ' ■ • ' ■ r., . >r '• ' ■ '■! A D;3 ' . rd byr Google

de la Conque de mer, de la mere-Perle. Les Plantes marines. Que le fond de certaines Mers est semé d'un nombre infini de plantes de différente espèce. Principes de leur végétation. Leur utilité à l'égard du Poisson-reptile. Description de l'Eponge & du Corail. Les Isles. Que le bouleversement du globe de la Terre, opéré par le Déluge, est la vraie cause qui les a produites. Description des horribles effets du Déluge. La Navigation. Découverte du nouveau Monde. Tableau de cet autre Univers. Ses richesses, en tout genre. Commerce par la voie des échanges, entre les Naturels du pays & les Européens. Que la Navigation sert aux vûes générales de Dieu, par rapport au bien de la société, & à ses vûes particulières, par rapport à la publication de l'Evangile.



SEÇpjyD V H A N T. U 1 T T O N J du Pirmatnenc lés coûtes
 lutnineulès : ' ' H Jlll r^ards fur les Mers Ipa» cieufcs ; I^ans leur vaste
 circuit , & dans leur pro» fondcnr ^ Contemponis du Très-haut l'inéfable
 grandeur. Dans^tout ce qui contient leur étendue iirmieulè,, Admirons
 faiageflc j-admirons fa puiH^ce. OToi, tantôt pailible,-& tantôt iurieux ,,
 Toi , que rnon œil charmé conibnd avec les cieux'^ Théâtre d'incon{bnce&
 d'intefline guerre. Qui de tes flots altiers environnes la terre , Qiii jffurce de
 tréfors , lien de l'Univers, Enrichis , réunis mille peuples divers , Océan ,
 quels objets tà lurfacc préfente ' ' De nos prez, flir tes flots ,la verdure
 riante" ' ' Eft unie à l'azur du,pompeux Firmament. ■



SECOND CHANT.



U I T T O N S du Firmament les routes
lumineuses :

Abaissons nos regards sur les Mers spa-
cieuses :

Dans leur vaste circuit, & dans leur pro-
fondeur ,

Contemplons du Très-haut l'ineffable grandeur.

Dans tout ce qui contient leur étendue immense ,

Admirons sa sagesse , admirons sa puissance.

O Toi , tantôt paisible , & tantôt furieux ,
Toi , que mon œil charmé confond avec les cieux ,
Théâtre d'inconstance & d'intestine guerre ,
Qui de tes flots altiers environnes la terre ,
Qui , source de trésors , lien de l'Univers ,
Enrichis , réunis mille peuples divers ,
Océan , quels objets ta surface présente !
De nos prez , sur tes flots , la verdure riante
Est unie à l'azur du pompeux Firmament.
Quel calme dans ton sein agité mollement !
Par les Zéphirs ta face à peine est sillonnée.
Des fiers tyrans des airs la cohorte éfrénée
Se tait. Un vif essain de citoyens des flots
Bondit , plonge , revient , fond encor dans les eaux ;
L'onde , à foible replis s'approche de la plage.
Avec un doux murmure elle bat le rivage.

, Les MERVETltET Elle tombe ccumante, fie cent goiïfies
ouverte L'engloutiflènt foudaiii , & loudain dans lesaîr* Vomiflènt de leurs
flaucs la vague renailïante.Elle retombe , 6c roule en montagne bruyante.
Le flot choque le flot. A leurs mugillcmens Les aquilons fougueux joignent
leurs flflemens. Ah I L'onde furieuse , en cet affreux otage, Prête à fubmei^r
tout , va iranchir le rivage . - Non , ne le craigaons {x>int. Un frein
impérieux ^ , Enchaîne , ô fiere Mer , -tes flots féditionx. . ^ . Le doigt du
Tout-puiflant a tracé fur le fable ün ordre redouté , barrière impénétrable.
Ton onde audacieufe , à cet augufte afpe<^ , Tombe , 6c pleine d'éfroi ,
recule avec relpeil. | A ce tableau fuccède une frapante ima^e. Tour à tour le
flot quitte 6c reprend fon nvagei Je le voi chaque jour lentement fe haufler ,
' ■' ' Puis , fixe quelque tems , lentement s'abatfler ? ' 'Accès perpétuels ,
& marche régulière, Dont le vrai mécanifme , 6c la caiffe première ^
Seront toujours l'écueil de l'efprit étonné , ' ' Cet efprit fliuperbt , hélas î 6c
fi borné. I U/ijue hue 'ventes , dr non procédés ampliùs , htc ton-' fringes
tumetUfS fttHus tuos. Job. cap. jS. v. ii. Puis t/isce quelque tems. L'eau ,
dans le flux , reffe quinze minutes ou environ dans fa plus haute élévation.
Sans le reflux , elle d^euie auffi près, d'un quart d'heure dans fon plus
grand abailTement. Le flux eff de fix hcurujic' eftâ-dire , que les eaux font
entraînées fix heures de fuite du midi au'notd. Elles employent le même
tems à revenir du nord au midi. Seront toujours^ Nciieif. Le* Philofophes
modernes ne s'accordent point fur la caufe des matées , & leur divers
fentimens ne font que des problèmes. Pour ne citer que les deux plus
célèbres d'entfeux , l'hypothefe de Defeartes , fuivaat laquelle, le tourbillon
de nutiète fubtilc', preffé- .i ;iw' .. r,;. . . r-s-;Tc! by Gi

Elle tombe écumante, & cent gouffres ouverts
 L'engloutissent soudain, & soudain dans les airs
 Vomissent de leurs flancs la vague renaissante.
 Elle retombe, & roule en montagne bruyante.
 Le flot choque le flot. A leurs mugissemens
 Les aquilons fougueux joignent leurs siflemens.
 Ah ! L'onde furieuse, en cet affreux orage,
 Prête à submerger tout, va franchir le rivage.
 Non, ne le craignons point. Un frein impérieux
 Enchaîne, ô fiere Mer, ses flots seditieux.
 Le doigt du Tout-puissant a tracé sur le sable
 Un ordre redouté, barrière impénétrable.
 Ton onde audacieuse, à cet auguste aspect,
 Tombe, & pleine d'effroi, recule avec respect.

A ce tableau succède une frapante image.
 Tour à tour le flot quitte & reprend son rivage.
 Je le voi chaque jour lentement se hausser,
 Puis, fixe quelque tems, lentement s'abaisser :
 Accès perpétuels, & marche régulière,
 Dont le vrai mécanisme, & la cause première
 Seront toujours l'écueil de l'esprit étonné,
 Cet esprit si superbe, hélas ! & si borné.

*1 Usque huc venies, & non procedes amplius, & hic con-
 fringes tumentes fluctus tuos. Job. cap. 38. v. 11.*

Puis, fixe quelque tems. L'eau, dans le flux, reste quinze minutes ou environ dans sa plus haute élévation. Dans le reflux, elle demeure aussi près d'un quart d'heure dans son plus grand abaissement. Le flux est de six heures, c'est-à-dire, que les eaux sont entraînées six heures de suite du midi au nord. Elles emploient le même tems à revenir du nord au midi.

» s ' i ' A ' À T VU iy'daût II. Aveugles , qui mhrçioiis dans iiné
 nuit obfcure j' Vils jouets de l'erreur j laiflbn à la Nature Le voile qui la
 cache , & fa^ la furvciller , Re/pevtons des fecrets qi^effi veut nous celer. Et
 qu'importe après tout que du flux de l'Euripe j Ariftote nouveau , j'ignore
 le principe î par le globe de la lune , foule les eaux de l'Océan , & pac cecte
 prcflîon les fait monter , n'eft qu'une conjeéfurc ; encore faut-il admettre le
 fyftéifie des tourbillons que celui de l'attradion , aujourd'hui le fyftcmc
 dominant, a' prel que anéanti. Neuton prétend que les eaux de la mer üccane
 gravitent vers le centre de la terre par les loix dô la pefanteur j que loin
 d'êtrc foulées par le globe lunaire j elles en font au contraire élevées par la
 force de i'attraâion , fit qu'elles s'abailTent lorfque la force de répullîon
 agit fur elles. Cela doit être en confcquence du fyflême de Neuton ; mais
 enfin le fyftême de Neuton , fût-il encore plus probable qu'il n'eft , eft-il en
 rigueur une démonftration ? Son principe , quoi qu'on dife en fa faveur ,
 n'eft pas «ne vérité mathématique. Ce n'eft qu'une hypothèfc vraifemblable
 au jugement du Philofophe,qui fait combien eft cachée la caufe primordiale
 de La plûpaft des effets de la Nature. Ainfi la vraie caufe qui opère les
 alternatives con** ilanteS & régulières du flux & du reflux , eft jufqu'à
 préfent une énigme , & le fera peut-être toujours. Tout et prit fage doit dire
 avec Lucain , au fujot de ce phénomène merveilleux: ■ -l' i" Hilarité ■,
 qMS agtt-ai Mtm diabor. At mihifemptri Tu , qUitcumque meves tam
 crebfos cdHfameatus i *' Ut fuperi voluere , Idte. l'harf. liv. t. v. 417» ' '
 Ariftote nou-védu. “ On a prétendu , dit M. Collin » „ qu'Ariftote'étoll mort
 de chagrin pour n'avoir pu comprendre le flux Jk te reflux de l'Euripe, &
 que même il „ s'étoirprécipiré dans cette mer en difaiu i'QuerEuripe „
 m'engloutific puifque je hc puis le comprendre. II7 avolc „ bien 'd'autres
 chofes dans la Nature qui paffoitfnt fon in.jtelligence , ije il àvoK trop
 bbn'êf^rlt pburreti cbagiiBcr. Hijl, dnd.'tom. ix. pidj;. 5 7<r» jlt

Aveugles, qui marchons dans une nuit obscure ;
 Vils jouets de l'erreur, laissons à la Nature
 Le voile qui la cache, & sans la surveiller,
 Respectons des secrets qu'elle veut nous celer.
 Et qu'importe après tout que du flux de l'Euripe,
 Aristote nouveau, j'ignore le principe ?

par le globe de la lune, foule les eaux de l'Océan, & par cette pression les fait monter, n'est qu'une conjecture : encore faut-il admettre le système des tourbillons que celui de l'attraction, aujourd'hui le système dominant, a presque anéanti. Neuton prétend que les eaux de la mer Océane gravitent vers le centre de la terre par les loix de la pesanteur ; que loin d'être foulées par le globe lunaire ; elles en sont au contraire élevées par la force de l'attraction, & qu'elles s'abaissent lorsque la force de répulsion agit sur elles. Cela doit être en conséquence du système de Neuton ; mais enfin le système de Neuton, fût-il encore plus probable qu'il n'est, est-il en rigueur une démonstration ? Son principe, quoi qu'on dise en sa faveur, n'est pas une vérité mathématique. Ce n'est qu'une hypothèse vraisemblable au jugement du Philosophe, qui fait combien est cachée la cause primordiale de la plupart des effets de la Nature. Ainsi la vraie cause qui opère les alternatives constantes & régulières du flux & du reflux, est jusqu'à présent une énigme, & le sera peut-être toujours. Tout esprit sage doit dire avec Lucain, au sujet de ce phénomène merveilleux :

Querite, quos agitat Mundi labor. At mihi semper,

Tu, quæcumque moves tam crebros causa meatus,

Ut superi voluere, late. Phars. liv. I. v. 417.

Aristote nouveau. " On a prétendu, dit M. Rollin, qu'Aristote étoit mort de chagrin pour n'avoir pu com-

Je MERVENT-Er ■ Par ces heureux effets Je Flux lère nies
 bcfoiis i' , C'est toute que je veux. J'adore en lui les foins D'un Dieu
 sage. & puillant ^ le poufle au rivage y Pour amener par lui les vrqKeaux
 dans La plage » Pour garantir les flots #i'un calme corrupteur. Pour
 disperser au loin un fel conservateur , Enfin pour entraîner les impures
 matières , Que sur les bord des Mers vomissent les Rivières. Ce fel , agent
 actif, les ronge & les détruit. Q.Ü ELS biens plus précieux ta falure produit,.
 Vaste Océan 1 C'est peu qu'elle empêche ton onde De perdre sa vertu,
 d'être infectée , immonde : Elle fait vivre encor tes habitans nombreux.
 Leur vigueur s'en accroît. Le flot en foutient mieux Le poids , l'énorme poids
 de ces masses dotantes,. Que mon oeil voit marcher à voiles ondoyantes. Le
 fel atténué , devenu volatil . , . Entre dans les vapeurs; & toujours plus subtil
 y. Avec elle s'élève & remplit l'atmosphère. Incorporé pour lors à la vapeur
 légère Lorsqu'elle se résout en nuages bienfaisans , Comme elle , il vivifie
 & leconde. les champs : Avec elles il concourt , par ses pointes piquantes 9
 A faire végéter les arbres & les plantes; Plus grossier, de quel bien ce fel est
 l'instrument A la chaleur folle , au fluide élément Il oppose son poids ,
 quand sur l'onde tranquille Ils exercent tous deux leur action utile. , , A leur
 force attractive il permet d'élever . Ce qu'il fout seulément peut pouvoir
 abreuver Les verdoyans coteaux , les fertiles campagnes. Sans un frein si
 puissât , de liquides montagnes,. Tôtrens par le soleil attirés dans les airs ,
 Foudroient de toutes parts , & noieraient l'Univers^. Dans ses propriétés
 toujours plus admirable , Il est pour l'homme même un agent secourable*
 Sans lui , nos alimens sont vides de faveur. , Il écarte loin d'eux tout germe
 corrupteur. ^ Des principes vitaux le plus actif peut-être , Aux esprits qu'il
 anime U fcmble donna; l'être A.

Par ses heureux effets le Flux sert mes besoins :
 C'est tout ce que je veux. J'adore en lui les soins
 D'un Dieu sage & puissant qui le pousse au rivage,
 Pour amener par lui les vaisseaux dans la plage,
 Pour garantir les flots d'un calme corrupteur,
 Pour disperser au loin un sel conservateur,
 Enfin pour entraîner les impures matières,
 Que sur les bord des Mers vomissent les Rivières.
 Ce sel, agent actif, les ronge & les détruit.

QUELS biens plus précieux ta salure produit,
 Vaste Océan ! C'est peu qu'elle empêche ton onde
 De perdre sa vertu, d'être infectée, immonde :
 Elle fait vivre encore tes habitans nombreux.
 Leur vigueur s'en accroît. Le flot en foutient mieux.
 Le poids, l'énorme poids de ces masses flottantes,
 Que mon œil voit marcher à voiles ondoyantes.

Le sel atténué, devenu volatil,
 Entre dans les vapeurs; & toujours plus subtil,
 Avec elle s'élève & remplit l'atmosphère.
 Incorporé pour lors à la vapeur légère,
 Lorsqu'elle se résout en ruisseaux bienfaisans,
 Comme elle, il vivifie & féconde les champs :
 Avec elles il concourt, par ses pointes piquantes,
 A faire végéter les arbres & les plantes.

Plus grossier, de quel bien ce sel est l'instrument !
 A la chaleur solaire, au fluide élément
 Il oppose son poids, quand sur l'onde tranquille,
 Ils exercent tous deux leur action utile.
 A leur force attractive il permet d'élever
 Ce qu'il faut seulement pour pouvoir abreuver
 Les verdoyans coteaux, les fertiles campagnes.
 Sans un frein si puissant, de liquides montagnes,
 Torrens par le soleil attirés dans les airs,
 Fondroient de toutes parts, & noiroient l'Univers.

• \ t>E IA S AT VKE, CfidHr T/. 4* Grand Dieu , Toi , donc la
 main j des le commencement , Aux ondes de la Mer l'unit intimement , Cet
 agent merveilleux , fi vil en apparence , Signale ta fagefie autant que ta
 puiflance. Le plus fuible iullrument , quand Tu veux ^ dans te^ mains , De
 prodiges fans nombre ctoiuie les Humains. » • Av Ec quelle fierté vous
 voyer -, Mers profondes f Cent Fkuvcs vous porter le tribut de leurs ondes*
 > F.t malgré l . ur orgueil , en ignobles ruiflèaux , Se perdre obfairémeiit
 dans k fein de vos eaux i De cet hommage vain ccflèz d'être fi ficres. Vous
 n'ct.s d- leurs flots que les dépoft aires. Ces fleuves à jamais doivent couler
 pour nous» Leur foui ce i utariflèble , ils la tiennent de vous» Sans cefle
 s'échappant des plaines azurées , D'innombrables vapeurs dans l'air font
 attirées. EILs fondent en pluie , elles forment le cours De ces fleuves
 féconds en utiles fecours. Par qu^ls reflbrts cette eau que la,vapenr recelle >
 Malgré le poids dcsfels incorporés en elle. Peut-elle s'élever aux régions de
 l'air , Et comment la foutient ce fluide léger î La clialeur du fol il , agiflknte
 & féconde , Dilate fortement l'air comprimé dans l'onde, • Libre alors , il
 agit. Son élalUcité Donne à ht bulle d'eau plus de légèreté. L'un & l'autre
 attirer par Li'chaleur folaire^ Ils s'élancent enfémble au haut de
 l'atmofphere. Elles fotiâeht en 'pluie. L'origine des flct^cs n'eft plus un
 problème. Il cft aujourd'hui prcfque démontré qu'ils naificuedes pluie's
 abondantes qui tombent fur les monta', gnes , dans lé' cœur dcfquelles font
 les lourccs. J'entre làdeffus dans un plus grand détail dans la quatrième note
 du. troifième chant, &'i'y expofe l'ahcièn fyftème, qui n'a plu», pour
 partifans q^uc quelques Cartefiens endurcis. Digitized by Google

DE LA NATURE, *Chant II.* 41

Grand Dieu, Toi, dont la main, dès le commencement,
Aux ondes de la Mer l'unit intimement,
Cet agent merveilleux, si vil en apparence,
Signale ta sagesse autant que ta puissance.
Le plus foible instrument, quand Tu veux, dans tes
mains,
De prodiges sans nombre étonne les Humains.

Avec quelle fierté vous voyez, Mers profondes,
Cent Fleuves vous porter le tribut de leurs ondes,
Et malgré leur orgueil, en ignobles ruisseaux,
Se perdre obscurément dans le sein de vos eaux !
De cet hommage vain cessez d'être si fieres.
Vous n'êtes de leurs flots que les dépositaires.
Ces fleuves à jamais doivent couler pour nous.
Leur source intarissable, ils la tiennent de vous.
Sans cesse s'échappant des plaines azurées,
D'innombrables vapeurs dans l'air sont attirées.
Elles fondent en pluie, elles forment le cours
De ces fleuves féconds en utiles secours.

Par quels ressorts cette eau que la vapeur recelle,
Malgré le poids des sels incorporés en elle,
Peut-elle s'élever aux régions de l'air,
Et comment la soutient ce fluide léger ?
La chaleur du sol il, agissante & féconde,
Dilate fortement l'air comprimé dans l'onde.
Libre alors, il agit. Son élasticité
Donne à la bulle d'eau plus de légèreté.
L'un & l'autre attirez par la chaleur solaire,
Ils s'élancent ensemble au haut de l'atmosphère.

Elles fondent en pluie. L'origine des fleuves n'est plus
un problème. Il est aujourd'hui presque démontré qu'ils
naissent des pluies abondantes qui tombent sur les monta-

4* — -, ^Kî „MİRVEII.tE» ■ La , rencontrant u» air <i'un poids égal au leur. Il est en équilibre , ainsi que la vapeur. . Grand Dieu , tels sont les biens que ta munificence» Par l'organe des Mers à la terre dispense ; Innombrables bienfaits , qui toujours renai dans jDoivent te consacrer nos cœurs , & notre encens, c Mais pour mieux signaler ta fagflè profonde , , > Tu voulus. Dieu puisant, que dans le sein de-l'ondé,; Des êtres animés à ta féconde voix ^ , ' } Veeuflent allcrvis à d'immuables loix ; : ; , V (Xue chaque espèce pmpre enfantant son semblable Fut de productions un germe inépuisable. . i,- ^ ■ Tu dis ; fie dans l'instant des milliers d'animaux Reçurent l'existence peuplèrent les eaux : ' ' Stables & vagabonds dans les plaines humides Unis & diviles , adroits , de proie avides, ,, Différens en efface , en figure , en grandeur , Fiuèles à l'infini , leur guide & leur moteur» Sur ce peuple infini les énormes Baleines * Dominent fierement , superbes souveraines , MIS 1 immense poids de leur corps monstrueux , ' Picflent & font gémir les flots tumultueux. L'onde en leurs flancs reçue , & de leurs flancs chassée , Par deux larges canaux est souvent élancée, Et ces colonnes d'eau jaÜHflent dans les airs , En liquide cristal retombent dans les Mers. «w effeuAT larges canaux. « U y a sur la tête de la Baleine , une élévation ou bosse , & au haut de cette élévation w deux larges tuyaux . un de chaque côté , & vis-à-vis iMn » de l'autre. C'est par ces deux ouvertures que la Baleine J, rejette l'eau à la hauteur de plus de vingt pieds & avec un tint semblable à celui du vent qui s'engouffre dans une « caverne. Lorsque la Baleine est bleTéc , elle élance l'eau n avec beaucoup plus de force , & le bruit qu'elle fait ressemble à celui de la mer agitée. Description des animaux. P't^herg dans le Groenland , insérée dans le recueil deafw Nord “

• - - .

15 E * t Â' ÎTA T0 RË 2/; 4 J O trîftes pigions) tomtVcan de la Nature i"" y Oû l'homme à Tours difjjucc une -vile' pâture , ' • Oû le flambeau du jour n'éclaire qu'à demi , Oû l'homme vit enfin fous un del ennemi , Sauvage Groenland , ces Reines faftneufcs Ouc fixé leur empire en vos mers orageufes ; C'elt-là qu'ell leur demeure , & leur eflâin nombreux Ne deftiandoit pas moins qu'un champ îê fpacieux. Par quels puiflâns éforts , par quelle audace hatreufc f Ta main , hardi mortel , en eft viftoriêule 1 Du Kaut de la nacelle un ' javelot lance Ateint le monftre : il pltmge , 6c de fon lang verfê ' Sawuage Groenland. Ce vafte pays qui fait partie des reries Arctiques , fut decouverte ■» félon la chronique Danoife » l'an 77®. un Norvégien appelé Em'c le rouffeau. Vexccflîve rrPiur du froid , des monceaux 'de glaces éternelles , des ténèbres qui durent fix mois , une terre frappée de ilérilité, toutes ces horreurs juftifient bien le nom de Terre de défolatUn , que le fameux Navigateur Jean Davis donna à ces régiojls voifines du Po!e , lorfqu'il y aborda en 1585. C'efl là qu'efl leur demeure. Il femble que le Créateur ait aflîRné à chaque efpèce depoiffbns une demeure paaiiculierc. NOUS voyons , par exemple , dans la Mer Méditerrannée bien des poiflbrw qu'on ne voit point , ou qu'on ne voit que peu Couvent dans la Mer Océanc , & il y en a beaucoup ^"dîms' cette ci qui ne pafent prefque jamais dans Tautre. Ce i n'eft que dans TOccan Atlantique qu'on voit le fpectacle fingulier -des poiflbns volans. Le Requin & le Cachalot ne , forcent gueres des mers de TAmérimic. LcNarwal & 1 E' .. [pavdar quiitent rarement les mers du Nord , & ainfi de pluj,. lîcius fucres grands poiffons. A Tcgatd des Baleines , U , mec Glaciale femble leur avoir été affectée pour demeure. Elles s'en éloignent fort peu , & y font en fi grande quantité « fur-tout vers le SjMtaberg dans le Groenland « qu'elle# nagent, par grofles troupes, comme des Carpes dans un . ^vivier. .. _ X Le Harpon. C'eft un fer à deux uanclutis ^ rcffembl»

O tristes régions, tombeau de la Nature,
 Où l'homme à l'ours dispute une vile pâture,
 Où le flambeau du jour n'éclaire qu'à demi,
 Où l'homme vit enfin sous un ciel ennemi,
 Sauvage *Groenland*, ces Reines fastueuses
 Ont fixé leur empire en vôtres mers orageuses :
 C'est-là qu'est leur demeure, & leur essain nombreux
 Ne demandoit pas moins qu'un champ si spacieux.
 Par quels puissans efforts, par quelle audace heureuse,
 Ta main, hardi mortel, en est victorieuse !
 Du haut de la nacelle un javelot lancé
 Ateint le monstre : il plonge, & de son sang versé

Sauvage Groenland. Ce vaste pays qui fait partie des terres Arctiques, fut découverte, selon la chronique Danoise, l'an 770. par un Norvégien appelé *Erric le rousséau*. L'excessive rigueur du froid, des monceaux de glaces éternelles, des ténèbres qui durent six mois, une terre frappée de stérilité, toutes ces horreurs justifient bien le nom de *Terre de désolation*, que le fameux Navigateur Jean Davis donna à ces régions voisines du Pôle, lorsqu'il y aborda en 1585.

C'est là qu'est leur demeure. Il semble que le Créateur ait assigné à chaque espèce de poissons une demeure particulière. Nous voyons, par exemple, dans la Mer Méditerranée bien des poissons qu'on ne voit point, ou qu'on ne voit que peu souvent dans la Mer Océane, & il y en a beaucoup dans celle-ci qui ne passent presque jamais dans l'autre. Ce n'est que dans l'Océan Atlantique qu'on voit le spectacle singulier des poissons volans. Le Requin & le Cachalot ne sortent guères des mers de l'Amérique. Le Narwal & l'Épaulard quittent rarement les mers du Nord, & ainsi de plusieurs autres grands poissons. A l'égard des Baleines, la mer Glaciale semble leur avoir été affectée pour demeure. Elles s'en éloignent fort peu, & y sont en si grande quan-

"44 T'ES MERV[^]IttE? La furfote de l'onde au loin efl
empourprée; Un long tifiu qui tient à la flèche acérée , Lâché rapidement ,
au fond des eaux le fuît f Et du monstre aux abois indique le réduit. Vuide
de fang, il meurt. Son vaste corps fumage i Et par le matelot tiré vers le
rivage , Son eflfoiyable afpect , fon enorme » grandeur > Tout mort qu'il eft ,
infpire encore la terreur. L'art en tire bientôt mille fecons utiles , Et ces
monflres hfdeux cnrichiflènt nos villes. Sur-tout , l'huile à grai>ds flots
extraite de leur corps ^ Aux grolTiers habitans de ces arides bords . Fournît
une clarté dans 'cette nuit obfcure , Ou l'abfence de l'affre , ame de Li
nature , ' ^ Pendant fix mois entiers plonge leurs triftes ycu*^^ , Et redouble
l'horreur de ces fauvages lieux. ^ mes regards tremblans quel monstre
f^jréfente L 11 lème au Icin des flots la mort & l'épouvan w ^ r. à une
flèche, & qui eft extrêmement pointu. I.c manche eft de cinq ou fix piés de
long. i Elle c.xcede quelquefois cent cinquante piés. L'art en tire hientSt
mille fecons utiles. L'huile de Baleine dont on fait un fi grand'commerce,
eft employée à bien des^ ufages-On ne brûle point d'autre huile dans tout le
Nord*les calfatffs'en fervent à engraifler' le btai , à enduire fpalmcr les
navires; les foulchs 5 préparer les laines ; les corroyeuTs à humetfer les
cuirs ; les peintres à détrempée certaines couleurs. On peut voir dans le
DicVionnaire da^ Commerce de Savari /où j'ai puifé ce détail méchanîque
» plufieurs autres ufages anfquels on l'emploie, & celui qu'oi»fait des
fanons de la Baleine , qui font des lames foupics , larges de huit ou neuf
ponces , longues d'environ quinze piés , & attachées à fes mâchoires. .A
mes regards tremhlans.'Le Requim , ou. ChiCp de mtr» les auteurs du
Dicfionnaire dcTrévoux écrivent indifferemment Hequiem ou Requin , &
ils prétendent qu'il eft ainfi nommé parce que quand on e» t/l mordu , U n'j
a. ûem

La surface de l'onde au loin est empourprée.
 Un long tissu qui tient à la flèche acérée,
 Lâché rapidement, au fond des eaux le fuit,
 Et du monstre aux abois indique le réduit.
 Vuide de sang, il meurt. Son vaste corps surnage;
 Et par le matelot tiré vers le rivage,
 Son effroyable aspect, son énorme ² grandeur,
 Tout mort qu'il est, inspire encore la terreur.
 L'art en tire bientôt mille secours utiles,
 Et ces monstres hideux enrichissent nos villes.
 Sur-tout, l'huile à grands flots extraite de leur corps;
 Aux grossiers habitans de ces arides bords
 Fournit une clarté dans cette nuit obscure,
 Où l'absence de l'astre, ame de la nature,
 Pendant six mois entiers plonge leurs tristes yeux,
 Et redouble l'horreur de ces sauvages lieux.
 A mes regards tremblans quel monstre se présente ?
 Il sème au sein des flots la mort & l'épouvante.

à une fleche, & qui est extrêmement pointu. Le manche est de cinq ou six piés de long. ² Elle excède quelquefois cent cinquante piés.

L'art en tire bientôt mille secours utiles. L'huile de Baleine dont on fait un si grand commerce, est employée à bien des usages. On ne brule point d'autre huile dans tout le Nord. Les calfats s'en servent à engraisser le brai, à enduire & spalmer les navires; les foulons à préparer les laines; les corroyeurs à humecter les cuirs; les peintres à détrempier certaines couleurs. On peut voir dans le Dictionnaire du Commerce de Savari, où j'ai puisé ce détail mécanique, plusieurs autres usages auxquels on l'emploie, & celui qu'on fait des fanons de la Baleine, qui sont des lames souples, larges de huit ou neuf pouces, longues d'environ quinze piés, & attachées à ses mâchoires.

' D E t A N A T O R H , Chant lu ♦« Nul de tes citoyens, ô liquida
élément, N'a tant de cruauté, n'a tant d'acharnement. Par fon vaste contour
la tête est monstrueuse. Son dos large est couvert d'une peau rabotée , Et
telle est la largeur de son affreux golier , Qu'un homme est dans ses flancs
englouti tout entier. De lix cordons de dents , tranchantes , crénelées , Et fiir
chaque mâchoire en étages doublées. Sa gueule spatieuse est armée , & ses
yeux Aperçoivent la proie au gouffre le plus creux. Il fond , & l'engloutit.
Tout le craint : tout l'évite. Il en est plus ardent , plus âpre à la poursuite :
Motoitre , des vastes mers le fléau , la terreur , Sur son espèce même
exerçant sa fureur. Combien d'autres poissons de figure effrayante Occupés
à se faire une guerre constante 1 Le puillât ^ Cachalot , ennemi du Requin ,
Du combat avec lui balançant le destin Le Prieur monstrueux , dont l'arme
est une feie. Qui , poursuivant sa proie , ou défendant sa vie. , aatre ebo/e à
faire qu'à chanter le requiem. On a souvent trouvé dans le ventre du Requin
, des hommes qu'il venoit d'engloutir sans les avoir dévorés par morceaux.
Dampierre garantit le fait comme témoin oculaire. » Cet énorme poisson est
aussi l'ennemi de la Baleine. Voyez dans Pline [lib. 9. c. 6,] une description
énergique des combats qu'ils se livrent. Le Prieur menaçant. Il le nomme
aussi la Scie. L'Auteur d'une description curieuse des animaux du Spitzberg
, décrit ce poisson en ces termes ; „ Le poisson à feie est ainsi „ appelé à
cause d'un os long & large qu'il a à sa mâchoire ,) supérieure , & qui est
bordé de chaque côté de plusieurs „ dents crénelées comme celles d'une
feie. Il s'en sert pour „ couper en deux les poissons^qu'il poursuit , & ceux
qui „ le poursuivent, Il a sur le dos deux nageoires , & quatre „ sous le
ventre , deux de chaque côté. Ses yeux sont auM dessus de sa tête , St sa
bouche est directement sous Ici

Nul de tes citoyens, ô liquide élément,
N'a tant de cruauté, n'a tant d'acharnement.
Par son vaste contour sa tête est monstrueuse.
Son dos large est couvert d'une peau raboteuse,
Et telle est la largeur de son affreux gosier,
Qu'un homme est dans ses flancs englouti tout entier.
De six cordons de dents, tranchantes, crénelées,
Et sur chaque mâchoire en étages doublées,
Sa gueule spatieuse est armée, & ses yeux
Aperçoivent la proie au gouffre le plus creux.
Il fond, & l'engloutit. Tout le craint : tout l'évite.
Il en est plus ardent, plus âpre à la poursuite :
Monstre, des vastes mers le fléau, la terreur,
Sur son espece même exerçant sa fureur.

Combien d'autres poissons de figure effrayante,
Occupés à se faire une guerre constante !
Le puissant ¹ Cachalot, ennemi du Requin,
Du combat avec lui balançant le destin ;
Le Piste monstrueux, dont l'arme est une scie,
Qui, poursuivant sa proie, ou défendant sa vie,

„ autre chose à faire qu'à chanter le requiem. On a souvent trouvé dans le ventre du Requin, des hommes qu'il venoit d'engloutir sans les avoir dévorés par morceaux. Dampiere garantir le fait comme témoin oculaire.

¹ Cet énorme poisson est aussi l'ennemi de la Baleine. Voyez dans Pline [*lib. 9. c. 6.*] une description énergique des combats qu'ils se livrent.

Le Piste monstrueux. Il se nomme aussi la Scie. L'Auteur d'une description curieuse des animaux du Spitzberg, décrit ce poisson en ces termes : „ Le poisson à scie est ainsi „ appelé à cause d'un os long & large qu'il a à sa mâchoire „ supérieure, & qui est bordé de chaque côté de plusieurs „ dents crénelées comme celles d'une scie. Il s'en sert pour

. «Les , M»ayf 111** t <7 sépare en deux ie corps de fou fier
eunemi : •.-r.-- -/'...A Vainqueur , foit qu'il afläüle > ou qu' il foie afiäillî; . ^
Etl'Efpadouj armé dcfa,trauciance * épée , . A ^ percer les vaifiêaux
quelquefois occupée , < ■ , ■ Qiii toujours provoquant la. Baleine au
combat * ' . Fond fur elle , l'ataque , & fous les coups l'abat ;) : -, J Le }
Nanral , l'Epaular , cous ardents à fe nuire : iif. Promts à s'entre-attaquer ,
prornts à s'entre-détruire* Grand Dieu, tu le permets, ou plutôt tu le veuib>
. Ces combats étemels qu'ils fc livrencenue eux » . . r Sont un phyfique bien
, réglé par ta fageflè. : . > ■ «1. . I Par-là s' amoindrÜlàut, leur meurtrière
cfpèce • - A Séfole moins des âoes les babitaus légers , < -■tét.r ; ' ' Et leur
voracité dépeuple moins les mers. «w, ' ' Quel fpeâacle charmant ! Sur La
liquide plaine Qpe les tiedes zéphirs font filloiuier à peine , ' • ' U n citoyen
de l'onde , aux yeux des matelots ;/ Leve fon firout, fe joue & bondit fur les
fiots. Fier Sc tranquille , plein d'une noble + all'urancc * ; .-i j ;? Tantôt il
fuit la , tantôt il la devance. : ■ . ; ,, yeux : ce qui lui donne un air
mondrueux. J'ai vû ün de ,, ces poiffons , qui avoir plus de vingt piés de
longueur. '• Chap. 6. ' ■ î 1 Rondelet d'tt qu'elle a quelquefois fepe ou huit
pids de long , & quatre ou cinq pouces de large. [De Pifâ. iib. - 'j i6. c. 15.3
. X Xipbias, (d-ryi gl/tdius , roftro mueronMe ab hoc /. «aa/erper/
ùjTàwwgwntwr. Plin. lib. Ji. cap. X. 5 „Le Narwal ou Licorne de
mer,eftain(î nommé',, parce qu'il a une corne de cinq ou (îx pieds de long,
qui ,, fort de Ton mul'cau , & lui i'erc d'arme avec laquelle il na ' ,, craint pas
d'attaquer la Baleine la plus puilEmte > Sc I ,, même un vailfeau qu'il perce
quelquefois. Ce poilfona . ,, for le cou une ouverture par où il rejette l'eau.
Il eft i, extrêmement fort , agile, & difEciie à prendie. Il a depuis . ,, feixb
jufqu'à vingt piés de longueur. Defcription des animaux du Spitiiberg chap.
6. 4 Hoamtm nw expsevefât , ut oHcnum, Obviam navigiis :• Digitized by
Googl

46 LES MERVEILLES

Sépare en deux le corps de son fier ennemi :
 Vainqueur , soit qu'il assaille , ou qu'il soit assailli ;
 Et l'Espadon , armé de sa tranchante ¹ épée ,
 A ² percer les vaisseaux quelquefois occupée ,
 Qui toujours provoquant la Baleine au combat ,
 Fond sur elle , l'attaque , & sous ses coups l'abat ;
 Le ³ Narwal , l'Epaular , tous ardens à se nuire ,
 Prompts à s'entre-attaquer , prompts à s'entre-détruire.

Grand Dieu , tu le permets , ou plutôt tu le veux.
 Ces combats éternels qu'ils se livrent entre eux ,
 Sont un physique bien , réglé par ta sagesse.
 Par-là s'amoindrisant , leur meurtrière espèce
 Désole moins des flots les habitans légers ,
 Et leur voracité dépeuple moins les mers.

Quel spectacle charmant ! Sur la liquide plaine ,
 Que les tièdes zéphirs font sillonner à peine ,
 Un citoyen de l'onde , aux yeux des matelots
 Leve son front , se joue & bondit sur les flots.
 Fier & tranquille , plein d'une noble ⁴ assurance ,
 Tantôt il fuit la nef , tantôt il la devance.

„ yeux : ce qui lui donne un air monstrueux. J'ai vû un de
 „ ces poissons , qui avoit plus de vingt piés de longueur.
 Chap. 6.

¹ Rondelet dit qu'elle a quelquefois sept ou huit piés de
 long , & quatre ou cinq pouces de large. [*De Pisc. lib.*
16. c. 15.]

² Xiphias, id est gladius , rostro mucronato est, & ab hoc
naves perfossa merguntur. Plin. lib. 32. cap. 2.

³ „ Le Narwal ou Licorne de mer , est ainsi nommé
 „ parce qu'il a une corne de cinq ou six piés de long qui
 „ sort de son museau , & lui sert d'arme avec laquelle il ne
 „ craint pas d'attaquer la Baleine la plus puissante , &
 „ même un vaisseau qu'il perce quelquefois. Ce poisson a
 „ sur le cou une ouverture par où il rejette l'eau. Il est

T> E t A- N A T rr Il Ê , Clkntn, 47 Au devant de fa t^te un creux
 large e(î placé. ”'^- ‘ ’ ’ T^s plus riches couleurs foil corps èft nuancé i ' t ■
 Selon que la lumière eft fur lui réflédiie. '■ ■■ • ' (Sa peau fineeft par tout
 ti'écailles enrichie. -■ ' D'une * rapide courfeil fend le flot amer. Il en cft
 fHrnbmmé la Fléché de la, -Mer. C'elt toi , poiflbn fameux , qu'a célébré la
 Fable ; Pour prix d'avoir fauve ce chantre mémorable , Qye vonloient
 immoler d'avidés matelots. Près d'être enfeveli dans l'abîme des flots. Il
 déplorait fotti fort d'une voix gemiffantc. Atiré par les foins de fa lyre
 touchante , Tu panis , & ton dos fût un trône pour lui. Pour immortalifer ton
 généreux appui , “ ' Les filles de mémoire à l'envi te chantèrent , ' ' En »-
 afre radieirx dans le ciel te placèrent. ' ' ' Mais ne fois plus fi fier de cés
 honneurs pompeux î ' Il en cft un potir toi plus grand , plus prédettx. •
 C'étoit peu que la Fabl e eût confacré ta gloire , ' ■ Il falloit que ton nom fût
 gravé dans l'hiftoire j •verüt, alUdit exultans, certat etiitm , quam-vis
 plenapraterit njela. Plin. lib. 9. c. 8. I VelociJTtmitm omnium animalium ,
 non fblùm marinorum , tjf Delphinus : ocyor uoliocre , otyor telo* Ibid.
 Pour prix d'a-voir fauve ce chantre mémorable, Pline,' Aute-Gélle, & avant
 eux Hérodote , donnent ce fait pour certain , & le premier cite à ce fuiec
 plufieurs exemples de l'amitié prétendue du Dauphin pour l'homme. Je dis
 prétendue } car cette amitié elt tout aufli fabiileuCe que l'avanture d'AriOn,
 laquelle a pourtant un fond hiftorique , que M, l'Abbé Panier développe
 dans fa Mythologie expliquée pat THiftoire , tom. 8. liv. t. chap. 8. Z
 Confellation du Dauphin dans la partie feptentrionale du Ciel. Il fallait que
 ton nom. Je désigne ici l'aâe de donation fi - célébré dans l'Hiftoire de
 France , pat lequel Humbert , Dauphin de Viennois > donna fon pays de
 Dauphiné â

Au devant de sa tête un creux large est placé.
 Des plus riches couleurs son corps est nuancé,
 Selon que la lumière est sur lui réfléchie.
 Sa peau fine est par tout d'écailles enrichie.
 D'une ¹ rapide course il fend le flot amer.
 Il en est surnommé la *Fleche de la Mer*.
 C'est toi, poisson fameux, qu'a célébré la Fable,
 Pour prix d'avoir sauvé ce chantre mémorable,
 Que vouloient immoler d'avidés matelots.
 Près d'être enseveli dans l'abîme des flots,
 Il déplorait son sort d'une voix gemissante.
 Atiré par les soins de sa lyre touchante,
 Tu parus, & ton dos fut un trône pour lui.
 Pour immortaliser ton généreux appui,
 Les filles de mémoire à l'envi te chanterent,
 En ² astre radieux dans le ciel te placèrent.
 Mais ne sois plus si fier de ces honneurs pompeux :
 Il en est un pour toi plus grand, plus précieux.
 C'étoit peu que la Fable eût consacré ta gloire,
 Il falloit que ton nom fût gravé dans l'histoire ;

venit, alludit exultans, certat etiam, & quamvis plena præterit vela. Plin. lib. 9. c. 8.

¹ *Velocissimum omnium animalium, non solum marinorum, est Delphinus : ocyor volucre, ocyor telo.* Ibid.

Pour prix d'avoir sauvé ce chantre mémorable. Plin., Aul. Gelle, & avant eux Hérodote, donnent ce fait pour certain, & le premier cite à ce sujet plusieurs exemples de l'amitié prétendue du Dauphin pour l'homme. Je dis prétendue ; car cette amitié est tout aussi fabuleuse que l'aventure d'Arion, laquelle a pourtant un fond historique, que M. l'Abbé Banier développe dans sa *Mythologie expliquée par l'Histoire*, tom. 8. liv. 7. chap. 8.

² Constellation du Dauphin dans la partie septentrionale

4\$ tiïs Mbrteïlxbs Clu'il fût le nom du fib du plus puiflânt des Roïs » X)*uii Prince , l'efpérance & l'amour des François ^ L'héritier des vertus de fon augufte Pere , Atjuifes aux Bourbons par droit héréditaire. Est-ce une illufion ? Je vois du fein des eaux Sortir^en bondiflânt, d'aquatiques troupeaux. Du meuglement des uns les airs au loin réfonnent. Les autres fur la rive au fotnmeil s'abandonnent. Charles , petit-fils de Philippe de Valois , à condition que . les fils aînés des 'Rois de France potteroient à perpétuité le ^ | rom de Dauphin , & écartelleroient de France & de Dauphiné. M, l'Abbé de Choiii nous apprend dans fon Hiftoire de Philippe de Valois , dv>ù j'ai tiré ce détail hiftorique , que l'acte fut paffé â Romans le Jo Mars i349- & non en IJ43. comme difent quelques Hiftfvriens , moins exacts que cet élégant Ecrivain. Perfonne n'ignore l'accident funefte qui occafionna cette fameufe donation. Du meuglement des Uns» Le cri du Lamentin reflTcmble beaucoup au meuglement de la Vache, &c'cft ce qui l'a fait appeller la Vache de mer. Ce poiflbn amphibie a deux "pieds en forme de main qui ont chacun quatre doigts. Le P. du Tertic [^Hiftoire des jdntilles'] décrit la maniéré dont on le prend dans les mers de l'Amérique. La pêche en • cil curieufe. Les autres fur la ri-ve. Ce font les Veaux marins. Sternunt Je fomno di'verfa in littore Phoca , dit Virgile [Georg. Ub. 4.3 Leur fommeil eft profond , & il paffoir en proverbe ch» les Anciens. De-là le vers de Juvenal : Eripiunt fomnum Drufo t 'vttulijque marinis. Sat,i- 1, Le Veau marin . dit l'Auteur de la defcripcion des animaux du Spitzbetg , a la ,, tête femblable à celle du Chien , avec des oreilles écour- j ,, téés. Il a les yeux grands & enfoncés , les dents affilées * ,, des griffes noires , jongues & pointues > la queue courte. ifJUaboie comme un chien enroué. Chaf. 4. ■

ren Digitized by Goögl

Charles, petit-fils de Philippe de Valois, à condition que les fils aînés des Rois de France porteroient à perpétuité le nom de Dauphin, & écartelleroient de France & de Dauphiné. M. l'Abbé de Choisi nous apprend dans son Histoire de Philippe de Valois, d'où j'ai tiré ce détail historique, que l'acte fut passé à Romans le 30 Mars 1349. & non en 1343. comme disent quelques Historiens, moins exacts que cet élégant Ecrivain. Personne n'ignore l'accident funeste qui occasionna cette fameuse donation.

Du meuglement des uns. Le cri du Lamentin ressemble beaucoup au meuglement de la Vache, & c'est ce qui l'a fait appeller la Vache de mer. Ce poisson amphibie a deux pieds en forme de main qui ont chacun quatre doigts. Le P. du Tertre [*Histoire des Antilles*] décrit la manière dont on le prend dans les mers de l'Amérique. La pêche en est curieuse.

Les autres sur la rive. Ce sont les Veaux marins. *Sternunt se somno diversa in littore Phoca*, dit Virgile [*Georg. lib. 4.*] Leur sommeil est profond, & il passoit en proverbe chez les Anciens. De-là le vers de Juvenal : *Eripiunt somnum Druso, vitulisque marinis. Sat. 3.* „ Le Veau marin, dit l'Auteur de la description des animaux du Spitzberg, „ a la „ tête semblable à celle du Chien, avec des oreilles écour- „ tées. Il a les yeux grands & enfoncés, les dents affilées, „ des griffes noires, longues & pointues, la queue courte. „ Il aboie comme un chien enroué. *Chap. 4.*

J'en

DK IA NATtRE, Chant IT. 4^ J'en vois qui , fur les rocs que bat
 le flot amer y En agiles chevreaux , grimpent d'un pié léger. Sur le fable
 mouvant qui couvre ton rivage , O mer, tum'oflres donc une réelle image
 Des troupeaux de nos champs , épars fur le coteau ? Tou pafteur fabuleux ' manque feul au tableau. Sur ces bords écartés quel motif les amene ? Qui
 les force à fortir de la liquide plaine ? Des organes divers qui compofent
 leur corps y Telle eft la contexture & tels font les reflbrts , Q}ie de ces
 animaux l'cfpece vagabonde. Citoyenne à la fois de la terre & de l'onde ,
 Reçoit dans fes poumons le fluide élément , Néceflaire pour elle autant que
 l'aliment. Ils viennent donc fouvent respirer fur la rive, " Et goûtent du
 fommcil La douceur fugitive. On dît qti'alors Tun d'eux , de la tronpé
 écarté , Argus enfcmble Ce Lynx , veille à leur lûreté. ■ J'en -vais ijui />r les
 rees. Le Walnis , ou Bœuf marin ,, Cet animal amphibie rclfemble afl'cz au
 veau marin, ,, mais il eft beaucoup plus gros. Il a l'ouverture de la ,, gueule
 auffi large que celle d'un Bœuf , lequel il égale en groflTcur. Scs yeux qui
 font rouges comme du fang , fon^ fort élevea au-delfus des nafeanx.
 Chacun de fes quatre ,, pieds atinq doigts, dont les ongles font courts &
 pointus. ! Son cou eftfi épais qu'il a de la peine à tourner la tête. Il ,, a à la
 mâchoire fupérieure deux dents longues d'un pié , ,, plus blanches & plus
 eltimées que l'ivoire , & qui fc rc,, courbent en demi-cercle 'vers fa poitrine
 , laquelle eft ,, fort large. Le mugiflement du Walrus eft affreux. Il aime] ,,
 à fortir de l'eau , & Higrampe avec agilité fur les rochers 1 ,, qui font te'long
 du rivage , Ce fur les énormes quartiers I ,, de glacci 'qui florent dans ces
 mets. Defeription des ani- | ' maux dis SpitJiberg; chap. 4. ' ' I ' 1 Prothéc. •
 ' ' ^ On dit qU'alors l'un d'eux. Je rapporte ce fait fingulier fur 1 le
 témoignage de Darnpierç , dans fon voyage autour du ' C Digitized by
 Googic

J'en vois qui , sur les rocs que bat le flot amer ,
En agiles chevreaux , grimpent d'un pié léger.
Sur le sable mouvant qui couvre ton rivage ,
O mer , tu m'offres donc une réelle image
Des troupeaux de nos champs , épars sur le coteau ?
Ton pasteur fabuleux ¹ manque seul au tableau.
Sur ces bords écartés quel motif les amène ?
Qui les force à sortir de la liquide plaine ?
Des organes divers qui composent leur corps ,
Telle est la contexture & tels sont les ressorts ,
Que de ces animaux l'espece vagabonde ,
Citoyenne à la fois de la terre & de l'onde ,
Reçoit dans ses poumons le fluide élément ,
Nécessaire pour elle autant que l'aliment.
Ils viennent donc souvent respirer sur la rive ,
Et goûtent du sommeil la douceur fugitive.
On dit qu'alors l'un d'eux , de la tronpe écarté ,
Argus ensemble & Lynx , veille à leur sûreté.

J'en vois qui sur les rocs. Le Walrus , ou Bœuf marin.
„ Cet animal amphibie ressemble assez au veau marin ,
„ mais il est beaucoup plus gros. Il a l'ouverture de la
„ gueule aussi large que celle d'un Bœuf , lequel il égale en
„ grosseur. Ses yeux qui sont rouges comme du sang , sont
„ fort élevez au-dessus des naseaux. Chacun de ses quatre
„ pieds a cinq doigts , dont les ongles sont courts & pointus.
„ Son cou est si épais qu'il a de la peine à tourner la tête. Il
„ a à la machoire supérieure deux dents longues d'un pié ,
„ plus blanches & plus estimées que l'ivoire , & qui se re-
„ courbent en demi-cercle vers sa poitrine , laquelle est
„ fort large. Le mugissement du Walrus est affreux. Il aime
„ à sortir de l'eau , & il grimpe avec agilité sur les rochers
„ qui sont le long du rivage , & sur les énormes quartiers
„ de glaces qui flottent dans ces mers. *Description des ani-*

fO Les ME&VEitLES Voit-il approcher l'homme ? A cet aspeâ terrible, Il pouflè uu cri perçauc , qui du fommeil pailible Tire fes compagnons , au lignai allarmés. Tout fiiit. Déjà fur eux les flots fout refermés. On diroit que la mer , émule de la terre , Se plaife à copier , dans tout ce qu'elle enferre , Du terreftre féjour les diflerens tableaux. Tout s'y piéfente aux yeux fous des aspeâs égaux. Je vois divers poiflôns d'efpece finguliere , S'élancer hors de l'onde , & d'une aile légère monde , écrit avec plus d'exacütude que * d'élégance. Pline dit la même chofe des Grues [lib. lo. c. 13.] L'Auteur de la Defcri]ition que j'ai déjà fouvent citée , parle de cette fentinelle , mais moins aâimativement que Dampierc. „ Je crois , dit-il , que pendant qu'ils dorment , [lei ,y Walrus] il y en a un qui fait fentinelle , car j'ai fouvinc „ remarqué que lorfqu'on approche , il y en a un qui donne „ auflî-tôt un coup de dent à fon voifin , & celui ci au „ ûen , ce qui continue de même jufqu'au dernier. Dc^ „ qu'ils font éveillés , ils fe drclTent fur leurs pieds de de,, vant. Ils regardent d'un otil farouche , & pouffant un „ mugiffeinent cenible , frappent de leurs défenfes lur le „ rocher ou fur la glace , comme s'ils vouloient les aiguï,, fer. Puis mettant leurs pieds de derrière fous ces défen,, fes , ils Ce culbutent en foule dans la mer. C>Mp. 4. S'ildneer hors de l'onde. Voici ce que dit fur les poiffons dç cette cfpece le Traducteur de l'hiffoire général des Voyages [M. l'Abbf Prevofl.^ „ Les poiffons volans paroiffent des „ monffres à ceux qui les voyent pour la première fois. Il „ eff (î étrange d'apercevoir tout d'^^n coup des efpces de „ harangs qui forcent de l'eau avec des ailes , & qui tra,, verfent l'air dans un cerrain cfpace , qu'on a peine à ne pas les prendre pour de véritables oUcaux. Tons. II. pag. 445 • M. l'AbbéGuyon , dans fon Hiftoire des Indes ancicn* Je parle de la Traduction qui en a été faite en Hollande fur l'original Anglois 1 & qui cft U feulé que je connoiffe.

Voit-il approcher l'homme ? A cet aspect terrible ,
 Il pousse un cri perçant , qui du sommeil paisible
 Tire ses compagnons , au signal allarmés.
 Tout fuit. Déjà sur eux les flots sont refermés.

ON diroit que la mer , émule de la terre ,
 Se plaise à copier , dans tout ce qu'elle enferme ,
 Du terrestre séjour les différens tableaux.
 Tout s'y présente aux yeux sous des aspects égaux.
 Je vois divers poissons d'espece singuliere ,
 S'élancer hors de l'onde , & d'une aîle légère

monde , écrit avec plus d'exactitude que * d'élégance.
 Pline dit la même chose des Grues [*lib. 10. c. 23.*] L'Au-
 teur de la Description que j'ai déjà souvent citée , parle de
 cette sentinelle , mais moins affirmativement que Dam-
 pierre. „ Je crois , dit-il , que pendant qu'ils dorment , [*les*
 „ *Walrus*] il y en a un qui fait sentinelle , car j'ai souvent
 „ remarqué que lorsqu'on approche , il y en a un qui donne
 „ aussi-tôt un coup de dent à son voisin , & celui ci au
 „ sien , ce qui continue de même jusqu'au dernier. Dès
 „ qu'ils sont éveillés , ils se dressent sur leurs pieds de de-
 „ vant. Ils regardent d'un œil farouche , & poussant un
 „ mugissement terrible , frappent de leurs défenses sur le
 „ rocher ou sur la glace , comme s'ils vouloient les aigui-
 „ ser. Puis mettant leurs pieds de derriere sous ces défen-
 „ ses , ils se culbutent en foule dans la mer. *Chap. 4.*

S'élancer hors de l'onde. Voici ce que dit sur les poissons de
 cette espece le Traducteur de l'histoire général des Voyages
 [*M. l'Abbé Breuvost.*] „ Les poissons volans paroissent des
 „ monstres à ceux qui les voyent pour la premiere fois. Il
 „ est si étrange d'apercevoir tout d'un coup des especes de
 „ harangs qui sortent de l'eau avec des aîles , & qui tra-
 „ versent l'air dans un certain espace , qu'on a peine à ne

DE rA NATÜRI, Chant TT, Fendre , traverser l'air étonné de les
 voir , En agiles oifeaux à l'envi fc mouvoir , Puis fondre & s'abîmer dans la
 plaine falée , Qyand l'aîle s'engourdit , ccflant d'être mouillée. Ce vol ,
 traité de fable , & cependant réel , A quel titre , pourquoi leur est-il naturel î
 Si l'Etre créateur l'accorde à leur espèce» C est pour eux un bienfait , digne
 de lui fageilê. Par cet heureux moyen il garantit leurs jours Des coups de
 l'ennemi qui les pourfuit toujours. Qyand ils n'espèrent plus d'échapper par
 la fuite ^ Leur aile déployée élude la poursuite. Tel fouvent , dans les bois ,
 un fauvage Ramier / Qui dévore des yeux le chafleur meurtrier , Pour lui ,
 fend les airs d'un vol prompt & rapide î Heureux s'il peut tromper une
 adreffe homicide î Poissons , exquis au goût, sur les côtes fêlés* Vous vous
 oîrez en foule à mes regards charmés. Je vois & l'Esturgeon à la chair
 Cavoureuse , Délices d'une table à grands frais fompueuse. Et l'excellent
 Turbot , de la mer /e * Faifan , Et la Sole grisâtre , & le blanc Eperlan, La
 Vive à l'aiguillon au pêcheur redoutable , Et ce ^ poisson rougeâtre , au goût
 si délectable « Et toi , petit poisson , dont le corps argenté. De parcelles
 d'azur est par tout moucheté. nés & modernes , entre plus dans le detail. “
 Les poissons , volans , dir-il , sortent de la mer par gros troupes , Sc ,
 volent à la hauteur d'une pique , & à cent pas loin , mais , point au-delà,
 parce que leurs ailes se fèchent au soleil , Ils sont presque semblables à des
 harangs , & leurs ailes , approchent de celles des chauvefouris. T. J. part. I.
 c. 6. 1 Son goût exquis l'a fait ainsi nommer. Z Le Rouget. Sa couleur lui a
 fait donner ce nom. Et toi , petit poisson, La Sardine. Ce poisson qui a des
 arêtes & d'un nagei délicat , n'a guère que quatre pouces C ij

Fendre, traverser l'air étonné de les voir,
En agiles oiseaux à l'envi se mouvoir,
Puis fondre & s'abîmer dans la plaine salée,
Quand l'aîle s'engourdit, cessant d'être mouillée.
Ce vol, traité de fable, & cependant réel,
A quel titre, pourquoi leur est-il naturel ?
Si l'Etre créateur l'accorde à leur espèce,
C'est pour eux un bienfait, digne de sa sagesse.
Par cet heureux moyen il garantit leurs jours
Des coups de l'ennemi qui les poursuit toujours.
Quand ils n'espèrent plus d'échapper par la fuite,
Leur aîle déployée élude la poursuite.
Tel souvent, dans les bois, un sauvage Ramier,
Que dévore des yeux le chasseur meurtrier,
Poursuivi, fend les airs d'un vol prompt & rapide :
Heureux s'il peut tromper une adresse homicide !

Poissons, exquis au goût, sur les côtes semés,
Vous vous offrez en foule à mes regards charmés.
Je vois & l'Eurgeon à la chair savoureuse,
Délices d'une table à grands frais somptueuse,
Et l'excellent Turbot, de la mer le 1^{er} Faisan,
Et la Sole grisâtre, & le blanc Eperlan,
La Vive à l'aiguillon au pêcheur redoutable,
Et ce 2^e poisson rougeâtre, au goût si délectable,
Et toi, petit poisson, dont le corps argenté,
De parcelles d'azur est par tout moucheté,

nes & modernes, entre plus dans le détail. " Les poissons
,, volans, dit-il, sortent de la mer par grosses troupes, &
,, volent à la hauteur d'une pique, & à cent pas loin, mais
,, point au-delà, parce que leurs aîles se sechent au soleil.
,, Ils sont presque semblables à des harangs, & leurs aîles

Les Merveilles _ Toi , qui de tout convive enlevant les fûtes
 De la riche Provence inondes les rivages , Mille autres , tous exquis , tous
 d'un goût différent. Leur foule , à mes regards , se déborde en torrent :
 Innombrables enfans de cette voix féconde , Qui fema d'habitans les airs ,
 la terre & Ponde , Et qui , les bénissant, leur dit : MultiplieZu. * Tes ordres
 ne font point en vain fructifier , Grand Dieu 1 Les citoyens de la liquide
 plaine , Fideles à remplir cette loi souveraine , Peuplent à l'infini l'immen-
 se champ des eaux , Produits , renouvelés à flots toujours égaux. Souvent ,
 non moins féconde , une espèce inconnue , Phénomène nouveau , vient
 frapper notre vue. Même fécondité dans l'innombrable essaim Des reptiles
 que l'onde enferme dans son sein , Dont , à nos faibles yeux , la petitesse
 extrême Dérobe la figure , & l'existence même ; Etres organisés , conformés
 avec art , D'atomes animés formant un monde à part » Plus merveilleux
 encore , peut-être plus immense. Que celui des poissons dont on
 voit l'existence. Tous ces divers poissons , pour leur goût recherchés , Ont
 leurs fiers ennemis , visibles ou cachés. de longueur , & de dix lignes de
 largeur. Il est extrêmement abondant sur les côtes de Provence. Il y a des
 Sardines plus petites , qu'on appelle Anchois. On les sale , après en avoir
 ôté la tête ; & il s'en fait un grand commerce à Marseille pour les pays
 étrangers. I Gen, c. I. V. ai. Souvent , non moins féconde, "Quelques fois
 que les Auteurs anciens & modernes aient pris de distinguer les genres & les
 espèces des poissons par des caractères qui les ,> rendent reconnaissables ,
 tous les jours il en tombe dans ,, les filets des pêcheurs, qui dérangent par
 leur nouveauté ,, le système de nos Naturalistes. Souvent on ne sçait dans ,,
 quelle classe les loger , ni quel nom leur donner. SpeH.de ia Hat. Tom. III.
 pag. 224.

52 LES MERVEILLES

Toi, qui de tout convive enlevant les suffrages,
De la riche Provence inondes les rivages,
Mille autres, tous exquis, tous d'un goût différent:
Leur foule, à mes regards, se déborde en torrent:
Innombrables enfans de cette voix féconde,
Qui sema d'habitans les airs, la terre & l'onde,
Et qui, les bénissant, leur dit : *Multipliez.*¹
Tes ordres ne sont point en vain signifient,
Grand Dieu ! Les citoyens de la liquide plaine,
Fidèles à remplir cette loi souveraine,
Peuplent à l'infini l'immense champ des eaux,
Produits, renouvelés à flots toujours égaux.
Souvent, non moins féconde, une espèce inconnue,
Phénomène nouveau, vient frapper notre vue.
Même fécondité dans l'innombrable essaim
Des reptiles que l'onde enferme dans son sein,
Dont, à nos foibles yeux, la petitesse extrême
Dérobe la figure, & l'existence même :
Etres organisés, conformés avec art,
D'atômes animés formant un monde à part,
Plus merveilleux encor, peut-être plus immense,
Que celui des poissons dont on voit l'existence.
Tous ces divers poissons, pour leur goût recherchés,
Ont leurs fiers ennemis, visibles ou cachés.

de longueur, & de dix lignes de largeur. Il est extrêmement abondant sur les côtes de Provence. Il y a des Sardines plus petites, qu'on appelle *Anchois*. On les sale, après en avoir ôté la tête ; & il s'en fait un grand commerce à Marseille pour les pays étrangers.

¹ Gen. c. 1. v. 22.

Souvent, non moins féconde. " Quelques soins que les Auteurs anciens & modernes aient pris de distinguer les genres & les espèces des poissons par des caractères qui les

DE LA Nature, cijahp lU A leur Ailtipathie , à leur haine fideles ,
 Ils le livrent entre eux des guerres éternelles. O mer ! Ainlî votre fein n'cft
 qu'un champ fpacîcux) • Théâtre de difeorde & de combats nombreux , Un
 empire ou la force opprime la foibleflè , On tout eft ftratagème , art ,
 embûche , fouplefls , Oîi l'ennemi triomphe & cede tour à tour : Scene
 renouvelée au terreftre féjour. Quel prodige l'un d'eux à mes regards
 déploie, * Soit; que fier alîaillant , il attaque fa proie , Soit qu'il veuille
 échapper à la perfide main , * ■ Qyi dans un piège adroit l'a fait tomber en
 vain 1 La proie à fon abord ell foudaiu engourdie. Et ne peut fe lauftraire à
 fa dent ennemie. Du robuste pêcheur le bras pétrifié Relie fubitement
 immobile & lié. C'eft ainlî qu'à l'afpeft de cette tête horrible. Couverte de
 ferpens au fifflément terrible , De ce monftre hideux contre Perfée armé , *
 En roc ^ félon la Fable , on étoit transformé. * La Torpille. X)» robuste
 pêcheur te bras pétrifié. Dans un Mémoire inféré parmi ceux de l'Acadéraie
 des Sciences [an. 1714. p. 344.] M. de Reaumur explique la caufe de
 l'engourdiflement que la Torpille produit dans ceux qui la touchent. La
 Torpille a , comme tous les poiflbns plats , le dos un peu
 convexe. Lorlqu'elle veut fe venger de celui qui la touche , cette partie ,
 félon M. de Reaumur , s'applatit infeniîblement , Sc même quelquefois
 jufqu'à devenir concave. Par cette contraction lente , le poilTon bande pour
 ainlî dire , tous fes leflbrts. Les coups partent , & ils font li fubits, li
 ré>tcjex , qu'ils ébranlent les nerfs du bras , & arrêtent oîi changent le cours
 des cfpritS' animaux , ou de quelque HuU de équivalent. Delà
 l'engourdiflement & la douleur qui J'accompagne , laquelle eft quelquefois
 aflei vive. „ Celle „ que je relTentis la première fois , dit agréablement M.
 de „ Reaumur, rallentitun peu mon ardeur à faire par moi,, même des
 expériences fur la Torpille,) Medufe, C nj

A leur antipathie , à leur haine fideles ,
 Ils se livrent entre eux des guerres éternelles.
 O mer ! Ainsi votre sein n'est qu'un champ spacieux ,
 Théâtre de discorde & de combats nombreux ,
 Un empire où la force opprime la foiblesse ,
 Où tout est stratagème , art , embuche , souplesse ,
 Où l'ennemi triomphe & cede tour à tour :
 Scene renouvelée au terrestre séjour.

Quel prodige l'un d'eux à mes regards déploie ,
 Soit que fier assaillant , il attaque sa proie ,
 Soit qu'il veuille échapper à la perfide main ,
 Qui dans un piège adroit l'a fait tomber en vain !
 La proie à son abord est soudain engourdie ,
 Et ne peut se soustraire à sa dent ennemie.
 Du robuste pêcheur le bras pétrifié
 Reste subitement immobile & lié.
 C'est ainsi qu'à l'aspect de cette tête horrible ,
 Couverte de serpens au sifflement terrible ,
 De ce monstre hideux contre Persée armé ,
 En roc , selon la Fable , on étoit transformé.

* La Torpille.

Du robuste pêcheur le bras pétrifié. Dans un Mémoire inséré parmi ceux de l'Académie des Sciences [an. 1714. p. 344.] M. de Reaumur explique la cause de l'engourdissement que la Torpille produit dans ceux qui la touchent. La Torpille a , comme tous les poissons plats , le dos un peu convexe. Lorsqu'elle veut se venger de celui qui la touche , cette partie , selon M. de Reaumur , s'applatit insensiblement , & même quelquefois jusqu'à devenir concave. Par cette contraction lente , le poisson bande pour ainsi dire , tous ses ressorts. Les coups partent , & ils sont si subits , si réstent , qu'ils ébranlent les nerfs du bras , & arrêtent ou changent le cours des esprits animaux , ou de quelque fluide équivalent. D'où l'engourdissement & la douleur qui

54 I-ES Merveilib» Un autre , * que pourfuît fou vorace
adverfanre Echappe avec plus d'art à fa dent langui nairC» D'un petit
réfervoir , une noire liqueur * Efl: laiKée,& j'aillit contre fon agrelièur. Un
nuage alentour dans l'onde fe oéploie. L'ennemi dérouté cherche à tâtons fa
proie , Et fa ^leule qu'il ouvre & qu'il ferme au hazard , Croit à chaque
reprise engloutir le fuyard. Tel un Lievre aux abois , qui fe foutient à peine
« Prompt à mettre en défaut la meute hors d'haleine j Se cache , fe blotit au
centre d'un halliet) Et par ce ftratagème échape an lévrier. Toi feul , grand
Dieu , tòi fcul leur donnes <yt«* ade^è. Ils é'udent par toi les pièges qu'on
leur dreflè. Cette dextérité , cet iullinâ merveilleux , Voilîns de la raifon ,
font étrangers en eux. Par la fubtilité tu balances la force, Qyant à leur fiere
haine , à leuf Confiant divorce. Ta fageflè ihns doute , en Ces profonds
décrets , • üf cacheuu germe heureux d'avantages fccrets. Rien ne j»ut
épuilèr la prodigue nature. Sur nous lès riches dons font verfez fans mefure.
L'homme , en fon champ fertile , ardcik à moillunner » Recueille cent fois
moins qu'elle ne peut donner. De poilîons , fous un toit qui leur fert de
défenfc, A mes yeux étonnez s'ofire une foule immenfe , ^ La Scche. t Uhi
fenftre fe apprehendi , effmfo dtràmChto , quod profan^ gtùne his ejl ,
infifteata aqua abftonduntur. IMinc liv. 9. c. Zÿ. kn parlant de ta Scchc. **
Les Coquillages. De pdffîns fous un toit. Sur les coquillages de mer voyez
la fecôhde partie d'un oüVrâge qui a pour titre , l'Hiftoire ZiaturtlU éclaircie
dans deux de Jes parties principales, la Lithologie U Concfyliologi*. La
fagacitéde l'Auteur , [Dargenville ,] inembrê de la Société des Sciences de
Moac

Un autre , * que poursuit son vorace adversaire ,
 Echappe avec plus d'art à sa dent sanguinaire.
 D'un petit réservoir , une noire liqueur †
 Est lancée , & j'aillit contre son agresseur.
 Un nuage alentour dans l'onde se déploie.
 L'ennemi dérouté cherche à tâtons sa proie ,
 Et sa gueule qu'il ouvre & qu'il ferme au hazard ,
 Croit à chaque reprise engloutir le fuyard.
 Tel un Lievre aux abois , qui se soutient à peine ,
 Prompt à mettre en défaut la meute hors d'haleine ,
 Se cache , se blotit au centre d'un hallier ,
 Et par ce stratagème échape au lévrier.

Toi seul , grand Dieu , toi seul leur donnes cette
 adresse.

Ils é'udent par toi les pièges qu'on leur dresse.
 Cette dextérité , cet instinct merveilleux ,
 Voisins de la raison , sont étrangers en eux.
 Par la subtilité tu balances la force.
 Quant à leur fiere haine , à leur constant divorce ,
 Ta sagesse sans doute , en ses profonds décrets ,
 Y cache un germe heureux d'avantages secrets.

RIEN ne peut épuiser la prodigue nature.
 Sur nous ses riches dons sont versez sans mesure.
 L'homme , en son champ fertile , ardent à moissonner ,
 Recueille cent fois moins qu'elle ne peut donner.
 De poissons , sous un toit ** qui leur sert de défense ,
 A mes yeux étonnez s'offre une foule immense ,

* La Seche.

† *Ubi sensere se apprehendi , effuso atramento , quod pro sanguine his est , infuscata aqua absconduntur.* Plin. liv. 9. c. 29.
 en parlant de la Seche.

** Les Coquillages.

BB 1A NATtRK, CliAnt II. Les uns au pied du roc attachez
 fortement , Les autres sur le fable épars conhifement. L'onde à cours
 progressif s'avancant vers la pLige, Les a tous avec elle entraînez au rivage
 , Et de fou plus haut point descendant par degrez , A nos avides mains elle
 les a livre. Oui , par cette faveur , par cette heureuse voie , Moules ,
 Huîtres , Homars, vous êtes notre proie. Toi , sur-tout , 6 poiflon , pour ton
 goût si prisé , Formant un globe noir d'aiguillons hérissé. Quel pinceau
 tracera de ce peuple reptile , En tous lieux avec lui traînant son domicile ,
 La forme variée , & les propriétés , De leurs toits finieux les diverses
 beautés , L'infini; que la nature alligne à chaque espèce « Comment elle
 s'unit , se reproduit sans cesse , peuplier , n'y laissent presque à dîner touchant
 le genre, la forme & les propriétés des coquillages de mer , de rivière , &
 de terre. Toi, sur-tout. Le poisson à coquille qu'on nomme Ourfu, C'en est un
 Hérilfon de mer d'une espèce particulière , fort connu sur les côtes de la
 Méditerranée. La forme de l'Ourfu est un globe un peu aplati , tout
 couvert de piquans qui lui fervent comme de pieds , & au moyen desquels
 il marche en roulant. Sa couleur est tantôt grisâtre , tantôt tirant sur le
 violet , mais plus souvent noire. La partie par où il se nourrit est armée de
 cinq petites dents , & elle est placée au centre inférieur de la coquille. La
 chair que cette coquille renferme est partagée en cinq lobes d'un rouge
 foncé , ou d'un jaune pâle. Tel est exactement ce petit poisson. Comme
 l'Auteur du Spectacle de la Nature , & celui de l'Histoire naturelle éclairée ,
 ne peignent point ce coquillage à des traits altérés , j'ai cru devoir le
 décrire pour le rendre plus reconnaissable. Il mérite cette petite distinction
 pour son goût exquis , qui le fait préférer par bien des gens à la Vautre verte ,
 toute excellente qu'elle est. ^ L ^ by Gt)Ogle

Les uns au pied du roc attachez fortement ,
 Les autres sur le sable épars confusément.
 L'onde à cours progressif s'avancant vers la plage ,
 Les a tous avec elle entraînez au rivage ,
 Et de son plus haut point descendant par degrez ,
 A nos avides mains elle les a livrez.
 Oui , par cette faveur , par cette heureuse voie ,
 Moules , Huîtres , Homars , vous êtes notre proie ,
 Toi , sur-tout , ô poisson , pour ton goût si prisé ,
 Formant un globe noir d'aiguillons hérissé.

Quel pinceau tracera de ce peuple reptile ,
 En tous lieux avec lui traînant son domicile ,
 La forme variée , & les propriétés ,
 De leurs toits sinueux les diverses beautés ,
 L'instinct que la nature assigne à chaque espece ,
 Comment elle s'unit , se reproduit sans cesse ,

pellier , n'y laisse presque rien à desirer touchant le genre ,
 la forme & les propriétés des coquillages de mer , de ri-
 viere , & de terre.

Toi , sur-tout. Le poisson à coquille qu'on nomme *Ourfin*.
 C'est un Hérifon de mer d'une espece particuliere , fort
 connu sur les côtes de la Méditerranée. La forme de l'Our-
 fin est un globe un peu applati , tout couvert de piquans qui
 lui servent comme de pieds , & au moyen desquels il mar-
 che en roulant. Sa couleur est tantôt grisâtre , tantôt tirant
 sur le violet , mais plus souvent noire. La partie par où il se
 nourrit est armée de cinq petites dents , & elle est placée au
 centre inférieur de la coquille. La chair que cette coquille
 renferme est partagée en cinq lobes d'un rouge foncé , ou
 d'un jaune pâle. Tel est exactement ce petit poisson. Com-
 me l'Auteur du *Speftacle de la Nature* , & celui de *l'Histoire*
Naturelle de l'animal , ne se peignent point ce coquillage à

Les Merveii, I/E< ar quel art au péril elle fait s'arracher ? Ce tableau merveilleux, je nofe l cbaucier: Et plus frappé des traits que propre à les décrire j Speâatcur enchanté , je me tais , & j'admire. La nature eft faus borne , & l'art eft limité. Tu me f appes fur-tont par ta dextérité , Hardi Navigateur , petite nef flotante , Des nefs que conftruit l'homme , image reflèinblantc. Réunis dans ton fein leur nombreux attirail : i Sois fcul & mât , & voile , & rame , & gouvenuil : Fais , en Pilote expert , manœuvrer ta nacelle. ; ■ > Non , je n'en doute point , ce fut fur fon modelé , Qu'on fabriqua La nef qui des rives d' Argos , La première cingla vers la riche Colchos , Et ravit avec art cette Toifon fameufe , * Ope rhiAoire a tournée en fable ingénieufe. Hardi navigateur. 11 y a dans l'Hiftoire Naturelle certain» faits finguliers qu'on aime à décrire à l'envi , & qui forment , pour ainfi dire , une fl^ji^on de tableaux à coloris «lifferens , mais à deffein unitWhe. Du nombre de ces tableaux répétés font les opérations du pniffon à coquille , qu'on appelle le Nautille ou le Navigateur qui ell alTc^ commun dans la Méditerranée. On en lit dans le Spc^acle de la Nature [Tom. HJ pag. 131.] unedefeription élégamment traduite de l'ouvrage du Chevalier V^jlifnieri , intitulé : Saggio d'Ifteria naturale , ou Elfai d'Hiftoite naturelle. L'Auteur Italien n'a fait lui-meme que traduire la defeription d'Oppicn , dans le premier Livre de fonPoeme fur la Pêche , & le Pocre Grec a fort bien pû la puiser dans Pline , qui écrivoit environ 1 50 ans avant lui , & qui décrit [Ui.p. c. 30.] peut-être aiiflî d'après quelque modèle , la manœuvre admirable du Nautille. Je ne parle point des Naturalises modernes qui ont expreü'ément écrit fur les poiffons , & qui à l'égard de celui-ci , font prcfqutous les échos les uns des autres. I Le véritable motif de la célébré expédition des Argonautes cft expofé dans l'ouvrage de M- l'Abbé Banier , qui a pour titre : la Mythologie & les Fables expliquées pai l'Hilloirc , tom. 6, liv. 3. J'y renvoie le lecteur.

DE LA NATUREi GiAnt II. Et toi , poifibn vanté , * jadis trésor de Tyr , Qui , détaché du roc , de ton corps fais fortir Cette riche liqueur qui , fur la laine empreinte t Du rouge le plus vif produit l'heureufe teinte « Et lui prête un éckt qui ne peut s'affoiblir ; Voi de cette couleur Rome s'enorgueillir , S'en faire un > privilège , un titre de nobleflè f Et les Rois , fin leur trône étaler fa richeilè. 5^.

* Le Murex , ou la Pourpre. Jadis trésor de Tyr. On attribue aux Tyiicns l'invention de la teinture en pourpre. Leur induftrie porta au plus haut degré de perfécélion cette précieufe teinture qui faifoit la branche la plus florilfante de leur commerce , & qui étoii la fourcc de leurs immenles richclTes. Pline nous apprend [/ii. 9. c. 4°.] que la pourpre de Tyr qui avoii été mife deux fois à la teinture , fc vendoit à Rome mille deniers la livre , ce qui revient à près de cinq cens frans de notre monnpie. Voyei fur le ilurex ou BuecittHm des anciens , un Mémoire curieux de M. de Reaumin , inféré parmi ceux de l'Académie 'des Sciences {an. 1711. pag. 168. } fon eXaéUtude ordinaire n'y laiffe rien à délirer , & tout y eft appuyé fur des expériences réitérées. Et lui prête un éclat. L'éclat de la pourpre Tyiicenne étoit i l'épreuve du tems. Je vais en citer un exemple remarquable. M. Rollin rapporte IHifloire ancienne , tom. 6. pag. qu'à la prifede Sufe , Alexandre trouva dans le trésor , outre cinquante mille talens (cent cinquante milliotis) cinq mille quintaux Ide pourpre qu'on y avoit amaffée pendanc l'efpace de cent quatre-vingt dix-huit ans , & qui avoit encore toute fa fleur & tout fon luftre. Au refte « ce grand amas de pourpre faifoit une fommeimmenfe ; car félon M! Rollin, la pourpre fc vendoit jufqu'à cent écus la livre. On a vû dans la note précédente que Pline l'évalue à un prix bien4>lus haut. Il eft vrai qu'il parle de la pourpre mife deux fois à la teinture , ce qui en devoir hauITcr le prix , & prcfquc le doubler. ' I l es Confuls & les Sénateurs avoient fculs le droit porter des tobbes de pourpre. C v L ^ by Google

Et toi , poisson vanté , * jadis trésor de Tyr ,
Qui , détaché du roc , de ton corps fais sortir
Cette riche liqueur qui , sur la laine empreinte ,
Du rouge le plus vif produit l'heureuse teinte ,
Et lui prête un éclat qui ne peut s'affoiblir :
Voi de cette couleur Rome s'enorgueillir ,
S'en faire un ¹ privilège , un titre de noblesse ,
Et les Rois , sur leur trône étaler sa richesse.

* Le Murex , ou la Pourpre.

- - - - - *Jadis trésor de Tyr.* On attribue aux Tyriens l'invention de la teinture en pourpre. Leur industrie porta au plus haut degré de perfection cette précieuse teinture qui faisoit la branche la plus florissante de leur commerce , & qui étoit la source de leurs immenses richesses. Pline nous apprend [*lib. 9. c. 40.*] que la pourpre de Tyr qui avoit été mise deux fois à la teinture , se vendoit à Rome mille deniers la livre , ce qui revient à près de cinq cens frans de notre monnoie. Voyez sur le *Murex* ou *Buccinum* des anciens , un Mémoire curieux de M. de Reaumur , inséré parmi ceux de l'Académie des Sciences [*an. 1711. pag. 168.*] son exactitude ordinaire n'y laisse rien à désirer , & tout y est appuyé sur des expériences réitérées.

Et lui prête un éclat. L'éclat de la pourpre Tyrienne étoit à l'épreuve du tems. Je vais en citer un exemple remarquable. M. Rollin rapporte [*Histoire ancienne , tom. 6. pag. 428.*] qu'à la prise de Suse , Alexandre trouva dans le trésor , outre cinquante mille talens (cent cinquante millions) cinq mille quintaux [de pourpre qu'on y avoit amassée pendant l'espace de cent quatre-vingt dix-huit ans , & qui avoit encore toute sa fleur & tout son lustre. Au reste , ce grand amas de pourpre faisoit une somme immense ; car selon M. Rollin , la pourpre se vendoit jusqu'à cent écus la livre. On a vu dans la note précédente que Pline l'évalue à un prix

58 Les Merveilles. Et toi si poissamment caché sous un toit argenté , *
 Sois fier d'un loger-tient sans égal en beauté. Qu'il offre à l'œil charmé de
 grâces différentes ! Quels contours variez ! Quelles couleurs brillantes ! Il
 trace tout à tout & le pourpre & l'azur , Des nuances de vert , de bleu , de
 clair-obscur. ' ' Son sein (si l'on en croit les fables du Euménide) Son sein
 fervait de trône à la tendre Déesse , Quand fut ce char flottant , de son poids
 orgueilleux. Que puissamment mollement les tenteurs amoureux ,
 Qui l'entouraient les Tritons & les Nymphes de l'onde Avec tous ses attraits
 elle parut au monde , Et , subjuguant le cœur des dieux & des mortels , Fut
 en pompe à Paphos recevoir des autels. Enfin , toi , qu'aux regards la rive
 orientale , N» Sur ses bords fortunés pompeusement étale , Qui vois former
 en toi par un fœtus précieux , De globes arrondis un être gracieux , Qui
 t'ouvres aux rayons du Dieu que l'Inde adore , Qui te nourris y dit-on , des
 larmes de l'aurore. * La coque elle-même appelée Porcelaine. La mère-Perle.
 "Enfin , toi , qu'aux regards. Les deux plus fameuses pêches des perles
 orientales se font au Cap Commorin , & dans l'île de Ceylan. Les Indes
 Occidentales en fournissent de beaucoup plus grandes , mais elles sont
 moins parfaites pour l'eau & pour la rondie. Voyez dans les voyages de
 Tavernier [liv. 2. chap. 11 .] la manière dont on pêche les perles dans les
 mers d'Orient. Du Dieu que l'Inde adore. Les anciens peuples de l'Inde
 adoraient l'écaille : & cet être , objet éternel d'un culte idolâtre , est encore
 adoré par les Sauvages des Indes modernes. On dit qu'il se nourrit de 3 dit-on. C'est
 Plin qui le dit [lib. 9. c. 3 y.] & il ajoute que les perles sont molles dans la
 mer , & ne se durcissent que quand elles sentent l'air ; que la mère-Perle
 se ramollit & avorte lorsqu'il tonne. Ce font-là de ces erreurs de fait qui ne
 sont pas en petit nombre dans l'ouvrage

Et toi, poisson caché sous un toit argenté, *
Sois fier d'un logement sans égal en beauté.
Qu'il offre à l'œil charmé de graces différentes !
Quels contours variez ! Quelles couleurs brillantes !
Il trace tour à tour & le pourpre & l'azur,
Des nuances de verd, de bleu, de clair-obscur.
Son sein (si l'on en croit les fables du Permesse)
Son sein servit de trône à la tendre Déesse,
Quand sur ce char flotant, de son poids orgueilleux,
Que poufloient mollement les zéphirs amoureux,
Qu'entouroient les Tritons & les Nymphes de l'onde
Avec tous ses attraits elle parut au monde,
Et, subjugant le cœur des dieux & des mortels,
Fut en pompe à Paphos recevoir des autels.

Enfin, toi, qu'aux regards la rive orientale, **
Sur ses bords fortunez pompeusement étale,
Qui vois former en toi par un suc précieux,
De globes arrondis un effein gracieux,
Qui t'ouvres aux rayons du Dieu que l'Inde adore,
Qui te nourris, dit-on, des larmes de l'aurore,

* La conque de mer appelée *Porcelaine*.

** La mere-Perle.

Enfin, toi, qu'aux regards. Les deux plus fameuses pêches des perles orientales se font au Cap Commorin, & dans l'île de Ceylan. Les Indes Occidentales en fournissent de beaucoup plus grosses, mais elles sont moins parfaites pour l'eau & pour la rondeur. Voyez dans les voyages de Tavernier [*liv. 2. chap. 21.*] la maniere dont on pêche les perles dans les mers d'Orient.

Du Dieu que l'Inde adore. Les anciens peuples de l'Inde adoroient le soleil : & cet astre, objet éternel d'un culte idolatre, est encore adoré par les Sauvages des Indes modernes.

Qui te nourris, dit-on. C'est Pline qui le dit [*lib. 9. c. 35.*] & il ajoute que les perles sont molles dans la mer, & ne se durcissent que quand elles sentent l'air ; que la mere-Perle s'amaigrit & avorte lorsqu'il tonne. Ce sont-là de ces erreurs de fait qui ne sont pas en petit nombre dans l'ouvrage

4 DE XA NATDRÊ, Chant TI. 59 Et fur ton cher trésor te »
 refermant foudain , De qui vent le ravir tranches l'avide main ; O richeflê
 de l'onde , ô nacre éblouiflante , Prodigue à l'univers ces globules qu'on
 vante. Que leur poids , leur blancheur , leur régularité Ornent le front des
 Rois , décoient la Mauté, Quelle image à mes yeux eft ici préfentée î Dans
 la mer la campagne eft-elle transportée î D'herbe & de gafon fou fond eft
 parqueté. Le plongeur au nocher l'a fouvent rapponé. de l'HiJioritn de ta
 N<»f»re:ouvrage fort eftimabic d'ailleurs, d'une immense étendue , d'une
 érudition inînie , Sc ptefque auffi variée que la nature elle-mème. C'eft le
 jugement qu'en porte Pline le jeune [Epili. 5 . lib. J . 3 & <lans cet éloge ,
 ce n'eft point un neveu qui parle , c'eft un hiftorien défintérelTé. 1 Concha
 ipfa cùm manum nidet , comprimit (efe , operitqite opes fitas r gnara
 propter illas fe petî , mamme fi pra'vemat , acte fua abfcindît , nulla
 /nfiore pana. Plin. lib. 9. c. 35: La poefie avoueroit un tableau fi énergique.
 Il y en a beaucoup de la même force dans l'ouvrage de ce fçavanc
 Naturalifte, que je cite fi fouvent dans ces notes. Ornent le front des üois,
 La coutonne des Rois d'Efpagne eft enrichie de la rameufe perle qui fut
 préfentée à Philippe II. Cette perle eft de la groffeur d'un oeuf de Pigeon ,
 & elle eft taillée en poire. Cléopâtre avoir à fes oreilles deux perles les plus
 belles qu'on eût jamais vues , & dont chacune étoit eftimée plus d'un
 million. Pline & M.icrobe nous apprennent .à quel ufage extraordinaire
 l'une de ces perles fut employée. Le détail de ce fait hiftorique eft trop
 ample pour pouvoir être inféré dans une note. Je me bornerai à dire que la
 perle qui refta fut donnée à Augufte , qui Payant fait couper en deux , la fit
 fervir de pendarrs d'oreilles à la ftatue de Vénus qui étoit dans le Panthéon.
 D'herbes &■ de gaCons. Il eft certain que le fond de bien de* mers clt fenié
 d'herbages de moufle. Lorfque la Sonde Cvj Digitized by Googic

Et sur ton cher trésor te ¹ refermant soudain ,
 De qui veut le ravir tranches l'âvide main ;
 O richesse de l'onde , ô nacre éblouissante ,
 Prodigue à l'univers ces globules qu'on vante.
 Que leur poids , leur blancheur , leur régularité
 Ornent le front des Rois , décorent la beauté.

QUELLE image à mes yeux est ici présentée ?
 Dans la mer la campagne est-elle transportée ?
 D'herbe & de gazon son fond est parqueté.
 Le plongeur au nocher l'a souvent rapporté.

de l'*Historien de la Nature*: ouvrage fort estimable d'ailleurs, d'une immense étendue, d'une érudition infinie, & presque aussi variée que la nature elle-même. C'est le jugement qu'en porte Pline le jeune [*Epist.* 5. *lib.* 3.] & dans cet éloge, ce n'est point un neveu qui parle, c'est un historien désintéressé.

¹ *Concha ipsa cum manum videt, comprimit sese, operitque opes suas, gnara propter illas se peti, manumque si praeveniat, acie sua abscindit, nulla iustiore pana.* Plin. lib. 9. c. 35. La poésie avoueroit un tableau si énergique. Il y en a beaucoup de la même force dans l'ouvrage de ce sçavant Naturaliste, que je cite si souvent dans ces notes.

Ornent le front des Rois. La couronne des Rois d'Espagne est enrichie de la fameuse perle qui fut présentée à Philippe II. Cette perle est de la grosseur d'un œuf de Pigeon, & elle est taillée en poire. Cléopâtre avoit à ses oreilles deux perles les plus belles qu'on eût jamais vues, & dont chacune étoit estimée plus d'un million. Pline & Macrobe nous apprennent à quel usage extraordinaire l'une de ces perles fut employée. Le détail de ce fait historique est trop ample pour pouvoir être inferé dans une note. Je me bornerai à dire que la perle qui resta fut donnée à Auguste, qui l'ayant

60 Les Merveilles font feindre quel amas de racines , de plantes f ■
 En efpèce , en contours , en forme différente 1 Elles trouvent dans l'eau le
 fuc bitumineux , Les particules d'air , & les efprits nitreux , Dont la vertu
 diftinue eft propre à leur nature , Et dont l'heureux concours fert à leur
 nourriture^ De ces agens unis les fecours réguliers , Les font & végéter &
 naître par milliers. Si pour nous leur uCige eft rarement utile y Elles verfent
 leurs biens fur le poiflon reptile» Il y puife fans fin des fucs alimenteux. Sur
 les couches de moufle il dépoſe ſes œufs. Dans leur malle touffue il trouve
 des retraites , Qui lui font éviter mille embûches ſecrètes. Viens, brille dans
 mes vers, corps fouple & fpotij» gieux , * A jaunâtre couleur , à pores
 finueux , Croiflânt au pié des rocs qui bordent le rivage , Toi , dont le fein
 criblé donne un libre paſſage i porte fur un fort. l uni , qui n'eſt pas
 fabloncux , il ſ'y attache ordinairement quelques brins d'herbes. Plin place
 iitcmc des forets au fond de l'Océan oriental ou la mer des Indes : “ Totus
 orUntis oceanus reſectus eſt /ylxiis. „ I-ib, 13. thap, 15. Au rapport de
 Robbe , dans ſa Géographie, la ſurface de la mer , près du Cap de bonne-
 Eſpérance , eſt ſi couverte de moufle après une rude tempête , qu'on la
 prendroit pour une vaſte prairie. On y voit ſur-tout une grande quantité de
 Goëmond , qui eſt Une herbe tirant ſur le verd foncé , aflez. ſemblable au
 foin , & donc les brins ſont entrelacés les uns dans les autres. Je conjecture
 que la tempête , en agitant extraordinairement les flots , arrache cette forte
 d'herbe du fond de la mer , où elle doit tenir foiblement. la nature du fond
 de la mer , la Théologie de l'eau , liv. i • chap, 7; J Perſonne n'ignore
 l'utilité des Eponges , ſoit fines , ſoit gt oflières , & les divers ufages
 auxquels on les employé dans plufieurs ans r.iciuoiques. Digitized by
 Cioogic

DE LA Nature, Cnan 77. 6i Au liquicic dément, qu'il abforbe
 foiidain, fc diins le meme inilant, comprimé par la mam > Le rejette ,
 l'épanche , & le fait reparoître. Jufqu'à la fin des tems l'onde te fera naître ,
 Pour fervir fur la terre aux ufages nombreux , Où t'emploie avec art un bras
 laborieux. Décore aulfi mes chants , 6 merveilleux Arbufte j Qui fouftres en
 Europe un rebut trop injufte , Mais , venge de l'afiront aux bords OrientaiK
 , Voi l'lrde t'égaler aux pins riches métaux. Du ronge le plus vif tes
 branches font empreinte& T^u végètes , tu crois dans les vaftes enceintes ,
 Sur le plafond pierreux des antres de la mer » Et tes fouples rameaux fe
 durciflément à l'air. Tantôt , réduit en poudre en alk^Us fertile , A l'art de
 Galien ta fubftance eft utile. Tantôt , dans le réduit d'un amateur des arts ,
 Sur toi d'un Curieux tu fixes les regards. ' 1 Voyez dans l'Hiftoirc phyfique
 de la mer par M. 1 Comte Marfigli , les curieufes obfervations que cet
 illuftré j l'iiyficien a faites fur le corail , & en patticulier fur les j fleurs de
 cette plante marine , Icfquelles il a decouvertes le | premier. M. de Rcaumur
 aflure pourtant que ces fleur/ mieux obfervces , ne font qu'un amas de très-
 petits infe-. ^ Clés de mer. y'ojtK la Iréf. du 6 -voUde fen Hifi. dts Inft- '
 Hes , P45. 74. Q.iii/bafres en Europe. On ne fait plus guère ufage da Corail
 en Europe , & on en néglige aflex la pêche dans la Méditeranéc , mais on
 l'eftime toujours beaucoup en Afie. 31 y eft employé à une infinité de petits
 ouvrages d'agrément , à des poignées de labre > des pommes de canne , des
 ■braffelcts , des colliers , &c. I.e cas que les Orientaux font du corail , &
 l'ufage auquel ils pemployent , font fort anciens , puifque Plinè , qui vivoit
 fous Vefpafien & Tite, en parle dans le deuxième chapitre du ttente-dcuxi6*
 . me livre de fon Hifloirc naturelle.j Digitized by Googl

Au liquide élément, qu'il absorbe soudain,
Et dans le même instant, comprimé par la main,
Le rejette, l'épanche, & le fait reparoître.
Jusqu'à la fin des tems l'onde te fera naître,
Pour servir sur la terre aux usages nombreux,
Où t'emploie avec art un bras laborieux.

Décore aussi mes chants, ô merveilleux Arbruste;
Qui souffres en Europe un rebut trop injuste,
Mais, vengé de l'affront aux bords Orientaux,
Voi l'Inde t'égalant aux plus riches métaux.
Du rouge le plus vif tes branches sont empreintes;
Tu végètes, tu crois dans les vastes enceintes,
Sur le plafond pierreux des antres de la mer,
Et tes souples rameaux se durcissent à l'air.
Tantôt, réduit en poudre en *alkalis* fertile,
A l'art de Galien ta substance est utile.
Tantôt, dans le réduit d'un amateur des arts,
Sur toi d'un Curieux tu fixes les regards.

¹ Voyez dans l'Histoire physique de la mer par M. l'Comte Marigli, les curieuses observations que cet illustre Physicien a faites sur le corail, & en particulier sur les fleurs de cette plante marine, lesquelles il a découvertes le premier. M. de Réaumur assure pourtant que ces fleurs mieux observées, ne sont qu'un amas de très-petits insectes de mer. Voyez la Préf. du 6 vol. de son Hist. des Insectes, pag. 74.

Qui souffres en Europe. On ne fait plus guère usage du Corail en Europe, & on en néglige assez la pêche dans la Méditerranée, mais on l'estime toujours beaucoup en Asie. Il y est employé à une infinité de petits ouvrages d'agrément, à des poignées de sabre, des pommes de canne, des brasselets, des colliers, &c. Le cas que les Orientaux

Les MerVetlIss ù Les merveilles , grand Dieu , que tu fœœas daoÿ
 l'onde. Sont de tableaux fans fin une fource féconde. Motus nombreux
 mille fois font ces grains fi légers jt Dont ta prodigue main couvrit le bord
 des mers. Une nouvelle lice à mes chants eft ouverte. Une fcène plus vafte à
 mes yeux eft offerte. De grands corps ifolés dominant fur les eaux î D'ailés
 remparts de bois fendent le fein des flots. Tous ces vaftes terrains * qui ,
 d'efpace eu efpaceî Sont femés au hafard fur l'humide fnrface. Qui peuplés
 d'habitans , en efpece divers , D'un front fi faftucnx s'élèvent fur les mers ,
 ■Raflembent dans leur fein des cités , des campagnes^ Des fleuves , des
 forêts , des plaines , des montagnes j Speftacle varié dont les yeux font
 frapés ; Océan , les as-tu fur la terre ufurpés , Ou , fracafant fes flancs , des
 fecouffes bruyantes, Meres d'affteiw dégâts , & d'horreurs effrayantes. *
 Les Ifles ; leur origine. Ou , frâcajfant fes flancs. Je ne difeonviens pas que
 des tremblemens de terre violens ne puUTent détacher d'un ^continent
 bordé par la mer , ou même du fond de la mer qui le baigne , certaine
 portion de terrain , & voilà une Ifle nouvelle, mais une Ifle peu étendue , &
 voiflne du continent où le tremblement de terre fe fera fait fentir. Ainfi fut
 formée la petite Ifle de Santotin , qui foitit [le xi Mai 1707] du fond de la
 mer, fur les côtes de l'Archipel. Telle peut auflî avoir été la formation des
 trois petites îfles qui font à deux milles de la chaîne de montagnes , qui
 borde la côte de Marfeille , vers le Nord. Mais je nie que les Ifles d'une
 tres-vafle étendue, & fort éloignées de * On les appelle le Château A'If,
 Pomégite Qr flatoneau. Elles exiftoient déjà du tems de Céfar, c'eft-à-dirc ,
 il f a près de 1800 ans , puifqu'il en parle [. deJicll. civ. lib. i3 dans la
 defeription du fameux fiége de Marfeille, Digitized by Google

T>Ë 1A NaTüRÊ, Clfant II. Les ont-elles jadis de fa mafle
 arrachés, Et d'un ferme lien à ta balè attachés ? Non : ces immenfes corps
 ont nnc autre origine. Quand l'Etre créateur eut juré la ruine Ee ce peuple
 d'ingrats qui , fiers de leurs forfaits , D'un oubli monftueux payoient tous
 fes bienfaits. Et dont l'audace impie , à fon comble portée , Brnvoit du Dieu
 vivant la juftice irritée ; Ame flots il commanda de fervir fon courroux. Les
 flots obéiffans foudain s'armèrent tous. Les eaux du grand abîme à torrens
 s'échaperent. Les eaux des valtes mers de leur lit s'élancèrent. S'élevant par
 degrés , tous ces flots furieux. Des vengeance du Ciel miniftres rigoureux ,
 Eurent bientôt couvert la face des campagnes. L'onde enfin furpafla le faite
 des montagnes: Le terreftre féjour par tout fut fubmergé. Le Genre-humain
 périt. L'Eternel fiit vengé. Alors tout ne fiit plus que terres éboulées ,
 Eparfes d'un côté , de l'autre amoncelées , Qiic monceaux de rochers à leur
 centre arrachés , Dont les plaines , les champs au loin étoient jonchés^ Que
 terrains crevaflés , qu'effroyables abîmes , Enfin qu'arrides monts à
 fourcilléufes cimes. Pour la première fois de glaçons hérifles. Les uns prêts
 à crouler , les autres renverles. Ce défordre naquit de la fecoufle horrible ,
 Qu'au globe de la terre une main invifble la terrc-fermc , que l'iflc de Saint
 Domingue , par exemple , & l'iflc de Cuba puHTent avoir été ou détachées
 du continent de l'Amérique feptentrionalc , ou élancées du fond de fes mers
 pat un tremblement de terre quelconque.' Les bornes que preferit une note [5c
 celle-ci les excède déjà] ne me permettent pas d'expofer les raifons
 phyfiquesqui prouveroient , fi je ne me trompe , cette impoffibilité. Le
 Lecteur un peu Phyficien les fupléia aifément. Ce défordre narj'.h de la
 fecoHjfe, On conjecture avec beaucoup de fondement , que pour opérer le
 Déluge , miracle Digitized by Google

Les ont-elles jadis de sa masse arrachés,
Et d'un ferme lien à ta base attachés ?
Non : ces immenses corps ont une autre origine.

Quand l'Etre créateur eut juré la ruine
De ce peuple d'ingrats qui, fiers de leurs forfaits,
D'un oubli monstrueux payoient tous ses bienfaits,
Et dont l'audace impie, à son comble portée,
Bravoit du Dieu vivant la justice irritée :
Aux flots il commanda de servir son courroux.
Les flots obéissans soudain s'armerent tous.
Les eaux du grand abîme à torrens s'échaperent.
Les eaux des vastes mers de leur lit s'élançerent.
S'élevant par degrés, tous ces flots furieux,
Des vengeances du Ciel ministres rigoureux,
Eurent bientôt couvert la face des campagnes.
L'onde enfin surpassa le faite des montagnes :
Le terrestre séjour par tout fut submergé.
Le Genre-humain périt. L'Eternel fut vengé.

Alors tout ne fut plus que terres éboulées,
Eparses d'un côté, de l'autre amoncelées,
Que monceaux de rochers à leur centre arrachés,
Dont les plaines, les champs au loin étoient jonchés,
Que terrains crevassés, qu'effroyables abîmes,
Enfin qu'arrides monts à sourcilleuses cimes,
Pour la première fois de glaçons hérissés,
Les uns prêts à crouler, les autres renversés.
Ce désordre naquit de la secousse horrible,
Qu'au globe de la terre une main invisible

la terre-ferme, que l'Isle de Saint Domingue, par exemple, & l'Isle de Cuba puissent avoir été ou détachées du continent de l'Amérique septentrionale, ou élançées du fond de ses mers par un tremblement de terre quelconque ! Les bornes que prescrit une note [& celle-ci les excède

Les Merveilles de la Grèce dans sa formation, & dans le même terni Que
 l'onde engloutissoit ses pervers Habitans. Au tremblement affreux de la terre
 éperdue & Des terrains de petite ou d'immense étendue, Roulèrent, de sa
 main à grand bruit séparés. Des eaux, de toutes parts, ils furent entourés.
 Par leur énorme poids soudain ils s'affaillèrent, Et lorsque dans leur lit les
 flots vengeurs renversèrent ^ Fierement élevés sur la face des mers, Ces
 terrains isolés restèrent découverts. Tel est votre origine rives si fécondes,
 Vous, que la mer Egée embrasée de ses ondes y Vous, le digne berceau de
 vingt Chantres fameux Donc la Grèce admira les fous harmonieux. du
 premier ordre & au-delà de tout raisonnement physique. Dieu inclina
 quelque peu l'axe de la terre vers le nord. Ce déplacement de l'axe
 dérangerait l'atmosphère, & dilata le ressort de l'air, donc le débordement
 violent causa au globe toute une révolution universelle. De-là tous les
 ravages que je viens de crayonner, & qui furent sans doute beaucoup
 augmentés par le débordement général des eaux supérieures & inférieures.
 Telle est votre origine. I. l'Archipel, qui fait partie de la mer Méditerranée,
 entre l'Asie, la Macédoine & la Grèce, (Il forme d'îles plus ou moins
 grandes & mais toutes fort abondances en blé, en huile & en laines. Les
 Anciens l'appelaient en Cyclades & en Sporades. Vous, le digne berceau.
 Alcée & Sapho naquirent à Mytilène dans l'île de Lesbos, Simonide &
 Bacchylide à Céc. Paros fut la patrie d'Archiloque. Chalcis, dans l'île
 d'Eubée, fut celle d'Euphorion, Ponce Elégiaque dont Virgile fait
 mention dans sa dixième Églogue, & qui vivoit environ 50 ans avant
 Jésus-Christ. Leurs ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ils
 subsistoient encore du temps de Trajan, puisqu'en Quintilien qui vivoit sous
 cet Empereur, les caractérise dans le dixième livre de ses Institutions
 Oratoires.

du premier ordre & au-dessus de tout raisonnement physique, Dieu inclina quelque peu l'axe de la terre vers le nord. Ce déplacement de l'axe dérangerait l'atmosphère, & dilata le ressort de l'air, dont le débandement violent causa au globe terrestre une secousse universelle. De-là tous les ravages que je viens de crayonner, & qui furent sans doute beaucoup augmentés par le débordement général des eaux supérieures & inférieures.

Telle est votre origine. L'Archipel, qui fait partie de la mer Méditerranée, entre l'Asie, la Macédoine & la Grèce, est semé d'Isles plus ou moins grandes; mais toutes fort abondantes en blé, en huile & en laines. Les Anciens les divisoient en Cyclades & en Sporades.

Vous, le digne berceau. Alcée & Sapho naquirent à Mytilène dans l'Isle de Lesbos, Simonide & Bacchylide à Cée. Paros fut la patrie d'Archiloque. Chalcis, dans l'Isle d'Eubée, fut celle d'Euphorion, Poète Elégiaque dont Virgile fait mention dans sa dixième Eglogue, & qui vivoit environ 250 ans avant Jésus-Christ. Leurs ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ils subsistoient encore du tems de Trajan, puisque Quintilien qui vivoit sous cet Empereur, les caractérise dans le dixième livre de ses Institutions Oratoires.

•V-* ! DE LA Nature, Ch/utt. IL Tu fii5 aînfi formée , Albion
 orgueilleufe, Toi , non moins que la France , & doâe & belliqueufe* Qyi
 tÜluftres autant par ton goût pour les arts , Que par ta fiere audace au noble
 champ de Mars. Peuple , libre & fujet , je t'ai dû cet éloge. * Mars, ibulflant
 tes fureurs, vainement y déroge; L'exaâe vérité fait parler par ma voix Le
 citoyen du monde , & non pas le François. Quel fpeélacle fra||»pant! Mille
 maifons mobikil Fendent le feiu des flots vainetnent indociles. Le vent enfle
 la voile , Sc l'aviron fur eux Forme , à coups redoublés , des lîllons
 éciimeux, Quel artinixiirrilc ainlî la vague mugiflante ? Malgré fou lier
 courroux , elle cft obéi/fante. Des obftacles vainqueurs , de hardis Matelots
 , Dominateurs des mers , & fouverains des flots , De l'aurore au couchant ,
 du midi jufqu'à l'ours. Promènent des vaifleaux , leur preferiveut leur
 courft. Un acier aimanté, vers le Pôle tourné. Par un attrait occulte à le
 fuivre obftiné , Opère ce prodige ; & par lui dirigée , nef, de la tempête en
 vain efl alHégcc. O toi , qui fis éclore un nouvel univers ; Toi , l'sil du
 Nautonnier , & le flambeau des mers ' 1 La guerre déclarée entre la France
 3e l'Anglet. en 1744. Par U» attrait (fcculte. La vraie caufe de la direélion
 de l'aiguille aimantée vers le Nord , cil abfolument inconnue. C'eft un des
 miltçres de la nature les plus impénétrables. „, I.e Philolbphe, dit un grand
 Phyficien, veut favoir la „, . caufe de <:p phénomène. Il employé les pores
 en ligne „, fpirale, les attractions, les répulfions , 3e apres y avoir „, ufe ,
 pendant des années entières , fa Méchanique , fa Géométrie, 3e fes calculs,
 ou il avoue qu'il n'y com,, prend rien lui meme , ou il a le chagrin de ne
 pouvoic „,*faire goûter for fyfteme aux autres. “ M.Pluclic, J^cittele dt La
 ^at, tum. 570, Digitized by Google

Tu fus ainsi formée, Albion orgueilleuse,
 Toi, non moins que la France, & docte & belliqueuse,
 Qui t'illustres autant par ton goût pour les arts,
 Que par ta fiere audace au noble champ de Mars.
 Peuple, libre & sujet, je t'ai dû cet éloge.
¹ Mars, soufflant ses fureurs, vainement y déroge:
 L'exacte vérité fait parler par ma voix
 Le citoyen du monde, & non pas le François.

QUEL spectacle frappant ! Mille maisons mobiles
 Pendent le sein des flots vainement indociles.
 Le vent enfle la voile, & l'aviron sur eux
 Forme, à coups redoublés, des sillons écumeux.
 Quel art maîtrise ainsi la vague mugissante ?
 Malgré son fier courroux, elle est obéissante.
 Des obstacles vainqueurs, de hardis Matelots,
 Dominateurs des mers, & souverains des flots,
 De l'aurore au couchant, du midi jusqu'à l'ours,
 Promènent des vaisseaux, leur prescrivent leur course.
 Un acier aimanté, vers le Pole tourné,
 Par un attrait occulte à le suivre obstiné,
 Opère ce prodige : & par lui dirigée,
 La nef, de la tempête en vain est assiégée.

O toi, qui fis éclore un nouvel univers ;
 Toi, l'œil du Nautonnier, & le flambeau des mers

¹ La guerre déclarée entre la France & l'Anglet. en 1744.

Par un attrait occulte. La vraie cause de la direction de l'aiguille aimantée vers le Nord, est absolument inconnue. C'est un des mystères de la nature les plus impénétrables. „ Le Philosophe, dit un grand Physicien, veut savoir la „ cause de ce phénomène. Il emploie les pores en ligne „ spirale, les attractions, les répulsions, & après y avoir „ usé, pendant des années entières, sa Mécanique, sa

'46 tEs' Mer VEittEs Qiii vois l'Europe entière, oii le fort te fit naître i Se disputer l'honneur de t'avoir donné l'éttfe, Boufl'ofci par ton aide , un fier » Navigateur, ^ Dont lè puîflant génie cgaloir le grand cœur. Le premier découvrit ces immenfes contrées. Du rête des Humains jufqu'alors ignorées; Le premier vit ces bords dont l'afpcâ l'étonnà , Des plaines que te foc jamais ne filloniia , Un ciel brûlant , fécond en orages terribles ^ Une terre efluyant des fccouflès Bbrribles , Des eflàius d'animaüx ' jhqnftraeux & cruels ', Des hommes fans pudèur , fans loix , '& fans autels, ■ A figuré hideufe , enfin antrrtrophages. ■ , Ces climats fi lointains, aujourd'nui moins fauvages^ Renferment dans leur féin ce qui fait exciter L'avaricè de l'homme , & fans la contenter. Des plus riches métaux , tyrans de notre monde. Ils font rheurèux berceau , la femence féconde, ri'înefiimables biens, graines , plantes, & fruits , Dans leurs fertiles champs en foule font produits. Se disputer l'honneur. Pluficurs Nations de l'Europe revendiquent l'importante decouverte de la Bouffble , fans que l'une foit en droit de fe l'arroger exclufivement à l'autre. L'Hiltoire moderne n'a pas eu foin de conferver le nom de fon inventeur , qui méritoit bien de paffer à la poftérité. Elle s'êft contentée de nous apprendre qu'on commença vers l'au iioo à fe fervir de cet admirable inftrument, le plus utile fans contredit qu'on ait encore intenté , & à qui nous devons tous les progrès de la Géographie , de la Navigation & du Commerce. I Chridophe Colomb découvrit l'AmériqUe en 1491 î 51 étoit Génois , grand hôte de mer , & le meilleur Géographe de fon îiecle. a Tel cfl , entre pluficurs autres , le Cuntur ou Condor, eifeau qu'on irôuve dans le Pérou. J'en fais la defeription. D'intjïimablès biens. C'clt du nouveau Monde que nous viennent la canelle , le gittJflflc , le poivtc , la noix mufca>>» - . J Z - ' by CoosK

Qui vois l'Europe entière, où le sort te fit naître,
 Se disputer l'honneur de t'avoir donné l'être,
 Boussole; par ton aide, un fier ¹ Navigateur,
 Dont le puissant génie égalait le grand cœur,
 Le premier découvrit ces immenses contrées,
 Du reste des Humains jusqu'alors ignorées;
 Le premier vit ces bords dont l'aspect l'étonna,
 Des plaines que le soc jamais ne sillonna,
 Un ciel brûlant, fécond en orages terribles,
 Une terre essuyant des secousses horribles,
 Des essaims d'animaux ¹ monstrueux & cruels,
 Des hommes sans pudeur, sans loix, & sans autels,
 A figure hideuse, enfin antropophages.

Ces climats si lointains, aujourd'hui moins sauvages,
 Renferment dans leur sein ce qui fait exciter
 L'avarice de l'homme, & sans la contenter.
 Des plus riches métaux, tyrans de notre monde,
 Ils sont l'heureux berceau, la semence féconde.
 D'ineffimables biens, graines, plantes, & fruits,
 Dans leurs fertiles champs en foule sont produits,

Se disputer l'honneur. Plusieurs Nations de l'Europe revendiquent l'importante découverte de la Boussole, sans que l'une soit en droit de se l'arroger exclusivement à l'autre. L'Histoire moderne n'a pas eu soin de conserver le nom de son inventeur, qui méritoit bien de passer à la postérité. Elle s'est contentée de nous apprendre qu'on commença vers l'an 1200 à se servir de cet admirable instrument, le plus utile sans contredit qu'on ait encore inventé, & à qui nous devons tous les progrès de la Géographie, de la Navigation & du Commerce.

¹ Christophe Colomb découvrit l'Amérique en 1492 : il étoit Génois, grand homme de mer, & le meilleur

©t IA NatttAK, Chant II. %•} De La cupidité méconnoissant
 Tivreflè , L'habitant de ces bords , dans sa noble rudesse , Voit d'un œil
 dédaigneux cet or, & foule aux pieds Tous ces brillans métaux , par nous
 déifiés. A leur éclat frivole il préfère , en vrai sage » De trésors plus réels
 l'indispensable usage. Ce qui sert à la vie , & pour le procurer , A la fureur
 des flots nous ofons nous livrer. Au Mexique , au Chili nous portons
 l'abondance y Et l'or , sur leur rivage inutile opulence , Par nos agiles nef
 conduit dans nos climats j Est l'ame » le mobile , & le nerf des Etats. i Ain
 donc^ l'un de l'autre en secret tributaire, ' Chaque pays , au gré d'un
 échange arbitraire , Trafique en paix d'un bien sous d'autres deux produi
 Et le bonheur du monde en est l'utile fruit, A l'aide du besoin , père de
 l'industrie , Tout l'univers devient une même patrie. Et les humains unis par
 ces heureux liens , Malgré l'eldignement , font tous concitoyens. Ta fâche
 , grand Dieu , rapprochant les contrées Par tant de vastes mers entre elles
 séparées , Me veut pas seulement pourvoir à nos besoins. Il est un autre
 objet plus digne de tes soins. De ton immensité symbole respectable , De ton
 ardent courroux symbole épouvantable, La mer fait parvenir cLtns toute
 région Ta grandeur, ta puissance, & ta gloire, & tonnoin^ Dans l'ombre de la
 mort les nations afflées , Au joug du fier fiitan ceflènt d'être fœmifes , de &
 autres épiceries , le fuerc & le cacao , le thé & le tabac , &c. Nous lui
 devons aussi la cochenille & l'indigo, d'un si grand usage dans la teinture ,
 & ce qui nous est pcrfonnel & d'un secours plus important , la rhubarbe , le
 quinquina , l'ipécacuana , remèdes si efficaces dans plusieurs fortes de
 maladies. Digitized by Google

De la cupidité méconnoissant l'ivresse ,
L'habitant de ces bords , dans sa noble rudesse ,
Voit d'un œil dédaigneux cet or , & foule aux pieds
Tous ces brillans métaux , par nous déifiés.
A leur éclat frivole il préfère , en vrai sage ,
De trésors plus réels l'indispensable usage ,
Ce qui sert à la vie , & pour le procurer ,
A la fureur des flots nous osons nous livrer.
Au Mexique , au Chili nous portons l'abondance ,
Et l'or , sur leur rivage inutile opulence ,
Par nos agiles nef s conduit dans nos climats ,
Est l'ame , le mobile , & le nerf des Etats.

Ainsi donc , l'un de l'autre en secret tributaire ,
Chaque pays , au gré d'un échange arbitraire ,
Trafique en paix d'un bien sous d'autres cieus produit ,
Et le bonheur du monde en est l'utile fruit.
A l'aide du besoin , pere de l'industrie ,
Tout l'univers devient une même patrie ,
Et les humains unis par ces heureux liens ,
Malgré l'éloignement , sont tous concitoyens.

TA sagesse , grand Dieu , rapprochant les contrées ,
Par tant de vastes mers entre elles séparées ,
Ne veut pas seulement pourvoir à nos besoins.
Il est un autre objet plus digne de tes soins.
De ton immensité symbole respectable ,
De ton ardent courroux symbole épouvantable ,
La mer fait parvenir dans toute région
Ta grandeur , ta puissance , & ta gloire , & ton nom ,
Dans l'ombre de la mort les nations assises ,
Au joug du fier satan cessent d'être soumises ,

de & autres épiceries , le sucre & le cacao , le thé & le

^ IBS MBBVEILtBI Ton Soleil de Jttfiice à la fin se levant ,
 Chafle la nuit, dillipe un charme décevant. Au ligne des Cliréticns Xavier
 fait rendre hommage* La Loi de Christ s'étend de rivage en rivage. Satan ,
 fois terrafle. Tombex, Dieux impuiflans. Il n'est qu'un Dieu. Son régné a
 précédé les tems. A Ibn afpeâ , ' la mer s'enfuit dans fes abîmes ; Les cèdres
 ^ du Liban courbent leurs fieres cimes ; Les Qionts ? fondus fondai n au feu
 de fes regards ^ A torrens enflâmés coulent de toutes parts. Son trône , c'efl
 le Ciel : fou autel , c'est la Terre» Eh ! qui peut à l'afpeft de tout ce qu'elle
 enferme f Doubter d'un premier Etre , & ne pas l'adorer ? Qui peut , en la
 voyant , s'empêcher d'admirer Xe furprenant amas de merveilles fublimes,
 .Qy'étale fa furface , ou cachent fes abîmes ? < ^1* Signe des Chrétiens,
 Environ cinquante ans apres que Vafco deGama eut découvert les nouvelles
 Indes Orieritales, Paul III envoya [en 1541] François Xavier dans
 c«^;immenfc continent , pour y prêcher l'Evangile. Le faiiit & infatigable
 Millionnaire établit avec beaucoup de fuccès le Chriftianifme dans le
 Malabar & dans le Japon. Le defir de foutenir ce grand ouvrage de falut a
 depuis fait pafler fucceflivement dans le Canada , au Paraguay , dans le
 Brefil , Scc. de pieufes colonies d'hommes apolloliques , qui ont éclairé des
 lumiefes de l'Evangile des nations entieres: L'exemple de Saint François
 Xavier a fur-tout été renouvellé bien des fois dans la refpcétable Compagnie
 qui s'honore de l'avoir eu pour membre. 1 Pfal, 1 1 J , a Ifai. cap. j 1 . }
 Pfal, p<», Digitized by Googl

Ton *Soleil de Justice* à la fin se levant,
Chasse la nuit, dissipe un charme décevant.
Au signe des Chrétiens *Xavier* fait rendre hommage.
La Loi de CHRIST s'étend de rivage en rivage.
Satan, sois terrassé. Tombez, Dieux impuissans.
Il n'est qu'un Dieu. Son regne a précédé les tems.
A son aspect, ¹ la mer s'enfuit dans ses abîmes;
Les cédres ² du Liban courbent leurs fières cimes;
Les monts ³ fondus soudain au feu de ses regards,
A torrens enflâmés coulent de toutes parts.
Son trône, c'est le Ciel : son autel, c'est la Terre.
Eh ! qui peut à l'aspect de tout ce qu'elle enferme,
Douter d'un premier Etre, & ne pas l'adorer ?
Qui peut, en la voyant, s'empêcher d'admirer
Le surprenant amas de merveilles sublimes,
Qu'étale sa surface, ou cachent ses abîmes ?

SOMMAIRE D U TROISIÈME CHANT. T\A B LE^V de la Terre , con/idérée comme Elé» ment, Defirption des Cordillieres , chaîne de montagnes dans le Pérou. Origine des Fleuves. 'PîcbeJJ'es renfermées dans les entrailles de la Terre, Mines d'or ■, d'argent y de cuivre , &c. Mines de diamans , de rubis , ^ d'autres pierres précieuses. L' .Air , premier agent dtla Nature. Cause de fa fluidité. Ses effets. Merveille dans rétjiii libre qui régné entre la prejjion eir le reffort de l'air. Le Son. Comment il ejt produit. L'.Air , principe des réf ractions de la lumière , ét de l'utilité des crépufcules. .Action de l'air fur tous les corps organifés, Di- ' greffion fur la Pefle mémorable qui ravagea la terre en Elaflicité de l'.Air. Ses effets terribles. Tonnerre. Eruptions des Volcans. Tremblemens de terre, Tableatf des horreurs qu'enfantent ces redoutables Phénomènes, Le Vent, flue fa vraie origine eji inconnue. Biens qu'il procure. Maux qu'il produit, Defirption d'un Ouragan. Slue les 'Phénomènes nuijtbles cachent y fuis un défirdre apparent , un ordre effeltif y & fous un mal phyJîque y un bien tkoral, ^^u'ils n'en prouvent pas moins , contre le fyjlème de y une Intelligence pleine de fageffe de bonté. Le Feu terreftre. Sa nature , énigme inexplicable. flue le Feu efiun fluide prodigieufement élaftique. Il réfide dans tous les Etres corporels. Dans les uns y il efi en plus grande abondance y dans let-autres en plus petite quantité. Théorie du feu. flue'il reçoit de l'.Air fin adion, flue par fin ilaflîcité y il s'oppofî conTînuitllemenr à l'aduaation des corps, ^'il les divifo Digitized by Gt)Ogle

ir les /epare même Jttfques dans leurs parties iUmentaàrss. ^u'it y a une aêlion dr stne rêaSHon perpétuelle d» Feu fur les corps , & des corps fur le Feu terrefire , infiniment inférieur en éiajHcité , en force , en adîviré , ata feu du foleil réuni dans le foyer du miroir ardent, Lo Feu central. Sa rcfidence dans les entrailles de la terre démontrée pat les Volcans drpar les fources d eau chaude^ Il efi une des caufes phyfiques de l action des végétaux. Slue le feu embrajfe , remplit , & anime toute la Nature. ^u'il fait fans c^e des efforts pour fe répandre , mais que Dieu lui donne un frein jufqu'au jour qu'il fi fervîra de fon minijlère pour dijfoudre les Elément. Détail des fervices du Feu. L'Homme en abuje en l'employant dans les Combats. Les horreurs que le Feu , par le moyen de la poudre , enfante à la guerre, nous punlffient d'un abus fi coupable. Tableau des terribles effets de la poudre. DigreJJîon fur les conquêtes du T {pî dans la Flandre en 1 744 , ér fur le rétabliffement de la fanté de ceFrinse f con/èrvé pour faire le bonheur de fes Peuples, I I



31 ws^y^sx>4-\$«\$->-xs^ .A II g I ^ >XS'sfiç'SX*«-^^<î^vx3^^ ^
 'f^ Ig ÿTVWTV?\":yrôm-ÿŸw TROISIEME CHANTE globe , des huimins
 domaine riche â; vafte, La Terre , en biens féconde & prodigue fans faite ,
 Offre de toutes parts le plus féapaac tableau , Pour des yeux attentifs objet
 toujours nouveau, D'étrcs matériels quelle foule innombrable î De caufes &
 d'eftets quel concours admirable î Des divers Elémens , li contraires entre
 eux. Quel intime lien, & quel mélange heureux I Ouvre les yeux , impie , &
 dans cet afièmlage > D'un Etre intelligent voi, reconnoi l'ouvrage. Et non
 d'une matière oifive & fans pouvoir , Qui par fon propre fond ne fçauroit fe
 mouvoir* Quel eft ce long tiflû de maflès monflrueufes , Qsi cachent dans
 les cieux leurs cimes fourcilleufès. Et dont le front, fous lui , voit former ces
 vapeurs , Qpi du bruyant tonnerre enfantent les horreurs i iluel efl ce long
 tijfa. Je décris ici , d'après Zaratc & GarcilafTo de la Véga , les montagnes
 du Pérou qu'on nomme les CordUlières ou les Andes , & qui fuivant tous
 le* Géographes modernes , font les plus hautes qu'il y ait dans le monde.
 Elles forment une chaîne de pllis de doiflW;.cçq\$f lieues, depuis l'ifthme'
 de Panama jufqu'au détroit èt Magellan , & elles fépaient le Pérou du Chili ,
 en tirant du nord au fud, * Digitized by Googl

-5 LbsMerveili,bs A tes yeux > ^Imagro , ces monts iiiacceffibics
. . Offrirent autrefois des corps incorruptibles, Q.ui , «[lacés par le froid ,
paroifloient ani mes , Sur qiiî leurs traits encore étoient même imprimés. De
«^la<[ons éternels , de neiges entafles , Lcs*pointes de ces rocs font
toujours liériflées. Autres horreurs, au pié de ces fuperbes monts , On voit
en fréniiflânt des abîmes fans fonds . î On voit de leurs fommets dans les
airs fe répandre Des tourbillons de feu , de fumée , & de cendre. Mais leur
penchant , fcmé de vallons vcrdoyans , N'offire que champs féconds , &
bocages rians ; Oui glacés par le froid. Les fommets des Cordillieres font la
plupart au-deffus de la moyenne région de l'air , & le froid ell fi exceflif à
une certaine hauteur , qu'il rue les hommes & les animaux. 11 gcle les corps
& les durcir tellement qu'ils ne fe corrompent point. Au rapport de Xarate ,
[■ Hif - de la conquête du Prou, liv. 3. ckap. i.] Don I Diégue d^Almagro
allant découvrir le Chili [en 1534I vit périr de froid dans ces montagnes
plufieurs de fes foldats. Lorfqu'il y repafl'a cinq mois après au fort de l'Etc
, il trouva leurs corps encore debout , appuyés contre des rochers ; & auffi
frais que s'il n'y avoir eu que quelques moments qu'ils euflent expiré. Il y
en avoir même qui tcnoient encore la bride de leurs chevaux fur pié, donc '
la chair*, ajoute l'Hiftorien Efpagnol , fervit de nourriture à Almagro & à
ceux qui l'accompagnoicnr. La caufe de cette incorruptibilité eft toute
phyfique. Ces montagnes, par leur extrême élévation , font inacceffibles à la
pluie & à la chaleur , principes de l.1 putréfaélion des corps otganifés. I On
compte dans la longue chaîne des Cordillieres, ffhpp# quinze îjolvans , dont
quelques-uns l'ettent continuellement des flammes.iLa fréquence des
tremblemens de terre qu'on elTuic au Pérou provient , fuivant toute
apparence , de la multiplicité de <*s Volcans. . Monts, Digiiized by Goo^e

A tes yeux, *Almagro*, ces monts inaccessibles
 Offrirent autrefois des corps incorruptibles,
 Qui, glacés par le froid, paroissoient animés,
 Sur qui leurs traits encore étoient même imprimés.
 De glaçons éternels, de neiges entassées,
 Les pointes de ces rocs sont toujours hérissées.
 Autres horreurs, au pié de ces superbes monts,
 On voit en frémissant des abîmes sans fonds :
 On voit de leurs sommets dans les airs se répandre
 Des tourbillons de feu, de fumée, & de cendre.
 Mais leur penchant, semé de vallons verdoyans,
 N'offre que champs féconds, & bocages rians :

Qui glacés par le froid. Les sommets des Cordillieres sont la plupart au-dessus de la moyenne région de l'air, & le froid est si excessif à une certaine hauteur, qu'il tue les hommes & les animaux. Il gèle les corps & les durcit tellement qu'ils ne se corrompent point. Au rapport de Zarate, [*Hist. de la conquête du Pérou*, liv. 3. chap. 2.] Don Diégué d'Almagro allant découvrir le Chili [en 1534] vit périr de froid dans ces montagnes plusieurs de ses soldats. Lorsqu'il y repassa cinq mois après au fort de l'Été, il trouva leurs corps encore debout, appuyés contre des rochers, & aussi frais que s'il n'y avoit eu que quelques moments qu'ils eussent expiré. Il y en avoit même qui tenoient encore la bride de leurs chevaux sur pié, dont la chair, ajoute l'Historien Espagnol, servit de nourriture à Almagro & à ceux qui l'accompagnoient. La cause de cette incorruptibilité est toute physique. Ces montagnes, par leur extrême élévation, sont inaccessibles à la pluie & à la chaleur, principes de la putréfaction des corps organisés.

1 On compte dans la longue chaîne des Cordillieres,

DE LA NATURE, Monts, fiers rivaux de ceux qu'un Héros
 invincible A fût choir sous les coups de la foudre terrible, Des Alpes, donc
 l'orgueil * vient d'être anéanti. Qu'ont forcé seulement l'antiibal Sc Conti ;
 Des Alpes, mur d'airain, redoutable barrière, Que - Charles opposoit à
 notre ardeur guerrière. Mais qui peut arrêter le cours de nos exploits, '
 lorsque Louis nous aide, ou le sang île nos Rois ? Les montagnes, dit-on,
 par leur informe masse, Du terreux séjour défigurent la face. Aucun bien
 n'en résulte, & l'Être créateur N'a pas marqué cette œuvre au sceau de sa
 grandeur. Je déplore, ô mortel, ton erreur insensée. Ces colosses pompeux
 dont ta vue est bleffée, Te dispensent, ingrat, les plus rares bienfaits.
 Apprends leur noble usage, & l'admire, & te tais. Attiré dans les airs par la
 chaleur folâtre, Le flot amer s'élance au haut de l'atmosphère. Amas de
 bulles d'eau, la vapeur s'épaillet. L'autre brillant du jour à nos yeux
 s'obscurcit. Du nuage criblé, par l'air raréfié, L'eau s'échappe à torrents.
 La terre en est noyée. 1 Ce morceau fut écrit lors du passage des Alpes en
 1744* 1 Le Roi de Sardaigne. Les montagnes. „ Ces masses superbes, dût un
 des grands „ Philosophes d'Angleterre, ne doivent point être regardées „
 comme des excroissances inutiles & difformes d'un globe „ mal arrangé,
 ainsi qu'on l'a fausement soutenu. Elles „ font au contraire des influences
 admirables, confluents „ & ordonnés par le Créateur, pour fléchir aux
 fonctions les plus utiles & les plus nobles de la nature, & pour „ distribuer
 les bienfaits de Dieu à toute la terre. ^*£>erham, Théol. phys. liv. 3. chap.
 4. L'eau s'échappe à torrents. Les pluies qui tombent sur les Bords dans la Zone
 Torride, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Mai, s'infilrent
 dans les entrailles des Cordillères, & emplissent les vastes & innombrables
 réservoirs

Monts, fiers rivaux de ceux qu'un Héros invincible
A fait choir sous les coups de sa foudre terrible,
Des Alpes, dont l'orgueil ¹ vient d'être anéanti,
Qu'ont forcé seulement *Annibal & Conti*;
Des Alpes, mur d'airain, redoutable barrière,
Que ² *Charles* opposoit à notre ardeur guerrière.
Mais qui peut arrêter le cours de nos exploits,
Lorsque *Louis* nous guide, ou le sang de nos Rois?

Les montagnes, dit-on, par leur informe masse,
Du terrestre séjour défigurent la face.

Aucun bien n'en résulte, & l'Être créateur
N'a pas marqué cette œuvre au sceau de sa grandeur.

Je déplore, ô mortel, ton erreur insensée.

Ces colosses pompeux dont ta vue est blessée,
Te dispensent, ingrat, les plus rares bienfaits.

Apprens leur noble usage, & l'admire, & te tais.

Attiré dans les airs par la chaleur solaire,
Le flot amer s'élance au haut de l'atmosphère.

Amas de bulles d'eau, la vapeur s'épaissit.

L'astre brillant du jour à nos yeux s'obscurcit.

Du nuage criblé, par l'air raréfiée,

L'eau s'échape à torrens. La terre en est noyée.

¹ Ce morceau fut écrit lors du passage des Alpes en 1744.

² Le Roi de Sardaigne.

Les montagnes. „ Ces masses superbes, dit un des grands
„ Physiciens d'Angleterre, ne doivent point être regardées
„ comme des excrescences inutiles & difformes d'un globe
„ mal arrangé, ainsi qu'on l'a faussement soutenu. Elles
„ sont au contraire des instrumens admirables, construits
„ & ordonnés par le Créateur, pour servir aux fonctions
„ les plus utiles & les plus nobles de la nature, & pour
„ distribuer les bienfaits de Dieu à toute la terre. “ *Derham,*
Théol. phys. liv. 3. chap. 4.

74 Les Mervilles Jusqu'au coeur des monts au fommec
fourcilleux > Elle paflè, fe filtre en fon cours finueux. Et dans des civités ,
imm. n'fes réceptacles » Admife l'ans efforts , féjourne fans obftacles. Mais
bientôt , s'échappant par de fecrets canaict^ Laffés de leur prifoti , les
fugitives eaux , Au pié même du mont qui fe perd dans la nue , Par les
fentes du roc fe forment une illuë. Sur un lit de gravier, & parmi des
glayeux , D'abord la fource coule à replis tortueux. Elle murmure à peine ,
& foible en fa naiffancet Retardée en fon cours , lentement elle avance.
Mais fa lenteur s'anime , & plus prompte à couler , Mon œil la voit déjà dans
la plaine rouler. Sources , ruiff'eaux , torrens s'offrent fur fon paffage. De
leurs ondes, en Reine , elle rejoiit l'hommage. Ses flots en font accrus ,
ainfi que fa fierté. Son nom qu'on ignoroit , eft déjà refpecté. C'eft un
Fleuve. En tous lieux il répand l'abondance." Des fiers rempars qu'il lave il
acroît l'opulence. Toirs que la nature y a creufés. Oeft de cette caufe que
proviennent les immenfes rivières d'Orénoque , des Amazones , & de la
Plata , qui ont leur fource dans le coeur de ces montagnes. Telle eft aufli
l'origine du Rhône Sc du Pd qui fortent des Alpes , du Rhin & du Téfin qui
naiffent au pié du vafte mont Saint-Godart , & de tous les grands fleuves de
l'Europe. Ce fyftème , alTez récent, approche fort de la démonftration. Il eft
du moins infiniment plus probable que le J'yftème qui attribuoit l'origine
des rivières Sc des fontaines , ou à la diftillation des eaux de la mer, élevées
en vapeurs jufqu'à la voûte des cavernes des montagnes , comme l'a cru
Defcartes , ou à leur filtration au travers des terres , comme quelques
Phyficiens l'ont ■ «vancc. Ces deux fentimens font réfutés dans le
Spécchacle de la Nature tom. 5. XXme Entrer. Sc le nouveau fyftème J eft
établi par des l'alformemens tout neufs & exttt* metnent fotts.

Jusques au cœur des monts au sommet sourcilleux ,
 Elle passe , se filtre en son cours sinueux ,
 Et dans des cavités , immenses réceptacles ,
 Admise sans efforts , séjourne sans obstacles.

Mais bientôt , s'échappant par de secrets canaux ,
 Lassées de leur prison , les fugitives eaux ,
 Au pié même du mont qui se perd dans la nue ,
 Par les fentes du roc se forment une issue.
 Sur un lit de gravier , & parmi des glayeux ,
 D'abord la source coule à replis tortueux.
 Elle murmure à peine , & foible en sa naissance ,
 Retardée en son cours , lentement elle avance.
 Mais sa lenteur s'anime , & plus prompte à couler ,
 Mon œil la voit déjà dans la plaine rouler.
 Sources , ruisseaux , torrens s'offrent sur son passage.
 De leurs ondes , en Reine , elle reçoit l'hommage.
 Ses flots en sont accrus , ainsi que sa fierté.
 Son nom qu'on ignoroit , est déjà respecté.
 C'est un Fleuve. En tous lieux il répand l'abondance.
 Des fiers rempars qu'il lave il accroît l'opulence.

voirs que la nature y a creusés. C'est de cette cause que proviennent les immenses rivières d'Orénoque , des Amazones , & de la Plata , qui ont leur source dans le cœur de ces montagnes. Telle est aussi l'origine du Rhône & du Pô qui sortent des Alpes , du Rhin & du Tésin qui naissent au pié du vaste mont Saint-Godart , & de tous les grands fleuves de l'Europe. Ce système , assez récent , approche fort de la démonstration. Il est du moins infiniment plus probable que le système qui attribuoit l'origine des rivières & des fontaines , ou à la distillation des eaux de la mer , élevées en vapeurs jusqu'à la voute des cavernes des montagnes , comme l'a cru Descartes , ou à leur filtration au travers des terres . comme quelques Physiciens l'ont

Dh LA N ATURI, 777. 7 J Sdti Itc large & profond , fur le dos de
 fes eaux Porte , orgueilleux du poids , lés plus riches fardeaux J Par des
 bords exluulles fes ondes retenues , Traverfent fierement des voûtes
 fufpendues. Las enfin de rouler diex cent peuples divers , En orage bruyant
 il fond au fein des mers. Telle clf votre origine , ô fkuves , ô rivières ,
 Souvent d'un vaſte Empire & bornes & barrières ^ Nourriciers de la terre , à
 qui votre heureux cour* Prodigue noblement tant d'utiles fecoïus j Si fiers
 & fi pompeux dans vos coïirfes rapides ; Qui reportex fans fin dans les
 plaines humides L'amas immense d'eau que d'elles vous tenex ; Tréfors
 toujours rendus , Sc toujours redonnex* O terreſtre fojour, ces entrailles
 profondes Sont , comme ca-furface > en richeflès fécondes. L'homme en elf
 poſlèflèur : mais il faut que fa maîD Les arrache de force à ton avare fein.
 Pmir ravir ces tréfors, germe de tant de crimeSf 11 devient l'habitant des
 plus profonds abîmes. * Son œil , privé du jour dans cet affreux tombeau f
 Ne voit qu'à la lueur d'un lugubre flambeau. Tout augmente l'horreur de
 ces autres fonebres» Silaice , * profondeur , folitude , téuebres. Il y respire
 un air trop fouvent meurtrier. Des voûtes que fon bras s'efforça d'étayer ,
 EcrafcnClkurs apuis, tout à coup éboulées. Ces horreurs à fes yeux font en
 vain étalées: I Cette defeription cft exaéfement conforme à la rcla« don que
 pluſieurs Voyageurs dans l'Amérique Méridionale ont faite des mines d'or
 de Valdivia dans le Chili , où elles font plus abondantes que nulle autre patc
 dans le nouveau monde. X La fameuſe mine d'argent de Potofi dans le
 Pérou , a plus de x;o toifes de profondeur. De toutes les mines qu'on
 «onnoit c'eff la plus profonde , comme elle eft la plus tiche par fou
 abondance prodigieufe. , Dij Digitized by Google

Son lit large & profond, sur le dos de ses eaux
 Porte, orgueilleux du poids, les plus riches fardeaux :
 Par des bords exhaussés ses ondes retenues,
 Traversent fierement des voutes suspendues.
 Las enfin de rouler chez cent peuples divers,
 En orage bruyant il fond au sein des mers.

Telle est votre origine, ô fleuves, ô rivières,
 Souvent d'un vaste Empire & bornes & barrières,
 Nourriciers de la terre, à qui votre heureux cours
 Prodigue noblement tant d'utiles secours ;
 Si fiers & si pompeux dans vos courses rapides ;
 Qui reportez sans fin dans les plaines humides
 L'amas immense d'eau que d'elles vous tenez ;
 Trésors toujours rendus, & toujours redonnez.

O terrestre séjour, tes entrailles profondes
 Sont, comme ta surface, en richesses fécondes.
 L'homme en est possesseur : mais il faut que sa main
 Les arrache de force à ton avare sein.
 Pour ravir ces trésors, germe de tant de crimes,
 Il devient l'habitant des plus profonds abîmes.
¹ Son œil, privé du jour dans cet affreux tombeau,
 Ne voit qu'à la lueur d'un lugubre flambeau.
 Tout augmente l'horreur de ces antres funebres,
 Silence, ² profondeur, solitude, ténèbres.
 Il y respire un air trop souvent meurtrier.
 Des voutes que son bras s'efforça d'étayer,
 Ecraquent leurs apais, tout à coup éboulées.
 Ces horreurs à ses yeux sont en vain étalées :

¹ Cette description est exactement conforme à la relation que plusieurs Voyageurs dans l'Amérique Méridionale ont faite des mines d'or de Valdivia dans le Chili, où elles sont plus abondantes que nulle autre part dans le nouveau monde.

² La fameuse mine d'argent de Potosi dans le Pérou.

Les Meuveilihs L'or est tout ce qu'il vok. Cet objet plein d'apas
 Ferme Ion cœur avide à la peur du trépas. Des veines du rocher il l'arrache
 avec peine. Au bord du foupirail en monceaux il le traîne » Et par de longs
 riflîis le fardeau foulevé * Monte : à nuire , à fervir tour à tour réservé ; De
 nos biens , de nos maux fource la plus féconde ; Le bonheur à la fois , & le
 malheur du monde. O terre , dans ton fein combien d'autres métaux , Qu'à
 la nature avare arrachent nos travaux , Et l'argent , & le fer , & le plomb, &
 le cuivre ! Mais quels nouveaux trésors ce fouterrain nous livre ? Qjye de
 corps tranfparens s'offrent de toutes parts ! Leur éclat ébloût ôc charme les
 regards : La Nature avec pompe , à mes yeux les étale : L'Agathe , le Lapis ,
 & l'Onice , & l'Opale , Le Saphir azuré , la Topaze aux traits d'or , Le
 Rubis , l'Emeraude , & mille autres encor. Et par de longs tifJUs. Dans les
 mines qui font auprès de 'Valdivia , les travailleurs font monter l'or dans
 des sacs par le moyen d'une grodc poulie qui est à l'ouverture de la mine ,
 & à laquelle deux cables font attachés- Ce moyen est (impie & d'une
 opération facile ; celui donc on se fert dans la mine de Potofi est plus
 compliqué , & il est d'une exécution pénible & même dangere^e. „ On „
 monte l'argent , dit Dmret , par le moyen de certaines échelles faites de
 courroies de cuir crû , & qui ont plus „ de 800 échellons. Le travailleur a un
 fanal à la main , „ & sa charge fut les épaules dans un sac de peau. Il arri,,
 ve souvent qu'il tombe , & qu'il entraîne dans sa chute , beaucoup d'autres
 ouvriers qui montent après lui. Cette „ chute est quelquefois occasionnée
 par un tournoiement „ de tête , quelquefois aussi par un mouvement de
 défect,, poir , qui porte ces malheureux à se précipiter , pour se „ délivrer des
 mauvais traitemens & des fatigues qu'ils „ effuyent dans cette prison
 affreuse & perpétuelle, ** Voyagt des Indes Occidentales part» i. chap» t>8.
 Dir.iiiirz-d by =

L'or est tout ce qu'il voit. Cet objet plein d'apas
 Ferme son cœur avide à la peur du trépas.
 Des veines du rocher il l'arrache avec peine.
 Au bord du soubirail en monceaux il le traîne,
 Et par de longs tissus le fardeau soulevé
 Monte : à nuire , à servir tour à tour réservé ;
 De nos biens , de nos maux source la plus féconde ;
 Le bonheur à la fois , & le malheur du monde.

O terre , dans ton sein combien d'autres métaux ,
 Qu'à la nature avare arrachent nos travaux ,
 Et l'argent , & le fer , & le plomb , & le cuivre !
 Mais quels nouveaux trésors ce souterrain nous livre ?
 Que de corps transparens s'offrent de toutes parts !
 Leur éclat éblouit & charme les regards :
 La Nature avec pompe , à mes yeux les étale :
 L'Agathe , le Lapis , & l'Onice , & l'Opale ,
 Le Saphir azuré , la Topaze aux traits d'or ,
 Le Rubis , l'Emeraude , & mille autres encor.

Et par de longs tissus. Dans les mines qui sont auprès de Valdivia , les travailleurs font monter l'or dans des sacs par le moyen d'une grosse poulie qui est à l'ouverture de la mine , & à laquelle deux cables sont attachés. Ce moyen est simple & d'une opération facile : celui dont on se sert dans la mine de Potosi est plus compliqué , & il est d'une exécution pénible & même dangereuse. „ On „ monte l'argent , dit Durret , par le moyen de certaines „ échelles faites de courroies de cuir crû , & qui ont plus „ de 800 échellons. Le travailleur a un fanal à la main , „ & sa charge sur les épaules dans un sac de peau. Il arrive souvent qu'il tombe , & qu'il entraîne dans sa chute , beaucoup d'autres ouvriers qui montent après lui. Cette „ chute est quelquefois occasionnée par un tournoiement „ de tête , quelquefois aussi par un mouvement de déses-

DE LA NATURE, Chant Ht. 77 Tous ces riches cailloux te cèdent
la vidoire , Superbe diamant ! ils rebauffent ta gloire. Orne le front des Rois
, accrois leur majestéj Entre dans leurs trésors > & pare la beauté. Le
premier des agens qui régnerent sur la terre i Et qui donnent la vie à tout ce
qu'elle enfère j C'est cet Elément pur , principe volatil) Fluide indivisible ,
clastique & subtil, Embrassant Tunivers , présent, mais invulnérable A nos feus
toutefois matière au feu sensible , Par le palpable jeu de ses divers ressorts ,
Que le feu à nos mains les plus folides corps* Arômes déliés , ses subtiles
parties • Sont par des froissements entre-elles défuntes* Superbe diamant.
Voyez dans les Voyages de Tavernier r lib. i. chap. 16.] les différentes
manières dont on tire les diamans des mines de Golconde 5c de Vifapour ,
les plus renommées qui étoient dans les Indes Orientales. C'est dans une de
celles de Golconde que fut trouvé le plus gros diamant qu'il y ait dans le
monde. Tavernier qui l'avoit vu dans le Trésor du Grand-Mogol , dit qu'il
est de la forme d'un gros œuf de poule coupé par le milieu, & qu'il pèse
179 carats. Il l'évalue onie millions sept cens mille livres, & en peut s'en
rapporter à lui , car il étoit bon Jouaillier. Le premier des agens. Cicéron
expose les différentes propriétés de l'air , & il en parle en Physicien exact
dans celui de ses Ouvrages Philosophiques qui marque le plus l'étendue
étendue des connoissances de ce puissant génie. „ „, dit-il , tum fufus &
extenuatus fMimè fertur ; tum 4»„, tum concretus in nubes cogitur ,
humoremque celligens , „, terram auget in herbis : tum effuens hue & illuc ,
nubes „, ejpcir. Idem annuas frigorū & calarum facit Varietates. f,
Idemque (jf 'volatus alitum fuflinet , & fpiritu duHus , aile »> fuflentat
animantes Nobifeum videt, nobifeum y, audit , nobifeum fonat ,
nobifeum movetur. De Nat. Deorū, lib. 2. num. 11j Digitized by Google

Tous ces riches cailloux te cèdent la victoire,
 Superbe diamant ! ils rehaussent ta gloire.
 Orne le front des Rois , accrois leur majesté
 Entre dans leurs trésors , & pare la beauté.

LE premier des agens qui regnent sur la terre ,
 Et qui donnent la vie à tout ce qu'elle enferme ,
 C'est cet Elément pur , principe volatil ,
 Fluide indivisible , élastique & subtil ,
 Embrassant l'univers , présent , mais invisible ,
 A nos sens toutefois matière aussi sensible ,
 Par le palpable jeu de ses divers ressorts ,
 Que le sont à nos mains les plus solides corps.
 Atômes déliés , ses subtiles parties
 Sont par des froissemens entre-elles défunies.

Superbe-diamant. Voyez dans les Voyages de Tavernier [lib. 2. chap. 16.] les différentes manières dont on tire les diamans des mines de Golconde & de Visapour , les plus renommées qui soient dans les Indes Orientales. C'est dans une de celles de Golconde que fut trouvé le plus gros diamant qu'il y ait dans le monde. Tavernier qui l'avoit vû dans le Trésor du Grand-Mogol , dit qu'il est de la forme d'un gros œuf de poule coupé par le milieu , & qu'il pèse 279 carats. Il l'évalue onze millions sept cens mille livres , & on peut s'en rapporter à lui , car il étoit bon Jouaillier.

Le premier des agens. Cicéron expose les différentes propriétés de l'air , & il en parle en Physicien exact dans celui de ses Ouvrages Philosophiques qui marque le plus la vaste étendue des connoissances de ce puissant génie. „ *Aer,*
 „ dit-il , *tum fusus & extenuatus sublimè fertur ; tum au-*
 „ *tem concretus in nubes cogitur , humoremque colligens ,*
 „ *terram auget imbris : tum effluens huc & illuc , ventos*

I-BS MbRVEILIBS ils les brifent faiis ce(!è , & fa fluidité Bii acquiert plus de jeu , plus de vélocité. C'est par-là que roicau fend d'une aile légère y Les particules d'air remplissant ratmosphère. C'est par-là que cet air , dans nos poumons prefl? > Entre &. fort > toiu* à tour introduit & chafilé. Ce fluide * pourtant est pesant par4ui-même. La tnaflîe en est énorme. Eh ! sous ce poids extrême ^ Comment mon foible corps n'est-t-il pas écrasé ? Quelle digue , quel frein lui peut être opposé 2 Providence d'un Dieu qui veille sur ma vie ! Mécanique sublime , èc frappante harmonie , Donc j'admire le jeu , mais sans le concevoir ! L'air que mon corps renferme a le secret pouvoir De brider , de tenir dans l'exacte balance, Une colonne d'air dont le poids est immense, Elle veut fondre en vain contre son effort , 3'ai dans ce contrepoids le rempart le plus fort. A mes sens étonnés s'offre une autre merveille* , ^ Un bruit harmonieux vient frapper mon oreille, i ; ■ • Dans un rameau d'érable, arciftement effeuillé. Percé diversifiquement, sur la bouclie posé > ■ >. ... * Equilibre entre la pression & le ressort de l'air. Dont f'ad)»ire le jeu*. Les Mécaniques , qui mettent si bien en œuvre les forces mouvantes de l'air, ne peuvent fendre raison de l'équilibre qui règne entre la pression Se le ressort de l'air, agissant sur le corps humain." Le 'jeu de cette mécanique étonnante est au-dessus de notre portée" tée. Comment , en effet, expliquer cette juste proportion qui se trouve entre l'effort d'une grande masse d'air, de la résistance d'un volume d'air très-petit ? Les calculs les plus exacts ont démontré qu'un poids de deux cents quintaux pèse sur nos têtes. Le peu d'air que notre , corps renferme suffit pour contrebalancer la masse énorme d'air extérieur dont la pression, sans ce contrepoids, nous écraserait à l'instant ; merveille des plus sidifiantes blcs , & cependant des moins curieuses. . C:::z:dbGoogle

t)ï iaNatore, Chant III. 79 Le fluide se glisse , & l'instruinent
 refonne. D'où naît ce son si doux qui me charme Sc m'étonne ! Doit-il son
 origine à l'art industriel ? Non : son principe vrai se dévoile à mes yeux.
 L'instrument , corps sonore , est ouvert au fluide > Et l'air répercuté dans
 l'air se réfléchit rapidement , l'air se termine jusqu'à moi par ondulations. Mon oreille
 reçoit ces modulations. O Toi , qui mieux qu'Orphée eus flechi Prolerpine j
 * Blavet, de tes concerts telle est donc l'origine, De-là naissent ces sons qui
 charment tout Paris, Toujours redemandés à toi-même applaudis. Pan , ce
 Dieu fabuleux , ne fit jamais entendre Désaccords si touchants, une plainte si
 tendre, Quand son cœur regrettoit, encore plus enflammé. L'objet de son
 amour , en roseau * transformé. Avec quel * arc , grand Dieu , ta puissance
 a formé de cet air la structure admirable ! Quelle proportion , quel
 accord merveilleux Entre le corps fluide , & le corps lumineux !
 Blanchissant l'horizon , des filets de lumière , Précurseurs du soleil ,
 sillonnent l'atmosphère. Et quand l'astre du jour disparaît à nos yeux , Le
 pourpre se confond avec l'azur des cieux. De toi naît , le fluide , un si
 charmant spectacle. Ta lumière dans l'air s'introduit sans obstacle. Ses
 obliques rayons , par lui modifiés , Sont , dans leur prompt essor , vers la
 terre pliés. Ils tombent sur la terre en parcelles fines , Et leurs vibrations
 sont doublement utiles. Le lever du soleil n'offusque point nos yeux. La nuit
 étend plus tard ses voiles ténébreux. L'air est l'âme de tout. Son action
 universelle . Sur tous les végétaux fin se relâche s'exerce. Et l'Excellent joueur de
 Flûte. X Syrix. O-vid. Mét. ti-v. i. * L'air , principe des réfractions se fait la
 musique : & d» l'insensibilité des crépuscules. Action de l'air sur les arbres Sc sur
 les plantes. • Di?

Le fluide se glisse, & l'instrument resonance.
D'où naît ce son si doux qui me charme & m'étonne ?
Doit-il son origine à l'art industrieux ?
Non : son principe vrai se dévoile à mes yeux.
L'instrument, corps sonore, est ouvert au fluide,
Et l'air répercuté dans son essor rapide,
Est transmis jusqu'à moi par ondulations.
Mon oreille reçoit ces modulations.
O Toi, qui mieux qu'Orphée eus fléchi Proserpine,
¹ *Blavet*, de tes concerts telle est donc l'origine.
De-là naissent ces sons qui charment tout Paris,
Toujours redemandés & toujours applaudis.
Pan, ce Dieu fabuleux, ne fit jamais entendre
Des accords si touchans, une plainte si tendre,
Quand son cœur regrettoit, encor plus enflammé,
L'objet de son amour, en roseau ² transformé.

Avec quel ³ art, grand Dieu, ta puissance inéfinie
A formé de cet air la structure admirable !
Quelle proportion, quel accord merveilleux
Entre le corps fluide, & le corps lumineux !
Blanchissant l'horison, des filets de lumière,
Précurseurs du soleil, sillonnent l'atmosphère,
Et quand l'astre du jour disparoît à nos yeux,
Le pourpre se confond avec l'azur des cieux.
De toi naît, ô fluide, un si charmant spectacle.
Ta lumière dans l'air s'introduit sans obstacle.
Ses obliques rayons, par lui modifiés,
Sont, dans leur prompt essor, vers la terre pliés.
Ils tombent sur sa masse en parcelles subtiles,
Et leurs réfractions sont doublement utiles.
Le lever du soleil n'ofusque point nos yeux.
La nuit étend plus tard ses voiles ténébreux.

L'air ⁴ est l'ame de tout. Son action diverse
Sur tous les végétaux sans relâche s'exerce.

¹ Excellent joueur de Flute.

*0 LBsMEKVELtl-HS S'ils vivent , c'est par lui. Ce fluide
 agissant s'introduit dans la tige , & son reflète puisant , Mis en jeu par
 l'effort de la chaleur solaire , Au souffre , aux fels , à l'eau prête son
 ministère. La fève dans le tronc coule , circule , agit. L'arbre végété , croît ,
 & de fruit s'enrichit. C'est peu des * végétaux : sur tout ce qui respire^ Sur
 tout corps animé l'air étend son empire. Dans un ** flexible agent , par un
 contraire effort j'attiré , repoufflé , sans celle il entre & fort. Il opère le jeu
 des reflètes de la vie. Le feu gît dans nos corps , & dans chaque partie Porte
 , à l'aide du sang, cette douce chaleur. Des esprits animaux le principe
 moteur. Mais le feu doit à l'air , à ce subtil fluide. Sur le sang qu'il remplit ,
 son action rapide. Le sang , vuide de feu , ne peut plus circuler > Et le feu
 vuide d'air , ne peut plus travailler. Dilaté dans le corps par la chaleur animale,
 il fait sentir au sang son impulsion vive. Et , par lui , de ses atouts la forte
 impulsion Rend parfaits , & le chile , & la nutrition. Ainsi donc un peu
 d'air que le feu raréfie , Pour le corps animal est un germe de vie. Les
 propriétés le merveilleux concours Est l'ame , l'aliment , le soutien de nos
 jours. Mais si quelque vapeur , de venin infectée , Change son souffle pur en
 haleine envenimée. Des maux de tout un peuple il est l'astucieux levain, Notre
 conservateur devient notre aflâffin. * Action de l'air sur le corps animal **
 La poitrine. * Des maux de tout un peuple. Il est constant que bien * des
 maladies épidémiques sont produites par l'altération accidentelle de l'air ,
 quelle qu'en soit la cause physique.^ Les annales de la Médecine en font
 foi. Pour me retravailler aux autorités de l'Histoire , Mézerai rapporte que
 l'air infecté fut l'origine de la peste mémorable qui , depuis Digitized by
 Google

©B 1A Natttre, Chant HT. 8|| Aitifi la mer , lieu & richcflc du monde, De mille doux bienfaits ett la fource fécondé. Mais fi les fiers Autaas bouleverfent fêf flots , Nuifible , elle engloutit & nef & matelots. Cette caufe , aux humains quelquefois fi fimefief Sous le premier ' Valois , enfanta cette pelle. Qui de la fiere Parque aiguifant les cifeaux , Creufa dans l'univers d'innombrables tombeaux. Et portant en tous lieux fa fureur meurtrière , Ne fit du monde entier qu'un vafte cimetièr. Les peuples fortunés de l'empire des lys Furent du monlbe horrible à leur tour aflàillis. Et de fon fouffle infeâ les atteintes fubtiles Dépeuplèrent les bourgs, les hameaux , & les villes. L'art voulut arrêter ce torrent furieux , L'oblacle renverfé le rendit plus fougueux. A quels traits s'annon^oit le venin homicide ! * Dans les veines couloic un fang noir & livide. 134^' jufqu'cn 1348, ravagea fucceflivemenc l'Afic, l'Afrique & l'Europe, & emporta plus de la moitié des hommes & des animaux. L'Empereur Jean Cantaeuzène , dans rHidoire qu'il compofa pendant fa retraite monaf-i tique, dit que cet horiible fléau fut caufé par des vapeurs d'une extrême malignité, qui s'exhalèrent d'im gouffre que forma un tremblement de terre dans le grande Tartarie. Il fut témoin de fes affreux ravages lians la capitale de fort Empire [Conflantinople] & il en fait lli-v. 3.] une defcriptioti énergique. Cette pefte univerfelle dura plus de fix ans , & ce qui prouve qu'elle provenoit de l'altération de l'air, c'eff qu'elle pénétra jufques dans les Ides de l'iflande & de la Norvège , les plus voifînes du Foie. I Ce fut foui le régné de Philippe de Valois que cette pede , époque fameufe dans l'Hiftoire moderne , paffa d'Italie en France , où elle fit de grands ravages. Le P. Daniel dit qu'elle défola le Royaume pendant deux ans. ^ Les fymptômes de cette étrange maladie relfembloient Dv Digitized by Goo^Ic

Ainsi la mer, lien & richesse du monde,
De mille doux bienfaits est la source féconde.
Mais si les fiers Autans bouleversent ses flots,
Nuisible, elle engloutit & nef & matelots.

Cette cause, aux humains quelquefois si funeste,
Sous le premier ¹ *Valois*, enfanta cette peste,
Qui de la fiere Parque aiguissant les ciseaux,
Creusa dans l'univers d'innombrables tombeaux,
Et portant en tous lieux sa fureur meurtrière,
Ne fit du monde entier qu'un vaste cimetière.
Les peuples fortunés de l'empire des lys
Furent du monstre horrible à leur tour assaillis;
Et de son souffle infect les atteintes subtiles
Dépeuplerent les bourgs, les hameaux, & les villes.
L'art voulut arrêter ce torrent furieux,
L'obstacle renversé le rendit plus fougueux.
A quels traits s'annonçoit le venin homicide!
² Dans les veines couloit un sang noir & livide.

1342 jusqu'en 1348, ravagea successivement l'Asie, l'Afrique & l'Europe, & emporta plus de la moitié des hommes & des animaux. L'Empereur Jean Cantacuzène, dans l'Histoire qu'il composa pendant sa retraite monastique, dit que cet horrible fléau fut causé par des vapeurs d'une extrême malignité, qui s'exhalèrent d'un gouffre que forma un tremblement de terre dans le grand Tartarie. Il fut témoin de ses affreux ravages dans la capitale de son Empire [Constantinople] & il en fait [liv. 3.] une description énergique. Cette peste universelle dura plus de six ans, & ce qui prouve qu'elle provenoit de l'altération de l'air, c'est qu'elle pénétra jusques dans les Isles de l'Islande & de la Norvège, les plus voisines du Pole.

« 2 n S M E R V E I, X t E S ^ ^ La face « ftoît hideufe , & , les yeux
 enflammés , , L'haleine entre-coupée , & les nerfs comprimés: La voix
 raanquoic : la laitue aride & deflêché » . Au palais cangi-ené paroifloit
 attachée. , . . , r ü n fljuflSe corrompu , par la malignité , ' j Rendoit à l'air
 infcâ un air plus empefté. , • , ' j Les entrailles bruloient d'une ardeur
 dévorante^ . Et tout, le corps n'étoit qu'une plaie effrayante,. ' * Püuflânt
 des cris pLaintifs , ou d'aflreux hurlemens Le malade expîroit dans
 l'horreur des toiu'meus. De la fociété la chaîne étoit rompue ; La police
 bannie, & Thémis fufpendue ; , Les reflbrts du commerce arrêtés en tous
 lieux : Le MiuiAère feint Mais quel fpeéiacle al^uxiLes fources d'alimens
 de tout côté tariflênt. Les carfours font jonchés de mouraus qui gémiliènt
 Des cadavres hideux , entaflés â monceaux , , Exhalent dans les airs mille
 trépas nouveaux». Devoir, nature , amour, vous n'avez plus
 d'amorces: Vous fouffiez , fens rougir , de monftrueux divorces. ^ Tendant
 lès foibles mains, le vieillard par fes cris Implore vainement fon époufe &
 fon fils. Dans un tombeau ^ mouvant , une beauté touchante tft par lies
 inhumains plongée encor vivante. " ■ ' ' Il «iii . ^ I prefque en tout , à ceux
 de l'cfroyable pelle qui dépeupla aufli la terre , l'an du monde 3574 [avant
 J. C. 450.] & qui a été fi bien décrite par Thucydide [lib. i.] & par Lucrèce
 [lif>. 6. de Rer. nat.] * L'Hiftoire ne rapporte point ces faits , mais la pelle
 qui ravagea Marfcille en lyid en a fourni i'alFreux exemple. Or ce qui s'eft
 palTé à cet égard dans ces jours d'horreur, quttqtte ip/e mi/errima 'vidi,
 a.bten pû Ce piffcc aufli il y a quatre cens ans , dans un fléau de même
 nature, & dont ü femble que le propre cil d'endurcir le coeur. 2 Chariots fur
 Icfquels on tranfporre les cadavres dans la grande motulite , pour les
 inhumer dans des fofi'cs. ~

La face étoit hideuse , & les yeux enflammés,
 L'haleine entre-coupée , & les nerfs comprimés :
 La voix manquoit : la langue aride & desséchée ,
 Au palais cangrené paroissoit attachée.
 Un souffle corrompu , par la malignité ,
 Rendoit à l'air infect un air plus empesté.
 Les entrailles brûloient d'une ardeur dévorante ,
 Et tout le corps n'étoit qu'une plaie effrayante.
 Poussant des cris plaintifs , ou d'affreux hurlemens ,
 Le malade expiroit dans l'horreur des tourmens.

De la société la chaîne étoit rompue :

La police bannie , & Thémis suspendue :
 Les ressorts du commerce arrêtés en tous lieux :
 Le Ministère saint Mais quel spectacle affreux !
 Les sources d'alimens de tout côté tarissent.
 Les carfours sont jonchés de mourans qui gémissent.
 Des cadavres hideux , entassés à monceaux ,
 Exhalent dans les airs mille trépas nouveaux.
 Devoir , nature , amour , vous n'avez plus d'amorces :
 Vous souffrez , sans rougir , de monstrueux divorces.
 1 Tendant ses foibles mains , le vieillard par ses cris
 Implore vainement son épouse & son fils.
 Dans un tombeau 2 mouvant , une beauté touchante
 Est par des inhumains plongée encor vivante.

presque en tout , à ceux de l'effroyable peste qui dépeupla
 aussi la terre , l'an du monde 3574 [avant J. C. 430.] &
 qui a été si bien décrite par Thucydide [*lib. 2.*] & par Lu-
 créce [*lib. 6. de Rev. nat.*]

1 L'Histoire ne rapporte point ces faits , mais la peste
 qui ravagea Marseille en 1720 , en a fourni l'affreux
 exemple. Or ce qui s'est passé à cet égard dans ces jours

I> B I A N A T T R K , 777, Lxi merc avec liofreur repourie de fou fcin » Le foible noirriflbn infesté du venin. Tout du fléau rapide eflîiya le ravage. ' Les animaux cux-même éprouvèrent fa rage. Les liabiuns de l'air , les hôtes des forêts , Les troupeaux , tout fentit fes redoutables traits, L'afre du jour , dit-on , fourniflânt fa carrière • N'épanchoit qu'une pâle & débile lumière , Comme s'il eut gémi de tant d'affreux revers j Et qu'il eut partagé le deuil de l'Univers, De l'air raréfié j'ai peint les avantages,' De ce puiflant fluide expofons les ravages ^ Quand , bridé fortement , fon élafticité Triomphe de l'obflacle en vainqueur irrité. Sous un ciel orageux , mille clartés fonébres Brillent d'un pôle à l'autre au milieu des ténèbres. L'éclair rapide , éteint auffi-tôt qu'enfanté , De cette nuit profonde acroît l'obfcurité. A filions redoublés s'échappant du nuage « Semant l'élroi , portant la mort & le ravage • La foudre étincelante eft tombée à mes yeux, Aflémblage de nitre & de corps fulphureux^ Par un choc violent elle s'est embrafée. L'air fe raréfiant dans la nue écrafée , A forcé fa prifon ; & mis en liberté , Avec un bruit terrible a foudain éclaté. K'épanchoit qu'une pâle. La caufe de cette pâleur du fo,]cil étoit des plus (impies. Elle provenoit fans doute des particules groffières dont l'atmosphère devoir être chargé, & (^ui étoient plus denfes par la quantité d'exhalaisons malignes donc l'air croit imprégné ; c'est ainfi que le fo« kil répand quelquefois fur l'horifon une clarté pâle » lorfque l'atmosphère eft chargée d'un grand amas de particules nitreufes ou crasses , qui s'amoncèlent & fe condenfent dans la moyenne région de l'air , principalement ca lté , où ces maïeies s'exhalent davantage. Dvj Digitized by Google

La mere avec horreur repousse de son sein
Le foible nourrisson infecté du venin.

Tout du fléau rapide essuya le ravage.
Les animaux eux-même éprouverent sa rage.
Les habitans de l'air, les hôtes des forêts,
Les troupeaux, tout sentit ses redoutables traits.
L'astre du jour, dit-on, fournissant sa carrière,
N'épanchoit qu'une pâle & débile lumière,
Comme s'il eut gémi de tant d'affreux revers,
Et qu'il eut partagé le deuil de l'Univers.

DE l'air raréfié j'ai peint les avantages.
De ce puissant fluide exposons les ravages,
Quand, bridé fortement, son élasticité
Triomphe de l'obstacle en vainqueur irrité.

Sous un ciel orageux, mille clartés funébres
Brillent d'un pôle à l'autre au milieu des ténèbres.
L'éclair rapide, éteint aussi-tôt qu'enfanté,
De cette nuit profonde accroît l'obscurité.
A sillons redoublés s'échapant du nuage,
Semant l'éfroi, portant la mort & le ravage,
La foudre étincelante est tombée à mes yeux.
Assemblage de nitre & de corps sulphureux,
Par un choc violent elle s'est embrasée.
L'air se raréfiant dans la nue écrasée,
A forcé sa prison; & mis en liberté,
Avec un bruit terrible a soudain éclaté.

N'épanchoit qu'une pâle. La cause de cette pâleur du soleil étoit des plus simples. Elle provenoit sans doute des particules grossieres dont l'atmosphère devoit être chargée, & qui étoient plus denses par la quantité d'exhalaisons malignes dont l'air étoit impregné : c'est ainsi que le soleil répand quelquefois sur l'horizon une clarté pâle.

#4 Les MERVEILLES De ce feu fi fubciii les parcelles brûlantes
 Opèrent des effets , merveilles éfrayantes. L'intrépide Guerrier qu'ont
 refpefté fes coups. Surpris j dans le fouteau voit fon glaive diffous. Dans un
 vafe fcellé la liqueur enrerméc , Sans qu U foit entamé , difparoïc
 confuméc. Dans le feu maternel l'enfant eft calciné , Et la mere eft
 Ibuftuite au foudre empoifomiéi O foudre meurtrière , ô fille des tempêtes ,
 Pour éfrayr le crime éclate fur nos têtes. Tes traits , vengeurs du ciel , tes
 redoutables traits , De plus d'un Capanée ont puni les forfaits. Etes'fi
 diffrens , & pourtant compatibles , Souffre & Tels , air & feu , que vous
 êtes terribles Lorfqu'en un fouterrain enfemble renfermés , Par un pniffant
 éfort vous êtes comprimés î Si le feu , par un choc , dans le fouffi e peut
 naître , Soudain l'air fe dilate , & chaflè le falpêtre. la plaine retentit de
 longs mugiffemens : La terre tremble au loin , s'entrouvre, & dans fes
 Hancs Dans U fein maternel. Ce fait , arrivé à Alrcmbourg , ville de la haute
 Saxe , eff analifé dans une differca ion latine faite à ce fujet , & inférée dans
 les .ASta Eruditorttm de Lcipfic. Il y eft dit que la mere , à qui le tonnerre
 ne fit aucun mal , fe délivra quelques heures après d'un enfant à demi brûlé
 , dont le corps étoit tout noir. L'Autcut de cette Differtacion [M. Jean-
 Emefl Doiieshacl^] qui eft toute phyfique & fort curieufe , cite en' preuve
 de la poffibilité de ce fait extraordinaire , un effet de l'aura feminalis. Les
 deux autres exemples que j'ai rapportés , quoique finguliers en leur genre ,
 ne font pas uniques comme l'eft peut-être celui-ci. La plaine retentit. Cette
 defeription n'eft qu'une foible peinture dea ravages effroyables que fit
 l'éruption du MonrGibel le ii Janvier léyj. fuivant la relation qui parut dans
 ce teins- là. Le dégorgement du Volcan fut précédé d'un tremblement de
 terre qui fe fit fentir dans coure la

De ce feu si subtil les parcelles brûlantes
 Operent des effets , merveilles éfrayantes.
 L'intrépide Guerrier qu'ont respecté ses coups ,
 Surpris ; dans le fourreau voit son glaive dissous.
 Dans un vase scellé la liqueur enfermée ,
 Sans qu'il soit entamé , disparoît consumée.
 Dans le sein maternel l'enfant est calciné ,
 Et la mere est soustraite au souffle empoisonné.
 O foudre meurtriere , ô fille des tempêtes ,
 Pour éfrayer le crime éclate sur nos têtes.
 Tes traits , vengeurs du ciel , tes redoutables traits ,
 De plus d'un *Capanée* ont puni les forfaits.
 Etres si différens , & pourtant compatibles ,
 Souffre & sels , air & feu , que vous êtes terribles ,
 Lorsqu'en un souterrain ensemble renfermés ,
 Par un puissant éfort vous êtes comprimés !
 Si le feu , par un choc , dans le souffre peut naître ,
 Soudain l'air se dilate , & chasse le salpêtre.
 la plaine retentit de longs mugiffemens :
 La terre tremble au loin , s'entrouvre , & dans ses flancs

Dans le sein maternel. Ce fait , arrivé à Altembourg , ville de la haute Saxe , est analysé dans une dissertation latine faite à ce sujet , & inserée dans les *Acta Eruditorum* de Leipzig. Il y est dit que la mere , à qui le tonnerre ne fit aucun mal , se délivra quelques heures après d'un enfant à demi brûlé , dont le corps étoit tout noir. L'Auteur de cette Dissertation [*M. Jean-Ernest Doriesback*] qui est toute physique & fort curieuse , cite en preuve de la possibilité de ce fait extraordinaire , un effet de l'*aura semina- lis*. Les deux autres exemples que j'ai rapportés , quoique singuliers en leur genre , ne sont pas uniques comme l'est peut-être celui-ci.

DE LA N A T Ü R B , /;/, J J inglutît & des monts , & des villes
 entières^ -'œil frapède terreur , voit couler des rivières ^e bitume allumé ,
 de fouffre flamboyant , ipi forment dans la plaine un fillon éfrayant. Jn
 abîme vomit d'une bouche enflammée , ^es rocliers calcinés , des torrens de
 fiimée , ;icile , & dura trois jours à diverfes reprifes. Les villes de ;arane &
 d'Agoufte , qui font à quatre milles du Mont Gi-r ici , furent entièrement
 détruites. H fc fit dans la montage urie ouverture de plus de lix cens toi fes
 de circuit, l'où s'élançoient avec un mugiflement affreux , des quariers de
 rochers calcinés , & des tourbillons de matières enlainnées. Les petites
 villes de Carlentini , de Léontini & e MoJica , furent enféveliés fous les
 cendres. Il y a dans a relation d'autres circonftances non moins
 épouventa)les , celle fur-tout d'un torrent de fouffre flamboyant qui ouloit
 dans la campagne , Sc confumoit les arbres qu'il roûv^Oh fur fbn paTage.
 Un abîme 'vomit. L'art peut imiter la nature jufques dans CS effets les plus
 terribles , & par là il fert à nousconvainrd qu'il y a des phénomènes naturels
 qui ont les mêmes aufes que certains phénomènes artificiels, ou du moins
 des aufes fort approchantes : le principe des effets de la poudre I canon qui
 rflembc fi bien à celui des effets du tonnerre , :n eft une preuve des plus
 marquées. J'en citerai une autre |ui n'eft pas moins forte j c'en au fujet de
 l'éruption des olcans. On lit dans l'Hiftoire de l'Académie des Sciences
 ann. 1700, pag. 5f.] que M. Lcmery procura à quelques urieux le fpeclacle
 fingulier de l'etupcion d'un volcan ittificiel. Ce grand homme , le Defeartes
 de la chimie , fij lU fort de l'Eté un mélange de parties égales de fouffre
 rulverifié & de limaille de fer détrempés dansde l'eau , le out réduit en pâte
 & du poids de cinquarrtc livres. Il enerma ce mélange dans un vaifleau qu'il
 mit dans une peite foffe qu'il avoit fait creufer à un pié de profondeur; Vu
 bout de huit ou neuf heures , ces matières fulfureufes fetritgmeufes qui
 avoient feusencé enfexnble , s'fcSa»

Engloutit & des monts, & des villes entieres.
L'œil frappé de terreur, voit couler des rivières
De bitume allumé, de soufre flamboyant,
Qui forment dans la plaine un sillon éfrayant.
Un abîme vomit d'une bouche enflammée,
Des rochers calcinés, des torrens de fumée,

icile, & dura trois jours à diverses reprises. Les villes de
Catane & d'Agouste, qui sont à quatre milles du Mont Gi-
gel, furent entierement détruites. Il se fit dans la monta-
gne une ouverture de plus de six cens toises de circuit,
l'oû s'élançoient avec un mugissement affreux, des quar-
tiers de rochers calcinés, & des tourbillons de matieres en-
flammées. Les petites villes de Carlentini, de Léontini &
de Modica, furent ensevelies sous les cendres. Il y a dans
la relation d'autres circonstances non moins épouvanta-
bles, celle sur-tout d'un torrent de soufre flamboyant qui
couloit dans la campagne, & consumoit les arbres qu'il
rouvoit sur son passage.

Un abîme vomit. L'art peut imiter la nature jusques dans
ses effets les plus terribles, & par là il sert à nous convain-
cre qu'il y a des phénomènes naturels qui ont les mêmes
causes que certains phénomènes artificiels, ou du moins des
causes fort approchantes : le principe des effets de la poudre
de canon qui ressemble si bien à celui des effets du tonnerre,
en est une preuve des plus marquées. J'en citerai une autre
qui n'est pas moins forte ; c'est au sujet de l'éruption des
volcans. On lit dans l'Histoire de l'Académie des Sciences
ann. 1700. pag. 51.] que M. Lémery procura à quelques
curieux le spectacle singulier de l'éruption d'un volcan
artificiel. Ce grand homme, le Descartes de la chimie, fit
au fort de l'Eté un mélange de parties égales de soufre
pulverisé & de limaille de fer détrempés dans de l'eau, le

*\6 Les Merveilles Des tourbillons de cendre , & dans les claraps
 vor/ûis'y Tout un peuple tremblant au ciel levé les mains. 0 Grecs , trop
 amoureux des menfonges d'Hornere^ C'etoit là de ces feux la caufe
 neceflaire , -, Non les brafiers vomis par ce Titan ' fameux » Qui voulut
 follement eîcalader les cieux , - Et qui , précipité d'un éclat de tonnerre , / ^
 Dans les gouffres qu'Etna dans fes antres enferre » , . • , De fon énorme
 bouche à longs flots exhaloit ^ / , Mille torrens de feux que fon feinrceloic
 , ' , Etoit enfeveli fous ces roches filmantes , , . Frappoit leurs noirs cachots
 de clameurs mugirantes y Et roulant le fardeau de fon immense corps , ' De
 la Sicile au loin faifoit trembler fes bords. Mais entre ces deux monts à
 fourcilleufe cime y A mes yeux éfrayés s'offre un profond abîme» Quelle
 caufe a formé ce précipice affreux ? , Scroit-ce des torrens le cours
 impétueux, Qiii parmi ces rochers s'échappant d'âge en âge. . 1 • Non ; d'un
 agent plus fort cet abîme eft l'ouvrage, " Au centre de la terre avec éfort
 bridé , Et dans fes fouterrains par le feu débandé , ^ merent par le frôlement
 violent des pointes acides du foiw fie contre les particules roides du fer. La
 terre qui cou* vroit Iç vafe , fe fouleva , fe crevaffa , s'entrouvrit ; les
 fpcclateurs virent d'abord fortir des vapeurs chaudes , Sc ynfuitc des
 flammes. Ce fut en petit un véritable Etna dan» fes éruptions ordinaires. 1
 Encélade ,ou félon quelques Mythologiftes , Typhéc. , uiu centre de U terre.
 L'.air introduit dans les cavités fou* terraines , ne produit pas feul les
 tremblemens de terre , mais il y contribue plus qu'aucun des divers agens
 qui le» opèrent avec lui. I.a terre , comme on fçait , renfetme dan» fes
 cmiailles des lits de fel , des couches de fouffre , des mines de vitriol , de
 grands amas de parties métalliques 6c bitumineufes. Toutes ces matières ,
 dont quelques-udes font extrêmement inflammables , fermentent cnferable ,
 6c leur fermentation eff quelquefois û forte qu'elles s'enrbra»

Des tourbillons de cendre , & dans les champs voisins ,
Tout un peuple tremblant au ciel leve les mains.

O Grecs , trop amoureux des mensonges d'Homere ,
C'étoit là de ces feux la cause nécessaire ,
Non les brasiers vomis par ce Titan ¹ fameux ,
Qui voulut follement escalader les cieux ,
Et qui , précipité d'un éclat de tonnerre ,
Dans les gouffres qu'Etna dans ses antres enferme ,
De son énorme bouche à longs flots exhaloit
Mille torrens de feux que son sein receloit ,
Etoit enseveli sous ces roches fumantes ,
Frappoit leurs noirs cachots de clameurs mugissantes ,
Et roulant le fardeau de son immense corps ,
De la Sicile au loin faisoit trembler les bords.

Mais entre ces deux monts à sourcilleuse cime ,
A mes yeux éfrayés s'offre un profond abîme ,
Quelle cause a formé ce précipice affreux ?
Seroit-ce des torrens le cours impétueux ,
Qui parmi ces rochers s'échappant d'âge en âge . . .
Non : d'un agent plus fort cet abîme est l'ouvrage .
Au centre de la terre avec effort bridé ,
Et dans ses souterrains par le feu débandé ,

merent par le frottement violent des pointes acides du soufre contre les particules roides du fer. La terre qui couvroit le vase , se souleva , se crevaissa , s'entrouvrit ; les spectateurs virent d'abord sortir des vapeurs chaudes , & ensuite des flammes. Ce fut en petit un véritable Etna dans ses éruptions ordinaires.

¹ Encélade , ou selon quelques Mythologistes , Typhée .

Au centre de la terre. L'air introduit dans les cavités souterraines , ne produit pas seul les tremblemens de terre , mais il y contribue plus qu'aucun des divers agens qui les operent avec lui. La terre , comme on sçait , renferme dans

DK tA^ Nature, ci)etpr nil'air frémit en vaiqiieur que l'obftacle
 coirrrouçe» Il s'élance , & foiidain une horrible fconfle> De la terre
 ébranlée a fracafle les flancs. . Elle s'est entr'ouverte , & des éboulemens
 Ont fait ici jaillir une nouvelle fource ; . , • là , d'un fleuve rapide ont
 détourné la courfe j Plus loin , cette montagne avec un bruit affreux S'est
 fendue : & de-là l'abîme fpacieiix. Fiere de fa fplendeur , une cité fameulè ,
 Sous réfort redoublé de la fecoufle aflireufe , A vil foudre & palais , & tours
 , & boulevards , Périr fous leurs débris femmes , enfans, vieillards. Vous, de
 qui l'origine eft douteufe , incertaine ^ Qui parcourez La terre , & la liquide
 plaine , -f) ; ; Ane. Alors l'air comprimé dans ces fouterrains , fe dilate .. &
 débande avec lui les corps nitreux. Leur aClion réunie eft d'une force fl
 prodigieufe , qu'elle ébranle & foulevc l'iiTmicnfe poids des terres qui font
 au-delTus : & plus la raiéfaction de l'air & le débandement des fels font
 confidcrables , plus la fecoufte eft violente & s'étend au loin. Fiere de fa
 fplendeur. Naples , Palerme , & l'ancienne ville de Sinirne, ont fouvent été
 renverfées de fond en comble, PcKÎn & Lima ont elTuyé plus d'une fois le
 même déaftre r & pour en citer une preuve toute récente , les nouvelles
 publiques nous ont appris que cette detniere ville a été totalement détruite
 par un tremblement de terre arrivé la nuit du aS au Odobre i74<î. Déplus de
 quatre mille tnaifons qu'on y comptoit, il n'y en a eu que vingt qui n'ont
 pas été renverfées. Votu , de qui l'origine. Le vent eft un air agité. Voila ce
 que nous favons avec certitude. Mais quelle eft la véritabler caufe de cette
 agitation, ou de ce défaut d'équilibre entra les parties de l'atmofpbere'?
 Sont- ce les écoulemens d'uiV air qui s'est dilaté dans les cavités de la
 terre? Eft-ce l'érhapement de l'air renfermé dans les vapeurs qui fermentent
 cnfcmblcdans la moyenne région de l'air ? Eft-ce cnfiiv a chaleur du folcil
 qui , en raréfiant l'air plus qu'a l'ordilaire , le met en mouvement î
 Problèmes fut lefquels les DtuiîzL.'d by Google

L'air frémit en vainqueur que l'obstacle courrouce.
Il s'élance, & soudain une horrible secousse,
De la terre ébranlée a fracassé les flancs.
Elle s'est entr'ouverte, & des éboulemens
Ont fait ici jaillir une nouvelle source ;
Là, d'un fleuve rapide ont détourné la course ;
Plus loin, cette montagne avec un bruit affreux
S'est fendue : & de-là l'abîme spacieux.
Fière de sa splendeur, une cité fameuse,
Sous l'effort redoublé de la secousse affreuse,
A vu fondre & palais, & tours, & boulevards,
Périr sous leurs débris femmes, enfans, vieillards.
Vous, de qui l'origine est douteuse, incertaine,
Qui parcourez la terre, & la liquide plaine,

sent. Alors l'air comprimé dans ces souterrains, se dilate,
& débande avec lui les corps nitreux. Leur action réunie
est d'une force si prodigieuse, qu'elle ébranle & soulève
l'immense poids des terres qui sont au-dessus : & plus la
raréfaction de l'air & le débandement des sels sont consi-
dérables, plus la secousse est violente & s'étend au loin.

Fière de sa splendeur. Naples, Palerme, & l'ancienne ville
de Smirne, ont souvent été renversées de fond en comble.
Pékin & Lima ont essuyé plus d'une fois le même désastre,
& pour en citer une preuve toute récente, les nouvelles
publiques nous ont appris que cette dernière ville a été to-
talement détruite par un tremblement de terre arrivé la
nuit du 28 au 29 Octobre 1746. De plus de quatre mille
maisons qu'on y comptoit, il n'y en a eu que vingt qui
n'ont pas été renversées.

Vous, de qui l'origine. Le vent est un air agité. Voilà ce
que nous savons avec certitude. Mais quelle est la véritable
cause de cette agitation, ou de ce défaut d'équilibre entre
les parties de l'atmosphère ? Sont-ce les écoulemens d'un

SS Les MIEUX RÈgles , irréguliers dans vos accès divci'S f
 O vents , de quels bienfaits vous comblez l'univers ? De vous chaque
 climat tient sa température ; Vous renouvellez l'air : votre souffle l'épure.
 Vous dépouvez aux champs , des fers , des fers nouveaux* Par vous seuls La
 nef vole , & fend le fein des eaux. * Vous modérez du chaud les ardeurs
 dévorantes. * Vous émoufflez du froid les pointes pénétrantes. Hélas !
 pourquoi faut-il qu'à ces rares faveurs Vous méliez si souvent les plus tristes
 horreurs ! Dans les plaines de l'air roule le vent de l'ourfe. Et le vent du
 midi le heurte dans sa course. j'entens mugir 3 celui des bords où naît le
 jour. Le vent 4 de l'occident se déchaîne à son tour. i. Savons disputer , &
 qui ont chacun leur probabilité ; mais la vraie origine des vents n'en est pas
 plus connue. Au reste , on voit bien qu'il s'agit ici des vents locaux ou
 irréguliers ; car pour les vents tels que sont ceux qu'on nomme alizes , & qui
 soufflent sans cesse d'Orient en Occident entre les deux Tropiques , leur
 origine est beaucoup moins incertaine , ou plutôt elle est presque démontrée.
 Voyez l'explication donnent M. Pluche , M. l'Abbé Nollet j M. Rohault ,
 &c. O vents , de quels bienfaits. Sénèque détaille les avantages qui naissent
 du souffle des vents , & l'analyse qu'il fait de leurs effets utiles , est aussi
 exacte qu'approfondie. „ Providentia , dit il , ac dispoſitor ille mundi Deus ,
 aiers y) ventis exercendum dedit ad euſlediendam cali , terrarum rumq;ue
 temperiem > ad evocandas , ſupprimendaſque aquas y „ ad alendos fatorum
 atque arborum fruſtus quos ad maturiſſimam , tatem , cum aliis cauſis ■ , adducit
 ipſa jaſſatio , attrahens y, cibum in ſumma » y ne torpeat , promovens. . . .
 Dedit 3, ventos y Ht commoda cujuſque regionis fierent communia. Il y,
 ajoute cette réflexion , bien digne d'un Philoſophe : non 3) ut legiones ,
 equitemque geſſarent , nec ut perniciosa gentium arma tranſſeherent.
 Quxſt. nat. lib. 5. cap. 17. tS. 1 Vent de nord. a Vent du ſud ou du midi. 3 Le
 vent d'est. 4 Le vent d'ouest» Digitized by Google

i>E iA Nature, chant ni. S9 s horribles dégâts , quel ravage
 éftoyable aufer dans les champs ce choc épouvantable î jndent dans la
 plaine en tourbillons fougueux. * cdé de l'é^i , leur fouffle impétueux e au
 loin & la pluie , & la grêle , & l'orage, rreur les accompagne , & marque
 leur pafTage. chênes les plus forts tombent déracinés. :iis crouler des murs ,
 par leur fougue entraînés. l cime d'un mont des roches détachées 'ent dans
 les vallons , à leur bafe arrachées, cgât , les débris imprimant la terreur , c
 des champs & des bois un théâtre d'horreur. : deux camps ennemis que des
 liâmes provoquent, is le fore du combat fe heurtent , s'entre-choquent. one ,
 des éforts , voit la valeur s'aigrir , haque combattant veut ou vaincre, ou
 périr, lalpêtre 6c du fer l'homicide ravage , * léfordre , les cris échaufflènt le
 carnage. - . — . ■ ■ , — ■ , , Tourbillons & ouragans. T.es Marins appellent
 oura> un vent extraordinairement impétueux , prerque tous mêlé d'une forte
 pluic.& de tonnerres épouvantables, vent fait tout le tout du compas , c'eft
 à- dire , qu'il parrt tous les points de l'horifon , les uns aptes les autres. es
 chines les plus forts. Il n'y a rien d'exageré dans ce Icau , ou plutôt ce n'cft
 qu'une efquilTe des horribles .igcs des ouragans dans l'Amérique
 fcptencrionalc. La ition de celui qu'on clTuya à là Martinique le 7 Oplobre)
 <;. ed pleine de circondanccs qu'on a de la peine à ire. Selon l'Auteur
 cependant, elle clf d'autant plus ;lc , qu'il 'vit tout de fesjeux. Les effets
 étonnans & bien idatés, de l'ouragan effuyé à la Guadeloupe le 9 Septem:
 1740, femblent garantir l'exacUtude du récit du P. bat. Je n'en citerai qu'un
 trait qui m'a été confirmé par homme digne de foi , tftnoin oculaire. Des
 vaifTcaux c^fés dans le Fort furent enlevés par le vent & jettés ns les terres
 les uns à cinq cens pas du rivage , les autres 2 ; cens , proporcionellement à
 leur grofleur.

s horribles dégats, quel ravage éfroyable
 aufer dans les champs ce choc épouvantable !
 ondent dans la plaine en tourbillons fougueux.
 édé de l'éfroi, leur fouffle impétueux
 e au loin & la pluie, & la grêle, & l'orage.
 rreur les accompagne, & marque leur paffage.
 chènes les plus forts tombent déracinés.
 ois crouler des murs, par leur fougue entraînés.
 a cime d'un mont des roches détachées
 lent dans les vallons, à leur bafe arrachées.
 égât, les débris imprimant la terreur,
 t des champs & des bois un théâtre d'horreur.
 s deux camps ennemis que des haines provoquent,
 is le fort du combat fe heurtent, s'entre-choquent.
 one, des éforts, voit la valeur s'aigrir,
 haque combattant veut ou vaincre, ou périr.
 falpêtre & du fer l'homicide ravage,
 défordre, les cris échauffent le carnage.

Tourbillons & ouragans. Les Marins appellent oura-
 un vent extraordinairement impétueux, presque tou-
 s mêlé d'une forte pluie & de tonnerres épouvantables.
 vent fait tout le tour du compas, c'est à-dire, qu'il par-
 rt tous les points de l'horifon, les uns après les autres.
les chènes les plus forts. Il n'y a rien d'exageré dans ce
 leau, ou plutôt ce n'est qu'une esquisse des horribles
 ages des ouragans dans l'Amérique féptentrionale. La
 tion de celui qu'on effuya à la Martinique le 7 Octobre
 99. eft pleine de circonftances qu'on a de la peine à
 ire. Selon l'Auteur cependant, elle eft d'autant plus
 ele, *qu'il vit tout de fes yeux.* Les effets éronnans & bien
 ftatés, de l'ouragan effuyé à la Guadeloupe le 9 Septem-
 e 1740. femblent garantir l'exaétitude du récit du P.

90 Les Merveilles . La plaine enfanglantée offre de toutes parts
 Le plus affreux tableau des cruautés de Mars. * Les fsiux qu'Ëtna vomit , la
 foudre , les orages ^ Les fccouffès , les vents, grand Dieu, fc^ tes ouvrages.
 Le Spinofiffe impie avec abfurdité , N'y voit point ta fageflè, encor moins
 ta bonté. Mais loin de blasphemer ce qu'aveugle il ignore , -, Ah î qu'il
 ouvre les yeux , voie , admire, & t'adore, ' i ■ 'J ' ^ 1 Les feux qu'Ëtna
 vomit. Aby>]} , ignis y grando , tUciet , rpiritus tempeflatis , qu* facmnt
 vtrbitm ttwm , lattdandum te oflendunt. Aug. Conf. lib. 7. cap. i j.
 LeSpinofiïue impie. Selon Spinofa , tous les Phénomènes nuifibls font
 autant d'imprfcclions dans la Nature , & s'H, étoit vrai qu'une Intelligence
 infiniment fage eût créé le monde , elle n'anroit pas mis dans fon ouvrage
 ces defeéluo/ïcs. S'il étoit vrai qu'un Dieu infiniment bon exillâc , il ne
 permettroit point que ces Phénomènes meurtriers détruiffent fes créatures.
 On a répondu très folidement à cette ob/eClion , qui cft , fi j'oie m'exprimer
 ain^ l'cpée & le bouclier des Marérialiftes. A l'autorité des Philofophes
 Chrétiens , joignons ici celle d'un des Percs de l'Eglife le plus rcfpccclable. “
 Quidam , dit S. Auguftin , „ tjuibuJ'dam , tjitia non conueniunt , mala
 putdntur ; fed f,eadem ipfa & bona faut , cÿ' in femetipfis bona JUnt. Et „
 omnia h^c ejuit fibimet imjtcm non ton'ueniunt , eoH've» J, niunt inferiori
 parti rerwm qnam terram dicimns , Conf. Ub. 7. cap. 1 3. 11 dévqlope ce
 raifonnement dans fou explication du vingtième chapitre de la Gencfe , & il
 réfuté par de fortes preuves l'argument des Manichéens , qui faifoient la
 même obieclion que Spinofa. Si , dans la main de Dieu, le mal phyfique ett
 un inftrument de vengeance & de châtiment , il cft aulli un inftrument de
 bonté '& de tniféicordc. L'Hiftoire facté%cii fournit plus d'un cxeinple , &
 cette main paternelle qui ne frappe que pour c^rlÇcr , ert un fujet de
 confolation poujr le Chrétien dans les alfiictioDs temporelles.

La plaine ensanglantée offre de toutes parts
Le plus affreux tableau des cruautés de Mars.

Les feux qu'Erna vomit, la foudre, les orages,
Les secousses, les vents, grand Dieu, sont tes ouvrages.
Le Spinofiste impie avec absurdité,
N'y voit point ta sagesse, encor moins ta bonté.
Mais loin de blasphémer ce qu'avengle il ignore,
Ah! qu'il ouvre les yeux, voie, admire, & t'adore.

1 Les feux qu'Erna vomit. *Abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum tuum, laudandum te ostendunt.* Aug. Conf. lib. 7. cap. 13.

Le Spinofiste impie. Selon Spinoza, tous les Phénomènes nuisibles sont autant d'imperfections dans la Nature, & s'il étoit vrai qu'une Intelligence infiniment sage eût créé le monde, elle n'auroit pas mis dans son ouvrage ces défauts. S'il étoit vrai qu'un Dieu infiniment bon existât, il ne permettroit point que ces Phénomènes meurtriers détruisissent ses créatures. On a répondu très solidement à cette objection, qui est, si j'ose m'exprimer ainsi, l'épée & le bouclier des Matérialistes. A l'autorité des Philosophes Chrétiens, joignons ici celle d'un des Pères de l'Eglise le plus respectable. "*Quædam, dit S. Augustin, quibusdam, quia non conveniunt, mala putantur: sed eadem ipsa & bona sunt, & in semetipsis bona sunt. Et omnia hæc quæ sibi invicem non conveniunt, conveniunt inferiori parti rerum quam terram dicimus, &c.*" Conf. lib. 7. cap. 13. Il développe ce raisonnement dans son explication du vingtième chapitre de la Genèse, & il réfute par de fortes preuves l'argument des Manichéens, qui faisoient la même objection que Spinoza. Si, dans la main de Dieu, le mal physique est un instrument de vengeance & de châtement, il est aussi un instrument de bonté & de

BE tA Nature, Cja.nr III, défordre apparent est un ordre cichc.
 cftêts qu'il opéré , un bien est attaché, le fcella du fceau de fa fagdiè
 immense, ailleurs , ces fléaux fienalent fa vengeance, oix de fon tonnerre est
 un cri menaçant , va , Tous le dais même , éfrayer le méchant. Icfastres
 aflrcux , utilement finiftres , . de fes châtimens les fideks miniftres. même
 fa bonté fufpend fon bras vengetu' , : le coup est terrible , au jour de fa
 fureor. !e feu matériel , être dont la nature L yeux les plus perçans est une
 énigme obfcure luide élaftique , élément deftruftcur , düit point au foleil fa
 force & fa chaleur. :s doit à celui par qui fcul il existe , qui fcul ir échauffe ,
 éclaire , agit , fubflfte. ft dans.tous les corps invifible , Sc préfent j :ft
 danichacun d'eux plus ou moins abondant est libre fougueux ; s'il est captif ,
 paifible , iir forcer fa prifon , & devenir vifible , l'attend qiie l'infant ou
 deux corps exdtés ont l'un contre l'autre avec force heurtés. iÇ~tôt ,
 s'échapant du fein qui le recèle , rieux , il s'élance en ardente étincelle , fl
 de proclie en proche il trouve un aliment p tteétincelle enfante un vafte
 cmbrafcmenc. s parcelles de feu , de leur centre chaflees , uis l'air
 environnant brufquement élancées, r les corps d'alentour fondent en
 circulant, ille invifibles traits-, en tourbillons roulant ir leur agilité dans
 leurs pores le gliflènt , ir leur adivité bientôt les défuniflent , : ces corps ,
 aliment dont ils font reproduits n proie à leur furie , e»cendre font réduits.
 Mais quoi ? cet élément , ame de la luture . ans l'air qui le nourrit , difperfé
 l'ans mcfure , git par ce fluide , & la vive adion l'estque le Ample estèc defoa
 imprelllon.

Le désordre apparent est un ordre caché.
Les effets qu'il opère, un bien est attaché.
Le sceau du sceau de sa sagesse immense,
Ailleurs, ces fléaux signalent sa vengeance.
Le roux de son tonnerre est un cri menaçant,
Va, tous le dais même, éfrayer le méchant.
Les fastes affreux, utilement sinistres,
De ses châtimens les fideles ministres.
Même sa bonté suspend son bras vengeur,
Le coup est terrible, au jour de sa fureur.

Le feu matériel, être dont la nature
Aux yeux les plus perçans est une énigme obscure,
Fluide élastique, élément destructeur,
Doit point au soleil sa force & sa chaleur.
Il doit à celui par qui seul il existe,
Qui seul il échauffe, éclaire, agit, subsiste.
Il est dans tous les corps invisible, & présent;
Il est dans chacun d'eux plus ou moins abondant :
Il est libre, fongueux : s'il est captif, paisible,
Il veut forcer sa prison, & devenir visible,
Il attend que l'instant où deux corps excités
Ont l'un contre l'autre avec force heurtés.
Bientôt, s'échappant du sein qui le recèle,
Rien ne le retient, il s'élance en ardente étincelle,
Si de proche en proche il trouve un aliment,
Cette étincelle enfante un vaste embrasement.
Ses parcelles de feu, de leur centre chassées,
Dans l'air environnant brusquement élancées,
Sur les corps d'alentour fondent en circulant.
Par ces invisibles traits, en tourbillons roulant
Sur leur agilité dans leurs pores se glissent,
Et leur activité bientôt les désunissent,
Ces corps, aliment dont ils sont reproduits,
En proie à leur furie, en cendre sont réduits.

9* ^ Lb* Mbbvbilibj Plus l'air est condensé , plus la chaleur
 augmente» C'est par la pression qu'elle est plus violente. Les atomes ignés ,
 dans leur sphère bridés , Avec plus de roideur fiur les corps sont dardés. Par
 l'air raréfié leur pointe est émoultée. Pourquoi ? c'est qu'elle agit sans être
 traversée.* Ainli donc l'air au feu semble imposer des loix j l l semble
 l'atifer , l'amortir à son choix , Et de son action , par lui seul agitante ,
 Rendre , à son gré , la marche impétueuse ou lente» Placé dans l'équilibre ,
 & s'exerce en paix , Le feu répand sur nous mille utiles bienfaits. De lui
 «aillent alors les plus grands avantages.: Mais perd-il ce milieu ? Quels
 fientes ravages l O superbe Ilion , ô murs tant célébrés , Par des torrens de
 feu vous êtes dévorés. La flamme en votre sein ondoyé , & se fient Change
 en inculte champ la Reine de l'Alie, Ame du mouvement , par son aive
 ardeur Le feu , de la nature est le puissant moteur. Il dispense à tout corps
 l'aânion & la vie. L'onde à qui la chaleur par le froid est ravie Se voit en
 corps solide aussitôt transformer. L'air qu'il n'échauffe plus , prompt à se
 comprimer » Exhale les froids mats , engourdit la nature. La terre enfin , sans
 lui , rebelle à la culture , N'enfermeroit ni grain , ni verdure . ni fruit. C'est
 par lui que tout vit , & que tout est produit» Il nourrit & fient , vivifie &
 féconde. O Spinofite impie , il est l'ame du monde : Oui , ta matière mue a
 dans lui son moteur » Mais le sien à son tour , c'est l'Etre créateur. Sur son
 œuvre admirable il répandit lui-même Ce souffle aânif de vie , & cette force
 extrême , Qui s'oppose sans cesse à l'uniformité des corps. Dans eux le feu se
 glisse , & malgré leurs efforts » Les dilate , les fient , les dissout , les divise.
 En substance tenue il les volatilise. Ce n'est point sans combat » & les corps
 révoltés » f. . Contre leur agresseur s'arment de tous côtés. Dis-je'.

Plus l'air est condensé, plus sa chaleur augmentée.
 C'est par la pression qu'elle est plus violente.
 Les atômes ignés, dans leur sphere bridés,
 Avec plus de roideur sur les corps sont dardés.
 Par l'air raréfié leur pointe est émouffée.
 Pourquoi ? c'est qu'elle agit sans être traversée.
 Ainsi donc l'air au feu semble imposer des loix ;
 Il semble l'atîser, l'amortir à son choix,
 Et de son action, par lui seul agissante,
 Rendre, à son gré, la marche impétueuse ou lente.
 Placé dans l'équilibre, & s'exerçant en paix,
 Le feu répand sur nous mille utiles bienfaits.
 De lui naissent alors les plus grands avantages.
 Mais perd-il ce milieu ? Quels funestes ravages !
 O superbe Ilion, ô murs tant célébrés,
 Par des torrens de feu vous êtes dévorés.
 La flamme en votre sein ondoie, & sa furie
 Change en inculte champ la Reine de l'Asie.
 Ame du mouvement, par son active ardeur
 Le feu, de la nature est le puissant moteur.
 Il dispense à tout corps l'action & la vie.
 L'onde à qui sa chaleur par le froid est ravie ;
 Se voit en corps solide aussi-tôt transformer.
 L'air qu'il n'échauffe plus, prompt à se comprimer,
 Exhale les frimats, engourdit la nature.
 La terre enfin, sans lui, rebelle à la culture,
 N'enfanteroit ni grain, ni verdure . ni fruit.
 C'est par lui que tout vit, & que tout est produit.
 Il nourrit & soutient, vivifie & féconde.
 O Spinosiste impie, il est l'ame du monde :
 Oui, ta *matiere mue* a dans lui son moteur,
 Mais le sien à son tour, c'est l'Etre créateur.
 Sur son œuvre admirable il répandit lui-même
 Ce souffle actif de vie, & cette force extrême,
 Qui s'oppose sans cesse à l'union des corps.
 Dans eux le feu se diffuse, & mêlant leurs élastes

BB 1A NATP»E, Chant in. 9J Leur dureté réfile à fôti ardeur
 a£Hve. Il ranime , irrité , fa force deftriiâive , Et du feu triomphant l'aflaiit
 continué , Les transforme en corps noir, de tout fuc dénué# Tout être
 corporel , foit fluide , ou folide , Combat donc vainement fon aéHon rapide.
 Il faut qu'il cede enfin à fon aélivité. Mais , 6 fier élément , ô vainqueur
 indomté , Qlielque adif que tu fois , ta fougue véhémence Rccounoît une
 flamme encor plus agillante. Au feu du globe ardent , difpenfateur du jour ,
 Enélallicitétu cédés à ton tour. Tu ne peux l'égaler en force , & ta furie
 D'effets pareils aux liens ne fût jamais fuivie. Non , tu ne fiis jamais fi
 prompt à dévorer. Ce feu , dans un foyer propre à le concentrer , dilate les
 métaux les plus compares même * Calcine , vitrifie , Sc fa force eft
 extrême. /ainquenr ^ de Syracufe , ôcélcbre Romain y ;e feu fi véhément (fi
 le fliit eft certain) Calcine , 'vitrine. Le fameux miroir ardent de Monfieur
 chirnhaus de l'Académie des Sciences , brûle avec tant ' violence & de
 pcompritude , qu'en plaçant du plomb I de l'ctain dans le foyer , il eû
 liquiflé & tombe goûte à lire en fix fécondes. Il vitrifie une tuile en trente-
 quatre rondes. Ce grand ^verre , dont M. de Fontcnclle n'a pas iaigné de
 faire la defeription daits l'éloge de M. .hirnhaus , eft dans le cabinet de M.
 le Duc d'Or.* ns # & il n'en fait pas une des moindres raretés. Marcellus. - -
 - - - ~ Si le fait eft certain.] Defeartes & s les Phyficiens qui fe font exercés
 dans la Dioptrique , traité de fable l'hiftoire des miroirs ardetu
 d'Archimède. qui leur a paru une preuve négative non moins forte leurs
 objections , c'eft qu'aucun Ecrivain de l'Antité n'en parle , & qu'on ne la
 fait que par une tradition ierne donc l'origine n'eft pas bien connue. Les
 effeu Digitized by Google

Leur dureté résiste à son ardeur active.
 Il ranime , irrité , sa force destructive ,
 Et du feu triomphant l'assaut continué ,
 Les transforme en corps noir , de tout suc dénué.
 Tout être corporel , soit fluide , ou solide ,
 Combat donc vainement son action rapide.
 Il faut qu'il cede enfin à son activité.

Mais , ô fier élément , ô vainqueur indomté ,
 Quelque actif que tu sois , ta fougue véhémence
 Reconnoît une flamme encor plus agissante.
 Au feu du globe ardent , dispensateur du jour ,
 En élasticité tu cedes à ton tour.
 Tu ne peux l'égalér en force , & ta furie
 D'effets pareils aux siens ne fut jamais suivie.
 Non , tu ne fus jamais si prompt à dévorer.
 Ce feu , dans un foyer propre à le concentrer ,
 Dilate les métaux les plus compactes même ,
 Calcine , vitrifie , & sa force est extrême.
 Vainqueur * de Syracuse , ô célèbre Romain ,
 Ce feu si véhément (si le fait est certain)

Calcine, vitrifie. Le fameux miroir ardent de Monsieur Schirnhaus de l'Académie des Sciences , brûle avec tant de violence & de promptitude , qu'en plaçant du plomb ou de l'étain dans le foyer , il est liquifié & tombe goutte à goutte en six secondes. Il vitrifie une tuile en trente-quatre secondes. Ce grand verre , dont M. de Fontenelle n'a pas daigné de faire la description dans l'éloge de M. Schirnhaus , est dans le cabinet de M. le Duc d'Orléans , & il n'en fait pas une des moindres raretés.

* Marcellus.

- - - - - [*Si le fait est certain.*] Descartes & les Physiciens qui se sont exercés dans la Dioptrique , ont traité de fable l'histoire des miroirs ardents d'Archimède.

YLes HERVEitLBS En cendre réduifit uflote audacicufe. Un feu] mortel * rendit la viâoire doutwfe» Ce nouveau Briarée , embralant tes vaiflêaux f Dans tou camp éperdu démiifoit les travaux • Lan^oit contre tes tours , d'une main fotidroyaate. De mafl'es de rocher une grêle bruyante } Et 11 la trahi fon , fécondant tes defleins , N'eut vendu lâchement Syraaife aux Romains, Syracufe , * l'écueil de la grandeur d' Athène , Auroit toujou:s bravé la puiflance Romaine. Offrons ici le feu fous les plus nobles traits. Expofons le tableau de fes nombreux bienfaits. Quand la nuit fur la terre étend fes voiles fombresa , Soleil pour, nous , il brille & difCpe les ombres. du miroir ardent que M. de Buffbn a inventé depuis , garanriffeni cependant la poflibilité de ce fait hiftorique. Ce miroir qui fait tant de bruit dans le monde favant , eft un fecret d'Optique des plus lîmples. Il eft compofé de plufieurs petites glaces planes & quarrées , de fix pouces de largeur. On fait co'incider au même point tous les rayons que ces glaces réfléchiffent , & leur force ainfi réunie porte ie feiï à beaucoup plus de diftance que ne font les meilleurs miroirs que nous conhoiffions , lefquels n'enflamment qu'à dix ou douie piés tout au plus. Le foyer du nouveau miroir , d'où il fort comme une colonne de lumière trèsvive dîcnviron un pié de diamètre , allume le bois à deux cens piés de diftance , & fait fondre le plomb à cent cinquante, l'étain à plus de cent, & l'argent à près de cinquante. Quel argument en faveur des miroirs du Briarée Ciometre , comme Marcellus appelloit l'immortel défeuicur de Syracufe 1 . * Archimède^ 1 Cicéron dit , en parlant du fameux combat qui fut ^r>nné dans le port de Syracufe , & dans lequel les Athéniens furent entièrement défaits : “ ht hoc porta j4.tht,, nierijinm nebilitath , imperü , ^lorU nattfrapum faÜHW, Verrin.7 Dijîîir. i i,jt Google

En cendre réduisit ta flotte audacieuse.
 Un seul mortel * rendit la victoire douteuse.
 Ce nouveau *Briarée*, embrasant tes vaisseaux,
 Dans ton camp éperdu détruisoit les travaux,
 Lançoit contre tes tours, d'une main foudroyante,
 De masses de rocher une grêle bruyante ;
 Et si la trahison, secondant tes desseins,
 N'eut vendu lâchement Syracuse aux Romains,
 Syracuse, l'écueil de la grandeur d'Athènes,
 Auroit toujours bravé la puissance Romaine.
 Offrons ici le feu sous les plus nobles traits.
 Exposons le tableau de ses nombreux bienfaits.
 Quand la nuit sur la terre étend ses voiles sombres,
 Soleil pour nous, il brille & dissipe les ombres.

du miroir ardent que M. de Buffon a inventé depuis peu, garantissent cependant la possibilité de ce fait historique. Ce miroir qui fait tant de bruit dans le monde savant, est un secret d'Optique des plus simples. Il est composé de plusieurs petites glaces planes & carrées, de six pouces de largeur. On fait coïncider au même point tous les rayons que ces glaces réfléchissent, & leur force ainsi réunie porte le feu à beaucoup plus de distance que ne font les meilleurs miroirs que nous connoissons, lesquels n'enflamment qu'à dix ou douze piés tout au plus. Le foyer du nouveau miroir, d'où il sort comme une colonne de lumière très-vive d'environ un pié de diamètre, allume le bois à deux cens piés de distance, & fait fondre le plomb à cent cinquante, l'étain à plus de cent, & l'argent à près de cinquante. Quel argument en faveur des miroirs du *Briarée Géometre*, comme Marcellus appelloit l'immortel défenseur de Syracuse !

* Archimède.

1 Cicéron dit, en parlant du fameux combat qui fut

T>E '1A NATtTRE, Chant IIL ilouce aâton nos alimens livrés
 ennenc notre vie , en nous incorporés, os jours menacés il proloii^ la traraç :
 d'un fimple, ' difflbus par une adivè flamme, feroit fans vertu s'il n'étoit
 exalté , î un corps languiflânt ramène la fanté. :re nous s'arme en vain la
 froidure piquante, ipofe à fes traits fa chaleur bienfeifante. Table calciné par
 fon adivité, ; à confniiire un toit des Autans refpedé. î fon fein dévorant , le
 métal qu'on y plonge fouple. Sur renclunicils'acourcit, s'allonge, lie , &
 prend au gré de l'art induftrieux , : forme qui frappe Sc charme tous les ^eux.
 ouvelles faveurs 1 3 le verre eft fon ouvrage* iré des fourneaux où, fluide ,
 il fumage, il ferme nos palais à la froidure, au vent, les ouvre aux rayons de
 l'afre étincelant, il fert à dévoiler le jeu de la nature , . découvrir des cieux
 l'admirable ftnidure ; ft au feu qu'il le doit , & l'efprit curieux fut que
 l'inventeur de ces fecrets heureux, s font , noble élément , tes utiles
 ferviccs. te vis , à ce prix , offrir des facrifices. 9J Opération chimique. Le
 feu , abfolument nécefTaire ur la diffolution des mixtes , l'eft aufli pour la
 fufion s métaux. t. La Métallurgie. } La Verrerie. 4 Le vitrage des aifons. 5
 Le Microfeope. 6 Le Téléfeope. Il y a aufli plufieurs autres ouvrages de
 irvcrie dont on fe fert pour les expériences de Phyfique : :ls font le
 Récipient de la machine du Vuidc , le Therlometre , le Baromètre, les
 Siphons , &c. Tu te 'vis , à ce prix. Le culte idolatrique du Feu étoit rcfquc
 univerfel dans le Paganifme ; il pafla des Caléens aux Perfes , des Perles
 aux Grecs , des Grecs aux lomains , & U ccoit des long-tems établi dans les
 Indes

douce action nos alimens livrés
 ennent notre vie, en nous incorporés.
 os jours menacés il prolonge la trame :
 d'un simple, ¹ dissous par une active flamme,
 feroit sans vertu s'il n'étoit exalté,
 s un corps languissant ramène la santé.
 re nous s'arme en vain la froidure piquante,
 opose à ses traits sa chaleur bienfaisante.
 able calciné par son activité,
 à construire un toit des Autans respecté.
 e son sein dévorant, le métal qu'on y plonge
 souple. Sur l'enclume il s'acourcit, s'allonge,
 lie, & prend au gré de l'art industrieux,
 : forme qui frappe & charme tous les yeux.
 ouvelles faveurs ! ³ Le verre est son ouvrage.
 iré des fourneaux où, fluide, il surnage,
 il ferme nos palais à la froidure, au vent,
 les ouvre aux rayons de l'astre étincelant,
 il sert à dévoiler le jeu de la nature,
 à découvrir des cieus l'admirable structure ;
 st au feu qu'il le doit, & l'esprit curieux
 fut que l'inventeur de ces secrets heureux.
 s font, noble élément, tes utiles services.
 te vis, à ce prix, offrir des sacrifices.

¹ Opération chimique. Le feu, absolument nécessaire
 ur la dissolution des mixtes, l'est aussi pour la fusion
 s métaux.

² La Métallurgie. ³ La Verrerie. ⁴ Le vitrage des
 aisons. ⁵ Le Microscope.

⁶ Le Télescope. Il y a aussi plusieurs autres ouvrages de
 rrierie dont on se sert pour les expériences de Physique :
 ls sont le Recipient de la machine du Vuide, le Ther-
 omètre, le Baromètre, les Siphons, &c.

9^ Les Merveilles Les favans Caldécns , les antiques Perfans ,
 Toucliédetes bienfaits , t'adrcflbient leur encens. Devant toi l'habitant rives
 de l'Hydafpe Flécliiflbit le'genou datls un temple de jafpe. Mais c'est peu
 que le feu, femé dans l'univers, Réfide fur la terre ainfi que dans les airs :
 Profondément caché dans fcs entrailles même , il exerce en fon fein fon
 empire fuprême. * Ces gouffres vomiffant des tourbillons de feux De
 nuages de cendre obfcuriffent les Cieux , * Ces torrens fouterrains roulant
 une eau brûlante , Dont l'art fait employer la vertu bienfaiſante ,
 lotfqu'Alexandre en entreprit la conquête. Cette idolâtrie fi répandue étoit
 fondée fur les propriétés &c fur les fervices du Feu : on le tegardoit comme
 le fymbolc de la Divinité par fa pureté & fon éclat , par fa force & fon
 aélivité. Voyei là deflus l'Ouvrage d'un favant Anglois [Jlf. Hjde] qui a
 pour titre, Hijloria 'Rdlipmis 'veterum PerfafHtn : Ouvrage plein de
 recherches mythologiques fort aprofondies. Les Romains rendoienc au Feu
 un cuite perpétuel en l'entretenant continuellement dans le Temple de Veſta.
 Ils regardoient l'extinéfion du Feu facré comme le préfage de quelque
 délâſtre public , & le Grand- Pontife le rallumoit aux rayons du foleil avec
 les cérémonies rcligieufes preferites par Numa Pompilius. /tiais ('eſt peu
 que ie Feu. Un feu répandu dans toute U nature avec une prodigieufc
 abondance , un feu qui , renfermé dans tous les êtres corporels , fait fans
 ccfTe éſqrt pour forcer fa prifon : cette idée frappoit Plin à tel point , qu'il
 tegardoit comme un miracle , & même le pliis grand de tous , qu'il fe fût
 paſſé un feul jeitt fans que ■pubivers entier eût été embrafé. “ Excedit
 profité omnix „ miracula , ullurndiem JuiJfe que non (unfia conflagrarent
 tib. 1, c. toj. i Les Volcans. 2- Les Eeaux minérales , dont la Médecine fait
 un ufage fi efficace dans certaines maladies. . Tout

Les savans Caldéens, les antiques Persans,
Touchés de tes bienfaits, t'adressoient leur encens.
Devant toi l'habitant des rives de l'Hydaspe
Fléchissoit le genou dans un temple de jaspe.

Mais c'est peu que le feu, semé dans l'univers,
Réside sur la terre ainsi que dans les airs :
Profondément caché dans ses entrailles même,
Il exerce en son sein son empire suprême.

¹ Ces gouffres vomissant des tourbillons de feux,
De nuages de cendre obscurcissant les Cieux,

² Ces torrens souterrains roulant une eau brulante,
Dont l'art fait employer la vertu bienfaisante,

lorsqu'Alexandre en entreprit la conquête. Cette idolatrie si répandue étoit fondée sur les propriétés & sur les services du Feu : on le regardoit comme le symbole de la Divinité par sa pureté & son éclat, par sa force & son activité. Voyez là-dessus l'Ouvrage d'un savant Anglois [*M. Hyde*] qui a pour titre, *Historia Religionis veterum Persarum* : Ouvrage plein de recherches mythologiques fort approfondies. Les Romains rendoient au Feu un culte perpétuel en l'entretenant continuellement dans le Temple de Vesta. Ils regardoient l'extinction du *Feu sacré* comme le présage de quelque désastre public, & le Grand-Pontife le rallumoit aux rayons du soleil avec les cérémonies religieuses prescrites par Numa Pompilius.

Mais c'est peu que le Feu. Un feu répandu dans toute la nature avec une prodigieuse abondance, un feu qui, renfermé dans tous les êtres corporels, fait sans cesse effort pour forcer sa prison : cette idée frappoit Plin à tel point, qu'il regardoit comme un miracle, & même le plus grand de tous, qu'il se fût passé un seul jour sans que l'univers entier eût été embrasé. "*Excedit profectò omnia .. miracula . ullum diem fuisse quo non cuncta conflagrarent.*"

I BB tA NatuAE, Chant ni. 97 t démontre ce feu dans la terre
enfermé , l lier dévorateur , de bitume affamé , j les produûions que la
nature enfante , i >incipe fécond, & la fource abondante. - ^ erre eft
fpougieufe , & dans fou fcin poreux liflènt l'eau , les fels , l'air , les efprits
huileux. ; s divers agens le feu central s'allie , onne aux végétaux l'aéüon
& la vie. j s fa prifon immenlè épars de tous côtés» onferveia force, ôc lès
propriétés. ^ique , il dilate. Âgiffant il confume. ' ; rein qui le contient , l
irrite & le rallume. | oit être enchaîné jufqu'à ce joiu" fatal , l'airain dans les
airs douuaut l'afH'eux lignai » ner en mugillknt franchira les limites -, , le
doigt du Très-haut à fes vagues pièfcrites » céleftes flambeaux éteindront
leurs clartés , ;s deux , fe repliant, fuiront épouvantés, de longs tremblemeus
fur fon axe ébranlée » :erre croulera , tout à coup éboulée. re pour lors , le
feu dans La nature épars , ' aché de tout corps , fendra de toutes parts.' ' Et
calum reeejpt fiettt liber in-volutns. Apoc. c. 6. v. 14. •étachi de toitt cerps.
L'attente de l'cmbrafement généquï doit confuracr le monde à la fin des
fiecles , eft tradition tres-andenne , dont on rapporte l'origine enfans de
Noé. Ovide parle de cet incendie univerfei ermes;prccis : (pe quoque in fatiis
reminifeitnr ajfore teptpM HO mare , qno tellns , torreptaqne régis cmli
'rdeat, [Met. /»6. t.] s il eft une autorité bien autrement refpcéable que ï
d'un Auteur prophane. L'Apôtre S. Pierre dit dans fa inde Epître , “ Cceli
autem qui nune-0nt\ & terra.,,» "ni rtfervati in diem fitdicii Eléments
colore folentttr. Terra , O* q»a in ipfa jknt opéra, exarentur. “ E Digitized by
Google

t démontre ce feu dans la terre enfermée,
 fier dévorateur, de bitume affamé,
 les productions que la nature enfante,
 principe fécond, & la source abondante.
 erre est spongieuse, & dans son sein poreux
 glissent l'eau, les sels, l'air, les esprits huileux.
 es divers agens le feu central s'allie,
 donne aux végétaux l'action & la vie.
 is sa prison immense épars de tous côtés,
 onserve sa force, & ses propriétés.
 tique, il dilate. Agissant il consume.
 rein qui le contient, l'irrite & le rallume.
 oit être enchaîné jusqu'à ce jour fatal,
 l'airain dans les airs donnant l'affreux signal,
 ner en mugissant franchira les limites,
 le doigt du Très-haut à ses vagues prescrites,
 célestes flambeaux éteindront leurs clartés,
 es cieux, se repliant, fuiront épouvantés,
 de longs tremblemens sur son axe ébranlée,
 terre croulera, tout à coup éboulée.
 re pour lors, le feu dans la nature épars,
 aché de tout corps, fondra de toutes parts.

Et cælum recessit sicut liber involutus. Apoc. c. 6. v. 14.
 détaché de tout corps. L'attente de l'embrasement général
 qui doit consumer le monde à la fin des siècles, est
 tradition très-ancienne, dont on rapporte l'origine
 enfans de Noé. Ovide parle de cet incendie universel
 termes précis :

*ſe quoque in fatis reminiscitur affore tempus
 quo mare, quo tellus, correptaue regia cælū
 ardeat. [Met. lib. 1.]*

9^ Les MERVEILLES Ainfi quand l'Océan , indigné d'être
 esclavé'. Force ce ' mur de bois , bouclier du Bacave, Il Aibmerge les
 champs , les hameaux , les cités* Tout offre une mer vifte aux yeux
 épouvantés. Quoi donc ! autour de nous, fous nos piés, fur nos têtes. Des
 parcelles de feu fans nombre , fie toutes prêtes' A dévorer la terre , à
 confumer les mers , Si le Modérateur de ce frêle univers N'impofoit ^ leur
 fougue un utile esclavage ! Quoi ! partout regneroit le trouble fie le ravage ,
 Si fou bras ne domioit aux divers élémens De jufres co>ure-poids ,
 d'heureux balancemens , Ne bridait l'iin par l'autre , fie n'oppofoit lans
 ceffé Poids à poids , force à force , fie viteflé à viteflé ? Qu'il retire ce bras ,
 fie l'univers n'eft plus. O puiffance ! ô fageflé ! ô bienfaits continus ! Ahi
 grand Dieu, l'homme en toi pourroit-il mécoÉ" noître Êt fon conlervateur ,
 fie fon pere , fie fon maître ? Qui t'ofe refufer fon encens fie fon coeur,
 Qy'on l'abhorre : un tel monftre eft trop digne d'hor-» reur. Le feu , cet
 élément fi fougueux , fi terrible , Eft, dans Li main de l'homme, un
 iafrument flexible* De tout ce qui l'approche ardent dévorateur , Il fléchit
 malgré lui fous fon pouvoir vainqueur. En vain dans ce palais fa fureur fe
 déploie , Nous lavons le forcer d'abandonner fa proie. Pluficuts Pâtes de
 l'Eglife difent auflî qu'au fécond avènement de Jefus-Chrill , la terre fera
 détruite par le feu. Il eft à croire que Dieu fe fervira de celui qui eft dans la
 nature , en lui permettant de s'échaper de tous les corps , où il eft à préfent
 comme enchaîné. I Les Digues de la Hollande. Une furieufe tempête Ice
 rompit en 1607 , A le' plat pays fut inendé à plus de trente lieues à la ronde,
 wyez la quatorzième note du cinquième Chant , au fujet d'une wtre caufe de
 ces affrenfes inondations. Digitized by

Ainsi quand l'Océan, indigné d'être esclave,
Force ce ¹ mur de bois, bouclier du Batave,
Il submerge les champs, les hameaux, les cités:
Tout offre une mer vaste aux yeux épouvantés.
Quoi donc! autour de nous, sous nos piés, sur nos têtes,
Des parcelles de feu sans nombre, & toutes prêtes
À dévorer la terre, à consumer les mers,
Si le Modérateur de ce frêle univers
N'imposoit à leur fougue un utile esclavage!

Quoi! partout regneroit le trouble & le ravage,
Si son bras ne donnoit aux divers élémens
De justes contre-poids, d'heureux balancemens,
Ne bridait l'un par l'autre, & n'opposoit sans cesse
Poids à poids, force à force, & vitesse à vitesse?
Qu'il retire ce bras, & l'univers n'est plus.
O puissance! ô sagesse! ô bienfaits continus!
Ah! grand Dieu, l'homme en toi pourroit-il mécon-
noître
Et son conservateur, & son pere, & son maître?
Qui t'ose refuser son encens & son cœur,
Qu'on l'abhorre: un tel monstre est trop digne d'hor-
reur.

Le feu, cet élément si fougueux, si terrible,
Est, dans la main de l'homme, un instrument flexible.
De tout ce qui l'approche ardent dévorateur,
Il fléchit malgré lui sous son pouvoir vainqueur.
En vain dans ce palais sa fureur se déploie,
Nous savons le forcer d'abandonner sa proie.

1 t A NatüRH, 777. urs , nous l'irritons par un fouple iulh-uraent •
 , dans les flancs attire un fluide élément; , ces flancs preflés au même
 instant le challè. ais quoi i reu deftruâeur , notre coupable audace 'runte ton
 fecours en volant aux combats , fer , moins que toi , signale notre bras, qn'
 inventa Berthold te transforme en tonnerre. le , & que tes horreurs
 épouvantent la terre, e bouche d'airain rapidement chaflés, globes
 foudroyans au loin ibnt élancés.)lus forts boulevarts fous leurs atteintes
 croulent, r leurs fiers Hedors avec fracas s'éboulent, it d'un fein de bronze
 avec uu bruit affreux , ;lobe ^ , en s'élevant , forme un arc lumineux. ■*
 ;oufficts de forge. trt qu'inventa Berthold. Polydorc Virgile [de J?erK»» nt.
 lib. J. c, 13. J & Pancivolc , de Torm. Mural , 4, attribuent l'invention de la
 poudre à un Cordeliec le Berthold Schvvart , originaire de Fribourg. Ci e
 croit Chimifte. Il pulvcrifa dans un mortier di» e, du falpêtre & du charbon ,
 & couvrit d'une ; ce mélange , enfuire ayant befoin de feu , il battit le, une
 ctinccUe. tomba dans le mortier, & le Moine lifte fut bien étonné de voir
 tout à coup l'exploCors grande flâme, la pierre lancée avec fracas contre le
 hcr & le laboratoire rempli de fumée. Cette dc;rtc fi funefte au Genre-
 humain , fut faire au com-i cmenc du XIVmc ficcic. L'ufage de la poudre
 ner pas i fe répandre; dans l'Europe. Il eft certain qu'pi^ Ccryoic eiDFranç
 des l'aUçiJIS, fous le regne dei ipe de Valois. M. du Cange cite dans fon
 Gloftairc, 17 pag; 179. les Regiftres de ht Chambre des Compte* ce année
 là où on lit que Barthclemi du Drach , Trédes Guerres , a compté à Henri de
 Famcchbn l'arju'il falloir, hazioir poiildres & aiUtres engbynt s aux canons
 cr rihadoquins qui ejioient par-devant fiel de Pay-GUilldumt en Auvergne.
 CS bombes. Eîj Digitized by Google

ours, nous l'irritons par un souple instrument*,
 dans ses flancs attire un fluide élément,
 ces flancs pressés au même instant le chasse.
 Mais quoi ? feu destructeur, notre coupable audace
 brunte ton secours en volant aux combats,
 fer, moins que toi, signale notre bras.
 qu'inventa *Berthold* te transforme en tonnerre.
 ie, & que tes horreurs épouvantent la terre.
 e bouche d'airain rapidement chassés,
 globes foudroyans au loin sont élançés.
 plus forts boulevarts sous leurs atteintes croulent,
 r leurs fiers Hectors avec fracas s'écroulent.
 ti d'un sein de bronze avec un bruit affreux,
 globe, en s'élevant, forme un arc lumineux.

soufflets de forge.

rt qu'inventa *Berthold*. Polydore Virgile [*de Rerum*
nt. lib. 3. c. 13.] & Pancivole, de Torm. Mural,
 4, attribuent l'invention de la poudre à un Cordelier
 lé *Berthold Schvart*, originaire de Fribourg. Ce
 é étoit Chimiste. Il pulverisa dans un mortier du
 e, du salpêtre & du charbon, & couvrit d'une
 ce mélange, ensuite ayant besoin de feu, il battit le
 , une étincelle tomba dans le mortier, & le Moine
 iste fut bien étonné de voir tout à coup l'explosion
 grande flâme, la pierre lancée avec fracas contre le
 her, & le laboratoire rempli de fumée. Cette dé-
 orte si funeste au Genre-humain, fut faite au com-
 ement du XIV^{me} siècle. L'usage de la poudre ne
 pas à se répandre dans l'Europe. Il est certain qu'on
 ervoit en France dès l'an 1338, sous le regne de
 pe de Valois. M. du Cange cite dans son Glossaire.
 1. pag. 579. les Registres de la Chambre des Comptes
 te année-là où on lit que Barthélemi du Drach, Tré-

»oo Lhs M h R V et 1 1 e«11 tombe , & déployant fes fureurs
 inteftines i Accable des.palais fous de vaftes ruines. Sous ce. mur , foudroyé
 par ceut bouches d'airain f Dans l'ombre & le filence on creufe un
 fouterrain. < On enferme en fes flancs des monceaux de fàlpêtre. De ces
 aprêts de mort quelles horreurs vont naître î Le fouterrain vomit la flamme
 & le trépas. , De fa bafe arraché , le mur vole en éclats:. '■ ' Du fàlpêtre
 embrafe la fougue meurtrière Elance dans les airs une cohorte entière. La
 plaine au loin n'expofe à mes tremblans regards,' Que décombres fumans ,
 que cadavres épars. * Cités , aire jadis de l'aigle Germanique , Heureufès
 fous les loix d'un vainqueur paciflqtie. Vous avez éprouve ces adreufes
 horreurs. Le fàlpêtre fur vous épuifa fes fureurs. Vos palais , vos remparts ,
 tout fut réduit en poudre. Et quel mur peut braver cette nouvelle foudre
 Qpand le bras qui la lance eft le bras du François Fait pour vaincre , pour
 plaie , & poiue- aimer fes Rois? Ainfi donc , dans nos mains véritable
 tonnerre', Le fàlpêtre enfanglante & ravage la terre. Le feu , ce doux
 bienfait de l'Etre fouverain , Notre fureur barbare en foit notre aflàflin.
 Nous le pervertiflons, & le Ciel équitable ' ' ! Punit par le fàlpêtre un abus fi
 coupable. ' Pnillè-t il ne fervir qu'à notre amufement ! ~ 7 Sur les monfires
 des bois qu'il tonne utilement^ Ope, 3 diverlifié , dans les airs il déploie '
 Les aimables tranfports de là publique joie. ' Oui : réfbnnex au loin, tohnez
 bouches d'airain, ' Apprenez aux François , tremblans fur leur defHn ...I J
 — , i 1 les mines." î ' r % La Flandre Autrichienne , conquife dans les
 ptemietes Campagnes du Roi. i Décharges d'Artilletic & feux (faitificc pour
 célébrer un évencincnt heureux. " • l'...'

Il tombe , & déployant ses fureurs intestines ,
Accable des palais sous de vastes ruines.
Sous ce mur , foudroyé par cent bouches d'airain ,
Dans l'ombre & le silence on creuse un souterrain.¹
On enferme en ses flancs des monceaux de salpêtre.
De ces apprêts de mort quelles horreurs vont naître !
Le souterrain vomit la flamme & le trépas.
De sa base arraché , le mur vole en éclats.
Du salpêtre embrasé la fougue meurtrière
Elance dans les airs une cohorte entière.
La plaine au loin n'expose à mes tremblans regards ,
Que décombres fumans , que cadavres épars.
² Cités , aire jadis de l'aigle Germanique ,
Heureuses sous les loix d'un vainqueur pacifique ,
Vous avez éprouvé ces affreuses horreurs.
Le salpêtre sur vous épuisa ses fureurs.
Vos palais , vos remparts , tout fut réduit en poudre.
Et quel mur peut braver cette nouvelle foudre ,
Quand le bras qui la lance est le bras du *François* ,
Fait pour vaincre , pour plaire , & pour aimer ses Rois ?
Ainsi donc , dans nos mains véritable tonnerre ,
Le salpêtre ensanglante & ravage la terre.
Le feu , ce doux bienfait de l'Etre souverain ,
Notre fureur barbare en fait notre assassin.
Nous le pervertissons , & le Ciel équitable
Punit par le salpêtre un abus si coupable.
Puisse-t. il ne servir qu'à notre amusement !
Sur les monstres des bois qu'il tonne utilement.
Que ,³ diversifié , dans les airs il déploie
Les aimables transports de la publique joie.
Oui : résonnez au loin , tonnez bouches d'airain ,
Apprenez aux *François* , tremblans sur leur destin ,

s » B L A N A T T B E, r/;4«t 777. lOf Qye du ciel imploré Li
bonté tutclaire * Leur rend ce Roi fi cher , leur héros , & leur perc. Sur les
bords de l'Efcaut, Louis victorieux HumiHoic l'orgueil du Belge audacieux.
Fumes , Ypres , Menin , par fon bras foudroyées, Voyoient , de leurs débris,
vingt cités effrayées. Et jufijues fur Fribourg s'étendoit la terreur ; Efror qui
de fa * chute étoit l'avant-coiu'eur. Armé , non pour dompter , mais pour
calmer la terre , La jufticc en fes mains alluma le tonnerre. D'un augufte î
Allié fon bras venge les droits. France j tu flis toujours le ferme aput des
Rois. De nos fiers ennemis les phalanges altières D'un + fleuve, p.ir furprife
, ont franchi les barrières. Sur l'Alface , le fer & la torche à la main , Ils
fondent en î brigands aflâmés de butin. Leurs ravages , féconds en déaftres
tragiques , Arrachent le vainqueur aux rivages Belgiques. Ame & guide à la
mis d'un peuple de héros , Il vole fur le Rliin à des exploits nouveaux. A
couronner fon front la viâoire s'apréte. Ciel quel orage gronde , & menace
fa tête ? l'aperçois le tombeau près du char triomplul. Ah 1 France
Lovis touche à fon terme fatal. La mort vers lui s'avance : il la voit fans la
craindre. Il ne imumure point : il ne fait que nous plaindre. , 1 Cette
digreflion fut faite lors de cet événement fi intereffant pour la France. J'y ai
depuis inféré la defeription de la bataille de Fontenoy, domiée le i « Mai
174J. 1 Fiibourg fut pris fur la fin de la Campagne de i744» ' 4 L'Eledeur de
Bavière , élu Empereur après la mort de Charles VI. 4 Pafiage du Rhin p»
l'année du Prince Charles de Lorraine. 5 On parle Ici des Pandoures , des
Tolpafchs , & des Ly «aniens , peuples féroces , fans difeipline , & ne
vivant que de brigandages. Ils ont fait des dégâts affreux à Saverne, &
exercé des cruautés atroces dans quelques villages aux enviions de
Stasbourg. Digitized by GoOglc

Que du ciel imploré la bonté tutelaire
 1 Leur rend ce Roi si cher, leur héros, & leur pere.
 Sur les bords de l'Escaut, Louis victorieux
 Humilioit l'orgueil du Belge audacieux.
 Furnes, Ypres, Menin, par son bras foudroyées,
 Voyoient, de leurs débris, vingt cités effrayées,
 Et jusques sur Fribourg s'étendoit la terreur :
 Esroi qui de sa 2 chute étoit l'avant-coureur.
 Armé, non pour dompter, mais pour calmer la terre,
 La justice en ses mains alluma le tonnerre.
 D'un auguste 3 Allié son bras venge les droits.
 FRANCE, tu fus toujours le ferme appui des Rois.
 De nos fiers ennemis les phalanges altières
 D'un 4 fleuve, par surprise, ont franchi les barrières.
 Sur l'Alsace, le fer & la torche à la main,
 Ils fondent en 5 brigands affamés de butin.
 Leurs ravages, féconds en défastres tragiques,
 Arrachent le vainqueur aux rivages Belgiques.
 Ame & guide à la fois d'un peuple de héros,
 Il vole sur le Rhin à des exploits nouveaux.
 A couronner son front la victoire s'apprête.
 Ciel ! quel orage gronde, & menace sa tête ?
 J'aperçois le tombeau près du char triomphal.
 Ah ! France Louis touche à son terme fatal.
 La mort vers lui s'avance : il la voit sans la craindre.
 Il ne murmure point : il ne fait que nous plaindre.

1 Cette digression fut faite lors de cet événement si intéressant pour la France. J'y ai depuis inséré la description de la bataille de Fontenoy, donnée le 11 Mai 1745.

2 Fribourg fut pris sur la fin de la Campagne de 1744.

4 L'Electeur de Baviere, élu Empereur après la mort de Charles VI.

4 Passage du Rhin par l'armée du Prince Charles de Lorraine.

5 On parle ici des Pandoures, des Tolbasches, & des Lv-

i ,202 Lbs Merveille! Pere de fes fujcets, héros Chrétien , & Rot»
 Son grand cœur Mais le cid dilTipe notre éfroî* La tombe fe referme , &
 nos larmes tariflènt. De chants reconnoiffans les temples reteutiflent. Par
 tout la joie éclate , Sc l'Empire François Renaît avec les jours du plus cher
 de fes Rois. Lovis vit pour remplir fes hautes deftinées. Pour voir par mille
 exploits fes vertus couronnées. Où fuis-je ? l'avenir à mes yeux O mou
 Roi , Quel éclatant triomphe aux champs de Fontenay i Trois peuples ,
 réuuis fous un Cher intrépide. S'avancent fieremait , & la fureur les guide.
 On combat . . Je te vois aflronter le trépas. Au fenticr de l'honneur ramener
 tes foldats. Je vois ton digne Fils , efpoir de ton Empire , S'arradiant pour
 Li gloire à l'Himen qui foupire , Aux périls , fur tes pas , s'expofer fans
 éfroï , Et dans ce jour de , ne craindre que pour Toi. L'Anglois long-tcms
 fignale & fon bras, & la haine ^ Mais la viftoire enfin ceflè d'être
 incertaine. Tout fuccombe , tout luit , & même CumfrerUnd , Tel qu'un
 chêne orgueilleux qu'entraîne un fier torrent* Gand , Oftende , Tournai ,
 malgré leur arrogance , Du rapide vainqueur implorent la clémence. Sur fon
 char de triomphe entouré des vertus, ^11 s'offre en pere tendre aux regards
 des vaincus. Il gémit des malheurs qu'enfante fon tonnerre : Prêt d'éteindre
 à jamais le flambeau de la guerre , “ 'Prêt à facrifier les plus grands intérêts ,
 Si l'Europe de lui veut recevoir la Paix. •V ' -î» ■ .•.4-'!'. 'Xi ' '.i.-; Ÿl d[. . .
 Digitized by Googit

Pere de ses sujets , héros Chrétien , & Roi ,
Son grand cœur Mais le ciel dissipe notre éfroi.
La tombe se referme , & nos larmes tarissent.
De chants reconnoissans les temples retentissent.
Par tout la joie éclate , & l'Empire François
Renaît avec les jours du plus cher de ses Rois.
Louis vit pour remplir ses hautes destinées ,
Pour voir par mille exploits ses vertus couronnées.
Où suis-je ? l'avenir à mes yeux O mon Roi ,
Quel éclatant triomphe aux champs de *Fontenoy* !
Trois peuples , réunis sous un Chef intrépide ,
S'avancent fierement , & la fureur les guide.
On combat . . Je te vois affronter le trépas ,
Au sentier de l'honneur ramener tes soldats.
Je vois ton digne Fils , espoir de ton Empire ,
S'arrachant pour la gloire à l'Himen qui soupire ,
Aux périls , sur tes pas , s'exposer sans éfroi ,
Et dans ce jour de sang , ne craindre que pour Toi.
L'Anglois long-tems signale & son bras , & sa haine ,
Mais la victoire enfin cesse d'être incertaine.
Tout succombe , tout fuit , & même *Cumberland* ,
Tel qu'un chêne orgueilleux qu'entraîne un fier torrent.
Gand , Ostende , Tournai , malgré leur arrogance ,
Du rapide vainqueur implorent la clémence.
Sur son char de triomphe entouré des vertus ,
Il s'offre en pere tendre aux regards des vaincus.
Il gémit des malheurs qu'enfante son tonnerre :
Prêt d'éteindre à jamais le flambeau de la guerre ,
Prêt à sacrifier les plus grands intérêts ,
Si l'Europe de lui veut recevoir la Paix.



SOMMAIRE i">' D V QUATRIÈME CHANT. I .)> ^ ^ . . , .)

/D.EE générale de la Campagne, Cattfes phjttques qui cancmrent à rendre la Terre féconde : L'air , les fels y le bieutne y T eau y le feu. £^e ces corps liétérogé^ nés y isurodairs dans fon ftin poreux y forment un Tour , fermentent enfemble ^ ta fertilifint. £lu'il y a des fruits qui ne peuvent naître qu'en des tUmats qui font Jpécialement propres à leur efpèce, Dejeripthn dui {ai,, JitSyir du Melon. Merveille dans la prodigieuji fécondité que C .Autessr de la Nature a attaches^ au germe ^ de_ chaque fruit.. Les arbres de haute futaie. Leurs diféresss ufages, yue la fève circule par des canausa imperceptibles dans toutes les parties de l'arbre y même Eloge de Marfèille. Digrefjôn fur l'irruption des .Autrichiens dans la Provence y en 1746* Les arbres fauvages. Slue chacun d'eux a un attrait particulier pour la fol y ou le terrain qui lut efi propre. Détail des fils. Leur différente nature. S^ue les tnfluences de la Lune fur les arbres & fur les piastres , font une vieille erreur qui efi détruite par l'expérience, Digreffion fur les douceurs da la vie ruflique. Les fleurs. Art qui éclate dans leur ftruHure. Defirtption du Lys ^ de la 'Hofiy de la “B^noncule cb* de la Violette. Tableau de la diftilatôn des Fleurs y & des platttes aromatiques y par le moyen da^ft l'alambic. Des Fêtes appellées Florales. Eloge des Jeux Floraux de Touloufi, Defiripton des embelliffement E iv

SOMMAIRE

DU

QUATRIÈME CHANT.

LIDÉE générale de la Campagne. Causes physiques qui concourent à rendre la Terre féconde : l'air, les sels, le bitume, l'eau, le feu. Que ces corps hétérogènes, introduits dans son sein poreux, forment un Tout, fermentent ensemble & la fertilisent. Qu'il y a des fruits qui ne peuvent naître qu'en des climats qui sont spécialement propres à leur espèce. Description du Raisin, & du Melon. Merveille dans la prodigieuse fécondité que l'Auteur de la Nature a attachée au germe de chaque fruit. Les arbres de haute futaie. Leurs différens usages. Que la sève circule par des canaux imperceptibles dans toutes les parties de l'arbre, même jusqu'aux feuilles, & qu'elle le fait végéter. Les arbres fruitiers. Description de l'arbre qui produit le Cocos, de l'Oranger & du Meûrier, de l'Olivier & du Figuier. Eloge de Marseille. Digression sur l'irruption des Autrichiens dans la Provence, en 1746. Les arbres sauvages. Que chacun d'eux a un attrait particulier pour le sol, ou le terrain qui lui est propre. Détail des sols. Leur différente nature. Que les influences de la Lune sur les arbres & sur les plantes, sont une vieille erreur qui est détruite par l'expérience. Digression sur les douceurs de la vie rustique. Les fleurs. Art qui éclate dans leur structure. Description du Lys & de la Rose, de la Renoncule & de la Violette. Tableau de la distillation des Fleurs, & des plantes aromatiques, par le moyen de l'alambic. Des Fêtes appelées Florales. Eloge des Jeux Floraux de Toulouse. Description des embellissemens

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

1 •'dont Üdrt peut décorer un jardin. Merveille dans Vin^ finie
variété qui regne parmi les fleurs , les'platites > 'ir les fruits , qtoant 4_ la
forme extérieure, ^ue cette variété s'étend jufquis fut' les' feuilles du même
arbre. Les racines & les fĩmples. Defcnp̃tton du ^^uinquina ér du Pavot. Les
plantes à graine qu'on pulvéri/e. Défĩcription du Froment ir du t'ajfé. .A quel
ufagt l'.Asoreur de la HatHn a deJHné la fécondité de la Ttrre»^ Digitized
by Google



los QUATRIEME CHANT. Promenons nos regards sur les riches
 campagnes , Sur les jardins , les bois y les coteaux , les montagnes. De ces
 divers tableaux , moins pompeux que dans , Crayonnons sans apprêts les
 charmes attrayans. O * Toi y qui célébras les » préfens de Pomone Les »
 plaisirs de Paies , les J travaux de Bellone Et + Toi y qui remplissant les
 sublimes deffieux , Pe Flore y parmi nous y illustras les jardins : * Virgile. I
 Les Géorgiques. x Les Bucoliques. * 3 L'Eneïde. 4 Le P. Itapin. Et toi y qui
 remplissant. Virgile auroit bien voulu traiter dans ses Géorgiques , l'art de
 cultiver les jardins r Forfiter dy pingues herbes quod cura celendi Ornant ,
 C4»er«i* , biferûjut rofaria P4:Jli Mais les bornes de mon Aijet , dit-il ,
 ne me le permettent pas , & je laiffe à d'autres cette matière :■ Veritè hac
 ipfe tquidem , f^iatis exclusus intuis , Fraterto , atque aliis pojl
 commemoranda relinquo. Ce fujet, préfenté vainement à la Poëfie depuis
 plus de dix-fept fiècles , fut enfin faifi par le P. Rapin , Jé> fuite. On admire
 dans fon Poème des jardins l'élégance & la pureté du lUIC) la nobleffe &
 l'harmonie de la verfiEv #■ DIgitized by Google

Du feu de votre verve écbâuâez mon génie, i • - ■ • ' ' Que la lice
 où je cours , par vous foit applaiite> > j Rendez enfin mes chants dignes de
 leur objet , . - ij Et qu'ils foient gracieux , comme l'est le fujet. ' , , ^ Cettb
 fécondité que la 'terre renferme y * , Dont l'Etre créateur dans fon fein mit
 le germe ^ r Quel en est le principe ? Un mélange réglé , . -Un concours
 mutuel, toujours renouvcllé, , ,.r D'agens subftanciels , de diverfes parties ^
 • Par leur nature propre avec elle afl'orties. 1 Du duide clémeut les atômes
 subtils , ^ Des globules de fels plus ou rrmis volatils , Des corps
 bitumineux la fubftance grofliere , De doux épancheraens de liquide matière
 , , Des parcelles de feu , par de fecrcts conduits Sont , dans fon fein poreux ,
 fans relâche introduits. Formant on même Tout , ces corps hétérogènes
 Fermentent dans fes flancs, circulent dans fes veines Et leur vertu diftinfte
 agifl'antde concert, La terre va produire : à i'envi tout la fert. Ecation. 11 y
 règne une variété de tableaux, un feu d*!piaginaion qui corrigent avec art
 ia froideur des pré. ceptes du jardinage. Ce qu'on peut pourtant reprocher à
 l'ingénieux Auteur ,.c'est d'avoit chargé fon Ouvrage de Mythologie -, cette
 continuité de fables fatigue à la longue. * Caufes Phyfiques de la fécondité
 de la terre. , La terre n'à produire. Quoique la terre doive clFentielletpent fa
 fécondité au concours & à l'action réunie de ces principes végétaux i celui
 cependant qui y contribue le plus , c'est l'eau. La pluie est proprement
 l'ame de toutes fes produétions. C'elt ce que Pline dit expreifémenc : ,,
 .Aqua è cotlo cadentes , omnium terra nafcenium caufa ,,fiunt, Prorsits y fi
 quit 'Velit reputare tU fruges gignantur ^ ,, arbores , fruticesqut vi-vant , in
 calum migrare aquas i ,, animamque etiam herbis 'vitalem inde deferre ,
 fateatur 5, omnes terra vires aquarum effe benejiiii. “ lib. 31. cap. I.

Du feu de votre verve échauffez mon génie.
 Que la lice où je cours, par vous soit applanie.
 Rendez enfin mes chants dignes de leur objet,
 Et qu'ils soient gracieux, comme l'est le sujet.

CETTE fécondité que la terre renferme, *
 Dont l'Etre créateur dans son sein mit le germe,
 Quel en est le principe ? Un mélange réglé,
 Un concours mutuel, toujours renouvelé,
 D'agens substantiels, de diverses parties,
 Par leur nature propre avec elle assorties.
 Du fluide élément les atômes subtils,
 Des globules de sels plus ou moins volatils,
 Des corps bitumineux la substance grossière,
 De doux épanchemens de liquide matière,
 Des parcelles de feu, par de secrets conduits
 Sont, dans son sein poreux, sans relâche introduits.
 Formant un même Tout, ces corps hétérogènes
 Fermentent dans ses flancs, circulent dans ses veines
 Et leur vertu distincte agissant de concert,
 La terre va produire : à l'envi tout la fert.

sification. Il y regne une variété de tableaux, un feu d'imagination qui corrigeant avec art la froideur des préceptes du jardinage. Ce qu'on peut pourtant reprocher à l'ingénieux Auteur, c'est d'avoir chargé son Ouvrage de Mythologie ; cette continuité de fables fatigue à la longue.

* Causes Physiques de la fécondité de la terre.

La terre va produire. Quoique la terre doive essentiellement sa fécondité au concours & à l'action réunie de ces principes végétaux, celui cependant qui y contribue le plus, c'est l'eau. La pluie est proprement l'ame de toutes ses productions. C'est ce que Plin dit expressément : „ *Aqua è cælo cadentes, omnium terra nascentium causa*

B s' 1 A N A T T R B , Chant 2V. to^ Mais l'homme doit aufl
féconder la nature. Elle exige fon bras. Quand l'art & la culture Prêtent au
Sol fécond leurs lècours mutuels « D'abondantes moiflons nourriflent les
mortels. La terre alors répand à grands flots fes largefls. Les guerets , les
coteaux étalent leurs richefls. Dans les champs , aux vergers les arbres
difperfés Se courbent fous le poids de leurs fruits eiitafles. L'abondance
fouvenf furpaflè notre attente.' La terre , en mere tendre & toujours
bienfaiginte » Les prodigue aux humains fans jamais s'apauvric. Tel un
fleuve répand fon onde fans tarin Quelle diverflté ! Quel coloris aimable !
Quelle ehair favoureuse , & quel goût déledable ! Ju (qu'aux feuilles un fuc
nourricier eft conduit. ' • L'arbre croît. Il fleurit. Il fah éclore un finit ,
Qi'en toile déflée un duvet « ivironne » ' • Et qui f mûr , de lui-même à la
main s'abandonne. ' Ces fhiit*fi variés qui fufpendent mon choix, Des
diverfes faifôns reconhoûlènt les loix. A l'autorité de Pline je joindrai celle
de Varrou , laquelle • eft encore d'un, plus grand poids en matiere rurale : „
Sine aqua , dit-il > omnit arida , ac mifera agrienttura ; „ fine /uccejfi* ac
bono eventu Jrnjlratio ejl. “ De te ruft, lib. T. c. I. • Ces fruits fi 'variés. Pour
admirer la bonté du Créateiit dans l'extrême variété des fruits, dans leur
abondance , quelquefols 5 charge , dans leur régné périodique & fuc'^vcflîf,
il n'eft pas néceflaire de l'envisager avec des yeux chrétiens î H fuffit de la
voir avec des yeux philofophiques^ ■ ^De-là vient qu'un Sage du
Paganifme , en confiderant cette ^bienfaîfahcc de l'Auteur de la Nature ,
s'écrite avec une *> efpcce d'enthoufiafme ; “ Sed ilia quanta benignitas
naturr, : quéd tant multa ad 'vefcendum , tam -varia , tamque * ennda gignit
, neque ea une tempore anni , ut femper & ' ■ ne-vitate delectemur O*
copia / “ Cic. de nat. Deor. lib. a, num, 5}. • E vj Digitized by Google

Mais l'homme doit aussi seconder la nature.
 Elle exige son bras. Quand l'art & la culture
 Prétent au Sol fécond leurs secours mutuels,
 D'abondantes moissons nourrissent les mortels.
 La terre alors répand à grands flots ses largesses.
 Les guerets, les coteaux étalent leurs richesses.
 Dans les champs, aux vergers les arbres dispersés
 Se courbent sous le poids de leurs fruits entassés.
 L'abondance souvent surpasse notre attente.
 La terre, en mère tendre & toujours bienfaisante,
 Les prodigue aux humains sans jamais s'appauvrir.
 Tel un fleuve répand son onde sans tarir.
 Quelle diversité ! Quel coloris aimable !
 Quelle chair savoureuse, & quel goût délectable !
 Jusqu'aux feuilles un suc nourricier est conduit.
 L'arbre croît. Il fleurit. Il fait éclore un fruit,
 Qu'en toile déliée un duvet environne,
 Et qui, mûr, de lui-même à la main s'abandonne.
 Ces fruits si variés qui suspendent mon choix,
 Des diverses saisons reconnoissent les loix.

A l'autorité de Plin je joindrai celle de Varron, laquelle
 est encore d'un plus grand poids en matiere rurale :
 „ *Sine aqua*, dit-il, *omnis arida, ac misera agricultura* :
 „ *sine successu ac bono eventu frustratio est.* “ De re rust.
 lib. I. c. I.

Ces fruits si variés. Pour admirer la bonté du Créateur
 dans l'extrême variété des fruits, dans leur abondance,
 quelquefois à charge, dans leur regne périodique & suc-
 cessif, il n'est pas nécessaire de l'envisager avec des yeux
 chrétiens : il suffit de la voir avec des yeux philosophiques.
 De-là vient qu'un Sage du Paganisme, en considerant cette
 bienfaisance de l'Auteur de la Nature, s'écrie avec une
 espèce d'enthousiasme : “ *Sed illa quanta benivitas nature.*

«OS ' JLS4/MERrEtllH-* Ctft si des tems pcrfcrics.que leur règne commence. Ceux-ci, fous lia* Gémeaux y coix^ent notre efpé>* 'rance-. • •/!. >i'i . ' Ceux-là nous font livrés fous le * chiea-<k Procris. Sous la 1 - Balance enfin les derniers f<»it cueillis. L'un naît , ami du froid , dans les frimats de l'ourfc * L'autre aux bords que le Gange arrose dans ùl oourfe. Le climat en décide , ainfi que le terrain. Tel de ces fruits ne croît qu'au rivage Africain. . Tel autre 'n'eft produit qu'aux diamps du nouveau monde. En tel autre , à fon tour , l'Europe feule abonde , Et diffrens en forme , en groflèur , en couleur , Ils 1er font en efpece , en fobftance , en faveur, . Mais parmi tant de fruits dont la terre eft Icmée ^ Quel eft ce fruit brillant dont ma vûe eft charmée i| Des globules, entre eux étroitement ferrés , ' Au fep , par lin filet , tiennent incorporés. Du rubis éclatant la couleur les décore. Le foleil par degrei, les mûrit , les colore. La ferpette à la main , le vendangeur joyeux Cueille fur le coteau ce fruit délicieux , Rentre au hameau , courbé fous un Êiix agréable 9 Et bientôt fous ces pieds couleun jns dél^able. Je vois au gré de l'art la couleur , y aricr. Son goût dans la boiflbn fe diverlifier. Le fecourable feu de fa liqueur cliarmante Ranime du vieillard la vigueur défaillante. Ncdar , lien des coeurs , fois l'ame des repas. Iffex-en , 6 mortels , mais n'en abusez pas. O fruit , * l'un des plus doux qu'un potager enferre i Qui veu être abreuvé , qui repofes à terre , Toi , dont le corps pelant, s'il n'avoit ce foutien , Entraînerott fa tige , Sc romproit fou lien : De ta rougeâtre chair quel fuc exquis s'épanclie ! Par lui dans notre foin l'ardente foif s'étanche. 1 Au Printenu. z «n Été. } Dan* l'Automne. * 1.C Melon.

C'est à des tems prescrits que leur regne commence.
Ceux-ci, sous les 1^{ers} Gemeaux, comblent notre espérance.

Ceux-là nous sont livrés sous le 2^e chien de Procris.
Sous la 3^e Balance enfin les derniers sont cueillis.
L'un naît, ami du froid, dans les frimats de l'ourse,
L'autre aux bords que le Gange arrose dans sa course.
Le climat en décide, ainsi que le terrain.
Tel de ces fruits ne croît qu'au rivage Africain.
Tel autre n'est produit qu'aux champs du nouveau monde.

En tel autre, à son tour, l'Europe seule abonde,
Et différens en forme, en grosseur, en couleur,
Ils le sont en espèce, en substance, en faveur.

Mais parmi tant de fruits dont la terre est semée,
Quel est ce fruit brillant dont ma vûe est charmée ?
Des globules, entre eux étroitement ferrés,
Au sep, par un filet, tiennent incorporés.
Du rubis éclatant la couleur les décore.
Le soleil par degrez les mûrit, les colore.
La serpette à la main, le vendangeur joyeux
Cueille sur le coteau ce fruit délicieux,
Rentre au hameau, courbé sous un faix agréable,
Et bientôt sous ces pieds coule un jus délectable.
Je vois au gré de l'art sa couleur varier,
Son goût dans la boisson se diversifier.
Le secourable feu de sa liqueur charmante
Ranime du vieillard la vigueur défaillante.
Nectar, lien des cœurs, sois l'ame des repas.
Usez-en, ô mortels, mais n'en abusez pas.

O fruit, * l'un des plus doux qu'un potager enferme,
Qui veux être abreuvé, qui reposes à terre,
Toi, dont le corps pesant, s'il n'avoit ce soutien,
Entraîneroit sa tige, & romproit son lien :
De ta rougeâtre chair quel suc exquis s'épanche !
Par lui dans notre sein, l'ardente soif s'étanche.

ïï B ü A J N'AT 0»]B, (SbihiTK. Ahi fruit.déiicœnxv Éuit-
 jLquetafaoqtéri'H ^•jtJ i Ta . Trahif^ fi'fouveac mou goût &.'U b«aut«.?o! , .
 De combien d'autres nuits , préfens de I^Jianireÿ Devroisfje ^ire ki la
 naïve. peioturp irr-,'; • j, / , ■ j Fruits chéris t pardonnez : oui., rembarfa!|^
 choix Intpoie à mon piiKcau de rigoureufes loix. < .. , D'aiüens , quel valte
 champ l U n'eft pas moins iixv* mcnfè ■ 1 ■ ! • ■ J ' l' r'i "'l r Qu'eft
 prodigue pour nous la main qui les cUrpenièvi /i Cetxe main créatrice, eu
 imprimant dans eux ;fj. Une fécondité qui furpaflè nos vœux ji -, ^ A voulu
 qu'un lèul germe, une feule fubftanee:, . ; m A des bis par milliers
 donnaUèut la uai0ànce, : .r.i « Oui , grand Dieu , que produits julqu'à la fin
 des tem^ Ils foient de tes bienfaits d'éternels raonumens; / >< Qu'ils
 confondent l'ingrat à ces &veurs rebelle Et prouvent , malgré lui , ta bonté
 paternelle. > , Quels font , dans .ces forets , ces. arbres fi ponr« peux? ..f -1
 • , . . 1 . • . 1,,. Us cachent dans la nue un iront audacieux* i - « Des bruyans
 aquilons les cohortes mutines Les aflàillent en vain t leurs ncrvculès racines
 • , Pénètrent dans la terre aufiî profondément , , Q.ue leur chef dans les deux
 s'élève fièrement» / ; — I I, I ■ C t A des fils par milliers. La merveille de
 cette prodigieufe fécondité que le Créateur a attachée au germe de chaque
 fruit , de chaque plante en particulier , pour en perpétuer l'efpece , cette
 merveille , dis-je , frappoit Cicéron : & qui eft-ce qu'elle ne frappe pas i 11
 en parle en ces termes dans celui de fes ouvrages philofophiques qui prouve
 le plus la vafte étendue des connoiffances de ce puUTant génie : “ C.M
 çjfidfi» [arbores } eam -vim habent infct ut ex ,, uuo plura generentur :
 idque femen inclufum efl in intima parte earum baccarum, qua ex quaque
 Jiiipe funduntur^ ,, iifdemque feminibus & bomines affatim 'vefatntur , (ÿ*
 ^ terra eju/dem generis fiirpium renovaticne canplentar, “ De nat. Deor. lib.
 s. num. S x* . Digitized by Google

Ah ! fruit délicieux, faut-il que ta bonté
Trahisse si souvent mon goût & ta beauté ?

De combien d'autres fruits, présens de la nature,
Devrois-je faire ici la naïve peinture,
Fruits chéris, pardonnez-moi, l'embarras du choix
Impose à mon pinceau de rigoureuses loix.
D'ailleurs, quel vaste champ ! Il n'est pas moins im-

menso,
Qu'est prodigue pour nous la main qui les dispense,
Cette main créatrice, en imprimant dans eux
Une fécondité qui surpasse nos vœux,
A voulu qu'un seul germe, une seule substance
A des fils par milliers donnaissent la naissance,
Oui, grand Dieu, que produits jusqu'à la fin des tems,
Ils soient de tes bienfaits d'éternels monumens :
Qu'ils confondent l'ingrat à ces faveurs rebelle,
Et prouvent, malgré lui, ta bonté paternelle.

Quels sont, dans ces forêts, ces arbres si pom-
peux ?

Ils cachent dans la nue un front audacieux.
Des bruyans aquilons les cohortes mutines
Les assaillent en vain : leurs nerveuses racines
Pénètrent dans la terre aussi profondément,
Que leur chef dans les cieus s'élève fierement.

A des fils par milliers. La merveille de cette prodigieuse fécondité que le Créateur a attachée au germe de chaque fruit, de chaque plante en particulier, pour en perpétuer l'espece, cette merveille, dis-je, frappoit Cicéron : & qui est-ce qu'elle ne frappe pas ? Il en parle en ces termes dans celui de ses ouvrages philosophiques qui prouve le plus la vaste étendue des connoissances de ce puissant génie : "*Quæ quidem [arbores] eam vim habent in se, ut ex uno plura generentur : idque semen inclusum est in intima*

ilO "n u<LB \$ ■MKlfV'fi't itrs ^ rf Superbe pāvillon/leur
 verdoiaot feoillage 1 v; î' ".V Sous lui répand le fiais , • & dispenfe
 l'otnbragejp • ' La forêt en eft üere ^lâc far les champs voifins '> -> ' Ces
 arbres faftueux régntent en fouverains. ' Lpngtetns de leurs rameaux la terre
 eft décorée* ' ■ ' ^ piuncurs liecles enfin bornent fculs leur durée. ' ' '> O
 main du Tout.puiirant ytoi y qui les as ^-piantésy Qyi dans leur large tronc
 répands de tous c^és ' ■ P La-iéconde vertu d'utie fève agiflante,' Que de
 fecours par eux ta bonté bienfiiifante > • - 1 Aux cris de nos befoins , aime à
 verfer fur nous î 3'entens gémir l'écho fous Téfort de nos coups. ^ Abatus
 dans les bois y arrachés aux montagnes « ' • Leurs troncs fur des effieux
 roulent dans les campa-; gnes. !•' >•' ' En flotantes matfons je les vois
 transformés. ' 1 3e vois mille tréfors dans leurs dancs renfermés î • Jadis
 Rois dans les champs , ils font Rois itir les ondes. Ils font les melTâgers , le
 lien des deux mondes. ' L'art les offre à mes yeux fous un mitre tableau. > '
 • J De nos riches lambris ils portent le ferdeau , Servent de * digue , 6 mer ,
 à tes vagues fougueufes i Soutiennent dans ton fein , des * cités
 orgueiïleufes , De mille autres fecoius font rinftmment neureux ; • Matière ,
 fous l'acier , docile à tous nos vœux. -> » ' Si l'arbufte eft moins beau , s' il
 eft moins néceflaire , Sa grâce eft plus piquante , !c plus fure de plaire, ' Il
 enrichit cnfcmbles , & décore les champs. t , Il s'attache nos cœurs par
 fesdons renaiflâiis. „i r,y Cèdres majeftueux , & toi , fuperbe Chêne , . i , . .
 . .j) 11 voit avec dédain votre arrogance vaiiie. . Peu jaloine du refpect qu'en
 nous vous imprimcîc^ Les humbles arbriflèanx, font plus fiers d'être aimés.'
 Légiflateur champêtre , 6 mortel qui t'apliques A drefter avec art ces arbres
 domeftiques , , * I Cedfi Lib'ani ijMs planttevit. Pf. loj; V. 18. 1 Les
 fatneufes digues de la Hollande. ' 3 Venife & Amllcrdani font bâties fur des
 pilotis. Digitized by G

Superbe pàvillon, leur verdoiant feuillage
 Sous lui répand le frais, & dispense l'ombrage.
 La forêt en est fiere, & sur les champs voisins
 Ces arbres fastueux regnent en souverains.
 Longtems de leurs rameaux la terre est décorée.
 Plusieurs siècles enfin bornent seuls leur durée.
 O main du Tout-puissant, toi, qui les as plantés,
 Qui dans leur large tronc répands de tous côtés
 La féconde vertu d'une sève agissante,
 Que de secours par eux ta bonté bienfaisante,
 Aux cris de nos besoins, aime à verser sur nous!
 J'entens gémir l'écho sous l'effort de nos coups.
 Abatus dans les bois, arrachés aux montagnes,
 Leurs troncs sur des essieux roulent dans les campa-
 gnes.

En flotantes maisons je les vois transformés.
 Je vois mille trésors dans leurs flancs renfermés:
 Jadis Rois dans les champs, ils sont Rois sur les ondes.
 Ils sont les messagers, le lien des deux mondes.
 L'art les offre à mes yeux sous un autre tableau.
 De nos riches lambris ils portent le fardeau,
 Servent de digue, ô mer, à tes vagues fougueuses;
 Soutiennent dans ton sein, des cités orgueilleuses,
 De mille autres secours sont l'instrument heureux:
 Matière, sous l'acier, docile à tous nos vœux.
 Si l'arbusse est moins beau, s'il est moins nécessaire;
 Sa grace est plus piquante, & plus sûre de plaire.
 Il enrichit ensemble, & décore les champs.
 Il s'attache nos cœurs par ses dons renaissans.
 Cédres majestueux, & toi, superbe Chêne,
 Il voit avec dédain votre arrogance vaine.
 Peu jaloux du respect qu'en nous vous imprimez,
 Les humbles arbrisseaux sont plus fiers d'être aimés.
 Législateur champêtre, ô mortel qui t'applies
 A dresser avec art ces arbres domestiques,

f DE i eiiint IV. > tlÿ Ton exaâe police , "atteûtive à rallcr" iir';-';.|
M ivjn: Sur l'arbultc naïflànt -, trop, pcomc à travailler , • . ■ » Le décharge
à propos d'on brancha^ rnuttle» ' » Elle étaic avec foin fon enfonce débile •
• ■ - ; ç . Fait prendre à fes rameaux , fociles à plier Une forme agréable^ un
contour régulier,, j • Et de ces foins divers tel eft l'heureufe ifluc , ' ■ Qu'il
donne plus de fruits , & plaît plus à la vue.' > • * 3 O honte 1 Et depuis
quand, an mépris de lès droits , La nature de l'art fubit^elle les loix ? * ' >
Stérile dès longteœs, cet arbre enfin profpere , Mais il nous d^ne un fhiit
d'une efpece contraire^ Je le vois qui, furpris, du prodige étonné, . * . ^
Admire par quel art dans fon foin il eft né. Par une incifion , dans fa tige
inferée Uné branche étrangère , à l'arbre incorporée , A changé fa namre en
s'unifiant à lui. • ' ■ lis forment un enfiToble , & la fève :ui}ourd'hui • . Par
des canaux fubtils , fans jamais être oifive , Circule dans le tronc , utilement
captive , I La taille, a L'étañonnement. 3 La greffe. 4 AliraturqtK nemas
frondes , non fua poma. Virg, Georg. lib. i. Circule dans U tronc. Le
véritable principe de la circulation de la fève , ou de la fermentation de la
fubfiance fpiritueufe répandue dans toutes les parties du corps végétal , eft
une caufe phyfique des plus cachées. C'eft un de ces fccrets de la nature ,
qui comme s'exprime majeftueufement un Philofophc de l'antiquité * font
renfermés dans l'intérieur de fon fancluaire. Les differens fentimens des
Botaniftes fur cette matière ne font que conjectures vagues, que
raifonnemens hafardés. Laiffbns-lcs difputer inintelligiblement î\xx L'ame
•végétati'ue , & difons hiftoriquement que la circulation de la fève a été
découverte en idd/. Mal* IIU aacanti [Naturæ] non promifeuè patent :
reduHa , & in interiore fterario tlaufa Jnnt, StMC, Quæft. nat. lib. 7. cap. 3.
Digitized by Google

DE LA NATURE ; Chant IV. 111

Ton exacte police, attentive à veiller
Sur l'arbruste naissant, trop prompt à travailler,

¹ Le décharge à propos d'un branchage inutile,

² Elle étale avec soin son enfance débile,

Fait prendre à ses rameaux, faciles à plier,

Une forme agréable, un contour régulier,

Et de ces soins divers tel est l'heureuse issue,

Qu'il donne plus de fruits, & plaît plus à la vue.

³ O honte ! Et depuis quand, au mépris de ses droits,
La nature de l'art subit-elle les loix ?

Sterile dès longtems, cet arbre enfin prospère,

Mais il nous donne un fruit d'une espèce contraire.

Je le vois qui, surpris, du prodige étonné,

⁴ Admire par quel art dans son sein il est né.

Par une incision, dans sa tige insérée

Une branche étrangère, à l'arbre incorporée,

A changé sa nature en s'unissant à lui.

Ils forment un ensemble, & la sève aujourd'hui

Par des canaux subtils, sans jamais être oisive,

Circule dans le tronc, utilement captive,

¹ La taille. ² L'étañonnement. ³ La greffe.

⁴ *Miraturque novas frondes, & non sua poma.* Virg. Georg. lib. 2.

Circule dans le tronc. Le véritable principe de la circulation de la sève, ou de la fermentation de la substance spiritueuse répandue dans toutes les parties du corps végétal, est une cause physique des plus cachées. C'est un de ces secrets de la nature, qui comme s'exprime majestueusement un Philosophe de l'antiquité * sont renfermés dans l'intérieur de son sanctuaire. Les differens sentimens des Botanistes sur cette matière ne sont que conjectures vagues, que raisonnemens hasardés. Laissons-les disputer inintelligiblement sur l'ame végétative, & disons historiquement

V ili Iss Mkrveiiiibs Et principe de vie , ardente à fermenter ,
 L'âme , le féconde , & le fait végéter. O fimbole du faug qui coule dans
 nos veines y Qai y dans les végétaux , lentement te promenés» Suc
 nourricier , tout font ta vive imprdïion. Arbres , plantes , par toi tout eft en
 aâion. Au fond de ce verger , fous un vaste portique , Dans un contour de
 bois , ou de brillante brique» Un: arbuAe chéri fur lui fixe mes yeux. Dans
 les airs if exhale un parfum gracieux. Des rameaux verdoyons jamais ne
 l'abandonnenc# Les plus aimables fleurs en tout tems le couroiuienc» Son
 chef, de globes d'or paré fuperbement Semble s'enorgueillir d'un fi riche
 ornement. Il n'éprouve du tems l'atteinte meurtrière, Qu'après avoir fourni
 la plus longue carrière. * Borée , infefte vils , trop dangereux vautours »
 Laiflèz-vous atendrir : épargnez fes beaux jours. pight , Médecin du Pape
 Innocent XII. ell le premier qui l'a obfervée «comme Harvée , Médecin de
 l'infortuné Charles , Roi d'Angleterre , elt le premier qui a obfervé [en
 i6t8.] la circulation du fang. Il y a trop d'analogie entre ces deux belles
 découvertes , pour que je n'aye pas dû alTocier • les noms des deux grands
 hommes qui les ont faites. Il n'éprou-ve du tems. "Il y a à Verfailles un
 magnifique j. Oranger qu'on appelle le grand Bourbon. Il fut faifi avec ,,
 les meubles du Connétable de Bourbon en i fz}. Il étoit ,, dcs-lors le plus
 'bel arbre qu'il y eut en France , & l'on ,, cfiime qu'il avoit 60 ou 70 ans ,
 ce qui joint à zio , ap,, proche beaucoup de 300 ans. On en voit pluſiêurs à
 Fon,, tainebleau qui étoient de beaux arbres du tems de Fran,, çois I. SpeSi.
 de la Hat. Tom. 11. pag. 19Z. 1 Le vent du nord eft pris ici
 métaphoriquement pour le froid , parce qu'en hiver il amène fouvent la
 gelée , qui eft meurtrière pour l'Oranger. ■- ' . . Infedes wls. On les appelle
 funaifes d'Oranger. Ce petit infecte imperceptible s'attache tantôt à la
 feuille , tantôt à la tige , de en tire le fuc dont il fe Die;'/ / Google

Et principe de vie, ardente à fermenter,
 L'âme, le féconde, & le fait végéter.
 O symbole du sang qui coule dans nos veines,
 Qui, dans les végétaux, lentement te promènes,
 Suc nourricier, tout sent ta vive impression.
 Arbres, plantes, par toi tout est en action.

Au fond de ce verger, sous un vaste portique,
 Dans un contour de bois, ou de brillante brique,
 Un arbuste chéri sur lui fixe mes yeux.
 Dans les airs il exhale un parfum gracieux.
 Des rameaux verdoyans jamais ne l'abandonnent.
 Les plus aimables fleurs en tout tems le couronnent.
 Son chef, de globes d'or paré superbement,
 Semble s'enorgueillir d'un si riche ornement.
 Il n'éprouve du tems l'atteinte meurtrière,
 Qu'après avoir fourni la plus longue carrière.
¹ Borée, insectes vils, trop dangereux vautours,
 Laissez-vous atendrir : épargnez ses beaux jours.

pighi, Médecin du Pape Innocent XII. est le premier qui l'a observée, comme Harvée, Médecin de l'infortuné Charles, Roi d'Angleterre, est le premier qui a observé [en 1628.] la circulation du sang. Il y a trop d'analogie entre ces deux belles découvertes, pour que je n'aye pas dû associer les noms des deux grands hommes qui les ont faites.

Il n'éprouve du tems. " Il y a à Versailles un magnifique Oranger qu'on appelle *le grand Bourbon*. Il fut saisi avec les meubles du Connétable de Bourbon en 1523. Il étoit, dès-lors le plus bel arbre qu'il y eût en France, & l'on estime qu'il avoit 60 ou 70 ans, ce qui joint à 210, approche beaucoup de 300 ans. On en voit plusieurs à Fontainebleau qui étoient de beaux arbres du tems de François I. *Speët. de la Nat. Tom. II. pag. 192.*

¹ Le vent du nord est pris ici métaphoriquement pour le froid, parce qu'en hiver il amène souvent la gelée, qui

•I» DE l; A NÀtnifi i CJulit 'TT. ï l J " Oui , fois noblement fier ,
 apbilffe mémofable , ^ '^î • Queparfesfiâioiisa conficré la'Fable, ■ * Qui vis
 eu tes rameaux transformer la beauté,' ** Dont le Dieu du PcrmelTe eflîiya
 Li fierté. La foudre te refpeâe ,& ta feuille couronne ' ' Les vainqueurs dans
 les cliamps qu'enfanglanie BelloUe^ ^ Les chantres renommés dont les
 nobles concerts ' Eternifent le nom , & charment Tunivers, ' ' " . ' ' O fi je te
 cueillois fur les bords du Pamafiè î ' Si fur mon front ... Arrête , ô poétique
 audace. ' • '\ Et toi, dont les rameaux & le feuillage épais " ' * Procurent
 fous ton toit & l'ombrage & le frais,' Dont la feuille nourrit ce merveilleux
 infeſte , D'une maifon qu'il file admirable architeſte ; Difpenſc-nous ce
 fruit d'uire .aimable noirceur , Et dont la chair , du fang retrace la couleur.
 Elle en reçoit l'empreinte , au rapport de la Fable , Du fang que fit couler une
 erreur déplorable , ' nourrir. Si l'Oranger eſt expofé aux infulres des infeâet
 , les autres arbres ne le font pas moins. L'irruption de ces ennemis des
 régeraux eſt générale. Ils envahiflent , ils dé ▼ aſtent tout. “ Il n'eſt peut être
 point de plante , dit JW. „ de Heaumur , qui n'ait ſes infectes particuliers.
 Telle „ plante , tel arbre , comme le Chêne , fuffit à en élever „ pluſieurs
 centaines d'eſpeces différentes/ A/énw»Vesjcar fervir A l'Hijïoite des
 Infedes , premier JMem. J>ag. i. * Le Laurier. Daphné. Lafintdre te
 refpeHe. Je parle en Poète quand je dis que la foudre refpede le Laurier. La
 Poefie eſt en poſſellioii de cette fable depuis très longcems. Je dis de cette
 fable , car il eſt certain que le tonnerre épargne tout auſſi peu le Laurier que
 l'Oime ou le Chêne. S'il en eſt moins frappé que ces deux arbres , c'eſt
 parce qu'il eſt beaucoup moins haut i ic que Ton feuillage donne moins de
 priſe au vent , dont le tonnere fuit ordinairement la diiccUon , fuicout lors
 qu'il tombe en ligne oblique. r - zed by Google

Où, sois noblement fier, arbrisse mémorable,
 Que par ses fictions a consacré la Fable,
 Qui vis en tès rameaux transformer la beauté,
 Dont le Dieu du Permesse esluya la fierté.

La foudre te respecte, & ta feuille couronne
 Les vainqueurs dans les champs qu'ensanglante Bellone,
 Les chantres renommés dont les nobles concerts
 Eternisent le nom, & charment l'univers.

O si je te cueillois sur les bords du Parnasse !
 Si sur mon front ... Arrête, ô poétique audace.

Et toi, dont les rameaux & le feuillage épais
 Procurent sous ton toit & l'ombrage & le frais,
 Dont la feuille nourrit ce merveilleux insecte,
 D'une maison qu'il file admirable architecte ;
 Dispense-nous ce fruit d'une aimable noirceur,
 Et dont la chair, du sang retrace la couleur.
 Elle en reçut l'empreinte, au rapport de la Fable,
 Du sang que fit couler une erreur déplorable,

nourrit. Si l'Oranger est exposé aux insultes des insectes, les autres arbres ne le sont pas moins. L'irruption de ces ennemis des végétaux est générale. Ils envahissent, ils dévastent tout. "Il n'est peut être point de plante, dit M. de Reaumur, qui n'ait ses insectes particuliers. Telle plante, tel arbre, comme le Chêne, suffit à en élever plusieurs centaines d'especes différentes. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes, premier Mem. pag. 2.*

* Le Laurier.

** Daphné.

La foudre te respecte. Je parle en Poete quand je dis que la foudre respecte le Laurier. La Poésie est en possession de cette fable depuis très longtems. Je dis de cette fable, car il est certain que le tonnerre épargne tout aussi peu le Laurier que l'Orme ou le Chêne. S'il en est moins frappé que

IT4 LesMerveit-les Une fureur d'amans , * dont l'homicide bras
Confacra les ardeurs par un même trépas. Sous un ciel temperé , quelle
plaine fertile Des arbres à mes yeux offre le plus utile ! * il implore la paix
dans la main du vaincu. Il est de son feuillage en tout temps revêtu. * Dans
les airs lentement son noble front s'élève > Et sa brillante courbe à pas
tardifs s'achève, ' -ti. , . Content de peu de foin , il prospère aisément. - : Cj.
Il prodigue ses dons au rivage charmant , . . . { ; 5<1 Où trois bouches , au
sein de la plaine liquide^ u j Du Rhône mugissant plongent l'onde rapide. , ,
: j ^ r A quel usage heureux son fruit est employé 2 • . :i'T Entaillé sous La
meule , & par son poids brisé • f Il se transforme , il coule en liqueur
onéueulèy < Qyi , lumière brillante , autant qu'officieuse » < s * Pirame ô;
Thisbé. ' • ' ^v .*; I L'Olivier, i Tardé mrcenis olx'va. Geo^ . lib. x. Et sa
brillante courbe, L'Olivier est f'ent à croître , mais il vit fort longtemps. Sa
durée est de deux cents ans, félon Pline. , , FirmiJJima , dit-il , ad 'vrvtitdum
vlea , ut ejuas durare anni, nis ducentis inter autores conveniat. , , Lib. i6:n.
44.- Il ajoute que de son temps , on voyoit encore des Oliviers que le premier
Scipion l'Africain avoir lui-même plantés. Stic fait est vrai , ces Oliviers
avoient près de 300 ans.* Il prodigette ses dons, La Provence. La douceur du
climaC & l'heureuse exposition de cette Province , qu'est au milieu de la
France , y forme réulTir parfaitement l'K)Hvier; y donne d'abondantes
récoltes , & l'huile qu'il : produit , furtoit dans le terroir d'Alx , est
préférée à celle même d'Italie & de Portugal. Cette abondance provient
presque autant des foin qu'on lui donne , que de la nature du terrain.
Virgile [Georg. lib, x. -u. 410.] dit que l'Olivier n'exige aucune culture ;
qu'il n'a besoin ni de la fêrpe ni du ratcau. Cela pouvoit avoir lieu de son
temps Sc dans son pays : mais de nos jours & dans notre basse Provence 3 il
faut élaguer l'Ollivier , le bêchoter , & lui donner quelque peu: d'engrais. . c.
, ; •- zijq'ib DiLi; . ' V ^Ic

Une fureur d'amans , * dont l'homicide bras
 Consacra les ardeurs par un même trépas.

Sous un ciel temperé , quelle plaine fertile
 Des arbres à mes yeux offre le plus utile ! ¹

Il implore la paix dans la main du vaincu.

Il est de son feuillage en tout tems revêtu.

² Dans les airs lentement son noble front s'élève ;

Et sa brillante course à pas tardifs s'acheve.

Content de peu de soins , il prospère aisément.

Il prodigue ses dons au rivage charmant ,

Où trois bouches , au sein de la plaine liquide ,

Du Rhône mugissant plongent l'onde rapide.

A quel usage heureux son fruit est employé !

Entassé sous la meule , & par son poids broyé ,

Il se transforme , il coule en liqueur onctueuse ,

Qui , lumière brillante , autant qu'officieuse ,

* Pirame & Thisbé.

¹ L'Olivier. ² *Tardè crescentis oliva*. Georg. lib. 2.

Et sa brillante course. L'Olivier est l'ent à croître , mais il vit fort longtems. Sa durée est de deux cens ans, selon Plin. „ *Firmissima* , dit-il , *ad vivendum olea , ut quas durare annis ducentis inter autores conveniat.* „ Lib. 16. n. 44. Il ajoute que de son tems , on voyoit encore des Oliviers que le premier Scipion l'Africain avoit lui-même plantés. Si le fait est vrai , ces Oliviers avoient près de 300 ans.

Il prodigue ses dons. La Provence. La douceur du climat & l'heureuse exposition de cette Province , qui est au midi de la France , y font réussir parfaitement l'Olivier. Il y donne d'abondantes récoltes , & l'huile qu'il produit , surtout dans le terroir d'Aix , est préférée à celle même d'Italie & de Portugal. Cette abondance provient presque autant des soins qu'on lui donne , que de la nature du terrain. Virgile [*Georg. lib. 2. v. 420.*] dit que l'Olivier

DE tA NATÜRE, Ch/tnt TT. TRemplace le foleil , & nous fait
 découvrir Les objets que la nuit fembloir anéantir. Toi , * dont s'enorgueillit
 la riveAmericaine , Viens , arbre mers'eilleux , & brille fur la fcenc. Aux
 habitans grolliers de ces lointains climats » Quels utiles fecours ne
 prodigues-tu pas ? De ton bois abatu par la hache acérée . Ils conftruifent
 des toits que refpecte Borée. Par ton énorme tronc en efquif façonné , De
 l'humide élément le fein eft fiilonné. Là , ta feuille eft tiftie , & dote au gré
 d'Eole. Ici , fouple, elle fert à peindre lapanle. De tes flancs incifés s'écoule
 une liqueur : , Dont s'abreuve à longs traits l'altéré voyageur. Mais combien
 de ton fruit la chair eft favoureuſe ! Que fa moelle diftille une eau délideuſe
 Cette eau , fource de vie en ces climats brûlans , Sert de ueſtar au peuple ,
 & de lait aux enfans. * te Cocotier , ou l'arbre qui produit leCocos. 23e ton
 bois , abatu. Dans cette defcription , je n'ai prefque fait que mettre cr> vers
 la proſe élégante de M. Pluche. Voyez ce qu'il dit du Cocotier dans le
 fécond volume du Spectacle de la Nature , pag. 408. Je ne dois pas
 dillmuler que différentes perſonnes qui ont léſté à l'Amérique , & que j'ai
 conſultées fut l'uſage auquel on J emploie le Cocotier , m'ont unanimement
 affûté qu'il n'y cit pas d'une utilité auſſi étendue que le prétend Lemcry
 dans fon Didionnaire , que M. Pluche cite comme une autorité. En effet fi
 tout ce qu'en dit ce grand Chimifte étoit réel, la nature , ce ſerble • auroit
 pris plaifir à raf. fcmblé dans un ſeul arbre , prefque tout ce qui fert aux
 commodités & à l'agrément de la vie. Elle n'eſt pas prodi^e juſqta'à'ce
)x>inc. ... '■ Hue /a moelle diftillt. Dans la noix du Cocos , fouvent pltf\$
 groſſe. que la tête d'un homme, il y a une moelle d'un goût excellent, &
 c'xft le fruit. On exprime de cette moelle depuis deux juſqu'à trois verres
 d'eau trcs-agicable , de fort Digitized by Google

Remplace le soleil, & nous fait découvrir
Les objets que la nuit sembloit anéantir.

Toi, * dont s'enorgueillit la rive Américaine,
Viens, arbre merveilleux, & brille sur la scène.
Aux habitans grossiers de ces lointains climats,
Quels utiles secours ne prodigues-tu pas ?
De ton bois abatu par la hache acérée,
Ils construisent des toits que respecte Borée.
Par ton énorme tronc en esquif façonné,
De l'humide élément le sein est sillonné.
Là, ta feuille est tissée, & flotte au gré d'Eole.
Ici, souple, elle sert à *peindre la parole*.
De tes flancs incisés s'écoule une liqueur,
Dont s'abreuve à longs traits l'alteré voyageur.
Mais combien de ton fruit la chair est savoureuse !
Que sa moëlle distille une eau délicieuse !
Cette eau, source de vie en ces climats brûlans,
Sert de nectar au peuple, & de lait aux enfans.

* Le Cocotier, ou l'arbre qui produit le-Cocos.

De ton bois, abatu. Dans cette description, je n'ai presque fait que mettre en vers la prose élégante de M. Pluche. Voyez ce qu'il dit du Cocotier dans le second volume du Spectacle de la Nature, pag. 408. Je ne dois pas dissimuler que différentes personnes qui ont résidé à l'Amérique, & que j'ai consultées sur l'usage auquel on y emploie le Cocotier, m'ont unanimement assuré qu'il n'y est pas d'une utilité aussi étendue que le prétend Lemery dans son Dictionnaire, que M. Pluche cite comme une autorité. En effet si tout ce qu'en dit ce grand Chimiste étoit réel, la nature, ce semble, auroit pris plaisir à rassembler dans un seul arbre, presque tout ce qui sert aux commodités & à l'agrément de la vie. Elle n'est pas prodigieuse.

xiS Les MERTEittBJ Termine ces tableaux , & ferme la carrière ,
 * Arbre à grisâtre écorce , à feuille * fingiüêre , Qui , fans beaucoup
 d'aprêts, nais & crois en tous lieux» Qiie , > dîverlîfié , ton fruit délicieux.
 De tous les fruits divers qu'^à nos vœux la Balance Prodigue , fans jamais
 trahir notre efpérance , Soit , avec le raifin , le fruit le plus exquis , Et voyc
 en fa faveur tous les goûts réunis. Qu'aux ^ bords cliéris des cieux ,
 qu'arroe la Durance y Il porte au plus haut point fon degré d'excellence ,
 Mais furtoucdans tcsclumps, ô rameufe Cité Où l'altier Phocéén jadis fut
 tranfplanté , Eelliqueufe jadis , des Beaux-Arts fouveraîne , Sœur de Rome
 à la fois , & rivale d'Athénc , nourriflante, qui fert de boinon ordinaire aux
 Américains , & de lait aux enfans au berceau. Le Cocotier , qui eft une
 Cfpce de grand Palmier , efl de tous les arbres celui que l'homme peut
 employer à plus d'ufages. Voyei le Spectacle de la Nature à l'endroit cité. *
 Le Figuier. 1 La feuille de Figuier a fept ou huit pouces de diametré. Elle eft
 d'un verd foncé , rude au toucher , arrondie , Sc échancrée plus ou moins
 profondément en trois ou cinq lobes. Lorlqu'oA la coupe , elle rend un fuc
 laiteux qui eft fort corrofiif, V. a On compte jurqu'à quatre efpeces Je Figues
 , toutes differentes en fonne v en goût , en couleur. La Figue noire eft la
 moins eftimée , ou plutôt elle eft mife au rebur. ' 3 Les Figues de Provence,
 & en particulier celles da terroir de Marfeille , par leur goût exquis méritent
 la préférence fur les Figues des autres contrées. . ** Marfeille. Où l'altitr
 Phocéén. Peu de gens ignorent qu'une colonio Je Phocééns , peuple d'Ionie
 , vint s'établir fur les côtes méridionales des Gaules , Ôc y fonda Marfeille
 fous le régné deTarquin l'ancien , l'an du'monde 3405. avant Jefus» Chrift f

Termine ces tableaux , & ferme la carrière , *
 Arbre à grisâtre écorce , à feuille ¹ singulière ,
 Qui , sans beaucoup d'apprêts , nais & crois en tous lieux .
 Que , ² diversifié , ton fruit délicieux ,
 De tous les fruits divers qu'à nos vœux la *Balance*
 Prodigue , sans jamais trahir notre espérance ,
 Soit , avec le raisin , le fruit le plus exquis ,
 Et voye en sa faveur tous les goûts réunis .
 Qu'aux ¹ bords chéris des cieux , qu'arrose la *Durance* ,
 Il porte au plus haut point son degré d'excellence ,
 Mais surtout dans tes champs , ô fameuse Cité , **
 Où l'altier Phocéén jadis fut transplanté ,
 Belliqueuse jadis , des Beaux-Arts souveraine ,
 Sœur de Rome à la fois , & rivale d'Athènes ,

nourrissante , qui sert de boisson ordinaire aux Américains ,
 & de lait aux enfans au berceau. Le Cocotier , qui est une
 espèce de grand Palmier , est de tous les arbres celui que
 l'homme peut employer à plus d'usages. Voyez le Spectacle
 de la Nature à l'endroit cité.

* Le Figuier.

¹ La feuille de Figuier a sept ou huit pouces de diamètre.
 Elle est d'un verd foncé , rude au toucher , arrondie , &
 échancrée plus ou moins profondément en trois ou cinq
 lobes. Lorsqu'on la coupe , elle rend un suc laiteux qui est
 fort corrosif.

² On compte jusqu'à quatre espèces de Figues , toutes
 différentes en forme , en goût , en couleur. La Figue noire
 est la moins estimée , ou plutôt elle est mise au rebut.

³ Les Figues de Provence , & en particulier celles du
 terroir de Marseille , par leur goût exquis méritent la pré-
 férence sur les Figues des autres contrées.

** Marseille.

tiV t k iJ AT Chant, nr, ,jy » coulèrvant eucor tcsantiques vertus ,
 Réunis dans ton fein & Minerve ' & Plutus : Toi , que tes nefs bravant le fier
 courroux des ondes. Inondent à grands flots des trésors des deux mondes ,
 Qu» fournis aux befoins de cent peuples divers , Et , verlànt l'abondance ,
 enriebis l'Univers r Berceau de mes ayeux , accepte cet hommage : Le cotur
 eft le pinceau qui trace cette image. Puiflè ce foible encens , tribut que je
 tedoî , Te prouver mon amour , & vivre autant que toi î Mais que vois-je?
 En fon lèin quelles vives allarmes j Son noble front fc trouble au bruit
 affreux des armes, Mifc en fuite vingt fois , & revenant encor , Du haut des
 Alpes l' biglez pris un libre eflôr, L Elcaut a vû fon fang abreuver fes
 rivages : Elle veut fur le Var ef&œr les outrées. " " Aux champs de la
 Provence ouverts à tous les Arts y ^ Habitez par Pomone , & peu coniuïs de
 Mars , Lé fier Germain fe fraye une facile voie. Il brûle d'engloutir une lî
 riche proie. Les trésors de Plutus dans MarfeilU enfermés ; La gloire
 d'aflervir ces bords fi renommés , Aiguillonnent leurs cœurs & fiers &
 mercenaires; Des bouTK êc des cités déjà font tributaires. O fille de
 Phocée', ah î tcs* 'heurenx foyers Vont ••• Mais je vois voler un monde de
 guerriers* üa héros î les conduit. La terreur le devance. ■ ' ' O nouveau
 Fabius , la valeur , la prudence Sont près de toi , fans fafle , aflifes fur ton
 char. L'Aigle • au bruit d^ta marche , a frémi fur le Var. Quel peuple de
 héros ton camp nombreux raflèmble î Ton digue frerci * Achille & Neftor
 tout cnfemble , 1 L'Académie det Bellec-Lettces , établie en tji6. A Le#
 villes de GralTc , de Vence , de Fréjus , &c. te# , villages ^dc Çargemont ,
 de Lorgnes * & plulieurs autres misàQnctib.ution. .}^U>uis-
 charlcsTAuguâoi Foocquct.ilDuç de Belle-Ifle * Maréchal de Fiance , &c,
 by Google

Qui, conservant encor tes antiques vertus,
Réunis dans ton sein & Minerve¹ & Plutus :
Toi, que tes nefs bravant le fier courroux des ondes,
Inondent à grands flots des trésors des deux mondes,
Qui fournis aux besoins de cent peuples divers,
Et, versant l'abondance, enrichis l'Univers :
Berceau de mes ayeux, accepte cet hommage :
Le cœur est le pinceau qui trace cette image.
Puisse ce foible encens, tribut que je te doi,
Te prouver mon amour, & vivre autant que toi !
Mais que vois-je ? En son sein quelles vives allarmes !
Son noble front se trouble au bruit affreux des armes.
Mise en fuite vingt fois, & revenant encor,
Du haut des Alpes l'Aigle a pris un libre essor.
L'Escaut a vû son sang abreuver ses rivages :
Elle veut sur le Var effacer ses outrages.
Aux champs de la Provence ouverts à tous les Arts ;
Habitez par Pomone, & peu connus de Mars,
Le fier Germain se fraye une facile voie.
Il brûle d'engloutir une si riche proie.
Les trésors de Plutus dans *Marseille* enfermés ;
La gloire d'asservir ces bords si renommés,
Aiguillonnent leurs cœurs & fiers & mercenaires ;
² Des bourgs & des cités déjà sont tributaires.
O fille de Phocée, ah ! tes heureux foyers
Vont ... Mais je vois voler un monde de guerriers.
Un héros³ les conduit. La terreur le devance.
O nouveau *Fabius*, la valeur, la prudence
Sont près de toi, sans faste, assises sur ton char.
L'Aigle, au bruit de ta marche, a frémi sur le Var.
Quel peuple de héros ton camp nombreux rassemble !
Ton digne frere, Achille & Nestor tout ensemble,

¹ L'Académie des Belles-Lettres, établie en 1726.

² Les villes de Grasse, de Monaco, de Fréjus, &c.

ti8 Les Mbeveieles Mirepotx ^ arrachant le x:tmeterre à Mars ,
 L'intrépide Mortaigne , 6c Crttjfol , & d* E/cars y * Colbert , digue héritier
 d'un nom brillant de gloire ^ î Chevert qui doit ouvrir le champ à la vidoire
 , Toi , brave d' En f renet , 6c mille autres guerriers , Que Fontenoy ,
 Raucoux ont couverts de lauriers. Leur bellLqueufe ardeur, qu'enchainuoit la
 prudence. N'a plus un frein pénible , 6c leur troupe s'avance. Tout rentre
 fous nos. loix. Le Germain efirayé , Chaflé de poſte en porte , 6c daus fon
 lang noyé N'ofe ancudre en fon camp où régnt les allarmes , Le dertin
 qu'à ibngré le ciel attache aux armes. 11 connoit l'afcenaant de l'artte de
 Louis. Il fuit , 6c iès projets le Ibnc évanouis. 11 fuît. Prudemment lâche , il
 prévient fa défaite.' Mais ceſlbn d'entonner l'héroïque trompette.
 Reprenons un fujet 6c plus iîmpïe , 6c plus doux. Aimables arbrirtèaux ,
 mon cœur revient à vous. O fcène variée 6c toujours plus frappante ! *
 D'autres arbres ici quel amas fc préſente 1 t On fait qu'au ſiege de
 Montalban [en 1744.] M. lo Marquis deMicepoix , fuivi feulement d'une
 vingui ne de Grenadiers , fit mettre bas les armes à un gros de troupes .
 Piémoncoifes. Cetre action hardie , foutenue de lcs fetvi-' ces anterieurs , lui
 mérita le grade de Lieutenant Général . par une promotion particulière. X
 M. le. Marquis de Maulevricr - Cojbeſt , Lieutenant Général. ^ 3 M. de
 Chevett , Maréchal.de camp , fut le premier qui polté entroRjex 6c Digne,
 arrêta lés courſes des partis de ' l'armée ennemie. 4 Capitaine dans le
 Régiment de Lyonnois. Ce brave Officier , à la tête de quelques
 Compagnies franches^, ſe diſtingua ' extrêmement à l'attaque de Caitellane
 , de Mouftiers & de Châteüil , d'où il délogea l'cnhemi' aptes ' des actions
 très-vives. Pour rccompenſer la valent , le Roi l'a gratifié d'un brevet de
 Lieuïſnant Colonel, * Arbres fauvages, • Digitized by Go';^le

1 On fait qu'au siège de Montalban [en 1744.] M. le Marquis de Mirepoix , suivi seulement d'une vingtaine de Grenadiers , fit mettre bas les armes à un gros de troupes Piémontoises. Cette action hardie , soutenue de ses services antérieurs , lui mérita le grade de Lieutenant Général par une promotion particulière.

2 M. le Marquis de Maulevrier - Colbert , Lieutenant Général.

3 M. de Chevert , Maréchal de camp , fut le premier qui posté entre Riez & Digne , arrêta les courses des partis de l'armée ennemie.

4 Capitaine dans le Régiment de Lyonnais. Ce brave Officier , à la tête de quelques Compagnies franches , se distingua extrêmement à l'attaque de Castellane , de Moustiers & de Châteaül , d'où il délogea l'ennemi après des actions très-vives. Pour récompenser sa valeur , le Roi l'a gratifié d'un brevet de Lieutenant Colonel.

* Arbres sauvages.

»E 1 A Nature, r/war/r. n Ib diffèrent en forme , en feuillage , en
 beauté. Mais quoi ? nul fruit exquis par eux n'eût enfiut. Ah 1 n'importe
 qu'ils soient en doux fruits infertiles; A nos divers besoins ils font d'ailleurs
 utiles. Quel atrait invincible , ou quel infini heureux , Leur fait aimer un
 sol leur propre à chacun d'eux î * L'un se plaît au sommet des arides
 montagnes , * L'autre au sein cultive des fécondes campagnes* î Celui-ci
 s'apukudit d'étendre ses rameaux Sur le Iwrd des marais , le long des clairs
 ruisseaux. 4 Celui-là s'établit au penchant des collines , Dans ces ombres
 vallons qu'inondent les ravines. Chacun d'eux semble avoir au gré de ses
 desirs Une patrie à part où s'égayent ses plaisirs Ces Sols sont faits pour eux.
 Tout Sol a sa nature. L'art , c'est d'y conformer le germe à la culture. ^ nos
 divers besoins. On fait quels sont les services qu'on tire de la plupart des
 arbres sauvages , soit pour la charpente, le charonnage , la menuiserie , soit
 pour la sculpture en bois , & pour la construction des vaisseaux. On peut
 voir la description noble & élégante que Virgile en fait dans le fécond Livre
 des Géorgiques [v. 441.. & Jeq.1 * Le Frêne sauvage , le Hêtre , le Charme.
 ; a Le Tilleul , le Maronnier , &c. 3 L'Aulne , le Peuplier , le Saule. 4 Le Pin ,
 le Chêne , &c. Tout Sol a sa nature. Ceux de* écrivains de l'antiquité qui
 ont traité de l'Agriculture, subdivisent les terres en six classes , savoir la
 terre grasse & la maigre , la terre forte & la légère , la terre sèche &
 l'humide. “ Généra terrarum plurima , ut piuguis aut ma, spissa 'vel rara ■,
 ficca 'vel humida.,, Pallad. De Rust. lib. I. tit. 5. Columelle les réduit au
 même nombre , & leur alligne la même différence de nature. 11 ajoute que
 du mélange de ces différentes qualités de terres primitives naissent les
 nombreuses variétés qu'on remarque dans les Sols, “ Sæpe qualitates , inter se
 mixta alternant , pluri' Digitized by Google

Ils diffèrent en forme, en feuillage, en beauté.
 Mais quoi ? nul fruit exquis par eux n'est enfanté.
 Ah ! n'importe qu'ils soient en doux fruits infertiles :
 A nos divers besoins ils sont d'ailleurs utiles.
 Quel attrait invincible, ou quel instinct heureux,
 Leur fait aimer un sol seul propre à chacun d'eux ?
 1 L'un se plaît au sommet des arides montagnes,
 2 L'autre au sein cultivé des fécondes campagnes.
 3 Celui-ci s'aplaudit d'étendre ses rameaux
 Sur le bord des marais, le long des clairs ruisseaux.
 4 Celui-là s'établit au penchant des collines,
 Dans ces sombres vallons qu'inondent les ravines.
 Chacun d'eux semble avoir au gré de ses desirs,
 Une patrie à part où siègent ses plaisirs
 Ces Sols sont faits pour eux. Tout Sol a sa nature.
 L'art, c'est d'y conformer le germe & la culture.

A nos divers besoins. On fait quels sont les services qu'on tire de la plupart des arbres sauvages, soit pour la charpente, le charonage, la menuiserie, soit pour la sculpture en bois, & pour la construction des vaisseaux. On peut voir la description noble & élégante que Virgile en fait dans le second Livre des Géorgiques [v. 442. & seq.]

1 Le Frêne sauvage, le Hêtre, le Charme.

2 Le Tilleul, le Maronnier, &c.

3 L'Aulne, le Peuplier, le Saule.

4 Le Pin, le Chêne, &c.

- - - - - *Tout Sol a sa nature.* Ceux des écrivains de l'antiquité qui ont traité de l'Agriculture, subdivisent les terres en six classes, sçavoir la terre grasse & la maigre, la terre forte & la légère, la terre sèche & l'humide. "*Genéra terrarum plurima, ut pinguis aut macra, spissa vel rava, sicca vel humida.*", Pallad. De re rust. lib. 1. c. 1. Columelle les réduit au même nombre.

'tiO .IBS 'MfiRTBI tlHS^ ' Ici ce terrain froid , pareflèux >
 endormi , ^ ' Eft , pour ce jeune plant un terrain ennemi. • Là cette terre
 forte , & de fucs trop fournie , Eft mortelle à la plante , au grain qu'on lui
 confie. C'eft du fond du terrain , plus ou moins confulte , Que dépend
 l'abondance ou la fertilité. C'eft-là l'origine & leur caufe certaine > i • i'
 Non la forme inégale, ôc influence vainc • >' , • ' ,, mas effictunt agrorum
 'varietates. ,, De,rc ruft. lib. a. c. x. Les Légiflateurs de l'Agriculture
 moderne , fondés à ne pas fuivre en bien de* chefs les réglés, fouvent
 fautives, de ces deux anciens maîtres , adoptent généralement leur principe
 fuivant l'opinion des Maîtres-, de fut leur différente nature. C'eft du, fond du
 terrain. Varron , Columelle & Palladius , * les meilleurs maîtres de l'antiquité
 en matière rurale , appuient en plusieurs endroits de leurs écrits fur cette
 règle "importante que Plin a raifon d'appeller l'oracle de l'Agriculture. In
 Omni parte tuitura , • vaUat (ratulum illud : quidquam repo patiatur. Lib.
 i8. C. i8. Ceux d'entre les modernes qui ont donné des préceptes fur la
 culture des champs , & même fur le jardinage, en font aufli la bafe de leurs
 inductions. Non une forme inégale. Les influences de la Lune fur les biens
 de la terre , font une vieille erreur dont le vulgaire çft ' encore l'esclave. Les
 auteurs que j'ai cités dans la note précédente, ont débité gravement cette
 chimere qu'ils avoient puisée dans Héfiode , & l'ont érigée en vérité de fait.
 " Virgile.meilleur Poète que bon Phificien,a chargé fon admirable Poeme
 des Géorgiques d'un tas d'observations puériles , fut les qualités
 bienfaifantes ou nuifibles des lunaifons. L'expérience prouve aujourd'hui
 qu'il eft très-indifférent de femer , de planter ou de tailler dans le croiffant ,
 dans le plein ou dans le décroiffant de la lune. Les plantes & les arbres
 réuffiffent également lorfqu'on opère dans le déclin de cette Planète ,
 lequel eft vulgairement réputé un tems défavorable. La nature du terrain , la
 qualité des vents ,

Ici ce terrain froid, paresseux, endormi,
 Est, pour ce jeune plant, un terrain ennemi.
 Là cette terre forte, & de sucs trop fournie,
 Est mortelle à la plante, au grain qu'on lui confie.
 C'est du fond du terrain, plus ou moins consulté,
 Que dépend l'abondance ou la stérilité.
 C'est-là leur origine & leur cause certaine,
 Non la forme inégale, & l'influence vaine

„mas efficiunt agrorum varietates.“ De re rust. lib. 2. c. 2.
 Les Législateurs de l'Agriculture moderne, fondés à ne pas
 suivre en bien des chefs les regles, souvent fautives, de
 ces deux anciens maîtres, adoptent généralement leur
 principe sur la distinction des terres, & sur leur différente
 nature.

C'est du fond du terrain. Varron, Columelle & Pallade,
 les meilleurs maîtres de l'antiquité en matiere rurale, ap-
 puiant en plusieurs endroits de leurs écrits sur cette regle
 importante que Pline a raison d'appeller l'oracle de l'Agricul-
 ture. *In omni parte cultura, valeat oraculum illud :
 quid quæque regio patiatur.* Lib. 18. c. 18. Ceux d'entre les
 modernes qui ont donné des préceptes sur la culture des
 champs, & même sur le jardinage, en font aussi la base
 de leurs instructions.

Non la forme inégale. Les influences de la Lune sur les
 biens de la terre, sont une vieille erreur dont le vulgaire est
 encore l'esclave. Les auteurs que j'ai cités dans la note précé-
 dente, ont débité gravement cette chimere qu'ils avoient
 puisée dans Hésiode, & l'ont érigée en vérité de fait.
 Virgile, meilleur Poete que bon Phisicien, a chargé son admi-
 rable Poeme des Géorgiques d'un tas d'observations pué-
 riles, sur les qualités bienfaisantes ou nuisibles des lunaisons.
 L'expérience prouve aujourd'hui qu'il est très-indifferent
 de semer, de planter ou de tailler dans le croissant, dans

lit DE X A N A T T R R , Chuilt VT. Du globe lumineux qui
préfide à la nuit , Et réglé les travaux du laboureur lèduit : j Prdj ugc
ridicule , erreur héréditaire , Dont le peuple imbécile est encor tributaire',
Que la laine phylêque apprend à dédaigner. Et des esprits pourtant ne peut
déraciner, O culture des cliamps , aimable autant qu'utile , Qui demandes
pour diantre ou Vanêre ou Virgilt , Trop lieureux le mortel qui du monde
ignoré , Sous un rullique toit par atrait retiré , Content de peu , du fort
défiant le caprice, Confacre Ibu loilîr à ton doux exercice ! Tu fus jadis
l'amour de ces Romains fameux , L'espoir de la patrie en des tems orageux ,
l'acHon du foleil , Iesdifpo(tcions de l'air : ToilH les vraies influences des
aftres fur l'Agriculture {& fur le Jardinage! Voyez une fol idc réfutation du
faux préjugé fur les lunaifons , dans les InflruUions de la Quintinie , T. II. p.
56+. Q_ni dtmandet ponr chantres. Le P. Vanicrc a composé un Poeme en
feize livres , qui a pour titre , Pradmm ruJHcum , ou la \Maiffon rufliijtie.
Tout ce qui regarde la culture des champs y est traité à fond , & même
.l'Auteur entre dans un trop grand détail : ce qui jette de la langueur dan;
quelques endroits de l'Ouvrage Le judicieux Virgile ne crut pas devoir
epuifer la matière dans ses Georgiques. lion ego cunBa mets ampleHi
wfibus cpto , dit-il. Le P. Vanicte auroit dû l'imiter en ce point , comme il
l'a imité dans l'élégance de fa vcrfification , é: dans l'art avec lequel il a
corrigé la féchcreffc des préceptes de l'Agriculture par cour ce que la poelîe
a de plus ingénieux dans U fiction , de plus riant dans les images • de plus
varié dans les tours. Ce grand Pocte mourut à Touloufe en 1739. âgé de
foixancc-feize ans. Voyez fon éloge hiftorique dans le Pamajje François
exécuté en bronze : monument que l'illuftre M. Titon du Tiikt a confacre .à
la gloire de la Naïoja & des Beaux-Arts , & qui l'immortalife lui-memc.
Tisfits jadis l'amur. L'Agriculture ctoit en grande efiime F —
DtgitizcdtirGoogle

Du globe lumineux qui préside à la nuit,
Et règle les travaux du laboureur séduit :
Préjugé ridicule, erreur héréditaire,
Dont le peuple imbecile est encor tributaire,
Que la faine physique apprend à dédaigner,
Et des esprits pourtant ne peut déraciner.

O culture des champs, aimable autant qu'utile,
Qui demandes pour chantre ou *Vanier* ou *Virgile*,
Trop heureux le mortel qui du monde ignoré,
Sous un rustique toit par attrait retiré,
Content de peu, du sort défiant le caprice,
Consacre son loisir à ton doux exercice !
Tu fus jadis l'amour de ces Romains fameux,
L'espoir de la patrie en des tems orageux,

l'action du soleil, les dispositions de l'air : voilà les vraies influences des astres sur l'Agriculture & sur le Jardinage. Voyez une solide réfutation du faux préjugé sur les lunaisons, dans les *Instructions* de la Quintinie, T. II. p. 564.

Qui demandes pour chantres. Le P. Vanier a composé un Poème en seize livres, qui a pour titre, *Prædium rusticum*, ou la *Maison rustique*. Tout ce qui regarde la culture des champs y est traité à fond, & même l'Auteur entre dans un trop grand détail : ce qui jette de la langueur dans quelques endroits de l'Ouvrage. Le judicieux Virgile ne crut pas devoir épuiser la matière dans ses *Géorgiques*. *Non ego cuncta meis amplecti versibus opto*, dit-il. Le P. Vanier auroit dû l'imiter en ce point, comme il l'a imité dans l'élégance de sa versification, & dans l'art avec lequel il a corrigé la sécheresse des préceptes de l'Agriculture par tout ce que la poésie a de plus ingénieux dans la fiction, de plus riant dans les images, de plus varié dans les tours. Ce grand Poète mourut à Toulouse en 1739. âgé de soixante-seize ans. Voyez son éloge historique dans le

52* ;t1Lb» Dé ces fages ïïéros que Rome feoourue , 'f. j • Vit,
couterts de lauriers, reprendre la charrue, 'i i Et façonner leur champ , * fier
d'être labouré i, t ; D'un bras triomphateur , par Bellone illuflré. >(Se peut-
il que l'orgueil , que le fiifte des villes .• j Te livre avqc dédain à des âmes
fcrviles , Et que rfiomme aveugle préféré àtes douceurs >),• < Les ennuis
acablans ,& les foucis rongeurs ? ,> i.t.' C'est aux champs qu'il pourroit
cultiver la lageâe^Calmer des pallions la dangereufe yvrefle , ' J Sacrifier le
luxu à la fimPLICITÉ , ^ ■ i< . Refpirer l'innocence , & vivre en liberté: Tel
vit le laboureur dans fou réduit champêtre , Borné dans fes defirs , heureux ,
digne de l'être, : . . . • s Les fiers pallions qui maîtrifent les Grands ,
Feroient , pourTaflervir , des efforts impuiflâas. D laiflè à l'homme avide
affronter les orages , . Pour ravir les tréfors des plus lointains rivages. ' Au
guerrier , par la gloire aux périls expofé,; . ; <tv -j Il laiflè un vain laurier de
fon fangarrofé.r. ,j- 'j ! D voit avec mépris cette foule importune -, -, , ,i
D'efclaves attachez au cliar de la Fortune , Rampans au pié du trône , & vils
adulateurs ^ Prodiguant un encens que démentent leurs coeurs: \ - - - - - —
' n — parmi les ïtomalns. Elle fut l'exercîcc ordinaire des bom^ mes -
célèbres qui vécurent dans les premiers rems de lâ Ré» publique. Ils
cùltivoient eux mêmes leurs champs ^ aufi foignèux , dit Pline , de bien
difpofer leur terrain , que de bien alTeoir un camp. Eadem diligentia arva
difponelu^^ qitdcajlra. [Lib. i8. c. J.] Chacun fait que lorfqae b* fameux
Çincinnatus eut été nomme Dictateur , les Députés du Sénat le trouvèrent
qui çonduifoit la charrue. Il la quitta en'jépendant des larmes, & en s'écitant
avec douleur ; Mon champ, ne fera donc eafem^i cette anrtée'i I Gandente
terra vomre laweate , PrUnmpbali aratm, Plimlbid. , , .i . ' - i '* Diyiiizer'

. ChdiTt IV. , tîj ■ Luî J fans cupidité'j'rtéifbre , Bi fiéï dé rdtre'/' ' ' L'honneür eft fon trésor-^ &"lés Idîjc fon fèul maîtée. '* f Ce falle qu'on étale avec tant défiéite , ' ' ^ Des pleurs des malheureux fi foiivnt cimente,' ' ' Ce cortc^e nombreux , cette vafle opulence , Sont un faix plus pefant que fa'uoble indigence. ' ■ ' Frûgal , au dur travail dés Taufore attaché, En lui , de mille maux le germe eft arrache j • Et du riche vieilli compagne meurtiicre , ' ' •* la fille des plaifirs refpeâe la chaumieiel A de paifibles nuits fuccedent d'heureux jôurs'. Il donne à fes guerets les difrerens labours. ' ' • ' ^ Ses boeuls d'un foc tranchant fillonnent fon domaine , Puis d'un grain qui renaît , fa main couvre la plaine. Ici , preflant du pié les trésors de Baccaus , ' ' Il en tire à grands flots On délcftable jus : ' ' Il cueille des vergers les richeflés brillantes. • • ' ^ Là , pour défaltcrer fes légumes , fes plantes. D'un ruillèan qui murmure il détourne le cours , " Et l'amene à leur pié par diflèrens détours. Il ente un arbriflèau trop longtems infertile , ' Ou plie en efpalier fon branchage docile.' Enfin , quand du Lion les feuxétincelans. De Cérès y dans la plaine , ont doré les ^lèns , • • • Les épis à monceaux tombent fous fa faucîUCK Il voit régner là paix au ièu de là famille. Refpefté de fa femme , & cher à fes enfans , Il voit en eux l'cfpoir , l'appui de lès vieux ans. " Quelquefois il s'endort au bruit d'une onde pure, Qeï coule fur des lits de moufle & de verdure : Puis cette eau qu'il reçoit dans le creux de là main , • Calme l'ardente foif allumée en fon lèin. 'Allîs fur-le gafon , fous un épais feuillage, -Le fon de fa mofette anime le bocage. Souvent dans les vallons , fur les rians coteaux , ■ U fe plaît à voir paître & bondir fes agneaux. • ' Il alfifte , joyeux j à ces fêtes champêtres , ' Qfi'au doux Ibn du hautbois on forme fous les hêtres. . Une challè amufante occupe fes lotfirs. ' • • Il coule aïofi fa vie au fein des vrais plaifirs. ^ . Fij

Lui , sans cupidité , ne libre , & fier de l'être ,
L'honneur est son trésor , & les loix son seul maître.
Ce faste qu'on étale avec tant de fierté ,
Des pleurs des malheureux si souvent cimenté ,
Ce cortège nombreux , cette vaste opulence ,
Sont un faix plus pesant que sa noble indigence.
Frugal , au dur travail dès l'aurore attaché ,
En lui , de mille maux le germe est arraché ,
Et du riche vieilli compagne meurtrière ,
La fille des plaisirs respecte sa chaumière.
A de paisibles nuits succèdent d'heureux jours.
Il donne à ses guerets les différens labours.
Ses bœufs d'un soc tranchant sillonnent son domaine ,
Puis d'un grain qui renaît , sa main couvre la plaine.
Ici , pressant du pié les trésors de Bacchus ,
Il en tire à grands flots un délectable jus :
Il cueille des vergers les richesses brillantes.
Là , pour désaltérer ses légumes , ses plantes ,
D'un ruisseau qui murmure il détourne le cours ,
Et l'amène à leur pié par différens détours.
Il ente un arbrisseau trop longtems infertile ,
Ou plie en espalier son branchage docile.
Enfin , quand du Lion les feux étincelans ,
De Cérès , dans la plaine , ont doré les présens ,
Les épis à monceaux tombent sous sa faucille.
Il voit regner la paix au sein de sa famille.
Respecté de sa femme , & cher à ses enfans ,
Il voit en eux l'espoir , l'appui de ses vieux ans.
Quelquefois il s'endort au bruit d'une onde pure ,
Qui coule sur des lits de mousse & de verdure :
Puis cette eau qu'il reçoit dans le creux de sa main ,
Calme l'ardente soif allumée en son sein.
Assis sur le gazon , sous un épais feuillage ,
Le son de sa musette anime le bocage.
Souvent dans les vallons , sur les rians coteaux ,

1^4 ^ f H * Tl V « i't 4, E ^ (î Recraçlttt' lés Veltlià'iiti'monde en
 ftm enfance» ' ■ Il respircMf^aîJC i lacandeur /Wnnocence. > u'u:0' ' Enfin
 la mort'âpprôêhe', 8C fans crainte il l'nten(L iij' i Ferme & tranquille , il
 touche à fon dernier infianc^ ■ d Et terminant desjourS auflî longs que
 profpères , i- ■ *:l, ' Il meurt au même Ht où moururent fes peres. ; 1 De
 répoufe 8c des fils fincerement pleuré , >.r ' ; . > n<fJ Longtems après fa
 mort , de regrets honoré. : 2t> ;o <o l OÙ m'ônt'conduit mes p;» ?Q&iel.
 jardin rkhe âi; vafte ! ' ^ * I -n ■ l'ip ? j<l O fleurs , vous y brillèt avec grâce
 8c fans fafte» k “ ^ ! . En formes , en defcius , quelle variété 1 Dans leur
 brillant émail quelle vivacité ! ” Un art inimitable éclate en leur flmâure. Un
 contrafte piquant releve leur parure. j , .. s j Cclle<i dans fon fein , confond
 l'or ôc l'azur. A mes yeux celle-là préfente un clair-obfcuur. L'nne étale ,
 orgueilleufe.» une pourpre éclatante Et l'antre' , plus modefte , fc par-là
 plus toucliauce^ r , Offre un blanc pâliflânt ^ de rouge moucheté, -j -jr. , .
 Chaque fleur , ^ns fou genre , efl parfaite en. beauté* , De la plupart
 s'exhale un parfum agréable. ^ -Dans l'une il efl plus doux , dans l'autre
 moins aimaComme les fruits , founife à des retours confiants,,
 Chaque.efpece , ainfi qu'eux , régnera dans foa tems' , . iEt du mén^e
 parfum , du même éclat pourvue , . ' _ Flatera, l'odorat , enchantera la vue. '
 <' - ^ < J * Sois ia gloire des champs, & le charme des ycùxi'"" , Fleur à la
 tige haute /au front majeflueuK. “ • ‘ ? ' Voi ptès de ta blancheur tout éclat
 difparoître f' " Exhale un doux' parfum, trop odorant peut-éerr.-^*De
 l'empire d'un Roi , de fon peuplé adoré , - • î' , Soîsjufqu'aux derniers tems
 l'embleme révééré. ' >'■ Et toi , 'P.èiue des Fleurs , que des pointes piqtiali>
 <■ _ ■ tes ' . ■ ' ■ ■ 3t» \Arnrrent contre les mains à te cueillir ardentes; i-
 '-""*roîV<lHr n'oûvtéston fetn qu^ufbudle des zéphirsf^ Qui du vif
 Pâpillon fais fixer les defirs ; '

I Bff X ajNatvhh, ifs iQtie ton parfum exquis yOoa «Jai; (c. tes
 charmes ■ , -j., * Forcenttoiteslcsflcifrs àteireB4(fe }e5arra^s,i,(j.^j j
 Faut-il qa'uu même jour ce voye épaiK)uir, , . : j Briller à nos rcsards ÿ &
 fécbec & mourir ? , , . v Et toi fuperbe ncur , en tous lieux renommée , Que
 la France reçût des mains de l'idumée , , Lorfqtie par la valeur du plus faint
 de nos Rois < Les ondes du Jourdain coulèrent fous nos loix j Quels
 deflèins varier , que de grâces naïves En toi font réunis aux couleurs les
 plus vives l ; Dès que tu vis le jour, l'éclat de ta beauté , De la reine des
 âflurs abatic la 6ercé. ! , * ----- Plebei (édité florer. Hortomm ReginafHOS
 oftendit honores'. ■ t ■ Rap. Hort. lib. r. en parlant de U Rofe. (.1 / 1., I 1
 Ml .1 . -, .f Çttt Ut PrOnct. <* Ce fat du terne des Croifades fous Louis ,,
 1X. ' que U Renoncule- nous fur apportée de Tripoli'de ,, Syrie. Voyer un
 détail hiftorique fut cette Fleur au commencement d'on Traité des
 Renoncules , dont le P. d'Atdéne de l'Oratoire eft l'auteur i Ouvrage plein
 de recherches phylîques auSi exaéles que cuieufcs ^ & qui donna beaucoup
 plus que le titre ne fcmblo promettre. Dès que tu -vis le jonr. Cette petite
 fiction eft la feule que jeme fuis permife dans tout l'Ouvrage. Elle bleffera
 peutêtre ceux qui relèguent de la l'oefie moderne les Divinitéa du
 Pa^anifiuç. Leur fentiment me paroît demander quelque modification', & je
 fuis intéreffé à le mitiger. Je conviens avec eux qu'on doit blâmer
 l'intervention des Dieux lorfqu'û^D les place dans un Poème à titre d'agens
 , comme ont fait le Camoens & Sannazar , l'un dans fa Lufiade , l'autre
 dans le Poeme qui a pour titrej De pârtu Virpnis. Mais je crois qu'il y auroit
 de la rigueur , pour ne rien dite de plus, à condamner le Poete qui parlant de
 l'Allronomie , du vent , du bled , du vin , &c. les defigne
 métaphoriqueAiçnc [çomoïc je fûs plus d'une fois dans ce Poeme] par les C
 ^ by Google

Que ton parfum exquis, ton éclat & tes charmes
 Forcent toutes les fleurs à te rendre les armes.
 Faut-il qu'un même jour te voye épanouir,
 Briller à nos regards, & sécher & mourir ?
 Et toi superbe fleur, en tous lieux renommée,
 Que la France reçut des mains de l'Idumée,
 Lorsque par la valeur du plus saint de nos Rois,
 Les ondes du Jourdain coulerent sous nos loix ;
 Quels desseins variez, que de graces naïves
 En toi sont réunis aux couleurs les plus vives !
 Dès que tu vis le jour, l'éclat de ta beauté
 De la reine des fleurs abatit la fierté.

I - - - - - *Plebei cedit flores.*

Hortorum Regina suos ostendit honores.

Rap. Hort. lib. 1. en parlant de la Rose.

Que la France. "Ce fut du tems des Croisades sous Louis
 „ IX. que la Renoncule nous fut apportée de Tripoli de
 „ Syrie. Voyez un détail historique sur cette Fleur au com-
 mencement d'un Traité des Renoncules, dont le P. d'Ar-
 déne de l'Oratoire est l'auteur : Ouvrage plein de recher-
 ches physiques aussi exactes que curieuses, & qui donne
 beaucoup plus que le titre ne semble promettre.

Dès que tu vis le jour. Cette petite fiction est la seule que
 je me suis permise dans tout l'Ouvrage. Elle blessera peut-
 être ceux qui releguent de la Poésie moderne les Divinités
 du Paganisme. Leur sentiment me paroît demander quel-
 que modification, & je suis intéressé à le mitiger. Je con-
 viens avec eux qu'on doit blâmer l'intervention des Dieux
 lorsqu'on les place dans un Poème à titre d'agens, comme
 ont fait le Camoëns & Sannazar, l'un dans sa *Lusiade*,
 l'autre dans le Poème qui a pour titre *De partu Virginis*.
 Mais je crois qu'il y auroit de la rigueur, pour ne rien dire

S*|Ç C'B'i -Mè tT'Lt «s"»-*: tle craignit de perdre de fa' gloire
 &-rcnipîre* ■ ' Près de Flore elle ffit s'appuyer de Zéphire ; • ■ j \Liis
 Flore J en te privant d'un parfom gracieœc) • • i Te conferva le droit de
 charmer tous les yeux. ; c i Pourrois- je t'oublier, toi, que ta modestie* •• Au
 fond de ce jardin tient prefqne enrevelic , 1 ■ J. Qiii fouffres les dédains du
 Pavot orgueilleux, Toi , limbole d'un coët)r Ihns faite vertueux î - ■ < ■ j t
 Viens , 6c pare le Icin d'une beauté naïfiante : ; ' •> - •.>/ ■ Répands
 modérément une odeur raviflante. < ? oG Si les grâces-, l'éclat brillent peu
 fur ton iront, • - bit. Ce parfum fi charmant te vengé de l'.tfrontl Qjiaiid
 vous n'exiftex plus , quel art , ô fleurs brlt»'lantes,** • An fubtil odorat
 vous rend encor présentes , Et nous fiît respirer le pariurn du îafmin , Celui
 de l'Oranger , de la Roſe , ou du Thi m ? Dons un cachot d'airain leurs
 feuilles enfermées, ' Par un feu continu lentement confumées, , ' ^
 S'exhalent en vapeur ,& leurs moites efprits ' ^ De 1.1 prlfou brûlante
 humei^cnt le lambris. ' .*■ noms d'Urawie . de Borée , de Cérès, de
 Bacchus. Ces Divinités chimériques ne jouent alors aucun rôle. Rlles ne
 forts que nommées , 8c leur dénomination réveillant l'idée d^ attributs que
 leur prête la Fable , trace à l'efpric l'image de œ dont onoreut parler, Be
 exprime poétiquement 8c aveo noblelfc ce qu'on n'exprimerait autrement
 que par un ter« me profaïque & trivial , tel par exemple que celui du vin
 ■ Ou du bled. Enfin fans le fecours de cene innocente allév ^oric , ' - ' • ■ ■
 - J Lf ners tombe en lanpteur , ' ■ • ' >'i La Toefie efl mo'fte , on rampe fans
 -vigueur, ' 'f Dcfprcaux , Art poétique , Chant 3. n , -t ■ • < OV ♦ La
 Violette. • - ' - . . ' Diftiliation de» fleurs Bc des plantes «romatiques pa» le
 moyen de l'allHnbic. * - •'r.r' r , j, 7 Digitized by Google

DES MERVEILLES

Elle craignit de perdre & sa gloire & l'empire.
Près de Flore elle fût s'appuyer de Zéphire ;
Mais Flore , en te privant d'un parfum gracieux ,
Te conserva le droit de charmer tous les yeux.

Pourrois-je t'oublier , toi , que ta modestie*
Au fond de ce jardin tient presque ensevelie ,
Qui souffres les dédains du Pavot orgueilleux ,
Toi , symbole d'un cœur , sans faste vertueux ?
Viens , & pare le sein d'une beauté naissante :
Répands modérément une odeur ravissante.
Si les grâces , l'éclat brillent peu sur ton front ,
Ce parfum si charmant te venge de l'affront.

Quand vous n'existez plus , quel art , ô fleurs brillantes ,**

Au subtil odorat vous rend encor présentes ,
Et nous fait respirer le parfum du Jasmin ,
Celui de l'Oranger , de la Rose , ou du Thim ?
Dans un cachot d'airain leurs feuilles enfermées ,
Par un feu continu lentement consumées ,
S'exhalent en vapeur , & leurs moites esprits
De la prison brûlante humectent le lambris.

noms d'Uranie , de Borée , de Cérès , de Bacchus. Ces Divinités chimériques ne jouent alors aucun rôle. Elles ne sont que nommées , & leur dénomination réveillant l'idée des attributs que leur prête la Fable , trace à l'esprit l'image de ce dont on veut parler , & exprime poétiquement & avec noblesse ce qu'on n'exprimerait autrement que par un terme prosaïque & trivial , tel par exemple que celui du vin ou du bled. Enfin sans le secours de cette innocente allégorie ,

- - - - - Le vers tombe en langueur ,
La Poésie est morte , ou rampe sans vigueur.

Desiréux Art poétique. Chapitre 2

» Ea E à jN A T E 0«fff IV, ' tt% Aînlî.iârc6«c „une iiqti^ fubtUe
 ., , . -r, ;i : r, tl • i De la voûte d'airain goutte à. gouw diftile, • } ■»', ■. >i'j
 Et formant dans fon creux des ruiilêaux odoraas ^ . j ; ^ Rappelle , vivifie ,
 ou chatouille nos fens. , ^ ; Regnex » aimables fleurs , & que dans tous les
 ages> L'odorat fle les yeux vous rendent leurs honœages. Sur l'aîle des
 zéphirs amenea leprintems. . - ; i .i-,. Décorez les ^rdins, endjellilTez les
 champs., .. , .y Seryez par votre éclat à rornement des belles» /i i -, ' f Des
 bergeres furtout , comme vous natvuelles., . , . • . ;i Jadis , chez les
 Romaius , des fêtes & des jeuft Célébroient votre gloire & voÿre regue
 heureau?» €'étoit vous qu'on cliaAUoit fous rejmbleraé de Flore. Cest vous
 que dans fes jeux Toulonft chante encore, ' Jadis, chtK
 l^omains.'teirtoraUsoM Jeux Fl«r4(Mr. Ces Jeux furent înfîtitucz l'an de R.
 51^1. avant Jcftis-Ghrift Z40. en l'honneur de Flore , pour obtenir
 l'abondance des fruits. [Le motif devoir ce feinble bien plutôt les faire
 dédier à Pomone.] lis fe célébroient pendant la nuit le t8 d'Avril» &
 durçient fix jo.urSj^ Voyez la defcription qiPOvide en fait dans le
 cinquième Livre des Faftes. C'étoit la Fête des Courtifannes ; auflry
 regnoit-il la licence la plu» tfi&enée. Valctc-Maxime rapporte [lib, z. c.
 lo.lunç fccnc qui fe paffoit en plein théâtre, laquelle ne pouvoit guère
 bleffer davantage la pudeur. Le trait de Gaton qui y eft cité, prouve ce que
 peut fur les efpcits, l'exemple d'ua homme vertueux. , C'en 'vo^s qi*e dans
 fes Jeux. Us Jeux Floraux. Ils furoM fondez l'an ijty. par une Dame de
 Touloufe, appelée Clémence Jfaure , dont l'exiftence eft pourtant conteftée
 par quelques Critiques , inais avec peu de fondement. Le prix qu'on
 dccernoic étoit une couronne de fleurs , & Ronfard, le premict des Poètes de
 fon tems, fit gloire de i'avoit obtenue. C'eft pour fe conformer à l'efprit de
 l'infîtution primitive , que l'Académie des Jeux Floraux adonné aux quatre
 prix ou-, fleurs qu'elle diftribue tous les ans f le i de Mai] le nom
 d'Amaranche , de^violett* «REglaaDigitize-j by GoOglc

Ainsi rarefiée, une liqueur subtile
De la voute d'airain goutte à goutte distile,
Et formant dans son creux des ruisseaux odorans,
Rappelle, vivifie, ou chatouille nos sens.

Regnez, aimables fleurs, & que dans tous les âges,
L'odorat & les yeux vous rendent leurs hommages.
Sur l'aîle des zéphirs amenez le printemps.
Décorez les jardins, embellissez les champs.
Servez par votre éclat à l'ornement des belles,
Des bergeres surtout, comme vous naturelles.
Jadis, chez les Romains, des fêtes & des jeux
Célébroient votre gloire & votre regne heureux.
C'étoit vous qu'on chantoit sous l'emblème de Flore.
C'est vous que dans ses jeux *Toulouse* chante encore,

Jadis, chez les Romains. Les Florales ou Jeux Floraux.
Ces Jeux furent instituez l'an de R. 512. avant Jesus-Christ
240. en l'honneur de Flore, pour obtenir l'abondance des
fruits. [Le motif devoit ce semble bien plutôt les faire dé-
dier à Pomone.] Ils se célébroient pendant la nuit le 28
d'Avril, & duroient six jours. Voyez la description qu'O-
vide en fait dans le cinquième Livre des Fastes. C'étoit la
Fête des Courtisannes : aussi y regnoit-il la licence la plus
effrenée. Valere-Maxime rapporte [*lib. 2. c. 10.*] une scène
qui se passoit en plein théâtre, laquelle ne pouvoit guère
blesser davantage la pudeur. Le trait de Caton qui y est
cité, prouve ce que peut sur les esprits, l'exemple d'un
homme vertueux.

C'est vous que dans ses Jeux. Les Jeux Floraux. Ils furent
fondez l'an 1323. par une Dame de Toulouse, appelée
Clémence Isaure, dont l'existence est pourtant contestée
par quelques Critiques, mais avec peu de fondement. Le
prix qu'on décernoit étoit une couronne de fleurs, & Ron-
gard le premier des Poètes de son tems, fit gloire de l'a-

O T WBRViltlSÇ.' ♦ Dans CM)eB5ciirhoiTtniei,râig,Mlïoii
cru^olçnc. Des joûtes dè î'efpric lé tliéâtreTjrïllautV ' • , t Ou l'oirVttir-»
Catl^ Entèrpe,* 3 Polymmcej • ^ fil» tfc 'Maia^, dr/penfer au eénie ^ Les
rcnaiflàfts bîcnfirits d'une illuftre Snplio , " " j Q«« CCS dons ont fouftraite
à la nuit du tombeau, ^ T Acapte cet éloge } immortelle Clémence ; - I
Foible encens , mats ofiert par la reconnoiflâne^;-;"» .
Aupr].ftmsd6mès'jours, je cueillis tes lauriers,' a Et tu m'as do Pamafîè
aplani les rentiers. ' = ' . Quel mortel , déployant l'art de la s ,a
Aflemtcejardinauloixdcfongénie? ^ ; Flt^iBJes fous fa main', de jeunes
arbrilTeaux'" ' Rapprocheut leur branchage, & forment dcs-betceauj^ Leur
feiiilJage touflfù s'étend ou fe reflèrre, 'A replis fînnenx s'unit avec le'
lierre. ..Telle on voit , fous des doigts agiles & fubtils', ■ ' La foie avec la
laine entrelalçr fes fils. ^ r; Dam ce foinbre* réduit, afilefolitaire, ^ '1 >i L
allre du jour ne luit qu'à'filets de lumière,-"" - ^ î ' Sur ce terrain uni , fermé
de toutes parts , <• : S eleve un long tillù de yerdoyans 7 remparts, "f- . '
^^tir atmehée , une aimable verdure ■ • Ofre à mou œil charmé la plus
riche tenture. • >-.■ tine & de Souci. On fait que le premier de ces prix^eft^
adjuge à une Ode , le fécond à un Poème he'toïque , le tiQi-' fième â une
pièce de Proie , & le quatriùnc i une Égfogue ouàuneidyle. : 1 Le Poenie. 2
L'Egloguc, * •î L'Ode. 4 Le Difeours, i Direaeurties Jardins du Roi fous
Louis Xiv! Noui avons de lui un Ouvrage qui a pour titre : InUrnHions po^'
Iti Jardins fruitiers <ÿ- potagers. Les atnateuts du jardinagé' ^uvent y puifer
des préccptes.cxccllens , & que la naturo* .«U fujet rend aimables^ ' .!i 11'
hfM» A '<>■" n ritj i .l'a-i'a ■j > DigitizeH Gc»oglc

Dans ces jeux renommés, l'aiguillon du talent,
 Des joutes de l'esprit le théâtre brillant,
 Où l'on voit ¹ Calliope, ² Euterpe, ³ Polymnie,
 Et toi, ⁴ fils de Maia, dispenser au génie
 Les renaissans bienfaits d'une illustre Sapho,
 Que ces dons ont soustraite à la nuit du tombeau.
 Accepte cet éloge, immortelle *Clémence* :
 Foible encens, mais offert par la reconnoissance.
 Au printemps de mes jours, je cueillis tes lauriers,
 Et tu m'as du Parnasse aplané les sentiers.
 Quel mortel, déployant l'art de la ⁵ *Quintinie*,
 Asservit ce jardin au loix de son génie ?
 Flexibles sous sa main, de jeunes arbrisseaux
 Rapprochent leur branchage, & forment des berceaux.
 Leur feuillage touffu s'étend ou se resserre,
 A replis sinueux s'unit avec le lierre.
 Telle on voit, sous des doigts agiles & subtils,
 La soie avec la laine entrelasser ses fils.
 Dans ce sombre ⁶ réduit, asile solitaire,
 L'astre du jour ne luit qu'à filets de lumière.
 Sur ce terrain uni, fermé de toutes parts,
 S'élève un long tissu de verdoyans ⁷ remparts.
 A ce mur attachée, une aimable verdure
 Offre à mon œil charmé la plus riche tenture.

tine & de Souci. On fait que le premier de ces prix est
 adjugé à une Ode, le second à un Poème héroïque, le troi-
 sième à une pièce de Prose, & le quatrième à une Eglogue
 ou à une Idyle.

1 Le Poème.

2 L'Eglogue.

3 L'Ode.

4 Le Discours.

5 Directeur des Jardins du Roi sous Louis XIV. Nous

■êi-ïW, Qye j'âimé'â^m'^ègàl' Dans ce riant ^ dédale ,
 jtnpénéçraBlc au jour,!, , >;< i Qy'il ra'cft doux de marcher dans cette
 double *, boie>. Où le Zéphir badin dans les feuilles s'é^e.î ' En gerbe , à
 longs filets je vois jaillir des eaux. • ' 3 reiiTvois d'autres former mille
 mouvans tableaux^ . I 4 Le marbre facjonné par une main favante,. -2 > / *
 M'offre^ en fcs' traits hardis une image vivante* ■ i.xi O vous; tant
 célébrez , jardins d'»/4/c/n««^, < j i Et vous, femeux jardins, dans les airs
 fufpendos. Pour qui l'effort humain ferma tout obftacle» V Non , vous n'
 étaliez point uir fi charmant fpedacle. •• I Labyrinthes, x Allées garnies. 3
 Tel eftà Vctfailles le baân de Latoné î où l'art exprime ingénieufement le
 trait 'que laïable raconte. On voit la Déeffe au milieu des payfans de Lycie
 , 'métamorphofcz en Grenoutlles-qui jettent de l'eau contre elle. 4 Statués
 ifoléesoncngroupe. ' ' , O "VOUS liant tilibreKi Homere a immortalifé les
 Jardins de ce bon Roi des l'héaciens, par la peinture riante qu'ij en fait dans
 le feptième Livre de l'Odyfféc, “ Cette def., cription, dit Madame Dacier
 dans /es remarques , étale ,, tous les miracles de la pôefie'd'Homete “
 L'éloge cft parfaitement fut le ton commenuetur , prefque toajour» cxcçffif
 dans les louanges. - ■ ' * 'Ét 'vèus^i fameux Jardins^ Les Jardins
 dcSémîramis à Ba^ bÜo'he'étoïcntVù nombre des fept merveilles du
 monde;- On en voit une defeription magnifique dans Hérodpte , Livre i .
 dans Diodore de Sicile , Livre i. & dans Strabon , Livre i6. Quinte-Curfe ,
 qui les a auffi décrits, dit fenfément qu'il y a du fabuleux dans ce que les
 Hiftoriens Grecs ont raconté de ces Jardins fi renommez :
 Vul^atum, Graee^^ rwM fabuiis mîracuhim. Lib. 5. c. i . En effet , il n'eû
 guéto . vrai-femblable que dans des tems fi peu éloignez du Déluv gê
 bSéiniramis tegnoit environ l'an du monde / j } 0.] cOj goût de m.-
 igriificence ^ & l'art des erabellifTeraen» fuCTent' déjà en üfage. Fv
 Coogic

DE LA NATURE, Chant IV. 129

Que j'aime à m'égarer de détour en détour,
 Dans ce riant ¹ dédale, impénétrable au jour !
 Qu'il m'est doux de marcher dans cette double ² haie,
 Où le Zéphir badin dans les feuilles s'égaie !
 En gerbe, à longs filets je vois jaillir des eaux.
³ J'en vois d'autres former mille mouvans tableaux.
⁴ Le marbre façonné par une main savante,
 M'offre en ses traits hardis une image vivante.
 O vous, tant célébrez, jardins d'*Alcinous*,
 Et vous, fameux jardins, dans les airs suspendus,
 Pour qui l'effort humain surmonta tout obstacle,
 Non, vous n'étaliez point un si charmant spectacle.

¹ Labyrinthes. ² Allées garnies.

³ Tel est à Versailles le bassin de Latone, où l'art exprime ingénieusement le trait que la Fable raconte. On voit la Déesse au milieu des payfans de Lycie, métamorphosés en Grenouilles qui jettent de l'eau contre elle.

⁴ Statués isolées ou en groupe.

O vous, tant célébrez. Homère a immortalisé les Jardins de ce bon Roi des Phéaciens, par la peinture riante qu'il en fait dans le septième Livre de l'*Odyssée*, " Cette description, dit Madame Dacier dans ses remarques, étale tous les miracles de la poésie d'Homère " L'éloge est parfaitement sur le ton commentateur, presque toujours excessif dans les louanges.

Et vous, fameux Jardins. Les Jardins de Sémiramis à Babylone étoient au nombre des sept merveilles du monde. On en voit une description magnifique dans Hérodote, Livre 1. dans Diodore de Sicile, Livre 2. & dans Strabon, Livre 16. Quinte-Curce, qui les a aussi décrits, dit sensément qu'il y a du fabuleux dans ce que les Historiens Grecs ont raconté de ces Jardins si renommés : *Vulgatum, Græco-*

l'ib "-fiât à ^ Les yeux , de votre A^cft , rtoîent moins rejôinsi '
 Cedex , ccder fans honte airs jardins de Louis', Ces jardins , orgueilleux 'des
 beàtitds qu'ils font naître j Et plus fiers des regards de leur augufte maître.
 Champs , plaines, monts , forets , vous oftrex à riiCS y««* . ' ". .T-i De vos
 divers tréfors l'amas prodîgîeux r ' ' • ' ' Simples confervatcurs, racines
 bienfaifantcs, Aromates & ' fimi ts , & légumes & plantes ^ Fleurs émaillant
 des prex le verdoyant tapis , ' ' " ^ Pâturages enfin , dès troupeaux fi chéris. '
 ' ■ ' ^ ^ Cetrfc variété fur la terre épandue , ' Frappe d'étonnement ma
 raifon confondue. Dans l'efpece des fleurs , des plantes & des fruits,
 Qii'une même femence , en leur genre a produits, ' " H n'eft point de
 rapport exaôement conforme. ' ' Qaclqoe difparité s'antionoe dans la forme.
 ^ ' Filles dn même tronc, à des yeux pénétrans ' Deux feuilles oflnront des
 contours dîÉfèrcns'. • La fîcc de la terre eft une fcène vafte , ' ^ * Un
 tableau riche , où régné un airtlablc contrafte» ' ' Les êtres corporels ,
 l'honime , les animaux , Tous entre eux, dans leur forme, ont des traits
 inégaux* • En tout ce que tu fais , ô Sageflè étemelle , Tu ne peux tfépuifer ,
 5c n'as point de modèle. Dans ton juftc mépris , tu laifl'es aux humains ^
 Cette uniformité dans l'of livre de leurs mains. - ' Pour toi , que rien ne
 borne , & dont rîiitellîgcê'^'^ Eft feulement égale à ton pouvoir immeniê,-
 "' 'j' -'; f :!Deux /.utiles offriront, le P. Mallcbranche pouffe la chofe bien
 plus loin. “ Il eff certain , dit-il, que tous les corps naturels différent les uns
 des autres , ceux-là meme que „ l'on appelle de même efpcce. . . .XTtie
 goutte d'eau a aïTii^ rément beaucoup de reffcmblance avec une aup'c
 gçutte „ d'eau : cependant on peut affurer qu'on u'eh peut pas donner deux
 gouttes , fuffent-elles prifes de la rheme ri* „ viere , qui fc reffemblenc
 emietemcht/“ Hedsenbef Je ta 'vérité t /èv. i..cb4p> te» I

» B I A N A T V R B, Chant IV. i jl Dftns tes œuvres, déflein ,
 ^rche , yanété, ^ . . * Tout eft grand , infini , parfait^, illimité. , j Parmi ce
 vafte amas de fimples , de racines, ' Dont les propriétés , dont les vertus
 divines . . Nous ramènent fouvent des portes du trépas, . Une écorce eft
 produite en de lointains climats,. * Mon fang , qu'un cours d'efprits
 rapidement entraîne, i Mon fang , à flots de feu roule de veine en veine. ^ f
 Le friflôn fuit l'ardeur , & leurs accès flotans . . ^ Sotrt tous deux aflèrvs à
 des retours conllans. Cette écorce paroît. Son utile magie ■ '[A conjuré la
 fièvre , & m'a rendu la vie. , Tout mon^corps eft en proie aux plus vîves
 dooleius, , f Et de l'art vainement j'implore les fiiveurs. Du paifible
 fommeil la douceur lalutaire Eft en vain appellée : elle fuit ma paupière* ^
 ^ D'un efftené ^lire enfios tumultueux , Cent bifares tableaux font offerts à
 mes yewt. , yu fimple bieufeilant à mon lècours s'avance. ** ' ^ L'art des *
 Hombergs lui prête encor plus de puiflàncc* Breuvage ailbupiinint, il
 adoucit mes maux. Le fommeil fur. mes yeux épanche fes pavots. ^ Tu fuis ,
 tu difparois , image fentaftique. L'homme calme fuccède au fougueux
 frénétique. ^ O des biens & des maux jnfte difpenfateur, Akinll donc , Dieu
 puiflant , notre confervatcur , J" Aux^agens les plus vils ta fagefle confie Le
 foin de prolonger le fil de notre vie. Pins grand que notre elprit ne te peut
 concevoir. Tu fiiis dans la foiblefle éclater ton pouvoir. . .-' Quelles font
 4ans cec^mp ces tiges jaunilTantes, .^u.fqufle des xépb'rs à longs plis
 ondoyantes? ' liîTÎ * Le Quinquina. Le Pavot. ^ > . : ï Un des plus grands
 Chinruftes de l'Europe", mort en '•1 -Pvj - - ' I Digitizedb'. .«lOgle

Dans tes œuvres, dessein, marche, variété,
Tout est grand, infini, parfait, illimité.
Parmi ce vaste amas de simples, de racines,
Dont les propriétés, dont les vertus divines
Nous ramènent souvent des portes du trépas,
Une écorce est produite en de lointains climats. *
Mon sang, qu'un cours d'esprits rapidement entraîne,
Mon sang, à flots de feu roule de veine en veine.
Le frisson suit l'ardeur, & leurs accès flotans
Sont tous deux asservis à des retours constans.
Cette écorce paroît. Son utile magie
A conjuré la fièvre, & m'a rendu la vie.

Tout mon corps est en proie aux plus vives douleurs,

Et de l'art vainement j'implore les faveurs.
Du paisible sommeil la douceur salutaire
Est en vain appelée : elle fuit ma paupière.
D'un effrené délire enfans tumultueux,
Cent bisares tableaux sont offerts à mes yeux.
Un simple bienfaisant à mon secours s'avance. **
L'art des *Homberg*s lui prête encor plus de puissance.
Breuvage assoupissant, il adoucit mes maux.
Le sommeil sur mes yeux épanche ses pavots.
Tu fuis, tu disparois, image fantastique.

L'homme calme succède au fougueux frénétique.

O des biens & des maux juste dispensateur,
Ainsi donc, Dieu puissant, notre conservateur,
Aux agens les plus vils ta sagesse confie
Le soin de prolonger le fil de notre vie.
Plus grand que notre esprit ne te peut concevoir,
Tu fais dans la foiblesse éclater ton pouvoir.

Quelles sont dans ce champ ces tiges jaunissantes,
Au souffle des zéphirs à longs plis ondoyantes ?

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

. 'ULAJfi ;MB» i -i Kempartîmpéiîétrable^;une fbriâc<ledan}s f
Environne un t:pi v:liâfme jk tontes parcs.'" • Sous tm riche fardeau)e vois
courber fa tétp, ■. i 'J 11 évite , éu pliant, les coups de la tenipétc.' ' ' Pui^je
te mécomioître, 6 précieux froment î • ■ ' f Oui , c'eft toi , des humains le
plus ptur aliment ^ Toute plante , tout grain te cede en abondance. ' V ingt
luftres ne lauroient altérer ta f iibftalice, ' > ■ " / i't , Vi.:- r ,j;. S'idru'-l
Toute plante., tout graw. Pline nous apprend [e. lo,.] que dans une contrée
de l'Afrique , u n' boiïieaü' djç blé femé en rapportoit cent cinquante. Il
ajoute qu'en Bcotie_ & en. Egypte, urrfcui grain reirdoit fouvent cent épis,
& à ce fujet il fait judicieufcmenc remarquer l'attention de la Nature, ou
plutôt de laiPtovidenoe^léjui a voulu que de toutes les graines r «elle jqui
eft ipécialetnent deftir.éeà nourrir l'bomtnév fût lapins féconde & la: plut
abondante. “ Triticê-nilrii tft fntttiuf : >hot ci Ifatafit tYf^ Suit qmniani e»
maxime alat homivtm, ■>«.)' •/. -iK ' yitgt lulhAft nt fauroient. Le plus fa
vanc des Romains, Varron affure dans fon Traite derla Vie ruftique [lib, i .
c. ç.] ^ue le blé fe conferve pendant cinquante ans , lorrqû'il eft ferré aVec
Pépi dans des fbffes revêtues de paille', pour garantir de l'humidité, &•
fermées 'avec foin afin qiid l-'aif n'y pértètre pas. U ponvok dire qu'avec
ces préciotitms', imi'quelies pourtant il en faut joindre quclqaes autres , 'le
blé fe conferve plus de cent ans. Je vais- citer ai' :prèüvfe ùnTaTf cbnftaté.
On lit dans un Mémoire de M.'RCflFeaüméi inféré patnii ceux de
l'Académie des Scieflccs [a». i7a>.pag. f3.] qu'on trouva en 1707. dans la
Gitadeile db Met7. , un foutetrain où il y avoic'unamas conlldétablë de blé
avec une étiquette qui marquoit qu'il y aVoit été ahis'er 1578, c'eft-à-dire,
fous le régné de Henri, iil. Il érrit encore auffi frais que s'il n'eut été
'recueilli que depuis un an. Le pain qu'on en fit St qu'ou - préfenta au . fcû
Roi St â toute la Cour, fût trouvé parfaitement bon. Sût ce récit, ce blé fe
coivrcrVoit depuis «cn&tieotC' atq\$* t

Rempart impénétrable, une forêt de dards
 Environne un épi, l'arme de toutes parts.
 Sous un riche fardeau je vois courber sa tête.
 Il évite, en pliant, les coups de la tempête.
 Puis-je te méconnoître, ô précieux froment ?
 Oui, c'est toi, des humains le plus pur aliment.
 Toute plante, tout grain te cede en abondance.
 Vingt lustres ne sauroient altérer ta substance.

Toute plante, tout grain. Plin nous apprend [lib. 18. c. 10.] que dans une contrée de l'Afrique, un boisseau de blé semé en rapportoit cent cinquante. Il ajoute qu'en Béotie & en Egypte, un seul grain rendoit souvent cent épis, & à ce sujet il fait judicieusement remarquer l'attention de la Nature, ou plutôt de la Providence, qui a voulu que de toutes les graines, celle qui est spécialement destinée à nourrir l'homme, fût la plus féconde & la plus abondante. "*Tritico nihil est fertilius: hoc ci Natura tri-*

buit, quoniam eo maxime alit hominem."
Vingt lustres ne sauroient. Le plus savant des Romains, Varron assure dans son Traité de la vie rustique [lib. 1. c. 5.] que le blé se conserve pendant cinquante ans, lorsqu'il est ferré avec l'épi dans des fosses revêtues de paille, pour le garantir de l'humidité, & fermées avec soin afin que l'air n'y pénètre pas. Il pouvoit dire qu'avec ces précautions, auxquelles pourtant il en faut joindre quelques autres, le blé se conserve plus de cent ans. Je vais citer en preuve un fait constaté. On lit dans un Mémoire de M. Reneaume, inséré parmi ceux de l'Académie des Sciences [an. 1708. pag. 63.] qu'on trouva en 1707. dans la Citadelle de Metz, un souterrain où il y avoit un amas considérable de blé avec une étiquette qui marquoit qu'il y avoit été mis en 1578. c'est-à-dire sous le règne de Henri III.

» B A ĩ N'-AV « » Ci]»iÂ 7Fi ¥ÿ Yoii germe fl £K0nd,
 fi:lo»gH6qi3SJBanfer^^: Seit mieux au iaobl,euf«ge dÛJu<fti\$ réiccvé. fiii.
 Un corps ^ que;meiit'kventj où *: i'oade püfoliniece'^ T'éérafe, te rduic en
 blanchâtre pouâkrc} <' r j-' Fuis un agent adif qui fermente dans toi , ■/! ■
 ^ Te change en aliment , & t'incorpore à moi» . i>.0 Oui, leveun feont altier
 , î Modia t fois «'gueilleufêi^ 3e vois naître eu tes champs une graine
 faineufci p. ;. T L'arbre qui la produit fur ce bord fortuné , Efl
 de_fleursL&.de fruits en toutiems couronné. Aux lieux de la naiflance
 inconnue , avilie , Bile fuit indignée ,& panout acueilfre , v:t« • Elle aune à
 fc répandre , à fe multiplier». :■ » .j Son domaine bientôt, c'eft l'univers
 entier»,^ ..e ; ' . f ■ . -r ' ^ **jr* **' '.* 1 J'-'l** ' î » . ■ e I -Moulins à
 v«nt.^ X Moulins à eau ■■■ r;>i > 3, Killedç l'Arabie Heureufe , à
 l'cmbouchut de.la Met Ronge , à quinae lieues du détroit de BabelmandcK
 Oeft 4«:ccue:Villeque vient le meilleur Caffé.' ' -'• > ^ux lieux de
 fenMiffance. Les propriéaesdu-Caffé furent lOTig-tems ignorées dans, le
 Royaume d'Yemen en. Arabie où il a pris naiflance , & où il étoit regardé
 comme une jgraincrinutile»' On les connut par une voie aflez fingulicre,
 .qui cft. rapportée pat quelques Ecrivains , & nommément .ftt M. Dufour
 dans fon Traité du Caffé , ehap. 4- J'y renvpic'le Leâcur. Ce ne fut que vers
 le milieu du XVe, liécjp ;qu.'oojfic ufage de cette graine à Aden,, port
 fanieuxfut ■Je.'Golpbe d'Arabie» Elle fut enûiite portée au Caire , delà ^
 .Çonflantinoplevd'où elle fe répandit de proche en proche .dans toute
 l'Afie., Thevenot le voyageur eft le premier qui i?appatta en France il y a
 près de 90 ans , & le Caffé , cette Jboiffriti' aujourd'hui d'un ufage fi
 commun & fi étenda, fut quelque tenu â prendre faveur parmi nous. v .
 VSm domaine bientôt. Le Caffé a non-fculcrocnt paffe ^ i'Afie dans
 l'Europe , mais encore il a pénétré jufques dans ;lc nouveau monde. On en a
 faic d# nombteufes plantations .dans 'l'iflc. de Bovrbon».à Batavia,, à la
 Martinique il y a parfaitement réuflî ,.vû ^cüinat. ,Lcs Gaf-Dk:

Ton germe si fécond, si long-tems conservé,
Sert mieux au noble usage où tu fus réservé.
Un corps ¹ que meut le vent, où ² l'onde prisonnière;
T'écrase, te réduit en blanchâtre poussière;
Puis un agent actif qui fermente dans toi,
Te change en aliment, & t'incorpore à moi.

Oui, lève un front altier, ³ Mocha: sois orgueilleuse;
Je vois naître en tes champs une graine fameuse.
L'arbre qui la produit sur ce bord fortuné,
Est de fleurs & de fruits en tout tems couronné.
Aux lieux de sa naissance inconnue, avilie,
Elle suit indignée, & partout accueillie,
Elle aime à se répandre, à se multiplier.
Son domaine bientôt, c'est l'univers entier.

¹ Moulins à vent. ² Moulins à eau.
³ Ville de l'Arabie Heureuse, à l'embouchure de la Mer
Rouge, & à quinze lieues du détroit de Babelmandel. C'est
de cette Ville que vient le meilleur Caffé.

Aux lieux de sa naissance. Les propriétés du Caffé furent
long-tems ignorées dans le Royaume d'Yemen en Arabie
où il a pris naissance, & où il étoit regardé comme une
graine inutile. On les connut par une voie assez singulière,
qui est rapportée par quelques Ecrivains, & nommément
par M. Dufour dans son *Traité du Caffé, chap. 4.* J'y ren-
voie le Lecteur. Ce ne fut que vers le milieu du XVe. siècle
qu'on fit usage de cette graine à Aden, port fameux sur
le Golphe d'Arabie. Elle fut ensuite portée au Caire, delà à
Constantinople, d'où elle se répandit de proche en proche
dans toute l'Asie. Thevenot le voyageur est le premier qui
l'apporta en France il y a près de 90 ans, & le Caffé, cette
boisson aujourd'hui d'un usage si commun & si étendu,
fut quelque tems à prendre faveur parmi nous.

ij;f tes JTETcvEmss, &c , Mais que voisje ? le feu fur elle fe
 déploie. ^ Dans un cicb^ tl'acier un fer mouvant la broK^f* ' •*; J Elle eft
 réduite en poudre , & fur l'ardeirt fourneau^ Noirâtre, elle bouillomie
 incorporée à l'eau. ^ Qp^ concoiirs de vernis danis (a boiflôn réfide i ^ Le
 fang en eft rendu plus aftif , plus fluide , ^ L'aliment au foyer en eft mieux
 digéré , Le chile nourricier en eft accéléré. Les fens appefantis , les efpritS
 qui ronxmeilleue« • Doucement excitex , à fon afpeâ: s'éveillent : Mais
 bornons-en Tulage , ou craignons que nos yçinç) N'attendent trop longtems
 le fommeil graciaut. • ' Ainfi la terre entière, utilement féconde , , , En
 herbages , en fleurs , en grains, en fruits abonde: ^ Nourriture afteâée aux
 êtres ânimex , Qu'à milliers Ion auteur fur fa face a feraet. . , ■ - ► . . ■ ' -
 . . f . f i^frs y fonr^aufll féconds que dans l'Arabie , maisîle^Caffc^ qu'ils
 produisent n'eft pas aufli bon que celui de Mocba. ^ ^ . Ils y montent , ainfi
 qu'au lieu de leur oii^e , iufqu'à la haateui.dfi 40 pieds , quoique le tronc
 n'excede gueres,4à y pouces d'ep^ffeur. . ^ j - 1. jtinfi la terre entière.
 Cicéron, dans fon excellent Trai^, fur ianaturc des Dieux , fait un
 magnifique tableau, dec men'cllles en tout genre , dont la terre étale le
 frappaac fpfeêbcle^ Ht il en tke la preuve narutelle de l'^exifteoce «l'nn
 premier Etre , «Pimcintelligence créatrice. s 4inims , fii oculii
 viderepoffenms , ntnie àinSlam mtHentttià de di>vind ratione d\$tbitare. “
 Lib. iV'-'hum. y).’ î'al crayonné les mêmes merveilles daris cc Chint & dans
 celui' qui le précédé. Puiffcnt-elles démontrer au Matétlalifte'ia' caufe
 première qui les a produites , c'cft-à-dircy un prift» clpè immatériel , un
 Eue auffi fage qu'intelligent J ' V-.. - . 1 , !..Ts i ' 'ûr'/ ;li a ■ ^ .:\s-)5-v - V-,
 . . _ . J Digitized by GoosU

134 LES MERVEILLES, &c.

Mais que vois-je ? le feu sur elle se déploie.
 Dans un cachot d'acier un fer mouvant la broie.
 Elle est réduite en poudre, & sur l'ardent fourneau,
 Noirâtre, elle bouillonne incorporée à l'eau.
 Quel concours de vertus dans sa boisson réside !
 Le sang en est rendu plus actif, plus fluide,
 L'aliment au foyer en est mieux digéré,
 Le chile nourricier en est accéléré.
 Les sens appesantis, les esprits qui sommeillent,
 Doucement excitez, à son aspect s'éveillent :
 Mais bornons-en l'usage, ou craignons que nos yeux
 N'attendent trop longtems le sommeil gracieux.
 Ainsi la terre entière, utilement féconde,
 En herbages, en fleurs, en grains, en fruits abonde :
 Nourriture affectée aux êtres animez,
 Qu'à milliers son auteur sur sa face a semé.

fiers y sont aussi féconds que dans l'Arabie, mais le Caffé
 qu'ils produisent n'est pas aussi bon que celui de Mocha.

Ils y montent, ainsi qu'au lieu de leur origine, jusqu'à
 la hauteur de 40-pieds, quoique le tronc n'excede gueres 4
 à 5 pouces d'épaisseur.

Ainsi la terre entière. Cicéron, dans son excellent Traité
 sur la nature des Dieux, fait un magnifique tableau des
 merveilles en tout genre, dont la terre étale le frappant
 spectacle ; & il en tire la preuve naturelle de l'existence
 d'un premier Etre, d'une intelligence créatrice. *Quæ si, ut
 animis, sic oculis videre possemus, nemo cunctam intuens ter-
 ram, de divinâ ratione dubitaret.* Lib. 2. num. 39. J'ai
 crayonné les mêmes merveilles dans ce Chant & dans celui
 qui le précède. Puissent-elles démontrer au Matérialiste la
 cause première qui les a produites, c'est-à-dire, un prin-
 cipe immatériel, un Etre aussi sage qu'intelligent !

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

:«sia # ^ ; îxf V- C •>i!t ■' !■ f/ tt . ; ... SOMM A IREss?^ D U ir^
i: *' CINQUIÈME CHANTAS. C'^É^TION des Oi/èaux y' des In/è^fes,
dei^ / ^ J T {ept!les y ^ des £ljtadrHpédes. ^ue la nature a donné à chaque
ejffece un înfînld qui lut efi propre» Effets de l'înfînci danJ lesr àntfftaux,
en général. Les Oi/èaux, Defcription de P.Aigle. ér des autres OiJeauK de
proie. Chaffe de POîfcau. Defcnption du Pan , d» Pigeon domeffiqtte y
du'RpJJtgnol, Le chattt des Oi/iaux'y premier' dommage que la nature rendît
au Créateur» Les Oi/èaux dU nouveau monde. De/cription du Colibri y du
Perroquet y du Ctmtur ou Condor. Les Oifeaux de paffage. Defcription du
vol des Grues. "P^^xtons /kr les merveilles qui éclatent dans les opérations
des oifeaux de paffage. Effets du naturalijfme dans les Oifeaux, Leur amour
pour leurs petits y leur prévoyance^ leur.ittdu/irie. Merveilles dans la ponte
des Oifeauxy Les Oifeaux aquat'ques. Les Oifeaux de nuit. Slua ■ DieUxU
créé les Oi/èaux pour les faire fervir aux decrets de fa fdgeffe infinie. Les
Inférés. De/cription du Ver /i foie, y des Fourmis y des .ylbeilles.
Differentes e/peces d\i>f/ècles. Leurs propriétés. Eloge de M. i^Renumur,
Les, reptiles. De/cription de l'.Afpicyde la Vipereyde la Tarentule. .Autres
e/peces de T {eptilcs venimeux, DigreJ/ton fur le Mal phyjique , ér reponfe à
[’objecHon de Spinofa. Les .Animaux invif blés, ^ue leur nombre e/l peut-
être encore plut grand que celui des .Animaux vifbles. Merveilles qu^offre
aux yeux de Pe/prit y /inconcevable pctirejfe de leurs organes. Les
Huadrapedes, (- • Digiiiiz. 1 by Co(5gle

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

v; i DⁱptUm dm Lim & de i'Elépi>itnt[^] èm Cheval <tSr dtt
Chien, Les Trùpeattx. yLeurs firvices 'relafiveniiTir ai CHomme. Les
[^]mAdrstjtedes as»phièies,fDeJcrlption dté Croêodile '. Dénembremint de
diÿérentts efpeces de^u[^] drstpedes. Leurs propriétés j leur indssjirie.
,[^]rt.avec lequel le Cajhreotrfruitfin logtmtnt. Trtcit des-dimetm atribuTs
que l',Autcur de lu Nature a départis atœ sAnimdixi i ; vf'* . U r 4 ' [^] • v.i i [^]
Kjl / . 1 wJ



- . . . : , »î-f 4-T »hFİ4^ÇTÏ^ wCINQUIEME CHANT.

OKSoyE lîi voix de Dieu, créatrice féconde. Eut tiré du néant le ciel , la terre & l'onde ; • Lorfqu'elle eut deftiné l'allre brillant duiour' - k' A difpenfer fes feux au terreftre féjonr, La mer à s'exhaler eu bulics d'eau légères Pour abreuver les champs-, pour former les rivières j Qu'elle eut couvert les prez de verdure Sc de fleurs , Les guercts de moiflôns j tréfors dès laboureurs : D'êtres organifez , d'efpece difiérieure ,. D'un infinâ moniteur fuivant la loi confl ante , Llle peupla ia terre , & ces corps animez , Dans l'air 8c fur fa face auloin furent femez. Parmi ces animaux , les uns légers , volerént* A replis tortueux les autres fe traînèrent. Une troilième efpece à quatre pieds marcha. Un eflain de ceux-ci dans les bois fe caclu , Re'«;ut un naturel féroce, fanguinaire , Fit fentir à fa proie une dent meurtriére. D'autres fiirent pourvus de débonnaireté, D'atrachemenc pour l'homme , 8c de docilité. Mais tous , foit Qjiadrupede , Infefte , Oifeau, Reptilit, Reçurent un infinâ aiiflt réglé qu'utile , Qui , principe 8c moteur de leurs affèâions , Les afl'erv it en tout à fes imprclîions. Dans eux ce fage indina que la nature imprime, . Eft cette faculté , ce loéclraiilmc intime , Digitized l' .

,î i.Les, qMBEtBirtBSî T les fait preflêntir , fç conduire^
arranger ÿ ■'ri Chercher l'Utile , Voir , éviter le danger , , , , . iQ.ui les fait
s'attacher chacun à fou efj^ce, <j . j A Qiii pour leurs nourriflôus excite leur
tendrefle, , , f.» Et dans eux , par les fens , naître tour à tour i ' Le plailîr, la
douleti^(& la haine, & l'amour. • ^ . i Ils conîôiflent par lui leur foibleflè
ou leur force,. > 'Avec leur ennemi kur étemel divorce, Et ce cercle
d'efforts, de nifcs, de détours, . , i jJ Pour furprendre la proie , ou défendre
leurs-jours# ■ i • Enfin , aâif & fage , il agit dans la brute, -t' A Comme
dans le mortel la ralfon exécute. ; . . » i] Expofez dans mes chants mille
tableaux divers , :! Innombrables effains de citoyens desairs. , , l Ouvrez un
champ , fécond en étonnans fpcâades, ' ■ Oû le natûfalifme étale fcs
miracles. /t Qyel cft ce fier oifeau', dont l'iril audacieux Soutient le vif éclat
de l'afre radieux , Dont le vol. intrépide au milieu des nuages , ■ : Semble
alfionter La foudre , & braver les orages ? • r • 11 réunit la force à la
vélocité. Tantôt , au haut des airs il plane avec fierté ; '< Tantôt , impétueux
, plus prompt qu'un trait rapide,. > 31 fe rabat , il fond fur un troupeau
timide. Aux yeux du berger même il enleve un agneau., • Sa ferre
enfanglantée emporte le fardeau. Au courage hardi que dans lui je remarque
, Je reconnoiS des airs le fuperbe monarque. ■ . Fiers fujets de ce Roi ,
paroiflèz tour à to»«f , » ; ' ! Faucon , Gerfaut ^ Milan , Sacre , Epervier ,
Autottf , .l'f Oifeaux au bec tranchant , à la ferre cruelle , • • i Tous avides
de proie, & s'acharnant fur elle, . i De rhûmble volatile odieux dcfrûâeurs.
• ÿ Fui , timide Colombe , échappe à leurs fiireurr. X CalUnt i» hoc cunSla
animalia , fiuntque non fita tnoc^ commeda, 'vtrûmü!' hojîium adnerfa.
Nornt/lta teU, n\$' runt occajiones , parttfque difidentium imbtUs, Plin.
lib. 8. Digilized by Google

r H B l A A' IP ü k-B ehân V. i Maïs fur toi le Milan IôikI d'ünè
 aile rapide. *ru "> ' ^ S-jus fl griflè il te prefl^^ & foii bec homicide ' i A
 coups réitéré® te déchire le flanc ; ■':.'s-y r' l Ton beau plumage tombe
 ^'empourpré de ton lûig.. v Telle une aimable Fleur , é& Zéphire ad&ree , •
 Expire fous les coups de l'orageux Borée» Cef oi féaux meurtriers, & de
 proie aftâme* , -> ■ • Pour les plaifirs del homme onc>ils été fbnxsez T* w
 f Leur efpece eft enfènihle & farouche & docile» - = » a . • Dreflèzpour une
 chaflè, aimable autant qu'utile,. ■ J Attentifs au lignai , fur le poing
 appuyez , ' ■ ' Ils fondent fiHT la proie, & bientôt à nos pieds ' i-.v Ils
 l'apportent fans vie , & pour falaire attendent ' ' le butin < tout fai^lanc
 qo-'en vaûiqueurs ils deman» «. dent» . . . Amufement des champs, etdkM
 des doux kfiflrs Sois mis (taries Rois-mémeau rang de leurs piaiflrs» '
 Promenons nos regards fur cette fcène vaite. • - • Voyons de cent tableaiK le
 merveilleux contralU» De la fage nature , en leur diverfité, < . ' ' Admirons
 & l'adrefl'e Sc la fécondité. ' Fixe ma vue, Oiféau , dont k riche plumage *.
 Sur Jes antres oifeaux te donne l'avantage. Tu réunis en toi la grâce & la
 beauté. Ton Corps d'or 6c d'azur élé partout moucheté. Que je me plais à
 voir cette brillante crête , i ; Ce p.innache azuré qui flote fur. ta tétc, > I Ce
 reg.ird noble & fier , ce port majefhieux î . . I De ta rare beauté nobleincnt
 orgueilleux, ' . t Proïôéue .avec fierté ta fumptueufe roue, . • . ,r Lorfque le
 fpcftatcur & Vadraire 8c te loue ; * Préfent que tu reçus de la reine des
 cieux , Si le vrai peut ici fe joindre au fabuleux. i Colombe ** domeftique ,
 attachie aufl ma vue. , ... • De quels doux agrémens ton auteur t'a pourvue l
 -■ — ' I Le gézier Sc Tes entrailles de la proie qu'ils ont appoitéc. »'tePari.
 i Ovid. Met.- tib. t. J.' , •< - ■ , ^ ** Le Pigeon domeftique. *. 'zod by
 Google

Mais sur toi le Milan fond d'une aile rapide.
 Sous sa griffe il te presse, & son bec homicide
 A coups réiterez te déchire le flanc;
 Ton beau plumage tombe, empourpré de ton sang.
 Telle une aimable Fleur, de Zéphire adorée,
 Expire sous les coups de l'orageux Borée.

Ces oiseaux meurtriers, & de proie affamez,
 Pour les plaisirs de l'homme ont-ils été formez ?
 Leur espèce est ensemble & farouche & docile.
 Dressez pour une chasse, aimable autant qu'utile,
 Attentifs au signal, sur le poing appuyez,
 Ils fondent sur la proie, & bientôt à nos pieds
 Ils l'apportent sans vie, & pour salaire attendent
 Le butin : tout sanglant qu'en vainqueurs ils deman-

dent.
 Amusement des champs, enfant des doux loisirs,
 Sois mis par les Rois même au rang de leurs plaisirs.

Promenons nos regards sur cette scène vaste.
 Voyons de cent tableaux le merveilleux contraste.
 De la sage nature, en leur diversité,
 Admirons & l'adresse & la fécondité.

Fixe ma vue, Oiseau, dont le riche plumage *
 Sur les autres oiseaux te donne l'avantage.
 Tu réunis en toi la grace & la beauté.
 Ton corps d'or & d'azur est partout moucheté.
 Que je me plais à voir cette brillante crête,
 Ce pannache azuré qui flotte sur ta tête,
 Ce regard noble & fier, ce port majestueux !
 De ta rare beauté noblement orgueilleux,
 Promène avec fierté ta somptueuse roue,
 Lorsque le spectateur & t'admire & te loue :
 * Présent que tu reçus de la reine des cieux,
 Si le vrai peut ici se joindre au fabuleux.

Colombe ** domestique, attache aussi ma vue.
 De quels doux agréments ton auteur t'a pourvue !

I4P I*B f, M.&41VE-Ï trit è ^ , Dé couleurs , fur pou çpu « quel
 riche aflôrtîment y'"" LorlqueraAredu jour le frappet^liquement! O L'œil
 en eft enchanté. Ta bianchenrTaviliânté ' • " , Egale en vif éclat la neige
 cbloniflante. ' Refpirant la concorde âc l'aimable douceur, • • ' ' ' Toujours
 chere à ton pair , confiante en ton ardeur, ChérilTant les doux fruits de ton
 amour fidcle j' ' ' ' ^ Inflruis l'homme, & lui fers, s'il fe pciTt', demodellh»^
 Ailé diantre des bois , f tes accords eraciculc » Prêtent on nouveau charme à
 ces aimwles lieux» ^ Ils donnent au bocage une efpece de vie; ' i • i Ij J» Tel
 Orphée animoit lés forêts de Scythie.' Qyelle eft de ton gofter la flexibilité,
 y'-I De tes fons la cadence fit la variété l ■ ;r < Par ces fous, dont la grâce
 eft toujours plus nquvelleî Tu fiâtes dans le nid , ta compagne fidèle. Th
 chantes tes plaifirs , & de l'aflrc dn jour , ' ' ' ' . Voltigeant fur l'ormeau ,
 célébrés le retour. ' Dieu puiftânt , les oifcaux^iar leurs tendres Les
 premiers à ton être ont rendu des hommages.' ^ Dès le commencement , la
 nature par eux ^ ' ' ' ' A tqn'trône porta fou encens & fès vœux , ■ Et chaque
 jour encor , dans les fbmbres retraîMs, De fa reconnoiflance ils font les
 interprétés. - Ah l que dans leurs concerts , ils ne ceffent jamais De chanter
 ton pouvoir, ta gloire & tes bienfaits.*"" ^ Mais quels font ces oifeaux que
 m'oflrent ces 'con^ trées, - " Par tant de vafles mers de nos bords féparées J
 " * 1 O Mon œil , fins fe lafler , voit cet oifeau charmant ^ Des bords
 Américahis la gloire & l'omemcut.^ ' * i Digne rival du Pan , fa fuperbe
 parure -I Semble avoir épuifé tout l'art de la nature. — - * Le Roflignol. " I
 La defeription que je fais de cet oifeau d'une beauté fi faviffancc , me
 paroît en quelque forte avoir befbn- d'ün garand qui en conftate , pour ainfi
 dire , la fidélité. 3e Pal puiféedans le Spectacle de la Nature, Tome II page*
 30]. L'Auteur cite lui-même fes autorités.. ; — i “ Digitized by Google

» E l ^ tN ATT.ViKîtfi r. X'4ii îlîcn n'eflfi femiilartrt que.&
 vlvàdfcé. ^ Sa pettteflè extrême ajoute à fa beaueéi'f' Qyelles richies
 couktirs étale fon pluHaage! ■' '•'' ' ' Tel l'arc majellueiix brille dans lè
 nuage. ^ ' ' ' ' Le cou d'uîi rouge vif, l'aile d'un bleu-d'atur, ' ^ Lesfieds &
 le bec noirs , les yeux d'un gris-obfcut« . ' D'un paunache doré la céteeft
 couronné. ' ' ' Du ,vei;4 le plus riant cette tête efl ornée. ' ■ ' ' ^ Rapide , il
 fend les airs d'un vol précipité. ' • , Duîi puUIàut ^ ennemi fon bec efl
 redouté ; ' C'eft furtout contre lui que fon courage brille j ' ' Lorfqu'il ofe en
 fon nid attaquer fa famille : ' • ' ' De fon petit foyer glorieux défenfeur,
 Gjntre les fiers affauts d'un cruel agreflèur. ^ £t-coi *, des-mêmes bords la
 fécondé merveille p [I Qai charmes mes regardsantant que mon orbite' j V;i
 ' De combien de couleurs ton plumage eflcôûVért'V" " Et le rouge 6c le
 jaune , & l'aiur 6c le'vetd 1 ' ' . * ■ Un. cercle radieux entoure ta prunette.
 De réclat le plus vif, ardente elle étincelle. " Le glaive efl moins trauchant
 que ton bec recourbé. Mais quel rare talent tu nous as dérobé ! ■ ' '•* I Sois
 fier de poflèder , d'avoir feul en parcage L'art d'imiter ma voix , de parier
 mon langage ; Glorieux attribut , chèrement acheté , • Il faut, pour en joiûr,
 perdre ta liberté. ■ '• • • ■ .^Pÿiir contafter ^ traçons reffixiyante peinture •"
 Du plus terrible oîfc.iu qu'ait produit la iiatire. • O Pérou 'f tti n'as point de
 plus affiûux fléau. \ • Avec un bruit liorrtble il fond fur un Taureau , 1 De fa
 griffé en (iittant l'éventre 6c le dévore, j L'homme , les animaux y tout le
 craint , tout l'abhorre. i — — \ ' ^'oiléau qu'on appelle Gret inc, 11 ell 'fott
 friand des petits du Colibri. Le. Perroquet. i fo'*' Cuntut ou Condof, j
 ^.l'Garcillaflode la Véga , hiftcirc des Incai , Ht. 8. C. i^ . ! nc[han> parle
 awdi ikcet oîfcaü formidablé dans fa Theo-^ logic phyCque , liv.
 4tdM{k;i«creitt."a« • . -I ' ' • r Dia::ied by Google

Rien n'est si semillant que sa vivacité.
Sa petitesse extrême ajoute à sa beauté.
Quelles riches couleurs étale son plumage !
Tel l'arc majestueux brille dans le nuage.
Le cou d'un rouge vif, la tête d'un bleu-d'azur,
Les pieds & le bec noirs, les yeux d'un gris-obscur.
D'un pannache doré sa tête est couronnée.
Du verd le plus riant cette tête est ornée.
Rapide, il fend les airs d'un vol précipité.
D'un puissant ennemi son bec est redouté ;
C'est surtout contre lui que son courage brille,
Lorsqu'il ose en son nid attaquer sa famille :
De son petit foyer glorieux défenseur,
Contre les fiers assauts d'un cruel agresseur.

Et toi *, des mêmes bords la seconde merveille,
Qui charmes mes regards autant que mon oreille,
De combien de couleurs ton plumage est couvert,
Et le rouge & le jaune, & l'azur & le verd !
Un cercle radieux entoure ta prunelle.
De l'éclat le plus vif, ardente elle étincelle.
Le glaive est moins tranchant que ton bec recourbé.
Mais quel rare talent tu nous as dérobé !
Sois fier de posséder, d'avoir seul en partage
L'art d'imiter ma voix, de parler mon langage :
Glorieux attribut, cherement acheté,
Il faut, pour en jouir, perdre ta liberté.

Pour contraster, traçons l'effrayante peinture
Du plus terrible oiseau ** qu'ait produit la nature.
O Pérou, tu n'as point de plus affreux fléau.
¹ Avec un bruit horrible il fond sur un Taureau,
De sa griffe en sifflant l'éventre & le dévore.
L'homme, les animaux, tout le craint, tout l'abhorre.

2 C'est l'oiseau qu'on appelle *Gros bec*. Il est fort friand des petits du Colibri.

Tt4* ■'1 -i:<LBS-Miitvflt lÆĪ» Ou l'a vû I dans la>plaine ,
 oulever des eoÊins-» ' sZ Dediirer , engloutir leurs membres palpitans ?' ' <
 ^ Moiiitre défolateur, d'une hideufc forme , : 2X>nt la force répond à la *
 grandeur énorme y ! Mais qui (Dieu bienfatfanc , j'admire ici tes foins) Eft
 , de tous les oLfcaux , l'oifcau qui pond le nroins* OiKlle nouvelle fcène eu
 merveilles fécondel > ' * Quels font-ils ces oifeaux à courfe vagabonde ?
 .io" ■* ^ Pourquoi , dajis un climat citoyciis paÆigers , • 'id Paflènt-
 ilsdenosbordsfur des bords étrangers*- 'i Et déferrant bientôt ces régions
 lointaines,' Revicnnentrils encore habita: dans nos plaines? Des opérations
 d'un merveilleux infinâ: , • >""Reconnoiflbnscilettaitleplusdillinâ. • ^ Ces
 oifeauxi>révoyans, inftuits par la nature A prévenir l'excès du chaud , de la
 froidure , • t v Cherchent de plage en plage un climat temperé j Où le froid ,
 où le chaud pour eux foit modéré. . ■ ' ' Ainli quand fous un *161 frais
 pluie & frms roiée* t - -t Des ardeurs du Lion l'Afrique eft embrafée ' 1 11
 eft de la hauteur de fcircpiés. • , , Ejl,de tous les cifeaux. Garcillaffo qui
 étoit originale du Pérou , & qui écrivoit fon hiftoic fur les lieux , dit qu'il
 n'a vû le Cuntur que deux ou trois fois dans fa vie. Il ajoute que la femelle
 de cct,oifcau , le plus vorace le plus nuilible de tous , ne pond que fort
 rarement , Sc qu'autant qu'il le faut pour perpétuer l'cfpccc. On~pcùt drer
 de Ton peu de fécondité un argument «n faveur d'-eme Providence fage &
 bierfaifantc. fa «fibt, fi le^Cunni^. niultipUoit autant que la plupart des
 autres oifeaux , il eft ccruin que l'efpece devenant plus nombreufe dépein
 pleroit d'animaux le Pérou , & nuirait beaucoup plu\$:i l'homme. Des
 ardeurs'di* Lien. I.cs Cailles en particulier pafiieaC | d'Afrique en Europe
 fur la fin du Printems , & elles y raï> tournent au commencement de
 l'Automne , en traTèrfane par froupes la Méditerranée. On croit quç les
 HuondsU»

On l'a vu, dans la plaine, enlever des enfans,
 Déchirer, engloutir leurs membres palpitans :
 Monstre désolateur, d'une hideuse forme,
 Dont la force répond à la ¹ grandeur énorme,
 Mais qui (Dieu bienfaisant, j'admire ici tes soins)
 Est, de tous les oiseaux, l'oiseau qui pond le moins.

Quelle nouvelle scène en merveilles féconde !

Quels sont-ils ces oiseaux à course vagabonde ?
 Pourquoi, dans un climat citoyens passagers,
 Passent-ils de nos bords sur des bords étrangers,
 Et désertant bientôt ces régions lointaines,
 Reviennent-ils encore habiter dans nos plaines ?
 Des opérations d'un merveilleux instinct,
 Reconnoissons ici le trait le plus distinct.

Ces oiseaux prévoyans, instruits par la nature
 A prévenir l'excès du chaud, de la froidure,
 Cherchent de plage en plage un climat temperé ;
 Où le froid, où le chaud pour eux soit modéré.
 Ainsi quand sous un ciel sans pluie & sans rosée,
 Des ardeurs du Lion l'Afrique est embrasée,

¹ Il est de la hauteur de seize piés.

Est, de tous les oiseaux. Garcillasso qui étoit originaire du Pérou, & qui écrivoit son histoire sur les lieux, dit qu'il n'a vu le *Cuntur* que deux ou trois fois dans sa vie. Il ajoute que la femelle de cet oiseau, le plus vorace & le plus nuisible de tous, ne pond que fort rarement, & qu'autant qu'il le faut pour perpétuer l'espèce. On peut tirer de son peu de fécondité un argument en faveur d'une Providence sage & bienfaisante. En effet, si le *Cuntur* multiplioit autant que la plupart des autres oiseaux, il est certain que l'espèce devenant plus nombreuse, dépeupleroit d'animaux le Pérou, & nuiroit beaucoup plus à

fi 'A' HATixrtmf Chêne V. Sur nos bords , Inains brûlez de l'albe
 ardent du- jour ^ Ils riennenc cous eh iouleccobib leur lejourj, 'i' ■ v« Ec
 quand , dans nos climats, les enâins-d'Ornhie SoutHent les noirs âimacs fur
 la terre engouraié ', ' Pour revoir leurs foyers ils repall'enc les mers , Et ,
 fous un ciel plus doux , ignorent les hivers. ' 1 Cest alors que l'on voit les
 vagabondes Grues* S'élançinc d'un rocher fe perdre dans les nues. ^ En
 angle fe formant , le volant bauillon , ' Four balancer i'èfort du hjugueux
 aiglon, V Tient , dit-on , un ciillou , contre>poids néceûaire. ' Un fage
 conduêeur guide la troupe entière. U dirige la marche , à leur tdte placé. Par
 fou cri menaçant le traîneur eft prefl?. Lorfqu'ilfâut faire halte en la traite
 forcée , L'adive fentinelle-auffi-zôceftpofée. ' ■ . \ Tout dort. Seule, elle
 veille, 6c le Pigmée altier Ne fainoit par furprife enlever un quartier : '
 D'ime marche d'armée image véritable , Si le récit pourtant n'eft une vainc
 fiible. • Parle , Naturalille : aprens-moi , lî tu peux. Par quelle méchantque
 & quel art merveilleux'. Les oi féaux palîâgers défertent leur demeure , A
 telle faifon fixe, à tel jour , à telle heure. Quelle trompette fonne & vient les
 avertir Cfet'il fout fe raflêmbler , qu'il eft tems de partir ? Chacun eft prêt.
 On part. Mais qui peut leur apprendre Pour ne pas s'égarer , la route qu' il
 fout prendre ? jC 'n* I' I • ■ ■ ' • riij,- ,i<, . > refient en Europe.' ' Ce «pii
 fonde cette conjedurc, c'eft que celles des pays les plus feptentrionaux ne
 fortent point de ces climats froids. On en trouve en Suede qui font 2
 monceaux dans des cavités , & acrochées fans mouvement les. unes aux
 autres. A l'égard des Canards fauvages Sc des Crues , on ne fait pas
 prédfément en quelles contrées ils ib têtirent aux approches de l'hiver , mais
 il n'efi pas douteux que ce ne fort dans des pays chauds. 1" ■' tnt Plin. lib.
 lo. cap. x3. Clc. de nat. Deor.'lib. t, ramA9*- ■) ^

Sur nos bords, moins brûlez de l'astre ardent du jour,
 Ils viennent tous en foule établir leur séjour;
 Et quand, dans nos climats, les enfans d'Orythie
 Soufflent les noirs frimats sur la terre engourdie,
 Pour revoir leurs foyers ils repassent les mers,
 Et, sous un ciel plus doux, ignorent les hivers.

■ C'est alors que l'on voit les vagabondes Grues,
 S'élançant d'un rocher se perdre dans les nues.

En angle se formant, le volant bataillon,
 Pour balancer l'effort du fougueux aquilon,
 Tient, dit-on, un caillon, contre-poids nécessaire.

Un sage conducteur guide la troupe entière.

Il dirige la marche, à leur tête placé.

Par son cri menaçant le traîneur est pressé.

Lorsqu'il faut faire halte en la traite forcée,

L'active sentinelle aussi-tôt est posée.

Tout dort. Seule, elle veille, & le Pigmée altier

Ne sauroit par surprise enlever un quartier :

D'une marche d'armée image véritable,

Si le récit pourtant n'est une vaine fable.

Parle, Naturaliste : aprens-moi, si tu peux,

Par quelle mécanique & quel art merveilleux,

Les oiseaux passagers désertent leur demeure,

A telle saison fixe, à tel jour, à telle heure.

Quelle trompette sonne & vient les avertir

Qu'il faut se rassembler, qu'il est tems de partir ?

Chacun est prêt. On part. Mais qui peut leur apprendre

Pour ne pas s'égarer, la route qu'il faut prendre ?

restent en Europe. Ce qui fonde cette conjecture, c'est
 que celles des pays les plus septentrionaux ne sortent point
 de ces climats froids. On en trouve en Suede qui sont à
 morceaux dans des cavités, & accrochées sans mouvement
 les unes aux autres. A l'égard des Canards sauvages & des

144 Les MEETÉÏ-tES Quelle bouffle ont-ils en traversant les mers , Lorsque la nuit étiule ses voiles dans les airs » Lorsque les fiers autans O Sagefle suprême y Qui ne voit que ta main les conduit elle-même , Que ta voix leur prescrit par la voix de l'infini : , Du départ annuel l'ordre & le jour défini ? Je t'admire encor plus dans le naturalisme Dont tous les animaux suivent le mécanisme. Et qui , sur chaque espèce avec poids agissait » Atteste un Créateur & sage & tout-puissant. En combien d'attributs il se diversifie ! Amours pour leurs petits , prévoyance , industrie , Ruses , sagacité , souplesse , sentiment : Tableau vaste , & qu'il faut ébaucher seulement. Oiseaux , pour vos petits quelle est votre tendresse ? Avec quels soins la mère à leurs jours s'intéresse ? Confiante dans le nid , leur berceau naervei lieux , D'une ardeur empreinte elle couve ses oeufs. Le soleil meurt , renaît , & l'y retrouve encore. La chaleur agissante enfin les fait éclore. Alors un nouveau soin occupe son amour. Elle fort : elle va dans les champs d'alentour , Chercher leur nourriture , & dès son arrivée , Dans le bec entr'ouvert de la tendre couvée , Du fond de son jabot épanche l'aliment. Lorsque enfin parvenus au juste accroissement , Les petits hors du nid peuvent fordr ; le père. Des aïes , en les guidant , leur ouvre la carrière. • Tel parmi les oiseaux , est l'amour maternel , Dont le soin de leur l'âge est l'effet naturel. Ce mouvement si doux , ce sentiment intime > Dans tous les animaux la nature l'imprime , Et ses soins caressants & qu'elle rend si chers , D'habitans infinis remplissent l'univers. L'amour jour leurs petits leur est héréditaire, Siu" le rapport suspecé d'un préjugé vulgaire On voit de cette loi l'Autriche s'écarter. r Contre le cri du sang on se révolte , On lié utté l'h II est vrai que parmi les oiseaux l'Au^ Sur Dk!

Quelle boussole ont-ils en traversant les mers,
Lorsque la nuit étend ses voiles dans les airs,
Lorsque les fiers autans O Sagesse suprême,
Qui ne voit que ta main les conduit elle-même,
Que ta voix leur prescrit par la voix de l'instinct,
Du départ annuel l'ordre & le jour distinct ?

Je t'admire encor plus dans le naturalisme
Dont tous les animaux suivent le mécanisme,
Et qui, sur chaque espèce avec poids agissant,
Atteste un Créateur & sage & tout-puissant.
En combien d'attributs il se diversifie !
Amours pour leurs petits, prévoyance, industrie ;
Ruses, sagacité, souplesse, sentiment :
Tableau vaste, & qu'il faut ébaucher seulement.

Oiseaux, pour vos petits quelle est votre tendresse !
Avec quels soins la mère à leurs jours s'intéresse !
Constante dans le nid, leur berceau merveilleux,
D'une ardeur empressée elle couve ses œufs.
Le soleil meurt, renaît, & l'y retrouve encore.
La chaleur agissante enfin les fait éclore.
Alors un nouveau soin occupe son amour.
Elle sort : elle va dans les champs d'alentour,
Chercher leur nourriture, & dès son arrivée,
Dans le bec entr'ouvert de la tendre couvée,
Du fond de son jabot épanche l'aliment.

Lorsqu'enfin parvenus au juste accroissement,
Les petits hors du nid peuvent sortir : le père,
Des aîrs, en les guidant, leur ouvre la carrière.

Tel parmi les oiseaux, est l'amour maternel,
Dont le soin de leur race est l'effet naturel.
Ce mouvement si doux, ce sentiment intime,
Dans tous les animaux la nature l'imprime,
Et ses soins caressans & qu'elle rend si chers,
D'habitans infinis remplissent l'univers.
L'amour pour leurs petits leur est héréditaire.

Sur le rapport subit d'un préjugé vulgaire :

I © B L A N A T ü A E , Chant V, Sur le fable brûlant des déferts
 de Lybie , . ■ Elle pofefes œufs , s'éloigne, & les oublie. ■ Sans doute ils
 vont périr. Cet abandon cruel . Les livre ... Non. Celui dont le foin paternel
 Sans relâche s'étend fur la nature entière , Les cache fous fon aile , & leur
 tient lieu de merc. . U commande au foleil de les rendre féconds : Le foleil
 les éclumffe , Sz fes brûlans rayons , De la chaleur du germe accroît Tant La
 mefure. Les font éclore au tems preferit par la nature. Etre confervateur , tu
 fais plus ; ta bonté Pourvoit à leurs befoins, veille à leur fureté. MS cruche
 feule s'écarte delà loi générale de la nature , fuivant laquelle les animaux ,
 fuit ovipares , foie vivipares , prennent foin de leurs oeufs ou de leurs petits.
 Mais parmi les infeés & les poiflbns , il y 'a un très-grand nombre
 d'efpccs qui s'écarterent de cette même loi , comme l'Autruche. Les
 femelles de bien des infccles , apres avoir pondu leurs oeufs a terre ou fur
 des plantes , les abandonnent , & laiffent à la chalcut du foleil le foin de les
 faire éclore. Celles de beaucoup de poiûTons dépoſent les leurs dans le vafe
 , & fe retirent enfuicc à l'approche du mâle qui vient frayer fur eux pour les
 féconder. C'eſt encore la procédé de quelques animaux amphibies , tel par
 exemple que les Crocodiles , qui cachent leurs œufs dans le fable, où ils
 écloſent fans le fecours de la merc. Mais de ccc abandon je ne crois pas
 qu'on doive inferer que ces divers animaux , & l'Autruche clle-même ont
 de l'infenfibilité pour leur couvée. Certaines précautions qu'ils prennent en
 la dépoſant , & qui font relatives à fa confervation , femblent plutôt prouver
 qu'ils ont de l'attachement pour elle. On peut dite avec fondement que
 l'Autruche & le Crocodile , que les infeâes & les poûTons femelles qui
 abandonnent leurs œufs , ne s'en éloignent point par indifférence i mais
 conformément à une loi particulière à laquelle il a plû au Créateur
 d'alfujettir leur cfpece. 1 * 1 J Digitized by Google

Sur le sable brûlant des déserts de Lybie ,
 Elle pose ses œufs , s'éloigne , & les oublie.
 Sans doute ils vont périr. Cet abandon cruel
 Les livre ... Non. Celui dont le soin paternel
 Sans relâche s'étend sur la nature entière ,
 Les cache sous son aîle , & leur tient lieu de mere.
 Il commande au soleil de les rendre féconds :
 Le soleil les échauffe , & ses brûlans rayons ,
 De la chaleur du germe accroissant la mesure ,
 Les font éclore au tems prescrit par la nature.
 Etre conservateur , tu fais plus : ta bonté
 Pourvoit à leurs besoins , veille à leur sûreté.

truche seule s'écarte de la loi générale de la nature , suivant laquelle les animaux , soit ovipares , soit vivipares , prennent soin de leurs œufs ou de leurs petits. Mais parmi les insectes & les poissons , il y a un très-grand nombre d'espèces qui s'écartent de cette même loi , comme l'Autruche. Les femelles de bien des insectes , après avoir pondu leurs œufs a terre ou sur des plantes , les abandonnent , & laissent à la chaleur du soleil le soin de les faire éclore. Celles de beaucoup de poissons déposent les leurs dans le vase , & se retirent ensuite à l'approche du mâle qui vient frayer sur eux pour les féconder. C'est encore le procédé de quelques animaux amphibies , tel par exemple que les Crocodiles , qui cachent leurs œufs dans le sable , où ils éclosent sans le secours de la mere. Mais de cet abandon je ne crois pas qu'on doive inferer que ces divers animaux , & l'Autruche elle-même ont de l'insensibilité pour leur couvée. Certaines précautions qu'ils prennent en la déposant , & qui sont relatives à sa conservation , semblent plutôt prouver qu'ils ont de l'attachement pour

<4^ Iss MssYBILtSS O compagne du Coq , quelle est ta
 vigilance ! filielle est pour tes pouffins ta tendre prévoyance ! Qlie de foin
 prodiguer ! Qpe d'abondans secours ! De quel oeil attentif tu veilles sur
 leurs jours Savant l'aboi du Chien , dont la dent les menace « A coups de
 bec , sur lui tu foudroies avec audace. Tes yeux , pour les défendre, en tout tems
 font oisifs* Tu vois l'Autour sur son tournoyer dans les airs» Tu glapis : à
 ce cri ta famille le cache. C'est ainll qu'au péril ta prudence l'arrache*
 Raflurée , elle accourt , elle vole vers toi , et fa joie animée aquite ton
 effroi. Admirons des oiseaux l'adresse merveilleuseCyprien ümple que notre
 art, & plus ingénieuse , Tonjens pfonde & Hdele à remplir leurs délits , Et
 lervant leurs besoins ainli que leurs plaisirs. Ope dief- d'oeuvre , 6
 Meusnge , à mes yeiccs d| présentes ! Ton niddéhe en art nos mains les plus
 favantes* > De hls , de crins , de joncs quel entrelacement ! Que la moufle
 est au chanvre unie artificement ! De la toile qu'ourdit la fileule Araignée, la,
 loge est en dehors par tout environnée. Des plumes en dedans couvrent fou
 petit creux; Duvet tendre & léger où reposent les oeufs. En fabriquant vos
 nids , Oiseaux , votre industrie y Au gré de cha^e jpfpece , à l'infini varie.
 X Derham , Thédl. Phys. liv. 4. c. 1 3. rem. 9. Willughbî, Ornithol. pag. 143.
 Plin parle amplement de l'adresse des oiseaux à construire leurs nids.
 Voyez son Hifloire naturelleCjliv. 10. chap. 33. En fabri^nant nros nids, Les
 oiseaux , dit Montagne , y, peuvent-ils plancher leurs palais de moulTe & de
 duvet ,, sans prévoir que les membres de leurs petits y feront ,, mollement ?
 ,, Oui sans doute ils le prévoient , & c'est en eux l'effet de ce principe
 fenfitif qui les fait agir , & qui uni au corps delà brute , reçoit par son
 organe différentet fenfations , & opete à son tout tous ses mouve

ns h A Nature, ch<int v. 147 Je vois à THirondelle employer k
 ciment , Au Corli les rofcaux ; enfin , divcrfèment > La logette ell condmite
 , fie ce nid admirable Eft d*un bec , d'un bec feul l'ouTrage inimitable*
 Mais qui leur dit à quoi ce nid elt réfervé , Et que le tems de pondre ed pour
 eux arrivé { Q.tii leur dit de donner au berceau de leur race Tantôt plus
 d'étendue , & tantôt moins d'cfpace , Suivant qu'ils fout en ceufsou plus ou
 moins féconds ? O raifon orgueilleufe , ici tu te confonds , Et cette
 mécanique où régné un ordre extrême , Eft l'ouvrage divin de l' Artifan
 fuprême. En croirai-je mes yeux ? Et quels ibntees oifeatix . Citoyens à la
 fois de la terre 8c des eaux ! Sur le pré verdoyant je les vois qui s'ébatent ,
 Puis dans un lac voifin légèrement s'abatent : Leur corps au blanc plumage
 ed fur l'onde porté* Sur fon fein il fe joue , ou nage avec fierté , Et las de
 filloner cette plaine chérie , Ils regagnent le bord , rentrent dans la prairie*
 O Cygne , je te dois ce fpeftacle pompeux , Toi , qu'en adre * la Fable a
 placé dans lescieûx , Toi , limbole menteur de ces cl^antres fublimes , Dont
 Clio dans l'iüdoire a cenfacré les rimes. mens mécaniques par le jeu de fon
 aélion fur lui. Ceci heurte l'opinion Cartéfiene , fie très - directement ; mais
 l'opinion Cartéfiennne ne heurte-t-elle pas auffi le prèjuté naturel î Voyez
 ci- aptes la note Tw , cattn Us erreurs , pp. S6J. fit i641 Conftellation du
 Cygne dans la partie feptcntrionald du ciel. Toi , fimbdU ntenteuf. Je ne fais
 fur quel fondement les Poetes tant anciens que modernes comparent
 l'harmùnis métrique , ou le Rithme , avec le chant du Cygne. Il n'y a
 certainement aucune analogie. Le chant du Cygne-, loiii d'être mélodieux ,
 eft fortSéfagréablè. Il eft aigre , fit ap-> prochant du cri de l'Oye. I.'ôfpnit
 de jufteffe qui regne auj ioutd'hui, fie qui bien défini , iVeftqucl'cfprit
 philofbptii* Digitized by Google

Je vois à l'Hirondelle employer le ciment ,
 Au Corli les roseaux : enfin , diversément
 La logette est construite , & ce nid admirable
 Est d'un bec , d'un bec seul l'ouvrage inimitable.

Mais qui leur dit à quoi ce nid est réservé ,
 Et que le tems de pondre est pour eux arrivé ?
 Qui leur dit de donner au berceau de leur race
 Tantôt plus d'étendue , & tantôt moins d'espace ,
 Suivant qu'ils sont en œufs ou plus ou moins féconds ?
 O raison orgueilleuse , ici tu te confonds ,
 Et cette mécanique où regne un ordre extrême ,
 Est l'ouvrage divin de l'Artisan suprême.

En croirai-je mes yeux ? Et quels sont ces oiseaux ,
 Citoyens à la fois de la terre & des eaux !
 Sur le pré verdoyant je les vois qui s'ébatent ,
 Puis dans un lac voisin légèrement s'abatent :
 Leur corps au blanc plumage est sur l'onde porté.
 Sur son sein il se joue , ou nage avec fierté ,
 Et las de silloner cette plaine chérie ,
 Ils regagnent le bord , rentrent dans la prairie.
 O Cygne , je te dois ce spectacle pompeux ,
 *Toi , qu'en astre ¹ la Fable a placé dans les cieux ,
 Toi , symbole menteur de ces chantres sublimes ,
 Dont Clio dans l'histoire a consacré les rimes.

mens mécaniques par le jeu de son action sur lui. Ceci heurte l'opinion Cartésienne , & très - directement ; mais l'opinion Cartésienne ne heurte-t-elle pas aussi le préjugé naturel ? Voyez ci-après la note *Toi , centre les erreurs* , pp. 163. & 164.

¹ Constellation du Cygne dans la partie septentrionale du ciel.

Toi , symbole menteur. Je ne sais sur quel fondement les Poètes tant anciens que modernes comparent l'harmonie

t4S Les MERVEitLBs Tu formes , difent-ils , les plus tendres
 accens Quand tu touches , furtout , à tes derniers momens : Mais) fabuleux
 pour nous > fiur les bords du Méandre t Au fcul Diçu d'Hélicon ces chants
 fe font entendre. Les ombres de la nuit ont obfcurei les airs , Le calme & le
 fommeil régner dans l'univers. Qyels lugubres accens daiii» l'horreur des
 ténèbres ! Sortis des noirs cachots , vos retraites fouebres , Vous volez dans
 la plaine j oifeaux * trilles y hideux f Et ces cris effrayans font vos concerts
 aifireux. En horreur aux mortels) à toute lananne , Vous redoutez du jour la
 clarté douce & pure y Et des autres oifeaux emiemis obftinez , Contre vous
 à leur tour ils font tous acliamcï. Mais le jour naît. Fuyez. Allez dans vos
 ruines f D'un bec enfanglanté dévorer vos rapines. Des ennemis du jour
 dont luit la Vérité , Soyez , oifeaux hideux, le type détefté. Combien
 d'autres oifeaux de différentes formes ! Et le Toucan au bec d'une groffeur
 énorme , Et la Pie exerçant le larcin avec art , La Perdrix au pied rouge , &
 le fangeux Canard , Le Héron au long cou , la rendre Tourterelle , La
 Cigogne au long bec , la frilleufe Hirondelle, Le Faifan , la Fauvette , &
 mille autres enfin , Tous fords des tréfors de l'Etre fouverain , que , devroit
 exclure de la Poefie toute comparaifon qui j bleffc la vérité phyfique. Il
 feroit , ce me fcmbble , aulE ridicule de comparer l'harmonie de la
 verfification de M.de Voltaire avec la prétendue douceur du chant du Cygne
 , que de comparer les yeux de Philis avec le Soleil. On eft revenu de cette
 derniere comparaifon , fi rebatue par les Poètes du fiecle de Louis XIII.
 Pourquoi ne pas revenir de la première qui n'eft ni moins faulTe ni moins
 puérile ? Il eft des erreurs poétiques acreditées par le tems , ainfi que t
 certains préjuges populaires : iftais leur régné ne doit pas \$ire éternel , &
 c'eft à la raifon à le détruire. 1 Le Hibou , la Chouette , l'Orfraye , &c, dp'' -
 -br

Tu formes , disent-ils , les plus tendres accens ;
 Quand tu touches , surtout , à tes derniers momens :
 Mais , fabuleux pour nous , sur les bords du Méandre ,
 Au seul Dieu d'Hélicon ces chants se font entendre.

Les ombres de la nuit ont obscurci les airs ,
 Le calme & le sommeil regnent dans l'univers.
 Quels lugubres accens dans l'horreur des ténèbres !
 Sortis des noirs cachots , vos retraites funebres ,
 Vous volez dans la plaine , oiseaux ¹ tristes , hideux ,
 Et ces cris effrayans font vos concerts affreux.
 En horreur aux mortels , à toute la nature ,
 Vous redoutez du jour la clarté douce & pure ,
 Et des autres oiseaux ennemis obstinez ,
 Contre vous à leur tour ils sont tous acharnez.
 Mais le jour naît. Fuyez. Allez dans vos ruines ;
 D'un bec ensanglanté dévorer vos rapines.
 Des ennemis du jour dont luit la Vérité ,
 Soyez , oiseaux hideux , le type détesté.

Combien d'autres oiseaux de différentes formes !
 Et le Toucan au bec d'une grosseur énorme ,
 Et la Pie exerçant le larcin avec art ,
 La Perdrix au pied rouge , & le fangeux Canard ,
 Le Héron au long cou , la tendre Tourterelle ,
 La Cigogne au long bec , la frilleuse Hirondelle ,
 Le Faisan , la Fauvette , & mille autres enfin ,
 Tous sortis des trésors de l'Etre souverain ,

que , devoit exclure de la Poésie toute comparaison qui blesse la vérité physique. Il seroit , ce me semble , aussi ridicule de comparer l'harmonie de la versification de M. de Voltaire avec la prétendue douceur du chant du Cygne , que de comparer les yeux de *Philis* avec le Soleil. On est revenu de cette dernière comparaison , si rebatue par les Poètes du siècle de Louis XIII. Pourquoi ne pas revenir de

©K ƒa NatttRB, Chant V. Pour être les hérauts de ƒa coute-
 puiflânce y Poiff remplir les decrets de ƒa ƒageƒlc immenfc. Entrbz dans la
 carrière , Iiifeâes , parolflè* » Vous dans l'air , dans les champs , dans les
 lacs dif; perfer , Aimables ou hideux , bienfalfans ou nuîAbles , Les uns que
 nous voyons , les autres invifibles , Ceux-ci rampans , ceux-là s'élevant
 dans les airs. Tous douer d'un infinâ & d'atributs divers. Ouvre un
 immenfe champ, 6 merveilleux Infeôe , * De ton toit * fufpendu toi-même
 l'architeôe , Dont l'art , double rival des plus agiles doigts , File fans intérêt
 la parure des Rois. Tranſporté fur nos bords du rivage des Séres *, L'Europe
 s'enrichit de tes dons tributaires. Un toit doré t'enferme , & de tes doigts î
 fubtils Tu formes ton ouvrage , imperceptibles fils. Ta force prodiguée , en
 ce travail s'épuilè. Abatu, tu languis. Mais quelle eft ma Turprife I Du
 brillant globe d'or qu'a tiflii ton fuièaii , De ce globe , ta tombe enfemble &
 tou berceau , Tu fors , & je te vois jouir d'un nouvel être. 4 En Papillon
 léger je te vois reparoître : * Le Ver à foie. I Le peloton de foie où le ver cil
 enfermé , & qu'on appelle coucom Z C'est du pays des Séres , ancien
 peuple des Indes , que les Vers a foie furent tranſportcz en Europe , fous
 l'Empire de Juſtinien, environ l'an 55a. Voyez là-delTus l'Hiltoire ancienne
 de M; Rollin , Tom. X. pag. 44d. 3 Scs pattes de devant ont des doigts
 extrêmement déliés.' 4 Cette merveillcuŒe méumorphoŒe eft commune,
 comme on fait , entre le ver à foie & plulieurs autres eŒpeces d'inŒeèles , tels
 que les Chenilles , les Guêpes , les Abeilles , &c. qui de verniHTeau
 deviennent Kjmphe ou Chtyfdlide , it cnfuitojinleâe volant. Gijj Digitized
 by Google

Pour être les hérauts de sa toute-puissance ,
Pour remplir les decrets de sa sagesse immense.

ENTREZ dans la carrière , Insectes , paroissez ,
Vous dans l'air , dans les champs , dans les lacs dis-
persez ,

Aimables ou hideux , bienfaisans ou nuisibles ,
Les uns que nous voyons , les autres invisibles ,
Ceux-ci rampans , ceux-là s'élevant dans les airs ,
Tous douez d'un instinct & d'attributs divers.

Ouvre un immense champ, ô merveilleux Insecte ,^{*}
De ton toit ¹ suspendu toi-même l'architecte ,
Dont l'art , noble rival des plus agiles doigts ,
File sans intérêt la parure des Rois.

Transporté sur nos bords du rivage des Séres ² ,
L'Europe s'enrichit de tes dons tributaires.

Un toit doré t'enferme , & de tes doigts ³ subtils
Tu formes ton ouvrage , imperceptibles fils.

Ta force prodiguée , en ce travail s'épuise.

Abatu, tu languis. Mais quelle est ma surprise !

Du brillant globe d'or qu'a tissé ton fuseau ,

De ce globe , ta tombe ensemble & ton berceau ,

Tu fors , & je te vois jouir d'un nouvel être.

⁴ En Papillon léger je te vois reparoître :

* Le Ver à soie.

¹ Le peloton de soie où le ver est enfermé , & qu'on appelle *coucon*.

² C'est du pays des Séres , ancien peuple des Indes , que les Vers à soie furent transportez en Europe , sous l'Empire de Justinien , environ l'an 550. Voyez là-dessus l'Histoire ancienne de M. Rollin , Tom. X. pag. 446.

³ Ses pattes de devant ont des doigts extrêmement déliés.

>fo Ik* Mbutkiiiie» lies jeux que la nature offre à l'œil airieux f
 Le plus firapaat peut-être , & le plus merveilleux. Est-ce vous que je vois ,
 ô Fourmis prévoyantes , Sur vos (Hvers besoins fagement clairvoyantes ,
 Vous , qui dans vos foyers , ailes linéux , Bravez, le froid , la pluie &
 l'aquilon fougueux î Sous ces obliques toits quelle large police * î Hors de
 vos fouterains quel adif exercice ! Vous marchez dans la plaine à nombreux
 bataillons. 3e vous vois dans un champ former de noirs filons. Vous traînez
 un fardeau dont le poids vous affaiblit* A le faire rouler tout s'aide , tout
 s'empresse > Et ce grain avançant par de communs efforts , De vos petits
 greniers va grappiller les trésors. Tandis que dans les champs régnera la
 froidure , Ces grains aciculeux feront votre pâture. t Voyez dans Aldrovande
 & dans Jonston, une description de la police & des lois établies parmi les
 Fourmis. Elle tient du merveilleux poétique , & tout ce que les Poètes ont
 dit de la constitution du gouvernement des Abeilles , n'en approche pas. Cet
 air de fiction est capable de décréditer un Naturaliste , quant à l'exactitude.
 Ces grains accumulent. Je suis ici l'opinion ancienne , généralement
 reçue, touchant l'usage auquel les Fourmis employent les grains de blé
 qu'elles emportent dans leurs fouterains. M. de Reaumur dans ses
 Mémoires pour servir à l'Histoire des insectes, iTom.II. prem. Mem.pag.26.1
 prétend que les Fourmis ne portent ces grains dans leurs habitations , que
 pour les faire entrer dans la conjuration de leur édifice , & qu'elles passent
 l'hiver sans manger , attendant les uns sur les autres , & si immobiles
 qu'elles semblent mortes, “ C'est , dit-il , ce qui sera prouvé
 incontestablement dans leur histoire. „ Jusqu'à ce que M. de Reaumur ait
 fourni les preuves décisives qu'il promet, on peut, je crois , être fondé à s'en
 tenir aux témoignages de Pline. d'Elie. d'Aldrovande & autres Naturalistes
 ; prêts à revenir du sentiment communément reçu » s'il est démontré qu'ce
 sentiment est une erreur de fait. Digitized by Google

1 Voyez dans Aldrovande & dans Jonston, une description de la police & des loix établies parmi les Fourmis. Elle tient du merveilleux poetique, & tout ce que les Poetes ont dit de la constitution du gouvernement des Abeilles, n'en approche pas. Cet air de fiction est capable de décréditer un Naturaliste, quant à l'exactitude.

Ces grains accumulez. Je suis ici l'opinion ancienne, & généralement reçue, touchant l'usage auquel les Fourmis employent les grains de blé qu'elles emportent dans leurs souterrains. M. de Reaumur dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes, [Tom. II. prem. Mem. pag. 26.] prétend que les Fourmis ne portent ces grains dans leurs habitations, que pour les faire entrer dans la construction de leur édifice, & qu'elles passent l'hiver sans manger, amoncelées les unes sur les autres, & si immobiles qu'elles semblent mortes. "C'est, dit-il, ce qui sera prouvé incontestablement dans leur histoire." Jusqu'à ce que M. de Reaumur ait fourni les preuves décisives qu'il promet, on peut, je crois, être fondé à s'en tenir aux témoignages de Pline, d'Elie, d'Aldrovande & autres Naturalistes : prêt à revenir du sentiment communément reçu, s'il est démontré que ce sentiment est une erreur de fait.

D E L A Î S A T T A E , Chant V» I J l] Utile prévoyance J
 Inftruâive leijon , <îjrun infede , 6 mortel , adreOè à ta raifon ! Qyel Tourd
 bourdonnement vient frapper mes otcü“ les? D’une ruche s’élève un nuage
 d’Abcilles. D’un perçant aiguillon tout l’cilain eft armé.^ De la foif du butin
 je le vois eiiRamé. Leur cohorte * d’Hy mette aHaille les collines. Fleurs ,
 ouvres votre feiu , & fouflfrex leurs rapines. A nos befoins , aux leurs ce
 larcin s’flôrdt. Eu fluides tréfors ® leur art le convertit. Quelle fubtile
 adrefle éclate en cet ouvrage ! Que vois-je , ô fiere Reine , & quel fidele
 hommage 2 Ton trône eft entouré d’une fuperbe cour. 'Tu fçais récompencer
 & punir tour à tour j l Montagne dans l’Attique , abondante en fleurs de
 toute erpccc. On y voyoit de nombreux effains d’Abeilles, & on y
 rccueilloic d’excellent miel. Tel ctoit aulO le mont Hybla en Sicile. a La
 cire & le miel. iZite 'vois-ie , ô l(eine. Je renvoie à tout ce que M. de
 Keaumur dit de curieux touchant la Reine des Abeilles , ou la mere-Abcille
 , en divers endroits de Tes Mémoires fur les infeftes [Tonn V..] Entre
 autres qualités , cette roere cil l prodigieufemenc féconde , que dans le
 cours d’une année clic donne quelquefois la vie à plus de quarante mille
 mouches. M. de Reaumur , en parlant des Abeilles ouwierer, avoue que
 quelque merveilleufe que fuit la conduite de ces infccles indullrieux , il y a
 pourtant bien à rabatte de toutes les idées que d’anciens préjuger populaires
 nous en ont données. Avant lui le célébré Swammerdam l’avoic aullî
 reconnu , & il s’en explique nettement dans l’excellent ouvrage qui a pour
 titre üblia Natur,e , fi^/e InfeUoritm. L’autorité de ces deux grands
 Naturalilles eH bien propre à faire déchoir dans notre efprit le
 gouvernelaent des Abeilles , tant prôité par les anciens. Te» trône ejl
 entouré. Ce ubbleau , j’en conviens , tient un G iv — oy Càoogle

Utile prévoyance ! Instructive leçon,
Qu'un insecte, ô mortel, adresse à ta raison !

Quel sourd bourdonnement vient frapper mes oreil-
les ?

D'une ruche s'élève un nuage d'Abeilles.

D'un perçant aiguillon tout l'essain est armé.

De la foie du butin je le vois enflamé.

Leur cohorte ¹ d'Hymette assaille les collines.

Fleurs, ouvrez votre sein, & souffrez leurs rapines.

A nos besoins, aux leurs ce larcin s'affortit.

En fluides trésors ² leur art le convertit.

Quelle subtile adresse éclate en cet ouvrage !

Que vois-je, ô fiere Reine, & quel fidele hommage ?

Ton trône est entouré d'une superbe cour.

Tu sçais récompenser & punir tour à tour ;

¹ Montagne dans l'Attique, abondante en fleurs de toute espece. On y voyoit de nombreux essains d'Abeilles, & on y recueilloit d'excellent miel. Tel étoit aussi le mont Hybla en Sicile.

² La cire & le miel.

Que vois-je, ô Reine. Je renvoie à tout ce que M. de Reaumur dit de curieux touchant la Reine des Abeilles, ou la mere-Abeille, en divers endroits de ses Mémoires sur les Insectes [Tome V.] Entre autres qualités, cette mere est si prodigieusement féconde, que dans le cours d'une année elle donne quelquefois la vie à plus de quarante mille mouches. M. de Reaumur, en parlant des Abeilles *ouvrières*, avoue que quelque merveilleuse que soit la conduite de ces insectes industrieux, il y a pourtant bien à rabatre de toutes les idées que d'anciens préjugés populaires nous en ont données. Avant lui le célèbre Swammerdam l'avoit aussi reconnu, & il s'en explique nettement dans l'excellent ouvrage qui a pour titre *Biblia Nature. sive Historia*

tji LBS MERVELLES Et quand de tes fujets la foule * trop
 nombreuse Surcharge ton royaume , & devient onéreuse ; Par ton ordre
 forment de tes Etats heureux , Ils vont , en colonies habiter d'autres lieux.
 Guidez du même esprit , dans cette autre patrie Us transplantent leurs
 mœurs, leurs loix, leur industrie Ce noble instinct à qui l'aveugle antiquité
 Départit un rayon de la divinité. * Mais quoi ? J'ose, imprudent , crayonner
 ces merveilles. C'est à toi seul , Virgile , à chanter les Abeilles. Ici , qui peut
 nombrer tant d'insectes divers , Qui rampent sur la terre ou volent dans les
 airs ! Et l'insecte , flambeau pendant la nuit obscure , peu du faux
 merveilleux : mais j'ai cru être autorisé à le peindre dans ce goût, & par le
 privilège de la Poésie, & par l'exemple des anciens, qui chargent bien
 autrement la peinture. Plin donne à Ton Hoi des Abeilles jusqu'à des
 gardes , & même des lecteurs. [Il n'y manque que les faibles.] Circa
 regem fatellites quidam , lectio-rc/ut. Lib, a. c. 18. fiien place des
 fentinelles à l'entrée du palais , & dans l'anti chambre. L'idée d'une royauté
 métaphorique faisoit naître toutes ces gentilles , & on foutenoit jusqu'au
 bout la figure. I ^uum autem ex fobole alzieus apibus redundat , tanqntm
 maxima urbes hominum multitudine redundantes , fie ilU tçlonias deducunt,
 Ælian. Hist. Animal, lib. 5. c. 13. i EJfe apibus partem diuina mentis , &
 baujlus Æthereos dixere. Virg. Georg. lib. 4. v. 220. Et l'insecte. Le Ver-
 luisant. Ceux que nous voyons à la campagne dans les nuits d'été ne jettent
 qu'une faible lueur : mais il y en a dans les Indes modernes qui répandent
 un éclat très-vif. Ce font , pour ainsi dire , des phosphores animez. “Les
 Indiens, dit U fa-vant auteur de la Théologie des Infeties , “ ne se fervoient
 autrefois dans leurs „ maisons & dehors d'aucune autre lumière. Lorsqu'ils
 „ marchent de nuit , ils en attachent deux aux gros doigts*

Et quand de tes sujets la foule ¹ trop nombreuse
 Surcharge ton royaume, & devient onéreuse ;
 Par ton ordre sortant de tes Etats heureux ,
 Ils vont , en colonies habiter d'autres lieux.
 Guidez du même esprit , dans cette autre patrie
 Ils transplantent leurs mœurs, leurs loix, leur industrie,
 Ce noble instinct à qui l'aveugle antiquité
 Départit un rayon de la divinité. ²
 Mais quoi ? J'ose, imprudent , crayonner ces merveilles.
 C'est à toi seul , Virgile , à chanter les Abeilles.
 Ici , qui peut nombrer tant d'insectes divers ,
 Qui rampent sur la terre ou volent dans les airs ?
 Et l'insecte , flambeau pendant la nuit obscure ,

peu du faux merveilleux : mais j'ai cru être autorisé à le peindre dans ce goût, & par le privilege de la Poësie, & par l'exemple des anciens, qui chargent bien autrement la peinture. Plinè donne à son Roi des Abeilles jusqu'à des gardes, & même des licteurs. [Il n'y manque que les faisceaux.] *Circa regem satellites quidam , lictoresque. Lib. 2. c. 18.* Elien place des sentinelles à l'entrée du palais, & dans l'anti-chambre. L'idée d'une royauté métaphorique faisoit naître toutes ces gentillesses, & on soutenoit jusqu'au bout la figure.

¹ *Quum autem ex sobole alveus apibus redundat , tanquam maximæ urbes hominum multitudine redundantes , sic illæ colonias deducunt. Ælian. Hist. Animal. lib. 5. c. 13.*

² *Esse apibus partem divinæ mentis , & haustus Æthereos dixere. Virg. Georg. lib. 4. v. 220.*

Et l'insecte. Le Ver-luisant. Ceux que nous voyons à la campagne dans les nuits d'été ne jettent qu'une foible lueur : mais il y en a dans les Indes modernes qui répandent un éclat très-vif. Ce sont, pour ainsi dire, des phos-

DS SA NATTTS E, Cfe4Bf F. 153 * Et rîniède étaLint la plus
 riche parure , La bourdonnante Guêpe au cruel aiguillon , La fileuse
 Araignée & le bruyant Grillon. Qiii peut analyser leur subtil tnéchanisme ,
 Les divers attributs de leur naturaliüne , Les effets étonnans de leur
 dextérité, L'infinft , furtout , rinftinft qui leur eft aflPêté î Je n'ofe
 m'etigager dans rimmenfe carrière , Et Reaumur * peut feul la fournir toute
 entière. Par fon art , fur l'infec un nouveau jour a luL 11 s'ouvre des
 chemins inconnus avant lui. Il étend la nature ; & fes favantes veilles
 Semblent du Créateur agrandir les merveilles. M du pied , & en portent un à
 la mn. Ces infeéles répan* „ dent une G grande clarté , que par leur moyen
 on peut „ lire , écrire, & faire dans une chambre toutes les autres „ chofes
 néceflaires. Li-v. z, c. i. rem. 8. Le trait rapporté par le P. du Tertre dans fon
 Hilloirc des Antilles , aiiroic bien'dû être cité. 11 dit avoir lû fon Bréviaire à
 la clarté d'un de ces Vers-luifans. L'Harpagon, de Molière eût fait grand
 ufage de cette lampe naturelle. 1 La richelTe & la variété des couleurs fe
 font anft admirer dans la Cantatide.mâis différemment dans l'infele qu'on
 nomme Demoifelle , de dans plulieurs fortes de Papillons. Sur l'indultrie
 des infeéles , voyez le quatorzième chapitre du premier livre de la
 Théologie des infeâes pat M. Leffer, & les favantes remarques de M.
 Lyonnet. 1 Ce célébré Académicien , qui de tous les Naturalises c(l celui qui
 a le plus approfondi la nature & les propriétés des infecies , a donné jufqu'à
 préfent Itx volumes de Mémoires pour fervir à Phifioire de ces petits
 animaux. L'Ouvrage eft eûimé de tous les Savans de l'Europe pat l'étendue
 des recherches , par l'exaéitudo des obfetvations , & furtout pat la fagacité
 avec laquelle l'auteur a fuiivi les opérations des incéies les plus cachées , de
 en a développé le méchanifme adnûiabiCr " .Gy I Digitized by Google

1 Et l'insecte étalant la plus riche parure,
La bourdonnante Guêpe au cruel aiguillon,
La fileuse Araignée & le bruyant Grillon.
Qui peut analyser leur subtil mécanisme,
Les divers attributs de leur naturalisme,
Les effets étonnans de leur dextérité,
L'instinct, surtout, l'instinct qui leur est affecté ?
Je n'ose m'engager dans l'immense carrière,
Et REAUMUR² peut seul la fournir toute entière.
Par son art, sur l'insecte un nouveau jour a lui.
Il s'ouvre des chemins inconnus avant lui.
Il étend la nature ; & ses savantes veilles
Semblent du Créateur agrandir les merveilles.

„ du pied, & en portent un à la main. Ces insectes répandent une si grande clarté, que par leur moyen on peut lire, écrire, & faire dans une chambre toutes les autres choses nécessaires. *Liv. 2. c. 3. rem. 8.* Le trait rapporté par le P. du Tertre dans son Histoire des Antilles, auroit bien dû être cité. Il dit avoir lu son *Bréviaire* à la clarté d'un de ces Vers-luisans. *L'Harpagon* de Molière eût fait grand usage de cette lampe naturelle.

1 La richesse & la variété des couleurs se font aussi admirer dans la Cantaride, mais différemment dans l'insecte qu'on nomme *Demoiselle*, & dans plusieurs sortes de Papillons.

Sur l'industrie des Insectes, voyez le quatorzième chapitre du premier livre de la Théologie des insectes par M. Lefser, & les savantes remarques de M. Lyonnet.

2 Ce célèbre Académicien, qui de tous les Naturalistes est celui qui a le plus approfondi la nature & les propriétés des insectes, a donné jusqu'à présent six volumes de Mémoires pour servir à l'histoire de ces petits animaux. L'Ouvrage est estimé de tous les Savans de l'Europe par l'étendue des recherches, par l'exactitude des observations, & surtout par

i54 Msit VB I E rn » La nature féconde en fpeâacles divers.

D'animaux diifereus a peuplé runivers. Et cette fcène riche 6c dtvcrfifiée
Nous frappe.d' autant plus qu'elle eft plus variée* D'animaux fe traînant à
replis tortueux , Un nombre immenfe s'ofire à nos avides yeux , A ces yeux
prévenus efpcce méprifable. Faux préjugé î Mépris injnfte 6c condamnable
! Ah ! dans eux. Dieu puiflint, brille autant ta grandeur, * Qjjie dons le
Chérubin couronné de fplendeur. O bergers donc le pied foule l'herbe
fleurie , Interrompez vos jeux. Fuyez. Cette prairie Kecele le reptile * au
venin le plus prompt. ^ Avec rherbe fouvent l'œil trompé le confond.
Aflalîin déguil? , le poifbn qu'il dillile Semble fc conformer à là fiiretir
cranquile* Dans les bras de la mort il plonge f.ms douleur. Et d'un trépas
tardif il épargne l'horreur. 3 Tel il trancha tes jours , alticre Clcopatre ,
Lorfque de ta beauté toujours plus idolâtre , cesjreitx frê-verrnt. L'auteur de
la Théologie dés Infectes fait à ce fujet une réflexion vraiment digne d'un
Phrlofophe chrétien. “ Le plus petit vermiffeau , dit-il , eft l'ou,, vrage de
l'Etre infini , aulli-bien que l'animal le pins ,, parfait , & fi Dieu n'a pas
rrouvé qu'il fût au-delTous de ,, lui de le créer , pourquoi feroit-ce une
fotblefte à une , ^ ,, homme raifonnable d'en faire l'^jet de fet recherches ?
,, D'ailleurs , le plus chetif des Inlêdes eft un ouvrage di,, gne
d'admiration... Dku fcul petit opérer ces merveilles.' » , fl nous les offre ,
non comme des mo<ieles à imiter , mai* 'n comme autant de témoignages
de fa fagefle & de fa puif,, fance infinies. IntrotUtc. pMg, z. » Crtavit in
cælo Angetos , m terra 'Vemricitlos r nec majer in ilHs , »ec mînor in ijlis. S.
Auguft. i * L'Afpic. Z II y a des Afpics qui ont le dos moucheté de pemCf
taches verdâtres. Ceux-là font les plus venimeux, 3 Plue, in Anti Digltizüd
by C*

LA nature féconde en spectacles divers,
D'animaux différens a peuplé l'univers,
Et cette scène riche & diversifiée
Nous frappe d'autant plus qu'elle est plus variée.
D'animaux se traînant à replis tortueux,
Un nombre immense s'offre à nos avides yeux,
A ces yeux prévenus espece méprisable.
Faux préjugé ! Mépris injuste & condamnable !
Ah ! dans eux, Dieu puissant, brille autant ta grandeur,
¹ Que dans le Chérubin couronné de splendeur.
O bergers dont le pied foule l'herbe fleurie,
Interrompez vos jeux. Fuyez. Cette prairie
Recele le reptile ² au venin le plus prompt.
² Avec l'herbe souvent l'œil trompé le confond.
Assassin déguisé, le poison qu'il distille
Semble se conformer à sa fureur tranquille.
Dans les bras de la mort il plonge sans douleur,
Et d'un trépas tardif il épargne l'horreur.
³ Tel il trancha tes jours, altière Cléopâtre,
Lorsque de ta beauté toujours plus idolâtre,

A ces yeux prévenus. L'auteur de la Théologie des Insectes fait à ce sujet une réflexion vraiment digne d'un Philosophe chrétien. " Le plus petit vermiculeau , dit-il , est l'ouvrage de l'Etre infini , aussi - bien que l'animal le plus parfait , & si Dieu n'a pas trouvé qu'il fût au-dessous de lui de le créer , pourquoi seroit-ce une foiblesse à une homme raisonnable d'en faire l'objet de ses recherches ? D'ailleurs , le plus chetif des Insectes est un ouvrage digne d'admiration... Dieu seul peut opérer ces merveilles : Il nous les offre , non comme des modèles à imiter , mais comme autant de témoignages de sa sagesse & de sa puissance infinies. *Introduc. pag. 2.*

† *Creavit in cælo Angelos , in terra vermiculos : nec major in illis , nec minor in istis.* S. August.

* L'Aspic.

2 Il y a des Aspics qui ont le dos moucheté de petites taches verdâtres. Ceux-là sont les plus venimeux.

3 Plut. in *Ant.*

DE LA NATÜ KIB. i'Ch/tnt V» 1 lie fier rival d'Oftave expirant à
tes yeux , Ta tendreflc ne put furvivre à fes adieux ; Que d'un char
trionphal fuyant l'ignominie » A ta gloire on te vit làcrifier ta vie.
J'apperois ce reptile * ennemi de nos jours. Mais dotlt l'art quelquefois tire
d'heureux fecours. Malheur à l'imprudent qui fous fon pied le preflè» Il
darde , furieux , fa langue vengereflè , Et du creux de fa dent vomit une
liqueur , Qyi , meurtrière , enfante un trépas plein d'horreur, Il s'arma
contre toi , tendre époufe d'Orphée. ** Tu foulois le gaion fur les bords du
Pénée. Caché parmi les fleurs dans ces aimables lieux , D'une nuit éternelle
il couvrit tes beaux yeux. Et toi , qui dans les champs de l'antique Tarente,
Exerces plus qu'ailleurs ta vertu malfaifante , »LaVipere. Et du creux de fa
dent. “ Le venin des Vipères eftrenfer,, mé dans une petite bonrfe ou vcflie ,
placée aux genci,, ves près du bord fupérieur des dents. Les dents font creu,,
fées en tuyaux afin d'élancer le venin dans la bleflure ,, qu'elles font. Le
creux de chaque dent fe termine en une ,, fente longue , placée au ddessous de
la pointe. C'eft par ,, cette fente que fort le venin. Dtrham y Tbéol. Plyf,
Lit/, y. chap, I. rem. 8. ** Gcoig. Lib. 4. Et toi , qui dans les champs. La
Tarentule eft une c'fpece de groffe araignée afct commune dans la Calabre ,
& furtout dans le terroir de Tarente, ville de la PouiUe , d'où elle a tiré fon
nom , & où elle eft plus dangereufe qu'ailleurs. Les effets finguliers que fa
piquûre produit ne font plus regardez comme une fable. Ils font très réels.
On en voit une defeription curieufe dans les Mémoires de l'Académie des
Sciences [tfw.iyoz. Hi[l. pag. cp-feq.qvâ ne font affurément point écrits par
des'hommes qui croient légèrement. Milfon , dont l'exaditude n'eft
nullement fufpecte , «n parle aufli dans fon voyage d'Italie , Tome III.
Lettre S6. Digitized by Google

Le fier rival d'Octave expirant à tes yeux ,
Ta tendresse ne put survivre à ses adieux ;
Que d'un char triomphal fuyant l'ignominie ,
A ta gloire on te vit sacrifier ta vie.

J'apperçois ce reptile * ennemi de nos jours ,
Mais dont l'art quelquefois tire d'heureux secours.
Malheur à l'imprudent qui sous son pied le presse.
Il darde , furieux , sa langue vengeresse ,
Et du creux de sa dent vomit une liqueur ,
Qui , meurtrière , enfante un trépas plein d'horreur.
Il s'arma contre toi , tendre épouse d'Orphée. **
Tu foulois le gazon sur les bords du Pénée.
Caché parmi les fleurs dans ces aimables lieux ,
D'une nuit éternelle il couvrit tes beaux yeux.

Et toi , qui dans les champs de l'antique Tarente ,
Exerces plus qu'ailleurs ta vertu malfaisante ,

* La Vipere.

Et du creux de sa dent. " Le venin des Viperes est renfermé dans une petite bourse ou vessie , placée aux gencives près du bord supérieur des dents. Les dents sont creusées en tuyaux afin d'élancer le venin dans la blessure qu'elles font. Le creux de chaque dent se termine en une fente longue , placée au dessous de la pointe. C'est par cette fente que sort le venin. *Derham , Théol. Phys. Liv. 9. chap. 1. rem. 8.*

** Georg. Lib. 4.

Et toi , qui dans les champs. La Tarentule est une espèce de grosse araignée assez commune dans la Calabre , & surtout dans le terroir de Tarente, ville de la Pouille , d'où elle a tiré son nom , & où elle est plus dangereuse qu'ailleurs. Les effets singuliers que sa piquûre produit ne sont plus regarder comme une fable. Ils sont très réels. On en voit

5^ _ Lss MERrEltlE Toi , qui par les effets > qu'enCince ton poifon f Confonds l'art d'Efcnlape , & même la raifon ; Je vois des malheureux atcints de ta piquûre. L'un à la danfe , an rire eft livré fans mefurc ; L'autre , en fe débatant , écume furieux. Celui-ci pouflè au loin des hurlcmens affreux : Symptômes finguliers , dont un fon harmonique Eli Tunique remede & le vrai fpécifique. I Parmi les effets furprenans delà piquûre de la Tarentule, l'avcrûon qu'elle caufe pour Icrioir & pour le bleu , & au contraire Tamour pour le blanc , le rouge & le verd font des plus finguliers & des plus indéfiûiTables.Ccs e(fets> au relie , ont été conûatez par des témoins oculaires , parm lefquels on compte plus d'un Phtiofophe. Sjníptômes Jînguliers. Comme le remede eft peut-être encore plus fingulier que le mal lui même , tout extraordinaire qu'il eft , je me flatc que le lecteur ne fera pas fâché d'en voir ici le précis , & fi j'ofe m'exprimer ainfi , la recette. Le voici tel qu'il eft rapporté dans l'Hiftoire de l'Académie des Sciences , à l'endroit cité. “ Lorfqu'un homme mordu eft fans mouvement & fans •j, connoiffance , un joueur d'infttumens elTaye differens , airs , & quand il a rencontré celui dont les tons & la mo,, dulation conviennent au malade , on voit qu'il commen5, ce à faire quelque léger mouvement. Il remue d'abord les „ doigts en cadence , enfuitc les bras & les jambes , peu „ apres tout le corps. Enfin il fc leve fur fes piés, & fc met' „ à danfer en augmentant toujours d'aélivité & de force. „ Il y en a tel qui danfe fix heures fans fe repofer. Après „ cela on le met au lit , & quand on le croit affez remis de J, fa première danfe , on le tire du* lit. On joue le même air, „ & il recommence à danfer. Cet exercice dure plufieurs 5, jours , mais tout au plus fix ou fept , jufqu'à ce que le „ malade 'c trouve fatigué, & hors d'état de danfer davan« > ce qui annonce fa guérifon : car tant que le venin J, agit fur lui , il danferoit , fi on vouloir , fans aucune dif»> difecontinuation , & il mourroic d'épuifement. Enfin U

•DE ï-A NATTtEE, Chant V. Qjie d'autres animaux , reptiles venimeux , ■ le difforme Crapau , le Scorpion hideux , Le Serpent à Jonnccte, & la noire Araignée! Mais j'entends une voix follement indignée. Ces reptiles , dit-elle , étemels aflàflins , Ne furent donc créés que pour nuire aux humains Z S'il étoit un Dieu bon , intelligent & fage, les auroit-il formés pour ce funeste usage/ Leur existence exclut & fageflé & bonté. Impie , ah ! dis plutôt que d'un juge irrité Elle admet la justice , & que du premier pere Elle- punit en nous le crime héréditaire. Les plus fiers animaux dévoient te refpecter > Homme ; mais contre Dieu tu t'oses révolter^ Eux-mêmes contre toi foudain ils fe mutinent. Pour punir ta révolte , à te nuire ils s'obftinent. „ reprend peu à peu la connoiffance , & revient comme „ d'un profond fommeil , fans fc fouvenir de ce qui s'eft „ paffé pendant fon accès , non^as même de fa danfe. “ Voyés au même endroit l'explication médico-phyfique de cette cure muficale fi étonnante , par M. Geoffroy de l'Académie des Sciences. Toute probable qu'elle eft , clic a de fortes objecHons à effuyer. Voyez ce que dit Derham du ferpent à fonntte , Thiol. fit;. 2. chap 6. rem. 4- H croit que ce reptile dont le venin eft extrêmement fubtil , eft le Bafilic des anciens : mais c'eft avec peu de fondement. Il n'y a aucune marque caractéristique qui puiffe faire confondre le Serpent à fonnette avec le Bafilic , tel que le décrivent les Naturaliftes de l'antiquité. Eux-mêmes contre toi. J'appliquerai à la révolte des animaux contre l'homme , ce que dit S. Auguftin au fujet de la révolte du corps contre l'ame. “ Injuftum erat ut obtemperaretur â fer-vo fuo , qui non obtemperarat Domino Juo. l'homme défobéiffant à Dieu fon Seigneur , a dû voir par un juûe retour les êtres irraï fonnables fe foufiraire aux loix du naitre que le Créateur avoit établi fur eux. La déDigitized by Google

Que d'autres animaux, reptiles venimeux,
 Le difforme Crapau, le Scorpion hideux,
 Le Serpent à sonnette, & la noire Araignée!
 Mais j'entends une voix follement indignée.
 Ces reptiles, dit-elle, éternels assassins,
 Ne furent donc créés que pour nuire aux humains?
 S'il étoit un Dieu bon, intelligent & sage,
 Les auroit-il formés pour ce funeste usage?
 Leur existence exclut & sagesse & bonté.
 Impie, ah! dis plutôt que d'un juge irrité
 Elle admet la justice, & que du premier pere
 Elle punit en nous le crime héréditaire.
 Les plus fiers animaux devoient te respecter,
 Homme: mais contre Dieu tu t'oses révolter;
 Eux-mêmes contre toi soudain ils se mutinent.
 Pour punir ta révolte, à te nuire ils s'obstinent.

„ reprend peu à peu la connoissance, & revient comme
 „ d'un profond sommeil, sans se souvenir de ce qui s'est
 „ passé pendant son accès, non pas même de sa danse.“

Voyez au même endroit l'explication médico-physique
 de cette cure musicale si étonnante, par M. Geoffroy de
 l'Académie des Sciences. Toute probable qu'elle est, elle a
 de fortes objections à effuyer.

Voyez ce que dit Derham du serpent à sonnette, *Théol. Phys. liv. 2. chap. 6. rem. 4.* Il croit que ce reptile dont le
 venin est extrêmement subtil, est le Basilic des anciens:
 mais c'est avec peu de fondement, Il n'y a aucune marque
 caractéristique qui puisse faire confondre le Serpent à son-
 nette avec le Basilic, tel que le décrivent les Naturalistes
 de l'antiquité.

Eux-mêmes contre toi. J'appliquerai à la révolte des ani-
 maux contre l'homme, ce que dit S. Augustin au sujet de
 la révolte du corne contre l'homme. „ *Insultum erat ut obtem-*

108 Les Merveilles Le Tigre & le Lion , le Léopard & l'Ours r
 Tout se ligue) tout s'arme & menace tes jours» L'infecte devient même un
 frak-au redoutable. * Du Tiran de Memphis il infecte la table. L'Egyptien par
 lui voit ses cliamps ravager. * Antiochus par lui voit ses membres ronger.
 Pour ferner l'épouvante au sein de vingt provinces * Pour noyer, quand il
 veut, leurs peuples & leurs Princes^ Que faut-il à ce Dieu , formidable
 vengeur ? L'imperceptible dent d'un vermineux rongeur. Mais, promptes à
 punir, ces verges de colere Prouvent , même en frappant , sa boirte
 tutélaire» Le venin meurtrier de ce reptile impur , Dans les mains des '
 Chiracs est un remède fur. Et ce poivre qu'il clumge en spécifique utile.
 Devient de guérifons une source féconde. L'obésité du premier homme a
 donc été l'origine du renversement de l'ordre , de dans le moral de dans le
 physique. a 1 Exod. cap. 8. V. 6. ^ Machab. cap. 6 v. 8. Pour ferner
 l'épouvante. Les digues de la Hollande ont été plus d'une fois percées par
 de petits Vers aquatiques , [on les appelle Vers à tuyau '] qui en rongent
 insensiblement le bois. C'est par les ouvertures qu'ils forment de proche en
 proche , que la mer a quelquefois submergé des villages à plus de trente
 lieues d'étendue , & qu'elle a fait périr la plus grande partie de leurs
 habitants , & presque tous les bestiaux. Voyez dans l'Histoire de
 l'Etablissement de la République de Hollande [Liv. z.] le détail des ravages
 que fit dans la Zélande la plus mémorable de ces inondations , arrivée en 15
 31. Il n'y a guère plus de douze ans qu'un pareil désastre pensa arriver par
 les vers à tuyau. On le prévint en faisant une contre-digue dans les endroits
 les plus endommagés. t Mort premier Médecin du Roi , & avec la
 réputation d'un des plus grands Médecins de l'Europe. Et ce poison qu'il
 change, Personne n'ignore que les

Le Tigre & le Lion , le Léopard & l'Ours ,
Tout se ligue , tout s'arme & menace tes jours.
L'insecte devient même un fléau redoutable.
¹ Du Tiran de Memphis il infecte la table.
L'Egyptien par lui voit ses champs ravagez.
² *Antiochus* par lui voit ses membres rongez.
Pour semer l'épouvante au sein de vingt provinces ,
Pour noyer, quand il veut, leurs peuples & leurs Princes,
Que faut-il à ce Dieu, formidable vengeur ?
L'imperceptible dent d'un vermisséau rongeur.
Mais, promptes à punir, ces verges de colere
Prouvent, même en frappant, sa bonté tutélaire.
Le venin meurtrier de ce reptile impur ,
Dans les mains des ¹ *Chiracs* est un remede sûr,
Et ce poison qu'il change en spécifique utile,
Devient de guérisons une source fertile.

obéissance du premier homme a donc été l'origine du renversement de l'ordre , & dans le moral & dans le physique.

1 Exod. cap. 8. v. 6. 2 Machab. cap. 6 v. 8.

Pour semer l'épouvante. Les digues de la Hollande ont été plus d'une fois percées par de petits Vers aquatiques , [on les appelle *Vers à tuyau*] qui en rongent insensiblement le bois. C'est par les ouvertures qu'ils forment de proche en proche , que la mer a quelquefois submergé des villages à plus de trente lieues d'étendue , & qu'elle a fait périr la plus grande partie de leurs habitans , & presque tous les bestiaux. Voyez dans l'Histoire de l'Etablissement de la République de Hollande [*Liv. 2.*] le détail des ravages que fit dans la Zélande la plus mémorable de ces inondations , arrivée en 1532. Il n'y a guère plus de douze ans qu'un pareil désastre pensa arriver par les vers à tuyau. On le prévint en faisant une contre-digue dans les endroits les plus endommagés.

1 Mort premier Médecin du Roi , & avec la réputation d'un des plus grands Médecins de l'Europe.

Et ce poison qu'il change. Personne n'ignore que les

iiB tA NATIT*.S, ChMt V, i Tel l'amas de vapeurs qui porte dans
 fcs flancs Et l'éclair , & la foudre , & la grêle , & les vents } Epanche
 quelquefois ces flots qui font éclore Les trésors de Cérès , de Pomone , & de
 FlorCp Dans le genre animal , quels reptiles nouveaux , Qui peuplent & les
 airs , fit la terre , fit les eaux ? Etres organifez , vivans , mais invifibles ,
 Peut-être plus nombreux que ceux qui font feafibles r Etres, <]ui par
 milliers chins l'imivers femez. Forment un monde entier d'atomes animez.
 De leur corps délié la petitefl'e extrême Dérobe à nos regards leur exiftence
 même. Par le fccours d'un verre * on les voit feulement. L'œil admire, faiii
 d'un juile étonnement , Viperes font d'un grand ufage dans la Médecine , &
 qu'on s'en fert utilement dans plufieurs genres de maladie. L'huile de
 Scorpion eft un antidote contre le tenin de ce reptile. On guérit la piquûre de
 bien des infectes venimeux , en les écrafant fur la plaie. A l'égard des
 minéraux qui font des poifons , l'arfenic , l'antimoine , le réagal , &c. la
 Médecine emploie avec fuccès ces poifons li actifs , en les appliquant
 extérieurement. Au lieu donc d'aceufer témérairement la Providence d'avoir
 attaché des qualités malfaifantes à certains reptiles , & à certains minéraux ,
 on devroic au contraire la bénir de ce qu'elle nous fait trouver dans eux ,
 des remedes à nos infirmités corporelles. Etres , tjui par milliers. Je ne parle
 point ici des .^mmaltitles , ou Vers fpermaciques , découverts par
 Leewenhoëx dans la femence des animaux , & apperçus par M. Harftoc*er
 dans celle de l'homme. C'eft la plus étonnante des obfervatiops
 microfepiques , & fi elle eft bien exaète, comme de fçavans Phyficiens
 l'affurent fur le raport de ' leurs propres yeux , elle prouve
 mathématiquement que le nombre des animaux invifibles eft
 prodigieufement fupetieur au nombre des animaux perceptibles. 1 Le
 Microfeope. Digitized by Google

Tel l'amas de vapeurs qui porte dans ses flancs
Et l'éclair, & la foudre, & la grêle, & les vents,
Epanche quelquefois ces flots qui font éclore
Les trésors de Cérès, de Pomone, & de Flore.

Dans le genre animal, quels reptiles nouveaux,
Qui peuplent & les airs, & la terre, & les eaux ?
Etres organisez, vivans, mais invisibles,
Peut-être plus nombreux que ceux qui sont sensibles :
Etres, qui par milliers dans l'univers semez,
Forment un monde entier d'atômes animez.
De leur corps délié la petitesse extrême
Dérobe à nos regards leur existence même.
Par le secours d'un verre ¹ on les voit seulement.
L'œil admire, saisi d'un juste étonnement,

Viperes sont d'un grand usage dans la Médecine, & qu'on s'en sert utilement dans plusieurs genres de maladie. L'huile de Scorpion est un antidote contre le venin de ce reptile. On guérit la piquûre de bien des insectes venimeux, en les écrasant sur la plaie. A l'égard des minéraux qui sont des poisons, l'arsenic, l'antimoine, le réagal, &c. la Médecine emploie avec succès ces poisons si actifs, en les appliquant extérieurement. Au lieu donc d'accuser témérairement la Providence d'avoir attaché des qualités malfaisantes à certains reptiles, & à certains minéraux, on devoit au contraire la bénir de ce qu'elle nous fait trouver dans eux, des remèdes à nos infirmités corporelles.

Etres, qui par milliers. Je ne parle point ici des *Animalcules*, ou Vers spermatiques, découverts par Leewenhoëk dans la semence des animaux, & apperçus par M. Harstœker dans celle de l'homme. C'est la plus étonnante des observations microscopiques, & si elle est bien exacte,

t^a LHS MERVBIltBl t>c ce reptile abjeâ la frappante rtrudure ,
 Des fibres & des nerfs l'adroite contexture. Dans la ténmtt de leurs débiles
 corps , La foupleflè & le jeu de difierens rcflbrts , De tous leurs mouvemens
 , à peine perceptibles. L'ordre , renchainement , les progrès infenfibles. Dt
 U reptile abjed. La Nature , dit Pline , [lih, il. c, t. J n'ed nulle parc fi
 parfaite que dans les petits objetSi C'eil là un axiome; En effet , la
 conformation des organes du Ciron eft encore plus admirable , vû leur
 extrême petitefle, que la conformation des organes de l'Eléphant ou de la ^
 Baleine , dans leurs amples proportions. Quelle doit être la ténuité de fon
 crifiallin , de fon ventricule , de fes inteflins ! Je dis plus. Il y a dans cet
 atôme vivant , des mufcles , des nerfs , des veines , du fang : dans ce fang il
 y a des humeurs , dans ces humeurs des corpuscules de matières
 hétérogènes. Et tous ces vaifTcaux , tous ces efprirs qui y circulent avec le
 fang, font renfermez dans le corps d'un animal prefqu'imperceptible : idée
 qui étonne * & laffe l'imagination , lorlqu'elle veut l'approfondir. L'homme
 eft placé entre deux infinis , l'un en grandeur, d'autre en petitelfe : & fi les
 diftances incommenfurables des corps céleftes caraâérifent l'immenfité du
 Créateur , la mécanique admirable du corps animal prouve fon intelligence
 infinie. De tous leurs mou-vemens. “ Il eft non-feulement impoC. ,, fible
 de compter le nombre des petits animaux renfer,, mcz dans une feule goutte
 de l'écume verte qui flotte ,, fur l'eau des étangs ; mais il l'eft encore
 d'alEgner leurs ,, mouvemens , parce que ces petites créatures font dans une
 agitation perpétuelle qui les fait à tout moment ,, changer de place. J'en ai
 fouvent vû avec le microfcope y, plus d'une centaine qui fautoient &
 fretilloient dans une * ,> goutte qui n'étoit pas plus grofle que la tête d'une
 épiii,, gle. Dans l'eau poivrée, il y en a de beaucoup plus pe,, tics : aufii en
 voit-on un beaucoup plus grand nombre Digitized by Gtujgle

De ce reptile abject la frappante structure,
Des fibres & des nerfs l'adroite contexture,
Dans la *ténuité* de leurs débiles corps,
La souplesse & le jeu de différens ressorts,
De tous leurs mouvemens, à peine perceptibles,
L'ordre, l'enchaînement, les progrès insensibles,

De ce reptile abject. La Nature, dit Plîne, [*lib. 11. c. 2.*] n'est nulle part si parfaite que dans les petits objets. C'est là un axiôme. En effet, la conformation des organes du Ciron est encore plus admirable, vû leur extrême petitesse, que la conformation des organes de l'Eléphant ou de la Baleine, dans leurs amples proportions. Quelle doit être la ténuité de son cristallin, de son ventricule, de ses intestins ! Je dis plus. Il y a dans cet atôme vivant, des muscles, des nerfs, des veines, du sang : dans ce sang il y a des humeurs, dans ces humeurs des corpuscules de matieres hétérogènes. Et tous ces vaisseaux, tous ces esprits qui y circulent avec le sang, sont renfermez dans le corps d'un animal presque imperceptible : idée qui étonne & lasse l'imagination, lorsqu'elle veut l'approfondir. L'homme est placé entre deux infinis, l'un en grandeur ; l'autre en petitesse : & si les distances incommensurables des corps célestes caractérisent l'immensité du Créateur, la mécanique admirable du corps animal prouve son intelligence infinie.

De tous leurs mouvemens. " Il est non-seulement impos-
sible de compter le nombre des petits animaux renfer-
mez dans une seule goutte de l'écume verte qui flotte
sur l'eau des étangs ; mais il l'est encore d'assigner leurs
mouvemens, parce que ces petites créatures sont dans
une agitation perpétuelle qui les fait à tout moment
changer de place. On ne sauroit vû avec le microscope

BH IA NATÜ-RE, Chdnt V, l'ex ; W<?chanifmc fccret qu'on ne
 peut pénétrer , Qin confond la raifon , forcée à l'admirer. I Ah ! je te
 reconnois à ces frappans fpedacles , f Grand Dieu , toi , dont la main
 n'enfanta que miracles^ 1 Qui dis , & tout fot fait , qui , comme en te jouant
 ^ D'un mot feul fis fortir l'univers du néant , Manifefias ta gloire & ton
 pouvoir immense,. Et marquas tout au fceau de ton intelligence.^ Do champ
 que je parcours quelle eft l'immeulité î Quel fpeftacle à mes yeux eft encor
 préfenté ? Quadrupèdes , c'eft vous que m'offre la nature > Diff'érens en
 efpece , en grandeur , en figure , L'un ennemi du fang , & l'autre meurtrier^
 Celui-ci fin , fubtil , & celui-là groffier , En innombrable cfl'ain répandus
 fur la terre . Le fort livrant au foible une éternelle guerre. Tu domines fur
 tous , ô fuperbe animal , En audace , en courage , en force fans égal , Roi
 cruel , par la crainte exerçant ta puiffance , Et faifant tout trembler , tout
 fuir par ta préfeuce^ La foret retentit de tes rugiffemens. ' Ta queue à coups
 preffez bat tes robuftes flancs. Je vois tes yeux ardents s'enflamer de colère ,
 Et ton cou fecouer là flotante crinière. Tu marches vers ta proie. Elle fuit ,
 mais eu vain r Tu fonds comme un éclair fur la Biche 6c le Dain. Immolant
 la viftime à ta fureur vorace , • Ta griffe d'im feul coup à tes pieds la
 terraffe , Et nun ongle pointu fes membres déchirez Sont d'une dent avide
 auffi-tôt dévorez ; Mais d'ailleurs généreux , noblement magnanime.
 Symbole du héros au courage fublime , ,, dans une goutte de cette eau
 poivrée de la même groffe , feur , que dans la goutte de l'écume verte. “
 Deihami Thiol. Phyf. liv. 8. chap. 4. rem. t 3. Voyez fur le meme fujet les
 Leçons de Phyfique expérimentale par M. l'Abbé Nollet , Tom. I. pag. 57.
 Symbole du héros. Richard I. Roi d'Anglctne (en i <89) DIgitized by
 Google

Mécanisme secret qu'on ne peut pénétrer,
 Qui confond la raison, forcée à l'admirer.
 Ah ! je te reconnois à ces frappans spectacles,
 Grand Dieu, toi, dont la main n'enfanta que miracles,
 Qui dis, & tout fut fait, qui, comme en te jouant,
 D'un mot seul fis sortir l'univers du néant,
 Manifestas ta gloire & ton pouvoir immense,
 Et marquas tout au sceau de ton intelligence.

Du champ que je parcours quelle est l'immensité !
 Quel spectacle à mes yeux est encor présenté ?
 Quadrupedes, c'est vous que m'offre la nature,
 Différens en espece, en grandeur, en figure,
 L'un ennemi du sang, & l'autre meurtrier,
 Celui-ci fin, subtil, & celui-là grossier,
 En innombrable essain répandus sur la terre,
 Le fort livrant au foible une éternelle guerre.

Tu domines sur tous, ô superbe animal,
 En audace, en courage, en force sans égal,
 Roi cruel, par la crainte exerçant ta puissance,
 Et faisant tout trembler, tout fuir par ta présence.
 La forêt retentit de tes rugissemens.
 Ta queue à coups pressés bat tes robustes flancs.
 Je vois tes yeux ardens s'enflamer de colere,
 Et ton cou secouer sa flotante criniere.
 Tu marches vers ta proie. Elle fuit, mais en vain :
 Tu fonds comme un éclair sur la Biche & le Dain.
 Immolant la victime à ta fureur vorace,
 Ta griffe d'un seul coup à tes pieds la terrasse,
 Et d'un ongle pointu ses membres déchirez
 Sont d'une dent avide aussi-tôt dévorez ;
 Mais d'ailleurs généreux, noblement magnanime,
 Symbole du héros au courage sublime,

„ dans une goutte de cette eau poivrée de la même gros-

tSt Lus MEHVEIC£BV Souvent docile au joug, reconnoUanc
 enfiVy Tu défendis les jours de l'cfclavc Romain. Qjielle est donc cecce
 mallè à figure hideuie p A démarche pesante , à grodèur monftrueufe \ Deux
 epieux acerez d'une extrême blancheur:, A qui l'ofe approcher infpirent la
 terreur. Du front de l'animal fort une trompe énorme , Qui le rend plus
 terrible, ensemble & plus difformCs Qui s'abaiffè ou s'élève avec agilité.
 Qui ^t enfin fa force & fa dextérité. fut furnommé Caur de Lion. Le beau
 portrait que le P. d'Orléans fait de ce Prince belliqueux , juftilîe la
 dénomination. Je l'infererai ici, dûit-il être regarde comme un hors-
 d'ce;rvrc. " Richard étoit véritablement brave , har,, di , entreprenant ,
 dccifif , méprifant le danger, quoi,, qu'il le connût , & fçaehant pourtant
 l'éviter lorfqu'il le ,, jugeoit inutile à fa gloire ou à fes defleins : foldat
 intré,, pide, habile Capitaine , vigilant, actif, prenant bien fon ,, parti , affez
 heureux , & dans les revers n'ignorant pas ,, l'art des rclTources." Hiftoire
 des 'Rtvolutions d'Angle~ terre y Totr.el. liv. i. Les portraits de Salufte , fi
 juftèment eftimez , ne me paroiffent pas plus beaux que celui-là , qui n'eft
 pas le feul de cette force dans l'ouvrage de l'Hiftorien moderne. Tu
 défendis les fours. La reconnoiffance d'un Lion envers l'Efcclave Androcle
 ell trop connue , pour que je rapporte ici l'aventure qui la fit naître. Aulu-
 Gelle raconte [NoH. Atùc. lib. 5. cap. t4.] cette hiftoire finguliere, fur le
 témoignage d'Appion qui afiùcoit avoir vû à Rome le fait de fes yeux , &
 Sénèque en parle en ces termes : " Leonem ,, in amphithéâtre fpeHan/imus
 qui unum i bejliariis agni,, tim , cum qmndam efus fuijjet magijler , protexit
 ab im~ ,, petu beftiarum. " [De Benef. lib. a. c. 19.] C'eft d'après Aulu-
 Gelle que Montagne décrit la même avanturc dans fes EJfais , liv. 1. chap.
 11. avec cette naïveté Sc cette énergie qui caraâérifeut (bu âile. Digiùrr: i , (

Souvent docile au joug, reconnoissant enfin,
Tu défendis les jours de l'esclave Romain.

Quelle est donc cette masse à figure hideuse,
A démarche pesante, à grosseur monstrueuse ?
Deux epieux acerez d'une extrême blancheur,
A qui l'ose approcher inspirent la terreur.
Du front de l'animal sort une trompe énorme,
Qui le rend plus terrible, ensemble & plus difforme,
Qui s'abaisse ou s'élève avec agilité,
Qui fait enfin sa force & sa dextérité.

fut surnommé *Cœur de Lion*. Le beau portrait que le P. d'Orleans fait de ce Prince belliqueux, justifie la dénomination. Je l'insérerai ici, dût-il être regardé comme un hors-d'œuvre. " Richard étoit véritablement brave, hardi, entreprenant, décisif, méprisant le danger, quoi qu'il le connût, & sachant pourtant l'éviter lorsqu'il le jugeoit inutile à sa gloire ou à ses desseins : soldat intrépide, habile Capitaine, vigilant, actif, prenant bien son parti, assez heureux, & dans les revers n'ignorant pas l'art des ressources. " *Histoire des Révolutions d'Angleterre, Tome I. liv. 2.*

Les portraits de Saluste, si justement estimez, ne me paroissent pas plus beaux que celui-là, qui n'est pas le seul de cette force dans l'ouvrage de l'Historien moderne.

Tu défendis les jours. La reconnoissance d'un Lion envers l'Esclave Androcle est trop connue, pour que je rapporte ici l'avanture qui la fit naître. Aulu-Gelle raconte [*Noët. Attic. lib. 5. cap. 14.*] cette histoire singulière, sur le témoignage d'Appion qui assuroit avoir vû à Rome le fait de ses yeux, & Sénèque en parle en ces termes : "*Leonem in amphitheatro spectavimus qui unum è bestiariis agni-*

DE L'ANATURB, Cfca»r K. loj C'cfl: toi , fier Eléphant ,
 poids utile à la terre , Nous fervant dans la paix , nous fervant dans la
 guerre, * Docile , indullrieux, doux au fein des cités. Et même d'un enfant
 fuivant les volontés , Mais terrible & cruel dans les champs de Bellone,
 Rcnverfant , écrasant tout ce qui t'environne. Et du liaut de la tour que je
 vois fur ton dos , Faifant par des guerriers pleuvoir les javelots. ' En
 courage, en audace au feul Lion tu cédés. Mais peignons le plus beau de
 tous les Q.uadripedes , Le Cheval belliqueux , lui qui dans fa fierté ,
 Semble fentir fa force ainlî que fa beauté. Quels crins longs & flouns l
 quelle fine encolure î Quel jarret fouple & fort î Qyelle fuperbe allure \
 Qiielle croupe arrondie , & quel air martial î De toutes ces beautés fois fier ,
 noble animal. Sous un plus riche afpeû , ici je t'envilage. J'admire ta
 vigueur, ta fierté , ton courage, Tes*^ ferviccs , enfans de ta docilité , Ton
 amour poiû: ton maître , & ta fidélité. Tu te plais au milieu des horreurs de
 Bellone. Je te vois attendant que la trompette fonnç. L'œil ardent , refpîrer
 le combat hafardeux. Impatient , ton pied frappe le champ poudreux. Ton
 fier henniffement appelle le carnage. Au lignai ; dans les rangs tu t'ouvres
 im pallàge. Tu voles à travers les glaives , les épieux , Vainqueur, ou
 périflant d'un trépas glorieux. Termine ces tableaux, trop entaflex peut-être,
 Commenfal , compagnon, tendre ami de ton maître, Toi, contre ks erreurs
 d'un fyftême abulîf. L'argument le plus foit & le plus décilîf. 1 Sur la
 docilité & fur l'induftiie de l'Elcphant , voyc* Elicn , Hifl, nimal. lib, i. cap.
 u. & M. l'Abbé de Choilî, Journal du Voyage de Siam , pag. 144. Plin en
 parle auffi, mais il exagéré. Toit contre Us erreurs. Le fyftême des
 Automates. L'expolidon de ce fameux fyAéme , meme abrégée , demandé
 Digitized by

C'est toi, fier Eléphant, poids utile à la terre,
Nous servant dans la paix, nous servant dans la guerre,
¹ Docile, industrieux, doux au sein des cités,
Et même d'un enfant suivant les volontés,
Mais terrible & cruel dans les champs de Bellone,
Renversant, écrasant tout ce qui t'environne,
Et du haut de la tour que je vois sur ton dos,
Faisant par des guerriers pleuvoir les javelots.
En courage, en audace au seul Lion tu cedes.

Mais peignons le plus beau de tous les Quadrupedes,
Le Cheval belliqueux, lui qui dans sa fierté,
Semble sentir sa force ainsi que sa beauté.
Quels crins longs & flotans ! quelle fine encolure !
Quel jarret souple & fort ! Quelle superbe allure !
Quelle croupe arrondie, & quel air martial !
De toutes ces beautés sois fier, noble animal.
Sous un plus riche aspect, ici je t'envisage.
J'admire ta vigueur, ta fierté, ton courage,
Tes services, enfans de ta docilité,
Ton amour pour ton maître, & ta fidélité.
Tu te plais au milieu des horreurs de Bellone.
Je te vois attendant que la trompette sonne,
L'œil ardent, respirer le combat hasardeux.
Impatient, ton pied frappe le champ poudreux.
Ton fier hennissement appelle le carnage.
Au signal, dans les rangs tu t'ouvres un passage.
Tu voles à travers les glaives, les épieux,
Vainqueur, ou périssant d'un trépas glorieux.

Termine ces tableaux, trop entassés peut-être,
Commensal, compagnon, tendre ami de ton maître,
Toi, contre les erreurs d'un système abusif,
L'argument le plus fort & le plus décisif.

¹ Sur la docilité & sur l'industrie de l'Eléphant, voyez

I»rf 1 A N A T V RE, r/waf r. Souvent de rafnuHn repouflant la
 furie. Ton amour à ton maître a confervé la vie. La plaine & les coteaux, les
 bois & les vallons Sont inondez au loin de Troupeaux vagabonds. Animaux
 nous prêtant des fecours imiombrables. Les uns fiers , font armez de cornes
 redoutables. De poils lon^s on crépus les autres font couverts. Mais ici
 quels tableaux à mes yeux font offerts t Le Chevreau femillaut bondit fur la
 prairie. La docile Brebis broutte l’herbe fleurie. Le Taureau frappe l’air
 d’un long mugiflément. Au combat il s’apprête , & terrible aflàillant, A fon
 rival altier difpute une Geniffè. Sur la cime d’un roc , au bord d’un
 précipice , T on amour à ton maître. S’il y a eu de* Chiens qui ont fauve la
 vie à leur maître attaqué par des malfaiteurs , il y en a eu qui ont fait
 connoître par divers lignes qu’il avoit été affafliné. Le Chien d’Auberi de
 Montdidier fit encore plus. Témoin de l’aflaffinat de fon maître , il
 pourfuivic par tout le meurtrier , nommé Macaire , en aboyant fans cclTe
 contre lui , & meme en tâchant de le mordre. Cet acharnement peu naturel
 fit naître des foupçons , qui fortifiez par quelques autres indices ,
 déteiTninerent les Juges à procéder par la voie de l’épreu-ve , comme
 c’étoit encore l’ufage abufif en ce tems-là. [Le fait fe palTa en 1J71.] 11 fut
 décidé que Macaire & le Chien combattroient en champ clos. L’aceufateur
 entra dans la lice , n’ayant pour défenfe que fes armes naturelles. L’aceufé ,
 armé d’un bâton , parut fur l’arène , & le duel , d’efpece toute nouvelle,
 commença en préfence de Charles V. & de toute fa Cour. Le Chien s’élança
 fur fon ennemi , le prit fortement à la gorge ,& le terrafla. Macaire fut
 déclaré vaincu, délivré comme coupable à la rigueur des loix. Cette
 aventure finguliere e(l racontée par plufieurs écrivains , & nommément par
 Scaliger [Exercit. adverf. Cardon, zoz. SeSl. 6.] & par le P. de Montfaucon
 , dans fes monumens de Li Monarchie Françoisfe , tom. }• pag> 7<>. i
 0igitize<3 by G» « »ÿlc

Souvent de l'assassin repoussant la furie,
Ton amour à ton maître a conservé la vie.

La plaine & les coteaux, les bois & les vallons
Sont inondez au loin de Troupeaux vagabonds,
Animaux nous prêtant des secours innombrables.
Les uns fiers, sont armez de cornes redoutables.
De poils longs on crépus les autres sont couverts.
Mais ici quels tableaux à mes yeux sont offerts ?
Le Chevreau semillant bondit sur la prairie.
La docile Brebis broutte l'herbe fleurie.
Le Taureau frappe l'air d'un long mugissement.
Au combat il s'apprête, & terrible assaillant,
A son rival altier dispute une Genisse.
Sur la cime d'un roc, au bord d'un précipice,

Ton amour à ton maître. S'il y a eu des Chiens qui ont sauvé la vie à leur maître attaqué par des malfaiteurs, il y en a eu qui ont fait connoître par divers signes qu'il avoit été assassiné. Le Chien d'Auberi de Montdidier fit encore plus. Témoin de l'assassinat de son maître, il poursuivit par tout le meurtrier, nommé Macaire, en aboyant sans cesse contre lui, & même en tâchant de le mordre. Cet acharnement peu naturel fit naître des soupçons, qui fortifiés par quelques autres indices, déterminèrent les Juges à procéder par la voie de l'épreuve, comme c'étoit encore l'usage abusif en ce tems-là. [Le fait se passa en 1371.] Il fut décidé que Macaire & le Chien combattroient en champ clos. L'accusateur entra dans la lice, n'ayant pour défense que ses armes naturelles. L'accusé, armé d'un bâton, parut sur l'arène, & le duel, d'espece toute nouvelle, commença en présence de Charles V. & de toute sa Cour. Le Chien s'élança sur son ennemi, le prit fortement à la gorge, & le terrassa. Macaire fut déclaré vaincu, & livré comme coupable à la rigueur des loix. Cette aventure

Les Merveilles La Chèvre , Cins elFroi , grim pant d'un pied léger,
 * Eft comme chancelante & fufpendne en l'air. Paillez, , heureux troupeaux
 , paiflex l'herbe chérie, Mais redouter du Loup la cruelle furie. <rompagnon
 de vos pas , défeiiifcur de vos Jours, Le Chien fouvent en vain vous prête
 fon fccours. Au bercail l'ennemi s'eft ouvert un paflage. Il égorge. U
 déchire. Il allôuvit fa rage. Dans ce même bercail , le pailîble berceau De
 l'Agneau foible encore , & du tendre Chevreau, Un fpeê^le admirable eft
 olièrt à ma vue. Des petits, au hafard , la troupe eft confondue* l,a mere ,
 dans la foule , a démêlé le lien. L'inftinâ vers lui la guide , & ce fecret lien
 Pendant la nuit entière à fes côtés l'attache. Une douce liqueur de les flancs
 fe détache. Le foible nourrifbn s'en abreuve à longs traits r Source pour fes
 befoins ne tariflânt Jamais. Tels font les foins couftans de cette mere tcitdre.
 Qye de bienfaits fur nous ces Troupeaux vont pandrel Le Boeuf au pas
 tardif fillonnc nos guerets , Et prépare la voie à la riche Cérès. Le "raureau
 nous prodigue ui:e force agiflânte, La fabuieufe lo fa crème nourriflânte ,
 Le Mouton , la Brebis une épaiflè toifon , Qui , ti flue avec art, fait braver
 l'aquilon, une chair deflinée à notre nourriture. Terreftres animaux ,
 l'Auteur de la Nature Vous a fournis à l'homme : il vous tient fous fa loi.
 Vos Jours font dans les mains de ce fuperbe Roi. Qu'il fâche cependant ce
 Roi , que vos fervices Sont faits pour fes befoins & non pour fes caprices.
 Ope d'un feeptre de fer il ne gouverne pas Des fujets moins que lui , traîtres
 , cruels , ingrats. Il eft des animaux dont l'efpece féconde Habite tour à tour
 fur la terre & dans l'onde. I Dumosa pmdere proatl de rupt videbt. Virg.
 Edcg. I.

La Chevre, sans effroi, grimpant d'un pied léger,
 Est comme chancelante & suspendue en l'air.
 Paissez, heureux troupeaux, paissez l'herbe chérie,
 Mais redoutez du Loup la cruelle furie.
 Compagnon de vos pas, défenseur de vos jours,
 Le Chien souvent en vain vous prête son secours.
 Au bercail l'ennemi s'est ouvert un passage.
 Il égorge. Il déchire. Il assouvit sa rage.

Dans ce même bercail, le paisible berceau
 De l'Agneau foible encore, & du tendre Chevreau,
 Un spectacle admirable est offert à ma vue.
 Des petits, au hasard, la troupe est confondue.
 La mere, dans la foule, a démêlé le sien.
 L'instinct vers lui la guide, & ce secret lien;
 Pendant la nuit entiere à ses côtés l'attache.
 Une douce liqueur de ses flancs se détache.
 Le foible nourrisson s'en abreuve à longs traits :
 Source pour ses besoins ne tarissant jamais.
 Tels sont les soins constans de cette mere tendre.

Que de bienfaits sur nous ces Troupeaux vont répandre !

Le Bœuf au pas tardif sillonne nos guerets,
 Et prépare la voie à la riche Cérés.
 Le Taureau nous prodigue une force agissante,
 La fabuleuse Io sa crème nourrissante,
 Le Mouton, la Brebis une épaisse toison,
 Qui, tissée avec art, fait braver l'aquilon,
 Une chair destinée à notre nourriture.
 Terrestres animaux, l'Auteur de la Nature
 Vous a soumis à l'homme : il vous tient sous sa loi.
 Vos jours sont dans les mains de ce superbe Roi.
 Qu'il sache cependant ce Roi, que vos services
 Sont faits pour ses besoins & non pour ses caprices.
 Que d'un sceptre de fer il ne gouverne pas
 Des sujets moins que lui, traitres, cruels, ingrats.

! fr - ^ BHIANatüM, Chant V. tif 1 un & 1 autre élément , par un accord heureux , Sont à leur genre propre analogues tous deux. Tu vois , 6 Canada , fur tes rives fleuries , L'adroit Caftor marcher dans les vertes prairies. Près des murs de Memphis, l'intrépide Icluieumoa Abandonne duNille fmile limon. L'Hippopotame fort de fes grotes profondes. Et foule le gaxon arrofé de fes ondes. Mais de fou fein s'élance un dragon flirieux* Son afpeft effroyable épouvante mes yeux. Nil , tu ne caches point fous ton onde flingcufij. Un monftre plus terrible, à forme plus hi^ufe. Par tout fon corps énorme eft d'écailles femé , Et par l'acier tranchant ne peut être entamé. Il dévore bien moins qu'il n'engloutit fa proie. Souvent pour la faifir , quelle rufe il déploie 1 I H pouflè un cri plaintif , caché fous des rofeaux , I Cri mortel pour celui qu'attirent lès fanglots. Par tout fon corps, “ Il y a dans les marais fur les bord* „ du Gange , des Crocodiles qui font fi grands , qu'un hom,, me pourroit fe tenir debout entre les deux mâchoires t, lorfqu'ils ont la gueule ouverte. On*n a pris dans l'Ifle „ de Madagafcar, qui avoient dix toifes de long, c'eft-à-dire „ 60 piés. “ Hijloires des Indes Orientales anciennes & modernes , par M. l'Ahbi Guyon , tom. I.p. i88. Cette longueur , toute énorme qu'elle cil , n'approche pas à beaucoup près de celle du monftreux Crocodile , appelle dans l'Hilloirc le Serpent de Pagi-ada , dont je parlerai bientôt. Il pouffe un cri plaintif. Feu M. de Maillet , ancien Conful ' de France au Caire , & AuteCir de Mémoires curieux concernant l'Egypte , m'a raconté' que paflant un jour le long du Nil , il entrevit un Crocodile qui étoit caché parmi des rofeaux, Sc qu'il pouflbit un cri tout femblabic à celui d'un enfant qui pleure. Par cette rufe , ces animaux attirent le paflant, trompé dans l'objet qui excite fa pitié. Lorfqu'il I eft à portée , ils fe jettent brufquement fur lui , & Je dévorent. De ce cri trompeur du Crocodile eft venu fans* Digitized by Google

L'un & l'autre élément, par un accord heureux,
Sont à leur genre propre *analogues* tous deux.
Tu vois, ô Canada, sur tes rives fleuries,
L'adroit Castor marcher dans les vertes prairies.
Près des murs de Memphis, l'intrépide Ichneumon
Abandonne du Nil le fertile limon.
L'Hippopotame sort de ses grotes profondes,
Et foule le gazon arrosé de ses ondes.

Mais de son sein s'élance un dragon furieux.
Son aspect effroyable épouvante mes yeux.
Nil, tu ne caches point sous ton onde fangeuse,
Un monstre plus terrible, à forme plus hideuse.
Par tout son corps énorme est d'écailles semé,
Et par l'acier tranchant ne peut être entamé.
Il dévore bien moins qu'il n'engloutit sa proie.
Souvent pour la saisir, quelle ruse il déploie !
Il pousse un cri plaintif, caché sous des roseaux,
Cri mortel pour celui qu'attirent ses sanglots.

Par tout son corps. “ Il y a dans les marais sur les bords
„ du Gange, des Crocodiles qui sont si grands, qu'un hom-
„ me pourroit se tenir debout entre les deux mâchoires
„ lorsqu'ils ont la gueule ouverte. On en a pris dans l'Isle
„ de Madagascar, qui avoient dix toises de long, c'est-à-dire
„ 60 piés. “ *Histoires des Indes Orientales anciennes & mo-*
dernes, par M. l'Abbé Guyon, tom. I. p. 188. Cette lon-
gueur, toute énorme qu'elle est, n'approche pas à beau-
coup près de celle du monstrueux Crocodile, appelé dans
l'Histoire le *Serpent de Pagrada*, dont je parlerai bientôt.

Il pousse un cri plaintif. Feu M. de Mailler, ancien Consul
de France au Caire, & Auteur de Mémoires curieux con-
cernant l'Egypte, m'a raconté que passant un jour le long
du Nil, il entrevit un Crocodile qui étoit caché parmi des

rSS Les MEUVEittES De ce monstre cruel l'espece trop féconde
 Feroit d'affreux dégâts : mais l'Arbitre du tnohdc Oppose à ses foreurs deux
 puissans ennemis , _ Dans leur haine pour lui constamment affermis. L'un
 pénétré en son sein , & ronge ses entrailles. L'autre perce le mur que
 forment ses écailles. Monstre , qui de carnage & de sang altéré. Fut pourtant
 comme un Dieu, dans l'Egypte adore* Tel étoit ce dragon à griffe
 meurtrière , Qpi foutint le combat contre une armée entière , Ce
 monstrueux Python qu'aux bords du * Ba^rada , Le camp de Régulus
 comme un fort assiégea , Qui , résistant au fer , vit armer ces machines
 Accablant les ramparts fous de vastes ruines , doute le proverbe latin ;
 Crocodili lacrimat * des larmes lûmuées. M. l'Abbé Mafcier a depuis rédigé
 ces Mémoires , & il les a données au Public sous le titre de Description de
 l'Egypte. Je suis surpris que le trait que je viens de rapporter , n'ait pas été
 inféré dans l'article où il est parlé du Crocodile. Oppose à ses fureurs.
 1, l'Hippopotame & l'Ichneumon. Le premier , qui a la forme d'un Veau , est
 sans cesse en guerre avec le Crocodile , & il en est souvent vainqueur. Le
 fécond , qui est un gros Rat , cherche les œufs que le Crocodile dépose dans
 le sable sur le rivage du Nil , & il les brise sans les manger. Lorsque le
 Crocodile dort , il entre dans sa gueule , qui est toujours ouverte , pénètre
 dans ses entrailles , & les ronge. Ensuite il s'ouvre une issue en lui perçant
 le ventre , dont la peau est fort tendre. Le Fleuve d'Afrique qui passe entre
 l'Égypte & Carthage. On le nomme aujourd'hui Megrada. 6. où , résistant au
 fer. Valere-Maxime [lib. i . r. 8.] rapporte ce fait historique qu'il avoit puisé
 dans une des Décades de Tit-Live qui nous manquent. Quelle devoir être la
 force de ce Crocodile monstrueux, puisqu'il résista longtemps à tous les traits
 des Balistes & des Catapultes , 2c qu'on eut bien de la peine à l'achever
 après qu'il eut été Brava Digitized by Google

doute le proverbe latin : *Crocodili lacrima* , des larmes simulées. M. l'Abbé Mascrier a depuis rédigé ces Mémoires , & il les a donnez au Public sous le titre de *Description de l'Egypte*. Je suis surpris que le trait que je viens de rapporter , n'ait pas été inséré dans l'article où il est parlé du Crocodile.

Oppose à ses fureurs. L'Hippopotame & l'Ichneumon. Le premier , qui a la forme d'un Veau , est sans cesse en guerre avec le Crocodile , & il en est souvent vainqueur. Le second , qui est un gros Rat , cherche les œufs que le Crocodile dépose dans le sable sur le rivage du Nil , & il les brise sans les manger. Lorsque le Crocodile dort , il entre dans sa gueule , qui est toujours ouverte , pénètre dans ses entrailles , & les ronge. Ensuite il s'ouvre une issue en lui perçant le ventre , dont la peau est fort tendre.

1 Fleuve d'Afrique qui passe entre Utique & Carthage. On le nomme aujourd'hui Megrada.

Qui , résistant au fer. Valere-Maxime [*lib. 1. c. 8.*] rapporte ce fait historique qu'il avoit puisé dans une des Décades de Tite-Live qui nous manquent. Quelle devoit être la force de ce Crocodile monstrueux , puisqu'il résista longtems à tous les traits des Balistes & des Catapultes , & qu'on eut bien de la peine à l'achever après qu'il eut été

Brava

DE LA VI A TV K E, Chant V. Brava long-tems leurs traits , & ne
 fut terrassé Que par un roc énorme en tourbillon lancé. Quadrupèdes
 , ^fpar dans les bois , dans la plaine. Vous semblez inonder votre immense
 domaine. Je vois le Sanglier à l'ivoire tranchant , A la ^eule écumante , au
 poil se hérissant • Le Tigre fiiricux à la peau mou^etée , * A la dent fouvent
 de meurtre «fanglantée ; L'Ours au difforme corps , & l'affreux Léopard A
 la griffle acérée , au Œuouche regard ; Le Cerf au bois fourchu j la cruelle
 Panthère ♦ Et la Biche au poil fauve , à la course légère ; Et le rusé Renard ;
 & le Loup meurtrier; L'Ecureuil plein de feu ; le Singe grimacier Et l'anî
 mal , fléchi de la Souris crédule ; ^ Et celui dont le dos s'élève en montaille
 , ' Qui , d'un genou flexible à terre s'abaissant. Reçoit & » porte au loin le
 faix le plus pelant; Mille autres dot^'espece à l'infini varie, Et se
 reproduisant , l'ans cesse multiplie. Ils engendrent , du jour où l'Etre créateur
 Mit dans chaque animal un germe producteur. terrassé par une énorme pierre
 qui lui brisa l'épine du dos « Plin nous apprend [8. c. 4.] que la peau , que
 Rél gulus envoya à Rome, étoit longue de six vingts piés, ce que confirme
 Valere-Maxime. Malgré ces autorités , cette prodigieuse longueur me paroît
 un peu difficile à croire. * Le Chameau porte jusqu'à dix quintaux, dans une
 traite de neuf ou dix lieues. De-là vient qu'en Orient on le nomme le Navire
 de terre. Mit dans chaque animal. Selon la loi générale de la nature , les
 animaux multiplient par la voie de la génération. Cette vérité n'a jamais été
 révoquée en doute à l'égard des grands animaux; elle est trop sensible; mais
 quant aux petits , tels sont les infimes , les Philosophes de l'antiquité ont cru
 , fut la foi d'Ariffote . qu'ils ne dévoient pas tons leur naissance à l'action
 réunie du mâle & de la femelle

Brava long-tems leurs traits, & ne fut terrassé
Que par un roc énorme en tourbillon lancé.

Quadrupèdes, épars dans les bois, dans la plaine,
Vous semblez inonder votre immense domaine.

Je vois le Sanglier à l'ivoire tranchant,
A la gueule écumante, au poil se hérissant;
Le Tigre furieux à la peau mouchetée,
A la dent si souvent de meurtre ensanglantée;
L'Ours au difforme corps, & l'affreux Léopard
A la griffe acérée, au farouche regard;
Le Cerf au bois fourchu; la cruelle Panthere;
Et la Biche au poil fauve, à la course légère;
Et le rusé Renard; & le Loup meurtrier;
L'Ecureuil plein de feu; le Singe grimacier;
Et l'animal, fléau de la Souris crédule;
Et celui dont le dos s'élève en monticule,
Qui, d'un genou flexible à terre s'abaissant,
Reçoit & porte au loin le faix le plus pesant;
Mille autres dont l'espèce à l'infini varie,
Et se reproduisant, sans cesse multiplie.
Ils engendrent, du jour où l'Etre créateur
Mit dans chaque animal un germe producteur,

terrassé par une énorme pierre qui lui brisa l'épine du dos !
Pline nous apprend [*liv. 8. c. 4.*] que sa peau, que Régulus envoya à Rome, étoit longue de six vingts piés, ce que confirme Valere-Maxime. Malgré ces autorités, cette prodigieuse longueur me paroît un peu difficile à croire.

Le Chameau porte jusqu'à dix quintaux, dans une traite de neuf ou dix lieues. De-là vient qu'en Orient on le nomme le *Navire de terre*.

Mit dans chaque animal. Selon la loi générale de la nature, les animaux multiplient par la voie de la génération. Cette vérité n'a jamais été ébranlée en doute.

170 iBS MfiRVBTtSÿ * Plus fécond dans celui donc l'espece docile Sert d'aliment à l'homme , ou d'infiniment utile j Moins fécond dans celui qui , funeste aflâffin , Arme fa. dent cruelle , ou son subtil venin. Tu départis à tous , ô suprême Sagede , L'art adroit d'éviter les pièges qu'on leur dreflè , La confiante recherch^e pourvoir aux besoins. Pour leurs fibres perics la tendreflè & les foins. Cet infini naturel , dont l'ordre inviolable Leur prefait de s'offrir chacun à son semblable» Ils se font égarés que des viandes corrompues , le bois pourri, l'eau bourbeuse & croupissante , engendroient la • plupart des infâmes , en fermentant par la chaleur. C'est là une erreur de fait , une erreur démontrée par les expériences des Observateurs modernes , surtout par celle du fameux Redi , A connue & fin décisive il n'y a guère plus que le peuple qui croie cette fable. Si on voit des fourmilières d'infâmes naître de la putréfaction , c'est parce que des infâmes femelles de la même espece ont auparavant déposé leurs oeufs sur ces matières corrompues , & la fermentation échauffant ces oeufs , les a fait éclore : Voilà la vraie origine des générations ténitiques. Il feroit absurde de prêter à la matière la faculté de donner l'organisation)Sc le mouvement. Ce faux principe conduiroit droit au matérialisme. L'accouplement de deux animaux de même espece & de sexe différent , est donc la seule de véritable cause de transformation de tout corps animé. Il faut pourtant excepter de cette loi générale certains infâmes i te certains coquillages qu'il a plu à l'Auteur de la Nature .de créer Androgytes , lesquels multiplient (ans accouplement , & dont chaque individu se fait à lui-même pour produire son semblable. I C'est la remarque que font plusieurs Naturalistes modernes ^ déniés { 6c tien ne prouve plus l'attention divine Providence f;e , qui dans tout ce qu'elle a fait i a eu principallement en vue le bien de l'homme*

>

r I • BB LA N ATURE, Cfe4»f r. 171 I Tels font les attributs
 qu'ils reçurent de Toi r Et jufqu'aux derniers teins , fournis à cette loi , ,
 Leur être portera le meme caractere , ■ Sans que jamais en eux il s'ef&ce ou
 s'altère. , L'adrefle eft aflèée à tous ces animaux , Quoiqu'en eux elle
 éelate à des traits inégaux. D'un mécanifme adroit que de fameux
 exemples ! Mais pour entrer, ici les preuves font trop amples. Bornons-nous
 à ton art , amphibie * animal , Des I Manfardstàts le Vaux ingénieux rival. *
 Ta queue eft la cruelle , & tes dents font la feie j La glaife eft par tes pieds
 broyée & ramolie , [Et par rlicurcux fecouts de ces trois inftrumens. Tu
 conftruits tes foyers, folides bâtimens. De brique & de ciment tu fais un
 alliage , Et bientôt le logis s'élève à triple étage. Des pieux font alentour par
 tes dents enfoncez ; Mm qui brave l'effort des autans courroucez. Tu
 creufes un folTé. L'eau s'y fraye une ifliic. Et dans ton logement par un
 canal reçue. Elle y fert tes befoins , elle y fert tes plaifir». Ah ! le mortel en
 proie à l'Aille vains defirs. Sous ces lambris dorez que le peuple rdipeârc ,
 Eft moins heureux que toi , merveilleux Architefte. ■ JD'un mécanifitte
 admit que de fammx exemples ! On peut voir ceux que l'apportent l'ten ,
 Montagne , & Derham , aux endroits ci-devant citez. Il y a tel de ces
 exemples , qui prouve dans les animaux une* fi grande intelligence, que
 loin d'en faire de putes machines , j'en fais [quant à l'induftrie] une efpece
 qui a du rapport avec la nôtre, dût le parallèle fcandalifet les Cartéfiens. *
 Le Caftor. X Morts l'un & l'autre premiers Architeêtes du Roi. 2.
 Defcription du Canada par M. de la Herfe , li v. z . cl 7. Voyage du Baron de
 Lahontan dans l'Amérique Septentrio> nale , tom. a. pag. 17}. Mémoires de
 l'Académie des Sciences , ann. 1704. pag. di. Hîi « Digitized by Google

Tels sont les attributs qu'ils reçurent de Toi,
Et jusqu'aux derniers tems, soumis à cette loi,
Leur être portera le même caractère,
Sans que jamais en eux il s'efface ou s'altère.

L'adresse est affectée à tous ces animaux,
Quoiqu'en eux elle éclate à des traits inégaux.
D'un mécanisme adroit que de fameux exemples !
Mais pour entrer, ici les preuves sont trop amples.
Bornons-nous à ton art, amphibie * animal,
Des ¹ *Mansards*, des *le Vaux* ingénieux rival.
² Ta queue est la truelle, & tes dents sont la scie ;
La glaise est par tes pieds broyée & ramolie,
Et par l'heureux secours de ces trois instrumens,
Tu construis tes foyers, solides bâtimens.
De brique & de ciment tu fais un alliage,
Et bientôt le logis s'élève à triple étage.
Des pieux sont alentour par tes dents enfoncés :
Mur qui brave l'effort des autans courroucés.
Tu creuses un fossé. L'eau s'y fraye une issue,
Et dans ton logement par un canal reçue,
Elle y sert tes besoins, elle y sert tes plaisirs.
Ah ! le mortel en proie à mille vains desirs,
Sous ces lambris dorez que le peuple respecte,
Est moins heureux que toi, merveilleux Architecte.

D'un mécanisme adroit que de fameux exemples ! On peut voir ceux que rapportent *Elie*, *Montagne*, & *Derham*, aux endroits ci-devant cités. Il y a tel de ces exemples, qui prouve dans les animaux une si grande intelligence, que loin d'en faire de pures machines, j'en fais [quant à l'industrie] une espèce qui a du rapport avec la nôtre, dût le parallèle scandaliser les *Cartésiens*.

* Le Castor.

172 Les MERTE-ittss Grand Dieu , modérateur , ame de l'univers
Q'ti fur lui tiens les yeux incessamment ouverts f J'adore avec transport ta
sageflè indiiie. C'est elle qui départ cette adroite industrie Aux êtres
d'animaux sur la terre lèmez, Ou volant dans les airs , ou dans l'onde
enfermez» C'est elle qui pourroit aux besoins de leur vie , Leur donner cet
infin qui jamais ne varie » A milliers & sans fin les fait multiplier , Sous
nos superbes loix les contraint de plier. Pour prix ^ ces bienfaits
répandus sans mesure , Grand Dieu , que vers ton trône un cri de la nature#
Un concert de louange à jamais répété. S'élève en exaltant ta gloire u bonté.

Grand Dieu , modérateur , ame de l'univers ,
Qui sur lui tiens les yeux incessamment ouverts ,
J'adore avec transport ta sagesse infinie.
C'est elle qui départ cette adroite industrie
Aux esclaves d'animaux sur la terre semez ,
Ou volant dans les airs , ou dans l'onde enfermez.
C'est elle qui pourvoit aux besoins de leur vie ,
Leur donne cet instinct qui jamais ne varie ,
A milliers & sans fin les fait multiplier ,
Sous nos superbes loix les contraint de plier.
Pour prix de ces bienfaits répandus sans mesure ,
Grand Dieu , que vers ton trône un cri de la nature ,
Un concert de louange à jamais répété ,
S'élève en exaltant ta gloire & ta bonté.



SOMMAIRE D U SIXIÈME CHANT, C^T^E yy4Tl(yN- de
rhommt,' xMnatomie abrigie ett\$ corps humain. Union de V.Ame & du
Corps. Incompréhension de cette union. Leur dépendance réciproque.
Pouvoir du*Corps sur P^me. U l'exerce comme organe des sensations qui
agissent sur elle. Nature des sensations. Leurs effets. Leur utilité. Pouvoir de
V^me sur le Corps. Elle- le nécessite à fuivre en tout sa volonté» Elle dirige
les mouvements mécaniques. Elle réprime les mouvements déréglés. Elle la
nature de. P .Ame est incompréhensible. Des idées. Les uns sont formées
par les objets extérieurs & sensibles. les autres sont point de cause
matérielle j dir que Dieu seul les produit dans P entendement pur. Des
différentes modifications de P Ame. Ses trois principales facultés. Analyse
de P imagination , de la mémoire & du jugement. Précis du dogme du libre-
arbitre. Que P Ame est spirituelle & immortelle. Exposition des preuves de
sa spiritualité & de son immortalité. KI9 CTigiti^cd by Google

«74 SIXIEME CHANT. Animons s'il se peut , un feu prêt à s'éteindre. Le plus grand - àe\$ objets est ce qu'il reste à peindre. Il faut plus d'art , plus d'ame > & des traits plus hardis. Mais quelle juste crainte agite mes esprits ? la route où jetn'engage est vaste & périlleuse y Moins effrayée encor qu'elle n'est ténébreuse. J'importe. Peignons l'Homme , àç hardi feruteur , Analysons son ame , & discutons Ton cœur. L'Eternel va parler ... Ciel & Terre , silence. Faisons l'Homme : faisons-le à notre ressemblance* . Qu'à tous les animaux il impose des loix. Qu'il sur la terre entière il exerce ses droits. A ces mots , Dieu pétrit une argile grossière , Et souffle inflexible anime la matière. L'homme vit. L'ame existe , & ne doit point mourir. L'argile organisée à mes yeux vient s'offrir, Ouvre chef-d'œuvre ! 6 flambeaux , àvides sentinelles Des mouvemens de l'ame interprètes fideles , Tous deux vous me frapper d'un juste étonnement. De tunique , de nerfs quel entrelacement 1 D'ailleurs i 1 C'en. vrap. I<v. 16, Sefeq.



C B L A N A T tr R * , Chant VI. «*rjf * Trois diyerfes liqueurs
 compofent leur fubftancCt * Mille fils au dehors s'arment pour leur
 défeafe* 5 Un voile adouciflânt l'éclat trop radieux , A reprifes fe hauflê &
 s'abaille fur eux. Dans un cercle ^ placée une fine membraoe > de la vifion
 le merveilleux organe. Peindrai-je ici ce front, fiége de la pudeur f Cette
 bouche vermeille au fourire enchanteur , * Et cet os qui s'élève au centre du
 vifage , Par qui l'air dans le fein s'ouvre un libre paflâge , Et ces pieds &
 ces mains , & ces bras vigoïeux » Enfin ce port fi noble & fi majeflueux ?
 Merveilleux compofé dont l'curdre & la jullelle j De l'Ouvrier fuprême
 atefient la fageffe. Ofons approfondir l'intérieur du corps. Qüel méchaniline
 heureux fait mouvoir fes rcSortSj 7 (iuel amas étonnant de diverfes parties ,
 Par de fecrets rapports entre elles ^lôrties , Dont le jeu varié , le lage
 arrangement Au falut de mes jours concourt lëparémnt, ! Par quelle caufe
 en moi chaque élément réfide f Et le chaud & le froid , &■ le Æc &
 l'inunide ? Comment leur équilibre , ame de la fanté , Malgré tout leur
 contrafie eft-tl fi concerté ? J'admire une merveille encore plus frapante*
 La chaleur d'un foyer lentement agiffante , Confume par degrex l'aliment
 introduit. Elixir nutritif , le chile en eft produit. Par tout il s'infinue , & dans
 chaque partie Porte & la nourriture , & la force , & La vie. Sur l'aîle du
 travail mes efprits envolex , ► Dans mon corps abbatu par lui font
 rappelleï. Mais quel fluide aftîf coule de veine en veine ? Méandre de ce
 corps , fans ceflê il s'y proraene. 1 L'humeur aqueufe , la vitrée , & la
 criftallinc. a Les cils , ou le poil dont le bord de la paupière eft tevâtu. 3 La
 paupière. 4 L'iris. 5 La retine. 6 Le nex. 7 Les grands & les petits vifeeres.
 »iv Digitized by Google

1 Trois diverses liqueurs composent leur substance.

2 Mille fils au dehors s'arment pour leur défense.

3 Un voile adoucissant l'éclat trop radieux ,

A reprises se hausse & s'abaisse sur eux.

Dans un cercle 4 placée une fine membrane 5

Est de la vision le merveilleux organe.

Peindrai-je ici ce front, siège de la pudeur ,

Cette bouche vermeille au sourire enchanteur ,

6 Et cet os qui s'élève au centre du visage ,

Par qui l'air dans le sein s'ouvre un libre passage ,

Et ces pieds & ces mains , & ces bras vigoureux ,

Enfin ce port si noble & si majestueux ?

Merveilleux composé dont l'ordre & la justesse ,

De l'Ouvrier suprême attestent la sagesse.

Osons approfondir l'intérieur du corps.

Quel mécanisme heureux fait mouvoir ses ressorts ,

7 Quel amas étonnant de diverses parties ,

Par de secrets rapports entre elles assorties ,

Dont le jeu varié , le sage arrangement

Au salut de mes jours concourt séparément !

Par quelle cause en moi chaque élément réside ,

Et le chaud & le froid , & le sec & l'humide ?

Comment leur équilibre , ame de la santé ,

Malgré tout leur contraste est-il si concerté ?

J'admire une merveille encore plus frappante.

La chaleur d'un foyer lentement agissante ,

Consomme par degrez l'aliment introduit.

Elixir nutritif , le chile en est produit.

Par tout il s'insinue , & dans chaque partie

Porte & la nourriture , & la force , & la vie.

Sur l'aîle du travail mes esprits envolez ,

Dans mon corps abbatu par lui sont rappelés.

Mais quel fluide actif coule de veine en veine ?

Méandre de ce corps , sans cesse il s'y promène.

*31 i'jé Les MfiRvfitLtB» Mille fois en un jour , un flexible
 inftniraent j Perc de la chaleur , ame du mouvement , Le reçoit , le renvoie.
 Admife & repoufléc . Cette fource de vie eft par tout difperfée , Et coulant à
 travers mille fecrets canaux ». Arrofe un petit monde à flots toujours égaux.
 Ton œuvre eft par degrex toujours plus merveillcuiè » Dieu puiflant. Une
 maflê & molle & fpongieuſe. De fibres par milliers adroit enclainement ,
 Se remplit d'un fluide, admis à tout moment, le vaiſſeau qu'elle occupe , &
 s'élève & s'abaifle î Mouvement fuccelfif , réitéré fans ceſſè » Et par qui
 l'air tranſmis par un étroit conduit , Eft chaſſé de ipon fein aulü-tôt
 qu'introduit. Et toi , du corps humain la plus noble partie » Qui frappeſ
 d'autant plus , que plus on t'étudie » Siège auguſte de l'ame & de
 rentendement , Et de leiu-s fondions glorieux inſtrument : De tes
 fubtilsfilets la ftrudure adnairable Etonne la raifon , Ce fous fon poids
 l'accable* Que de reflôrts divers , & cornbien compoſex-. Combien
 diflèremment , dans nous , organifex , Qui difpenſentà l'im des clartés
 lumineuſes , Des ténèbres à l'autre , ou des lueurs douteuſes » Et forment ce
 contraſte ou notre eſprit ſe perd , Dont le principe fixe eft d'un voile couvert
 1 Siège augujle de l'ame. Les Philoſophes ont beaucoup va? i fié fur le
 Senſofmm , ou ilége de l'ame. Frcſque tous le placent dans le cerveau ,
 mais Defeattes dans la glande pinéale , WilUs , Anatomifte Anglois , dans
 les corps cannelés , d'autres dans le cervelet. M. de la Peyronie ſemble
 avoir décidé cette queſtion fi problématique. Il aifigne le fiége de l'ame
 dans le corps calleux , ce petit corps blanc & oblong, ^ui elt comme détaché
 de la maſſe du cerveau. Voyez dans les Mémoires de l'Académie des
 Sciences [<i>». i74** pag. s 99.] les râtons dont il appuie fou fentiincnt.
 Elles font fondées fur des obſervaiioijsexacies.ôs multigüégj i Cg tailonnſr
 ainſi , c'çſt démonſtrer^ Digitized by"Googſe

Siège auguste de l'ame. Les Philosophes ont beaucoup varié sur le *Sensorium* , ou siège de l'ame. Presque tous le placent dans le cerveau , mais Descartes dans la glande pinéale , Willis , Anatomiste Anglois , dans les corps cannelés , d'autres dans le cervelet. M. de la Peyronie semble avoir décidé cette question si problématique. Il assigne le siège de l'ame dans le corps *calieux* , ce petit corps blanc & oblong, qui est comme détaché de la masse du cerveau. Voyez dans les Mémoires de l'Académie des Sciences [*an.* 1741. *pag.* 199.] les raisons dont il appuie son sentiment. Elles sont fondées sur des observations exactes & multipliées ; & raisonner ainsi , c'est démontrer.

B-E t A NATTTRE, /T. 177 Tel est le composé de ma frêle machine. Mais quoi ? l'eau , l'air , le feu conjurent la ruine. Depuis que je suis né , je nourris dans mon sein De secrets ennemis un redoutable eflain. Dans mon débile corps sans cesse ils s'entre-choquent. Mes propres alimens contre lui les proroquent. Entouré de périls ... Et je vis ! Et mes jours A travers tant d'écueils décrivent un long cours ! © meitaille J Oui, grand Dieu, ta main toute-puissante En daignant conférer cette argile vivante , Reproduit chaque jour le miracle frappant , Que ton Intelligence a fait en la formant. A ce corps , vil limon , matière destructible. Une substance simple , un être indivisible , Incorporel , subtil , lumineux , mais fini , Eli , quoique inaliénable , intimement uni. Diment d>* contredit. L'unjon des deux substances , l'une spirituelle , l'autre corporelle , l'accord entre deux êtres de nature absolument différente , est un mystère incompréhensible : & c'est pourtant , comme dit S. Augustin, c'est dans cette mutuelle correspondance que tout l'homme consiste. " Modus quoque corporibus adherent spiritus , omnino mihi, rus est , neque comprehendendi ab homine potest : & hoc ipse homo noster - De Civ. Dei, lib. XI. c. 10. Dans le Tyllème des causes occasionnelles, qui est celui de Descartes Sc du P. Malebranche , Dieu est le lien & le médiateur de l'union de l'ame & du corps , St il établit une loi pour la correspondance de leurs effets réciproques : en sorte que l'ame a des affections à l'occasion de tels mouvemens du corps , & que le corps exécute de tels mouvemens à l'occasion de telles affections de l'ame ; jeu successif qui n'est que la cause occasionnelle de l'action immédiate de Dieu sur l'une Sc l'autre substance. Cette hypothèse est assez probable : mais comme on fait , elle a eu ses contradicteurs , & le fond de la question est un problème , ou plutôt une énigme que l'esprit humain ne peut jamais expliquer. Ht Digitized by Google

Tel est le composé de ma frêle machine.
 Mais quoi ? l'eau , l'air , le feu conjurent sa ruine.
 Depuis que je suis né , je nourris dans mon sein
 De secrets ennemis un redoutable essain.
 Dans mon débile corps sans cesse ils s'entre-choquent.
 Mes propres alimens contre lui les provoquent.
 Entouré de périls ... Et je vis ! Et mes jours
 A travers tant d'écueils décrivent un long cours !
 Ô merveille ! Oui, grand Dieu, ta main toute-puissante,
 En daignant conserver cette argile vivante,
 Reproduit chaque jour le miracle frappant,
 Que ton Intelligence a fait en la formant.
 A ce corps , vil limon , matière destructible,
 Une substance simple , un être indivisible ,
 Incorporel , subtil , lumineux , mais fini ,
 Est , quoique inalliable , intimement uni.

Dément & contredit. L'union des deux substances , l'une spirituelle , l'autre corporelle , l'accord entre deux êtres de nature absolument différente , est un mystère incompréhensible : & c'est pourtant , comme dit S. Augustin , c'est dans cette mutuelle correspondance que tout l'homme consiste. "*Modus quo corporibus adhærent spiritus , omnino mirus est , nec comprehendere ab homine potest : & hoc ipse homo est.*" De Civ. Dei , lib. 21. c. 10. Dans le système des causes occasionnelles , qui est celui de Descartes & du P. Malebranche , Dieu est le lien & le médiateur de l'union de l'ame & du corps , & il établit une loi pour la correspondance de leurs effets réciproques : en sorte que l'ame a des affections à l'occasion de tels mouvemens du corps , & que le corps exécute de tels mouvemens à l'occasion de telles affections de l'ame ; jeu successif qui n'est que la cause occa-

I* 8 Les Merveilles Mais de ce foible adieu, de cet être qui pense ,
 En qui tout manifeste une immortelle essence , Qui me dévoilera; l'union , les
 rapports Avec l'être grossier dont il veut les refléter ? Qui pourra
 m'expliquer d'où naît leur harmonie ♦ D'où naît leur guerre interne , &
 jamais raie ni mélange de concorde & de dissentiment, Etrange
 (sadoxiaux yctique de la raison. Que contraste étonnant , impénétrable abîme
 , Dément & contredit leur union intime , Et je sens toutefois que , l'un pour
 l'autre faits ^ Ils forment un ensemble , un tout des plus parfaits. Ces deux
 êtres , liés par les plus fortes chaînes , Quoiqu'entr'eux liés distincts , û kn
 hérétiques , Ont tous deux l'un sur l'autre un absolu pouvoir. De leurs
 droites à tour prompts à se prévaloir. Toute Reine qu'elle est, l'âme au
 corps est formée, Et ce maître orgueil leur foudroya la tyrannie. Sa joie , ou
 sa douleur , sa crainte , son espoir ^ Toutes les passions fût pour
 remouvoir , Les objets corporels les excitent en elle. Le corps est leur agent
 , l'âme organe fidèle. De CCS sensations , donc il est l'instrument. Quel est
 pourtant le jeu , quel est l'enchaînement ? Pourquoi , par où , comment
 l'âme entière affectée. Fit-elle , sans relâche, à sentir excitée ? Quelque
 ombre qu'il soit , exposons ce tableau. L'âme (on n'en doute point) siège
 dans le cerveau. Là , les fibres des nerfs par milliers aboutissent, Et comme
 dans leur centre elles s'y remuent. L'objet matériel porte-t-il donc des
 coups à Ces filets ébranlés les repaissent tous. Aussi lorsque du feu l'activité
 brûlante , Qu'un fer meurtrier la pointe pénétrante I Cette dépendance
 doit être entendue dans un sens métaphysique , c'est-à-dire , en conséquence
 des Affections que l'âme reçoit .à l'occasion de tels mouvemens < du corps,
 comme je l'explique plus au long dans la n^o précédente. - DigiMoc
 by ^oAN ^lc

Dfi lA NAFuAE, Chant Vh l/ÿ Sur notre corps agit avec vivacité ,
 Un accès de douleur dans l'ame est excité. Mais de cette douleur qui fait
 naître nos plaintes> Le corps ne reflète point de cruelles atteintes. De nos
 sensations mécaniques instrument. L'être matériel exclut tout sentiment. Tel
 un luth , résonnant sous une main savante^ N'entend point les accords que
 lui-même il enfante y Et , pere harmonieux de ces accords si doux , Ne sent
 point le plaisir qu'ils excitent en nous. De l'empire des sens notre ame est
 tributaire , Et le sentir est pour elle un besoin nécessaire. L'ouïe & l'odorat , la
 vue & le toucher , Le goût , tout la fait , l'émeut , C'est l'attacher. Un son
 mélodieux qui frappe notre oreille y Le parfum odorant d'une rose vermeille
 > Un spectacle superbe où se fixent nos yeux , Un corps moelleux, poli ,
 d'un toucher gracieux y Un fruit à chair exquise attachent l'ame entière. A
 ces sensations prêtant son ministère , Chaque organe du corps les sert
 séparément. Et nous sommes par eux affectés vivement. Mais ces transports
 , ce trouble où notre ame est livrée , Ces combats , ces remords dont elle est
 déchirée , Qu'ils les excitent en nous ? qui les fait naître ? hélas ! Je sens le coup
 mortel , & ne vois point le bras. De ces sensations fondons ici< la foule. Du
 cerveau les esprits précipitent leur course. En affranchissent citoyens répandus dans
 le corps , Ils animent le jeu de ces divers ressorts. Ils fomentent en paix
 cette chaleur vitale , Qui fait rouler le sang d'une vitesse égale. Dans cet
 heureux état , si quelque passion Fait sentir tout à coup sa vive impression ,
 La chose paisible à l'instant se mutine. Au cerveau brusquement l'un cours
 se détermine. Tel roule dans la plaine un torrent furieux. Les fibres
 s'ébranlant au choc impétueux , ' Hvj Digitized by Google

Sur notre corps agit avec vivacité,
 Un accès de douleur dans l'ame est excité.
 Mais de cette douleur qui fait naître nos plaintes,
 Le corps ne ressent point de cruelles atteintes.
 De nos sensations mécanique instrument,
 L'être matériel exclut tout sentiment.
 Tel un luth, résonnant sous une main savante ;
 N'entend point les accords que lui-même il enfante,
 Et , pere harmonieux de ces accords si doux ,
 Ne sent point le plaisir qu'ils excitent en nous.

De l'empire des sens notre ame est tributaire,
 Et sentir est pour elle un acte nécessaire.
 L'ouïe & l'odorat, la vue & le toucher,
 Le goût, tout la saisit, l'émeut, fait l'attacher.
 Un son mélodieux qui frappe notre oreille,
 Le parfum odorant d'une rose vermeille,
 Un spectacle superbe où se fixent nos yeux,
 Un corps moëlleux, poli, d'un toucher gracieux,
 Un fruit à chair exquise attachent l'ame entière.
 A ces sensations prêtant son ministère,
 Chaque organe du corps les sert séparément.
 Et nous sommes par eux affectés vivement.

Mais ces transports, ce trouble où notre ame est
 livrée,

Ces combats, ces remords dont elle est déchirée,
 Qui les excite en nous ? qui les fait naître ? hélas !
 Je sens le coup mortel, & ne voi point le bras.
 De ces sensations fondons ici la source.
 Du cerveau les esprits précipitent leur course.
 En actifs citoyens répandus dans le corps,
 Ils animent le jeu de ses divers ressorts.
 Ils fomentent en paix cette chaleur vitale,
 Qui fait rouler le sang d'une vitesse égale.
 Dans cet heureux état, si quelque passion
 Fait sentir tout à coup sa vive impression.

aSO LBS MEKVBtLLES • L'ame par contre-coup est rudement
 atteinte > Et renaît la fureur, ou la haine, ou la crainte. Ainli ce qui
 produit Ton trouble & Ton tourment > C'est des esprits vitaux le bon
 emportement. Heureux le cœur dans qui l'orage Te fait
 sensation tel est donc le principe. . Telle est l'impression des sens en général.
 Et cette impression est dans l'ordre moral». De l'Etre souverain la sage
 infinie Veut que tant que notre ame à l'argile est unie, Aux lois du
 sentiment prompte à s'y livrer, Elle puisse être émue, elle puisse sentir. Si
 sur elle les sens n'exerçaient leur empire. D'un œil indifférent elle verroit
 détruire Ce corps que sa noblesse a droit de dédaigner.. La douleur qu'elle
 sent l'oblige à le fuir, Et la sensation, par son atteinte vive, La rend, à
 ses besoins sans relâche attentive. Le plaisir qui la date, & qu'elle tient de
 lui, Dans sa triste prison adoucit son ennui : Que dis-je ? Il lui rend cher un
 tyran qui la brave. . Il lui fait oublier qu'elle est sa vile esclave. Tels sont du
 corps, sa ruse, & son empire & les droits à Mais au corps à son tour l'ame
 impose des lois. Elle lui fait subir sa suprême puissance. Sa volonté n'admet
 aucune résistance, Et voit en un instant son desir accompli. Agis, me dis-tu
 dit-elle, & son ordre est rempli. Il lui fait oublier. Les Stoïciens
 n'aimaient point cet état d'alternance «le l'ame, son mouvement
 trop tel par les effets de la concupiscence. C'est ce qui fait «lire à Sénèque
 , l'un des plus ardents sectateurs du Zénonisme : „ Major sum ad majora
 genitum', <]uam ut mancipium Jim y, mei tffrporis, quod equitidem non
 aliter aspicio quam "vinci*Ipse aliquod libertati mea circumlitem. Et Ut.
 6\$. Le second membre de la proposition est une maxime qu'un l'erc de
 l'Eglise n'aurait pas défavouée.

L'ame par contre-coup est rudement atteinte ,
 Et ressent la fureur , ou la haine , ou la crainte.
 Ainsi ce qui produit son trouble & son tourment ,
 C'est des esprits vitaux le brusque emportement.
 Heureux le cœur dans qui l'orage se dissipe :
 De ces sensations tel est donc le principe..
 Telle est l'impression des sens en général ,
 Et cette impression est dans l'ordre moral..
 De l'Etre souverain la sagesse infinie
 Veut que tant que notre ame à l'argile est unie ,
 Aux loix du sentiment prompte à s'assujettir ,
 Elle puisse être émue , elle puisse sentir.
 Si sur elle les sens n'exerçoient leur empire ,
 D'un œil indifférent elle verroit détruire
 Ce corps que sa noblesse a droit de dédaigner..
 La douleur qu'elle sent l'oblige à le soigner ,
 Et la sensation , par son atteinte vive ,
 La rend , à ses besoins , sans relâche attentive.
 Le plaisir qui la flatte , & qu'elle tient de lui ,
 Dans sa triste prison adoucit son ennui :
 Que dis-je ? Il lui rend cher un tiran qui la brave..
 Il lui fait oublier qu'elle est sa vile esclave.

Tels sont du corps, sur l'ame, & l'empire & les droits :
 Mais au corps à son tour l'ame impose des loix.
 Elle lui fait subir sa suprême puissance.
 Sa volonté n'admet aucune résistance ,
 Et voit en un instant son desir accompli.
 Agis , meus-toi , dit-elle , & son ordre est rempli.

Il lui fait oublier. Les Stoïciens n'admettoient point cet état d'asservissement de l'ame , malheureusement trop réel par les effets de la concupiscence. C'est ce qui fait dire à Sénèque , l'un des plus ardens Sectateurs du Zénonisme :

D B r A ' N A T T T K E , ChatiT VI. »8» Le corps fait-il fentir ce
 je ne lais quel charme, . Ces traits de volupté dont la vertu s'allarme î L'ame
 exerçint fur lui d'âpres auftérités ^ Amortit ces defirs , par lui feul excités
 S'cforce d'étoufer , d'un zèle ardent éprife , Ce lèu qui brûle en nous , &
 que la chair atife, Ce feu , (i redoutable alors même qu'il dort , Qui ,
 toujours allumé , ne s'éteint qu'à la mort : Adverfaire terrible, & que
 pourtant la Grâce , De concert avec l'homme , & combat , & terrafle»
 L'ame guide le corps , réglé fes fondions , Dirige l'agement fes opérations ,
 Veille à tout, & pour lui tendremmt allarmée» L'écarte des écueils dont la
 route eft fermée. Tel rubile Nocher , fur d'orageufes mers , La main au
 gouvernail , les yeux lans celle ouverts , Conduit l'agile nef qui fend le fein
 de l'onde. L'air fiffle , l'éclair brille , & le tonnerre gronde* Des autans ,
 par fon art , elle brave l'effort , Et malgré leur furie elle furgit au port. Ainu ,
 corps deftrudible , ame immatérielle f Dans fes profonds decrets la Sagellê
 éternelle Vous donne l'un fur l'autre un abfolu pouvoir, Mais elle vous
 déiend de vous en prévaloir. Ah ! puilliez-vous toujours refpederles limites ,
 Qu'en vous allbciaut fon doigt vous a preferites-î Puifli^rvousconfervercet
 équilibre heureux Qpi Vains fouhaits ! leur règne eft lans celle oi>* jeux.
 De cette ame li noble , immortelle fubftance , De cet être penfaut analifons
 l'ellence. Dévoilons la luture , & d'un oeil curieux Au fein de fon principe
 ... Arrête , audacieux* Où t'alloit emporter un eflôr téméraire ? Aprens que
 fon auteur peut feul , de ce miftère Sonder L*! profondeur , percer
 l'obfauâté. Pour atteindre li haut l'homme eft trop limite* Ignorer eft fon
 fort ; errer eft fon partage , Et foo ali ue peut voir qu'à travers un nuage*
 Digitized by Google

Le corps fait-il sentir ce je ne fais quel charme,
Ces traits de volupté dont la vertu s'allarme ?
L'ame exerçant sur lui d'âpres austérités,
Amortit ces desirs, par lui seul excités,
S'efforce d'étouffer, d'un zèle ardent éprise,
Ce feu qui brûle en nous, & que la *chair* atise,
Ce feu, si redoutable alors même qu'il dort,
Qui, toujours allumé, ne s'éteint qu'à la mort :
Adversaire terrible, & que pourtant la Grace,
De concert avec l'homme, & combat, & terrasse.

L'ame guide le corps, règle ses fonctions,
Dirige sagement ses opérations,
Veille à tout, & pour lui tendrement alarmée,
L'écarte des écueils dont la route est semée.
Tel l'habile Nocher, sur d'orageuses mers,
La main au gouvernail, les yeux sans cesse ouverts,
Conduit l'agile nef qui fend le sein de l'onde.
L'air siffle, l'éclair brille, & le tonnerre gronde.
Des autans, par son art, elle brave l'effort,
Et malgré leur furie elle surgit au port.

Ainsi, corps destructible, ame immatérielle,
Dans ses profonds decrets la Sagesse éternelle
Vous donne l'un sur l'autre un absolu pouvoir,
Mais elle vous défend de vous en prévaloir.
Ah ! puissiez-vous toujours respecter les limites,
Qu'en vous associant son doigt vous a prescrites !
Puissiez-vous conserver cet équilibre heureux
Qui Vains souhaits ! leur règne est sans cesse ora-
geux.

De cette ame si noble, immortelle substance,
De cet être pensant analisons l'essence.
Dévoilons sa nature, & d'un œil curieux,
Au sein de son principe ... Arrête, audacieux.
Où t'alloit emporter un essor téméraire ?

4 Les Mh8.vbili,E5 Gcttfc üme (juî ddns nous s'annonce
 hautement ÿ Notre foible raiibn la voie ob/curément. L'homme toujours en
 vain fondera fon clîence. K làira feulement qu'il existe & qu'il penfe. Tout
 le refte eft couvert d'un voile ténébreux. Nous ne pouvons ouvrir ce fceaii
 miftérieux. Et Dieu mit ime borne à la raifon altiere , Comme aux flots
 orgueilleux il mit une barrière» Si l'a me eft cependant un abîme profond ,
 Où notre efprit fe perd , ou plutôt fe confond , Scs opérations , leur jeu
 pre/ijue palpable Ne font pas une énigme obfcure , impénétrable. Arbitre
 fouveraiu ,Toi , fon unique auteur^ Toi , de fes facultés le fage créateur f Par
 qui fcul elle penfe , agit , fe détermina ^ Daigne approuver qu'ici j'expose
 l'origine De ces aâes divers , purs , intclleauels. Et comme Toi , grand Dieu
 Amples^ incorporels, L ame , par fa nature , efè fans cefle agifflàntcï
 Pendant le fommeil même elle crée , elle fnfanrf. L'ame^ toute aftion , &
 fon aftivité Peut feul être égalée à fa fécondité. De- là naît cet eflain
 d'innombrables penfées> Sans interruption dans le cerveau tracées , Vagues
 perceptions , fe formant , s'éfâcanc , Et d'un cours fucoeffif , foyaut ,
 reparoiflânt. Ainfi l'on voit l'éclair que la vapeiu: fait naïoe, Snllen d'un
 pôle à l'autre , & foudain difpatoîtic. Ces tableaux vagabonds , fi diverfifiés
 , Et jufqu'à l'infini dans nous multipliés, Ces tahleaux.renaiflâns , qui fans
 fin fefuccedent,' ' Ctmiment font-ils produits dans l'ame qu'ils obfèdett?
 Telle que le mét^l qui reçoit <lu burio Les nobles traits que grave une
 favante main t L'ame fe dégageant des liens de l'enfonce , Et des feiis-par
 degrés éprouvant la puiflkncc J Reçoit avidement de leurs impreffions'.
 L'amas prodigieux de fes perceptions. Comine un fleuve uaiflânt voit
 accroître fon onde , Des nullcamt qu'il reçoit dans fa courfc féconde ;
 Digitized by G(Kv "

Cette ame qui dans nous s'annonce hautement,
 Notre foible raison la voit obscurément.
 L'homme toujours en vain sondera son essence.
 Il saura seulement qu'il existe & qu'il pense.
 Tout le reste est couvert d'un voile ténébreux.
 Nous ne pouvons ouvrir ce sceau mystérieux,
 Et Dieu mit une borne à la raison altière,
 Comme aux flots orgueilleux il mit une barrière.
 Si l'ame est cependant un abîme profond,
 Où notre esprit se perd, ou plutôt se confond,
 Ses opérations, leur jeu presque palpable,
 Ne sont pas une énigme obscure, impénétrable.
 Arbitre souverain, Toi, son unique auteur,
 Toi, de ses facultés le sage créateur,
 Par qui seul elle pense, agit, se détermine,
 Daigne approuver qu'ici j'expose l'origine
 De ces actes divers, purs, intellectuels,
 Et comme Toi, grand Dieu, simples, incorporels.
 L'ame, par sa nature, est sans cesse agissante.
 Pendant le sommeil même elle crée, elle enfante.
 L'ame est toute action, & son activité
 Peut seul être égalée à sa fécondité.
 De-là naît cet essaim d'innombrables pensées,
 Sans interruption dans le cerveau tracées,
 Vagues perceptions, se formant, s'évanouissant,
 Et d'un cours successif, fuyant, reparoissant.
 Ainsi l'on voit l'éclair que la vapeur fait naître,
 Briller d'un pôle à l'autre, & soudain disparaître.
 Ces tableaux vagabonds, si diversifiés,
 Et jusqu'à l'infini dans nous multipliés,
 Ces tableaux renaissans, qui sans fin se succèdent,
 Comment sont-ils produits dans l'ame qu'ils obsèdent?
 Telle que le métal qui reçoit du burin
 Les nobles traits que grave une savante main;
 L'ame se dégageant des liens de l'enfance,
 Et des sens par degrés écartant l'ignorance.

DE r A NATOEB, ChdnT VI. iS'J Aîn(7 l'ame parole s'étendre &
 s'agrandir Par les perceptions qui la viennent remplir. Les feus leur donnent
 l'être , & leur rapport Hdele , Pa r l'organe introduit , grave , imprime dans
 elle Les innombrables traits du tableau merveilleux, Qye la nature étale à
 nos avides yeux. Les objets corporels offrent donc ces idées , Sous diffèrens
 afpcêls par l'ame regardées , Et tracent , par les feus, mille tableaux divers.
 Qui lèmbent d.ans fon fein raflèmbler l'uuivers. Mais cette imprèllion,
 ftable , ou momentanée , Qju'à fentir plus ou moins l'ame eft déterminée,
 Et que produit en elle un être corporel , N'a , dans fon propre fond , rien de
 m.atériel. Par l'organe des fens jufqn'au cerveau tnaurmilè , Avec joie ou
 douleur inceflàmment admife , L'idée eft dans notre ame , & non pas dans
 l'objet , Ainfi que la chaleur dont je reffèns l'effet . L'éclat éblouiffant qui
 frapc ma paupière , Malgré le préjugé^du-ftnpide vulgaire , Ne font ni dans
 le lèu , nidans l'afre du jour , Mais dans l'ame qui fent leurs effets tour
 àtour. Cette ame qu'un objet a, vivement frappée , En efl» , d&ns Ik fommeil
 , quelquefois ooixipée. ----- - leur rapport fidelt. Les fens ne nous
 trompent que. très-rarement dans ce qu'ils nous rap* portent. Ils font i cct
 égard ptefque toujours vrais. Lucrèce raifonne for cette matière avec plus de
 julteffo philoAjphi'que , qu'il. n'a cootume de raifonner. Il y a dans fon
 Poems de la nature des Etres [/«è.4. v. 480. &'feq.\" \xnc longue tirade où Il
 établie folidetnent l'infailibilité durappote des fcns. Mais ce qui donne
 encore plus de poids au fentirasnt de Lucrèce , c'eft fa conformité avec
 celui de nos deux plus grands Philoropbs , Defeartos & le P. Malcbranchc.
 Voyez ce que le premier dit là deflus dans fes rWnerper , première part.
 nomb. 33. & l'autie dans la Recherche de la Vérité, liv. I. chap. 5. Digitized
 by Goog

Ainsi l'ame paroît s'étendre & s'agrandir
 Par les perceptions qui la viennent remplir.
 Les sens leur donnent l'être, & leur rapport fidele,
 Par l'organe introduit, grave, imprime dans elle
 Les innombrables traits du tableau merveilleux,
 Que la nature étale à nos avides yeux.

Les objets corporels offrent donc ces idées,
 Sous differens aspects par l'ame regardées,
 Et tracent, par les sens, mille tableaux divers,
 Qui semblent dans son sein rassembler l'univers.

Mais cette impression, stable, ou momentanée,
 Qu'à sentir plus ou moins l'ame est déterminée,
 Et que produit en elle un être corporel,
 N'a, dans son propre fond, rien de matériel.
 Par l'organe des sens jusqu'au cerveau transmise,
 Avec joie ou douleur incessamment admise,
 L'idée est dans notre ame, & non pas dans l'objet,
 Ainsi que la chaleur dont je ressens l'effet,
 L'éclat éblouissant qui frappe ma paupiere,
 Malgré le préjugé du stupide vulgaire,
 Ne sont ni dans le feu, ni dans l'astre du jour,
 Mais dans l'ame qui sent leurs effets tour à tour.

Cette ame qu'un objet a vivement frappée,
 En est, dans le sommeil, quelquefois occupée.

- - - - - *Et leur rapport fidele.* Les sens ne nous trompent que très-rarement dans ce qu'ils nous rapportent. Ils sont à cet égard presque toujours vrais. Lucrèce raisonne sur cette matiere avec plus de justesse philosophique, qu'il n'a coutume de raisonner. Il y a dans son Poeme de la nature des Etres [lib. 4. v. 480. & seq.] une longue tirade où il établit solidement l'infailibilité du rapport des sens. Mais ce qui donne encore plus de poids au sentiment de Lucrèce, c'est sa conformité avec celui de nos deux autres

1^4 M'eu VBi tiF»' EantalHque tableau , l'objet est retracé y
 Irdans l'ame affêâ^ il est réalifé. 3'cflîrie encor l'orage où la foudre
 bruyante" A mes pieds est tombée en gerbe flamboyante. Enchanté , je
 revois > les fêtes & les jeux , Q.ue le lalut des jours d'un Roi viâorieux , De
 fes heureux fujets plus pcre encor que maître » Forme au feu des cités , &
 jufques fous le hêtre. Ces objets-, parles feus, tracés dans le cerveau ^
 Frapent mon ame encor , l'aflèRent de nouveau» Four la perception pure ,
 intelleâueUe , »Dont les fens ne font point la caufe accidentelle y L'ame ,
 cet être a^if & qui penfe fans fin , Par fa propre vertu la produit dans fon
 feu : ^ Mais Dieu de cette idée est la caufe première. L'ame n'cft que
 l'agent qui par fon ordre opéré. Tels les projets d'un Roi par lui font
 enfantés j. Par fon fage Miniftre ils font exécutés. A l'Etre qui contient
 l'idée univerfelle , Lui de qui tout procédé , & que tout nous rappelle jIl faut
 dont rapporter cette perception , Aâe immatériel de l'intelleSHon. Des
 attributs de Dieu l'idée illimitée Ne peut que par lui feul dans l'ame être
 enfântée*L'ame tient de lui feul les Amples vérités , Ces principes confians
 , étemelles clartés , Dont le jour lumineux , fe hâtant de paroître , EcLiire
 tout mortel , * dès qa^il a reçu Pétrc» Et décillant nos yeux par l'erreur
 fafanés , Plie au joug de la foi les doutes éfrénés. Mais , 6 puiflânt moteur ,
 dans cet eftâin d'idées , Dont nos âmes par Toi font iâns ceflè inondées , I
 Kéjouiffance au fujet de là convalefcence duRoi,ea *744. Non Cumus
 fufficientes cogitare aliquâd à nobis , tanqUam tx nobis , fedfngiâentia
 nojlra t* Dto Epift. a, ad .Cor, •chap. J. V. 5. ♦ Joan. c. I, V, 9. Digitized by
 Google

Fantastique tableau , l'objet est retracé ,
 Et dans l'ame affectée il est réalisé.
 J'essuie encor l'orage où la foudre bruyante
 A mes pieds est tombée en gerbe flamboyante.
 Enchanté , je revois ¹ les fêtes & les jeux ,
 Que le salut des jours d'un Roi victorieux ,
 De ses heureux sujets plus pere encor que maître ,
 Forme au sein des cités , & jusques sous le hêtre.
 Ces objets , par les sens , tracés dans le cerveau ,
 Frapent mon ame encor , l'affectent de nouveau.

Pour la perception pure , intellectuelle ,
 Dont les sens ne sont point la cause accidentelle ,
 L'ame , cet être actif & qui pense sans fin ,
 Par sa propre vertu la produit dans son sein :
² Mais Dieu de cette idée est la cause première.
 L'ame n'est que l'agent qui par son ordre opere.
 Tels les projets d'un Roi par lui sont enfantés ;
 Par son sage Ministre ils sont exécutés.
 A l'Etre qui contient l'idée universelle ,
 Lui de qui tout procede , & que tout nous rappelle ,
 Il faut donc rapporter cette perception ,
 Acte immatériel de *l'intellection*.
 Des attributs de Dieu l'idée illimitée
 Ne peut que par lui seul dans l'ame être enfantée.
 L'ame tient de lui seul les simples vérités ,
 Ces principes constans , éternelles clartés ,
 Dont le jour lumineux , se hâtant de paroître ,
 Eclaire tout mortel , * dès qu'il a reçu l'être ,
 Et décillant nos yeux par l'erreur fascinés ,
 Plie au joug de la foi les doutes éfrenés.

Mais , ô puissant moteur , dans cet essain d'idées ,
 Dont nos ames par Toi sont sans cesse inondées ,

1 Réjouissance au sujet de la convalescence du Roi, en
1744.

2 *Non sumus sufficientes cogitare aliquid à nobis, tanquam
ex nobis, sed sufficientia nostra ea Deo est.* Epist. 2. ad Cor.
chap. 3. v. 5.

* Joan. c. 1. v. 9.

B ? .1 AjjN A T O R IL , Chant. Vt. i J* lA plus haute à tes yeux ,
 la plus digne de moi, t . ; C'est celle qui me parle & m'occupe de Toi. C'est
 celle qui me peint ta grandeur ineffable , . . . Tou pouvoir infini , ta fagdtè
 immuable , -Celle qu'il m'entretient de ton immensité , Et de ton existence ,
 & de ton unité. -En divers fa<çons l'âme se modifie. De combien
 d'attributs je la vois enrichie ! Imagination, mémoire, jugement, ' Liberté
 du refus , ou du consentement : Voilà ses facultés, & le riche appanage Qui ,
 si-tôt qu'elle exille , est son noble partagé Facile à s'émouvoir ,
 l'imagination . Est asservie aux lois de la sensation. L'objet matériel en
 l'agitant l'agite , Et par les sens lui porte une atteinte fâcheuse. ' Des esprits
 animaux le cours impétueux Ebranlant du cerveau les filaments nombreux,
 Ces fibres, à leur choc exactement fidèles, ^S'ouvrent de toutes parts à des
 traces réelles. ' Par répercussion , ce vif ébranlement Dans le siège de l'âme
 excite un mouvement, ' Qui l'émeut , l'aiguillonne , & sur elle domine.
 Agitée , échauffée , alors l'âme imagine , Et plus ou moins rapide est le
 cours des esprits , . Plus ou moins vivement ses tableaux font décrire. C'est
 ainsi que l'on voit dans l'art de la gravure,. L'artiste industrieux tracer d'une
 main sûre , Des traits forts ou légers , suivant que le burin S'imprime plus
 ou moins sur le flexible airain. Du cours de ces esprits , que leur choc
 fécond , Naît l'inégalité qu'on voit avec surprise ! Le libre arbitre. Du
 cours de ces esprits. Je suis ici le système du P. Malcbrapche , comme je l'ai
 suivi touchant les idées. Je laisse qu'il effuse des contradictions > mais c'est là
 le fort, & peut-être la gloire des systèmes philosophiques un peu abstraits ,
 Digitized by G' «

DE LA NATURE, *Chant. VI.*

185

La plus haute à tes yeux, la plus digne de moi,
C'est celle qui me parle & m'occupe de Toi.
C'est celle qui me peint ta grandeur inéfinable,
Ton pouvoir infini, ta sagesse immuable,
Celle qui m'entretient de ton immensité,
Et de ton existence, & de ton unité.

En diverses façons l'ame se modifie.
De combien d'attributs je la vois enrichie !
Imagination, mémoire, jugement,
Liberté du refus, ou du consentement :
Voilà ses facultés, & le riche appanage
Qui, si-tôt qu'elle existe, est son noble partage.
Facile à s'émouvoir, l'imagination
Est asservie aux loix de la sensation.
L'objet matériel en l'affectant l'agite,
Et par les sens lui porte une atteinte subite.
Des esprits animaux le cours impétueux
Ebranlant du cerveau les filamens nombreux,
Ces fibres, à leur choc exactement fideles,
S'ouvrent de toutes parts à des traces réelles.
Par répercussion, ce vif ébranlement
Dans le siège de l'ame excite un mouvement,
Qui l'émeut, l'aiguillonne, & sur elle domine.
Agitée, échaufée, alors l'ame imagine,
Et plus ou moins rapide est le cours des esprits,
Plus ou moins vivement ses tableaux sont décrits.
C'est ainsi que l'on voit dans l'art de la gravûre,
L'artiste industrieux tracer d'une main sûre,
Des traits forts ou légers, suivant que le burin
S'imprime plus ou moins sur le flexible airain.
Du cours de ces esprits, que leur choc subtilise,
Naît l'inégalité qu'on voit avec surprise

Les Visevills< Entre l'homme doué d'un génie énninenc j Et le
 mortel Ihipide , automate ambulant. Dans l'un , rares , groflîers , d'une
 marche pelante y Ne portant avec eux qu'une chaleur mourante y Les
 efprits animaux ne femblent circuler , Qye pour monvoir un corps , fans eux
 prêt à crouler* On diroit que leur jeu n'est pas fait pour fon ame. Nul trait
 qui l'aiguillonne , aucun feu qui l'enflaixunet L'aâe de fa raifon ell prefque
 machinal. A nnftinft de la Brute il cil fouvent égal. te celui de M. Loexe ,
 fondé auflî fur les principes de I* plus Aibrime Métaphylique , a fubi la
 même fatalité : tant l'efprit humain varie fur les matières de pur
 raifonnement. Selon quelques Philofopbes , la différente conformation des
 organes du cerveau fait feule la différence qu'il y a entre l'homme à
 puiffant génie & l'homme hébété , & le cours des efprits animaux n'y entre
 abfolument pour rien. Il y a même des Médecins qui doutent férieufement
 de l'exiflence de ces corpufcules vitaux [c'est abufer du Pyrrhonifme.]
 Voilà donc une hypothefe qui heurte celle du P. Malcbran. che, & à Ton tour
 elleefl contredite par celle de M. Clarxc* Concluons de cccte contrariété de
 fentimens fur ce point * fans parler des difputes fur les idées innées , fur les
 caufes occafionnelles , tic. concluons , dis-je , que nous voyons trop
 obfcurement dans l'intelleâuel , pour pouvoir falfû la vérité. Si elle fe refuse
 fouvent à l'expérience même , fe li. vrera-t-elleaux fpéculations , & qui plus
 eft , aux fpéculations métaphifiques ? ui l'inP.inH de la Brute. H n'y a rien
 là qui , à la honte de notre cfpece , ne puiffe être démontré. On voit
 beaucoup d'hommes chez les Nations Sauvages , dans la Laposue , par
 exemple, ou dans le Groenland , qui ne different guère de la Brute , à ne les
 envifager que par leurs actions extérieures , & qui ne paroiffent agir prefque
 que comme force mouvante purement déterminée par la faculté fenfitive.
 On peut voir un portrait fort plaifant de ces hommes , dans le tccueil des
 Voyages au Nofdy tom. X. c. J . Tels font

Entre l'homme doué d'un génie éminent,
 Et le mortel stupide, automate ambulante.
 Dans l'un, rares, grossiers, d'une marche pesante,
 Ne portant avec eux qu'une chaleur mourante,
 Les esprits animaux ne semblent circuler,
 Que pour mouvoir un corps, sans eux prêt à crouler.
 On diroit que leur jeu n'est pas fait pour son ame.
 Nul trait qui l'aiguillonne, aucun feu qui l'enflamme.
 L'acte de sa raison est presque machinal.
 A l'instinct de la Brute il est souvent égal.

& celui de M. Locke, fondé aussi sur les principes de la plus sublime Métaphysique, a subi la même fatalité : tant l'esprit humain varie sur les matières de pur raisonnement. Selon quelques Philosophes, la différente conformation des organes du cerveau fait seule la différence qu'il y a entre l'homme à puissant génie & l'homme hébété, & le cours des esprits animaux n'y entre absolument pour rien. Il y a même des Médecins qui doutent sérieusement de l'existence de ces corpuscules vitaux [c'est abuser du Pyrrhonisme.] Voilà donc une hypothèse qui heurte celle du P. Malebranche, & à son tour elle est contredite par celle de M. Clarke. Concluons de cette contrariété de sentimens sur ce point sans parler des disputes sur les idées innées, sur les causes occasionnelles, &c. concluons, dis-je, que nous voyons trop obscurément dans l'intellectuel, pour pouvoir saisir la vérité. Si elle se refuse souvent à l'expérience même, se livrera-t-elle aux spéculations, & qui plus est, aux spéculations métaphysiques ?

A l'instinct de la Brute. Il n'y a rien là qui, à la honte de notre espèce, ne puisse être démontré. On voit beaucoup d'hommes chez les Nations Sauvages, dans la Lapone, par exemple, ou dans le Groenland, qui ne diffèrent guère de la Brute, à ne les envisager que par leurs actions

Dans l'ancre, ces esprits, subtils, en
 abondance, Coulent, tels qu'un torrent qui d'un rocher s'élance, Et dans
 les champs voisins, sans être trop fougueux» Roule rapidement les flots
 tumultueux. Ils donnent à nos nerfs des secousses vigoureuses, Forment dans
 son cerveau des tram lumineuses » Et son âme éprouvant leur vive
 impression, N'est que vie & chaleur, que force & qu'âmes. De-là ces traits
 frappants, ces tableaux pathétiques. Ce noble enthousiasme, ces ces fougues
 lyriques, Sources du vrai sublime, & qui jusqu'au lecteur, D'un écrit
 immortel transmettent la chaleur. Fecoud, riche, il invente, & tous les
 mains heureuses Naissent les fictions les plus ingénieuses^ Là, ces * Héros
 que Rome un jour doit enfanter. Fils d'Anchise, à ces yeux viennent le
 préférer. Ici, ce bouclier ** d'admirable facture, Tout le fort de Rome,
 & sa grandeur future* L'imagination, dans son feu véhément. Ne feint pas,
 je le fais, toujours à l'agacement» au milieu les Chaliens & autres Sauvages de
 l'Amérique, hommes généralement stupides, & n'ayant qu'une faible
 notion de la Loi naturelle. Là, ces Héros <7« Rome, d'éc. Ici ce bouclier.
 Je cite ces deux grands morceaux de Poésie comme le chef-d'œuvre de
 l'imagination de Virgile, & comme le plus puissant effort du génie poétique
 , à mon sens. Je fais que l'honneur de l'invention n'est pas dû entièrement
 au Poète Latin* la descente d'Ulysse aux Enfers dans l'Odyssée; , & la des-
 cription du bouclier d'Achille dans l'Illiade, lui ont vraisemblablement
 fourni le canevas de ces deux admirables fictions. Homère a donc pu, à cet
 égard, servir de modèle à Virgile : mais de l'aveu des maîtres de l'art,
 Virgile a surpassé son modèle. L'imitateur a enchéri sur l'inventeur, &
 imiter ainsi, c'est, comme dit la Bruyère en parlant de Descartes, créer les
 pensées d'autrui, * Æneide. Liv. 8.

Dans l'autre, ces esprits, subtils, en abondance,
 Coulent, tels qu'un torrent qui d'un rocher s'élance,
 Et dans les champs voisins, sans être trop fougueux,
 Roule rapidement ses flots tumultueux.
 Ils donnent à ses nerfs des secousses heureuses,
 Forment dans son cerveau des traces lumineuses,
 Et son ame éprouvant leur vive impression,
 N'est que vie & chaleur, que force & qu'action.
 De-là ces traits frapans, ces tableaux pathétiques,
 Ce noble enthousiasme, & ces fougues lyriques,
 Sources du vrai sublime, & qui jusqu'au lecteur,
 D'un écrit immortel transmettent la chaleur.
 Fécond, riche, il invente, & sous ses mains heureuses
 Naissent les fictions les plus ingénieuses.
 Là, ces * Héros que Rome un jour doit enfanter,
 Fils d'Anchise, à tes yeux viennent se présenter.
 Ici, ce bouclier ** d'admirable structure,
 T'offre le sort de Rome, & sa grandeur future.
 L'imagination, dans son feu véhément,
 Ne seint pas, je le fais, toujours si sagement.

aussi les Chiliens & autres Sauvages de l'Amérique, hommes grossièrement stupides, & n'ayant qu'une foible notion de la Loi naturelle.

Là, ces Héros que Rome, &c. Ici ce bouclier. Je cite ces deux grands morceaux de Poésie comme le chef-d'œuvre de l'imagination de Virgile, & comme le plus puissant effort du génie poétique, à mon sens. Je sçais que l'honneur de l'invention n'est pas dû entièrement au Poète Latin. La descente d'Ulysse aux Enfers dans l'Odissee, & la description du bouclier d'Achille dans l'Illiade, lui ont vraisemblablement fourni le canevas de ces deux admirables fictions. Homere a donc pu, à cet égard, servir de modele

tîf tES Mer TET tt" ES Souvent elle s'échape , & fa fougue
 indifcrete^ Son délire éfréné dégradent le Poète. Tout n'est alors que traits
 bizarres , mal tîflûSf Qy'éclairs éblouMîans, de chaleur dépourvus ^ Que
 marche irrégulière , en chutes trop féconde* Sans réglé , fans méthode , elle
 erre vagabonde, S'égare en nous peignant le premier des Célkrs y Dans les-
 champs de Pharfale affrontant les hazards* De l'Auteur du Roland elle
 outre les peintures , Et de l'Homere Anglois groflit trop les figures. •
 S'égare en nous peignant.* Un des plus grands défauts de la Pharfale , c'est
 cette fougue d'imagination que Lucain n'a pas fu réprimer , & qui en fait
 plutôt un Enthoufiafle qu'un vrai Poète. Ce défaut' pourtant , tout
 confidérable qu'il eft , n'empêche pas que la Pharfale , prife en détail , ne
 foit cftimable par des beautés , fouvent fublimes , & pat bien des traits de
 génie mâle & vigoureux , qui percent à travers l'enfiure & la déclamation ,
 autres défauts eifen* tiels de ce Poème. X>e f.4nteur du Heland.
 L'imagination de l'Ariofte eft encore plus fougueufe & plus dérégulée que
 celle de Lucain. [4] Le P. le Moyne [s'il faut citer auffi UJt de nos Poètes à
 imagination éfrénée] le P. le Moyne, eft pour ainfi dire, un Géomètre
 auprès de- lui. On fait le beau nom que le Cardinal d'Eft donna au ramas
 informe d'avantures décou.* fucs, & follement imaginées, qui compofent le
 Heland Furieux. Rendons cependant juftice à ce Poème , comme nous
 l'avons rendue à la Pharfale. La Poëfle de fon ftîlfr eft admirable. Elle eft
 plus animée , plus frappante que celle deJa Jerufalem déU-vrée. Mais G le
 Taffe cède à l'Ariofte dans cette partie de l'Art, certainement la première %
 cotpbien l'emporte-t-il fut lui par l'économie du plan , la décence des
 mœurs , la convenance & la dignité des cacac* tÿrts , en un mot par la
 fagelTe du génie.? Et de l'Homere Anglois. Pour appuyer ma critique , je
 rapporterai ici le jugement que porte du Paradis perdu y. Qa} Auteur du
 Poème épique de S awt Dtttis, Digitize • Gcogle

Souvent elle s'échape, & sa fougue indiscrete,
 Son délire éfrené dégradent le Poëte.
 Tout n'est alors que traits bizarres, mal tissus,
 Qu'éclairs éblouissans, de chaleur dépourvûs,
 Que marche irréguliere, en chûtes trop féconde.
 Sans regle, sans méthode, elle erre vagabonde,
 S'égare en nous peignant le premier des Césars,
 Dans les champs de Pharsale affrontant les hazards.
 De l'Auteur du Roland elle outre les peintures,
 Et de l'Homere Anglois grossit trop les figures.

S'égare en nous peignant. Un des plus grands défauts de la Pharsale, c'est cette fougue d'imagination que Lucain n'a pas su réprimer, & qui en fait plutôt un Enthousiaste qu'un vrai Poëte. Ce défaut pourtant, tout considérable qu'il est, n'empêche pas que la Pharsale, prise en détail, ne soit estimable par des beautés, souvent sublimes, & par bien des traits de génie mâle & vigoureux, qui percent à travers l'enflure & la déclamation, autres défauts essentiels de ce Poëme.

De l'Auteur du Roland. L'imagination de l'Arioste est encore plus fougueuse & plus déréglée que celle de Lucain. [a] Le P. le Moyne [s'il faut citer aussi un de nos Poëtes à imagination éfrenée] le P. le Moyne, est pour ainsi dire, un Géometre auprès de lui. On fait le beau nom que le Cardinal d'Est donna au ramas informe d'avantures décousues, & follement imaginées, qui composent le *Roland Furieux*. Rendons cependant justice à ce Poëme, comme nous l'avons rendue à la Pharsale. La Poësie de son stile est admirable. Elle est plus animée, plus frappante que celle de la *Jerusalem délivrée*. Mais si le Tasse cède à l'Arioste dans cette partie de l'Art, certainement la premiere; combien l'emporte-t-il sur lui par l'économie du plan, la

DE L'ANATU RE , Chant VI, itf Si des efprits vitaux le fage
 emportciuent ^'une foule de biens eft l'heureux ia(brumenc« De ces ficmes
 efprits la fougue trop ardente Eft de trilles efifcts une Ibiurce abondante.
 'Les fibres du cerveau ne peuvent quelquefois Héfifter.à leurs cours, ni
 foutenir leur poids. Leur rude choc les brife , & par eux accablée^
 L'imagination en elt alors troublée. En proie aux noirs accès d'un délire
 fougueux , L'un enchaîné , s'épuife en tranfports imeux* D'un nuage éternel
 la raifon inveltie Sage , qu'à cet alpeâ la tienne s'iiumilie. L'autre
 apperçoit un ^ monftré errant pendant la nuit. Entend les cris plaintifs d'un
 fpeâre qui le fiiit. Tel Orefte croit voir une liorrible * furie. Tel Brutus croit
 parler.à Ibn mauvais Ccniu • M. l'Abbé des Fonuincs , dans fon difcours fur
 l'Enéide, à la cétc du tome deuxième de fa Traduction de Virgile. ,)
 Indépendamment des extravagances donc fourmille le „ Paradis perdu de
 Milton , les perfonnages feuls de ce ^ „ Poème , où il n'y a d'hommes
 qu'Adam & Eve , font „ infuporcables. L'aâion générale & les Epifodes
 font „ monftrueux. Les nœuils font ridicules Ce ne font que des images
 pareilles aux fonges d'un malade , ou „ aux vidons d'un cerveau blelTé ,
 dcc. Tout le monde connoît ces Vers du ccid'ore Auteur de la Henriade ,
 Poeme où la fagefle de l'imagination elt unie à la grandeur des idées , & à
 la vivacité des images : Milton , pins fnbltme qtCt»x tons , A des beautés
 moins agréables. Il n'a chanté que pour les Foux , Pour les Anges , & pour
 les Diables. 1 Ce qu'on appelle vulgairement Loup-garou. a L'ombre de
 Clytemnelle. Tal Brutus croit parler. Des Auteurs alTcz graves préten» dent
 que l'apparition du Fantôme qu'on dit s'être préfenté Digitized by Google

Si des esprits vitaux le sage emportement
 D'une foule de biens est l'heureux instrument,
 De ces mêmes esprits la fougue trop ardente
 Est de tristes effets une source abondante.
 Les fibres du cerveau ne peuvent quelquefois
 Résister à leurs cours, ni soutenir leur poids.
 Leur rude choc les brise, & par eux accablée,
 L'imagination en est alors troublée.
 En proie aux noirs accès d'un délire fougueux,
 L'un enchaîné, s'épuise en transports furieux.
 D'un nuage éternel sa raison investie.....
 Sage, qu'à cet aspect la tienne s'humilie.
 L'autre aperçoit un ¹ monstre errant pendant la nuit,
 Entend les cris plaintifs d'un spectre qui le fuit.
 Tel Oreste croit voir une horrible ² furie.
 Tel Brutus croit parler à son mauvais Génie.

M. l'Abbé des Fontaines, dans son discours sur l'Enéide, à la tête du tome deuxième de sa Traduction de Virgile.
 „ Indépendamment des extravagances dont fourmille le
 „ Paradis perdu de Milton, les personnages seuls de ce
 „ Poëme, où il n'y a d'hommes qu'Adam & Eve, sont
 „ insupportables. L'action générale & les Episodes sont
 „ monstrueux. Les nœuds sont ridicules..... Ce ne sont
 „ que des images pareilles aux songes d'un malade, ou
 „ aux visions d'un cerveau blessé, &c.

Tout le monde connoît ces Vers du célèbre Auteur de la Henriade, Poëme où la sagesse de l'imagination est unie à la grandeur des idées, & à la vivacité des images :

*Milton, plus sublime qu'eux tous,
 A des beautés moins agréables.
 Il n'a chanté que pour les Foux,
 Pour les Anges, & pour les Diables.*

1^0 Les Merveilles Combien d'autres effets , & non moins
 malheureux j Enfans de l'épouvante , ou d'un objet hideux , Des traces par
 les feiis trop fortement reçues, ^ Des pallions enfin dans l'ame trop émues !
 O monftres , c'est de-là que vous êtes illùs , Vous , juſte horreur du fein où
 vous fûtes conçus. Dont l'œil avccéfroï voit l'horrible figure 5 Dont , en
 vous étoufânt, on purge la nature. L'imagination eſt féconde en erreurs , En
 bizarres tableaux , en preſtiges trompeurs. Maitreſſe des humains , au gré de
 ſon caprice , Elle fait leiſ plailîrs , elle tait leur ſuplice. à Brutus quelque
 tems avant la bataille de Philippes , fut une apparition réelle. Malgré leur
 autorité , je crois que ce ne fut qu'une illuſion , qu'un dérèglement de
 l'imagination de Brutus, échauffée par de longues veilles , & par une grande
 contention d'eſprit. C'eſt la raiſon folide qu'un Hillorien ſenſé [Plutarque ,
 vie de Brutus^ fait alléguer à CalCus dans ſon diſcours philoſophique qu'il
 tient à ſon ami , au ſujet de l'apparition de ce prétendu Fantôme. Enfans de
 Npouvante. Les exemples des effets finielles que ces deux cauſes ont
 produits dans tous les tems , ne ſont pas en petit nombre. Je n'en citerai
 qu'un dans chaque genre. La frayeur du Jacobin dont Campancia raconte
 l'avanture [De ſenſu rerum, lib. 4. c. i6.] cauſa une grand défordre dans
 les fibres de ſon cerveau , que ſes cheveux blanchirent ſur le champ , &
 qu'il mourut ſans avoir pû parler. Au rapport du P. Brumoi [Théâtre des
 Grecs , tom. J. pag. 158.] l'apparition foudaine & la figure éfroyable des
 Euménides, dans la Tragédie d'Eſchyle qui porte ce nom , firent une
 itnpreſſion fi forte ſur les organes du cerveau de la plupart des ſpéſſateurs ,
 que des femmes enceintes ſe bleſſerent de ſurpriſe , & que des enfans en
 moururent d'éfroï. On peut voir auſſi les exemples ſurprenans, mais dans un
 autre genre , que le P. Mallebranche rapporte dans la Recherche de la
 'Vérité > liv. 1. ſect. i. c. 7.

Combien d'autres effets , & non moins malheureux ,
 Enfans de l'épouvante , ou d'un objet hideux ,
 Des traces par les sens trop fortement reçues ,
 Des passions enfin dans l'ame trop émues !
 O monstres , c'est de-là que vous êtes issus ,
 Vous , juste horreur du sein où vous fûtes conçus ,
 Dont l'œil avec éfroi voit l'horrible figure ;
 Dont , en vous étoufant , on purge la nature.

L'imagination est féconde en erreurs ,
 En bizarres tableaux , en prestiges trompeurs.
 Maitresse des humains , au gré de son caprice ,
 Elle fait leurs plaisirs , elle fait leur supplice.

à Brutus quelque tems avant la bataille de Philippes , fut une apparition réelle. Malgré leur autorité , je crois que ce ne fut qu'une illusion , qu'un dérèglement de l'imagination de Brutus , échauffée par de longues veilles , & par une grande contention d'esprit. C'est la raison solide qu'un Historien sensé [*Plutarque , vie de Brutus*] fait alléguer à Cassius dans le discours philosophique qu'il tient à son ami , au sujet de l'apparition de ce prétendu Fantôme.

Enfans de l'épouvante. Les exemples des effets funestes que ces deux causes ont produits dans tous les tems , ne sont pas en petit nombre. Je n'en citerai qu'un dans chaque genre. La frayeur du Jacobin dont Campanella raconte l'aventure [*De sensu rerum , lib. 4. c. 16.*] causa un si grand désordre dans les fibres de son cerveau , que ses cheveux blanchirent sur le champ , & qu'il mourut sans avoir pû parler. Au rapport du P. Brumoi [*Théâtre des Grecs , tom. 3. pag. 258.*] l'apparition soudaine & la figure éfroyable des Euménides , dans la Tragédie d'Eschyle qui porte ce nom , firent une impression si forte sur les organes du cerveau de la plupart des spectateurs , que des femmes enceintes se blessèrent de surprise , & que des enfans en moururent d'éfroi. On peut voir aussi les exem-

BS XA NATrniB, Chant VI. 191 Tantôt , doux imposteurs , Ces
 attraites féduljais ' Dans les bras du fommeil viennent flatter nos sens. Que
 de charmans transports î que d'aimables chimères^ Après le reveil même au
 cœur encore chères ! Tantôt , se présentant sous des traits odieux. Elle offre
 à nos esprits des spectacles affreux. Et telle en est l'homme-MTCur , que notre ame
 égarée^ Par le reveil subit à peine est rassemblée. Ici , son jeu propice aux vœux
 d'un tendre cœur. Embellit à ses yeux l'objet de son ardeur. Là , de ce
 Coiffeur qu'un prompt revers terrassé,) Elle aggrave les maux , & comble
 la difformité. Ses amorces , de l'homme abondant en projets. Promènent les
 regards sur mille doux objets. O Thémis , je la vois qui venge tes injures :
 Elle offre au criminel l'appareil des tortures. Ainsi, dans notre esprit ,
 l'imagination D'une bizarre main répand l'illusion. Jusques sur la raison elle
 étend son empire. Et lui fait trop souvent adopter l'ivresse du délire. Trop souvent ,
 seule auteur d'un triste égarement. Elle ose , sans rougir , l'en faire
 l'instrument. Ah ! la raison , venge-toi ; commande , agis en Roi. Qu'elle ton
 sage pouvoir , la maîtrise , l'enchaîne. Et , réglant prudemment ses écarts
 emportés , ' Change sa nuit funeste en utiles clartés. Qu'animant tes leçons,
 elle serve à ta gloire. Ces tableaux variés , tracés dans la mémoire. Ces
 tableaux plus ou moins dans elle conservés. Comment , dans mon cerveau ,
 par qui sont-ils gravés ? Je vais peindre , grand Dieu , l'œuvre de ta
 puissance, La plus inaccessible à notre intelligence; Tableau vulgaire aux
 yeux ignorans ou distraits, "Toujours plus merveilleux , plus on le voit de
 près. Les esprits animaux , parcelles vagabondes , En fermant au cerveau
 mille traces profondes, Dissipent ses filets à prendre , à retenir L'image des
 objets : de-là le souvenir. L

Tantôt, doux imposteurs, ses attraits séduisans
Dans les bras du sommeil viennent flatter nos sens.
Que de charmans transports ! que d'aimables chimères,
Après le reveil même au cœur encore chères !
Tantôt, se présentant sous des traits odieux,
Elle offre à nos esprits des spectacles affreux,
Et telle en est l'horreur, que notre ame éfarée
Par le reveil subit à peine est rassurée.
Ici, son jeu propice aux vœux d'un tendre cœur,
Embellit à ses yeux l'objet de son ardeur.
Là, de ce Courtisan qu'un prompt revers terrasse,
Elle aggrave les maux, & comble la disgrâce.
Ses amorces, de l'homme abondant en projets,
Promènent les regards sur mille doux objets.
O Thémis, je la vois qui venge tes injures :
Elle offre au criminel l'appareil des tortures.
Ainsi, dans notre esprit, l'imagination
D'une bizarre main répand l'illusion.
Jusques sur la raison elle étend son empire,
Et lui fait trop souvent adopter son délire.
Trop souvent, seule auteur d'un triste égarement,
Elle ose, sans rougir, l'en faire l'instrument.
Ah ! raison, venge-toi ; commande, agis en Reine.
Que ton sage pouvoir, la maîtrise, l'enchaîne,
Et, réglant prudemment ses écarts emportés,
Change sa nuit funeste en utiles clartés.
Qu'animant tes leçons, elle serve à ta gloire.

Ces tableaux variés, tracés dans la mémoire,
Ces tableaux plus ou moins dans elle conservés,
Comment, dans mon cerveau, par qui sont-ils gravés ?
Je vais peindre, grand Dieu, l'œuvre de ta puissance,
La plus inaccessible à notre intelligence :
Tableau vulgaire aux yeux ignorans ou distraits,
Toujours plus merveilleux, plus on le voit de près.
Les esprits animaux, parcelles vagabondes,

tçs X>ES MES.VB1LLES Ce vaste réservoir d'innombrables pen-
 fées-, v Admifes Ikus  forc , fans-d  fordreencafl  es, Qpi j'odrent
 quelquefois l  t  t que je le veux Qyi quelquefois audi c     teut    mes vonix ,
 Qyi fouvenc    mon ame en foule fe pr  sentenCy Et , promptes    fortir ,   
 l'envi fe fiiplantent ; Qiii fouvent , malgré moi redifant de marcher , Du
 fond de leurs recoins ne peuvent s'arracher. Les fibres du cerveau font
 fouples & hdeles A l'a  ion des corps qui s'exercent fur elles. L'objet
 matériel prompt.   les émouvoir. Par tes coups redoublés les porte    recevoir
 De fes imprelions les traces   gitives., Images    la fois réelles , & f  aivcs.
 Alors , dans le cerveau , leiu: fleubilit   Admet tous ces tableaux dont il   t
 a    de'. Telle d'un arbrill'eau la branche ob  eifl  nte Se plie en efpalier , en
 voûte verdoyante i Ainfi la cire molle , a    e    manier. Reçoit les traits
 divers que trace l'ouvrier. Plus de notre cerveau les fibres font flexibles ,
 Plus elles ont de jeu, plus les objets fenCbles Gravent -profondément leurs
 portraits varies , Et tels d'entr'eux jamais ne feront oubliés. Tous ces divers
 tableaux s'introduifent en foule. L'un ne détruit point l'autre : aucun d'eux
 ne s'  conle,Tout   t clair & diftin   ; tout s'  flre fans   fort : Le trait , fe
 concentrant , n'en devient que plus fort. Tout   fl clair diflin  . C'étoit-là le
 propre de l'étonnante mémoire de S  neque. Il nous apprend [Praf.
 Contran).] que dans fa jeunef  e répétoit jufqu'   deux mille noms
 propresiapres les avoir entendus une feule fbis,0c qu'il | les r  pecoit [ce quj
   t beaucoup plus fort?] dans le même ' j ordre qu'on les lui avoir récités.
 Entre autres efforts de mémoire qui ne font pas g  oins prodigieux . il en cite
 un aflex plaifanr. " Un particulier, dtt-s/. ayant entendu r    , citer un Poeme ,
 avança pour s'égayer que c'  ioit fon U ouvrage , & pour pteuve il le répéta
 tout cntici fans Dig    T   y CrTigli

Ce vaste réservoir d'innombrables pensées,
Admises sans effort, sans désordre entassées,
Qui s'offrent quelquefois sitôt que je le veux,
Qui quelquefois aussi résistent à mes vœux,
Qui souvent à mon ame en foule se présentent,
Et, promptes à sortir, à l'envi se supplantent;
Qui souvent, malgré moi refusant de marcher,
Du fond de leurs recoins ne peuvent s'arracher.

Les fibres du cerveau sont souples & fideles
A l'action des corps qui s'exercent sur elles.
L'objet matériel prompt à les émouvoir,
Par ses coups redoublés les porte à recevoir
De ses impressions les traces fugitives,
Images à la fois réelles, & fictives.
Alors, dans le cerveau, leur flexibilité
Admet tous ces tableaux dont il est affecté.
Telle d'un arbrisseau la branche obéissante
Se plie en espalier, en voute verdoyante;
Ainsi la cire molle, aisée à manier,
Reçoit les traits divers que trace l'ouvrier.

Plus de notre cerveau les fibres sont flexibles,
Plus elles ont de jeu, plus les objets sensibles
Gravent profondément leurs portraits variés,
Et tels d'entr'eux jamais ne seront oubliés.
Tous ces divers tableaux s'introduisent en foule.
L'un ne détruit point l'autre : aucun d'eux ne s'écoule.
Tout est clair & distinct : tout s'offre sans effort :
Le trait, se concentrant, n'en devient que plus fort.

Tout est clair & distinct. C'étoit-là le propre de l'étonnante mémoire de Sénèque. Il nous apprend [*Pref. Controuv.*] que dans sa jeunesse il répétoit jusqu'à deux mille noms propres, après les avoir entendus une seule fois, & qu'il les répétoit [ce qui est beaucoup plus fort!] dans le même ordre qu'on les lui avoit récités. Entre autres efforts de mémoire qui ne sont pas moins prodigieux, il en cite un assez plaisant. " Un particulier, *dit-il*, ayant entendu réciter un Poëme, avança pour s'égayer que c'étoit son ouvrage, & pour preuve il le répéta tout entier sans

natth, rt4»f r/. ,9, Mais ces fibres auffi font-elles inflexibles, par
 l'excès honteux de boiflons trop nuifibles , parle poids des ans qui nous
 traîne au tombeau; l's traces, foiblement s'imprimeiit au cerveau. Ce ne
 font bien fouvent qti'emprdntes paflageres Que portraits fiigitife , que
 lueurs éphémères. • objets , reçue avec éfort,. ?fi M ' ^ * promptement fort.
 Tel 1 éclair brille & meurt ; tel pouflè vers la plage , J-c flot au meme
 infant couvres fuie le rivage. Selon que les objets font vifs ou languiflans 1
 Admifes au cerveau par l'organe des fens , Leurs traces , dans l'efprit
 ftibles ou paflageres , ont des impreffions profondes ou légères. De-là tous
 ces tabl.aux de la mémoire exclus, de qui nous n'avons qu'un fouvenir
 confus. ^-la tous ces tableaux dont l'immortelle empreinte Triomphe du
 tems même , & brave fon atteinte. ^infi , fades Ecrits , dont on fat ennuyé ,
 De vous , tout , jufqu'au titre, eft fouvent oublié, ,, héliêr. Le véritable
 Auteur n'a> *nt pu en faire autant , ,, les auditeurs l'aceufetent d'en avoir
 fait le larcin. » cet etort de mémoire , quoique furprenant, me paroît
 d'autant plus croyable que j*cn ai vû un tout pareil , au baJi-' nage près. Je
 m-applamiis d'en faire ici honneur à feu principaux membres de
 l'Académie de Marfeille , homme d'une vafte érudition . & connu dans le
 monde littéraire par une Hiftoire de Philippe de Macédoine auflU exacte
 qu'approfondie. Sou par l'excîf honte»x,e^c. A ces deux caufes joignons-ea
 une troifieme : l'ufage du tabac. Il affoiblit la mémoire par des raifons
 médico-phyfiques ^ont l'expofition meneîhéfe d?Mr; * f^rvamment
 déduites dans une thêfe de Médecine que M. ^rger de l'Académie des
 ScienPaeuké « th'/ r*' ,, c C.lc & 1 érudition furent généralement admirez
 Ce ,, les préceptes fait pou faivi*. eIo^c de A/. Serger. Digitized by Google

Mais ces fibres aussi sont-elles inflexibles,
Soit par l'excès honteux de boissôns trop nuisibles,
Soit par le poids des ans qui nous traîne au tombeau :
Les traces foiblement s'impriment au cerveau.
Ce ne sont bien souvent qu'empreintes passagères,
Que portraits fugitifs, que lueurs éphémères.
L'image des objets, reçue avec effort,
S'offre & soudain s'efface, entre & promptement sort.
Tel l'éclair brille & meurt : tel poussé vers la plage,
Le flot au même instant couvre & fuit le rivage.
Selon que les objets sont vifs ou languissans,
Admises au cerveau par l'organe des sens,
Leurs traces, dans l'esprit stables ou passagères,
Font des impressions profondes ou légères.
De-là tous ces tableaux de la mémoire exclus,
Ou de qui nous n'avons qu'un souvenir confus.
De-là tous ces tableaux dont l'immortelle empreinte
Triomphe du tems même, & brave son atteinte.
Ainsi, fades Ecrits, dont on fut ennuyé,
De vous, tout, jusqu'au titre, est souvent oublié.

„ hésiter. Le véritable Auteur n'ayant pu en faire autant ,
„ les auditeurs l'accuserent d'en avoir fait le larcin. “ Cet
effort de mémoire , quoique surprenant , me paroît d'au-
tant plus croyable que j'en ai vû un tout pareil , au badi-
nage près. Je m'applaudis d'en faire ici honneur à feu
M. Olivier , l'un des principaux membres de l'Académie
de Marseille , homme d'une vaste érudition , & connu dans
le monde littéraire par une Histoire de Philippe de Macé-
doine aussi exacte qu'approfondie.

Soit par l'excès honteux, &c. A ces deux causes joignons-en
une troisième : l'usage du tabac. Il affoiblit la mémoire
par des raisons médico-physiques dont l'exposition mène-
roit trop loin. Elles furent sagement déduites dans une
rhétorique de Médecin.

,94 tE* MîRVËTII B» ^ , Ainfi > tendres adieux d'une tncrc
 expirante. Dans fou fils votre idée à jamais eft vivant*. ^ ^ Tels font de la
 mémoire & l'eficnce & Je pruc* Que fes riches trésors de l'homme foient
 chens. ' Oui cette faculté , qui veut de la «Iture, Eft un des plus beaux dons
 qu'accorde la nature. Miroir univerfel , elle nous rend préfens Les fieclcs
 reaüés , les grands éven^mens» Tous les faits confacrés dans la Fable & 1
 Hiftoire» Le favant quelquefois lui doit toute fa gloire. Scs trésors cependant
 ne font qu'un embarras , Lorfque le Jugement ne la dirige pas. Cn
 Jugement'qu'eft-il ? Ce fens droit & folide,; Qui difaite , compare , examine
 , décide , ^ ^ Et qui n'établiffant que des principes i^is , ^ ^ Par l'organe du
 goût prononce fes arrêts. _ ' C'eft cette raifon faine, exaôte, vigonreufci ^ ^
 Oui luit d'une clarté fagement lumineule , . ic icsacaous. Trop neureux i „i
 guide fi fiiga louvcmc le génie , & dirige l'ouvrage î Méthodique , U lui
 dide un plan judicieux. ^ ^ n lui fait rejeter les écarts trop fougueux, Les
 tours «itortillés, les figures » Les faux brillans , l'enflure, & les beautés
 plâtitts, Ces riens ingénieux , avec art façonnés , ' , , • > Tous ces termes
 nouveaux , ' Lieux communs d'une maigre & feufle Rhétorique. ^ .
 Dédaignant ces atours , fon auftere Logique N'admet que le vrai beau ,
 l'ordre & 1 enchaînement , Du fimplc & du pompeux le rare aflortiment , , ,
 ,j. Miroir unî-vetfel. On peut voir dans les ConfçlTîôns défj S. Aiiguftin [
 tib. lo.] un magnifique éloge de la mémoire, . & une ample analyfe de fes
 difFérentes le faint Docteur confond cependant en quelques endroit* avec
 les opérations de l'entendctnct pur. : by Google

Ainsi, tendres adieux d'une mere expirante,
 Dans son fils votre idée à jamais est vivante.

Tels sont de la mémoire & l'essence & le prix.
 Que ses riches trésors de l'homme soient chéris.
 Oui, cette faculté, qui veut de la culture,
 Est un des plus beaux dons qu'accorde la nature.
 Miroir universel, elle nous rend présents
 Les siècles reculés, les grands événements,
 Tous les faits consacrés dans la Fable & l'Histoire.
 Le savant quelquefois lui doit toute sa gloire.
 Ses trésors cependant ne sont qu'un embarras,
 Lorsque le Jugement ne la dirige pas.

Ce Jugement qu'est-il ? Ce sens droit & solide,
 Qui discute, compare, examine, décide,
 Et qui n'établissant que des principes vrais,
 Par l'organe du goût prononce ses arrêts.
 C'est cette raison saine, exacte, vigoureuse,
 Qui luit d'une clarté sagement lumineuse,
 Qui régent l'esprit dans ses productions,
 Et de l'homme, en tout tems, règle les actions.
 Trop heureux l'Ecrivain dont un guide si sage
 Gouverne le génie, & dirige l'ouvrage !
 Méthodique, il lui dicte un plan judicieux.
 Il lui fait rejeter les écarts trop fougueux,
 Les tours entortillés, les figures outrées,
 Les faux brillans, l'enflure, & les beautés plâtrées,
 Ces riens ingénieux, avec art façonnés,
 Tous ces termes nouveaux, souvent enfans mort-nés !
 Lieux communs d'une maigre & fausse Rhétorique.
 Dédaignant ces atours, son austère Logique
 N'admet que le vrai beau, l'ordre & l'enchaînement ;
 Du simple & du pompeux le rare assortiment ;

3>B LA NATrAB, Chmt VI. 1 i Cette force de fens, cette hauteur
 d'idées. Propres au feul genie , à lui fe. 1 accordées. L'imagination offre-t-
 elle à fes yeux De fon feu petilLint l'éclat preîligieux? U change ccs ardents
 eu réelle lumière , Son allure efffenée en marche régulière. Sa mâle auftérité
 ne profcrir point les fleurs. Mais il choifit , varie, affortit leurs couleurs.
 Avec goût , fo'jrement elles font difpenfées , Et dans leur lieu précis
 heureufement placées. O fublime Orateur , défenfeur de Milon , Liii-même ,
 en la tribune , il parloit fous ton nom; Et toi, rival d'Homere, ô Cygne de
 Mautoua, Tu lui dois l'ordre & l'art dont l'univers te loue. Offrons le
 Jugement fous de plus nobles traits , Et voyons-le aux humains prodiguer
 fes bienfaits. En vrai Legislatteur il fert la République ; Dans le fein des cités
 , prévoyant , il s'aplique A maintenir la paix , & l'orilre , & le repos. Loin
 d'elles fa prudence écarte les fléaux , Sa vigilance aâive entretient l
 abondance ; De Thémis , au Séiut, il régla la balance. Mais fou plus noble
 champ c'eft le ConfeÛ des Rots. Minerve , ta fageflè y parle par fa voix.
 Ses avis décidant de la paix , de la guerre. Font préfenter l'olive , ou lancer
 le tonnerre. Je le vois diflîper d'anciennes erreurs, Proferire les abus , &
 reformer les mœurs. De l'ordre ami confiant , fou exaÊle jufleflè 0)ndamne
 écarts , travers , aveuglement, fbiblelle. Tout ce que la raifon défavoue &
 dément. Nul mortel avec lui n'efl fat impunément. O comble de faveurs ! A
 l'homme qui s'égare Son utile flambeau fert de guide & de phare. Par fon
 heureux fecours que d'écueils évités, D*brages prévenus , de périls écartés !
 La vie eft une mer fans relâche agitée. Notre nef par les flots eft fouvent
 emportée. Iæ Jugement la guide , Sc malgré leur éfort, Ce Pilote pnideut la
 conduit èaus le port. lij Digitized by Google

Cette force de sens, cette hauteur d'idées,
Propres au seul génie, à lui seul accordées.
L'imagination offre-t-elle à ses yeux
De son feu pétillant l'éclat prestigieux ?
Il change ces ardens en réelle lumière,
Son allure effrénée en marche régulière.
Sa mâle austerité ne proscriit point les fleurs,
Mais il choisit, varie, assortit leurs couleurs.
Avec gout, sobrement elles sont dispensées,
Et dans leur lieu précis heureusement placées.
O sublime Orateur, défenseur de Milon,
Lui-même, en la tribune, il parloit sous ton nom :
Et toi, rival d'Homere, ô Cygne de Mantoue,
Tu lui dois l'ordre & l'art dont l'univers te loue.

Offrons le Jugement sous de plus nobles traits,
Et voyons-le aux humains prodiguer ses bienfaits.
En vrai Législateur il sert la République ;
Dans le sein des cités, prévoyant, il s'applique
A maintenir la paix, & l'ordre, & le repos.
Loin d'elles sa prudence écarte les fléaux,
Sa vigilance active entretient l'abondance ;
De Thémis, au Sénat, il règle la balance.
Mais son plus noble champ c'est le Conseil des Rois.
Minerve, ta sagesse y parle par sa voix.
Ses avis décidant de la paix, de la guerre,
Font présenter l'olive, ou lancer le tonnerre.

Je le vois dissiper d'anciennes erreurs,
Proscrire les abus, & reformer les mœurs.
De l'ordre ami constant, son exacte justesse
Condamne écarts, travers, aveuglement, foiblesse,
Tout ce que la raison désavoue & dément.
Nul mortel avec lui n'est fat impunément.
O comble de faveurs ! A l'homme qui s'égare
Son utile flambeau sert de guide & de phare.
Par son heureux secours que d'écueils évités,

1-ES Merveilb's Trop heureux les mortels , s'ils n'étoient point rébèlo# A fes fages leçons, à fes avis üdeles ! Mais , plus fon que fa voix , un penchant trop fatal Les f^uic , les maîtrise , & les entraîne au maU Tel ell même fouvent leur aveugle délire , C^u'aprobateurs du bon , ils préfèrent le pire. Ce choix eft i'aAepur de notre volonté. l'Homme en tout ce qu'il fait n'eft point nécelGté* H eft né libre , & Dieu par un decret fuprême , Xaille à fa volonté , maitrefle d'elle-mémC;, Qu'approbateurs du bon. "■Video meliora proboque : dele, „ riora fequor., dit Médée dans Ovide [Afet. liv. 7.] & , fi à la fuite d'un Auteur profane , il eft permis de citer un Ecrivain facré,.c'eft aufii ce.que dit S. Paul en parlant de lui-même : “ Non enim.quod •volo bontnt , hoc ago i fed n quod odi malum t illud facto. Ad Pont, cfcdp. 7. i». 15. Maxime qui établit les contradiétions du cccur de l'homme dans le moral , & qui eft rendue fi heuteufement daqs ces vers du plus grand de nos Poetes : ' Hélas en guerre a'vec moi-même ^ ' Où pourrat-ie trowver la paix f Je 'veux , & n'accomplis /ornais^ Je -veux : mais ô mifere extrême î Je ne fais pas le bien que j'aime > Et je fais le mal que je hais» Aacine, Cant. 3. Jl ejl ni libre, la liberté de l'homme eft une vérité incon* teftable , fondée fur la foi , & dont nous trouvons la preuve dans l'aéle de notre volonté agiflant même phifiquement. Ce dogme , qu'il eft fi glorieux à l'Etre penfant de foutenir , eft formellement établi en plufieurs endroits 4e l'Ecriture , mais furtout dans l'Eccléfiaftique. Voici le paffage. Deus ab initia conflituit hominem , & reliquit ilUsm „ in manu confilii fui. . . Appofuit tibi aquam etr ignent. y Ad quod 'volueris perrige matsum tuam. Ante heminem

Trop heureux les mortels, s'ils n'étoient point rebelles
 A ses sages leçons, à ses avis fideles !
 Mais, plus fort que sa voix, un penchant trop fatal
 Les séduit, les maîtrise, & les entraîne au mal.
 Tel est même souvent leur aveugle délire,
 Qu'approbateurs du bon, ils préfèrent le pire.

CE choix est l'acte pur de notre volonté.
 L'Homme en tout ce qu'il fait n'est point nécessité.
 Il est né libre, & Dieu par un decret suprême,
 Laisse à sa volonté, maitresse d'elle-même,

*Qu'approbateurs du bon. "Video meliora proboque : dele-
 ,, riora sequor," dit Médée dans Ovide [Met. liv. 7.] & , si
 à la suite d'un Auteur profane, il est permis de citer un
 Ecrivain sacré, c'est aussi ce que dit S. Paul en parlant de
 lui-même : "Non enim quod volo bonum, hoc ago : sed
 ,, quod odi malum, illud facio.," Ad Rom. chap. 7. v. 15.
 Maxime qui établit les contradictions du cœur de l'homme
 dans le moral, & qui est rendue si heureusement dans
 ces vers du plus grand de nos Poetes :*

*Hélas en guerre avec moi-même,
 Où pourrai-je trouver la paix ?
 Je veux, & n'accomplis jamais.
 Je veux : mais ô misere extrême !
 Je ne fais pas le bien que j'aime,
 Et je fais le mal que je hais.*

Racine, Cant. 3.

Il est né libre. La liberté de l'homme est une vérité incon-
 testable, fondée sur la foi, & dont nous trouvons la preu-
 ve dans l'acte de notre volonté agissant même phisique-
 ment. Ce dogme, qu'il est si glorieux à l'Etre pensant de

BB LA NATTrBB, Chant T7. 197 te pouvoir de choifir ou le bien , ou le mal , ■ Choix décifif, pour lui Ihlutaire , ou fatal. Anifi donc , à ion gré , l'ame fe détermine. D'nn ou d'autre côté , fouveraine , elle incline , Qnaitf & comme elle veut , fe porte vers l'objet > Et de fa volonté fes aâes font l'cffêt. Telle eft fa liberté , qu'elle tient de Dieu même. * Qui dit qu'elle eft efclave , ah ! qu'il foit anathème.' Mais fi tout établit fa noble liberté , Tout établit aufli fon immortalité. L' AME, ce foufle aâif, cette fubftance pure ; Atefte hautement fa célefte nature. Elle eft fpirituelle , & ne mourra jamais. Tout l'offre à ma raifon fous les plus nobles traits» Elle penfe : elle juge : elle fait fe connoître ; Sublime , s'élancer vers l'auteur de fon être , Adorer fa puiffance en tout ce qu'elle voit , Le bénir tendrement des biens qu'elle en reçoit. ^aite pour aimer l'ordre yà l'ordre elle eft fidelle» •^uels rares attributs elle raflèmble en elle ! Amour du vrai , grandeur , fublimes facultés y Defir de tout favoir, lumîneufes clanés, Ufage illimité de cette raifon faine Qyi la fait opérer,. & vers le. bien l'entraîne \y'uita mofs , bonum & malum. Quod placuerit et , dabi~ ,, tur iUi. Cap. 15, v. 14. & feq. La liberté de l'homme peut-elle être plus expreffément marquée ? Luther & Calvin , qui ont tâché de la détruire pour élever fur fes ruines , le Frédelinatianifint , étoient intérieurement , & malgré eux , convaincus de tout fon pouvoir. Enfin tout ce que le Ubre arbitre a de contentieux , c'eft fon accord avec la grade, & en effet c'eft bien là qu'il faut s'écrier : O altitido ! , I Si qiiiis dixerit libemm homints arbitiMtn non pojfe dijfenthe , fi 'velit , fed 'velnt înanimt quoddam , nihil omnînâ agtn , mereqite pajpvè fe habere , anathem» fitéConc. Trid.fe(r. 6, can. 4» riij

Digitized by Google

Le pouvoir de choisir ou le bien , ou le mal ,
Choix décisif , pour lui salutaire , ou fatal.
Ainsi donc , à son gré , l'ame se détermine.
D'un ou d'autre côté , souveraine , elle incline ;
Quand & comme elle veut , se porte vers l'objet ,
Et de sa volonté ses actes font l'effet.
Telle est sa liberté , qu'elle tient de Dieu même.
Qui dit qu'elle est esclave , ah ! qu'il soit anathème.
Mais si tout établit sa noble liberté ,
Tout établit aussi son immortalité.

L'AME , ce souffle actif , cette substance pure ;
Ateste hautement sa céleste nature.
Elle est spirituelle , & ne mourra jamais.
Tout l'offre à ma raison sous les plus nobles traits.
Elle pense : elle juge : elle fait se connoître ;
Sublime , s'élancer vers l'auteur de son être ,
Adorer sa puissance en tout ce qu'elle voit ,
Le bénir tendrement des biens qu'elle en reçoit.
Faites pour aimer l'ordre , à l'ordre elle est fidelle.
Quels rares attributs elle rassemble en elle !
Amour du vrai , grandeur , sublimes facultés ,
Desir de tout savoir , lumineuses clartés ,
Usage illimité de cette raison saine
Qui la fait opérer , & vers le bien l'entraîne :

„ *vita & mors , bonum & malum. Quod placuerit ei , dabi-
tur illi.* Cap. 15. v. 14. & seq. La liberté de l'homme
peut-elle être plus expressément marquée ? Luther & Cal-
vin , qui ont tâché de la détruire pour élever sur ses ruines
le *Prédestinarianisme* , étoient intérieurement , & malgré
eux , convaincus de tout son pouvoir. Enfin tout ce que le
libre arbitre a de contentieux , c'est son accord avec la gra-

I-KS MERVEILLES Et la perfection de ces dons précieux , Dans ce /cjour terre Are eA voilée à nos yeux. Un être li parfoit , & qui par son effluence N'eA que vie & chaleur , lumière , intelligence. Dans la nuit du néant doit-il être plongé , Quand des 1 ensdu corps il fera dégagé < Loin cette fautive idée , à l'ame injurieuse : Son immortalité n'eA pas même douteuse. Tout parle en sa faveur , & Ibn a^ivité , Et les arts découverts par sa sublimité. L'infini qu'elle embrasse , & ces ébous de flamme Vers l'Etre de mon être , & l'Ame de mon ame. Non , je ne croirai point , ô Moteur souverain^ Qui ta fange a mis vainement dans mon sein , D'un bonheur céleste l'attente & le présage , La fois d'un nom célébré 8c vivant d'âge en âge , Tout parle en sa faveur. L'activité de l'esprit , sa grandeur dans l'invention des Arts & des Sciences , le souvenir du passé , les vues dans l'avenir , prouvent , suivant Gicéron , que l'âme ne peut être mortelle. “ Sic mihi persuasum est , fidentio , cum tanta celeritas armorum fit , Santa memoria praeiorum , futurorumque providentia , tot artes ^ J, tanta scientia , tot inventa , non posset eam naturam qua , res eas contineat , effectum^ De Seneca. Quelle est la force de la conviction intime de l'immortalité de l'âme , puis-je les Payens éclairés par les feules lumières naturelles , & sans le secours de la Révélation , n'ont point douté de cette vérité importante , qui , comme Cicéron dit ailleurs , étoit consentie de tous les Peuples ! “ Permanet 3, animae arbitramur , consentit nationum omnium. L'Elifée 8c le Tarsace , séjour qu'ils adignoient aux âmes après la mort , prouvent qu'ils croyoient l'aine immortelle , & même qu'ils* attendoient des récompenses ou des châti mens dans «ne autre vie. •: La fois d'un nom célèbre. Saint Evremont a mis au rang des plus fortes preuves de l'immortalité de l'âme , le défi à naturel à l'homme d'éterniser sa mémoire. “ La preuve.

DE LA NATURE, Chant VI. 199 Ce desir d'une paix qu'en vain je
cherche en moi , * Que si ton cœur inquiet * ne peut trouver qu'en Toi. Tout
m'aflûre à Teuvi qu'à son principe unie. Mon ame doit jouir d'une
immortelle vie , Et d'un torrent de biens s'enivrant à long traits , T'adorer ,
te bénir , & t'aimer à jamais. C'est pour ces grands objets que tu lui donnes
l'être. Ta fagefle à ces traits peut-elle micint paroître ? J'entends du
vertueux les trop justes clameurs ! Je fuis , dit-il , çn proie aux plus cruels
malheurs > Tandis que le méchant , ivre de sa puiffance , Coule des jours
heureux au fein de l'opulence. Vaine idole du sage , ô liérile vertu , Que
gagne-je à te fuivre, 6c de quoi nous fers-tu ? Julie , étouffe ta plainte : un
Dieu , juge équitable Cite à son tribunal l'innocent , le coupable , Et
tombant l'un 6c l'autre au pouvoir de la mort^ Ce Dieu , n'en doute point ,
éternife leur fort. plus fenfible que j'aye trouvée de l'imortalité , de l'ame
, c'est le délit que j'ai de toujours être. Un paffage de Cicéron va fervir ,
pour ain<t dire , de commentaire à ce texte un peu enveloppé. Voici ce qu'il
dit dans le plus moral de ses Ouvrages philologiques , 6c dont MM..
Bouliier 6c d'Olivet ont donné une fi belle Traduction : „ Quid proertatio
libercrum . ejitid propagatio nominis . . , , „ (juid ipj'a fepulrrorttm
menutnenta , quid elùgia /ignificant , „ nifi nos futur* etiam cogitare
^Tufcul. difp. lib. i.num. 14< En clFet , nous ne pouvons donner l'être à nos
enfans , nous ne pouvons faire des aélions héroïques , produire d'excellens
écrits , élever de fuperbes monumens 6c les charger d'inferi prions , fans un
fecret desir , ou tout au moins une velléité de laifTer par-là un nom après
nous. Or ce desir ou cette velléité que l'ame forme , ne font-ils pas comme
une expreffion de l'immortalité de son être ? I Irrequietum e/l cor no/lrum
dente retpiiefcat in te. AuJ. Conf Liû I. chap. i, liv Digitized by Google

Ce desir d'une paix qu'en vain je cherche en moi,
 Que mon cœur inquiet ¹ ne peut trouver qu'en Toi.
 Tout m'assure à l'envi qu'à son principe unie,
 Mon ame doit jouir d'une immortelle vie,
 Et d'un torrent de biens s'enivrant à long traits,
 T'adorer, te benir, & t'aimer à jamais.
 C'est pour ces grands objets que tu lui donnas l'être.
 Ta sagesse à ces traits peut-elle mieux paroître ?
 J'entends du vertueux les trop justes clameurs :
 Je suis, dit-il, en proie aux plus cruels malheurs,
 Tandis que le méchant, ivre de sa puissance,
 Coule des jours heureux au sein de l'opulence.
 Vaine idole du sage, ô stérile vertu,
 Que gagné-je à te suivre, & de quoi nous fers-tu ?
 Juste, étouffe ta plainte : un Dieu, juge équitable
 Cite à son tribunal l'innocent, le coupable,
 Et tombant l'un & l'autre au pouvoir de la mort,
 Ce Dieu, n'en doute point, éternise leur sort.

„ dit-il, la plus sensible que j'aye trouvée de l'immortalité
 „ de l'ame, c'est le desir que j'ai de toujours être. Un
 passage de Cicéron va servir, pour ainsi dire, de commen-
 taire à ce texte un peu enveloppé. Voici ce qu'il dit dans le
 plus moral de ses Ouvrages philosophiques, & dont MM.
 Bouhier & d'Olivet ont donné une si belle Traduction :
 „ *Quid procreatio liberorum, quid propagatio nominis . . .*
 „ *quid ipsa sepulcrorum monumenta, quid elogia significant,*
 „ *nisi nos futura etiam cogitare ?* Tuscul. disp. lib. 1. num.
 14. En effet, nous ne pouvons donner l'être à nos enfans,
 nous ne pouvons faire des actions héroïques, produire
 d'excellens écrits, élever de superbes monumens & les
 charger d'inscriptions, sans un secret desir, ou tout au
 moins une velléité de laisser par-là un nom après nous.

200 Les MERVEILLEUSES main du vertueux couronne l'innocence
>. Et punit du pervers la coupable licence. Les peines , les combats exercent
la vertu , ' Et rhonneur du triomphe au feul vainqueur eft dû. La palme
qu'elle attend feroit peu digne d'elle y Si fa poffeffion n'étoit pas éternelle.
Départir un bonheur qui ne doit point ceffer , C'eft , 6 fuprême Arbitre , en
Dieu récompenser , Et c'eft-là cette vie éternelle en durée , Qye ton Verbe *
a promis de lit bouche iacrée. Cette immortalité dont je ne puis douter , La
PhyCque à la Foi s'unit pour l' atelier. L'ame, cette fubftance aûive
,indivifible , N'éprouve point le fort de l'être deftruftible , Ne fond point ,
comme lui , dans le fein de la mort» Dans leur nature propre il n'eft aucun
rapport. Én eA-il en effet , entre un être qui penfe , Qui juge 6c réfléchit ,
qui fonde fon eflénce , Et cet être étendu , privé de fentiment , Que le tems ,
par degrés détruit à tout moment î L'un , compofé groffiér , altérable
matière > De la pouffière iflii devient encor pouffière. L'autre , pur , fimple
, adif , n'occupant point de lieu , ' Retourne impériffable , à fon principe , à
Dieu. L'ame n'eft point mortelle : un dogme facrilège Veut en vain lui ravir
le noble privilège * Maith. chap. 19. v, 19. ï Et re'veYtatur pul-vi^in terram
fttam undè erat, Eccl. chap. 11. v. 7. 2 Et rp-rithS redeat ad Deum qui dédit
ilium. Ibld. L'ame n'eft point mortelle. Cette vérité fi confolante pour un
Chrétien , & qui a fait dire à un Payen meme : „ Ju'va,, bat me de aternitate
animarum qûarere » imà meherculi „ credere [_ Senec Epijl. 101.] cette
vérité, dis-je, a brillé au milieu des ténèbres du Paganifme. Elle a été
reconnue par la plus faine partis des Pbilofophes de l'antiquité : mais

201 I) B r A N A T tr R B , Cfiant VI. De fîrvivre à ce corps , fon indigne prifon. Un fentiment intime exclut jufqu'au foupçon. Oui , dans mon cœur s'élève un cri de la nature , Un cri confolateur qui me flate & m'aflûre Qie cet amc que Dieu du néant fit fortir , Le néant dans fon fein ne peut point l'engloutir. Dans les corps compofés que dilTout l' Alchimifle j La forme périt feule , & la fubftance exiflc. celui qui en a été le plus fortement perfuadé , c'eft Socrate.' Platon , cc difciple qui lui a fait tant d'honnetir , nous a confervé dans le Dialogue qui a pour titre le Phédon, le dernier entretien que ce grand homme eut avec Tes amis, quelques heures avant fa mort,& qui roula fur l'immortalité de l'ame. C'eft dans cc Dialogue que Socrate expofe les raifons les plus propres à prouver que l'ame eft immortelle , & qu'il réfute comme par avance , toutes les objeélions qn'Epicure devoit faire dans la fuite contre fa fpiritualité. Le néant dans fon fein. Pour éviter la prolixité , je ne rapporte point ici une foule d'autorités qui prouvent toutes que l'ame ne fauroit^hyfiquen-.cnt être annihilée. Il cil vrai que Dieu , par un acte de fa volonté , peut l'anéantir : mais j'oferaî dire qu'il ne fitto'r pas dat)s l'ordre moral que Dieu le voulût. L'amc, de l'aveu de tous les Théologiens, doit être nceflairement ou lécompenféc, ou punie. Or fon anéantilTement excluroit le châtiment ou la récompense. La forme périt feule L' Alchimifle peut bien diffbudrc les corps compofés , *& les convertir en fubftances élémentaires : mais fon dilTolvant le plus fort , fon feu le plus violent ne fauroient venir à bout de détruire leur nature. Cette dcflruclibilité eft aufli impoffible, que fon art efl illu-' foire. Les parties fabloneufes des corps diflous font toujours du fable. Les parties métalliques font toujours du fer , du cuivre , &c. Voyei l'Hiftoire de l'Académie des Sciences ian.iJLA^ pag> 55*3 au f«i« «î'une épreuve opi. niStre , & fans fucccs ,que le célébré Boêrhavc fit fur le Mercure. Enfin , poui citer une preuve plus Ample , & Digitized by Google

De survivre à ce corps, son indigne prison.
 Un sentiment intime exclut jusqu'au soupçon.
 Oui, dans mon cœur s'élève un cri de la nature,
 Un cri consolateur qui me flate & m'assure
 Que cet ame que Dieu du néant fit sortir,
 Le néant dans son sein ne peut point l'engloutir.
 Dans les corps composés que dissout l'Alchimiste,
 La forme périt seule ; & la substance existe.

celui qui en a été le plus fortement persuadé , c'est Socrate. Platon , ce disciple qui lui a fait tant d'honneur , nous a conservé dans le Dialogue qui a pour titre le *Phédon*, le dernier entretien que ce grand homme eut avec ses amis, quelques heures avant sa mort, & qui roula sur l'immortalité de l'ame. C'est dans ce Dialogue que Socrate expose les raisons les plus propres à prouver que l'ame est immortelle, & qu'il réfute comme par avance , toutes les objections qu'Epicure devoit faire dans la suite contre sa spiritualité.

Le néant dans son sein. Pour éviter la prolixité , je ne rapporte point ici une foule d'autorités qui prouvent toutes que l'ame ne sauroit physiquement être annihilée. Il est vrai que Dieu , par un acte de sa volonté , peut l'anéantir : mais j'oserais dire qu'il ne seroit pas dans l'ordre moral que Dieu le voulût. L'ame, de l'aveu de tous les Théologiens , doit être nécessairement ou récompensée , ou punie. Or son anéantissement excluroit le châtimeut ou la récompense.

La forme périt seule L'Alchimiste peut bien dissoudre les corps composés , & les convertir en substances élémentaires : mais son dissolvant le plus fort , son feu le plus violent ne sauroient venir à bout de détruire leur nature. Cette destructibilité est aussi impossible, que son art est illusoire. Les parties sabloneuses des corps dissous sont tou-

iéz Les Mer veille, s Rien ii'efl anéaiu? dans la nature : hé quoi î ,
 t . ' L'ame feule fcroît fouffraice à cette loi ? L'auéaiiiflement fero't tout fon
 part-ige ? Ah: le penfer , grand Dieu,c'est te faire un outrage. C'est dégrader
 ta gloire , Sc mon être : oui , je doi Etre heureux , iinpafTible , immortel
 comme Toi. Mon ame doit un jour de fes fers affranchie > , Eriller de ta
 fplendeur , & vivre de ta vie. De l'Athée aveuglé le fyflème impofteur
 Tâdie en vain de détruire un efpoir Il flatteiu'. CLn'il tremble, en
 s'appuyant fur fon dogme exécration. Qu'il tremble , il n'est pas loin ce jour
 épouvantable , On t'implorant, Seigneur, pour être anéanti , Dans fon trille
 fouhait il fera démenti. C'est dans un lieu d'horreur , affreux à la penfée.
 Que vers toi s'élançant , & par Toi rcpouffée , «lont les yeux philofophiques
 font journellement témoins, le bois que le feu confuine n'ell point détruit.
 Sa forme périt , mais il exifte dans la fumée , qui eft la partie fpiritueufe ,
 dans la fuie , qui eft là>* partie huileufe , dans la cendre , qui eft la partie
 tctique. K.itn n'efl anéanti dans la nature. Non feulemment un corps mixte ne
 peut être anéanti , rrtais encore il n'y a p.is le plus délié rayon de lumière
 qui poifle l'être phyfiquement. A quelque épreuve que le ptrfmc s'éforce de
 le mettre , il fe montre toujours, il exifte , & [ce qui ne prouve pas moins l
 immutabilité de fa nature] il elt toujours rouge fi le rayon cil rouge ,
 toujours bleu fi le rayon eft bleu,&c. L'indiftrubilité phylique d'un corps
 mixte, & même d'un corps élémentaire , me paroît un argument des plus
 forts en faveur de l'immortalité de l'ame : car fi ce corps élémemaire , qui a
 ncccfiairement des parties , ne peut abfolument être détruit , l'.ame qui n'en
 a point ne peut à plus forte lai fon être détruite, & par conféquent elle eft
 immortelle. Nec fecemi , net difidi , net difierpi , net ,, dilîrahi petejl-, nec
 interire isitr. ,, 2'a/tul. di/p. Lib. f. • hum, ly. Digitized by G«Ogle

Rien n'est anéanti dans la nature : hé quoi !
 L'ame seule seroit soustraite à cette loi ?
 L'anéantissement seroit tout son partage ?
 Ah ! le penser , grand Dieu , c'est te faire un outrage.
 C'est dégrader ta gloire , & mon être : oui , je doi
 Etre heureux , impassible , immortel comme Toi.
 Mon ame doit un jour de ses fers affranchie ,
 Briller de ta splendeur , & vivre de ta vie.
 De l'Athée aveuglé le système imposteur
 Tâche en vain de détruire un espoir si flatteur.
 Qu'il tremble , en s'appuyant sur son dogme exécration.
 Qu'il tremble , il n'est pas loin ce jour épouvantable ,
 Où t'implorant , Seigneur , pour être anéanti ,
 Dans son triste souhait il fera démenti.
 C'est dans un lieu d'horreur , affreux à la pensée ,
 Que vers toi s'élançant , & par Toi repoussée ,

dont les yeux philosophiques sont journellement témoins ,
 le bois que le feu consume n'est point détruit. Sa forme
 périt , mais il existe dans la fumée , qui est la partie spiri-
 tueuse , dans la suie , qui est la partie huileuse , dans la
 cendre , qui est la partie terreuse.

Rien n'est anéanti dans la nature. Non seulement un
 corps mixte ne peut être anéanti , mais encore il n'y a pas
 le plus délié rayon de lumière qui puisse l'être physique-
 ment. A quelque épreuve que le prisme s'efforce de le met-
 tre , il se montre toujours , il existe , & [ce qui ne prouve
 pas moins l'immutabilité de sa nature] il est toujours rouge
 si le rayon est rouge , toujours bleu si le rayon est bleu , &c.
 L'indétruitibilité physique d'un corps mixte , & même
 d'un corps élémentaire , me paroît un argument des plus
 forts en faveur de l'immortalité de l'ame : car si ce corps
 élémentaire , qui a nécessairement des parties , ne peut ab-

DE tA Nature, chant vi. - 26j Parmi le défefpoir , les pleurs , les
hcurlemcns , • De ta juſte vengeance éternels inſtrumcns , Son ame éterniſt^
expiera fon blaſphême. .Ces tourmens lui font dûs ; oui , ta juſtice même
Doit rendre dans cés lieux la peine du pécheur Eternelle en durée , infinie
en rigueur. Arme ton bras , grand Dieu 1 tonne , éclate , foudroyé. Qiie fur
l'impie altier ton courroux ſe déployé : Ou plutôt par pitié dillipant fon
erreur , Pour déciller ſes yeux , parle au fond de fon coeur. (ŖTj Digilized by
Google



s 0 M M A I R E ■ I > V , I . • ■ i D U SEPTIÈME CHANT. ^ \ E
 F I N I T 10 N de la T{at/on telle qu'elle était JÊ. J dans l'état d'innocence.
 Don dn Créateur j dejHnee par lui à éclairer l'Homme <ir à le guider j elle
 ne peut etre par fa nature ttne fource d'erreurs d' égaremens, La chute de
 l'homme , unique cauje de l'îm~ puijfance de la Tli^^hl^Tahleast dét
 funefies.< effets de la defibeiffanc: aiî ptejai^^ H^Ttse, Obfeurciffemenr
 des lumières de l'E/pf-it. Corruption du Ccetfr. Naiff fance des Paffionsl-
 ^^ue l'ainiur-phprè les produit. Tableau des Pajjîons en générât. Leur empire
 tyrannique, La Tljù/in tâche -vainement': de nous en affranchir, Forcée à
 céder, ellê ejt' élte-nicme fubjuguée, Àdifsre de P Homme dans l'état de la
 nature corrompue, Miffion d'un Dieu réparateur. Triomphe du Chrétien fur
 les Paffions. L'Homme conjidéré en tant- que membre de lajociété civile.
 Définition de laficiété, Etablijfement des Loix, Tableau des défordres qui
 régnt dans la Jociete , ér dont les Paffions font l'origine, filu'il y a des
 Paffions qui tournent au bien de la Jociété, lorf que la 'Pffifon les réprime.
 L'invention des ,^4rts fy des Sciences y preuve naturelle de la grandeur de
 l'Effttf humain y tout borné qu'il eji, ,yivantages que la fociété retire de leur
 culture. Devoirs de l'Hommf à E egard de l'Homme, Portrait du Sage, vrai
 Citoyen, La recherche du Eonheur, mobile & fin de toutes les actions de
 'l'Homme, Tableaux du faux bonlfeur, Ef feme du vrai benheur» Ia
 Modération, _ des dejirs l* Digitize-d by îî>k‘

SOMMAIRE

D U

SEPTIÈME CHANT.

DÉFINITION de la Raison telle qu'elle étoit dans l'état d'innocence. Don du Créateur, destinée par lui à éclairer l'Homme & à le guider, elle ne peut être par sa nature une source d'erreurs & d'égaremens. La chute de l'homme, unique cause de l'impuissance de la Raison. Tableau des funestes effets de la désobéissance du premier Homme. Obscurcissement des lumières de l'Esprit. Corruption du Cœur. Naissance des Passions. Que l'amour-propre les produit. Tableau des Passions en général. Leur empire tyrannique. La Raison tâche vainement de nous en affranchir. Forcée à céder, elle est elle-même subjuguée. Misère de l'Homme dans l'état de la nature corrompue. Mission d'un Dieu réparateur. Triomphe du Chrétien sur les Passions. L'Homme considéré en tant que membre de la société civile. Définition de la société. Etablissement des Loix. Tableau des désordres qui regnent dans la société, & dont les Passions sont l'origine. Qu'il y a des Passions qui tournent au bien de la société, lorsque la Raison les réprime. L'invention des Arts & des Sciences, preuve naturelle de la grandeur de l'Esprit humain, tout borné qu'il est. Avantages que la société retire de leur culture. Devoirs de l'Homme à l'égard de l'Homme. Portrait du Sage, vrai Citoyen. La recherche du Bonheur, mobile & fin de toutes les actions de l'Homme. Tableaux du faux bonheur. Essence du vrai bonheur. La Modération des desirs le

I procure , mais la 'Rjltgttn feule peut les modérer tn épurant le
coeur. M^ue le bonheur pajfager de l'Homme n'efi qu'un foible écoulement
du bonheur fans fin pour lequel il a été créé , ^ dont il jouira , s'il fe fait
tmfiamment un devoir d'être utile à l'Homme > dob^ ferver la Loi , de
craindre & d'aimer DUho I Dfgitized by Google

*procure, mais la Religion seule peut les modérer en
épurant le cœur. Que le bonheur passager de l'Homme
n'est qu'un foible écoulement du bonheur sans fin pour
lequel il a été créé, & dont il jouira, s'il se fait
constamment un devoir d'être utile à l'Homme, d'ob-
server la Loi, de craindre & d'aimer Dieu.*



The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

ysti€ ! Les Me a véilîes ^iT. 'itiV,'),l f; • ~-'l ■"■>' > •! l/oi "i'il
■ !' SEPTIEME CHANT. 1} A n s: .rbommc il refte à peindre ûti écre
rarfonnafale , < Avide du. bonheur, par atraic fociable'. Fait polir rerpcft»
l'ordre < & pour 's'y conformer , i'our" pratiquer le bien ycnfcmble 4c potif
Pairtier 1 Etrange compofé , de grandeàir) dc'bafleîc, ' ^ De vices'V de
vertus »de forcei5cde foibjeflêl -i*' ' '•>* Domtant les paffions par elles
dominé}' ^ Doué d'un dprit vafteà la fois & borné f ' Ardent dans le defir ,
las de la joniflânee f ... 1 OrguciHeinc & rampant ; tel elt l'être qui-penie.' •
• La raifon , ce trtfor fi cher , fi précieux , = De tous fesatributseft le plus
glorieux. >■' . Noble préfait da Ciel, elle eftpar fa natoré otojt n.) Une
fource de biens intarifiàble 4c pure.- "" Elle eft., dans fon principe,. un fage
condiifteur ÿ ^ dui doit nous écarter des fentiers de l'erreur. Dieu , la failant
du vrai l'organe invariable , • De tromper , d'^garer la rendit incapable »
Lui donna fagement pour çegle l'équité , Pour but l'ordre moral , pour loi la
vérité. *réllé tous les mortels en iiaifTatu la reçoivent. 'Telle unanimement
les Sages la conçoivent , ' Non comme un d<Hi &tal , fouvent pernicieux ,
Non comme un vil flateur , fophifié captieux , De nos égaremens l'auteur
ou lecdir.plice , £c qui couvrant, de âeure le bord du prédf iœ f Di i l.ÿ
Glioj^lc 4



SEPTIEME CHANT.



ANS l'homme il reste à peindre un
être raisonnable,
Avide du bonheur, par attrait sociable,
Fait pour respecter l'ordre & pour s'y
conformer,

Pour pratiquer le bien, ensemble & pour l'aimer :
Etrange composé de grandeur, de bassesse,
De vices, de vertus, de force & de foiblesse ;
Domtant les passions ; par elles dominé ;
Doué d'un esprit vaste à la fois & borné ;
Ardent dans le desir, las de la jouissance ;
Orgueilleux & rampant : tel est l'être qui pense.

La raison, ce trésor si cher, si précieux,
De tous ses attributs est le plus glorieux.
Noble présent du Ciel, elle est par sa nature
Une source de biens intarissable & pure.
Elle est, dans son principe, un sage conducteur ;
Qui doit nous écarter des sentiers de l'erreur.
Dieu, la faisant du vrai l'organe invariable,
De tromper, d'égarer la rendit incapable,
Lui donna sagement pour regle l'équité,
Pour but l'ordre moral, pour loi la vérité.

Etelle sous les mortels en naissant la reçoit

207 D E t A N A T tr R B ', Chant vn. Ouvre en traître l'abîme , & le ferme fur nous. Cette raifon dont l'hoirtrtifr dt fi fier , fi jaloux i Devroit , pour loutenîr fon caradcre auguftc Corriger fes défauts , te rendre bon & jutte,' Lin faire maîtrifèren fuperbc vainqueur , ' ■ ' L'eflâiu des paûions qui régntent dans fbn cœur ' Et mettant à profit jutqft' à fes fautes même , i < * L'élever par degres à la vertu fnprême. Que lui ftrt fort fbuvent Ibn flambeau radieux ? Pourquoi , finis l'éfclairer J brille-t-îl à fes'yenk ? ^ f Ou , foible crépufaile & douteiife lumière , ^ L'éclaire-t-îl à faux dans fa trifte carrière , ' Pareil à ces ardents dont les volages l^ux Sont un guide infidèle & même dangefeux î ^ ' D'un contrafte qu'admet la cételle jnftice , Expofons l'origine , & que l'homme g^mifle* i * • ; ...II,?» , ViLe pere.desibumâins'^ contre Dieu tevolté , ; j ; i . ? A fait tout le nlalheih' de fa poftçrité , '■ r i . 'o -.tj , -. r Au moment qu'inffnâcur dliiie loi refpectable , • U écouta la voix d'une époufe coupable , > ' ' " Sur fa tête il vit fondre im déluge de manx . • Il ne put fe noirriri qu'à force de travaux . ' ■ ^ ' f Tout , jufqu'aux démens , lai déclara la guerrei '> La douleur & la mort envahirent la terre . ■ Il vit fiiir loin de lui l'innocence & la paix . < t Du remords déchirant il reflêntit Icstrait» , : ' iq lai '4 Son cœur , de fon forfait la première viûimCy io! "ji-lJ Tomba de piège en piege , & d'abîme en abîme . ' l Le jour de la raifon dès-lors futobfcnrçî : - • 'i - 'Le cœur fiit corrompu , refpric fu* rétréci» i'<i Le caner fut corrompu , M. Pafeai prouve fortement que l'homme eft déchu de l'ctat de perfection dan.s.' lequel il avoir été créé . " Si l'homme , A'r-»/ , n'avoit jamais été corrompu , il jouiroit de . la Vérité & de la féiickéy iffi ,» l'homme n'avoit jamais été qae Corrompu vil n*aut«ic „ aucune idée ni de la vérité i ni delà béatitude; Hais nfdda » avons une i^éc du bonbeUrV^t n« pouVeIW-yjutivcr: Digiiiized by Google

Ouvre en traître l'abîme , & le ferme sur nous.

Cette raison dont l'homme est si fier , si jaloux ,
Devroit , pour soutenir son caractère auguste ,
Corriger ses défauts , le rendre bon & juste ,
Lui faire maîtriser en superbe vainqueur ,
L'essai des passions qui regnent dans son cœur :
Et mettant à profit jusqu'à ses fautes même ,
L'élever par degrés à la vertu suprême.
Que lui sert fort souvent son flambeau radieux ?
Pourquoi , sans l'éclairer , brille-t-il à ses yeux ?
Ou , foible crépuscule & douteuse lumière ,
L'éclaire-t-il à faux dans sa triste carrière ,
Pareil à ces ardens dont les volages feux
Sont un guide infidèle & même dangereux ?
D'un contraste qu'admet la céleste justice ,
Exposons l'origine , & que l'homme gémissé.

LE pere des humains , contre Dieu révolté ,
A fait tout le malheur de sa posterité.
Au moment qu'infraiteur d'une loi respectable ,
Il écouta la voix d'une épouse coupable ,
Sur sa tête il vit fondre un déluge de maux.
Il ne put se nourrir qu'à force de travaux.
Tout , jusqu'aux élémens , lui déclara la guerre.
La douleur & la mort envahirent la terre.
Il vit fuir loin de lui l'innocence & la paix.
Du remords déchirant il ressentit les traits.
Son cœur , de son forfait la première victime ,
Tomba de piège en piège , & d'abîme en abîme.
Le jour de la raison dès-lors fut obscurci :
Le cœur fut corrompu , l'esprit fut retreci.

Le cœur fut corrompu. M. Pascal prouve fortement que l'homme est déchu de l'état de perfection dans lequel il

Les M e r v h i l l s ^ rbur cenlbmmer nos maux , -les paffions
 naquiretUÿ Dans le monde en torrent elles fe répandirent. Leur cohorte
 fbu^ufe aflaillit notre cœur. Il céda fans combattre à leur éfort vainqueur.
 Sous leur joug rigoureux le lâche ofa Ce plaire. De ces tyrans cruels
 l'amour propre ell le pcFC* Le delîr d'être heureux y defîr illimité , Par lui
 feul eft con^u , par lui feul enfanté. Sans ceflè il nous remplit , & nous
 vuide fans cellè De joiefic de douleur, de haine & de tendrcflè j De nos
 penchans divers eft l'ame , le moteur ; Et , fouverain du monde , a pour
 tlirône le cœur. Que cet amour abonde en bizarres caprices i Par quels
 détours'fobtils , avec quels artifices , Cet adroit impofteur , plein d'attraits
 féduifans. Sait cacher l'homme à l'homme, & furprendre fes fcns JTantôt il
 oSre aux yeux l'image éblouillante Des exploits éclatans que la valeur
 en^ite , Et traînant aux combats des guerriers inhumaios^ Fait d'un fier
 Attila le fléau des humains. Tantôt , infinuant , fort par notre foibleûe Il
 pénétré le cœur de la plus douce ivreflci Des defîrs fatisfaits renaiffent les
 defîrs. Il femble l'abforber dans le fein des plailirs.' Puis , cruel , il le livre à
 cette phrénéfie , Par fes propres foupçons reproduite & nourrie^ Ici rintérêt
 vil nous pacle par fa voix. Je l'entens qui prefcrit fes mercenaires loix.
 L'homme avide obéit ; il vole fur les ondes ; Il va de leurs tréfors dépouiller
 les deux mondes. Là , d'un nom fpécieux colorant fa noirceur , Du venin de
 l'envie il infeâe le cœur. Il l'abreuve de fiel , le nourrit d'amertume , Dans
 fes triftes accès lentement le confume , .. ,, nous Tentons une image de la
 vérité , & ne poffédons que ,, le tnenfongc j & pat-là il eft manifefte que
 nous avons ,, été danî un degté de perfection dont nous fonunes mal'
 heureufen>ent tombés. Pcpfitf ,(hap. i. Digi-ized by G&ogic

I) H t A Nature, Chant VU. toy •ît pour mieux l'hccabrer j'iui fere
voir fes rivaux , ' Par de plbs grands fuccès couronnant Jeurs travaux. Plus
loin , il fait briller im glaive fanguinaire. Il excite à venger un afmnt
arbitraire , Fait porter fur l'arène une fauflè valeur , Et transforme un
Aclûlle en vil gladiateur. Voilà les pallions que l'amonr-ppopre enfante»
Race digne de lui , hautainc-& turbulente. , Le cœur eft le jouet de ces fiéss.
ennemis. 11 eft à léurs fureurs en efclave fournis. , . De leur fatale guerre &
viâime, & théâtre , Pour l'entre-dechirer je les vois fc combattre. La proie
eft dil'pntée , & les flots agités Sont , fur les vaftes mers , cent fois moins
Irrités. Ces tyrans , fins combat , tour à tour raflèrviflent , Par mille lâchetés
tour à tour l'aviliflent , Et pour comble doprobre , accablé fous fes fers , Sa
honte , fon mallicur , fes tourmens lui font chers. La raifqn veut brifer fes
indignes entraves Veut arracher au joug le plus vil defefclaves. Empreflee ,
el le accourt , 6c prompte à l'allifter y , Lui tend la main: l'ingrat ofe la
rejeter. Laflè d'oftrir en vain un feconrs qu'il dénie , Elle fuit , 6c le livre à
fon ignominie y Toujours prête pourtant à revenir à lui , S'il veut , dans fa
mifere , implorer fon apuî. Homme , dans ce tableau reconnois tonimage».
Ton aviliflément , tes maux font ton ouvrage. Ceflè , dans tes clameurs
d'aceufer la raifon > Ne d's plus que duciel clic eft un trifte don , , Qu'elle
"voile à tes yeux , ou farde tes foibleflès Emnuflè du remords les pointes
vengerefles , T'étourdit lâchement fur tes honteux excès. Des pallions enfin
fomente les accès. Ouvre les yeux : connois tou injufticc extrême. Qfii
flétrit la raifon ? Qjii l'obfcurecit ? Toî-mémCi Oui , du fond de ton cœur
aux palfions livré , De la foif des faux biens toujours plus dévoré,. S'élèvent
chaque jour des vapeurs ténébreufes , Qlû cachent fes clartés , vaitiement
lumiucufes». Digitized by Google

Et pour mieux l'accabler, lui fait voir ses rivaux,
Par de plus grands succès couronnant leurs travaux.

Plus loin, il fait briller un glaive sanguinaire.
Il excite à venger un affront arbitraire,
Fait porter sur l'arène une fausse valeur,
Et transforme un Achille en vil gladiateur.

Voilà les passions que l'amour-propre enfante :
Race digne de lui, hautaine & turbulente.
Le cœur est le jouet de ces fiers ennemis.
Il est à leurs fureurs en esclave soumis.
De leur fatale guerre & victime, & théâtre,
Pour l'entre-déchirer je les vois se combattre.
La proie est disputée, & les flots agités
Sont, sur les vastes mers, cent fois moins irrités.
Ces tyrans, sans combat, tour à tour l'asservissent,
Par mille lâchetés tour à tour l'avalissent,
Et pour comble d'opprobre, accablé sous ses fers,
Sa honte, son malheur, ses tourmens lui sont chers.
La raison veut briser ses indignes entraves,
Veut arracher au joug le plus vil des esclaves.
Empressée, elle accourt, & prompte à l'assister,
Lui tend la main : l'ingrat ose la rejeter.
Lasse d'offrir en vain un secours qu'il dénie,
Elle fuit, & le livre à son ignominie,
Toujours prête pourtant à revenir à lui,
S'il veut, dans sa misère, implorer son apui.

Homme, dans ce tableau reconnois ton image.
Ton avilissement, tes maux sont ton ouvrage.
Cesse, dans tes clameurs, d'accuser la raison,
Ne dis plus que du ciel elle est un triste don,
Qu'elle voile à tes yeux, ou farde tes faiblesses,
Emoussé du remords les pointes vengeresses,
T'étourdit lâchement sur tes honteux excès,
Des passions enfin fomenté les accès.
Ouvre les yeux : connois ton injustice extrême.
Où flétrit la raison ? Où l'obscurcit ? Toi-même.

1 »i6 ,Ih\$ ^ Telle jlbrtartt du fond de ces marais bo'nrbciJXj- ' - V
 Repaire de fe'rpens , dMiif-iScs venimeux , . . • La vapeur qui s'eleve au
 haut de ratmospherc , , Du folcil bienfaifant obfcurecic la lumiere. En olant
 pervertir fes nobles attributs , • , ^ Nous l'empechons , en nous , d'enfanter
 des vertus L'hominé , lâche fujet de cette augufte Reine , Se foullrait à fes
 loix , la détrône & renchaîne, , . , e Aux Itérés palTions contrainte d'obeîr ^
 ^ Sa nobleflc lui refte , & ne peut fe trahir, ' ' , Grand Dieu j'tu vois ainfi ton
 plus parfait ouvrage jL'homine', que tu formas à ton augufte image >
 Deshonoré Cnn être , avilir Ca raïon , ; De la coupe d'erreur avaler le
 j>o'fon , • , Des Cens , des pafTiois efcla ve volontaire , A lui-mème
 étranger , à lui-même contraire i Tu le vo's ; niais l'ingrat a violé ta loi : ^
 Dcs-lnrs , eri criminel , rejette loin de toi, ' y Décliu par fon forfait de fa
 grandeur première y ^ Il a h onulement ranvpé dans là pouffière; ■ -p Du
 fiaï lecrépnlcule a Ces regards a lui. i PLiifrs purs , douce paix , vrai
 bonheur , tout l'a fiiû- < i Dépouillé de les droitsau célcfté héritage L'enfer
 efcdveim l<'n horriblé'pârtage. . Mais le ciel attendri défarme fa ripueur.
 Un Di,u defeend : la terre enfante fon SauveirJ Le Julie fe revêt de tomes
 nos miferçs. Il fatisfait pour nous au crime de nos Peres. Il met rt : c'ellpar
 fon fang qiié l'homme eft racheté* Qii'il reconvre ft gloire ,& fa félicité. _ ,
 La Loi dcCHRIST l'clevé au-delTus de lui-même. PalTîons, il combat votre
 pouvoir fiiprême. Secouru par la Grâce, il brife fon lien. Le vieil homme efl
 détruit , & je vois le Chrétien^ Ce Chrétien , compofé de force & de
 foiblellè S'obCerveavec rigueur, fur lui veille fans celle. Il livre dans fon
 fein des combats éternels.,. Sa vie eftini tillù d'édrtis continuels.
 D^aflâutsreiiioûvellés,'dc viêioircs doiiteufcs,' ViêloirCs pour'fon cœur
 d'autant plus douloureuxcs £. Digitized by Google

Telle, sortant du fond de ces marais bourbeux ;
 Repaire de serpens , d'insectes venimeux ,
 La vapeur qui s'élève au haut de l'atmosphère ,
 Du soleil bienfaisant obscurcit la lumière.
 En osant pervertir ses nobles attributs ,
 Nous l'empêchons , en nous , d'enfanter des vertus.
 L'homme , lâche sujet de cette auguste Reine ,
 Se soustrait à ses loix , la détrône & l'enchaîne.
 Aux fiers passions contrainte d'obéir ,
 Sa noblesse lui reste , & ne peut se trahir.

Grand Dieu, tu vois ainsi ton plus parfait ouvrage,
 L'homme , que tu formas à ton auguste image ,
 Deshonoré son être , avilir sa raison ,
 De la coupe d'erreur avaler le poison ,
 Des sens , des passions esclave volontaire ,
 A lui-même étranger , à lui-même contraire !
 Tu le vois ; mais l'ingrat a violé ta loi :
 Dès-lors , en criminel , rejeté loin de toi ,
 Déchu par son forfait de sa grandeur première ,
 Il a honteusement rampe dans la poussière.
 Un foit de crépuscule a ses regards a lui.
 Plaisirs purs , douce paix , vrai bonheur , tout l'a fui.
 Dépouillé de ses droits au céleste héritage ,
 L'enfer est devenu son horrible partage.....
 Mais le ciel attendri désarme sa rigueur.
 Un Dieu descend : la terre enfante son Sauveur.
 Le juste se revêt de toutes nos misères.
 Il satisfait pour nous au crime de nos Pères.
 Il meurt : c'est par son sang que l'homme est racheté,
 Qu'il recouvre sa gloire , & sa félicité.
 La Loi de CHRIST l'élève au-dessus de lui-même.
 Passions , il combat votre pouvoir suprême.
 Secouru par la Grace , il brise son lien.
 Le vieil homme est détruit , & je vois le Chrétien.
 Ce Chrétien , composé de force & de faiblesse ,
 S'observe avec rigueur , sur lui veille sans cesse.

» E LA NATTiEE, Chdnt VU. Qji'il lui ikiit triompher d'uu
 ennemî qui plaît, ,,, .. Qii'il chérit malgré lui , tout odieux qu'il elt. i Il
 s'honore & gémit du fuccès de fes armes , , Et fouvent fcs lauriers font
 arrofés de larmes. , L'homme , de CCS efforts tire un luftre^ouveau. . Plus la
 palme a coûté , plus le triomphe elt beau,^ j Et la gloire ^ui unit de la vertu.
 lublime , . ;i Ne fut).imais le prix d'un cœur pulillanimc» , Ainli ces
 paffions dont on eil declvré , * ^ ^ Dont par la feule mort le finge eft
 délivré i , Sont des tyrans cruels, ôc des monftres terribles. • . Mais ces fiers
 ennenTis ne font pas invincibles. Leur germe renaiflânt ne peut être ctoufé ,
 Mais d'elles le Chrétien a fouvent triomphé. Si tu permets , grjud Dieu , que
 leur puiflEmce aî-^, tiete , ■ r- ^ Sur fon cœur né fenfible, agiflê toute
 entière, . ^ .V C'eft pour aiguillonner fou oifive vertu., . , 4.,' Sans celle le
 penchant doit être combatu. * , , j Telle dans fes decrets , ta bonté tutélaire '
 j Pern et aux aquilons de troubler ratmofphère : Parleur fouffie orageux s'il
 n'étoit agité , J Trop lo»g-tems dans le calme , il leroit infefté. L'hommr eft
 un fouveraîn ; la terre eft: fœ empire».'^ Tout le craint ,le refpéeie: à fes
 vœux toutconfpirCfc' j Sur tous les animaux il etend fon pouvoir. . . t "l j
 Son fceptre ,c'eft la force , & fes loix fon vouloir. ^ ^ C'eft pour nourrir ce
 Roi , que la terre , que l'onde , , , Qiic toute la nature eft aélîve & féconde , ;
 Et fur quelques objets qu'il attache les yeux , Fier , jaloux de fes droits , il
 ne voit en tous lieux , Qii'elclavts emprefles, ou qu'êtres falutaires , De fes
 divers befoins conftamment tributaires. Mitis fi tout eft pour l'homme un
 tribut debienfatt. Si , dans cet univers , poiu: lui feul tciut eft fait , L'homme
 eft faîé^ fort rour pour fervir fon femblable Il lui doiten touttems un apui
 fecouiable. , ' . f L'Etre fiiprcmé en nous à'pris foiu de former . \y Le plaifir
 d'être utile , & la douceur d'aimer;' Digitized by Google

Qu'il lui faut triompher d'un ennemi qui plaît,
Qu'il chérit malgré lui, tout odieux qu'il est.
Il s'honore & gémit du succès de ses armes,
Et souvent ses lauriers sont arrosés de larmes.
L'homme, de ces efforts tire un lustre nouveau.
Plus la palme a coûté, plus le triomphe est beau,
Et la gloire qui naît de la vertu sublime,
Ne fut jamais le prix d'un cœur pusillanime.

Ainsi ces passions dont on est déchiré,
Dont par la seule mort le sage est délivré,
Sont des tyrans cruels, & des monstres terribles.
Mais ces fiers ennemis ne sont pas invincibles.
Leur germe renaissant ne peut être étouffé,
Mais d'elles le Chrétien a souvent triomphé.
Si tu permets, grand Dieu, que leur puissance at-
tière,

Sur son cœur né sensible, agisse toute entière,
C'est pour aiguillonner son oisive vertu.
Sans cesse le penchant doit être combattu.
Telle dans ses décrets, ta bonté tutélaire
Permet aux aquilons de troubler l'atmosphère :
Par leur souffle orageux s'il n'étoit agité,
Trop long-tems dans le calme, il seroit infecté.

L'HOMME est un souverain : la terre est son empire.
Tout le craint, le respecte : à ses vœux tout conspire.
Sur tous les animaux il étend son pouvoir.
Son sceptre, c'est sa force, & ses loix son vouloir.
C'est pour nourrir ce Roi, que la terre, que l'onde,
Que toute la nature est active & féconde,
Et sur quelques objets qu'il attache les yeux,
Fier, jaloux de ses droits, il ne voit en tous lieux,
Qu'esclaves empressés, ou qu'êtres salutaires,
De ses divers besoins constamment tributaires.
Mais si tout est pour l'homme un tribut de bienfait,

' î ■ • » " tti tas MERvarLLBf Et ces deux faailtés', de nos cœurs
fouvcrâincs> De In fociété font les plus fortes cliaines. Cette fociété qu'est-
t-elle? Un valte corps,' ' Un aflemblajje heureux de dift'érens reflôrts , Ciui ,
mus avec f adrçflè à la prudence unie , Cbmposent un «/yJwt/c où régné
l'harmonie. • « 4 C'clt d'états , d'incérêts , d'cfprits , de goûts , d'htt^
meiirs , ^ , . _ . . ^ . D'opinions de loix , de coutumes , de mopurs,^ Une
marche bilarre , en contraftes fécondé , ' . • Qui varie & la face & la fcne
du monde.. Des membres de ce corps,. les uns font plébeyeny|Et par leur
indullrie miles citoyens. Les autres , nés d'un fang célébré dans l'hiftoire.
De l'Etat font le br.is le confcil * la gloire. Les uns (tels fous Louis font les
heureux Fran^isJ Soumis, mais noblement, obéilTent aux, Rois, *. Les
autres , ennemis du .pouvoir defpotiquejji i - * i Suivent indépend.uis , l'état
démocratique > •■i< - ' '* Ou raflèmbknt chez eux trois pouvoirs difterens.
Celui du Souverain , ceux du Peuple & des Grandsjr' •• -' Des aquilons
fouguem les bruyantes haleines Agirent moin.s les
nots.fucle&humidçs>plaiafS,i ■ <' ! Que l'envie, & la fraude, &
lacupidté,,, . -,r > La haine, la vengeance au bras cnfanglanté,, ■ . , j ■ .
N'agitent les cfprits de ce corps politique . v • k Dans fes vafle5i,dt firs trop
fouvent phréoétique. • C'efl pour les réprimer que les iégiûatciurs, » De
runivçfs.naiuant fublimes préceptairs, , ,<• . Etablirent les loix , & prirent
pour modelé ' ' , L'intime Itndincnt de la lot naturelle. De cette augnde loi ,
que l'Etre créatetu: • ■ . t Grava de fon doigt même au fond de notre cœur i
; Et dont le grand précepte & l'ordre invariable , Ç'ett d'éfte bon & jufte >
Sc d'aimer fon fembLablCiPour contenir le crime , à la fage Théims Le
glaive & la balance ainlî furent remis. ,t Elle frappe.. Mais quoi ? Ses, coups
les plus terribloj .XtouYCuc au f epcQcir des cœurs waccclTibles. v

Et ces deux facultés, de nos cœurs souveraines,
De la société sont les plus fortes chaînes.

Cette société qu'est-elle? Un vaste corps,
Un assemblage heureux de différens ressorts,
Qui, mûs avec l'adresse à la prudence unie,
Composent un *ensemble* où regne l'harmonie.
C'est d'états, d'intérêts, d'esprits, de goûts, d'hu-
meurs,

D'opinions, de loix, de coutumes, de mœurs,
Une marche bizarre, en contrastes féconde,
Qui varie & la face & la scène du monde.
Des membres de ce corps, les uns sont plébeyens,
Et par leur industrie utiles citoyens.

Les autres, nés d'un sang célèbre dans l'histoire,
De l'Etat sont le bras, le conseil & la gloire.
Les uns (tels sous Louis sont les heureux François)
Soumis, mais noblement, obéissent aux Rois.

Les autres, ennemis du pouvoir despotique,
Suivent indépendans, l'état démocratique,
Ou rassemblent chez eux trois pouvoirs différens,
Celui du Souverain, ceux du Peuple & des Grands,

Des aquilons fougueux les bruyantes haleines
Agitent moins les flots sur les humides plaines,
Que l'envie, & la fraude, & la cupidité,
La haine, la vengeance au bras ensanglanté,
N'agitent les esprits de ce corps politique,
Dans ses vastes desirs trop souvent phrénétique.

C'est pour les réprimer que les législateurs,
De l'univers naissant sublimes précepteurs,
Etablirent les loix, & prirent pour modele
L'intime sentiment de la loi naturelle,

De cette auguste loi, que l'Etre créateur
Grava de son doigt même au fond de notre cœur;
Et dont le grand précepte & l'ordre invariable,
C'est d'être bon & juste, & d'aimer son semblable.

UE tA Nature, Cliaf. VU. j Æc cliâtîmenÉ êfrayc , & rie torrîge
 paS. ‘ rLc crime en vain puni , marclie encore à grands pas» . Du même
 front d’airain , la licence éfrenée Infulte la pudeur aux cris abandonnée.
 L’avidè ufurpateur dévore l’orphelin. L’homme leve fon bras fur l’homme ,
 & dans l’iba lèi| Plonge tranquillement un poignard homicide. L’opredèur fait
 gémir l’innocence timide.’ -La calomnie à l’ombre épanche fon poifon ,
 L’amitié fanflè ourdit fa noire trahifon. L’artifan d’une chute , à la Cour fi
 commune * Sur d’illuftres débris élève fa fortune. C’cîl ce fond de noirceur
 & de pervcrfité. Qui bleflè la raifon , flétrit l’humanité. Et fait de l’univers
 un repaire Ciuvage, Du repaire des Ours trop reflêmblante image,’ Des
 feules paffions naît ce défodrç aflreux : Aflèrviflânt notre ame à leurs accès
 fougueux. Elles dégradent} l’homme, & bannifiènt du monde Cette douce
 harmonie en mille biens féconde. Tel le fouffle bruyant des fiers tyrans des
 airs • Troublé le calme heureux qui régné fur les mers. Comme lui , leur
 ivreffè excite des orages, Prefque toujours fuivis de funeftes naufrages. Si
 l’homme fecouoit leur joug impérieux , Libre , calme , content , l’homme
 feroit heureux.’ La terre, desdifeords, des forfaits tributaire. De la paix, des
 vertus feroit le fânâuaire. Nous coulerions nos jours au foin du vrai
 bonheur. N’allons pas toutefois., trop rigide cenfeur. De toute palfion
 interdire l’ufage. Troubler l’ordre , il eft vrai , nuire eft leur apanage ; Mais
 leur finelle empire, avec foin mitigé. Peut fèrvir l’univers , fous leurs
 drapeaux rangé. Tel ce reptile impur au venin redoutable £11 un fier alTainn
 : mais un art favorable Le change en fpécifique , 8c fon heureux fècours Me
 rapelle à la vie , 6c prolonge mes jours. Otons les palfions : un fommeil
 léthargique S’empare des cfprits dans l’ordre politique. Digitized by Google

Le châtement éfrayé, & ne corrige pas.
Le crime en vain puni, marche encore à grands pas,
Du même front d'airain, la licence éfrenée
Insulte la pudeur aux cris abandonnée.
L'avide usurpateur dévore l'orphelin.
L'homme leve son bras sur l'homme, & dans son sein
Plonge tranquillement un poignard homicide.
L'opresseur fait gémir l'innocence timide.
La calomnie à l'ombre épanche son poison,
L'amitié fausse ourdit sa noire trahison.
L'artisan d'une chûte, à la Cour si commune,
Sur d'illustres débris élève sa fortune.
C'est ce fond de noirceur & de perversité,
Qui blesse la raison, flétrit l'humanité,
Et fait de l'univers un repaire sauvage,
Du repaire des Ours trop ressemblante image.
Des seules passions naît ce désordre affreux :
Asservissant notre ame à leurs accès fougueux,
Elles dégradent l'homme, & bannissent du monde
Cette douce harmonie en mille biens féconde.
Tel le souffle bruyant des fiers tyrans des airs
Trouble le calme heureux qui regne sur les mers.
Comme lui, leur ivresse excite des orages,
Presque toujours suivis de funestes naufrages.
Si l'homme secouoit leur joug impérieux,
Libre, calme, content, l'homme seroit heureux.
La terre, des discords, des forfaits tributaire,
De la paix, des vertus seroit le sanctuaire.
Nous coulerions nos jours au sein du vrai bonheur.
N'allons pas toutefois, trop rigide censeur,
De toute passion interdire l'usage.
Troubler l'ordre, il est vrai, nuire est leur apanage :
Mais leur funeste empire, avec soin mitigé,
Peut servir l'univers, sous leurs drapeaux rangé.
Tel ce reptile impur au venin redoutable
Est un fier assassin : mais un art favorable

DB l'A Nature, üjant vu. Leur voix apélle au loin la gloire &
 l'iiidufti ie. -L'ame , à ci- crî perçant , fort de fa léthargie, * , Elle veut être
 émue , & fentir eft foii fort. X'iriaftion j pour elle , cft une lente mort. Et
 cette aftivité , partage de fon être , Au feu des pallions elle la doit peut-être.
 Mai^potir en retirer ces folides bienfaits, •Il faut que la rai fon réprime leurs
 accès. Elle doit mettre un frein à leur fougue orageufe, Leur ivreflé amortie,
 en cft moins daiigereulè. Tel dans fes vffe écarts , le courfier belliqueux ,
 Subjugué parie mords, eft fendu moins fougueiou Sont-elles dans notre ame
 eu un^fte équilibre i Elle eft émue , & calme ; elle cft cfclave , & libre# Il
 cft un terme , un point dans le monde moral. Si rhomme , en éfrené lç
 franchit ; tout cft mal. Tout cft bien' s'il s'y borne , & fes palTîons mcnie
 Sont alors des vertus qu'on adnâire qu'on aime* Tel eft fur notre cœur le
 jeu des palliqns. C'cTt miilî qu'il fe livfe à leurs impreilions. Sachons les
 réprinier ; elles feront utiles, t Sachons les aflèrvir ; nos cœurs feront
 tranquiles. Mortel, le ciel l'ordonne, & par lui tu le peux ,, Par ce fublii^c
 i^ort^ftU digne d'être heureux. Aussi vifs que nombreiix , les befoins de la
 vie# De rhomme citoyen aiguifent rinduftrie,. , , , Ils ouvrent un champ
 vafte ^ fa fagacité ' , , , , Ecce fruTfs'en rcpend'fiir la focîété. ' ' . , * Par le
 ftcours du foc ' , là terre fc couronne Des préfensde Bacchus , des bienfaits
 de Pomonc# Plus utiles éncor , les trésors de Cérès Inondent h grands flots
 les fcniles gucrets , Et ce grain ^crafé fous La meule bruyante , Eft pour
 nous d'alimens une fource abondante. Un plus frapant fpeâacle attache mes
 regards# , Dans le fein des cités je -vois naître les arts, . . . , j I
 L'Agriculture.#

Leur voix appelle au loin la gloire & l'industrie.
L'ame, à ce cri perçant, sort de sa léthargie.
Elle veut être émue, & sentir est son sort.
L'inaction, pour elle, est une lente mort,
Et cette activité, partage de son être,
Au feu des passions elle la doit peut-être.

Mais pour en retirer ces solides bienfaits,
Il faut que la raison réprime leurs accès.
Elle doit mettre un frein à leur fougue orageuse.
Leur ivresse amortie, en est moins dangereuse.
Tel dans ses vifs écarts, le coursier belliqueux,
Subjugué par le mors, est rendu moins fougueux.
Sont-elles dans notre ame en un juste équilibre ?
Elle est émue, & calme; elle est esclave, & libre.
Il est un terme, un point dans le monde moral.
Si l'homme, en éfrené le franchit : tout est mal.
Tout est bien s'il s'y borne, & ses passions même
Sont alors des vertus qu'on admire, & qu'on aime.
Tel est sur notre cœur le jeu des passions.
C'est ainsi qu'il se livre à leurs impressions.
Sachons les réprimer : elles seront utiles.
Sachons les asservir : nos cœurs seront tranquilles.
Mortel, le ciel l'ordonne, & par lui tu le peux ;
Par ce sublime effort sois digne d'être heureux.

Aussi vifs que nombreux, les besoins de la vie,
De l'homme citoyen aiguissent l'industrie.
Ils ouvrent un champ vaste à sa sagacité,
Et le fruit s'en répand sur la société.
Par le secours du soc, la terre se couronne
Des présens de Bacchus, des bienfaits de Pomone.
Plus utiles encor, les trésors de Cérès
Inondent à grands flots les fertiles guerets,
Et ce grain écrasé sous la meule bruyante,
Est pour nous d'alimens une source abondante.

■- * K î «I »r Les M e r VET ti'B» De talens variés quel heureux
 aflcmblagel A la fociécé chaam d'eux rend liommage , Et de l'homme , au
 travail par le befotn plié* L'esprit plus inventif, femble multiplié. * La
 pierre eft feçonnée , & je vois fous l'équerre i S'élever des cités ,
 l'onrement de la terre. . • • . : - i * Le pinceau fur la toile offre aux
 regardsiarpris i . • De nobles traits qu'anime un riche coloris. ï Le cifeau,
 manié par une main hardie* ' ' :v < ' Donne au marbre docile une efpece de
 vie. -n: , - ; . 4 De divers traits empreints l'arrangement heureux Rend la
 parole fiable , & la j>einc à nos yeux, ï La laine fous ^os d(%ts avec art eft
 tiftie. ** Deux verres rapprochés fubtilifant I a vue * * Dévoilent la nature
 aux regards curieux , Ou d'aftres înfins femblent peupler les Cieux. 7 Mais
 que vois-je ? Malgré les Autans qui frémiflent^ Une nef fend les dots qui
 fous fon poids gétpiflènt. ' * Un acier aimanté , flambeau du Nautonier , H '
 » Vers de lointains climats fraie à l'homme un feotiecr^* Il découvre , étonné
 , des terres étrangetés * ' Un nouvel Univers, ignoré de nos Peres.- : Les
 grofHershabitans accès fauvages lieux • ->' Nous livrent des tréfors inutiles
 pour eux * ^ Et reçoivent de nous des biens à leur ufâge^ . . f ■ i sî Dont la
 nature avare a privé leur rivage. ■ ; j Ainfi tous les humains rendus
 concitoyens * -t • . , j ■ De la fociété forment les doux liens , Et le trifte
 befoin , peut-être néceflaire * Cimente & fortifie une union fi chere , Mortel
 induftrieux , ton esprit créateur Par des traits plus marqués attelle fa
 grandeur.' Vafte , il embrablè tout , & fon eflôr m'étonne. * Rapide &
 véhément , dans la tribune il .tonne. I L'Architcéclure. z La Peinture. 3 La
 Sculpture. 4 L'Ecriture & l'Imprimerie. 5 Les ManufaSures. 6 Invention du
 Microfeope & du Téléfcope. 7 La Navigation & le Commetcc. 8
 L'Eloquencet Héraut Digi'i.-t -i

De talens variés quel heureux assemblage !

A la société chacun d'eux rend hommage ,

Et de l'homme , au travail par le besoin plié ,

L'esprit plus inventif , semble multiplié .

¹ La pierre est façonnée , & je vois sous l'équerre

S'élever des cités , l'ornement de la terre .

² Le pinceau sur la toile offre aux regards surpris

De nobles traits qu'anime un riche coloris .

³ Le ciseau , manié par une main hardie ,

Donne au marbre docile une espèce de vie .

⁴ De divers traits empreints l'arrangement heureux

Rend la parole stable , & la peint à nos yeux .

⁵ La laine sous nos doigts avec art est tissue .

⁶ Deux verres rapprochés subtilisant la vue ,

Dévoilent la nature aux regards curieux ,

Où d'astres infinis semblent peupler les Cieux .

⁷ Mais que vois-je ? Malgré les Autans qui frémissent ,

Une nef fend les flots qui sous son poids gémissent .

Un acier aimanté , flambeau du Nautonier ,

Vers de lointains climats fraie à l'homme un sentier ,

Il découvre , étonné , des terres étrangères ,

Un nouvel Univers , ignoré de nos Peres .

Les grossiers habitans de ces sauvages lieux

Nous livrent des trésors inutiles pour eux ,

Et reçoivent de nous des biens à leur usage ,

Dont la nature avare a privé leur rivage .

Ainsi tous les humains rendus concitoyens ,

De la société forment les doux liens ,

Et le triste besoin , peut-être nécessaire ,

Cimente & fortifie une union si chere ,

Mortel industrieux , ton esprit créateur

Par des traits plus marqués atteste sa grandeur :

Vaste , il embrasse tout , & son essor m'étonne .

⁸ Rapide & véhément , dans la tribune il tonne .

»* tA N A T tr R B , FJ/. 217; * Hfrait des fiers guerriers <juî
 figiialeirt leur bra\$,î ^ , Sur la lyre héroïque il chante les combats. * Son
 fidele crayon , au temple de La gloire , Des grande éveuemens confacre la
 mémoire. - . i I II éclMTcit des tems la fombre obfcuredité : Le &ic le plus
 douteux efl par lui confia té. Plus abllrait , il pénétré au-delà du fenfible , A
 fes hardis éfbtrts ne croit rien d'impoflible » . ^ 4 Le compasÀ la main
 mefure l'univers. f U fonde la naturel Les éfets<Uvers, f. ,, - - r II parcourt
 d*un pas fût les routes les plus fombres , ' A des calculs fans borne aflùgettitt
 les nombres , , 1 7 Difaite du foleil , & des globes erraas La marche ; la
 grandeur » les afpeâs differens* Des fimples il connoît les vertus falutaires ;
 En extrait par le fcales fiibftances légères ; * ® Des organes du corps yfi
 compliques aure-eux« Combine exaâemeuc les rapports merveilleux y **
 Analyfè le, fon , les. couleurs >' la lumière i", • ' * * Réglé Iç poidsd^'air»
 & par fit force.operc.' , Faututitlic&enoor pJus ? dans la témérité y 1 3 II ofe
 du 7rè»<hauc fonder l'immeufité. Et dans les profondeurs de cet augufte
 abîme « ' U porte fes regards j explorareur fubliri^.^ Mais quolZüiparbe y
 un frein impérieux Réprime malgré t>i ton vol audacieux. Le doigt du Tout-
 puillant t*«i preferit des limites ^ , Telles qu'aux>£ots altiers ellesiurent
 preforices» • La nature de l'air^, colle du feu y de-l*eau y ■ , L'organifation
 du pluStvU veroiillèauy'v' <' a Le tiflti d'une fleur , fon germe , fa
 fubflaocê » < , . . , Tout pafle y tout confond ta foibk iutelligenoe* * ■ * ^ I
 La Poefic. 1 L'Hiftoire. J La Chronologie. 4 La béomécric. 5 La Phyfique. “
 6 L'Algèbre. 7 L'Aftronomic.- 8 LaBounique. y La Chimie... 10
 L'Anatomie. Il L'Optique. ' la Les Mfebaniquesl ,,13 Les Scien^ . «lu'on
 appelle dtvlneiv .. t- . .i ^ ' ;•< 1 > J 8 / , c.^ ■ I ^ *1. . Digitized by Google

1 Héraut des fiers guerriers qui signalent leur bras,
Sur la lyre héroïque il chante les combats.

2 Son fidele crayon, au temple de la gloire,
Des grands événemens consacre la mémoire.

3 Il éclaire des tems la sombre obscurité :
Le fait le plus douteux est par lui constaté.

Plus abstrait, il penetre au-delà du sensible,
A ses hardis efforts ne croit rien d'impossible,

4 Le compas à la main mesure l'univers.

5 Il sonde la nature & ses effets divers,
Il parcourt d'un pas sûr les routes les plus sombres,

6 A des calculs sans borne assujettit les nombres,

7 Discute du soleil, & des globes errans
La marche, la grandeur, les aspects différens.

8 Des simples il connoît les vertus salutaires;
En extrait par le feu les substances légères;

10 Des organes du corps, si compliqués entre-eux,
Combine exactement les rapports merveilleux;

11 Analyse le son, les couleurs, la lumière;

12 Regle le poids de l'air, & par sa force opere.
Faut-il dire encor plus ? dans sa témérité,

13 Il ose du Très-haut sonder l'immensité,
Et dans les profondeurs de cet auguste abîme,

Il porte ses regards, *explorateur* sublime.

Mais quoi ? superbe esprit, un frein impérieux
Réprime malgré toi ton vol audacieux.

Le doigt du Tout-puissant t'a prescrit des limites,
Telles qu'aux flots altiers elles furent prescrites.

La nature de l'air, celle du feu, de l'eau,

L'organisation du plus vil vermineau,

Le tissu d'une fleur, son germe, sa substance,

Tout passe, tout confond ta foible intelligence.

218 Les Merveilles < La nature se cache à tes yeux indiscrets. Tu ne
peux voir le jeu de ses reflèts secrets. Dieu fut cet univers, son ouvrage
admirable t'a tendu fagement un voile impénétrable. L'homme que tant
d'éclat pourroit trop éblouir, N'en a pas fait pour comprendre : il est fait
pour jouir. Tous Citoyens de la terre, admirons son spectacle. Laidons à son
Auteur le secret du miracle. Tel l'acier aimanté, qui fut d'immenses mers, .
Guida le grand Colomb vers un autre univers, y cache quel attrait, ou
plutôt quel prodige, Par d'immuables lois vers l'ourfe le dirige. Le nocher
ne fait point d'où provient cet attrait. Sans rechercher la cause il jouit de
l'effet. Si les divers reflèts du jeu de la nature. Polir notre être borné font
une énigme obscure y Si l'esprit curieux échoue à cet écueil, C'est que tu
veux, grand Dieu, réprimer notre orgueil. L'homme feroit trop vain, s'il
pouvoit tout connaître. Et l'esclave oseroit s'égalier à son maître*, Mais
dans ce champ ouvert à sa curiosité y . j Quelle moisson de biens pour la
société ! . ^ ■ ' ■ • t : J La nature se cache. Pline, en pins d'un endroit de
son Histoire, avoue que nous ne voyons que la surface des opérations de la
nature, & que les secrets par lesquels elle agit, sont inaccessibles à
nos yeux: Arcana-nature tectis imperia. C'est aussi l'aveu que font tous les
Physiciens modernes, avec bien plus concluant que celui de Pline, parce
que nos recherches sont étayées des heureuses découvertes qu'on a faites
dans les Sciences & dans les Arts. Il est constant [je l'ai dit plus d'une fois
dans ces Notes, mais on ne peut trop le répéter pour humilier notre orgueil]
il est constant que le fond intime de la nature, & la cause primordiale de la
plupart de ses effets sont cachés pour nous. Omnia incerta ratione, & in
natia majestate abdit a. Croyons- nous avoir levé ce voile respectable ?
Nous regardons I & nous ne voyons qu'abîme d'obscurité* Digitized by
Godgl

La nature se cache à tes yeux indiscrets.
 Tu ne peux voir le jeu de ses ressorts secrets.
 Dieu sur cet univers, son ouvrage admirable,
 A tendu sagement un voile impénétrable.
 L'homme que tant d'éclat pourroit trop éblouir,
 N'est pas fait pour comprendre : il est fait pour jouir.
 Citoyens de la terre, admirons son spectacle.
 Laissons à son Auteur le secret du miracle.
 Tel l'acier aimanté, qui sur d'immenses mers
 Guida le grand *Colomb* vers un autre univers,
 Nous cache quel attrait, ou plutôt quel prodige,
 Par d'immuables loix vers l'ourse le dirige.
 Le nocher ne fait point d'où provient cet attrait.
 Sans rechercher la cause il jouit de l'effet.
 Si les divers ressorts du jeu de la nature,
 Pour notre être borné sont une énigme obscure,
 Si l'esprit curieux échoue à cet écueil,
 C'est que tu veux, grand Dieu, réprimer notre orgueil.
 L'homme seroit trop vain, s'il pouvoit tout connoître,
 Et l'esclave oseroit s'égalér à son maître.
 Mais dans ce champ ouvert à sa sagacité,
 Quelle moisson de biens pour la société !

La nature se cache. Pline, en plus d'un endroit de son Histoire, avoue que nous ne voyons que la surface des opérations de la nature, & que les ressorts secrets par lesquels elle agit, sont inaccessibles à nos yeux : *Arcana nature oculis impervia.* C'est aussi l'aveu que font tous les Physiciens modernes, avec bien plus concluant que celui de Pline, parce que nos recherches sont étayées des heureuses découvertes qu'on a faites dans les Sciences & dans les Arts. Il est constant [je l'ai dit plus d'une fois dans ces Notes, mais on ne peut trop le répéter pour humilier notre orgueil] il est constant que le fond intime de la nature, & la cause

"1 © B t A N A T T R B , Chanr VU. Li rusticité fuît : les peuples se poliflent. L'art se perfec< nne , & Us Etats fleuriflent. Tel du Roi le grand maître & légiflateur , Un ' Héros , des beaux arts élève & protedeur , Au fciî d'un vaste empire où regnoit l'ignorance. Porta Jeç mœurs , le goût , les talens de la France# L'Auteur de la nature, en imprimant en nous L'attrait de Tuiion , ce fentiment si doux , ^ A voulu qu'en moyens , eu reflources fertile , L'homme , en tout , fût à l'homme siiceflammentudl*| Qti'ardens à nous prêter de mutuels fecours , Dans un cercle de biens nous roulâions nos jours. Tu U voulus, Seigneur , & tu formas le sage : C'eA en lui que tu vois ton plus parfait ouvrage. Droit , intègre , ri n'est point de remords combattu Et fon cœur est un temple où fiège la vertu, • Libre de préjugés , du faux force féconde, * Tl vit indépendant , en citoyen du monde. Il fait^ content de peu , modérer ses desirs. Il voit la vertu même avoier les plâfirs. Son aine noble & fiere ignore ce commerce. Qu'à la fuite des grands le vil Batteur exerce. , En lui le vrai jwtheir auieux«p@s^lH®|^ ' , . Qje l'univers s'écroule : il ne tremblera point. I Le Ciar Pierre I. furnommé U Grand , né en ié7*. * yitt fein d'un ^afle empire. Un Ecrivain qui réunit tous les talens , M. de Voltaire , dans son Hiftoire de Charles XII. peint la groffiereté & l'ignorance des Moscovites, avant le règne de Pierre le Grand , & il en cite plusieurs traits auili expreffifs qu'enjoués. “ U n'y avoir pas long-tems , , dit-il, liv. que le Peuple avoir voulu brûlée ,, à Moscou le Secrétaire d'un Ambassadeur de Perse , quî ,, avoir prédit une Eclipsé de soleil. “ La priere fingulicra à saint Nicolas , rapportée à la fin du même Livre , ett cnepre une preuve de la grofliere ftupidité d'un Peuple aujourd'hui alfcz amateur des Sciences & des Arcs, pour leur avoir élevé un Temple. IL'Atadémie dt Pctcrfkourg.1 Digitizüd by Google

La rusticité fuit : les peuples se polissent.
 L'art se perfectionne , & les Etats fleurissent.
 Tel du Russe grossier maître & législateur ,
 Un ¹ Héros , des beaux arts élève & protecteur ,
 Au sein d'un vaste empire où regnoit l'ignorance ,
 Porta les mœurs , le goût , les talens de la France.

L'AUTEUR de la nature , en imprimant en nous
 L'attrait de l'union , ce sentiment si doux ,
 A voulu qu'en moyens , en ressources fertile ,
 L'homme , en tout , fût à l'homme incessamment utile ,
 Qu'ardens à nous prêter de mutuels secours ,
 Dans un cercle de biens nous roulâssions nos jours.
 Tu le voulus , Seigneur , & tu formas le sage :
 C'est en lui que tu vois ton plus parfait ouvrage.
 Droit , integre , il n'est point de remords combattu ,
 Et son cœur est un temple où siège la vertu.
 Libre de préjugés , du faux source féconde ,
 Il vit indépendant , en citoyen du monde.
 Il fait , content de peu , modérer ses desirs.
 Il voit la vertu même avoüer ses plaisirs.
 Son ame noble & fiere ignore ce commerce ,
 Qu'à la suite des grands le vil flatteur exerce.
 En lui le vrai bonheur au doux repos est joint.
 Que l'univers s'écroule : il ne tremblera point.

1. Le Czar Pierre I. surnommé le Grand , né en 1672.

Au sein d'un vaste empire. Un Ecrivain qui réunit tous les talens , M. de Voltaire , dans son Histoire de Charles XII. peint la grossiereté & l'ignorance des Moscovites, avant le regne de Pierre le Grand , & il en cite plusieurs traits aussi expressifs qu'enjoués. " Il n'y avoit pas long-tems , dit-il , [liv. I. pag. 25.] que le Peuple avoit voulu brûler à Moscou le Secrétaire d'un Ambassadeur de Perse , qu'il avoit prédit une Eclipse de soleil. " La priere singulière

ii(S IBS MBIt.VBIll.Bji Son cœur aux passions n'est pas
 inaccdfible : Il est homme : leur foule , en cohorte terrible , Fond , l'investît
 , l'attaque , & le croit accabler. Vain espoir ! leur effort ne le peut ébranler. I
 Tel un chéie orgueilleux qu'affiége la tempête. Courbe , à ses rudes coups ,
 fa fourciileufe tête. ■ .• Par Taquilon fougueux , vainement déchaîné.
 L'inébranlable tronc n'est point déraciné. Des feras passions la révolte
 étouffée , - j , o m Eleve à sa vertu le plus noble trophée : t *i ■ ^ c ' 1) • ' Et
 si le ciel encor le livre à leurs aflauts , ^ C'est pour lui ménager des
 triomphes nouveaux. De l'Etre Iuverain adorateur fidèle , Pour son culte &
 sa gloire il brûle d'un faint zélé» Pieux , mais sans foiblesse , il offre la
 loi > Et sa raison rebelle a plié sous la foi. De ces hautes vertus , de mille
 autres encore , la terre s'aplaudit , l'humanité s'honore. Je vois dans ce
 mortel , le père des humains Tel qu'il étoit , Seigneur , au sortir de tes
 mains. <Inc de divers secours nos besoinsen attendent 1 Déjà sur chaque état
 ses bienfaits se répandent* > : Il reflète des noeuds dès long-tems relâchés,
 s» ' Des mains de l'opresseur ceux-ci sont arrachés.-r tr •. D'éteint d'ins
 ceux-là la soif de la vengeance. Des autres il contient la brutale licence. Ce
 fage , des mortels l'ornement & l'appui , •Voit , dans l'homme indigent , un
 homme comme lui • Et quand sa pitié tendre adoucit sa misère , Son cœur
 compatissant croit fouLiger un frère. Quel salaire veut-il de ses soins
 généreux ? le plaisir , peu connu , d'avoir fait un heureux. En versant ses
 bienfaits , de lui-même il se cache. Ses dons sont un secret que jamais on
 n'arrache. Dût-il même , dût-il faire un peuple d'ingrats , Sa générosité ne
 se trahira pas. Et qu'importe pour lui que l'homme soit injuste ? Il lui suffit ,
 grand Dieu , que ta * Loi sainte , auguste , l'Matih. c, xi. V. 39,

1^{re} Matth. c, 22. v. 39.

1 ftfi ?*A Cijditit < VTIm 22 X' lui commande d'aimer , de fervir
 les mortels. Us font chers à fon cœur, qüoiqu'ils foient criminels. Telles
 font les vertus qui forment le vrai lage , Et qui dn monde entier lui
 confacrent l'hommage. 3'ai du vrai citoyen ébauché le portrait. L'homme ,
 tel qu'il doit être , y brille à chaque trait. L'univers n'oflre point de
 fpeftacle plus rare ; Mais de mortels pareils la nature cA avare. L'homme
 veut être heureux. Faux ou vrai le bonheuê Eft l'aliment , l'idole, & l'ame
 de fon cœur j Il eft de fes projets la fin & le mobile. ' L'efpoir de Taquerir,
 aiguillon vif, utile Fait braver les périls , furmonter les travaux. Par lui tous
 les humains font autant de rivaux. Le defir d'être heureux fait le fond de
 notre être. Mais pourquoi ce bonheur , difficile à connoître, Bft-il touiruis
 douteux , imparfait , traversé/ On ne le cherche pas où le ciel l'a placé. Ce
 qui fait fa nature & forme fon efiênce, Ce n'est point le haut rang , ce n'est
 point TopulencCy La gloife j les honneurs , les titres fafhieux , Joug fuperbe
 , fardeau trop fouvent onéreux. Ce n'ell là du bonheur que
 l'iri^faicjantôwe, - Qu'un ardent » ftim ■ <l>uKnr7~ qui brille aux yeux
 4c l'homme,- ' ' • . Et qui le conduisant de détour en détour , , Dans un
 gouffre de maux le plonge fans retour. . . ' Arbkcfs de la paix , arbitres de la
 guerre , Aprochex , montrex-vous , 6 maîtres de la terre. Sans doute c'cft
 vous feiüs qu'on doit nommer heurcws» La fortune s'attache à combler tous
 vos vœux. Idoles d'une Cour empcflee à vous plaire , Vous vous raflâfiex
 d'un encens tributaire. De La main des plaifirs tous vos jours font tifuluSy
 Tous vos délits remplis , aulfi-tôt que conçus. Ah! ne cl-erchons qu'en vous
 le bonheur véritable. Mais quelle eft mon erreur ! Sur ce front refpeâable
 Sdnt âlfis les ennuis, les.foucis, le chagrin. Souvent le remords meme entre
 dans votre feio. K iij Digitized by Google

Lui commande d'aimer, de servir les mortels.
 Ils sont chers à son cœur, quoiqu'ils soient criminels,
 Telles sont les vertus qui forment le vrai sage,
 Et qui du monde entier lui consacrent l'hommage.
 J'ai du vrai citoyen ébauché le portrait.
 L'homme, tel qu'il doit être, y brille à chaque trait.
 L'univers n'offre point de spectacle plus rare :
 Mais de mortels pareils la nature est avare.

L'HOMME veut être heureux. Faux ou vrai le bonheur
 Est l'aliment, l'idole, & l'ame de son cœur ;
 Il est de ses projets la fin & le mobile.
 L'espoir de l'acquiescer, aiguillon vif, utile
 Fait braver les périls, surmonter les travaux.
 Par lui tous les humains sont autant de rivaux.
 Le desir d'être heureux fait le fond de notre être.

Mais pourquoi ce bonheur, difficile à connoître,
 Est-il toujours douteux, imparfait, traversé ?
 On ne le cherche pas où le ciel l'a placé.
 Ce qui fait sa nature & forme son essence,
 Ce n'est point le haut rang, ce n'est point l'opulence,
 La gloire, les honneurs, les titres fastueux,
 Joug superbe, fardeau trop souvent onéreux.
 Ce n'est là du bonheur que l'imposant fantôme,
 Qu'un ardent sans chaleur, qui brille aux yeux de
 l'homme,

Et qui le conduisant de détour en détour,
 Dans un gouffre de maux le plonge sans retour.
 Arbitres de la paix, arbitres de la guerre,
 Aproxez, montrez-vous, ô maîtres de la terre.
 Sans doute c'est vous seuls qu'on doit nommer heureux.
 La fortune s'attache à combler tous vos vœux.
 Idoles d'une Cour empressée à vous plaire,
 Vous vous rassasiez d'un encens tributaire.
 De la main des plaisirs tous vos jours sont tissés,
 Tous vos desirs remplis, aussi-tôt que conçus.

" • t M V Ê a r f e s ^ ^ Ces peuplfts éémi flans fons lé pouvoir
 Votre cœur décWré' les venge lîir liri-méme. C'est peu ; vous eflûyei les
 plus aAreint revers » , ; . ^ Et je 'éoïs' votre chûte éfrayer l'univers; Tu
 meurs , fier Bajaxet , dans les fers d'im Tartare» O Roi des Lydieirs , le
 bûcher fe prépaye. • Et dira-t-on encore que les Rois font heureux ^ ^ Mais
 peut-être l'es-tu , mortel atnbitteint , ' ; Toi , m^eu afre brillant la faveur
 fait paroît^V -ni -.liieBni One tOIVmaltre. ' ' Toi , QU eu aitre on uani la la
 * a V ' . - , Mînistretout-pniflant & plûs Roi que tort i^trf. ■ ^ Ta main
 répand les dons';' les rekife a fon gre, • ■ I ^ D'une n'ofobrcufe cour je' te
 Vois entoure , . . .û Peuple d'adula teurs, de fervileseiclaves, , ' Dbnt le vit
 Intérêt a'forgé les enttaves. ■ ' Dans cepoîiit dfe pMiflance ainfi que de
 gmnd^r, Répofas, ^ouverAmafit , î V, ex le Foudre, , pour exprinier la
 rapidité de fes, cqrtqu^es, „fut' vaincu' par Tamerlan , Empereur des
 Tartarcs ^ ^ns „ la fanglante bataiUed'Angorie , .lc x8 Juillet Hoz.Ay^t
 éicÿait prifonnier , il fut enfermé , fiuvant quelques ft»ticn\$, dans une cage
 de , & honteux de vivre d^s ' une fi grande ignominie , il fe donna de la tête
 fi ruder,mcnt contre les barreaux de fa cage , qn'R,en mourut. .
 iaorérivMt.Said3i«t. . -■ ■n-' . <x.tA 31V ORw de» Créfiis ayant été vaincu
 & fait .ptifonnier à la fameufe bataille do Tymbrée , fut condamné par le
 vainqueur à être «brûlé vifr » Etant fur le bûcher , dif.Af. „ KolUn , U fe
 rapcUa un entretien qu'il avoit eu autrefoii „ avec Solon , & reconnoHTant
 la vérité de fes avis , il s'é,, cria par trois fois : Solon , Solon , Solon. €yrus ,
 qui étoit „ ptéfent à ce fpcébcle , ayant appris pourquoi il prononj, çolt avec
 tant de vivacité le nom de ce célébré Philofo,, phe , toaché de l'inceititucte
 des chofes humaines , & du „ malheir de ce Prince , lé fit retirer du buchef ,
 & l'ho•, nota toujours pendant qu'it' Vécut, flijloire tncietioe t Tom. IL . jy
 Ginjgle

DB X A N A T r U B, C f c r f B t W 7. M J i Ü n f e u l m o r t e l. , u n f e u l ,
 r e l u f e T o n h o m m a g e » C e M a r d o c W e a f f i s s ' o f l r e f u r t o n p a f l à g e y U n
 v a u t o u r d é v o r a n t s ' é l è v e d a n s t o n f t i f l . F l a i î i r s g r a n d e u r s ,
 t o u t e f t e m p o i f o n n é f o u d a ü i i L e b o n h e u r f e r o i t - i l f o u s c e s r i c h e s p o r t i q u e s ,
 C o n f t r u i r s f u r l e s d é b r i s d e s f o r t u n e s p u b l i q u e s , S o u s f e s l a m b r i s d o r é s ,
 d o n c l e f i i f t e o d i e u x B l e f l è a u t a n t l ' é q u i t é q u ' i l é b l o ü i t l e s y e u x ? N o n . A y
 f e i n d e l e u r m a î t r e , u f u r p a t e u r a v i d e r L ' a r d ^ i t e I b i f d e l ' o r , l ' i n j u f t i c e
 r é f i d e ; L e p l u s c r u e l b o u r r e a u s ' e f t e m p a r é d e l u i , L e r e m o r d s j & t o u j o u r s
 l e v r a i b o n h e u r l ' a f û t . A i n l î , d a n s c e s p o r t r a i t s , h é l a s ! t r o p v é r i t a b l e S f
 M o n œ i l f u r p r i s n e v o i t q u ' i l l u f t r e s m i f é r a b l e j , Q u e m o r t e l s , a u d e l t o r s , d e
 p l a i f i r s e n i v r é s , A u d e d a n s , d e f o u c i s , d e c h a g r i n s d é v o r é s , E n a p p a r e n c e
 , f i e r s d e l e u r d e f t i n p r o f p é r e , E u f e c r e t c o n v a i n c u s d e t o u t e l e u r m i f e r e ,
 D ' a u t a n t p l u s m a l h e u r e u x q u ' i l s l e p a r o i f l f e n t m o i n s , Q i i ' à c é l e r l e u r
 t o u r m e n t i l s a p p l i q u e n t l e u r s f o i n s . Q u o i I d i f a - t - o n , c e b i e n q u e f a n s
 c e f l è n d e f i r c » C e t a i m a n t q u i v e r s l u i f a n s c e f l è n o u s a t t i r e , L e v r a i
 b o n h e u r n ' e f t - i l q u ' u n f a n t ô m e q u i f i â t , ' T e l q u ' u n f o n g e î n p o f t c u r _ q u e l e
 r é v e i l J i W t w i i e f • N o n , m O t t t i T : T ^ t i S n l i e u r u ' e l t p o i n t i m a g i n a i r e * D u
 D i e u ' q u i l e d é p a r t l a b o n t é t u t é l a i r e N o u s l ' o f i m à c h a q u e p a s f o u s l e s t r a i t s
 d u p l a i f i r * M a i s q u ' i l e f t - p e u d e c œ u r s q u i f â c h e n t l e f a i l î r ! ' T r o p h e u r e u x
 q u i l ' o b t i e n t f a n s b e a u c o u p l e p o u r f u l T r c î P o f l é d e r c e t r é f o r , c ' e f t e x i f t e r ,
 c ' e f t v i v r e . Q u i l e p o f l è d e ? U n R o i d o n c l e s h a u t e s v e r t u s , • U t i l e s a u x
 h u m a i n s , f o n t r e v i v r e T i t u s , . Q u i , p a r e i l à L o ü i s , f a g e , a ô i f , d é b o n n a i r e ,
 G o u v e r n e f e s f u j e t s m o i n s e n m a î t r e q u ' e n p e r c } U n M i n i f t r e a u p i v r l e l e
 a f l b c i a n t l a f o i , L ' h o m m e d u p e u p l e , e n f e m b l e & c e l u i d e f o n R o i U n
 c i t o y e n p u H T à n t , d i g n e d e f e s r i c h e f l e s , Q i ù f u r l e s m a l h e u r e u x é p a n c h e
 f e s l a r g e f l è s . C e s h o m m e s v e r t u e u ^ o n t t r o u v é l e b o n h e u r « A v e c l a d o u c e
 p a i x i l r é g n é d a n s l e u r c œ u r * D i g i t i z e d b y G u u g l c 4 t » <

Un seul mortel, un seul, refuse son hommage.
 Ce Mardochée assis s'offre sur ton passage,
 Un vautour dévorant s'élève dans ton sein.
 Plaisirs, grandeurs, tout est empoisonné soudain.

Le bonheur seroit-il sous ces riches portiques,
 Construits sur les débris des fortunes publiques,
 Sous ces lambris dorés, dont le faste odieux
 Blesse autant l'équité qu'il éblouit les yeux ?
 Non. Au sein de leur maître, usurpateur avide,
 L'ardente soif de l'or, l'injustice réside ;
 Le plus cruel bourreau s'est emparé de lui,
 Le remords ; & toujours le vrai bonheur l'a fui.

Ainsi, dans ces portraits, hélas ! trop véritables,
 Mon œil surpris ne voit qu'illustres misérables,
 Que mortels, au dehors, de plaisirs enivrés,
 Au dedans, de soucis, de chagrins dévorés,
 En apparence, fiers de leur destin prospère,
 En secret convaincus de toute leur misère,
 D'autant plus malheureux qu'ils le paroissent moins,
 Qu'à celer leur tourment ils appliquent leurs soins.

Quoi ! dira-t-on, ce bien que sans cesse on désire,
 Cet aimant qui vers lui sans cesse nous attire,
 Le vrai bonheur n'est-il qu'un fantôme qui fuit,
 Tel qu'un songe imposteur que le réveil détruit ?
 Non, mortels : le bonheur n'est point imaginaire.
 Du Dieu qui le départ la bonté tutélaire
 Nous l'offre à chaque pas sous les traits du plaisir.
 Mais qu'il est peu de cœurs qui sachent le saisir !
 Trop heureux qui l'obtient sans beaucoup le poursuivre !
 Posséder ce trésor, c'est exister, c'est vivre.

Qui le possède ? Un Roi dont les hautes vertus,
 Utiles aux humains, font revivre Titus,
 Qui, pareil à Louis, sage, actif, débonnaire ;
 Gouverne ses sujets moins en maître qu'en pere ;
 Un Ministre au pur zèle associant la foi,
 L'homme du peuple, ensemble & celui de son Roi :

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

fi4 LBS MERVett»j-' lia <>nt Çi le -, placer dans Di fotîdt
lâffrc ^ I a s 7 Moins jaloux de-iaillcr une iiluAre rtiéraôirtf»-' ^;^ Que
d'être, fur, la terre utiles aux menels',- -^' Par dfts bieia^its faas nombre , &
des foins pacefttdb Plailir le plus touchant , volupté la plus pure > *' Que
puyiè au cœur humain départir la nature. ■ •* Hélas 1 U eft trop -vrai : fi le
bonhelir nous -fiîc , C'eft qu'eu nous le déficit fans cefFe^eft reprôiduiti
Nosvflcux immodérésfranchiflènt les limites,' A notre être
fiuütfagementprefcritesi ' De grandeurs en grandeurs, de projets
etfprbjeèy'""^^,^ Nous marchons , éfrénés , fims nous fixer jamawî ' Rjeit
ne peut appaifer la foif qui nous dévoré. ' Nos dqfirs font comblés : ^ nOis
délirons encore. ' ' ' • ' ' Ah ! vouldna-nous'gôàeer la paix , l«îs vrais plaifitsf
' Voulons-nous ésteKeureux ? Modérons nos defirs. ' Qui peut donner un
freina leur fbugueufe tvreûff, Qui peut lesaflèrvir aux lok de la ftgefle;, Sp
fuffireil foi-même ,& pofléder'lbn ccirar ^ 'i.' ^ Ce Socrate nouveau jôwt
du -vrai bonheur. ■; • La noble fermeté qu'aucun revers h'altère^ " * La
médiocrité , bornée au néceflaire , ; ^ ^ La fuite des honneurs , même
l'obfcuri té , • , ' ■ ' Tout de fes jours henréWt'fiie la feréoité. * •' { u ■ 'T
SatisÉiit du préfent , fur l'avenir tranquUe > ' " ' ' - ^ L'alîiete dé fon ame
eft toujours immobile. Héritier des -vertus de nos premiers aytnt, • * ' 11
eft bon , juſte , fimple , 3c modéré comme eux^ .11 vit en hoiQaapJibi:^ en
gg>d.Kbomme,mKrai fag# jj . Et de la vertu même il eft la vraie image. ; :
J* La. nebU ftnmté. Ce portrait eft proprement celui de Socrate. H ne
renferme aucun trait qu'on ne trouve en ^ détail dans-lrhiftoire de ce Héros
du paganifme » de ce Sage, dont les Vertus morales portées au plus haut de-'
^ gré , frappoient à tel point un Savant du fiécl de Léon X, [Eraftm^ qu'il
ofoit lui tendre urw forte de culte. Et de la 'vertu, C'eft tC'qnc Patetcului dit
'de Càtotf *'®

â i (k ■ rk i BEI A J N A T, r A B , rtüar . >7/. ' • r Ce mortel
 aflèrvit les delîrs de fou cœur , - i . Mais la Religioo feule le rend Tatn^eur . :
 L'iwnune , toujours plongé dans fa langueur môr-* telle f Ne peut de ces
 tyrans triompher que par elle. Seul , il feroit contre eux un impuiflânt éfort t
 .i Ils féduifent fes feus par un charme trop fort. Par elle le Chrétien
 s'arrache à leur empire^ . . Pratiquer la vertu , c'ell tout ce qu'il defire. '
 Cette fille du ciel épure notre coeur , i- • ■ ^ Prend des _ mains de la Grâce
 un trait ^ un trait vainà r ^ queur , ^ Qui réveille AugulKn endormi dans
 l'abîme , Qy'ont creufé fous fes pas & l'erreur * & le crime , Répand par
 tout l'éclat dont luit la vérité , Allume cette ardeur, ce feu de charité m' Qyi
 rendent le prochain auffi cher que foî-même > => Et par qui Paul voudroit
 pouvoir être anathème. Elle apprend'au Chrétien que fon bonheur préfent . •
 N'efl qu'un bien paTager , un foible épanchement De ce bonheur fans fia ,
 parfoit , inaltérable , Que lui promet d'un Dieu la parole immuable. Pour
 poÛcder un jour ce tréfor précieux . ^ , Ee feul bien véritalulw St digue
 dCTios voeux y. Homme , fans te laflèr , à l'honame fois utile. Obfcrcv la
 Loi laiutc. A fon joug fois docile^ • , r . It . d'Utique : Home •virtuti
 fimillimus [lib. l. chap. î J.] Mais ^u'ctoient-cc que les vertus de Caton , de
 Socrate , & des autres Sages de l'antiquité payenne i Des vertus de
 tempérament. Or l'homme ne peut être la vraie image de la vertu par les
 forces de la nature. Il ne l'eft que par la Grâce. Cratidfum id quod fum. I Le
 Manichéifme.^ a Optabam enim ego iffe anathema ejfe à Ckrijlepro
 fratritribus meis. Ai Rom. cl^p, p. v, J. I Digitized by Google

Ce mortel asservit les desirs de son cœur,
 Mais la Religion seule le rend vainqueur.
 L'homme, toujours plongé dans sa langueur mor-
 telle,

Ne peut de ces tyrans triompher que par elle.
 Seul, il feroit contre eux un impuissant effort :
 Ils séduisent ses sens par un charme trop fort.
 Par elle le Chrétien s'arrache à leur empire.
 Pratiquer la vertu, c'est tout ce qu'il desire.
 Cette fille du ciel épure notre cœur,
 Prend des mains de la Grace un trait, un trait vain-
 queur,

Qui réveille Augustin endormi dans l'abîme,
 Qu'ont creusé sous ses pas & l'erreur¹ & le crime,
 Répand par tout l'éclat dont luit la vérité,
 Allume cette ardeur, ce feu de charité
 Qui rendent le prochain aussi cher que soi-même,
² Et par qui Paul voudroit pouvoir être anathème.
 Elle apprend au Chrétien que son bonheur présent
 N'est qu'un bien passager, un foible épanchement
 De ce bonheur sans fin, parfait, inaltérable,
 Que lui promet d'un Dieu la parole immuable.
 Pour posséder un jour ce trésor précieux,
 Le seul bien véritable & digne de nos vœux,
 HOMME, sans te lasser, à l'homme sois utile.
 Observe la Loi sainte. A son joug sois docile.

d'Utique : *Homo virtuti simillimus* [lib. 2. chap. 35.] Mais
 qu'étoient-ce que les vertus de Caton, de Socrate, & des
 autres Sages de l'antiquité payenne ? Des vertus de tem-
 pérément. Or l'homme ne peut être la vraie image de la
 vertu par les forces de la nature. Il ne l'est que par la Grace.

• J I t s i B K V B i t t « » Î Qiie , frappé , pénétré d« grandeurs de
 ce Dîeo , ' Dont la gloire s'annonce en tout tcms , en tout liédj» Dont pour
 toi la p<iiflance , en merveilles féconde, A tiré du néant le ciel la terre , &
 l'onde , Ton cœur reconnoifl'ant , pour prix de fes bieitfiits ^ ' • ꝑc le
 craigne , éc l'adore , & le loue à jamais « . - • I * . J I » / * ' . I ' . F I N . . . , ;
 » . . . I / c 1 ' ' . ■ ' i i i . i i - p - j : , , i c ' V j • I . - I ' « » * . • ! J f - l) « I - l f I Digitized
 by Google

r I ■ 1 XXXXXJOKXX X xxxxxxxx I . APPROBATION i De M.
 M I Z. L E T } Doreur de Strbtne» JA l lû par ordre de Monfeigneur le
 Chancelier un Manuferir en Vers François , intitulé : La Grandeur de Dieu
 dans les Merveilles de la Nature j j'ai crû que J'imprelTion de cet Ouvrage
 feroit agréable au Public. A Paris ce zi Février 1748. T RIVILEGE DU ROL
 LOUIS PAR LA Grâce de Dieu, Roi de FrancÎ ET DE Navarre ; a nos amés
 & féaux Confeillcrs > les gens tenans nos Cours de Parlement , Maître des
 Requêtes ordinaire de notre Hôtel , grand Confeil, Prévôt de Paris , Baillifs ,
 Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils Ôc autres nos Jufticiers qu'il
 appartiendra ; Salut. Notre amé le Sieur * * * Nous a fait expofer
 qu'^jdefireroit faire imprimer & donner-au-fublil un 'MarnTfcnt de fa
 compofitioh qui a pour titre : La Grandeur de Diett dans les Merveilles de la
 Nature, Poeme, s'il nous plaifoit de lui accorder nos Lettres de Permiſſion
 pour ce néceffaires. A ces Causes , voulant favorablement traitée ledit Sieur
 Expofant : Nous lui avons permis & permettons par ces préfentes de faire
 imprimer fon dit Ouvrage, en un ou plufieurs volumes , & autant de fois
 que bon lui femblera , & de le vendre , faire vendre .& débiter pat tout notre
 Royaume pendant le tems de trois années confécutives , décompter du jour
 de la date des Préfentes. Faifons défenfes à toutes perſonnes de quelque
 qualité ôc condition qu'elles foient , d'en introduire d'impreſſion ctrangere
 dans aucun lieu de notre obéiſſance , commç auffi à tous Libraires &
 Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni
 contrefaire ledit Ouvrage , ni d'en faire aucun «itrait fous quelque prétexte
 que ce ſoit, d'augmentation, correéſion , changement de titre , ou autres ,
 fans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expofant ou de ceux qui auront
 droit de lui , à peine de confifcation des Exemplaires contre^ L Digitized by
 Google



A P P R O B A T I O N

De M. MILLET, Docteur de Sorbonne.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit en Vers François, intitulé : *La Grandeur de Dieu dans les Merveilles de la Nature*; j'ai crû que l'impression de cet Ouvrage seroit agréable au Public. A Paris ce 21 Février 1748.

M I L L E T.

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur * * * Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Manuscrit de sa composition qui a pour titre : *La Grandeur de Dieu dans les Merveilles de la Nature, Poeme*, s'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer son dit Ouvrage, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire

Faits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôte!Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expofant, ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces préfontes feront enregiftrées tout au long fur le Regiftre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreffion dudit Ouvrage fera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle fous le contre-fcél des préfontes; que l'impétrant fe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1715. qu'avant de l'expofer en vente l'imprimé ou manufcrit -qui aura fervi de copie à l'impreffion dudit Ouvrage , fera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Ckevalier le Sicut Daguisseav, Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en fera enfuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher Ôc féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des préfentes , du contenu defquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & fes ayant caufes , pleinement- & paifiblement , fans fbufrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des préfentes qui lra imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , foit tenue pour duemeUt fignifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos ames féaux Confcillers & Secrétaires , foi foit ajoutée comme à l'oiginal. Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent fur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous aêtes requis & nccelTaires , fans demander autre permiffion , & nonobftant clameur de haro , charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eft notre plaifir. Donne' à Verfailles , le quinzième jour du mois de Mars , l'an de grâce mil fept cent quarante-neuf, & de notre Régne Ifc trentequatrième. Par le Roi en fon Conclil. S A 1 N s O N. "Regiflri fur U Regijhe XIII. de la. Chambre Royale & Syndicale des Imprimeurs & Lih aires de Paris. N. 499, Fol. 500. conformément au Règlement de l'yiS- Ç ut fait défenfe art. 4. à toutes perfonnes de quelque qualité &

condttlm qideiUs foient , dutres qut les Imprimeurs & Libraires ,
de vendre , débiter , faire afficher aucuns Li-» vres pour les vendre en leurs
noms , fait gu^ils s'en difent les Auteurs ou autrement & à la charge de
fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale, huit Exemplaires , frefcrits
par l'art. io3. du même Règlement. A Paris U)i Mars 1749. P. CAVELIER,
Syndic, De rimprimcrie de Bahard Fil5, I Digitized by Google

condition qu'elles soient , autres que les Imprimeurs & Libraires , de vendre , débiter , faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement ; & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale, huit Exemplaires , prescrits par l'art. 108. du même Règlement. A Paris le 31 Mars 1749.

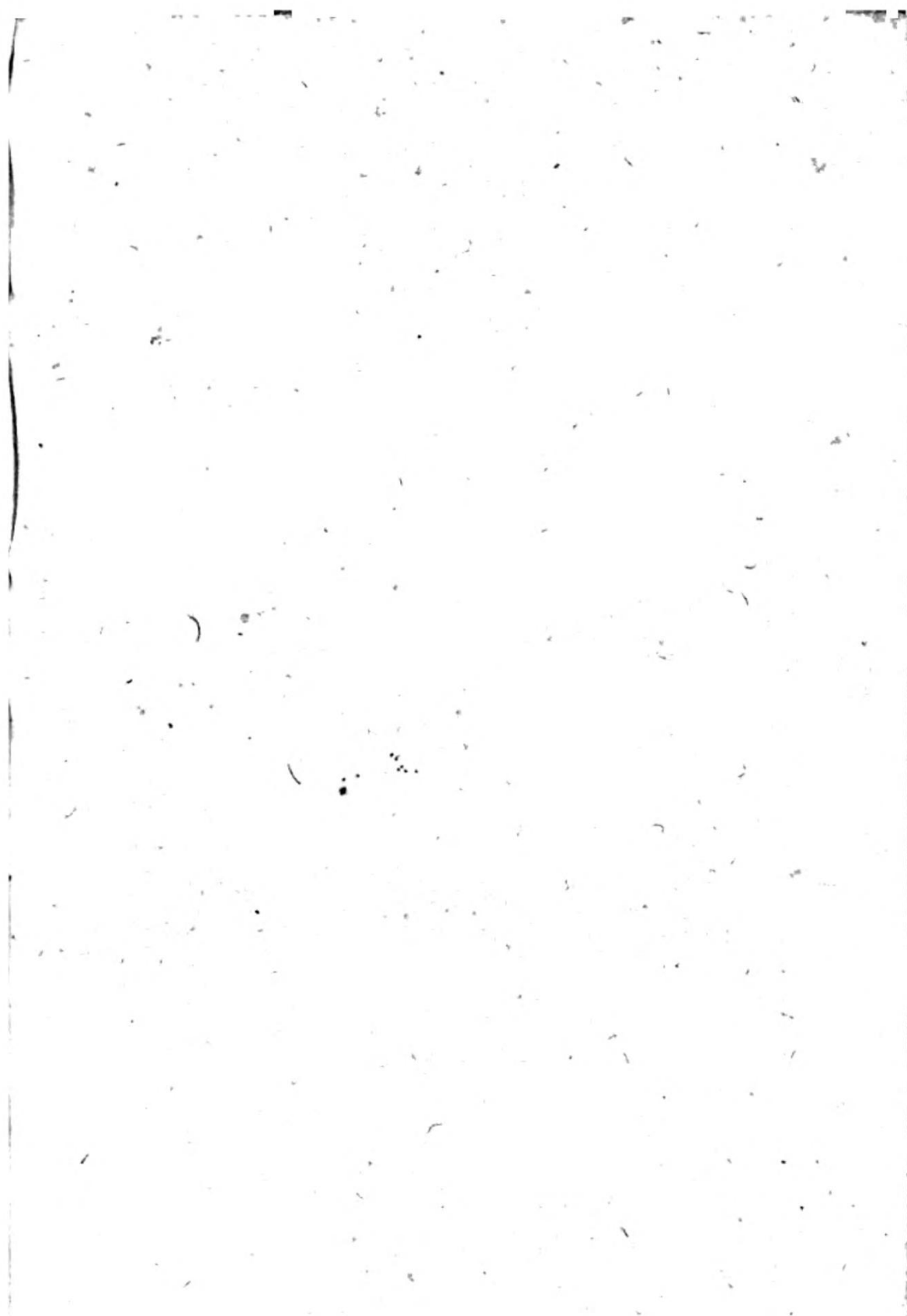
P. CAVELIER, Syndic.



MAG 2023744

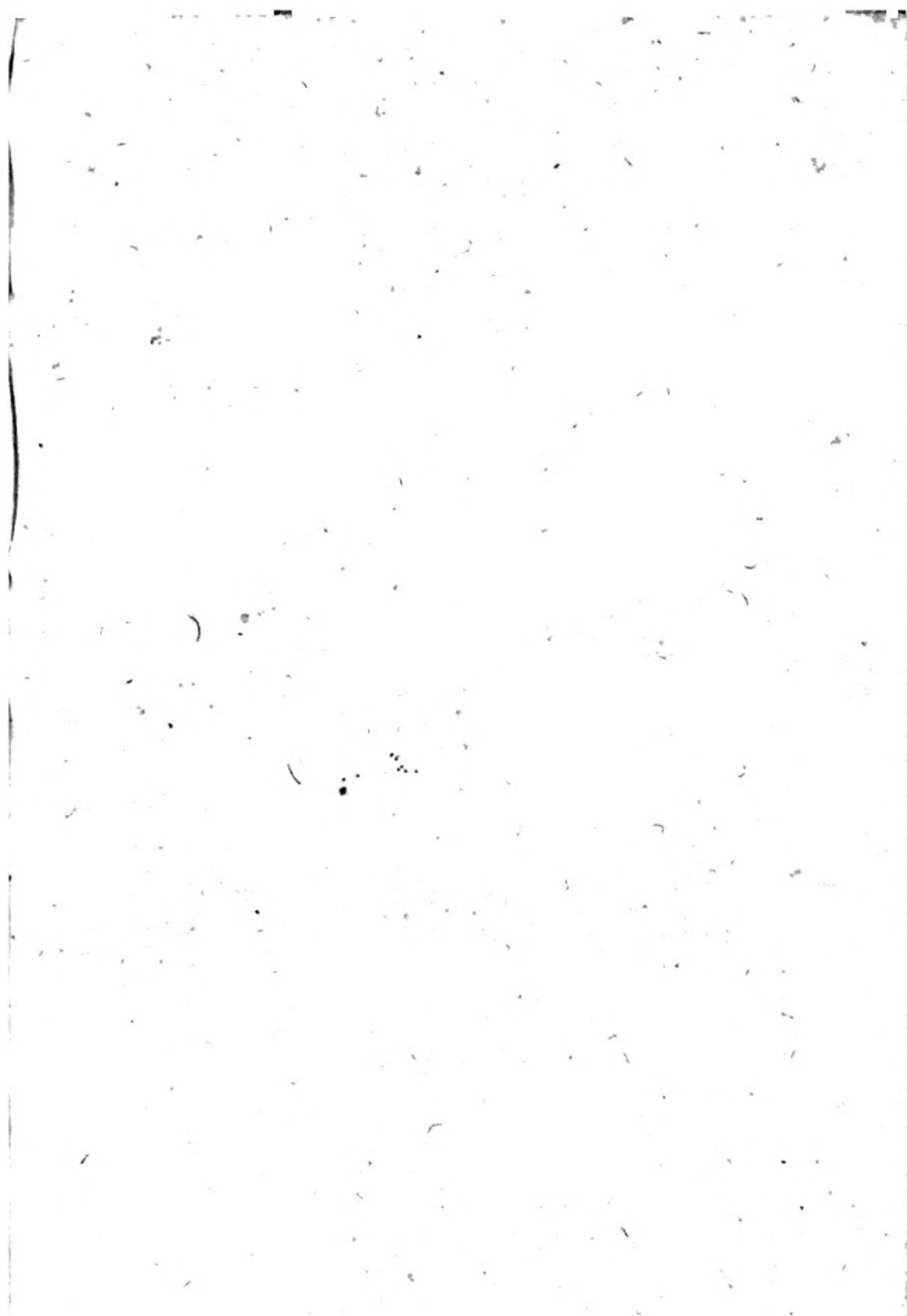
• jr







Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitized by Google

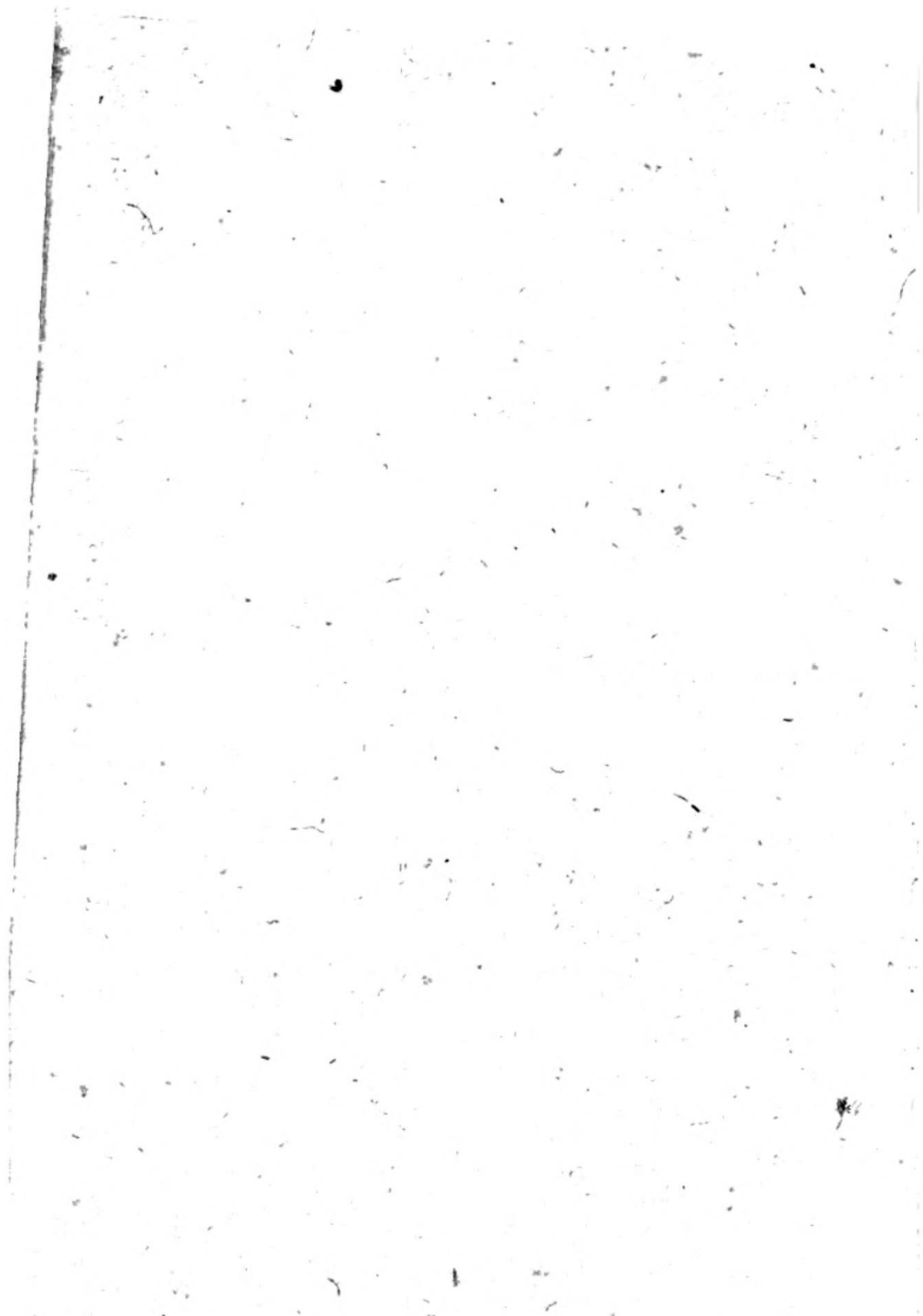


i Oigitized by Google

20

The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate

i Bigitiied li[^]-CdDOgli.'



The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

(J / i l <• Dtgitized by Google

braver
e-braver
creye
airain

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

Lh < ■ sWMm Mj-ÛÊ^ T.'-'





